This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

REVUE

SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

— Paris, imprimerie de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

TOME SIXIÈME

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

—

1863

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 1re Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 1re LIVRAISON.

AVIS IMPORTANT AUX ABONNÉS.

Nous répétons ici l'avis qui a été mis en tête de plusieurs des précédentes livraisons, notamment de la dernière.

Tout abonné qui reçoit le Journal, au lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au dos de la bande par le facteur, est considéré comme réabonné. — *Celui qui ne prendrait point cette précaution, et recevrait le Journal des mains du facteur, est prié de le renvoyer* FRANCO, *avec le même mot* REFUSÉ *au dos de la bande. — Le montant de l'affranchissement ne dépasse pas 5 centimes pour la France et 10 centimes pour la plupart des pays étrangers. — Le défaut d'espace nous force à ajourner notre article sur la* **Croix**.

SOMMAIRE. — Nouvel examen de la doctrine des réincarnations : Nouvelles preuves que Fourier pas plus que Pythagore et les Druides n'ont cru au dogme de la renaissance dans la matière terrestre, tel que l'enseignent les spirites. Dictée médianimique contradictoire de ces enseignements. — Photographie des Esprits, faits nouveaux. — Extrait d'une lettre sur le médium Foster adressée au baron de Reichenbach. — Le Tasse médium, ses esprits follets, ses aveux et ses raisonnements à ce sujet. — Faits remarquables arrivés dernièrement à Paris et en Suisse. (Suite.) — *Bibliographie : La pluralité des mondes habités*, par M. Camille Flammarion.

NOUVEL EXAMEN DE LA DOCTRINE DES RÉINCARNATIONS

Nouvelles preuves que Fourier pas plus que Pythagore et les Druides n'ont cru au dogme de la renaissance dans la matière terrestre, tel que l'enseignent les spirites. — Dictée médianimique contradictoire de ces enseignements.

Partisan des discussions franches, cherchant la vérité par toutes les voies possibles, abhorrant ceux qui l'altèrent ou la ca-

chent, nous avons, dans ce journal, donné un libre champ aux débats indispensables que comporte la question spiritualiste. D'autres, il est vrai, n'ont point suivi une telle voie. Ils ne sont entrés dans aucune discussion ; ils n'ont point aimé projeter la lumière sur tant de côtés ténébreux, de points épineux, que le spiritualisme présente. Ils s'en sont bien donné garde : ils auraient appelé l'attention de leurs lecteurs sur les travaux de leurs contradicteurs, ils leur auraient enseigné un double chemin d'études, et ceux-là auraient pu choisir et se déterminer dans le sens des doctrines qui auraient été à leur convenance. Dogmatiser, affirmer sans examen, sans critique et sans débat ; lancer partout force *credo* et petits catéchismes ; enseigner qu'on peut évoquer hardiment les Esprits et ne pas apprendre à les discerner ; assurer qu'on peut obtenir d'eux la science infuse ; provoquer par ces moyens des épidémies d'aliénations mentales : cela est bien plus facile et cela est même plus productif. — Mais nous laissons une semblable manière de procéder à ceux qui s'y complaisent : ils trouveront les avantages qu'ils cherchent, c'est-à-dire le travail léger et les biens matériels. Nous, nous aimons mieux les biens spirituels. C'est une si bonne et si douce chose, pour tout explorateur de la vérité, que de l'avoir côtoyée et parfois abordée ! C'est un bien grand bonheur que de la posséder : ce bonheur peut tenir lieu de tous les avantages temporels possibles. Il est une force, un levier puissant, qui, s'il ne donne pas les richesses de ce monde, prépare au moins la sympathie des âmes.

Donc, amant passionné de la vérité, nous avons donné accès dans ce journal à la libre discussion des opinions les plus contraires, indiquant avec désintéressement tous les organes où les curiosités pourraient trouver aliment. Une doctrine spiritualiste, celle des réincarnations, y a été agitée, tantôt pour, le plus souvent contre. Nous avons enregistré les avis, sans trop souvent donner le nôtre, marquant toutefois nos sympathies pour la doctrine qui fait le fondement du christianisme, c'est-à-dire la néga-

tion de toute renaissance des âmes dans la matière. On nous a parfois demandé quelle était après tout, au fond, notre opinion sur ce sujet. Notre opinion, elle a été souvent exprimée dans ce journal, et nous l'avons consignée dans le discours-manifeste qui a été prononcé au *banquet spiritualiste* du 17 juillet dernier.

Voici ce que nous avons dit alors :

« Quant aux questions plus difficultueuses de palingénésie « qui ont si longtemps divisé les théosophes, nous les réservons « à l'avenir, à un plus grand, à un plus minutieux examen. »

Cet examen, pour nous comme pour bien d'autres qui cherchent consciencieusement, n'a pas encore été complétement fait. Toutefois, quels qu'en soient les résultats, dès à présent nous pouvons soutenir hardiment, hautement, que la doctrine qui enseigne la réincarnation comme punition d'une vie matérielle antérieure est grossière, irrationnelle, matérialiste au dernier point, subversive de tout progrès social et spirituel. Que des réincarnations aient lieu accidentellement, exceptionnellement, ou comme de nouvelles épreuves infligées aux âmes qui ont expié à l'état spirituel, etc., cela est possible ; qu'il y ait aussi des âmes se réincarnant, par suite d'une tendance invincible pour les choses de la matière, ou pour poursuivre avec plus de force qu'à l'état d'Esprit une mission que la mort ou des accidents ont entravée dans une vie terrestre antérieure, cela fera de notre part l'objet d'études attentives. Mais, hors de là, nous ne voyons que des doctrines surannées, réminiscences de ces temps malheureux où les hommes étaient parqués en castes distinctes, et où, pour conserver de telles iniquités sociales, les classes dominantes avaient imaginé de dire que naître dans une condition inférieure et matériellement malheureuse était la punition d'une existence précédente.

Mais, nous dit-on, l'illustre Fourier, cet homme dont vous avez apprécié sur plus d'un point les vues neuves, élevées et fécondes, et que vous avez su défendre autrefois contre ceux qui

le calomniaient sans le connaître, et cela au préjudice de vos intérêts, l'illustre révélateur du principe de l'association harmonienne, enseigne la réincarnation dans sa *Cosmogonie*. Cela n'est pas une raison pour que nous acceptions aveuglément ce dogme. A côté de tant de traits de lumière, on trouve dans Fourier parfois bien des ténèbres, des erreurs. Mais Fourier a-t-il réellement enseigné la réincarnation comme nous la présentent les spirites, c'est-à-dire comme punition d'une existence antérieure? Si nous ouvrons le livre de celui de ses disciples qui a le mieux résumé sa doctrine, la *Solidarité*, d'Hippolyte Renaud, nous voyons que Fourier admet, entre notre départ de la vie actuelle et notre renaissance dans une vie matérielle ultérieure, un séjour de plusieurs siècles dans la vie spirituelle ou *aromale*, comme il l'appelle. Et, si nous ne nous trompons, cette existence à l'état aromal serait une période d'expiation, d'épuration, avant de monter plus haut dans le monde des Esprits, ou de redescendre dans la matière pour y continuer un apostolat, ou y être soumis à de nouvelles épreuves. Je crois que telle est la solution théosophique de Fourier; et, si elle ne l'est, je le regrette pour la mémoire de ce génie vaste et courageux, à qui l'avenir rendra une plus grande part de justice que celle qu'il a reçue de ses contemporains.

On a dit aussi que Pythagore avait enseigné la réincarnation. Nous avons montré dans notre 10e livraison ce qu'il faut penser de cette assertion. Si le chef de l'*école italique* eût admis cette doctrine, ses disciples Timée, Lysis et Hiéroclès, dont nous avons cité des fragments remarquables, en eussent convenu; mais c'est tout le contraire, comme on l'a vu.

Non-seulement on a fait Pythagore apôtre de la métempsycose, mais on a prétendu que les Gaulois tenaient de lui ce dogme.

Or voici ce que dit à ce sujet l'homme qui a écrit le plus longuement et le plus savamment sur les Celtes, l'illustre Pelloutier, historien trop peu connu et trop peu consulté en France :

« Il semble, dit-il, t. II, p. 464, de son *Histoire des Celtes* (1), « que ceux qui ont assuré si positivement que ces peuples « avaient reçu de Pythagore le dogme de la métempsycose « auraient dû bien établir, avant toutes choses, ce que ce philo- « sophe a cru et enseigné sur le sort de l'homme après cette « vie. On lui attribue d'avoir cru (2) que les âmes avaient suc- « cessivement divers corps, passant quelquefois du corps d'un « homme dans celui d'un autre homme, et d'autres fois dans le « corps d'une bête. On ajoute qu'il se donnait lui-même pour « preuve et pour exemple de cette vérité, assurant que du temps « du siége de Troie son âme avait animé le corps d'un certain « Euphorbe, dont il est fait mention aux livres XVI et XVII de « l'*Iliade*. L'opinion commune est que c'est en cela que con- « sistait le dogme de la métempsycose (3), que Pythagore ou « Phérécyde son maître enseignèrent les premiers parmi les « Grecs. Mais est-il bien sûr (dit Pelloutier) que Pythagore « reconnût effectivement cette circulation perpétuelle des âmes « d'un corps à l'autre? La chose ne paraît pas tout à fait dé- « montrée; il y a, au contraire, de fortes raisons d'en douter. « Saint Clément d'Alexandrie, dans ses *Stromates*, liv. IV, « p. 629, dit que les philosophes barbares et les pythagoriciens « reconnaissent également un avenir heureux pour les gens de « bien, et malheureux pour les méchants, et l'on voit par Dio- « dore de Sicile, V, 212, que, si Pythagore établissait en outre « un retour des âmes, de même que les Gaulois, il ne les faisait « revenir qu'après un certain temps, au bout d'un nombre dé- « terminé d'années, *pendant lesquelles chacun recevait, auprès « des mânes, la peine ou la récompense qu'il avait méritée.* Ce « philosophe ne croyait donc pas que les âmes circulassent per-

(1) Edition in-4°.

(2) Diog. Laert. in Pyth., 13.

(3) Schol. ad. Pindat. Olymp., II, p. 32. — Suidas in Pherecyd., t. III, p. 592.

« pétuellement d'un corps à l'autre. Il appelait ce retour non « pas une métempsycose, mais une palingénésie, une nouvelle « naissance, ce qui insinue que c'était le même homme qui re- « naissait dans un état plus parfait (1). »

Pythagore ne croyait donc pas que l'âme revenait dans la matière terrestre pour expier une vie antérieure; son opinion, au contraire, si l'on s'en rapporte aux auteurs précités, aurait été dans le sens des métempsycoses progressives, après une expiation préalable à l'état spirituel. Telle paraît aussi avoir été la doctrine des Druides, leur doctrine ésotérique du moins, car l'on voit par Jules César qu'ils enseignaient au peuple la métempsycose, que l'on a si improprement attribuée à Pythagore. (—Cela sans doute avait lieu dans un but identique à celui des brahmes et des prêtres égyptiens, qui, nous l'avons déjà dit, s'efforçaient de persuader aux esclaves, aux hommes des classes inférieures, que leur condition misérable était la punition des crimes d'une vie antérieure, et que par conséquent ils devaient l'accepter comme une chose voulue de Dieu; moyen habile d'éterniser la distinction des castes.)

A l'appui de notre opinion touchant la véritable doctrine des Druides, outre Pelloutier, nous citerons Jean Brantius (2), le père L'Escalopier (3) et le savant Brucker (4).

Les Scythes, qui avaient avec les peuples celtes une communauté d'origine, avaient aussi des croyances semblables, et exposer les dogmes des uns c'est faire connaître les dogmes des autres. Selon Diogène Laërce (5), les Scythes non-seulement reconnaissaient l'immortalité de l'âme, mais encore croyaient que les *hommes entraient après cette vie dans un état de peines et de récompenses*, selon qu'ils avaient négligé ou pratiqué les trois

(1) Servius ad Æneid., III, v. 67, p. 274; Schol. ad Pindat. Olymp., II, p. 31; Demetrius, Triclin.; Schol. ad Pindat. Olymp., II, p. 146.

(2) Voyez Not. ad Cæsar., VI, 14, p. 454.

(3) Cap. XVII, p. 54. — (4) Brucker, *Hist. de la Philos.*, t. I, p. 196, 198.

(5) Prœm, p. 5.

grandes vertus, la piété, la justice, et surtout la bravoure, auxquelles ils rapportaient tous les devoirs de l'homme. C'était aussi la croyance des Gètes, autre peuple d'origine scythique. Selon Hérodote, ceux-ci croyaient que l'homme ne meurt pas, mais qu'en quittant cette vie il va trouver *Zamolxis* (le Tiš ou l'Odin des Scandinaves), que quelques-uns d'entre eux estiment être le même que *Gebelesis*, c'est-à-dire *celui qui donne le repos*. Comme ces peuples, les Celtes croyaient que les morts reviendraient à la vie, mais qu'ils ne devaient y revenir qu'une fois. C'est là ce qu'assure Pelloutier, d'après les nombreux documents qu'il a consultés. Dans leur système, les Gaulois revenaient pour être immortels : ils croyaient à la résurrection, mais à la résurrection dans un monde supérieur.

Le poëte Lucain, qui avait été élevé au milieu des Celtes, et qui paraît avoir bien connu leurs croyances, s'adressant aux Druides dans sa *Pharsale*, dit : « *S'il faut vous en croire, les âmes ne descendent pas dans le séjour des ténèbres et du silence, ni dans l'empire souterrain de Pluton. Vous dites (je ne sais si vous en avez quelque certitude) que le même Esprit anime le corps dans un autre monde, et que la mort est le milieu d'une longue vie* (1). » Qu'est-ce que peut signifier un tel passage, si ce n'est que la mort était une interruption passagère dans les phases de l'éternelle vie, un relais momentané dans le sens des métempsycoses progressives que chacun devait connaître après l'expiation des fautes de l'existence matérielle.

Selon une opinion générale, le lieu des peines et des récompenses était dans l'île dite *des Bienheureux*, ainsi appelée par les Celtes. Ils la plaçaient à l'occident des Gaules. Leur croyance à ce sujet avait même pénétré de bonne heure chez les Grecs et les Romains. Démosthènes dit (2) que, selon la plus ancienne doctrine, les âmes étaient transportées dans l'*île des Bienheureux*. C'est aussi là que Lucien (3) place, entre autres héros, les

(1) Lucanus, lib. I. — (2) Orat. funeb. — (3) Luciani Hist., lib. II.

deux Cyrus, Zamolxis et Anacharsis, philosophes scythes, et l'on voit par Hésiode, Homère, Euripide, Plutarque, Dion, Procope, Philostrate et Ttetzès, que l'on s'accordait à placer ces îles dans l'océan Atlantique, à l'occident de la Gaule. Les morts, d'après les Gaulois, ne revenaient donc point habiter de nouveaux corps dans le monde qu'ils avaient quitté. Ils prenaient leur essor vers d'autres régions; et à ceux qui en douteraient, nous ne pouvons mieux faire que d'opposer l'un des passages les plus curieux, pour nous autres Français, que nous aient laissés les anciens. Il est de Procope (*Goths*, lib. IV, cap. 20).

« On prétend, dit Procope, que les âmes des morts sont portées dans la Grande-Bretagne par certains habitants de la côte. Sujets aux Francs, ils ne leur payent aucun tribut, et on ne leur en a jamais imposé. Ils prétendent en avoir été déchargés parce qu'ils sont obligés de conduire tour à tour les âmes. Ceux qui doivent faire l'office de la nuit suivante se retirent dans leur maison d'abord qu'il fait obscur, et se couchent tranquillement, en attendant les ordres de celui qui a la direction du trajet. Vers minuit, ils entendent quelqu'un qui frappe à leur porte, et qui les appelle tout bas. Sur-le-champ, ils se jettent à bas de leur lit et courent à la côte, sans savoir quelle est la cause secrète qui les y entraîne. Là, ils trouvent des barques vides, et cependant si chargées, qu'elles s'élèvent à peine au-dessus de l'eau d'un travers de doigt. En moins d'une heure, ils conduisent ces barques dans la Grande-Bretagne, au lieu que le trajet est ordinairement de vingt-quatre heures pour un vaissseau qui avance à force de rames. Arrivés à l'île, ils se retirent aussitôt que les âmes sont descendues du vaisseau, qui devient alors si léger qu'il effleure à peine l'eau. Ils ne voient personne, ni pendant le trajet, ni dans le débarquement. Mais ils entendent, à ce qu'ils disent, une voix qui articule, à ceux qui reçoivent les âmes, le noms des personnes qui étaient sur le vaisseau, avec le nom de leur père et des charges dont ces personnes étaient revêtues; s'il y avait des

femmes dans la barque, la voix déclarait le nom des maris qu'elles avaient eus. »

Les Druides, pas plus que Pythagore, n'admettaient donc le dogme des réincarnations, un retour des âmes dans la matière pour expier les fautes d'une vie matérielle antérieure.

De notre temps, les manifestations des Esprits sont aussi d'un caractère parfaitement négatif de cette doctrine. L'histore si considérable des lieux hantés, des âmes en peine qui demandent ou des prières, ou qu'on répare les torts qu'elles ont faits de leur vivant ici-bas, en est une preuve bien supérieure par sa nature aux communications parfois mensongères de certains Esprits. Mais nous irons plus loin, nous dirons que les Esprits laissés à leur libre arbitre, consultés par des médiums, dont la croyance n'est arrêtée sur aucun point, n'ont jamais enseigné ce dogme. En Amérique, nous l'avons déjà dit, ils sont des millions parfaitement étrangers ou opposés aux réincarnations. Et si dans notre France on a vu des médiums écrire conformément à cette doctrine, c'est que ces médiums étaient imbus d'un *certain credo* qu'on ne s'est pas fait scrupule de lancer audacieusement avant que toute étude, toute enquête minutieuse, fût faite sur ces graves matières, dans l'ensemble des faits comme dans celui des doctrines. Très-souvent des médiums n'ont d'autre Esprit que leur propre Esprit, qui leur répond à eux-mêmes en vertu d'un dédoublement animique plus ou moins conscient. Parfois ces médiums agissent sur les Esprits élémentaires qui les entourent, Esprits dépourvus souvent de libre arbitre, et que mettent en jeu nos passions, la volonté forte que nous émettons dans le sens des croyances dont nous sommes imprégnés. — De là ces communications qui sont toujours conformes à la doctrine du groupe où on les évoque. De là les Esprits réincarnationistes qui se manifestent chez de bons et crédules spirites, qui ne voient rien au delà du *credo* auquel ils ont une foi plus aveugle et plus complaisante que raisonnée. Mais quand nous voyons un médium, d'abord imprégné de ce *credo*, avoir, par le moyen convaincant

de la planchette, des dictées contradictoires du genre de réincarnations qu'il enseigne, cela nous rend attentif. C'est le cas de Mme Kyd, médium remarquable dont nous avons déjà parlé dans cette Revue, et qui est devenue une fervente croyante depuis que M. Home a produit chez elle des faits si extraordinaires. (Voir la *Revue spiritualiste*, t. I, p. 157, 329; t. IV, p. 317.)

Mme Kyd, le 12 novembre dernier, à la suite de l'article de M. Salgues sur les réincarnations, nous écrivait de Baden-Baden la lettre suivante :

« Je vois avec plaisir, cher Monsieur, dans votre dernier numéro, un article qui combat la doctrine des réincarnations. Je vous assure que cette doctrine a détourné plus de monde qu'on ne pense du spiritualisme, car elle inspire non-seulement une aversion insurmontable en elle-même, mais elle embrouille les idées; car vous avez dit très-justement, comme mes Esprits à moi et à ma famille l'ont dit de même : « Si les Esprits se réincarnent, il n'y a plus de doctrine des Esprits, attendu qu'en devenant corps matériels ils ne peuvent plus être évoqués, ni consultés à l'état d'Esprits. » Je ne parle pas de la possibilité de certaines exceptions qui peuvent exister ; mais je parle de la doctrine de la réincarnation prise dans un terme général. Mon bien aimé frère *James*, que j'ai parfaitement connu sur cette terre, et que je trouve le même maintenant, avec cette différence que je le connais mieux encore que lorsqu'il habitait son enveloppe matérielle, a écrit, comme *Esprit désincarné*, une très-bonne communication sur ce sujet. Je l'ai copiée et je vous l'envoie ci-incluse. Vous pouvez en disposer ainsi que de cette lettre, avec mon nom et mon adresse, dans votre journal, si cela vous convient. » — (Ici suivent des réflexions sur la manière d'agir d'un certain *pontifex dogmaticus*, à l'égard des communications spiritualistes, communications que ledit *pontifex*, paraît-il, à l'habitude de retoucher. Mais nous écartons ces réflexions comme nous l'avons fait déjà de tant d'autres qui nous ont été envoyées, afin de ne pas provoquer encore les hauts cris des bons spirites qui

croient que notre amour pour la vérité et les discussions franches n'a d'autre mobile qu'une affaire de rivalité de boutique.) — Nous nous bornerons à reproduire les passages les plus saillants de la dictée que Mme Kyd nous a envoyée, les seuls que le défaut d'espace nous permette d'insérer à la suite de ce long article.

Communication sur la doctrine de la réincarnation, par l'Esprit désincarné du capitaine James Beevor, frère et oncle des médiums.

Le sujet du dogme de la réincarnation, autrement dit de la métempsycose, a été traité de la manière la plus variée par tous les grands penseurs psychologiques anciens et modernes. Chaque siècle a eu sa critique sur cette question mystérieuse. Il y a toujours eu quelques hommes qui ont mis leurs idées à découvert, dans l'espérance de trouver des adeptes. Mais, au lieu de ces derniers, c'est la controverse et la lutte qui se sont emparées de la question. — Et comment pourrait-on espérer autre chose? — Le monde, sous l'influence du matérialisme le plus complet, n'était aucunement à même de juger une question aussi curieuse. Et, du reste, où étaient les preuves et les fondements d'une croyance aussi hardie? Il ne pouvait y avoir que des suppositions : les âmes des morts ne pouvaient pas parler, ou du moins elles ne parlaient pas; — pour beaucoup de personnes elles n'existaient même plus, car le néant était pour celles-là l'avenir. — Mais le moment approche, et il est même déjà venu, que les âmes pourront revenir et parler, et comme je suis de ce nombre, je vous dirai tout ce que je sais sur la réincarnation, et d'autres Esprits feront de même, en sorte que peu à peu ce sujet pourra être mis à la portée de l'intelligence de chacun, avantage qu'il faut savoir bien apprécier : car une grande portion de la philosophie de notre monde consiste dans des théories que personne ne comprend et auxquelles les intelligences simples ne peuvent atteindre.....

Ce que l'homme nomme la vie sur cette terre n'est autre chose qu'un purgatoire pour l'Esprit incarné; c'est un état de pénitence et d'humilité, et c'est *selon* l'expiation et le temps que dure cette épreuve que Dieu désigne à l'âme son existence ultérieure. La mort du corps est une délivrance pour l'âme. Mais, si cette dernière n'a pas bien subi son temps d'épreuves, d'autres punitions l'attendent, et quelquefois, dans les cas extrêmes, la réincarnation. Mais j'ajouterai ici que cette doctrine n'est pas applicable à toute âme, comme au contraire la réin-

carnation est une *exception* et *n'a lieu* que dans des cas extraordinaires; par conséquent, il faut bien se *garder* de croire que c'est une règle générale. Que deviendrait le monde des Esprits, en l'état intermédiaire nommé hadès, si toutes les âmes, du moment qu'elles sont libres par la mort de leur corps, rentraient de suite dans une autre enveloppe matérielle? *Non*, la réincarnation est une circonstance *rare*.....

Les anciens crurent dans la réincarnation de l'âme humaine dans le corps des animaux, mais je proteste contre cette doctrine : l'animal, ainsi que le reste des éléments et des différents règnes, a été créé avant l'homme. Ainsi le règne végétal a son Esprit, son *étincelle* de vie; les minéraux ont également une vie vivifiante; mais aussi *peu* un animal peut devenir fleur et une fleur pierre ou quelque autre substance inerte, aussi peu l'âme humaine, *directe* essence de Dieu, peut s'abaisser à devenir animal. Chacun a été créé ce qu'il est, et l'intention du Créateur n'était nullement de confondre dans un chaos toutes ces existences différentes qu'il avait distribuées avec tant de sagesse et classées avec tant de distinction.... Dieu a créé pour chaque Esprit son corps. L'instinct de la bête a reçu un corps animal, tandis que l'âme humaine a reçu de Dieu un corps d'homme, un organisme beaucoup plus complet, plus fin et plus analogue à l'Esprit qui l'anime. Aucun *échange* d'incarnation ne peut avoir lieu quand les corps sont différents, car l'Esprit et le corps *unis* par un *organisme incomplet* ne peuvent exister ensemble. L'homme est le chef-d'œuvre de la création. Dieu l'a créé d'après son image. Il a modelé pour l'enveloppe de son saint Esprit un corps plus parfait que tous ceux qu'il avait déjà mis en existence, et il a institué l'homme comme le maître absolu de tout ce que la création contient. Comment voulez-vous alors que l'homme se réincarne dans un animal? C'est plus que de descendre, c'est *anéantir* toute émanation céleste, c'est abrutir toute essence divine, ce grand privilége, cette grande distinction réservée à l'homme *seul* et qu'il ne partage avec rien au monde.

Si la réincarnation dans la *matière humaine* était une règle générale, comme beaucoup le prétendent, que deviendrait la communication avec les Esprits d'outre-tombe? Puisqu'on dit que les Esprits se réincarnent, *ils ne peuvent plus nous parler comme Esprits désincarnés*, et par conséquent le monde des Esprits, *monde immense* qui contient des myriades d'âmes innombrables, serait *annulé*. *Non*, *la réincarnation n'a lieu que* TRÈS-RAREMENT..... Les Esprits très-parfaits montent vers des sphères plus pures, plus élevées, et s'éloignent de cette Terre

au lieu d'y faire un second passage. Le spiritualisme vous éclairera sur tout ceci. — Demandez à une trentaine d'Esprits s'ils désirent une réincarnation sur cette terre? Les meilleurs vous diront que *non*, tandis que les Esprits encore de bas étage et en proie aux passions humaines diront que *oui*, car le monde spirituel est pour ces derniers trop éthéré, trop pur. Ils ne se trouvent pas à leur aise, même quand ils y sont avec des âmes de leur catégorie.

Il y a des âmes qui malheureusement deviennent si matérialisées dans votre monde, qu'une existence spirituelle leur est insupportable, et ce ne sont que *ces âmes-là* qui consentent à une réincarnation et qui la désirent même. Moi, pour mon compte, et je puis le dire comme Esprit médiocrement avancé, je ne rentrerais pas pour beaucoup dans un corps humain, pour passer une seconde vie dans votre monde matériel, quoique je sois loin de sentir cet état de bonheur qui à la fin sera le partage de chaque être purifié. Je suis pourtant mille fois plus heureux que je ne l'étais dans mon enveloppe charnelle.....

PHOTOGRAPHIE DES ESPRITS.

Nouvelle et intéressante découverte. — Nouveaux faits.

En 1860, nous avons porté à la connaissance de nos lecteurs un fait fort intéressant de photographie spiritualiste arrivé à Paris et dont nous avons été faire alors constatation. Notre article, reproduit aux Etats-Unis, y a éveillé un vif désir de faire à ce sujet des expériences et des investigations. Des résultats concluants, dont nous avons parlé t. IV, p. 51, en ont été suivis. Aujourd'hui voici des expériences nouvelles que nous ne pouvons laisser ignorer de nos lecteurs. Nous en prenons le récit dans le *Herald of progress* :

« Il nous a été transmis des rapports concernant certains faits qui se passent à Boston, et qui annoncent une phase nouvelle et plus décisive des manifestations spirituelles. Voici les faits tels que les raconte le Dr H. F. Gardner :

« M. W. H. Mumler, chimiste et photographe amateur, se trouvait, le dimanche 5 octobre, dans l'atelier photographique de MM. Stuart, 258, Washington-Street, pour quelques réparations

à faire. Ayant préparé une plaque, et placé une chaise près *the focus* (foyer) *of the camera* (chambre noire), afin de l'ajuster, il se mit en devoir de faire son propre portrait-carte, en prenant lestement la pose convenable et en restant immobile le temps voulu. Ce portrait, dont nous avons vu une copie, représente M. Mumler comme un homme énergique, un peu corpulent, debout, sans habit, et tenant en main un morceau de drap noir qui sert à couvrir *the camera*. »

Au dos de cette carte, on lit ce qui suit : « Cette photographie « de moi-même fut prise par moi, dimanche dernier, au mo- « ment où j'avais lieu de me croire entièrement seul. La forme « qui est à ma droite, je la reconnais pour celle d'une cousine « morte il y a une douzaine d'années. »

W. H. Mumler.

« La forme signalée est celle d'une jeune fille, assise sur une chaise, et que l'artiste, ébahi, discerna à mesure que l'opération s'exécutait. Les contours de la partie supérieure sont bien visibles, quoique obscurs et diaphanes à la fois. On voit distinctement la chaise à travers le corps et les bras, aussi bien que la table sur laquelle repose un bras. A partir de la ceinture, la forme (qui paraît vêtue d'une robe décolletée, à manches courtes) se perd insensiblement dans une brume sombre qui s'étend sur toute la partie inférieure du portrait. M. Mumler affirme que cette forme ressemble à une cousine, maintenant Esprit. Cela était aussi saisissant qu'inattendu pour l'artiste, qui n'est pas Spiritualiste, bien qu'il se soit intéressé parfois aux manifestations médianimiques, et qui n'avait aucune raison de se croire médium.

« Depuis cette découverte accidentelle, le Dr Gardner nous assure qu'une douzaine, au moins, d'autres photographies (portraits-cartes), ont été faites, chaque sujet ayant près de lui une nouvelle forme d'Esprit. Cette opération cause à l'artiste une si grande déperdition de forces, qu'il ne peut exécuter que trois ou

-uatre poses dans un jour. Le Dr Gardner a eu la bonté de nous -ıisser deux cartes, obtenues depuis celle dont nous avons -onné la description. Elles représentent un gentleman et sa -ɜmme, résidents, croyons-nous, de Cheropée. Sur le portrait de ı dame on voit, un peu en arrière de la figure principale, une -ɔrme féminine, que le père et la mère reconnaissent pour celle -'une de leurs filles. Le haut est tout à fait distinct, mais la artie inférieure de la forme semble enfouie sous une sorte de - êtement flottant qui couvre presque la robe de la mère, et qui -.'efface peu à peu en approchant du parquet.

« La forme apparente sur l'autre portrait est plus indécise, -nais pourtant reconnue par le gentleman pour sa mère, main-enant dans la région éthérée. Une des singularités de cette fi-ɡure, toute vaporeuse qu'elle soit, la rend une des plus intéres-ıantes que nous ayons vues. Le haut seulement est bien dessiné ɔt reconnaissable, mais cette partie est telle que, si l'on eût ɔbtenu la forme entière dans les mêmes proportions, les pieds se -seraient trouvés au-dessous du plancher. C'est une image agran-ɔlie de la tête humaine, image qui aurait pu à peine être produite :par un objet visible quelconque, dans l'espace embrassé par :l'instrument. Le bras de l'Esprit semble jeté autour du cou du :sujet (de son fils), la main reposant, comme un petit nuage de brouillard, sur l'épaule opposée. Il y eut des témoins à toutes :les expériences (excepté à la première), pouvant affirmer que, pour chaque portrait, une personne seule posait; pourtant nous nous sommes assuré que, dans certains cas, on voit jusqu'à trois :formes additionnelles.

« D'autres photographes spiritualistes obtiendraient peut-être des résultats identiques, en introduisant aussi des formes quel-conques pendant que la plaque est exposée, les êtres spirituels pouvant réfléchir leur image sur la surface sensibilisée, dans la chambre noire. Nous espérons que des chercheurs éclairés et sincères étudieront ce fait, afin que la cause, fraude ou hasard, s'il y en a, puisse être découverte, aussi bien que le moyen em-

ployé par les Esprits pour projeter une image sur l'air exposé dans la ligne de vision de l'objectif.

« Ce singulier caprice de l'art chimique, si ce n'est que cela, ou cette nouvelle manifestation du pouvoir de l'Esprit, si c'en est une, s'impose à l'attention et à l'étude la plus sérieuse. Aucun phénomène ne pourrait éveiller un intérêt aussi profond que celui qui s'attache à cette nouvelle révélation. Bien que nous ayons la plus grande confiance dans la vérité du récit circonstancié qui précède, le caractère même intime et saisissant du phénomène, l'ardeur avec laquelle on va souhaiter qu'il soit vrai, nous commande une grande réserve. Nous nous bornerons à appeler sur ce sujet l'investigation la plus minutieuse que l'incrédulité puisse établir.

« Nous attendrons de nouveaux détails de ceux qui peuvent observer les faits à Boston. »

(*La suite à une prochaine livraison.*)

Extrait *d'une lettre sur le médium* Ch. Foster, *écrite par M. le docteur Ashburner, de Londres, à M. le baron* Von Reichenbach, *à Berlin.*

Le jeune Américain Foster est un médium qui a été soumis à des appréciations diverses. Elles se sont surtout exercées sur un genre de faits qui, il faut l'avouer, ne concerne pas directement ses facultés médianimiques. Pour ces facultés, elles ont été constatées; des témoins oculaires dignes de foi, qui ont vu Foster aux États-Unis, nous en ont parlé d'un ton convaincu. Il en a été de même de quelques habitants de Londres, où Foster a séjourné en ces temps derniers. Au nombre de ces habitants se trouve le docteur Ashburner, dont personne n'a jamais suspecté et l'honorabilité, et le bon esprit d'observation, et la compétence en fait de manifestations spiritualistes. Or voici une lettre écrite par ce dernier au baron de Reichenbach, célèbre magnétiste allemand. Cette lettre, le docteur l'a portée à

notre connaissance, et nous a autorisé à la rendre publique. Elle n'infirme en rien les appréciations diverses qui ont pu être faites sur Foster relativement à des choses étrangères, disons-nous, à ses facultés, et, dans l'intérêt de la vérité, nous ne pouvons écarter le témoignage d'un homme comme le docteur Ashburner, qui affirme avoir vu et bien vu :

« Je vous fais mes sincères compliments sur la victoire que vous venez de remporter dans une ville peuplée de vos négateurs les plus obstinés. Pour produire une telle conversion parmi nos savants, ici, cela exigerait plusieurs années. Nous serons témoins de cela lorsque nous serons nous-mêmes à l'état de ces *dynamiques spirituelles* que nous appelons ici-bas les *Esprits*. Cependant, malgré *la transformation de vos habits en brosse à tapis*, qui s'est opérée chez Mme la comtesse de Pawlett, nous ne vous avons pas tout à fait converti ; mais j'espère qu'à votre premier voyage en Angleterre nous pourrons vous produire un assortiment de faits et d'expériences et de phénomènes étrangers qui pourront vous impressionner très-fort.

« Nous avons, en effet, en ce moment à Londres un jeune Américain de vingt-quatre ans, nommé Charles Foster, qui a le don de voir les Esprits qui suivent les personnes qui viennent le visiter. — Ce jeune homme fait écrire sur des morceaux de papier détachés plusieurs noms de personnes mortes, — notez que ces noms peuvent avoir été préalablement écrits en dehors de lui, fût-ce chez vous à Berlin, ou ici. — Or ces morceaux de papier, pliés avec tout le soin convenable pour empêcher qu'ils soient lus, étant présentés sur la table à M. Foster, celui-ci prend le premier qui lui tombe sous la main, et, sans le déplier, il décrit exactement la personne dont le nom se trouve tracé sur le papier. — Ce n'est pas tout, ce nom, mystérieux encore pour lui, se trouve instantanément écrit sur la peau d'un de ses bras en lettres larges et rouges!... J'ai maintes fois examiné ce bras avec une lentille grossissante. — J'ai vu commencer

ces lettres, je les ai vues se développer, je les ai vues s'effacer d'elles-mêmes; — tout cela en moins de trois minutes!

« M. Foster donne aussi ces noms en reproduisant sous la table *l'écriture* même de la personne morte indiquée. — Souvent, pendant ses expériences, il tombe en extase ; pendant ces extases, s'identifiant avec la personne morte dont le souvenir vous occupe, il cause avec vous, et vous restez convaincu, par les détails qu'il vous donne, que vous êtes réellement en présence de la personne dont vous avez vu les noms écrits, et dont vous avez conséquemment évoqué le souvenir.

« Ici, dans ma chambre, où je suis actuellement occupé à vous écrire, M. Foster étant à mes côtés, les tableaux et cadres que vous connaissez se sont spontanément détachés du mur où ils sont suspendus, et se sont plusieurs fois approchés de la table où je vous écris : — Des *mains de chair* ont aussi paru sur la table !...

« Le chirurgien célèbre sir Astley Cooper, ancien ami de mon père, avait l'habitude, pendant que j'étais enfant, de m'appeler son *jeune ami*. Un soir, M. Foster étant là, une main droite apparut : chose étrange, M. Foster me dit que c'était la main d'une personne morte qui voulait me dire que j'étais son *jeune ami!* et que cette personne m'aimait beaucoup. — Je répondis que j'étais fort sensible à cette marque d'intérêt, mais que je voudrais bien connaître le nom de cette personne. — A ce sujet M. Foster me dit que l'Esprit voulait simplement me mettre sous les yeux le phénomène transcendant familier aux Esprits consistant à produire par la combinaison de certains éléments de l'atmosphère des apparences de chair et autres manifestations; et que, d'ailleurs, l'Esprit qui me faisait dire tout cela par son organe se nommait sir Astley Cooper! — ajoutant que cet Esprit était en compagnie de deux autres qui avaient été mes amis, l'un George Young, l'autre Brandy Cooper!.... Or notez bien que M. Foster ignorait complétement que ces trois personnes eussent jamais existé : — ce n'est point d'ailleurs,

en Amérique, d'où il ne faisait que d'arriver, qu'il aurait pu apprendre leur existence, leur mort, et surtout les rapports qui nous avaient autrefois liés.

« Chez Mme Williams Cooper, où des expériences eurent lieu un certain jour pendant la matinée, l'obscurité étant faite dans la chambre, nous avons parfaitement vu et reconnu sa belle-sœur; — une autre fois encore, diverses personnes décédées comme elle nous sont apparues. — Pendant que ces apparitions avaient lieu, la table, sous l'influence de M. Foster, quoique très-lourde, s'est élevée en l'air, d'où, après avoir été tiraillée dans tous les sens, à droite et à gauche, elle est tombée renversée sur le parquet.

« M. Foster a eu aussi plusieurs ascensions. — Pendant l'une de ces ascensions, Mme Cooper, haussant les mains, a pu toucher les bottes de ce médium. — Des bustes placés à une certaine hauteur dans l'appartement, quittant d'eux-mêmes leur place, sont venus se poser sur nos genoux. — Des livres sont venus aussi spontanément se placer dans nos mains.

« Je termine en vous disant que M. Foster, chanteur agréable, s'accompagnait au piano du salon. Pendant qu'il en jouait, cet instrument, assurément fort lourd, flottait dans l'espace et semblait s'agiter en cadence : — c'était merveilleux. »

Hyde-Parck Place, 3 février 1862.

LE TASSE MEDIUM.

Ses esprits follets, ses aveux et ses raisonnements à ce sujet. — Troisième lettre adressée d'Italie à la *Revue spiritualiste*.

Florence, le 20 décembre 1862.

Mon cher Monsieur,

Il y a des lettres de Tasso lui-même encore conservées, dans lesquelles il parle des Esprits qui se manifestèrent longtemps en sa présence. Je vous envoie quelques extraits qui confirment

le fait mentionné dans la lettre de Giambatista Manso, que vous avez publiée dans votre dernière livraison, cet ami vraiment noble et généreux qui le soutint pendant tout le temps de sa pauvreté et misère, et dont le témoignage au sujet des Esprits est d'autant plus précieux qu'il était opposé à la croyance dont son ami disait avoir des preuves. Manso a donné dans cette lettre, très-logiquement pour son siècle, tous les raisonnements possibles; mais ils ne s'appliquent plus à l'état actuel de notre *nouvelle science*. Le nom de Manso doit aussi être cher à nous autres Anglais, car il fut l'ami de Milton dans sa jeunesse, et probablement il lui avait persuadé d'imiter l'exemple de Tasso. Il formait un trait d'union entre les deux plus grands poëtes épiques de cet âge. Les Esprits du Tasse sont mentionnés rarement dans ses lettres; il en parle seulement dans celles qu'il a écrites à ses amis les plus intimes.

Les bons Esprits lui offraient des consolations dans ses grandes souffrances, et les mauvais ne faisaient que le vexer. Des premiers la lettre de Manso donne un exemple. Les derniers le persécutèrent surtout pendant son long et cruel emprisonnement par le tyran de Ferrare. Il y avait dans ce temps-là en Italie huit tyrans, dont six ducs, le pape et un vice-roi espagnol à Naples. (*Povera Italia! E viva Vittorio Emanuele, re costituzionale!*)

Tasso vécut sept années dans un sombre réduit (*squallido*), n'ayant qu'une seule fenêtre *au-dessus de la porte*, donnant dans une cour. Le Tasse vécut là ayant sa santé détruite, sa fortune ruinée, le produit de ses œuvres volé par ses éditeurs, et ses ouvrages mutilés. Aussi est-il étonnant qu'il ne devint pas absolument fou. Ses nombreuses lettres et poëmes écrits en prison font preuve de la parfaite conservation de sa raison jusqu'à la fin, malgré son désespoir. Il ne croyait plus sortir vif de sa geôle. — Voici ce qu'il écrivit alors à un de ses amis :

« Aujourd'hui, étant le dernier jour moins un de l'an, le frère « du révérend Licino m'a apporté deux lettres de *vostra signo-*

« *ria*, dont une a disparu après que je l'avais lue, et je crois « que l'Esprit (*il Folletto*) l'a emportée, parce que c'est celle-« là où il est fait mention de lui. Ceci est un de ces miracles « dont j'ai été témoin si souvent dans cet hôpital (celui de « Sainte-Anne, où il était renfermé), et pour cette raison je suis « sûrement d'avis que c'est l'acte de quelque sorcier (mage), « et j'en ai beaucoup d'autres preuves, mais particulièrement « celle d'un petit pain enlevé visiblement devant mes yeux, « une demi-heure avant le coucher du soleil; d'un plat de « fruits emporté de devant moi l'autre jour, lorsque cet ai-« mable jeune Polonais, si digne d'admiration, est venu me « voir. J'ai aussi la preuve de l'enlèvement de plusieurs autres « choses destinées à mes repas, quand personne n'est entré « dans ma prison; celles d'une paire de gants, de lettres et « de livres, enlevés des boîtes où ils étaient renfermés, et que « j'ai, le matin, trouvés par terre, tandis que d'autres n'ont « jamais été retrouvés. Ceux de ces objets pourtant qui ont dis-« paru pendant mon absence peuvent avoir été emportés par les « hommes qui, à ce que je crois, ont les clefs de toutes mes « boîtes. Comme on le voit, je ne puis rien conserver de mes « ennemis ou du Diable, excepté ma propre volonté, par laquelle « je ne consentirai jamais à apprendre la moindre chose de lui « ou des siens, ni d'avoir aucune familiarité avec ses magiciens « (*maghi*), qui, comme Ficino le déclare, peuvent exciter l'ima-« gination; mais qui, sans le consentement de notre intellect, « ne peuvent avoir sur nous aucune autorité ou aucun pouvoir, « parce que cela dépend immédiatement de Dieu. Et on ap-« prend cela d'un nombre de philosophes tant platoniciens que « péripatéticiens. Alexandre d'Aphrodisie surtout n'admet pas « que l'imagination de l'homme doive régler son jugement, et « il prétend que tout ce qui se fait avec préméditation est dans « les limites de notre propre pouvoir. Peut-être il vous sem-« blera que je suis en contradiction avec moi-même, qui, dans « le *Dialogue du messager*, ai feint de m'entretenir avec un Es-« prit. Mais vous savez que ce Dialogue fut écrit il y a beau-« coup d'années, pour obéir à la volonté d'un prince (*Vincenzo « Gonzaga*) qui peut-être n'avait aucune mauvaise intention, et « qui ne croyait pas commettre une faute ou courir à un grand « danger en traitant un tel sujet presque poétiquement. Mais « Dieu sait que je n'ai jamais été magicien ni luthérien, et que « je ne lis pas des livres hérétiques, ou de nécromancie, ou « d'autres sciences défendues. De même, je ne me plais « nullement dans la conversation des huguenots, occupé à « louer leur doctrine. Au contraire, je les ai blâmés par mes

« paroles et mes écrits, et jamais je n'ai eu une opinion con-
« traire à la sainte Église catholique, bien que j'avoue cepen-
« dant que j'ai quelquefois prêté trop d'intérêt aux raisonne-
« ments des philosophes, mais jamais au point de refuser de
« soumettre mon intellect aux théologiens, ayant voulu seule-
« ment m'instruire, et non discuter. Je ne vous cacherai pas mes
« malheurs, seigneur, afin que vous puissiez m'assister avec
« toute votre force, toute votre diligence et toute votre bonne
« foi. Sachez donc qu'outre ces miracles du *Folletto*, que je
« vous raconterai plus en détail en quelque autre occasion, il
« y a beaucoup de terreurs nocturnes : car, étant éveillé, cer-
« tains feux (*fiammette*) apparaissent dans l'air, et quelquefois
« mes yeux étincellent d'une telle manière que j'ai craint de
« perdre la vue. Les étincelles se sont montrées dehors visi-
« blement. J'ai vu au milieu du bois de mon lit des ombres de
« souris qui ne pouvaient arriver à cette place par aucun moyen
« naturel, et souvent j'ai entendu siffler, sonner des cloches,
« et une horloge qui répétait souvent le son d'une heure. J'ai
« craint l'épilepsie, l'apoplexie et l'aveuglement. J'ai eu des
« douleurs de tête, mais pas très-fortes; j'ai aussi souffert dans
« les intestins, le côté, les cuisses, les jambes, etc., et je suis
« affaibli par les vomissements, les saignées et la fièvre, et au
« milieu de tant de terreurs et de douleurs il m'est apparu dans
» l'air la figure de la glorieuse Vierge avec son Fils dans ses
« bras, dans un demi-cercle de couleurs et de vapeurs : c'est
« pourquoi je ne dois pas désespérer de sa protection. Et, quoi-
« que cela puisse paraître facilement un effet de l'imagination
« et du délire, encore que je sois souvent troublé par des fan-
« tômes et une mélancolie infinie, néanmoins, par la grâce
« de Dieu, je puis *cohibere assensum*, quelquefois, ce qui est
« l'acte d'un homme sage, comme Cicéron s'est plu à le dire ;
« c'est pourquoi je dois préférer de croire à un miracle de la
« Vierge. Si je ne me trompe pas, mon délire a été causé par
« certaines conserves que j'ai mangées, il y a trois ans, quand
« ces infirmités ont commencé. Signor Maurizio, souvenez-
« vous que j'ai quarante ans et plus, pendant lesquels j'en ai
« passé vingt au service de la maison d'Este et en prison. As-
« surément il est temps de mettre une fin à mes espérances ou
« par le désespoir ou par le pardon. »

Cette lettre de Torquato Tasso est la quatre-vingt-cinquième du volume XIVe de ses œuvres publiées à Pise. Elle est adressée au *signor molto reverendo Maurizio Cataneo*, et elle est sans

date. Mais il faut qu'elle ait été de l'an 1584, puisqu'il y mentionne son âge de quarante ans, étant né en 1544. Dans une autre lettre au même seigneur, il écrit ainsi :

« Vous savez que j'ai été malade et que je n'ai jamais été « guéri. Peut-être j'ai plus besoin d'un exorciseur que d'un « médecin, parce que mon mal est l'effet de magie. On doit « sentir de la compassion pour mes longues souffrances. Du « *Folletto* je vous dirai encore quelques particularités. Le petit « voleur m'a volé beaucoup de *scudi*, je ne sais pas combien, « parce que je n'en tiens aucun compte, comme font les ava- « res, mais peut-être ils se montent jusqu'à la vingtaine. Ce « *Folletto* renverse mes livres, ouvre mes boîtes, vole mes « clefs, tant que je ne saurais me défendre de lui. Je suis tou- « jours très-malheureux, mais davantage dans la nuit, ne sa- « chant pas si ma maladie est délire, ou ce que c'est, etc. »

Le révérend Maurizio Cataneo était secrétaire du cardinal Albano. Le Tasse lui a écrit beaucoup d'autres lettres, et aussi à d'autres personnes. Celles qui sont citées ci-dessus contiennent les faits plus intéressants sur la manière dont il fut obsédé, et les fréquents *apports* que les Esprits ont exécutés, même en sa présence. De la possibilité de tels faits j'ai eu moi-même des preuves parfaites et incontestables, ici à Florence, pendant sept ans, et j'en ai tenu un journal durant tout ce temps.

Le Tasse était un medium sans aucun doute, et il y en a eu en tous temps en Italie. Cardano et son frère, Paracelsus, Marsiglio, Agrippa, sainte Catherine de Sienne, et grand nombre de saints, l'ont aussi été à cette époque.

J'ai l'honneur d'être votre tout dévoué,

SEYMOUR KIRKUP.

FAITS REMARQUABLES ARRIVÉS DERNIÈREMENT A PARIS ET EN SUISSE.

(Suite).

—

Nous avons, dans notre dernière livraison, parlé des portes de notre appartement, qui parfois s'ouvraient d'elles-mêmes au moment où nous prenions dans notre poche la clef à l'aide de

laquelle nous devions entrer ; nous avons aussi parlé de ces mêmes portes se renfermant d'elles-mêmes à clef, à la suite d'un avertissement par coups frappés que nous en recevions. Nous avons dit que ces faits merveilleux pouvaient être attribués aux Esprits familiers que notre Génie a commis près de nous pour nous réjouir le cœur et fortifier notre foi par des manifestations constantes. Depuis, il nous est arrivé un nouveau fait de cette nature, sur la source et la signification duquel nous hésitons toutefois à nous prononcer, malgré les renseignements médianimiques qui nous ont été donnés.

Samedi dernier, un de nos compatriotes, le sieur Moucheux, ancien marchand à Maubeuge, aujourd'hui fixé à Paris, vint nous trouver, nous adjurant de lui donner l'explication et de lui indiquer, s'il était possible, le remède de larcins merveilleux dont il était depuis vingt ans la victime. Cet homme, tous les ans, au mois d'août et au mois de janvier, constate que des objets de toilette et autres sont enlevés de sa chambre lorsque la porte en est demeurée parfaitement fermée, et qu'il en a conservé la clef dans sa poche. Est-ce un voleur qui depuis vingt ans l'a suivi dans ses différents domiciles pour lui enlever ainsi, à des époques régulières, divers objets? Il ne le croit pas, et entre autres raisons il allègue celles-ci : Toujours, lorsqu'il constate un vol, il s'assure que le voleur n'a pu pénétrer ni par la porte ni par la croisée, demeurées parfaitement fermées ; il s'assure aussi qu'à côté des objets qu'on lui a enlevés il s'en trouvait d'une bien plus grande valeur qui ont été délaissés. Pour lui, il croit à des Esprits follets, et cette croyance n'a rien d'extravagant de sa part, quand on voit, par l'article ci-dessus, que le Tasse l'avait, à la suite de faits semblables. Nous consultâmes notre voyante d'habitude, Mme Delangue, sur ces faits ; elle nous assura qu'ils étaient dus à l'esprit d'une femme qui avait pris pour système de se venger dans l'autre monde des dédains qu'avait montrés pour elle le sieur Moucheux dans celui-ci. Elle prescrivit, à la suite de cela, certaines cérémonies d'exorcisme que notre visiteur promit d'effectuer.

En nous quittant, a-t-il laissé chez nous son Esprit lutin? Nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'il nous est arrivé la nuit suivante le fait curieux que voici.

La pièce de notre appartement qui nous sert de bureau et de bibliothèque a trois portes, dont deux sont, chaque soir, fermées la clef en dedans. La troisième, qui communique à notre salon, n'était jamais fermée, par la raison surtout que la clef jouait très-difficilement dans la serrure qui y est attachée, et qu'il était superflu de se donner la peine excessive de faire

jouer cette serrure. Samedi soir, nous ne fermâmes pas plus cette porte que les autres soirs avant de nous aller coucher. Le lendemain matin, nous la trouvâmes fermée, parfaitement fermée, la clef en dedans, sans que nous puissions, malgré tous nos efforts, la tirer à nous. Qui avait donc ainsi fermé cette porte? Ce n'avait pu être aucun mortel, comme on doit bien le penser. Après une attente de quarante-huit heures, ne voyant pas les portes s'ouvrir d'elles-mêmes, comme elles s'étaient ouvertes autrefois, nous fîmes venir un des garçons serruriers du sieur Brousse, domicilié dans la rue des Vieux-Augustins, n° 17. A l'aide d'un passe-partout, il ouvrit celle des portes du bureau qui communique avec un corridor, et nous constatâmes que nul être humain n'était dans la pièce, ni n'avait pu y pénétrer et en sortir en laissant ainsi les portes fermées la clef en dedans. Le garçon serrurier, bien stupéfait, avoua que pareille chose n'était jamais arrivée à sa connaissance. Si quelqu'un pouvait nous l'expliquer par des moyens naturels, nous serions bien aise de l'entendre.

Disons que, peu d'instants avant l'arrivée du serrurier, nous rencontrâmes, rue de Rivoli, M. Morin, le sceptique, celui qui a écrit un livre de négations intitulé : *Du Magnétisme et des sciences occultes*. Comme il nous disait qu'il n'avait jamais rien vu de concluant dans les investigations auxquelles il s'était livré, je le suppliai, à deux reprises différentes, de monter jusqu'à mon domicile, qu'il y verrait quelque chose de bien convaincant selon moi et d'une facile constatation. Il s'y refusa, sous prétexte qu'il n'avait pas le temps, d'où je conclus qu'il n'était pas fort empressé pour se convaincre.

Mais d'autres faits, d'une nature bien plus remarquable, viennent de se passer à Paris, et si ceux-là ne portent pas la conviction dans l'âme des sceptiques, ou du moins n'attirent pas leur attention, c'est pour le cas qu'ils pourront à bon droit être qualifiés de matérialistes de parti pris. Nous avons parlé d'Esprits venant faire des détonations qui épouvantent tout un quartier et provoquent une enquête de la police; d'Esprits prenant corps, exerçant des actes de la vie physique; d'Esprits venant indiquer le lieu où gisent leurs corps, et d'enquêtes concluantes faites sur ces faits. Nous avons continué nos perquisitions à ce sujet, et elles ont été couronnées de succès. Une dernière perquisition est à faire, et nous en attendons le résultat pour mettre au jour cette série de faits tout actuels, les plus émouvants peut-être que nous ayons encore enregistrés.

Notre livraison prochaine en donnera la narration assez étendue. En attendant, aux Morin, aux Alfred Maury, aux Flourens et aux Renan du scepticisme, nous ne pouvons mieux faire que de

signaler le second article qui a figuré dans les journaux suisses, à la suite de manifestations extraordinaires arrivées à Stanz chez un sieur Joller. Ce monsieur, effrayé des bruits étranges qui retentissaient chez lui et qui l'effrayaient ainsi que sa famille, s'en plaignit au magistrat de la ville. Une descente de ce dernier eut lieu. L'enquête ne constata aucune cause humaine possible aux bruits mystérieux qui se faisaient entendre dans la maison Joller. Au moment où les sceptiques se plaisaient à traiter cet honorable père de famille d'halluciné, ils apprirent que les bruits avaient recommencé et que, la position du sieur Joller n'étant plus tenable, il avait pris le parti d'abandonner son domicile avec toute sa famille. Encore un de ces faits curieux de *maison hantée*, si nombreux, même à Paris, qu'il ne se passe de semaine que la police ne soit appelée pour cela. Celui qui voudrait recueillir ses procès-verbaux à ce sujet trouverait matière à bien des récits merveilleux pour lesquels de gros volumes ne suffiraient pas. Et qu'on dise qu'il n'y a rien, qu'on ne voit ni n'entend jamais rien !

Z. J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

BIBLIOGRAPHIE.

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS,

Par M. CAMILLE FLAMMARION (1).

Bien qu'il ne s'agisse pas de spiritualisme dans cette nouvelle publication de M. Camille Flammarion, à qui nous devons déjà les *Habitants de l'autre monde*, dont il a été question dans la dixième livraison du tome V de la *Revue spiritualiste*, je demande la permission d'en dire quelques mots. C'est, d'abord, un encouragement pour le jeune savant qui n'a pas craint de signer en toutes lettres sa première brochure, à la barbe — plus ou moins grise — de ses confrères : nous devons lui savoir gré de cet acte de loyauté et de courage, en présence de la négation obstinée de tous ces docteurs émérites qui n'ont blanchi sous le harnais de la science que pour nous donner en ce moment le triste spectacle de l'ignorance la plus vaniteuse comme la plus complète. Puis, les belles et grandes questions que soulève l'étude de l'astronomie ne sauraient être indifférentes à un spiritualiste. Qui dit spiritualiste dit homme religieux ; or, quoi

(1) Paris, chez Mallet-Bachelier, éditeur ; brochure in-8°.

de plus religieux que l'admiration excitée en nous par la contemplation raisonnée de la voûte céleste? Je dis contemplation raisonnée, parce qu'il ne s'agit pas seulement de lever les yeux en l'air et de regarder poétiquement les étoiles par une belle nuit d'été; il faut encore demander à la science ce que l'observation et l'étude lui ont appris touchant ces astres que Dieu a semés dans l'espace,

Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.

M. Flammarion, qui n'a pas prétendu faire dans sa brochure un cours d'astronomie, se borne à d'intéressantes généralités sur les étoiles, lesquelles sont, au dire des astronomes, autant de soleils semblables au nôtre, et ayant probablement, comme le nôtre, un certain nombre de planètes sous leur empire. Ces étoiles, qu'il faut bien se garder de confondre avec les planètes de notre système, car à la simple vue on pourrait s'y tromper, sont à des distances effrayantes de notre *pauvre petit* globe. (Si j'appelle ainsi notre Terre, dont nous sommes si fiers et sur laquelle nous faisons tant de tapage, c'est que notre soleil la surpasse de plus d'un million de fois en volume; c'est que Jupiter lui-même, qui n'est qu'une planète, la surpasse de 1,414 fois.) On aura une idée de ces distances si l'on considère que la lumière, à laquelle les physiciens reconnaissent une vitesse de 70,000 lieues par seconde, ne met pas moins de vingt-deux ans à nous venir de l'étoile la plus rapprochée de nous. M. Flammarion dit que cette distance peut être approximativement exprimée par le nombre 52 trillions 200 billions de lieues. Que sera-ce pour les étoiles qui vont s'enfonçant de plus en plus dans les profondeurs de l'espace? M. Flammarion écrit qu'il est de ces étoiles dont la lumière ne nous parvient qu'après 1,000, 10,000, 100,000 ans; il ajoute qu'outre les soleils innombrables qui gravitent en systèmes sidéraux dans les cieux, l'espace est parsemé de nébuleuses, visibles seulement à l'aide des plus forts télescopes, et encore sous forme de lueurs blanchâtres, et que la lumière des soleils qui composent ces nébuleuses ne peut arriver jusqu'à nous « *qu'après des millions d'années* de marche incessante de 70,000 lieues par seconde! »

Si les astronomes sont dans le vrai, on peut se demander à quelle époque remonte donc la création de ces soleils lointains, puisque nous les voyons, c'est-à-dire puisque le rayon lumineux, quelque faible qu'il soit, qu'ils nous envoient, est en marche depuis des millions d'années. On peut se demander, par suite, ce que devient la cosmogonie si naïve et si laconique de la Genèse mosaïque, laquelle, dans le récit de la quatrième jour-

née (ou *période* si l'on veut), se contente de nous dire, verset 16 du chapitre Ier : « Et Dieu fit deux grands luminaires : un luminaire plus grand, pour qu'il présidât au jour, et un luminaire plus petit, pour qu'il présidât à la nuit ; *et les étoiles.* » Mais tout le monde sait que ce n'est pas dans la Bible que l'on doit aller chercher les notions scientifiques qui font partie aujourd'hui de toute éducation sérieuse et complète. Quelques indications heureuses, quelques concordances plus ou moins remarquables, et que l'on ne nie pas après tout (car pourquoi Moïse n'aurait-il pas eu là aussi ses moments d'inspiration ?), n'empêchent pas qu'il faille demander à un autre enseignement des leçons de physique et d'astronomie, de géologie et d'histoire naturelle. Du reste, la Bible dit elle-même (verset 11 du chapitre 3 de l'Ecclésiaste) que Dieu a livré le monde aux discussions des hommes : « *Mundum tradidit disputationi eorum* » ; ce qui tendrait à établir que Moïse ne l'a pas suffisamment expliqué.

Mais ce ne sont pas les étoiles qui doivent nous occuper en ce moment, ce sont les planètes. M. Flammarion a particulièrement en vue ces dernières quand il intitule son travail : *Pluralité des mondes habités ;* car, bien qu'il parle en passant, et en citant un passage de Plisson sur les *Mondes*, de l'habitation possible du soleil, je ne crois pas qu'il y tienne excessivement. Contentons-nous aussi des planètes, et disons rapidement ce qu'il en pense. Selon lui, la Terre, autrement dit la planète que nous habitons, n'est pas à beaucoup près la seule de notre système (pour ne parler que de celui-là) qui soit susceptible d'être habitée. Passant en revue successivement *Mercure*, *Vénus*, *Mars*, *Jupiter*, *Saturne*, etc., il les compare à la Terre sous différents rapports dans le détail desquels je ne puis entrer, et il cherche à démontrer que celle-ci n'a, sur les autres planètes ses sœurs, aucune prééminence réelle. En supposant que la conséquence à en déduire quant à l'habitation ne soit pas d'une rigueur absolue, car il faut bien faire la part de ce qu'elle offre de conjectural, on ne peut nier qu'elle ne soit très-séduisante. Il est rationnel de penser, comme le fait remarquer M. Flammarion, que Dieu n'a pas créé ces planètes uniquement pour que quelques-uns d'entre nous les observassent de temps en temps dans le ciel. Il est entendu d'ailleurs que M. Flammarion tient compte des différences de climats, des questions du plus grand froid ou de la plus grande chaleur qui doit résulter de la plus grande ou de la plus petite distance au soleil. Il suppose que des êtres pensants peuvent n'être pas bâtis absolument comme nous, et que l'imagination du Tout-Puissant est assez féconde, comme son pouvoir créateur assez grand, pour qu'il ait varié, selon les lieux, les formes anatomiques, ainsi que les

conditions physiques et chimiques de l'existence. Cette réserve faite, il se demande, dans un éloquent passage de sa brochure auquel je renvoie le lecteur, pourquoi, si elles n'étaient pas habitées, les planètes auraient reçu des années, des saisons, des mois et des jours ; pourquoi *Mars* aurait des neiges qui fondent à chaque printemps et descendent abreuver ses campagnes ; pourquoi *Jupiter* aurait des nuages qui répandent l'ombre et la fraîcheur dans ses plaines immenses ; pourquoi *Vénus* aurait une atmosphère qui baigne ses vallées et ses montagnes. Le fait est qu'en présence de pareilles analogies, on est presque forcé de conclure non-seulement à l'habitabilité, mais aussi à l'habitation.

Je pourrais bien encore examiner quelques points de la brochure de M. Flammarion, mais j'en ai dit assez pour montrer toute l'attention et tout l'intérêt qu'elle a le droit d'exciter ; et puis j'ai hâte d'arriver à un incident auquel on me pardonnera, je l'espère, de donner quelque importance.

Il est difficile, quand on écrit sur l'astronomie, de ne pas rencontrer sous sa plume le nom de Galilée. La mémoire de cet illustre persécuté sera une éternelle protestation contre la prétention à l'infaillibilité affichée par certains hommes, et contre cette soumission aveugle à l'autorité (je ne parle ici que de l'autorité religieuse) qu'ils voudraient nous imposer. Tout le monde sait que Galilée eut

L'impardonnable tort d'avoir trop tôt raison,

et que l'Inquisition de Rome ne manqua pas de le lui faire expier. « Même les saints et les prophètes sont sujets à être surpris », écrivait Pascal au révérend P. Annat, jésuite, dans sa dix-huitième lettre provinciale, à propos de la grande querelle des jansénistes et des molinistes sur la question de savoir si les cinq fameuses *propositions* étaient ou n'étaient pas dans Jansénius ; et ce grand homme, après avoir raconté une histoire de reliques dans laquelle le décret solennel d'un pape avait involontairement affirmé une fausseté, ajoutait ces lignes remarquables, que je ne puis me refuser au plaisir de transcrire :

« Ce fut aussi en vain que vous obtîntes contre Galilée ce décret de Rome qui condamnait son opinion touchant le mouvement de la terre. Ce ne sera pas cela qui prouvera qu'elle demeure en repos ; et si l'on avait des observations constantes qui prouvassent que c'est elle qui tourne, tous les hommes ensemble ne l'empêcheraient pas de tourner, et ne s'empêcheraient pas de tourner aussi avec elle. Ne vous imaginez pas de même que les lettres du pape Zacharie pour l'excommu-

nication de saint Virgile, sur ce qu'il tenait qu'il y avait des antipodes, nient amené ce nouveau monde; et qu'encore qu'il eût déclaré que cette opinion était une erreur bien dangereuse, le roi d'Espagne ne se soit pas bien trouvé d'en avoir plutôt cru Christophe Colomb, qui en venait, que le jugement de ce pape, qui n'y avait pas été; et que l'Église n'en ait pas reçu un grand avantage, puisque cela a procuré la connaissance de l'Évangile à tant de peuples qui fussent péris dans leur infidélité. »

M. Flammarion ne pouvait donc pas manquer de parler de Galilée. « D'erreurs en erreurs, écrit-il, on arriva jusqu'à.... condamner, Évangile en main, ce septuagénaire à jamais célèbre, de ce qu'il avait trouvé dans les cieux des preuves du mouvement de la terre. » Je cite cette phrase à dessein, parce qu'elle a été l'objet d'une malencontreuse critique de la part de M. l'abbé Moigno. L'honorable rédacteur du *Cosmos*, dans son numéro du 19 décembre dernier, après quelques éloges donnés avec plus ou moins de bonne grâce au travail de M. Flammarion, ne craint pas de finir ainsi le petit article qu'il lui consacre :

« Disons toutefois, en terminant, que M. Flammarion traite beaucoup trop légèrement des questions fort graves. Il y a plus que de la légèreté dans cette phrase qu'il faut absolument effacer (suit la phrase que je viens de reproduire). *L'Evangile en main* et *dans les cieux* sont deux grandes faussetés historiques. »

S'il y a une phrase qu'il faille *absolument effacer*, il pourrait bien se faire que ce fût celle de M. l'abbé Moigno. A quels lecteurs s'adresse donc M. l'abbé Moigno, et à qui espère-t-il donner le change au sujet de la phrase qu'il condamne à son tour si *légèrement*? Quelle est cette chicane de mots? Et si M. Flammarion a commis quelque erreur de forme, le fond n'en est-il pas moins vrai? Il est certain que ce n'est pas l'*Evangile* en main, c'est la *Bible*, c'est particulièrement le chapitre 10 du *Livre de Josué* en main, qu'il eût fallu dire. On lit en effet dans ce curieux chapitre, versets 12 et 13 : « Alors Josué parla au Seigneur en ce jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre les mains des enfants d'Israël, et il dit en leur présence : « Soleil, arrête-toi sur Gabaon; lune, n'avance point sur la vallée « d'Aïalon. » Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis. » N'est-ce pas ce qui est écrit au Livre des justes? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel et ne se hâta point de se coucher durant l'espace d'un jour. M. l'abbé Moigno aurait-il mieux aimé que M. Flammarion citât le texte lui-même comme je viens de le faire? Quant à la seconde critique, à savoir que ce n'est pas *dans les cieux* que

Galilée a trouvé des preuves du mouvement de la terre, j'avoue que je ne la comprends pas. Est-ce que Galilée ne s'est pas inspiré de ses observations sur les planètes et des déductions qu'il en tirait? Et quand ce ne serait pas à proprement parler *dans les cieux*, — surtout dans les cieux de la Bible, — qu'il aurait trouvé ces preuves, est-ce que cela changerait quelque chose, comme je le disais tout à l'heure, au fond de la question? Est-ce que cela suffirait pour accuser l'écrivain d'une seconde *grande fausseté historique*, le passage relatif à l'Evangile constituant la première? Puisqu'il s'agit de l'Evangile, la parabole de la paille et de la poutre dans l'œil ne pourrait-elle pas trouver ici son application? Mais voilà ce qui arrive lorsqu'on veut avoir un pied dans le catholicisme et un pied dans la science. Il y a des moments où l'on ne se sent pas très-solide sur ses jambes. La science et le dogme, quoi qu'on en dise, auront toujours de la peine à se concilier entre eux, et ce n'est pas le moindre mérite de nos études spiritualistes de travailler précisément à cette conciliation, d'un côté par l'agrandissement de l'horizon de la science, d'un autre côté par l'interprétation ou l'épuration du dogme. Il est vrai que je parle là d'une chose à laquelle M. l'abbé Moigno est aussi hostile qu'à la doctrine de la libre pensée et du libre examen. Le spiritualime expérimental n'est pas de son goût. Pour lui, tout ce que nous obtenons n'est que de l'hallucination ou de la diablerie, et cela date déjà de loin, car M. Victor Meunier lui disait, à ce propos, dans *La Presse* du 8 mars 1854 : « Supposons l'hallucination. Eh bien! une hallucination pareille, qui a pris de telles proportions, est un beau sujet d'étude; il faut chercher la cause et le remède... Supposons maintenant qu'au lieu d'avoir affaire à une hallucination, nous ayons affaire au diable. Eh bien! faudra-t-il laisser échapper cette occasion, sans doute unique, d'en constater expérimentalement l'existence? » Je crois que M. l'abbé Moigno n'a guère tenu compte de cette double mise en demeure de M. Victor Meunier. Mais laissons cet incident et revenons à Galilée.

Que l'on me pardonne d'insister : M. Flammarion est de nos amis, et nous ne devons pas souffrir que l'on accuse nos amis injustement. M. l'abbé Moigno parle de *légèreté* et *plus que de légèreté;* il prononce les mots de *grandes faussetés historiques*, lorsqu'il s'agit tout au plus d'un vice de forme. Quel nom donnerons-nous à sa propre assertion? Croit-on que M. Flammarion n'eût pas pu *exiger* la rectification de cette imputation que d'autres appelleraient peut-être calomnieuse, et que je me contenterai d'appeler malveillante? Mais M. Flammarion est un jeune savant qui aura craint sans doute de se mettre à dos un savant émérite comme M. l'abbé Moigno, disposant d'ailleurs de

cette arme puissante, mais quelquefois dangereuse, que l'on appelle un journal. Nous qui ne sommes — malheureusement — ni jeune ni savant, et qui ne craignons plus guère les coups de férule, nous en profitons pour dire à M. l'abbé Moigno, avec tout le respect que nous lui devons, ce que nous pensons de son procédé à l'égard de notre jeune ami.

Un dernier mot. M. l'abbé Moigno aurait bien mieux fait de ne pas mettre, après M. Flammarion, ce pauvre Galilée sur le tapis. Son histoire est de celles qu'il faut plutôt tâcher de faire oublier quand on a l'honneur d'appartenir à l'Eglise. Quoi de plus triste, en effet (j'allais dire de plus honteux, mais il faut être indulgent et tenir compte de l'ignorance du temps); quoi de plus triste, dis-je, que la formule d'abjuration dictée à Galilée, que nous a conservée Riccioli, et que toutes les biographies ont reproduite? « Moi, Galilée, à la soixante-dixième année de mon âge, constitué personnellement en justice, étant à genoux et ayant devant les yeux les Saints Évangiles, que je touche de mes propres mains, d'un cœur et d'une foi sincère, j'abjure, je maudis, je déteste l'HÉRÉSIE du mouvement de la Terre. » Quoi de plus triste encore que cette conclusion du jugement porté par l'Inquisition de Rome contre Galilée, à la date du 22 juin 1633? « Nous ordonnons que les Dialogues susdits (les Dialogues des deux systèmes du monde de Ptolémée et Copernic) seront prohibés par édit public; que tu seras emprisonné dans les prisons dudit Saint-Office à notre arbitre, et pour pénitence salutaire t'enjoignons de dire trois ans durant les sept Psaumes pénitentiaux, nous réservant la faculté de modérer, changer ou lever, en tout ou en partie, les susdites peines et pénitences. » Voilà ce qu'on trouve (extrait d'une traduction française) dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale, portant le n° 9476, *Mélanges*, Delamare, 409, folio 19. J'emprunte ce second document à l'important ouvrage de M. Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon, intitulé : *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, que j'ai déjà eu l'occasion de citer dans la *Revue spiritualiste*, et que certaines personnes ne feraient peut-être pas mal de lire un peu. Or, quand on appartient à une doctrine qui a de pareilles... choses (je veux rester poli) sur la conscience, il faudrait y regarder à deux fois avant d'accuser les gens de falsifier l'histoire, sous prétexte qu'un détail laisse à désirer, avant de chercher à escamoter le poisson, sous prétexte qu'il y a un défaut dans la sauce.

P. F. Mathieu.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Bown-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Mina*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.—Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Homes, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aidelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Cirone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires!)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 2e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 1 calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 2e LIVRAISON.

AVIS IMPORTANT AUX ABONNÉS.

Nous répétons ici l'avis qui a été mis en tête de plusieurs des précédentes livraisons, notamment de la dernière.

Tout abonné qui reçoit le Journal, au lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au dos de la bande par le facteur, est considéré comme réabonné. — *Celui qui ne prendrait point cette précaution, et recevrait le Journal des mains du facteur, est prié de le renvoyer* FRANCO, *avec le même mot* REFUSÉ *au dos de la bande. — Le montant de l'affranchissement ne dépasse pas 5 centimes pour la France et 10 centimes pour la plupart des pays étrangers. — Le défaut d'espace nous force à ajourner encore notre article sur la* **Croix**.

SOMMAIRE. — Réfutation des objections de M. Toscan, relativement au dogme de la réincarnation, par le docteur Dechenaux. — Réponse à cet article par M. Toscan : *Non, le dogme de la réincarnation n'est point admissible.* — La Baguette divinatoire, nouveaux faits. — Cour d'assises de la Marne, Infanticide : Une jeune fille instruite par un songe de l'endroit où est caché le cadavre de l'enfant; elle en prévient la justice et amène la découverte du crime. — Maison hantées, Esprits lutins, Manifestations d'un caractère parfaitement objectif en France et à New-York. — Photographies spiritualistes, faits nouveaux minutieusement observés, attestations. — Avis qu'il faut lire.

Nous avons montré à nos lecteurs, en plus d'une occasion, notre amour franc et désintéressé pour la vérité. Nous ne leur avons pas laissé ignorer qu'il existait d'autres écoles, un autre organe spiritualiste que le nôtre, afin qu'ils puissent y recourir, tout voir par eux-mêmes, et juger en parfaite connaissance de cause. Bien plus, nous avons donné accès dans nos colonnes à des solutions, à des manières de voir qui n'étaient pas les nô-

tres. Nous ne sommes pas un éteignoir, un dogmatiseur; nous sommes encore moins un mystagogue. Si nous croyons aux Esprits, nous ne prétendons pas avoir reçu d'eux de ces oracles infaillibles devant lesquels l'intelligence humaine n'a qu'à s'incliner aveuglément. Les révélations du monde spirituel, comme toute chose, relèvent de la raison de l'homme, assistée du flambeau de la science, cette autre révélation, la plus précieuse, la plus positive de toutes. Aussi c'est aux faits, à la critique, à la discussion, que nous avons toujours fait appel. Nous en donnons aujourd'hui une nouvelle preuve. Un de nos lecteurs, grand partisan des réincarnations, M. le docteur Déchenaux, a cru devoir répondre à l'un des derniers articles de la *Revue spiritualiste*. Nous nous sommes fait un devoir d'insérer sa réfutation. Il est légitime que ceux qui font de la réincarnation une punition divine, le châtiment d'une vie matérielle antérieure, puissent alléguer leurs raisons. Il restera à leurs contradicteurs à leur répondre. C'est ce qu'a fait immédiatement M. Toscan, auquel le docteur Déchenaux s'est tout particulièrement attaqué. Nous pensons que sa réponse sera lue avec un intérêt égal à l'attaque. Quant à nous, nous avons l'intention de répondre au docteur réincarnationiste dans une prochaine livraison, par une suite d'arguments et de faits bien simples. D'autres viendront, nous l'espérons, nous aider à clore ce débat, et ainsi la lumière sera faite. On saura peut-être enfin à quoi s'en tenir.

Z. J. PIÉRART.

RÉFUTATION DES OBJECTIONS DE M. TOSCAN, RELATIVEMENT AU DOGME DE LA RÉINCARNATION.

(Voir la *Revue spiritualiste* de 1862, 11e livraison.)

N° 1, *page* 363. — L'auteur avoue qu'il est devenu médium et qu'il existe un monde invisible, des individualités invisibles plus ou moins élevées en science et en morale.

Réponse. — Nous tiendrons compte de cet aveu.

N° 2, page 364. — Dieu est la substance universelle, indivi-ible, unique, et par conséquent toute distinction entre la ma-ière et l'esprit est puérile et erronée.

Cette définition indique très-clairement que l'auteur est pan-héiste.

Réponse. — Ne pas admettre une distinction entre l'âme et le corps, c'est ne pas croire à l'existence du monde invisible des Esprits, c'est ne pas admettre l'immortalité de l'âme, car, si l'âme n'est pas distincte du corps, comment pourrait-elle vivre et se manifester sans lui? Or, comment M. Toscan peut-il expli-quer et faire accorder sa croyance au monde invisible, citée ci-dessus, et celle de la non-distinction entre l'âme et le corps? N'est-ce pas une contradiction évidente?

N° 3, page 364. — Rien ne recommence dans l'infini, et la doctrine des réincarnations n'est qu'un mythe, une croyance qui n'a pu naître que dans l'enfance des sociétés, et indigne d'un homme qui réfléchit tant soit peu sur le caractère universel des évolutions de l'être.

Réponse. — Sur quoi est fondée cette assertion : Rien ne recommence dans l'infini. La nuit et le jour ne recommencent-ils pas toutes les vingt-quatre heures? L'hiver et l'été ne recom-mencent-ils pas chaque année? La terre ne revient-elle pas aux mêmes points de l'espace tous les ans aux équinoxes du prin-temps et de l'automne, aux solstices de l'été et de l'hiver? Les arbres ne recommencent-ils pas à se couvrir de feuilles et de fleurs tous les printemps? Les phases de la lune ne recommen-cent-elles pas tous les mois?

N° 4, page 364. — La doctrine des réincarnations est une absurdité, une erreur qui tend à s'ancrer de plus en plus dans les masses.

Réponse. — Il ne suffit pas de dire que la doctrine des réin-carnations n'est qu'un mythe ou une fable, il faut le prouver.

Une absurdité est une croyance évidemment contraire au sen commun ou à la faculté de juger raisonnablement des choses c'est l'opposé du bon sens ou de la droite raison. Cette accusa tion est une injure qui s'adresse à Jésus et à Fourier, car ce deux grands révélateurs ont enseigné cette doctrine.

N° 5, page 365. Le dogme de la réincarnation fut profess par les druides et par quelques philosophes de l'antiquité. n'existait plus depuis longtemps qu'à l'état de spéculation inte lectuelle, lorsque l'imaginative de Charles Fourier en fit un de points d'appui de sa cosmogonie. Les phalanstériens, en qui l sentiment religieux avait quelque prédominance, acceptèrei pleinement la théorie des corps aromaux, que les adeptes plu particulièrement pratiques rejetèrent, avec tant d'autres bill vesées de ce philosophe socialiste, dans le domaine de l'utopie

Réponse. — Pourquoi employer ces expressions *imaginativ* ou imagination facile, opinion peu fondée; tant d'autres *bille vesées* ou discours frivoles, projets ridicules; domaine de l'*uto pie* ou plan imaginaire? Ces expressions sont inconvenantes e tendent à jeter le ridicule sur une révélation qui a pour but l bonheur du genre humain! C'est ainsi que l'on retarde le pro grès. Les hommes n'étant pas parfaits, leurs œuvres ne son pas parfaites; mais il faut savoir apprécier ce qu'il y a de bo dans ces œuvres, et rendre justice au génie et à tout ce qui peu favoriser l'essor de l'humanité vers le sentiment religieux et l bonheur.

N° 6, page 366. — Par l'adoption du dogme de la réincar nation, les peuples si intelligents et si progressifs de l'Occiden retomberaient au niveau des peuples orientaux, chez lesquel il entretient depuis l'antiquité la distinction des castes, où i forme une barrière infranchissable au développement de l'espri humain, dans le cœur desquels il étouffe le sentiment de la fra ternité, pour qui enfin il constitue des entraves à tout progrès social, fruit de la liberté.

Réponse. — La distinction des castes chez les peuples orientaux est due aux préjugés, et non à la croyance à la réincarnation, de même que la distinction des castes noble et roturière existe en Europe, où la croyance à la réincarnation est loin d'être généralement admise.

La croyance à la réincarnation n'étouffe nullement le sentiment de fraternité, car il n'est étouffé que par le préjugé des castes. La croyance à la réincarnation et à la solidarité entre les deux mondes matériel et spirituel tend au contraire à développer le sentiment de la fraternité, et l'on conçoit facilement qu'en agissant fraternellement on se prépare un avenir plus heureux dans l'un et l'autre monde : plus heureux sur cette terre, puisqu'on y jouira d'un meilleur sort ; plus heureux dans l'autre monde, puisqu'on n'y éprouvera aucune crainte de se réincarner.

Les entraves qu'éprouve le progrès social proviennent des préjugés qui ont établi des castes supérieures et inférieures. Les castes supérieures tiennent les inférieures dans l'ignorance, et par conséquent hors de tout progrès social, afin de conserver leur prétendue supériorité. Donc la croyance à la réincarnation, loin d'apporter aucune entrave au progrès social, suite de la liberté, favorise au contraire sous tous les rapports les progrès sociaux et individuels.

N° 7. — Si la renaissance existait, elle accuserait l'inintelligence de Dieu et son impuissance, qui n'auraient su et pu que faire évoluer l'être dans un cercle où l'être reviendrait sans cesse et fatalement au point de départ.

Or jamais rien ne recommence dans l'infini. (Voyez article 3.)

Si quelque chose pouvait se répéter dans l'univers, c'est que la substance divine ne serait pas infinie, sans bornes ; elle serait alors finie, bornée. Or l'infini existe, il est incontestablement sans bornes. Donc toutes les manifestations qui se pro-

duisent dans l'univers sont perpétuellement nouvelles. Chaqu être apparaissant dans un monde quelconque est un être nou veau pour ce monde.

Réponse. — L'idée de la renaissance est tellement loin d'ac cuser Dieu d'inintelligence, que, lors même que la réincarnatio n'existerait pas, il faudrait l'inventer, car elle explique pour quoi la solidarité existe entre les deux mondes matériel et spi rituel, pourquoi il y a une si grande différence entre l'intelli gence et les aptitudes des divers individus. Elle explique com ment peut s'accomplir la loi du progrès et comment nous pou vons passer graduellement de la vie terrestre à la vie spiri tuelle pour parvenir enfin à la vie céleste. Cette croyance es encore très-importante en ce qu'elle doit nous exciter à établi le plus tôt possible l'harmonie sur la terre, afin de préparer au Esprits et à nous un retour plus heureux sur ce globe.

L'homme ne revient pas sans cesse et fatalement au point d départ : car, si cela était, la loi du progrès n'existerait pas, au cun progrès ne pourrait s'accomplir. L'intuition, l'intelli gence, les aptitudes pour les sciences, les beaux-arts et l'indu strie, se développent de plus en plus, à mesure que l'individ se réincarne. Donc l'âme fait des progrès et ne recommence pa une nouvelle vie terrestre dans les mêmes conditions. Elle n revient pas fatalement au même point de départ; elle s'avanc vers les régions célestes comme un voyageur s'avance à pe tites journées vers le but de son voyage. Donc les manifesta tions de l'âme sont nouvelles à chaque réincarnation. Donc l croyance à la réincarnation n'apporte aucun obstacle à celle d'un Dieu infini.

N° 8, *pages* 366 *et* 367. — Ceux qui admettent le dogme de la réincarnation tendent à substituer aux tourments imaginaires de l'enfer des supplices réels, palpables, et auxquels nul ne pourrait échapper.

Réponse. — Est-il préférable de rejeter le dogme de la réin-

carnation, et admettre que l'homme criminel ne mérite aucune punition, et qu'il doit être récompensé comme l'homme équitable? Dans ce cas, quelle serait la justice de Dieu? Les réincarnations ne sont pas éternelles comme les prétendues peines de l'enfer, et leur durée peut être abrégée en raison du mérite de l'individu.

N° 9, page 367. — La réincarnation entraînerait comme conséquence une distinction radicale entre l'âme et le corps, distinction qui tend à créer un principe destructeur de tout lien de famille : car si une âme étrangère et préexistante à l'acte générateur était appelée à prendre possession du corps dont la formation sera la conséquence de cet acte, quel lien réel y aurait-il entre l'être nouveau et les parents qui l'ont procréé? Le père et la mère, qu'ont-ils donné à leur enfant, si son âme ne leur est rien? Le corps?

Réponse. — Nous avons déjà dit que ne pas admettre une distinction radicale entre l'âme et le corps, c'est ne pas croire à l'existence du monde invisible des Esprits, c'est ne pas croire à l'immortalité de l'âme : car, si l'âme n'était pas distincte du corps, comment pourrait-elle vivre et se manifester sans lui? Or M. Toscan dit, page 363 : Il serait difficile de ne pas reconnaître que le monde invisible est peuplé d'individualités plus ou moins élevées en science et en morale. Comment peut-il expliquer et faire accorder cette croyance au monde invisible et celle de la non-distinction entre l'âme et le corps? N'est-ce pas une contradiction évidente?

Pourquoi la distinction entre l'âme et le corps serait-elle un principe destructeur de tout lien de famille? La nourrice qui allaite un enfant n'éprouve-t-elle pas pour cet enfant un amour maternel aussi grand, et même souvent plus grand que celui de la mère? Est-ce que les parents qui ont procréé le corps de l'enfant peuvent avoir pour cet enfant un amour moins grand que celui d'une nourrice absolument étrangère à sa création et qui

éprouve cependant pour lui un amour maternel véritable, par cela seul qu'elle l'a nourri de son lait? Il est donc évident que ce prétendu principe destructeur de tout lien de famille est une erreur.

Si le père et la mère procréaient l'âme de l'enfant, il est évident que les qualités de cette âme devraient tenir de celles des parents, comme cela a lieu pour le corps. Or, ne voit-on pas des enfants très-remarquables par leur intelligence provenir de parents dont l'intelligence est très-médiocre? Ne voit-on pas encore des enfants très-inintelligents provenir de parents très-intelligents? Comment expliquer cela sans le dogme de la réincarnation? Ne serait-ce pas accuser Dieu d'être injuste, si l'on pensait qu'il crée les uns avec des facultés intellectuelles très-remarquables, et les autres avec des facultés intellectuelles très-médiocres?

N° 10, page 367. — Le dogme de la réincarnation justifie tout égoïsme et consacre le principe d'individualisme absolu, qui sont en opposition radicale avec tout ce qui peut conduire à la formation des sociétés et à l'union fraternelle des peuples.

Réponse. — Le dogme de la réincarnation, loin de justifier l'égoïsme et l'individualisme absolu, et de s'opposer à la formation des sociétés et à l'union fraternelle des peuples, établit forcément la solidarité entre le monde terrestre et le monde spirituel, et cette solidarité est la plus sûre garantie de l'association et de l'union fraternelle des peuples.

En effet, on conçoit facilement que la solidarité de bonheur et de malheur entre les deux mondes fait que le monde des Esprits se trouve malheureux d'être obligé de se réincarner dans un monde terrestre aussi pervers que le nôtre, et que, pour jouir du bonheur auquel l'humanité est destinée, il faut que l'égoïsme, la misère, la guerre, tous les fléaux et toutes les infortunes disparaissent par l'amour du prochain, par l'association et l'union fraternelle des peuples.

N° 11, pages 367 *et* 368. — La fraternité, l'amour universel, peuvent-ils naître de liens purement matériels ? Ne résultent-ils point, au contraire, de la fusion des âmes ? Or les âmes, d'après le dogme qui nous occupe, ne seraient-elles pas complétement étrangères les unes aux autres, et conséquemment désintéressées dans leur bonheur mutuel ? Ne reviendrions-nous pas ainsi à ces maximes d'insociabilité consignées dans le livre tant vanté de *L'Imitation de Jésus-Christ*, liv. III, chap. 42 et 53 ?

« Souhaitez d'être privé de tout commerce des hommes. Choi-
« sissez un lieu retiré. Aimez à demeurer seul avec vous-même.
« Ne recherchez la conversation de personne. Comptez pour
« rien tout le monde. Si l'homme veut être vraiment spirituel,
« il faut qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ses proches. »

Voilà bien cette doctrine désespérante de l'isolement née de la distinction de l'âme spirituelle et du corps matériel, qui enseigne à s'isoler pour assurer le salut de l'âme.

Réponse. — Selon la doctrine catholique, les âmes n'étant assujetties qu'à un seul séjour passager sur cette terre, avant d'aller dans le paradis, dans le purgatoire ou dans l'enfer, il est évident que cette croyance devait entraîner à se détacher entièrement de ce monde pour mériter le ciel.

Le dogme de la réincarnation, loin de rendre les âmes complétement étrangères les unes aux autres, les rend solidaires et intéressées mutuellement dans leur bonheur. En conséquence, loin de causer l'isolement, ce dogme tend à l'association universelle entre les hommes et à la solidarité entre les deux mondes matériel et spirituel.

N° 12, pages 368 *et* 369. — On aura beau dire que l'âme a choisi elle-même le corps où elle s'est emprisonnée et le milieu social où elle doit vivre pour subir l'expiation des fautes commises dans une existence antérieure, ou comme récompense de ses bonnes œuvres, si elle ne conserve nul souvenir de ses actes, si elle n'a pas plus conscience du motif de son châtiment

que de la raison de ses jouissances, elle n'est point libre, elle n'est nullement responsable, elle n'assume ni mérite ni démérite; et, à plus forte raison, si le corps qu'elle a choisi est maladif, impotent, impropre aux manifestations de ses aspirations, car on ne saurait sans injustice rendre responsable des malfaçons un ouvrier à qui l'on n'aurait confié pour son œuvre que des outils défectueux. Il serait illogique, absurde, indigne de la sagesse de Dieu, que, pour se punir d'avoir mal fait, l'âme se mît volontairement dans le cas de plus mal faire encore, ou d'aliéner dans une existence tout le bénéfice des vertus acquises dans une existence antérieure.

Réponse. — Si l'âme réincarnée ne conserve aucun souvenir de ses actes antérieurs, c'est afin qu'elle ne soit pas influencée par ce souvenir, qui pourrait la priver de son libre arbitre dans le choix du bien ou du mal. Si elle se souvenait des châtiments qu'elle a déjà pu mériter ou subir, la crainte la forcerait de marcher dans la voie du bien. Dès lors, elle ne jouirait plus de son libre arbitre. Si, au contraire, elle se souvenait de ses bonnes œuvres antérieures, l'âme pourrait croire à une compensation dans le cas où elle marcherait présentement dans la voie du mal. Donc il est nécessaire qu'elle n'en conserve pas le souvenir.

N° 13, *page* 369. — Comment les partisans de la réincarnation arriveraient-ils à éliminer le mal de la terre, puisque, par une fatalité atroce, et pour expier les erreurs passées, les êtres seraient condamnés à subir la loi du talion, que les uns seraient victimes, tandis que forcément les autres seraient bourreaux, et réciproquement, forcément, le mal se perpétuera, car chaque nouveau crime engendrera de nouveaux bourreaux, de nouvelles victimes.

Réponse. — Le dogme de la réincarnation tend au contraire à éliminer le mal de la terre, puisque, pour se préparer un retour plus heureux, il faut établir l'harmonie et les richesses sur le globe.

Il n'est pas nécessaire que les uns, pour expier leurs fautes, soient victimes, tandis que les autres seraient bourreaux et réciproquement, car il existe une foule de punitions qui n'ont pas besoin d'être infligées par des bourreaux. Donc le dogme de la réincarnation est nécessaire pour faire disparaître les victimes et les bourreaux. Il est nécessaire, parce que chacun a le plus grand intérêt à renaître heureux.

N° 14, pages 369 et 370. — Que les réincarnationistes nous disent d'où viennent les âmes, si elles ne naissent point par voie de filiation comme les corps, ce qu'elles étaient avant leur première apparition sur la terre ; pourquoi, si elles ont eu conscience de leur état à ce moment, elles sont venues s'exposer à tous les maux qui sont la conséquence de leur emprisonnement dans le corps ; quelle est enfin leur destinée après des millions de milliards d'années de réincarnations successives.

Que les réincarnationistes résolvent ces questions, et nous aviserons.

Réponse. — L'âme, étincelle divine, est créée par Dieu. Le Créateur seul sait comment il crée les âmes ; c'est un secret pour les êtres créés.

Les destinées terrestres de l'homme sont de féconder et d'embellir le globe, d'y établir l'harmonie sociale.

Les destinées futures de l'âme sont de jouir du bonheur céleste lorsqu'elle aura acquis assez de mérite par son amour pour Dieu et pour le prochain, par ses travaux et ses bonnes œuvres, à l'état de réincarnation sur des globes d'un ordre plus ou moins élevé ; mais ses réincarnations n'ont pas besoin de durer des millions de milliards d'années ; leur durée peut être abrégée en raison du mérite de l'individu.

Dr Déchenaux.

NON, LE DOGME DE LA RÉINCARNATION N'EST POINT ADMISSIBLE.

—

Réponse à la Réfutation de M. le Docteur Déchenaux.

Je remercie M. le docteur Déchenaux de l'occasion qu'il me procure de développer plus amplement ma pensée au sujet de la doctrine des réincarnations, dont il a cru pouvoir prendre la défense.

Puisque M. Déchenaux est phalanstérien, je passe condamnation sur les expressions blessantes qu'il a relevées à l'endroit de Ch. Fourier. Ma pensée n'a jamais été d'outrager le génie, à qui je sais rendre hommage lors même qu'à côté de sublimes beautés il enfante des doctrines mal digérées, des plans irréalisables. J'estime d'autant plus Ch. Fourier que, malgré ses corps aromaux et leurs réincarnations, il va me fournir un argument à la thèse contraire. Aussi regretté-je que ce philosophe n'ait abordé la question religieuse que d'une manière incidente et tout à fait secondaire. S'il l'eût approfondie, sans aucun doute il eût envisagé l'âme humaine et son évolution à un tout autre point de vue.

« L'univers étant fait à l'image de Dieu, dit-il (*Nouveau « Monde*, p. 245), et l'homme étant le miroir de l'univers, il « résulte que l'homme, l'univers et Dieu, sont identiques, et que « le type de cette trinité est Dieu. Si le Créateur ne s'était « point peint lui-même dans le système de l'univers, quoi donc « aurait-il pu y peindre ? »

N'est-il pas évident qu'ici Fourier touche à l'unité de substance et à l'universalisation de l'être, qui doit grandir et s'assimiler de plus en plus à Dieu pendant l'éternité tout entière ?

Non, rien ne recommence dans l'infini ; tout se renouvelle, tout change, tout s'universalise. Non, le jour ne succède pas

au jour, car le jour est l'état normal et permanent de l'univers, et la nuit n'est que l'accident résultant, pour un astre, de sa position par rapport à l'astre qui l'éclaire. Non, la terre ne revient pas au point de départ, car, indépendamment des mouvements annuel et diurne, elle est animée de trois ou quatre autres mouvements qui lui impriment une déviation constante. Et le soleil lui-même n'est il pas affecté d'un mouvement de translation dans l'espace, de sorte que tout notre système planétaire semble avoir entrepris une pérégrination éternelle à travers l'infini? Non, la feuille qui pousse au printemps, et devient caduque en automne ne repoussera point au printemps suivant. La transformation qu'elle a subie ne la ramènera pas au point de départ.

M. le docteur Déchenaux ne peut ignorer la grande loi physiologique de l'absorption, de l'assimilation et de l'émanation, au moyen de laquelle la substance se renouvelle sans cesse, si bien qu'au bout de cinq ou sept ans le corps humain ne conserve plus une seule molécule de la substance dont il était composé d'abord.

Or, pour que cet effet se reproduise sans que l'individu dépasse en volume les dimensions assignées à sa nature, il faut bien que chaque individu absorbe et s'assimile la substance qui émane d'autres individualités. Le minéral fournit sa substance au végétal; la substance végétale se transforme d'un végétal en un autre et est absorbée par l'animal. Ce mouvement de la substance détermine une perpétuelle et féconde transformation de l'être.

Est-ce à dire qu'il existe une infinité de substances distinctes? Non, car autrement l'une ne saurait devenir l'autre. Or une opération chimique fait découvrir dans le végétal l'élément minéral qu'il s'est assimilé, comme on retrouve dans l'animal et dans l'homme les éléments des règnes inférieurs.

D'ailleurs, dût M. Déchenaux trouver ma proposition pan-

théistique, je tiens à lui démontrer l'unité de substance, principe d'où je ferai découler toute mon argumentation.

Si l'on admet deux substances, *esprit* et *matière*, je ferai cette simple question : L'esprit est-il quelque chose ou rien ? S'il est quelque chose, il existe substantiellement; s'il est substantiellement, il occupe une place quelconque, et nulle autre substance ne peut occuper la même place en même temps.

Or, la matière et l'esprit étant deux substances radicalement distinctes et opposées de nature, il résulterait de leur coexistence une limitation mutuelle. Aucune d'elles ne serait infinie.

Mais Dieu est par sa nature *un*, *substantiel*, *sans borne*, *sans solution de continuité*, *indivisible*.

Donc l'existence simultanée de deux substances détruirait en Dieu son unité, son indivisibilité, constituerait en lui une solution de continuité, l'anéantirait.

L'unité de substance est donc un principe irréfragable.

Maintenant, d'où peuvent dériver les êtres particuliers de la création, si ce n'est de la substance universelle ou Dieu ? N'est-ce point là le principe de la solidarité la plus vraie, la plus complète qui puisse exister entre tous les êtres, produit éternel des virtualités de Dieu, l'être essentiellement vivant, éternel, immense ? Et si Dieu n'admet en lui qu'une substance, comment l'homme pourrait-il en admettre plusieurs ?

M. Déchenaux pense que le Créateur seul sait comment il crée les âmes, et que c'est là un secret pour les êtres créés.

Pour qui admet la création de l'âme indépendante de celle du corps, je comprends que ce soit là un mystère impénétrable, un voile d'airain, comme dit Fourier. Mais tous les mystères et les secrets de Dieu ne gisent que dans l'ignorance de la créature, qui est appelée pourtant à tout voir, à tout connaître, à tout approfondir. A mesure que l'être se développe, les voiles d'airain deviennent transparents comme le cristal. Tout devient lumineux pour nous lorsque, partis d'un principe vrai, nous

savons déduire logiquement les conséquences nécessaires qui en découlent.

L'âme humaine est le rejeton de la vie universelle, le produit de sa génération sans fin, réalisant dans le temps et l'espace la conscience d'une manifestation particulière de la substance qui n'avait pas encore existé. Elle a pour corporéité une infiniment petite partie de l'univers circonscrite dans la forme charnelle de l'individu, avec laquelle elle compose l'homme individuel dans la première éclosion de son moi personnel.

L'âme humaine est générée avec le corps. Elle s'élève successivement avec lui du mouvement à la sensation, de la sensation au sentiment, puis à la sympathie, puis à l'amour, et enfin à la volonté, qui constitue l'expression la plus complète et la plus énergique du *moi*.

Est-il à croire que cette merveilleuse élaboration des facultés qui constituent l'être humain dans sa plénitude n'aboutirait par la mort qu'à un pur effacement de son être dans la substance universelle? Mais la création tout entière ne serait alors qu'une vaine fantasmagorie! Or, si l'homme est quelque chose, il est évident qu'un tel effacement constituerait une lésion sans Dieu, car on pourrait dire, avant la mort : Dieu, plus l'homme, et après la mort : Dieu, moins l'homme. Mais Dieu ne peut subir d'amoindrissement.

Le ver qui s'enferme dans sa coque devient chrysalide, se réveille papillon et s'épanouit dans la plénitude de son être! L'homme ne vaut-il pas mieux que le ver, et le papillon redevient-il ver?

Oui, la loi est unique et universelle. Le métal se minéralise, le minéral se végétalise, le végétal s'animalise, l'animal s'hominalise, et l'homme se divinise; c'est-à-dire que, par une chimification perpétuelle et universelle, la substance dans l'être inférieur subit une élaboration qui l'élève au degré supérieur, sous l'impulsion de l'être universel qui renferme en lui la manifesta-

tion universelle et constitue la vie de tous les êtres dans lesquels il s'individualise.

Aussi l'homme résume-t-il dans une merveilleuse synthèse toute la substance élaborée par les êtres inférieurs, chimiquement dans sa corporéité concrète, et moralement dans ses facultés intellectuelles. Il prépare l'éclosion de sa personnalité consciente dans un milieu nouveau et plus parfait.

Ce que l'on appelle la mort n'est donc pas la mort, c'est l'agrandissement de la vie, la résurrection de nous-mêmes, l'épanouissement de notre conscience dans la totalité de la substance que nous avons élaborée dans cette vie terrestre.

Loin de s'effacer, l'individualité humaine ne fait donc que grandir.

M. Déchenaux pense-t-il que ce soit là du panthéisme ?

Cette persistance de la personnalité dans la vie fluidique ne donne-t-elle pas la raison des communications médianimiques ?

La sanction que M. Déchenaux trouve dans la réincarnation n'est que spécieuse. Si elle semble satisfaire sous certains rapports à la justice divine, elle entraîne d'autre part de bien graves difficultés, pour ne pas dire des impossibilités.

Du principe irréfragable de l'unité de substance et de l'universalisation découlent, comme de leur source naturelle, la solidarité universelle et l'évolution progressive de l'être, sans le soumettre à une réincarnation.

Le principe de l'unité de substance étant admis, comment expliquer que l'âme humaine, composée de la portion de substance élaborée pendant le cours d'une existence, rentre dans la virtualité pour recommencer une nouvelle évolution qui viendrait ensuite à s'effacer comme la première ? Vous voyez bien qu'au lieu de l'immortalité, vous démontrez l'évanouissement de l'âme par le dogme de la réincarnation, et les Indous sont plus conséquents que vous, car ils admettent cet évanouissement.

Dieu n'a point deux moyens pour récompenser le juste et punir le criminel. Il les reçoit l'un et l'autre dans son sein avec

amour. A l'un et à l'autre il donne la perception exacte et complète de la vérité, de la justice, du bien, et cette perception est la source du bonheur de l'être pur, en même temps qu'elle inflige au pervers le châtiment de sa dégradation.

Dans le cours de son existence terrestre, l'homme s'identifie par ses rapports multiples à une foule d'individus; mais les affinités animiques se produisent plus généralement entre les semblables. Ainsi les êtres dépravés s'unissent de préférence entre eux, tandis qu'on voit les hommes élevés par leurs qualités intellectuelles et morales se rechercher et se vouer une mutuelle estime. Ces affinités ne sont point détruites par la transformation de l'être qui passe du monde concret dans le monde fluidique invisible. L'homme vicieux, se trouvant dans la désharmonie, exerce malgré lui une influence pernicieuse sur les êtres auxquels il s'est mêlé ici-bas. Bien qu'il perçoive la vérité, le milieu désharmonique où il se trouve s'oppose à ce qu'il puisse réaliser ses aspirations. C'est un artiste qui s'efforce de produire des accords sur un instrument faux. La première condition pour réussir serait de rectifier l'instrument.

Or, c'est la terre qui harmonise le ciel, et il n'y aura point de bonheur complet dans le ciel tant qu'il y aura un seul malheureux sur la terre. Il faut donc que l'instrument duquel nous attendons l'harmonie soit rectifié, et c'est nous-mêmes qui sommes cet instrument. Jusque-là, les souffrances des trépassés persisteront dans la mesure de notre désharmonie.

D'ailleurs, pour m'en tenir au côté matériel de la question, et sans sortir du principe réincarnationiste, si l'on fait l'âme indépendante du corps, à quel instant de la vie cette âme vient-elle prendre possession de ce corps? Est-ce au moment de la conception? Mais alors voici un principe essentiellement actif et intelligent réduit à l'inaction et au quasi-anéantissement pendant tout le cours de la gestation et de la première enfance, où l'être nouveau ne développe que des facultés physiques. L'âme n'entre-t-elle dans le corps qu'au moment de la naissance, ou,

comme le disent quelques-uns, qu'à l'âge de cinq ou sept ans, qui est celui où la raison commence, dit-on, à se manifester ? Mais, dans ce cas, que serait l'enfant jusqu'à ce moment, et comment l'âme s'introduirait-elle dans le corps ? Cet instant d'ailleurs serait solennel, et il devrait s'opérer une révolution quelconque dans l'être, comme cela arrive à l'âge de puberté. Il n'en est rien pourtant, tout se passe sans secousse. Quel est le physiologiste assez versé dans la science pour expliquer un tel mystère, pour nous dire ce qu'est la vie du corps avant sa prise de possession par l'âme, qui est aussi la vie ?... Je ne suis point étonné que les prédicateurs qui fulminent à Lyon contre le *spiritisme* osent accuser les partisans du dogme de la réincarnation d'autoriser l'avortement et l'infanticide !

« Si le père et la mère procréaient l'âme de l'enfant, dit « M. Déchenaux, il est évident que les qualités de cette âme « devraient tenir de celle des parents, comme cela a lieu pour « le corps. »

Est-il bien vrai que le corps tienne essentiellement des qualités des parents ? L'enfant ne subit-il d'autre influence, dans son développement physique, que celle de ses procréateurs directs ? M. Déchenaux pourrait-il nous dire comment il arrive que des parents robustes, bien portants, procréent quelquefois des enfants d'une complexion morbide, tandis que d'autres, notoirement débiles, procréent des enfants bien portants ; comment, en outre, les mêmes causes apparentes ne produisent pas toujours des effets identiques ; en sorte qu'entre plusieurs enfants nés des mêmes parents, les uns sont bien portants et d'autres rachitiques ?

C'est que plusieurs causes influent sur le développement physique, moral et intellectuel, de l'individu.

D'abord, les dispositions particulières des parents au moment de la procréation et les circonstances de la gestation ; ensuite, l'influence des ascendants qui ont préparé le milieu fluidique dans lequel l'être nouveau doit se développer ; en troisième lieu,

l'éducation première, les conditions de la lactation, etc., etc.; et enfin le développement libre de l'individu.

La constitution spécifique de l'âme résulte donc des propriétés particulières que chaque individu reçoit de la substance de ses procréateurs au moment de la conception, et des propriétés qu'elle emprunte continuellement elle-même au milieu dans lequel elle vit, en vertu de la loi d'émanation, d'absorption et d'assimilation. Plus les centres de l'individu sont actifs et harmoniques, plus l'âme qu'ils élaborent possède d'étendue et de perfection.

M. Déchenaux objecte que la distinction des castes chez les peuples orientaux est due aux préjugés, et non à la croyance à la réincarnation, et que le sentiment de fraternité n'est étouffé que par le préjugé des castes.

Mais d'abord, d'où dérivent les préjugés religieux, sinon des croyances erronées? Quand un peuple pose un principe dogmatique, il en tire toutes les conséquences jusqu'à l'absurde. A ce point, le préjugé est reconnu et combattu par des hommes plus éclairés.

Il faut reconnaître d'ailleurs que chaque croyance marque un progrès social.

La première religion des peuples paraît avoir été le *fétichisme*, auquel succède le *panthéisme*, puis le *polythéisme*, et enfin le *monothéisme*, qui est la croyance dominante aujourd'hui chez presque tous les peuples parvenus à un certain degré de civilisation. Chaque croyance a engendré ses préjugés, qui ont déteint sur les croyances subséquentes. Nous ne sommes même point encore aujourd'hui exempts de fétichisme.

Les entraves qu'éprouve le progrès social proviennent donc des préjugés, qui eux-mêmes dérivent des croyances.

Le préjugé des castes, dans l'Inde, prend sa source dans la forme religieuse qui admet le panthéisme comme principe et la réincarnation comme corollaire. Or pense-t-on que jamais les castes supérieures dans l'Inde admettront que les parias et les

soudras puissent renaître de la tête ou du cœur de Brahma ? Et si cela n'est point, quel sentiment de fraternité réveille au cœur des Brahmes le dogme décevant de la réincarnation ? Quelle solidarité établit-il entre les deux mondes ?

Avec la réincarnation, l'homme ignore son origine ; il ne saurait prévoir sa fin et n'entrevoit comme moyen qu'une série de douleurs dont il ignore la cause.

Les qualités caractéristiques de la vérité doivent être l'*unité*, l'*excellence*, l'*universalité ;* trois termes qui correspondent aux trois autres qui leur sont identiques : *principe*, *fin*, *moyen*. En sorte que la vérité doit être *une* dans son *principe*, *excellente* dans sa *fin*, *universelle* dans son *moyen*. Ce criterium est-il applicable au dogme de la réincarnation ? Non, par les raisons qui précèdent.

Ne dites donc plus qu'il faudrait inventer la réincarnation, car le seul peuple le plus anciennement civilisé chez qui cette croyance est admise à peu près universellement, le peuple indou, est le plus arriéré du monde. Ce peuple tire aujourd'hui les conséquences extrêmes de son principe.

Ami du progrès et du bonheur du monde, loin de moi la pensée orgueilleuse de faire prévaloir à tout prix un système. Je poursuis la vérité sans parti pris, et je n'ai qu'un désir, celui que la lumière se fasse pour tous ; c'est le vœu le plus cher à mon cœur. TOSCAN.

LA BAGUETTE MAGIQUE.

NOUVEAUX FAITS.

Nous avons déjà parlé dans cette Revue de la *Baguette divinatoire*, question plus spiritualiste qu'on ne croit, qui s'appuie sur une foule de faits curieux et parfaitement attestés. (Voyez dans ce journal ce que nous y disons d'Aymar, de Bleton et autres.) Les faits, nous les enregistrons. Quant aux phénomènes fluidiques, électriques, à l'aide desquels on prétend les expliquer,

nous en examinerons un jour la valeur dans un article spécial que nous voulons consacrer à cette matière. En attendant, nous donnons place à l'article suivant, extrait de l'*Union magnétique*.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui de la *Baguette divinatoire*, pour faire suite à ce qu'en dit M. Dufour (numéro 177 du 10 mai dernier, et *Revue savoisienne* du 15 avril).

J'avais vingt ans quand je me trouvais avec divers amis sur les montagnes d'Agordo, dans le territoire de Bellune, où il y a beaucoup de mines de cuivre.

En parcourant ces lieux, j'éprouvais par intervalles des secousses et des tremblements, et la chaîne d'or de ma montre s'agitait. La première et la seconde fois, j'attribuais ces faits au hasard ; mais ensuite des amis assistèrent au phenomène : ils se trouvaient identiquement dans le même lieu où j'avais éprouvé mes tremblements, et aucun d'eux n'éprouvait de mouvement, pendant que, revenu à ce même lieu, j'éprouvais de nouveau une secousse, au point que mes compagnons crurent que je voulais plaisanter.

On continua la promenade, et dans plusieurs endroits j'éprouvai les mêmes phénomènes sans que mes compagnons y participassent. Ceux-ci, me voyant changer de couleur instantanément, furent persuadés qu'il n'y avait pas simulation de ma part, d'autant plus que, jeune comme j'étais, cette particularité m'avait jeté dans un état d'exaltation.

Contentons-nous de dire que c'est un phénomène inexplicable : je conservai cette faculté sans qu'aucun des physiciens ou des savants, souvent consultés à ce sujet, ait pu en donner d'explication. Cependant un octogénaire de l'endroit m'apprit qu'il y a bien des années il avait entendu nommer certaines personnes jouissant d'une semblable faculté.

Depuis trente-trois ans, une dame française, frappée dans son moral, et à laquelle je donnai des soins au moyen de l'élec-

tro-biologie, pour la rétablir, me voyant opérer des prodiges à l'aide de cette science, me dit :

« Doué comme vous l'êtes de tant d'électricité, vous devez, je n'en doute pas, être, sans le savoir, un *rabdomancien*.

— Qu'est-ce que cela? lui dis-je.

— Comment! vous ne connaissez pas la rabdomancie?

— C'est la première fois, repris-je, que j'entends prononcer ce mot.

— Je vous donnerai, dit-elle, un livre où vous apprendrez tout cela. »

Ce livre me donna, en effet, la clef des phénomènes que j'avais éprouvés sur les monts d'Agordo, trente-trois ans auparavant. Je suis, en effet, un rabdomancien, ainsi que le livre appelle ceux qui peuvent découvrir les minéraux, parce que, se plaçant sur les filons et s'harmonisant avec les minéraux par la faculté électro-magnétique animale qu'ils possèdent, ils reçoivent la secousse et le tremblement qui les guident à la découverte des mines.

C'est un gros volume imprimé à Milan en 1808, par l'imprimeur-libraire Joseph Marelli ; il est intitulé : *De la Rabdomancie* ou *Électro-Magnétisme animal*, recherches physiques et historiques, par Carlo Amoretti.

Cet ouvrage, plein d'érudition, parle aussi de la baguette divinatoire employée avant 1790 pour la recherche des eaux, et explique comment, en se tenant sur des filons de bitume ou de métaux, cette baguette tourne graduellement entre les doigts de tel ou tel rabdomancien.

Il y a diverses figures au-dessous représentant l'action de la baguette divinatoire, et une liste de personnes fort respectables, alors connues comme rabdomanciennes, et dont le nombre s'élevait à quatre cents.

L'ouvrage, parmi beaucoup d'autres sujets, traite encore de la minéroscopie, de l'hydroscopie ; c'est-à-dire des propriétés de voir les mines et les eaux souterraines. Outre la baguette

divinatoire, les instruments employés sont le *cylindre*, la *pomme de pin*, les *flèches indicatives*.

Il y a des substances électro-magnétiques fossiles, négatives et positives.

Il y a des végétaux et des animaux électro-moteurs.

Nous avons des notions sur la baguette divinatoire chez les Hébreux, des traces de cette baguette dans les mythologies; on trouve la rabdomancie chez les Orientaux, les Grecs, les peuples du Nord, les Romains, on la retrouve au moyen âge jusqu'au XVe siècle, et successivement aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, jusqu'au commencement du XIXe.

En résumé, non-seulement ce qu'a publié M. Dufour est vrai, mais j'ajouterai que ce n'est pas une chose nouvelle, et il est vraiment déplorable qu'une étude si profonde et si éminemment utile à la société ait été oubliée dans ce siècle.

Je terminerai par une observation, c'est que ce n'est pas de la baguette qu'il faut d'abord s'occuper, mais de l'individu ayant l'attribut, la faculté de s'en servir; et ce qui le prouve, c'est que sur les monts d'Agordo, j'exerçais sans le savoir et sans avoir de baguette divinatoire.

ANTONIO ZUCCOLI.

COUR D'ASSISES DE LA MARNE (Reims).

Infanticide. — Une jeune fille est instruite par un songe de l'endroit où est caché le cadavre de l'enfant; elle en prévient la justice et amène la découverte du crime.

Une mère et sa fille comparaissent devant le jury sous l'accusation d'infanticide. C'est dans la forêt qui avoisine Sainte-Menehould, à la scierie de la Haie Guérin, qu'habite une famille de voituriers dont les membres sont les uns accusés, les autres témoins, dans cette déplorable affaire. La jeune fille, Henriette Gustin, est âgée de vingt-deux ans; la mère est âgée de cinquante-deux ans.

Voici, parmi les circonstances relevées par l'acte d'accusation, quelques détails propres à intéresser :

Le 1er septembre 1862, la demoiselle Bailly, à la suite d'un rêve, et sous l'empire d'une certaine hallucination, sans avoir connu l'accouchement de la fille Henriette, a eu la prescience qu'un cadavre avait été enfoui dans un endroit sauvage et isolé! Amenée ensuite par hasard dans la partie de la forêt où était caché le corps de l'enfant, elle remarqua un coin de terre fraîchement remué, où gisait, en effet, la victime. Elle en prévint aussitôt la justice; mais la bizarrerie des circonstances qui l'avaient amenée à cette découverte la rendit elle-même d'abord suspecte aux magistrats. Elle fut même un instant sous le poids d'une accusation qu'heureusement l'avis du médecin déclara impossible, et que l'aveu de la fille Henriette ramena sur le véritable auteur de l'infanticide.

Attendu la déposition des différents témoins, et notamment celle de la fille Bailly, la Cour absout la fille Henriette Gustin, comme ayant cédé à la crainte de ses parents, et condamne la mère à cinq ans de travaux forcés, pour avoir elle-même achevé d'étouffer l'enfant, qu'elle avait trouvé respirant encore.

(Extrait du journal *Les Tribunaux*, du 10 janvier 1863.)

Voilà ce que nous lisons dans le *Journal des Tribunaux*. Nous copions textuellement, bien que nous ne croyions *nullement* que la demoiselle Bailly ait agi sous l'empire d'une hallucination et ait été conduite par le pur hasard sur le lieu où gisait la victime de l'infanticide. Les hallucinations et le hasard, n'étant rien, ne peuvent produire aucun effet, un effet intelligent surtout. Pour que l'effet intelligent de la demoiselle Bailly ait été produit, il a fallu une cause intelligente autre que l'hallucination et le hasard. Mais cette cause qu'elle est-elle? Nous voici revenus au même point d'interrogation que tout à l'heure à propos de la *Baguette divinatoire*. Devant de telles interrogations, les spiritualistes savent quoi répondre. Ils répondront.

MAISON HANTÉES, ESPRITS LUTINS

—

MANIFESTATIONS D'UN CARACTÈRE PARFAITEMENT OBJECTIF.

M. Delasalle, à qui nous devons la communication de la lettre qu'on va lire, lettre écrite par lui à un de ses amis, est bien connu dans le monde littéraire de Paris (1). Il garantit de sa signature la vérité des faits, et de plus, il est tout disposé à faire verbalement connaître où et chez qui ils se sont passés.

Mon cher Alexis,

« Il m'arrive des choses très-bizarres. Figurez-vous que moi, simple Parisien et des plus profanes, me voilà tombé au milieu d'étranges saturnales. Les farfadets, que je n'ai point mandés, me viennent rendre visite; je suis en communication avec les goules, j'assiste à la danse des willis; les sylphes décrivent des spirales sans fin au-dessus de ma pauvre tête, qui se perdrait certainement au milieu de ce carnaval fantastique, si je ne comptais beaucoup sur les lumières de la science spiritualiste. Vous allez me prendre pour quelque cagot du moyen âge dont l'Esprit est englué dans toutes sortes de superstitions barbares. Mes farfadets et mes willis sont, je le sais bien, du dernier démodé, et je rougirais presque de tant d'ignardise s'il ne s'agissait ici d'une consultation pour ainsi dire de malade à médecin.

« Voyez plutôt quelles ont été mes émotions dès le jour de mon arrivée au château de F... Sans avoir eu peur, j'avoue avoir été *remué;* et, s'il faut, avant d'entrer dans le vif du récit, vous analyser mes sensations, vous saurez qu'il m'a semblé que tout mon être se partageait en deux : tandis que le raisonnement était aussi calme, aussi froid, qu'à l'heure où je vous écris, les nerfs, au contraire, se trouvaient fort atteints, et comme dans un état de vibration intermittente causée par les décharges d'un fluide inconnu.

(1) C'est un des collaborateurs du *Monde illustré*.

« Le château de F... est un château neuf, bâti sur les ruines d'un ancien castel féodal qui commandait, — à soixante lieues à l'ouest de Paris, — tout un pays boisé et sauvage, que les plus vieilles chroniques autant que les traditions locales prétendent habité par des *revenants*.

« Je me trouvais à F... tout dernièrement, et très-désireux d'avoir le mot de ces apparitions qu'on disait être devenues très-fréquentes.

« Vers dix heures du soir j'étais avec mes hôtes au salon du château. Les femmes faisaient de la tapisserie, les hommes lisaient, personne ne soufflait mot. Tout à coup un violent coup de sonnette se fait entendre dans l'office, situé au-dessous de la pièce où nous nous trouvions.

« Un domestique apparut :

« Madame a sonné ?

— Non, Jean.

— Mais, Madame, c'est la sonnette du salon...

— Pourtant personne n'y a touché.

— Écoutez ! »

« La sonnette s'impatientait, faisait entendre des séries de coups secs, puis comme des roulements qui duraient jusqu'à deux minutes.

« Nous descendîmes tous à l'office, et bientôt ce ne fut plus une sonnette, mais deux, puis trois, enfin les quatorze sonnettes du château, qui se mirent à tinter. Pour surcroît de vacarme, la grande cloche de la maison se mit à exécuter sa partie de basse dans cette symphonie endiablée.

« Cependant, craignant quelque mystification, j'entrepris de vérifier les faits par une expérience sérieuse. Je demandai donc la permission de m'emparer du château pour une heure ; puis je commençai par en fermer toutes les issues. Cela fait, je priai tout le personnel de la maison, maîtres et gens, de descendre dans la salle des sonnettes ; ensuite j'eus la patience de visiter scrupuleusement chaque chambre, dont je fermai la porte, et

mis la clef dans ma poche. Je m'assurai bien que les cordons de sonnette passaient à travers les murs, et que, par conséquent, personne ne pouvait y toucher; enfin, je redescendis à l'office... où la sonnerie avais pris les proportions d'une tempête !

« J'avisai alors la sonnette la plus désordonnée et j'entrepris de la maintenir au repos. Mais toute la force de mes deux bras ne put y suffire; d'ailleurs elle était chaude à ne pouvoir la tenir longtemps.

« Je vous confesse, mon cher Alexis, qu'à ce moment il se fit en moi une grande révolution nerveuse; mais passons...

« Cependant je n'étais pas au bout du spectacle. Bientôt les murs du château se mirent à trembler sous les coups d'une armée de démolisseurs dont on entendait très-distinctement les pioches mordre la pierre. Les portes, dès qu'on les avait franchies, se fermaient avec colère, et il passait alors dans l'air comme le soupir de quelqu'un qu'on étouffe. Je voulus monter l'escalier, et à chaque pas que je faisais un coup de hache tombait très-distinctement entre mes pieds, en faisant entendre le bruit particulier au fer entamant le bois. Toute la nuit, des pierres ont été lancées dans mes volets; toute la nuit un être invisible, mais lourdement botté, s'est promené dans le corridor avoisinant aux chambres. Je sortais brusquement avec une lampe, afin de surprendre ce noctambule.... Je ne voyais rien, et cependant le bruit des pas se faisait toujours entendre, à ce point que je sentais, je ne dirai pas la vision, mais l'audition passer à un mètre de moi.

« J'ai questionné, sur ces choses étranges, les gens les plus sensés du pays. Tous m'ont affirmé que le château de F... était visité par des revenants. Cela m'a suffi, comme bien vous pensez, pour ne pas pousser plus loin mes investigations.

« Étais-je halluciné? mes sens ont-ils été surpris? Si je conservais quelques doutes sur les impressions de cette nuit privilégiée, ils ne pourraient porter que sur les soupirs de l'homme

étranglé et les pierres dans les volets. Quant aux sonnettes, je suis aussi certain qu'elles ont carillonné, et pendant deux heures, en dehors de toutes conditions naturelles, que je suis certain d'être votre bien dévoué (mais bien intrigué). »

ALBERT DE LASALLE.

A la suite des faits qui précèdent, nos abonnés nous sauront sans doute gré de mettre sous leurs yeux l'article suivant, que nous empruntons au *Courrier des États-Unis*. Le ton employé par le rédacteur de ce journal est peu sérieux, il est vrai. Mais nos lecteurs sauront en tirer des conclusions plus graves que celles qui paraissent peu ou pas se présenter à l'esprit du journaliste.

CHRONIQUE DE NEW-YORK.

Il y a, depuis huit jours, grand bruit et grande émotion dans certains quartiers de la Cité Impériale. On n'y parle que fantômes, revenants et farfadets, et l'on se raconte à demi-voix avec de délicieux frissons les exploits de ces visiteurs de l'autre monde. Le siége principal de leurs opérations est une maison située dans la vingt-septième rue, entre la sixième et la septième avenues. Ils s'y sont installés, en ont fait leur domicile, et s'y trouvent tellement bien qu'ils ne veulent partager la place avec personne. Deux locataires qui ont eu l'audace de vouloir la leur disputer ont dû déguerpir devant les petites misères de toutes sortes dont les Esprits les ont abreuvés. Ce n'était que portes se fermant et s'ouvrant toutes seules, sonnettes carillonnant d'elles-mêmes, bruits de pas dans les escaliers et autres gentillesses non moins surhumaines. Il n'y avait pas de servante qui tînt plus de trois jours à ce régime de phénomènes, et les maîtres eux-mêmes, malgré leur qualité d'esprits forts, ont fini par faiblir. On assure que le coup décisif qui a mis les habitants en fuite a été l'apparition d'un spectre du sexe masculin, qui se livrait à une pérambulation nocturne, dans un costume de char-

retier tout de blanc habillé. Malgré cette dérogation au suaire classique, le promeneur mystérieux n'en était pas moins une ombre de la bonne école, car il s'est évanoui dans l'espace devant une balle de pistolet. Après une preuve aussi classique, il ne restait plus qu'à abandonner la maison et à la déclarer authentiquement hantée. C'est ce que l'on a fait.

Aujourd'hui, elle est devenue à la fois une curiosité et la terreur du voisinage. Les incrédules se la montrent, les timides font un détour pour ne point passer devant, les vaillants se pressent en groupes serrés devant la porte avec des grognements formidables à l'adresse des fantômes. Quelques-uns ont poussé l'autre soir l'audace jusqu'à lancer des pierres dans les vitres; mais ils n'ont pas tardé à payer cher cet accès de témérité. Une des fenêtres du bâtiment inhabité s'est brusquement ouverte, comme soulevée par une main humaine. Je laisse à penser quelle attente anxieuse planait sur la foule. Peu à peu une ombre s'est dressée dans le cadre de la croisée béante et a fini par prendre la forme fantastique d'un capitaine de police, qui a enjoint aux imprudents de se disperser. Tous ont obéi sur-le-champ, ce qui prouve assez qu'il s'agissait bien d'une apparition surnaturelle, et non, comme l'ont voulu faire croire quelques sceptiques, d'un policeman en chair et en os. Jamais un agent naturel de M. Kennedy n'aurait rencontré une si miraculeuse docilité.

Voilà donc le spectre de la vingt-septième rue à sa seconde incarnation ; quand il sera à la septième, on fera une croix et il devra disparaître pour ne plus revenir. En attendant, il a le privilége d'être le héros du jour, et il en abuse au détriment du malheureux propriétaire, dont la maison est réputée inhabitable.

Je me garderai bien d'élever le moindre doute sur l'authenticité de cette histoire de revenants; il faut encore moins jouer avec les fantômes qu'avec les armes à feu : je n'ai nulle envie de voir les bureaux du *Courrier* transformés en une nouvelle succursale des fameux châteaux d'Anne Radcliffe. Sans manquer

cependant aux égards que méritent messieurs les Esprits, je saisis l'occasion d'émettre une remarque que m'a depuis longtemps suggérée la forme particulière qu'affectent aux États-Unis les manifestations fantastiques. La présence des êtres surnaturels se révèle invariablement par des toc-toc frappés sous les meubles, par des tintements désordonnés de sonnettes ou par des portes qui semblent avoir la danse de Saint-Guy. Je me suis toujours étonné que des ombres prissent la peine de revenir sur terre pour jouer aux pauvres mortels des niches aussi mesquines et fissent preuve d'aussi peu d'imagination dans la composition de leur programme. Il me semble que, si jamais fantaisie pareille me prenait, quand j'aurai l'honneur d'être de l'autre monde, je tiendrais à honneur de trouver quelque chose de plus neuf et de plus sérieux, de peur de m'exposer à être confondu avec un vulgaire mauvais plaisant. Je me hâte d'ajouter que je ne suis nullement pressé de faire l'expérience.

PHOTOGRAPHIES SPITITUALISTES.

Nous empruntons au *Spiritual Magazine* de Londres un long et précieux article faisant suite à ce que nous avons dit sur les photographies spiritualistes qui ont actuellement lieu à Boston, et qui nous paraissent un fait bien réel, si nous devons en croire un de nos abonnés qui arrive de New-York, où il a vu des spécimens de ces photographies. Quelques uns de ces spécimens sont aujourd'hui entre les mains d'un de nos amis de Paris.

Il y a, dit le *Spiritual Magazine*, plusieurs autres faits que ceux qui ont été rapportés dernièrement d'après les journaux spiritualistes américains.

« La manière de procéder a été examinée avec soin, et jusqu'à présent on n'a pu découvrir la moindre fraude, ni rien qui puisse enlever à ces expériences le caractère extraordinaire qui leur est propre.

« MM. A.-J. Davis, propriétaire du *Herald of Progress*, et ses

amis, ont inséré la communication suivante dans leur journal du 22 novembre.

« Nous sommes heureux de pouvoir promettre pour notre prochain numéro une lettre venant d'un photographe de nos amis, Mr W. Guay, à présent à Boston, et qui, d'après nos instances, a visité M. Mumler et M. Stuart, son compagnon d'expérience, tous deux photographes médiums. Ce monsieur, qui a toute notre confiance, a pu examiner parfaitement les procédés employés, proposer lui-même la plaque et prendre l'épreuve dans l'appareil photographique ou chambre noire. Ces précautions étant prises, il a obtenu le portrait de sa femme morte et de son père. Cette lettre me donne une grande confiance en M. Mumler et cette puissance médianimique. M. Velhain Guay, notre ami, délégué près des photographes, a écrit une lettre au *Bonner of Light*, lui faisant part de ses observations. Voici le résumé de ces observations :

« Boston, 18 novembre 1862.

« Monsieur l'éditeur,

« Mr W.-H. Mumler m'ayant fait part de votre désir de publier les résultats de mes investigations relativement à la réalité des photographies spiritualistes, je m'empresse de vous en adresser la relation suivante :

« Étant chargé de cette investigation par Mr A.-J. Davis et ses associés du *Herald of Progress*, vous pouvez croire que je n'ai rien négligé pour m'acquitter de ma tâche. Ayant pendant dix ans fait des expériences négatives sur verre et *positives* sur le papier, je me suis senti compétent pour démêler ce qu'il pouvait y avoir d'équivoque, de fraude habile, dans ces faits. M. Mumler m'ayant accordé toute facilité d'investigation, j'ai fait moi-même toute l'opération consistant dans le choix, le nettoyage, la préparation, le versage du collodion, la sensibilisation et la mise dans le châssis. J'ai moi-même adapté le châssis à la chambre noire, ne permettant pas à M. Mumler de tou-

cher à quoi que ce soit, ne le quittant pas de vue avant que l'opération fût terminée. Il en est résulté qu'il s'est trouvé un portrait de lui même, et, à ma grande surprise, un autre portrait. J'ai demandé après qu'on procédât à d'autres expériences, et j'ai obtenu des résultats de plus en plus marqués. Je me fais un devoir d'en donner témoignage. W. GUAY »

Z. J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

AVIS QU'IL FAUT LIRE.

L'abondance des matières, et la convenance qu'il y a, avant tout, à donner la place à des faits actuels ou d'à-propos, nous portent à ajourner à une prochaine livraison la suite de notre article sur la Croix, ainsi que les faits émouvants arrivés à Paris, que nous avons dernièrement annoncés. Notre travail sur la Croix sera plus étendu que nous ne pensions. Non-seulement il sera la confirmation de révélations médianimiques curieuses, mais il aura tous les caractères d'une des plus intéressantes et des plus capitales questions archéologiques et historiques qu'on ait pu agiter jusqu'ici. De nouvelles lithographies seront jointes à ce travail, qui nous a demandé de longues et coûteuses recherches.

L'appel qui a été fait dans notre dernière livraison pour la constitution et les moyens d'action de l'*Œuvre de la propagande spiritualiste* a été commandé par les raisons les plus sérieuses, les plus impérieuses pourrions-nous dire, — nous supplions nos lecteurs d'y avoir égard. Nous espérons que la plupart de ceux qui avaient répondu à l'appel de projet de *Société spiritualiste* se feront inscrire comme *membres soutiens de l'Œuvre.*

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris. — Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. – Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.— Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste [illegible] gnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 3e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Manifestations spiritualistes diverses arrivées en France, ouvertement attestées. — Dictée médianimique sur la prédestination, le libre arbitre, de grands événements à venir; avis aux spiritualistes. — *L'Indépendance belge et le Spiritualisme* : M. Aug. Vacquerie, M. de Lassalle et les Esprits, M. Home à Paris. — Un prêtre missionnaire a une apparition et entend la voix de son père au moment où celui-ci vient de mourir à près de 800 lieues de là. — Un Esprit aidant une dame à regagner au jeu l'argent qu'elle avait perdu, sous condition qu'elle renoncerait désormais à jouer. — Photographies spiritualistes, faits circonstanciés, témoignages, observations à ce sujet. — Propagation du Spiritualisme. — Bibliographie.

Quelques-uns de nos abonnés nous ont marqué la prédilection toute particulière qu'ils avaient pour les faits; nous nous empressons de leur en donner beaucoup cette fois, d'autant plus que cette prédilection est la nôtre, comme ont pu le voir ceux qui nous lisent depuis cinq ans.

MANIFESTATIONS SPIRITUALISTES DIVERSES ARRIVÉES EN FRANCE, OUVERTEMENT ATTESTÉES.

Apparitions. — Esprits prenant la forme d'animaux, influençant l'état physiologique des personnes, les frappant, les heurtant, les soulevant. — Prévision, visions et communications médianimiques. — Vue à distance, pénétration et communication de pensée. — Guéridons animés. — Ascension d'un médium. — Dictée médianimique sur la prédestination, le libre arbitre, de grands événements à venir.

Le défaut d'espace nous avait empêché d'insérer les lettres suivantes; nous nous hâtons de leur donner place aujourd'hui, persuadé qu'elles intéresseront nos lecteurs.

Angers, le 22 novembre 1862.

Mon cher monsieur Piérart,

Il y a longtemps que je ne vous ai envoyé quelques articles pour votre Revue : j'attendais toujours des choses phénoména-

les qui m'avaient été promises par des Esprits, et qui me promettaient des matériaux pour deux mois de narration. Mais il y a longtemps aussi que j'ai reconnu que les opérateurs aériens, à l'instar des Gascons, promettent plus qu'ils ne peuvent ou ne veulent donner. On croirait qu'il y a là haut une Garonne pour leurs ablutions. Je vais donc procéder sans me préoccuper de ce que feront les loustics ultra-terrestres en goguette. Je vais vous citer un fait qui s'est produit dans notre département, et à l'égard duquel j'ai plusieurs témoins parfaitement sûrs.

Apparition supposée du Diable près la commune du Fief-Sauvin, pays natal de ma cuisinière, où elle va souvent, et près Beaupréau, localités où je connais plusieurs personnes.

Vers l'an 1839, dix jeunes gens de cette commune, dont un du nom de Viau, étaient allés un dimanche au bourg de Montfaucon et en étaient partis à 9 heures du soir; mais, à moitié chemin de leur village, ils furent surpris par une pluie diluvienne; et, courant à la ferme dite de la Barre, dont ils connaissaient parfaitement le fermier, ils lui demandèrent l'hospitalité, qui leur fut accordée avec empressement. La pluie persistant, le fermier proposa à ces jeunes gens de jouer aux cartes, et le jeu, accepté avec joie, se prolongea jusqu'à 4 heures du matin. Le *Diable m'emporte*, expression assez usitée chez certaines gens animés et égayés par des libations, trouva fréquemment son emploi sur la langue de cette jeunesse. Toute la nuit nos joueurs mirent sous le chandelier la perte minime des parties. Quand vint l'heure du départ, les gagnants levèrent le chandelier pour se partager la fortune du hasard ou de l'habileté; mais, ô horreur! le Diable, qui entend clair, sensible à de cordiales invitations, avait répondu à l'appel; mais, trop bon prince pour faire tomber en pamoison de frayeur ces étourdis, il s'était dépouillé de ses agréments infernaux, de ses glorieuses décorations, de ses yeux de rubis, de ses cornes de buffle, de sa barbe de bouc, de ses griffes de condor, de sa queue enfin, et, dans sa satanique attention, il avait bien voulu se présenter sous la forme

l'un *chat* noir. Puis, Satan avait mis sa griffe sur l'argent, avec la dextérité de Rominagrobis sur une souris, et n'avait pas attendu qu'on lui donnât son *exeat* pour emporter le précieux dépôt, devenu invisible à perpétuité. Nos joueurs, croyant avoir Belphégor à leurs trousses, ont fui une ferme si mal hantée. De retour au Fief-Sauvin, ils ont conté leur mésaventure à leur pasteur, le curé Juret, encore en fonctions sacerdotales au même lieu aujourd'hui, et cet ecclésiastique, sur la prière du fermier, désolé de cette affreuse apparition, est allé bénir la ferme jusqu'à trois fois, pour exorciser le matou infernal; mais, ont assuré les habitants de cette maison, le malin s'est présenté une seconde fois, sous le même uniforme, peu de jours après, semblant moins attendu que l'eau bénite fût sèche.

Est-ce le prince des enfers qui réellement est allé là, ou est-ce un Esprit lutin? Je ne sais. En attendant d'en avoir la certitude, qu'il me soit permis de vous faire part des explications et faits suivants.

Un Esprit écrivait, par la main du médium : « L'Esprit a, sur les éléments matériels répandus dans l'espace, dans notre atmosphère, une puissance que vous êtes loin de soupçonner. Il peut à son gré, concentrer ces éléments et leur donner la forme apparente propre à ses projets. »

Ces détails viennent corroborer ce que, comme M. de Mirville, vous avez dit, il y a peu de temps, Monsieur, dans votre Revue, d'apparitions sous forme de chiens, passant à minuit sur des soldats endormis dans un ancien couvent abandonné d'Italie.

Aujourd'hui que nous savons en quoi consistent ceux que nous appelons les morts, nous ne nous étonnons nullement de leurs transformations et des distractions qu'ils se donnent aux dépens des gens superstitieux, qui voient le Diable jusque dans l'air qu'ils respirent.

J'ai eu dernièrement, pendant 5 nuits, toujours vers minuit, mon tour des gentillesses du Diable. J'ai une petite chienne qui

était très-malade, et dont j'appréhendais la fin. Un Esprit, du plus bas étage sans doute sous la voûte des cieux, a voulu me faire croire qu'atteinte d'une crise violente, elle poussait en criant son dernier soupir. J'ai donc été éveillé chaque nuit par un cri vigoureux et bruyant à défier le sifflet d'une locomotive, cri horrible, infernal, en dehors de toute imagination humaine, à cause de son étrangeté. Pendant ce temps, ma petite chienne dormait toujours d'un sommeil paisible. Ce cri a été entendu de ma cuisinière. Ainsi éveillé, j'en ai souffert chaque fois une agitation nerveuse prolongée, avec un froid glacial sous la peau. Un Esprit avait raison de me dire que nous sommes loin de soupçonner les moyens qu'ils ont d'effrayer les hommes les plus braves. Des imitations de coups de fusil près de mon oreille, la nuit; des coups de tonnerre du Sénégal, de brillants éclairs par le plus beau clair de lune; des coups violents sur une table, frappés comme par un hercule; la fenêtre de ma chambre à coucher ouverte avec fracas par le temps le plus calme : tout cela m'a causé un saisissement passager. Je dis passager, parce que je savais que ces faits étaient dus à des Esprits désœuvrés. Toutefois, il n'y a rien d'horrible comme ces cris, qui sont de nature à impressionner terriblement le système nerveux, alors même qu'on s'y attend le moins. Les mauvais Esprits veulent-ils nous prouver qu'ils ont quelquefois du plaisir à nous tourmenter? C'est à n'en pas douter.

Décès annoncé par l'imitation d'une chute. — Mlle Land... de notre ville, me disait : « A 6 ans, j'avais perdu mon père et ma mère, et c'est un oncle, à Nantes, qui a pris soin de moi. Plus tard, je l'ai quitté pour venir ici habiter avec mon grand-père qui était *très-sourd*. Un soir, vers 10 heures, mon grand-père toujours sourd, entendit un fort bruit comme une masse énorme qui serait tombée lourdement devant la maison. Le lendemain nous reçûmes par la poste l'avis que, ce *même jour*, et à *l'heure* à laquelle mon grand-père avait *entendu* le bruit de cette chute

mon *oncle* était *tombé* de sa *fenêtre* dans la rue, sans doute pour s'être trop penché. »

Communication d'un Esprit. — M. X..., bibliothécaire à P..., me disait dernièrement s'être entretenu avec un Esprit qui lui donna le nom d'un M. J.....ti et son *emploi*. « Bon, dit M. X..., est-ce que tu le connais? — Oui, c'est un homme très-industrieux. — Comment! Je ne sache pas qu'il s'occupe d'autre chose que de son emploi. Il est habile doreur. — Oh! lui, doreur! Où est-il à présent? — Chez lui (9 heures du soir). — Que fait-il? — Il dore un petit meuble. » Je ne connais pas M. J.... dans l'intimité, cependant j'allai le voir le lendemain, et je le priai de me dire ce qu'il faisait la veille au soir, à 9 heures. Il me dit : « Je *dorais* quelque chose. » Je ne lui connaissais pas ce talent, et il me fit voir plusieurs petits ouvrages qui me prouvèrent qu'en effet il était très-adroit en dorure. — M. X... a souvent été étonné de sa puissance à provoquer le mouvement d'une table rien qu'en lui présentant sa main de loin. Cela l'a quelquefois fait fuir au lieu d'avancer, ou lui a fait faire le tour d'un salon pour saluer, sur son commandement, les vrais croyants au spiritualisme, et elle ne se trompait pas.

Vision. Action. — M. Bo..., ancien militaire, a deux fils étudiant le latin chez un curé. L'un d'eux, en faisant son devoir, tourna machinalement les regards du côté du mur, et fit un cri en disant qu'il y voyait une main rouge, couleur de sang. Il eut *seul* la même vision plusieurs jours de suite. Le curé, qui le crut fou, ne voulut plus le garder, et le père crut devoir le menacer de le punir. Cependant son fils eut chez lui, et seul, la même vision; mais, alors qu'il craignait chez son enfant un dérangement mental, il vit lui-même une figure très-marquée, lui présentant une arme tranchante. Il dit à son fils de lui apporter son épée, car il ne pouvait pas marcher, étant comme cloué au sol. Muni de son épée, il croyait pouvoir se garantir,

mais l'individu mystérieux lui fit à la main une *coupure*, sans qu'il éprouvât de douleur et sans qu'il en sortît une *goutte de sang*. De ce moment toute manifestation cessa et l'on ne crut plus à la folie de l'enfant, mais bien à un mort en vie. Ce fait s'expliquera peut-être un jour. C'est pourquoi je le consigne ici en le rapprochant de tant d'autres qui lui ressemblent. On finira sans doute par connaître les lois et les motifs de ces manifestations étranges.

Apparition. — C'était au commencement de septembre, à l'époque de la fête de ma défunte femme. Pour la lui souhaiter, j'imaginai de composer un morceau de musique à son intention et tout de circonstance. Je l'en avertis mentalement, et, le jour venu, je lui jouai ce motif assez étendu. Je me couchai sans aucune préoccupation à cet égard; je m'endormis sans penser à rien, et je ne tardai pas à voir ma femme comme à l'âge de vingt ans, présentant ses traits les plus exacts, éclatante de fraîcheur, me souriant de la manière la plus gracieuse et répétant des gestes significatifs de satisfaction. Elle était en cheveux et en robe blanche à quatre pas de moi, et elle est restée ainsi assez longtemps pour que cette apparition restât constamment attachée à mes souvenirs.

En voilà plus qu'il n'en faudrait pour convaincre des personnes incrédules de bonne foi, des hommes bons et de bonnes mœurs qui ne demandent pas mieux que de voir pour croire. Quant à ceux qui sont dans des conditions contraires, méchants ou vicieux, orgueilleux, présomptueux, fats ou sans jugement, plus prompts à l'injure qu'à la recherche d'une vérité, il n'y faut pas penser. Ces gens-là aiment trop la matière pour croire au monde des Esprits, et l'immortalité de l'âme est une idée qui les effraye.

Agréez, mon cher Monsieur, l'assurance de mon parfait dévouement.

SALGUES.

Notre infatigable correspondant d'Angers, depuis la lettre qui précède, nous en a écrit une autre, que nous nous faisons un plaisir de reproduire aussi.

Angers, 26 janvier 1863.

Cher monsieur Piérart,

Vous avez fait appel à vos frères en Dieu pour soutenir par une faible cotisation de 20 fr. votre précieuse entreprise et faire face aux frais auxquels vous obligent vos séances expérimentales et la recherche consciencieuse des faits. Vous avez eu raison, j'aime à le croire, de compter pour cela sur le zèle et le bon esprit de vos lecteurs. J'espère que tous rendront justice à vos efforts, ainsi qu'à la manière toute désintéressée, franche et loyale avec laquelle vous avez posé la grande question spiritualiste. Rien ne se fait ici-bas que par l'association, le groupement des forces. Des frères, mus par une idée aussi grandiose que celle qui vous anime, ne doivent point hésiter à apporter chacun leur petite pierre à l'édifice de la propagande. Pour moi, cher monsieur, je réponds avec bien du plaisir à votre appel, et je joins à cette lettre la preuve de tout mon dévouement à votre œuvre. Puissent d'autres en faire autant ; puissent-ils comprendre que, pour être selon Dieu, nous ne devons avoir rien à nous; que notre bien doit être celui de tous nos frères, et que c'est là un sûr moyen de prétendre aux faveurs divines qui doivent nous faire occuper dans la vie céleste un rang supérieur.

Permettez-moi aussi de joindre à ma lettre de nouveaux faits très-propres à confondre ces prétendus oracles scientifiques qui affectent d'attribuer toutes les manifestations spirituelles à l'imagination, aux hallucinations, au charlatanisme. Tel de ces oracles, parce qu'il est membre de l'Institut, se croit pour cela avoir la science infuse et autorisé à trancher sur ce qu'il ne connaît pas et n'a pas voulu connaître. Pataugeant dans la vase comme la grenouille, nos académiciens n'en ont pas moins la prétention de nous faire de l'eau claire. On n'a jamais rien vu de plus trouble que les théories matérialistes à l'aide desquelles ils veulent nier l'évidence.

Je vous ai quelquefois parlé d'un médium étonnant que nous avons dans nos environs, M. Charles de T... Il est toujours accompagné par des Esprits. Il en a un surtout qui lui parle mentalement et il entend ou discerne ses paroles comme venant de l'estomac. Quand il vient me voir ou quand je me rends chez

lui, nous avons de très-longs entretiens avec cet esprit, que j'appelle Gabriel pour le distinguer des autres.

Mais des savants qui se coiffent d'un grand bonnet de docteur, sans doute pour y cacher leurs trop longues oreilles, me diront avec la fatuité de l'incrédule de parti pris : « Comment savez-vous si vos *prétendues* communications avec ce *prétendu* esprit ne sont pas le produit des fantaisies de votre *prétendu* médium ? » A ces savants tout aussi bien *prétendus* je répondrai par les faits suivants :

Dans les premiers jours du mois de janvier dernier, M. Charles était chez lui à la campagne, environné de plusieurs personnes. Une voisine se présente chez lui pour lui offrir ses vœux de nouvelle année. Séance tenante, elle lui exprime l'inquiétude que lui causait sa fille, habitant à vingt lieues de là, qu'elle savait enceinte et dont elle ne recevait pas de nouvelles. L'esprit Gabriel, toujours présent, dit : « Charles, annonce à cette dame que sa fille vient de lui donner pour étrennes, le 1er janvier, un petit-fils ; il a été baptisé sous le nom de Louis ; le parrain est un mécanicien, et la grand'mère va en recevoir l'avis dans trois jours. » En effet, trois jours après, elle recevait une lettre de son gendre qui lui confirmait tout ce qu'avait dit Gabriel.

M. Charles avait depuis deux jours une domestique qui n'avait jamais entendu parler des Esprits. Elle arrivait tout fraîchement de son village, situé non loin d'Angers. Un dame de ses amies ayant touché un petit guéridon, celui-ci se mit à parcourir le salon si rapidement qu'elle et les autres personnes présentes eurent beaucoup de peine à le suivre ; il leur échappa même souvent. La domestique, qui en ce moment était occupée à mettre du bois dans le feu, fut effrayée, disant que le Diable, pour sûr, était dans le guéridon. M. Charles essaya de lui faire comprendre ce que c'est qu'un Esprit, et lui dit que c'en était un qui transportait le guéridon. Mais elle s'obstina à y voir le Diable et à regarder son maître comme un sorcier. Peu après, l'Esprit Gabriel dit à M. Charles qu'il allait lui faire la description du village de sa servante, de sa maison natale, de son mobilier, et du portrait de son père. Comptant sur cette promesse, M. Charles dit alors à sa domestique : « Pour vous prouver que je ne suis pas un sorcier, que je suis seulement en communication avec un Esprit, je vais vous détailler votre village, où je ne suis jamais allé, la maison de votre père, son mobilier et lui-même, que je n'ai jamais vu. » Or, à chaque détail, la jeune fille s'écriait : « Mais c'est bien singulier ! C'est bien cela ! Tout est bien vrai ! Mais il n'y a qu'un diable d'enfer qui puisse faire cela ! » Mais, pour la convaincre que le Diable et l'enfer n'étaient pour

rien dans tout cela, M. Charles lui proposa de mettre ses doigts sur le bord du guéridon, sans lui laisser soupçonner ce qui allait arriver, ce qu'il obtint difficilement d'elle. Enfin, elle n'eut pas plutôt apposé ses doigts sur ce meuble qu'elle poussa un grand cri, tremblant d'une manière inquiétante, et disant qu'elle était *gelée* de la *tête* aux *pieds*, qu'elle avait une cruelle onglée, et ce fut en vain, tout d'abord, qu'elle essaya de se réchauffer. Ce n'est que quelques minutes après que ce froid de Sibérie, bien différent de la chaleur de l'enfer, cessa instantanément comme il avait commencé. Puis Gabriel dit à M. Charles de s'asseoir sur une chaise et d'appuyer ses pieds sur le bâton de devant. Alors il fut renversé avec la chaise et traîné par le salon comme on traîne quelquefois des enfants. Enfin M. Charles fut enlevé à la hauteur d'un mètre en *pirouettant* et redescendit doucement sur le parquet.

M. Charles vint me conter tout cela quelques jours après, un soir que j'étais au lit, bien chaudement, dans l'état le plus calme.

Le lendemain, vers dix heures et demie, ne dormant pas, je fus frappé d'un *frisson de cheval*, ou qui ne peut se comparer à rien de *connu*. Je sautai de mon lit comme une carpe sur le sol, mais sans douleur autre qu'une sensation *glaciale*, comme si j'avais été au fond d'une *rivière*. Au bout de six ou sept minutes, je retombai dans mon premier état de *chaleur* et de *calme*, instantanément, sans aucune transition. Je me doutai bien que je devais cette manifestation à Gabriel, et je fus bien aise d'avoir ainsi un nouveau fait personnel à alléguer aux incrédules.

Une fois, Mme Charles étant allée attendre son mari chez Mlle X..., elle lui conta les exploits de Gabriel ; mais cette demoiselle, qui en avait souvent entendu parler, lui dit qu'elle restait toujours incrédule, n'ayant jamais rien vu. Mme Charles lui proposa de mettre une main sur un petit chiffonier, ce que fit cette demoiselle. Mais au même instant elle fut foudroyée par une *décharge électrique* telle qu'elle fut renversée sur une pile de livres, pâle, tremblante et blanche comme le papier, après avoir poussé un très-grand cri, avouant pourtant n'avoir éprouvé aucun mal, mais avoir été très-effrayée. Cette fois, elle déclara croire aux manifestations des Esprits.

On a vu ici un docteur recevoir un soufflet, un acteur être caressé avec sa propre canne. S'il arrive un jour à quelque incrédule de voir ainsi battre son habit, on sera curieux de voir à quelle théorie d'hallucinations il pourra attribuer ces caresses.

Fait remarquable. — Lafforgue, ancien commandant de

place à Pau, où il est mort vers 1852 ou 53, plus qu'octogénaire, était très-pieux et magnétiseur puissant. Il a guéri une multitude de malheureux par le magnétisme; mais, persécuté par la cabale des médecins et condamné à la prison, il a adopté la prière, et par ce moyen il a obtenu des cures prodigieuses et très-nombreuses, comme le curé d'Ars, comme M. Dupont, de Tours, appelé le *saint* dans cette ville. Or, Mme X..., somnambule de M. Labouillerie, magnétiseur à Paris, passant dans le cimetière de la ville près d'une tombe, y fut subitement *endormie* du sommeil *magnétique*. Elle n'eut d'abord aucune idée de la cause de ce sommeil; mais peu de temps après, comme elle passait encore à côté de la même tombe, pareille chose lui advint. A son réveil, elle parla sérieusement de ces faits. On regarda l'épitaphe, et l'on reconnut que c'était le mausolée de Lafforgue. Nouvelle preuve à l'appui de ce qui a été dit dans la *Revue spiritualiste* touchant l'action éminemment magnétisante des Esprits de ceux qui, ici-bas, ont été des disciples de Mesmer.

Allocution de l'Esprit Gabriel sur la mort. — « La mort, pauvres Esprits liés à la matière, et qui vous cause tant d'effroi, n'est rien, croyez-le bien, qu'un lourd et *court* sommeil, à la suite duquel l'Esprit, qui se réveille, est étonné de se trouver entouré de ceux qui furent ses parents et ses amis. Quand l'homme quitte sa dépouille mortelle, son Esprit s'en sépare pour toujours (ce qui n'implique pas, comme on le voit, la doctrine des réincarnations), et c'est dans cet instant où trop souvent il n'ose entrevoir un avenir, une lueur d'espérance d'une nouvelle vie, que se lève l'aurore d'un jour resplendissant. Il reconnaît alors ce jour doré, lumineux, s'il a vécu sur la terre selon les lois de l'Éternel, et sachez que votre jour le plus beau n'est qu'une ombre bien pâle de celui que l'infini répand sur les êtres, et que l'éclair qui sillonne votre atmosphère et blesse, en l'éblouissant, l'œil du pauvre mortel, ne peut se comparer, par son éclat terni, au fluide brillant dans lequel nagent les Esprits élevés. »

Autres faits plus récents. — 1er. J'avais prêté à Mme N... la brochure de M. Flammarion. Mme N..., émue à la lecture de cette œuvre, disait : « Oh! si je pouvais avoir près de moi mon bon oncle, mort depuis si peu de temps et qui m'aimait tant!... » Tout à coup elle entend trois forts coups, très-sonores, dans des balances fort petites, et sans y reconnaître *aucun mouvement*. Alors elle fait plusieurs questions, et les réponses, suivant les conventions faites, se répètent toujours dans ces balances, qui n'éprouvent aucune oscillation.

2e. — J'avais prêté une de vos livraisons à M. J..., qui, *seul* et debout dans une chambre, lisait le récit de curieuses manifestations. Il était neuf heures et demie du soir. A l'instant où il s'y attendait le moins, il reçut sur l'omoplate la plus vigoureuse tape qu'il soit possible de sentir. Il me dit qu'il en fit un saut qu'il ne pourrait répéter ; qu'en même temps, croyant que quelqu'un était caché chez lui pour lui faire peur, il s'écria : « Ah! butor! » mais qu'il fut bien étonné, en se retournant, de ne voir personne.

Mme J..., ainsi qu'elle me l'a dit elle-même le lendemain, et qui était alors dans une chambre voisine, a bien entendu cette expression accentuée de son mari.

3e. — Mme B..., médium remarquable, était chez M..., qui lui disait être un peu incrédule à l'endroit des Esprits. Elle lui demanda du papier et lui proposa de penser à une personne quelconque parmi ses connaissances. Cela fait, sa main écrivit un nom, que M... reconnut pour celui de la personne à laquelle il avait pensé. Il lui demanda s'il voulait savoir où était cette personne. Réponse affirmative. Le médium écrivit : « Mort. » (Il était cinq heures.) M... envoya demander des nouvelles du malade. On répondit qu'il venait de *mourir* à quatre heures. Chez ce même médium, un autre médium aussi étonnant venait de toucher une petite planchette à crayon et l'avait posée au pied d'un pupitre. On ne s'en occupait plus, lorsqu'elle remonta *seule* en haut du pupitre en faisant le saut périlleux plusieurs fois, comme les clowns du Cirque lorsqu'ils font leur entrée, multipliant les culbutes, et elle alla tomber de l'autre côté de ce meuble.

J'espère que voilà des faits d'une nature bien tangible.

Agréez mes salutations cordiales.

SALGUES.

M. Salgues joignait à cette dernière lettre différentes communications émanant de l'Esprit de M. Charles de T. Le défaut d'espace nous empêche de reproduire toutes ces communications. Nous faisons toutefois exception pour l'une d'elles, la moins longue. Nous n'avons pas cru devoir y rien retrancher, bien que les idées de prédestination qui y sont exprimées soient de nature à peu plaire aux partisans de la doctrine du libre arbitre. Disons toutefois que, si l'Esprit prétend qu'à Dieu seul appartiennent les actions humaines, il a fait cette concession, que l'intention et la pensée d'agir relèvent parfois de nous-mêmes.

AVIS AUX SPIRITUALISTES

DONNÉ PAR UN ESPRIT A M. CH. DE T..., MÉDIUM A ANGERS.

L'Esprit auteur de cet avis, dans une précédente communication, où il condamne la doctrine des réincarnations, dit : « Moi qui suis depuis bien longtemps dans l'infini, je puis certifier que jamais je n'ai encore rien vu de semblable... L'heure avance où l'erreur va faire place à la lumière et à la vérité... Il ne peut y avoir que des Esprits inférieurs et de bas étage qui ne veulent que se moquer de vous qui aient pu vous enseigner une énormité semblable... C'est l'intérêt qui porte certains mystagogues à vous reproduire ces détestables enseignements...

Depuis il nous a fait la communication suivante :

« Dans la dernière instruction, nous avons adressé aux Spiritualistes qui se réunissent en société, qui forment ce que vous appelez sur votre globe des cercles ; nous avons adressé, dis-je, quelques conseils, au sujet des dispositions qu'ils doivent s'efforcer d'apporter dans ces réunions.

« Nous allons, dans cette nouvelle instruction, revenir sur ce sujet.

« Nous avons dit dernièrement que le sentiment qui dominai dans presque tous les cercles ou réunions spiritualistes était la curiosité. Chacun assiste à ces réunions comme à un spectacle y vient chercher un délassement plutôt qu'une instruction ; ce n'est pas ainsi qu'on peut obtenir de belles et grandes manifestations. Quel est en effet le but de tous ces prodiges qui on lieu aujourd'hui sur le globe terrestre ? L'instruction des mortel en général : aussi ces manifestations ont-elles lieu par toute l terre. Mais, pour que ces prodiges s'accomplissent, pour qu ceux qui vont *avoir lieu prochainement* s'accomplissent d même, non-seulement la permission du grand maître de l'infin est nécessaire, mais encore il est indispensable que chacun voie aussi l'expression même de sa volonté.

nc que les esprits matérialisés, à l'instruction des-
ervir tous ces prodiges, s'inclinent avec respect
té de cette puissance sans bornes qui se mani-
ntermédiaire des Esprits qui habitent l'infini.

un être pensant n'est libre de ses actes Que cet être soit une matière ou soit à l'état libre, ses actions dépendent de volonté de cette puissance sans bornes qui l'a créé ; car, s'il n était autrement, ce serait une atteinte portée à la puissance même du maître de l'infini.

« Si l'Esprit, en général, était l'arbitre de ses actions, et si ces mêmes actions n'étaient soumises à aucun contrôle, ce serait un chaos épouvantable. L'intention, ou la pensée, autrement dit, tant l'élaboration de l'Esprit, ne relève que de l'Esprit. Pour ui, l'intention ferme et arrêtée de faire le bien ou le mal équi-aut à l'accomplissement du bien ou du mal ; l'action seule ou le fait proprement dit ne relève que de la volonté du maître de l'infini. Mais nous n'avons pas le temps de nous étendre et de développer ce dernier point, qui pour beaucoup d'esprits maté-rialisés peut paraître obscur. Nous en ferons le sujet de notre prochaine instruction.

« Revenons donc au sujet principal qui nous occupe. Nous voyons, d'après ce que nous venons de dire, que les Esprits ne sont pas libres ; donc, si tous ces prodiges qui ont lieu sur le globe terrestre ont lieu par la volonté du grand maître de l'infini, vous devez apporter à ces instructions le respect et l'attention infinie que l'on doit à la volonté créatrice de tout ce qui existe dans l'in-fini. Il en est des manifestations que le grand maître de l'infini permet aujourd'hui sur votre globe, pour l'instruction des Esprits matérialisés, comme des grâces qu'il accorde aux pauvres mortels qui ont réellement le désir de s'épurer sur votre terre. On n'ob-tient ces grâces que par la prière, que par l'intention ferme et soutenue de les mettre à profit. Si donc le grand maître de l'infini voit que votre intention est réellement de vous instruire, de profiter des instructions qui vous sont données, tant par l'inter-

médiaire de tous les genres de médiums qui existent aujourd'hui parmi vous que par les manifestations dont vous êtes témoins à chaque instant, le grand maître de l'infini, ainsi que je l'ai dit plus haut, vous accordera de plus grandes grâces, en permettant aux Esprits qui sont chargés de cette mission de rendre les manifestations plus frappantes encore.

« Pauvres mortels! Déjà vous êtes étonnés, déjà vous vous demandez les uns aux autres : « Comment tout cela est-il possible? Vous cherchez à expliquer les prodiges dont vous êtes témoins à l'aide de votre pauvre intelligence matérielle : que sera-ce donc plus tard? Priez! priez! je ne saurais trop vous le dire, car de *grands événements se préparent* qui vont *changer prochainement la face morale et peut-être physique de votre globe*, car *presque toujours* les événements *politiques* ne sont que la *préparation physique et matérielle des conséquences morales* qui doivent en *résulter*.

« Adressez-vous donc avec foi, avec confiance, au grand maître de l'infini, pour le remercier de tout ce qu'il permet pour vous, et pour le prier de vous accorder les dispositions qui vous sont nécessaires pour profiter des grâces bien grandes qu'il vous accorde. Bientôt nous reprendrons cette instruction, et je souhaite que les conseils que je vous donne se répandent parmi vous et que vous en fassiez votre profit. »

Adieu.

Un Esprit.

L'INDÉPENDANCE BELGE ET LE SPIRITUALISME.

—

M. Auguste Vacquerie. — M. de Lassalle et les Esprits. — M. Home a Paris.

L'*Indépendance belge* du 7 mars, sous la rubrique du *Courrier de Paris*, contient tout un grand feuilleton auquel nous empruntons le passage suivant :

« Sous ce titre : *Les Miettes de l'Histoire*, je n'apprendrai à personne qu'un cœur sincère, un esprit convaincu, un ami dévoué et un poëte, tout cela dans la même personne, M. Auguste Vacquerie, vient de publier la desserte des grands festins de la vie en un beau volume, brillant, passionné, original, humoristique et même très-sensé par accès. Être ennemi de l'école du bon sens n'empêche pas d'avoir du bon sens à l'occasion.

« M. Vacquerie parle de tout dans son livre, et même de l'autre monde. Il dit très-franchement qu'il croit aux Esprits lui parlant par sa table; il raconte comment ce fut Mme de Girardin qui apporta à Jersey les pratiques alors nouvelles des tables tournantes et parlantes, et comment le petit groupe d'exilés qu'elle était venue visiter commença par le doute pour arriver à la foi la plus passionnée. Tout ce passage est fort attachant.

« Le fait est qu'après comme avant le départ de M. Home, le grand prêtre le plus connu de ce merveilleux, qu'il soit à Paris où à Londres, le surnaturel continue à être très en vogue.

« Je connais un ménage dans le faubourg Saint-Honoré où il a singulièrement bouleversé les lois de la perspective sociale.

« Ici la cuisinière n'est peut-être pas cordon bleu, mais il se trouve que c'est un médium de première classe. Elle commande à une grosse table dans laquelle revient l'esprit de son défunt maître. Après cela, comment Madame la ferait-elle encore manger à la cuisine? Son couvert est mis à côté de sa maîtresse. C'est le moins qu'on puisse faire pour celle qui est en communication suivie avec feu Monsieur.

« Un collaborateur du *Monde illustré*, qui porte un beau nom, M. Albert de Lassalle, écrivain et musicien, petit-fils du brave de Lassalle, qui mourut général de division, à 34 ans, sur le champ de bataille de Wagram, vient d'écrire une longue et curieuse lettre sur un château hanté, où il a été pris à partie par..... les revenants! Comme de juste, cette lettre équivaut à

une victoire pour la *Revue spiritualiste*, qui se hâte de la publier. »

Vient ensuite la lettre que nos abonnés ont lue dans la dernière livraison.

Puisque le correspondant de l'*Indépendance belge* a parlé de M. Home, qu'il nous soit permis de confirmer ce qu'ont dit les journaux de la présence de l'illustre médium à Paris et de ses visites aux Tuileries, où, dans un cercle intime, il aurait provoqué des manifestations d'un caractère émouvant. Cette présence de M. Home à Paris, et l'accueil qui lui est fait par d'augustes personnages, font taire bien des propos stupides, des calomnies auxquelles le médium avait été en butte. M. Home n'est demeuré que quinze jours à Paris. Il est venu nous voir à son arrivée ainsi qu'à son départ. Nous avons eu le plaisir de causer avec lui. La cause pour laquelle nous combattons aura lieu, nous a-t-il dit, de s'applaudir, encore une fois, des preuves convaincantes qu'il a données en sa faveur. Les manifestations qu'il a obtenues ont été, comme toujours, d'un caractère éminemment concluant. Chez le prince Murat, il a eu une ascension à un pied de terre qui a été parfaitement constatée. M. Home reviendra à Paris dans le courant de cet été.

UN PRÊTRE MISSIONNAIRE A UNE APPARITION ET ENTEND LA VOIX DE SON PÈRE AU MOMENT OU CELUI-CI VIENT DE MOURIR A 100 LIEUES DE LA.

Toulouse, le 7 mars 1863.

Cher Monsieur,

..... Ne nous lassons jamais de narrer des faits. En voici un des plus récents. Il est du mois de décembre, et quoique ce ne soit qu'un de ces faits d'apparition dont la nomenclature est très nombreuse, il a cela de remarquable, qu'il est *attesté* par un père (jésuite, je crois), qui en est le héros, et raconté à moi e

à M. Charlas pharmacien, rue de la Pomme, par M. le docteur médecin des épidémies et de l'état civil de la ville de Toulouse.

Voici le narré de ce docteur :

« Puisque vous êtes sur les questions spiritualistes, voici ce que vient de me raconter un prêtre français arrivant des missions d'Amérique. Parti de New-York, débarqué à Bordeaux, il s'est trouvé malade ici à Toulouse. Il me fit appeler, et je fus assez heureux pour lui rétablir la santé. Dans nos conversations il était parfois question du Spiritualisme américain, des nombreux adeptes à la croyance des Esprits frappeurs, ainsi que des phénomènes extraordinaires qui se produisent au moyen de certaines personnes qui, à cause de cela, sont nommées médiums.

« Des ecclésiastiques de ma connaissance, me dit ce prêtre, m'ont raconté des faits merveilleux d'apparitions et d'autres aussi très-surprenants, qu'il avaient vus et observés, en m'invitant d'aller moi-même me convaincre. Par état, je n'ai jamais voulu assister à ces expériences, d'autant plus que l'Église les réprouve. Ainsi, ma croyance à ces faits était réservée.

Il y a peu de jours, ici même dans cette chambre, j'étais à lire, le soir, l'abat-jour de la lampe abaissé pour que la lumière ne m'incommodât pas. Les murs, par suite, étaient dans la pénombre (demi-obscurité). Tout à coup, relevant la tête, je vis en face de moi, sur le mur, un spectre rouge (sans doute lumineux), de forme humaine, qui fit sur ce mur une évolution de gauche à droite et immédiatement une autre de droite à gauche, et à chacune de ces évolutions, le missionnaire entendit distinctement ces mots : *C'est à l'instant que je viens de mourir*, et le fantôme disparut. Le prêtre, surpris, se frotta les yeux, se tâta; mais il ne dormait pas, il jouissait de toute sa raison; et sans aucun doute il n'y aurait plus pensé si, deux jours après, une lettre de sa sœur ne lui eût annoncé le décès de son père, arrivé le même jour et au même moment que l'apparition. Ce missionnaire, nommé Lefèvre, est parti pour Marseille le mois de décembre dernier.

Paul Thomas.

Un Esprit aidant une dame à regagner au jeu l'argent qu'elle avait perdu, sous condition qu'elle renoncerait désormais à jouer.

Nous recevons d'*une abonnée* la lettre suivante :

Paris, ce 15 janvier 1863.

Cher et honoré Directeur,

Partie dernièrement pour visiter l'Allemagne, je m'arrêtai quelques jours à Hombourg, et là je me laissai entraîner à perdre l'argent même destiné au voyage. Voyant ma tristesse profonde, une amie me dit ironiquement : « Puisque vous avez des Esprits, pourquoi ne vous ont-il pas protégée? » J'allais me scandaliser de cette réflexion et me disposais à répondre que, par respect pour eux, je ne leur demandais pas une chose profane, d'intérêt matériel; mais aussitôt la table autour de laquelle nous étions frappa neuf coups. Je ne compris pas d'abord; mais, ces neuf coups s'étant répétés trois fois, il me vint à la pensée qu'il s'agissait du numéro 9. J'interrogeai; il me fut répondu :« Oui » Il me restait un dernier louis, et, avec une confiance qui honore ma foi de néophyte, je le jetai intrépidement sur le tapis. Le 9 sortit, et je reçus trente-cinq fois ma mise. Je revins aussitôt remercier l'Esprit qui venait de me rendre un si grand service. Il se montra satisfait de ma confiance et me promit trois autres numéros pour les jours suivants, à la condition expresse que je cesserais de jouer. Et voilà, je crois, le côté moral : c'est que j'ai tenu ma promesse afin d'obéir, et aussi parce que je n'aurais pas voulu gagner une fortune par ce moyen. J'ai eu pendant quatre jours les numéros prononcés : deux fois le 9, et deux fois le 2. Trente personnes, témoins de ce fait, ont cru que j'avais vu ces numéros en rêve; un joueur a même profité de ma bonne chance en mettant je ne sais combien de frédérics sur le numéro 2. L'Esprit n'a pas vu d'avance que ce numéro sortirait; il m'a dit que c'était lui qui mettait la bille dans le trou.

Voilà, cher monsieur, le fait dans toute sa simplicité. Je ne vous le cite pas par sa haute moralité; mais, à un autre point de vue, il peut intéresser ceux qui étudient ces questions. Je vous laisse, ainsi qu'à eux, à tirer les conséquences logiques d'un fait peut-être jusque-là sans précédents.

Agréez l'assurance de mon dévouement respectueux.

F^me^ Roussel.

Rue Duphot, 12.

PHOTOGRAPHIES SPIRITUALISTES.

(Suite. — Voir la précédente livraison.)

Nous continuons d'insérer les faits de photographie spiritualiste qu'un journal sérieux, le *Spiritual Magazine* de Londres, a insérés, d'après des témoignages honorables et éclairés qu'il a recueillis à diverses sources. A la suite de l'exposé de ces faits, nous nous proposons de les examiner scrupuleusement, ainsi que la valeur de quelques négations qu'ils ont suscités.

Après avoir donné des détails circonstanciés de ses visites, dans une lettre, en date du 26 novembre, Mr Guay écrivit à MM. Davis et Cie ce qui suit :

« Depuis samedi, le temps, peu favorable aux expériences, nous empêchait d'obtenir des *négatives*. Cependant, dans une que nous avons obtenue, j'ai parfaitement reconnu le portrait de mon père. La forme de ma femme est moins accusée, mais suffisamment pour qu'on reconnaisse ses traits. Il est impossible que M. Mumler ait pu se procurer le portrait de ma femme et de mon père. Pendant que je posais pour chacune des deux épreuves, j'ai demandé mentalement le portrait de mon père et de ma mère. »

Un autre artiste photographe, Mr H. Weston, 31, Province Street, à Boston, écrit qu'après avoir soigneusement examiné le procédé, il a trouvé une forme d'Esprit sur le négatif. « Je ne peux pas concevoir, ajoute-t-il, qu'il soit possible que l'on procède frauduleusement sans que cela soit découvert. »

Le docteur Gardner, dans son discours à la conférence spiritualiste de Boston, dit qu'il n'a aucune raison de douter. Ces figures d'apparence vaporeuse prouvent suffisamment qu'elles ne sont pas des copies. En substituant des portraits derrière celui qui pose, ce qui a été fait, l'empreinte de ces portraits diffère essentiellement des autres. Je ne doute pas que M. Mumler

ne soit un médium exceptionnel. Son organisation médianimique aide à obtenir ces photographies spiritualistes.

Dans le *Banner of Light* du 29 novembre se trouve aussi le récit suivant :

« Les cartes obtenues sont celles de portraits ordinaires avec une figure additionnelle, vaporeuse. L'ensemble de la figure est rarement complet. On voit seulement la tête et le buste. Le premier portrait est le portrait du médium W.-H. Mumler, ayant une main posée sur une chaise, l'autre tenant le morceau de drap noir qu'il vient d'enlever de la chambre obscure. On voit, assise sur une chaise, la forme d'une jeune fille qui paraît âgée d'environ 12 à 14 ans. Elle fut reconnue aussitôt pour celle d'une parente morte. Un nuage entoure la tête, effet que nous n'avons jamais remarqué dans un portrait obtenu au soleil. Nous en avons vu qui avaient une pâle lumière qui environnait la tête et qui semblait être enveloppée d'un cercle de rayons lumineux s'arrêtant extérieurement à une circonférence déterminée. Deux autres avaient un effet semblable, mais la circonférence était assez étendue pour encadrer le portrait si la carte eût été plus grande. Le deuxième portrait obtenu par ce médium représente la forme d'une femme assise, et derrière elle une masse blanchâtre qui ressemble à un amas d'oreillers. Les traits, fort amaigris, offrent une expression sérieuse. On nous dit que ce portrait était celui d'une sœur Esprit de Mr J.-S. Ewer, morte phthisique. Le père a parfaitement reconnu la ressemblance ainsi que les autres membres de la famille. Vient ensuite le portrait d'une femme âgée appuyée sur une chaise, sur laquelle est assise la forme vaporeuse d'une autre femme pinçant de la guitare. Cette forme est plus visible que la dernière. On la voit très-distinctement jusqu'au milieu des jambes. On ne voit qu'un genou. L'autre semble effacé, n'ayant qu'une tache en place. Ce portrait a été reconnu pour celui d'un frère, en son temps musicien et fabricant de guitares. Un autre portrait offre la forme d'une femme, les mains jointes, les yeux tournés vers le ciel,

dans l'attitude de la prière. Cette forme est plus grande que la précédente. Il n'y a de visible que la figure et le buste. Une autre représente un monsieur assis près d'une table en marbre blanc, ayant derrière lui, mais sous une dimension plus petite, la forme d'une femme en bandeau, portant un petit col blanc attaché par un ruban foncé et une robe bien ajustée, le tout lui donnant la tournure d'une quakeresse. Ce portrait est visible jusqu'à la taille seulement. Un monsieur de l'Illinois posant pour son portrait a levé la main droite, comme s'il tenait quelque chose. Sur l'observation de l'artiste, que la pose n'était pas gracieuse. « N'importe, répondit-il, faites-le comme cela. » Quand on enleva l'épreuve, on vit assis sur le bras de ce monsieur un enfant, la tête reposant sur son épaule. La forme de l'enfant est indécise, plus grande que nature, paraissant plus rapprochée de l'appareil que ne l'est le bras sur lequel il semble assis. Le vêtement est transparent et on découvre le bras du poseur en travers. Un autre portrait représente une dame âgée, en robe foncée, placée debout près d'une chaise ; l'Esprit de son mari décédé, ayant la forme à peu près de même grandeur. A un côté de la tête on voit son col montant, tandis que de l'autre il est rabattu. On voit aussi une cravate noire et la chemise. Le reste du vêtement est confus. C'est le portrait d'Isaac Bobbit, inventeur d'un métal désigné sous le nom de *Bobbit metal*. Sa dame, mistress Bobbit, nous a assuré que c'était bien le portrait de son mari avant sa mort. Elle le trouve d'une ressemblance frappante, et elle est convaincue n'avoir pas été trompée par l'artiste.

M. Luther Parks, homme âgé, bien connu dans la cité, est représenté assis son chapeau sur la tête. L'Esprit qui se trouvait à côté de lui ne ressemble en rien aux autres. C'est la forme d'une femme planant dans l'air, les cheveux jetés en arrière ; une robe simple, les manches attachées, un bracelet sur le bras gauche. Elle tient à la main une guirlande de fleurs suspendue sur la tête du vieillard. La main droite est appliquée sur son sein. Au-dessus de sa propre tête est une guirlande de

fleurs. La forme de cet Esprit est diaphane. On voit à travers distinctement, les plis d'un rideau.

Le docteur W. White (de Boston) possède deux photographie faites en même temps. L'une, représentant un Esprit femm se tenant devant une chaise, et l'autre derrière. Ces Esprits s sont attachés à lui depuis plusieurs années. Il voit les Esprit et leur parle. Il lui a été prédit, il y a huit ans, qu'un temp viendrait où plusieurs personnes, assises autour d'une tabl feraient faire leur photographie, et que des Esprits amis s trouveraient photographiés en même temps. On lui a prédi bien plus encore : que les figures seraient coloriées.

Le dernier portrait dont nous ferons mention est celui d'u homme qui a une figure imposante, d'un port noble et majes tueux. Il se tient debout près d'une chaise où se trouve la forme d'un jeune homme occupé à lire. Un autre portrait de ce même monsieur est accompagné d'une figure d'une forme vague, représentant Daniel Webster, homme d'État bien connu en Amérique. Eh bien! ce portrait ressemble beaucoup à celui qui fut fait de sa personne dans ses derniers jours. Le haut de la tête est chauve avec des cheveux peignés ramenés sur le devant de la tête. L'expression de la figure est digne et grave. Le vêtement est peu visible, et, autant qu'on en peut juger, ne ressemble pas à celui qu'il porte dans les peintures à l'huile ou dessins gravés qui le représentent, mais au costume qu'il a dans la statue qui lui a été érigée. On voit la figure à peu près moitié plus grande que celle des portraits du personnage vivant. Elle est tout à fait transparente, c'est-à-dire permettant de voir ce qui est derrière. L'Esprit de Webster prétend être souvent avec le monsieur qui a posé, se manifestant toutes les fois qu'un médium sympathique s'y trouve. Il prétend avoir reçu de Webster l'indication d'un signe permettant à chacune de ses manifestations de reconnaître son identité, chose dont il est heureux, attendu qu'il a aussi la conviction de n'être point

ompé par des Esprits mensongers, et c'est une telle preuve qui ii a été donnée en cette circonstance.

Le docteur A. B. Chill, de Boston, dit : M. Mumler m'ayant ıvité à apporter avec moi le verre qui devait nous servir, de ıien examiner la chambre noire, le tube, les lentilles et l'enemble de cet appareil, d'assister attentivement à l'application lu collodion, à l'immersion dans le bain d'argent ; de voir ensuite irer le verre du bain et le mettre dans le châssis (ceci se passait lans un cabinet noir, faiblement éclairé par une petite lampe) ; ensuite le voir enlever de l'appareil, l'immerger au bain de fer, aver dans le courant d'eau, projeter enfin dessus la lumière de la petite lampe ; tout cela fait, il a vu le portrait de la personne qui avait posé, plus celui d'un Esprit.

« M. Mumler demande que toute investigation soit faite pour qu'on s'assure que le tout se passe avec loyauté. Ce que nous approuvons, attendu que, quand il s'agit d'une si belle et admirable découverte, on ne peut trouver mal que tous les moyens d'investigation soient offerts... J'ai passé une heure tous les matins, pendant quatre jours, examinant tout, m'entretenant avec M. Mumler. J'ai vu des portraits d'une nature si positive, qu'il m'a paru impossible d'arriver à les produire par des procédés frauduleux. Moi et vingt autres qui ont été témoins de ces expériences n'ont pas vu la moindre déception, et nous pouvons assurer que ce sont vraiment des photographies d'un caractère éminemment merveilleux. »

Dans une lettre écrite huit jours plus tard, et après d'autres expériences, le docteur Chill dit que les photographes les plus anciens et les plus éclairés à Boston sont unanimes à déclarer qu'ils ne connaissent pas les moyens à l'aide desquels on peut produire ces portraits.

Un professeur de droit du collége Harward, un de ceux qui ont obtenu une de ces photographies merveilleuses, a pu l'emporter et la montrer. D'autres ont fait de même, et aujourd'hui le sieur Mumler est l'objet de l'empressement public pour

ce genre de manifestations. Tout le monde spiritualiste s'occupe avec passion de ce grand fait. Des docteurs, des jurisconsultes, des magistrats, des professeurs, des pasteurs, des négociants, tous s'en occupent.

M. Joseph B. Hall, de Portland, État du Maine, écrit au *Banner of Light*, touchant ces expériences, le récit qu'on va lire :

On lui permit d'aller dans le cabinet-laboratoire du photographe. Alors il a vu une figure à côté de la sienne, sur la plaque, qui y avait été empreinte en même temps que son portrait. Étant pressé de partir, il n'attendit pas la fin de l'opération. « Tout ce que je sais, dit-il, c'est que quelques jours après on m'envoya des copies du portrait que j'avais vu tout fraîchement obtenu dans le cabinet du photographe. Au premier abord, bien que les traits de l'Esprit me fussent familiers, je ne les reconnus pas, préoccupé que j'étais de la pensée d'un paren tdont je cherchais la ressemblance; mais enfin je finis par reconnaître en ce portrait celui d'un jeune ami mort à Augusta trois ou quatre ans auparavant. Je n'y pensais nullement même depuis quelques mois. J'ai envoyé immédiatement une des épreuves aux amis et parents du jeune défunt, sans leur dire quoi que ce soit. Hier, j'ai reçu une lettre de sa sœur, conçue en ces termes :

« J'ai reçu la photographie, et j'ai reconnu mon frère L.... La ressemblance est telle que j'en fus très-émotionnée. Le col et la cravate étaient exactement disposés de la manière qu'il avait l'habitude de les porter. Pour moi le portrait est aussi vrai, aussi satisfaisant, que celui qui est accroché dans la chambre. Nous le regardons tous comme très-ressemblant. C'est une grande surprise pour moi, d'autant plus que je ne pouvais m'imaginer qu'un de ses amis fût dans le même cadre que lui. J'espère que cette nouvelle preuve vous dédommagera du désappointement que vous avez eu, en ne trouvant pas, lors de l'opé-

tion photographique, à la place de mon frère, l'ami que vous désiriez. Je ne trouve pas ces portraits flattés, mais la ressemblance en est frappante.

« Augusta, 16 novembre 1862. »

Après une pareille lettre, M. Joseph B. Hall ne comprend pas que des personnes raisonnables n'arrivent pas à la conviction que ces portraits sont dus à l'intervention des Esprits de l'autre monde.

L'auteur du *Herald of Progress* publie la lettre suivante, qui lui a été adressée par un ami : « Je n'ai pas reconnu moi-même le portrait Esprit, mais, après l'avoir montré à mon frère Elisha, il a immédiatement reconnu les traits d'une fille morte il y a quinze ou vingt ans. Il l'a montré à toute sa famille, et tous, en le comparant à un précédent portrait de l'enfant, l'ont reconnu identique. Deux artistes ont constaté la même chose en se servant d'un verre grossissant. »

Ce phénomène a préoccupé les journaux de New-York, et le juge Edmonds a écrit la lettre suivante à l'éditeur de l'*Evening Post*, un de ces journaux :

« Votre article d'hier, à l'égard de la photographie spiritualiste, prétend avoir éclairé le mystère et annonce que l'artiste d'Appleton peut produire la même chose toutes les fois que la personne morte a laissé un portrait qu'on pose devant l'appareil photographique. Mais là n'est pas le mystère. Il consiste en ceci, qu'on a obtenu le portrait de personnes mortes qui ne s'étaient jamais fait peindre ni photographier, et c'est là ce que prétend faire l'artiste de Boston. Le fait-il ? (1) J. Edmonds. »

Les personnes qui ont été faire des investigations sur les

(1) Il nous semble que l'interrogation par laquelle le juge Edmonds termine sa lettre a reçu sa réponse par quelques-uns des faits qui sont contenus dans le long article que nous reproduisons. Le juge Edmonds, au moment où il écrivit cette lettre, ne connaissait sans doute pas ces faits, recueillis à Boston et transmis en Angleterre soit par le *Banner of Light*, soit autrement.

photographies, et qui ont obtenu de tels faits, n'ignorent pa comment sont produits les fantômes stéréoscopiques que docteur sir David Brewter réclame l'honneur d'avoir appris produire.

Ces imitations de fantômes sont couvertes d'un habit de co vention préparé pour cela, et on les fait poser juste la moit du temps qui est réclamé pour tout portrait photographié ord naire; en changeant le modèle de place, en donnant a objets qui sont derrière l'autre moitié du temps, l'image s'e prime indistinctement sur la plaque négative, et il en résul les fantômes du stéréoscope, qui sont étonnants et d'une appa rence semblable aux portraits Esprits. Le fantôme est suffisan ment imprimé pour être assez visible, mais assez transpare pour que le cadran d'une pendule avec les heures puissent trè bien être vus à travers.

Deux messieurs compétents ont été visiter un autre artis photographe doué de la même faculté que M. Mumler, et o déclaré ses expériences loyalement faites.

On dit que le docteur Gardner et M. Robert Dale Owen o tous deux posé jeudi dernier et ont obtenu des résultats sati faisants avec ce nouveau médium. On dit que cet artiste est u homme pieux, ayant des scrupules de conscience qui lui fo hésiter de s'occuper de telles expériences, prétendant qu'ell sont l'œuvre du diable. Ce qui est fâcheux, dit le docteur Gar ner, parce que ses facultés sont très-puissantes et qu'il pourra beaucoup obtenir dans cet ordre de faits. M. R. D. Owen a d claré avoir obtenu une épreuve très-satisfaisante. Celle du do teur Gardner l'était moins.

Le *Herald of Progress* terminait ainsi un de ses articles :

« Ce que nous venons d'écrire est ce qu'il y a de plus réce touchant les portraits Esprits. Chacun jugera selon ses impre sions. Pour nous, nous ne nions pas plus que nous n'affirmon Nous ne demandons pas mieux que de croire à l'évidence des fai

dont nous serons témoins; nous n'avons pas *a priori* de raisons pour croire que de telles choses ne peuvent pas exister. Nous les tenons des personnes honorables qui ont assisté à des expériences et qui étaient très-compétentes pour cela; elles ont assuré qu'aucune fraude n'avait pu avoir lieu. Cela étant, nous n'avons pas de raison pour révoquer en doute le témoignage de ces personnes. Puisqu'elles n'ont pu découvrir de subterfuge jusqu'à présent, il est permis de croire qu'il n'y en a pas. Plus tard, si le contraire se découvrait, rien ne nous empêcherait de revenir sur nos affirmations. »

Voilà les faits avec leurs détails, leurs attestations, tels que nous les lisons dans le *Spiritual Magazine* de Londres. Les personnes qui ont attesté sont presque toutes notoirement connues pour leur honorabilité et leur bon esprit d'observation. Parmi les expériences qu'elles rapportent, il en est qui ne peuvent évidemment être le résultat de la moindre jonglerie. Cependant nous devons dire que, plusieurs mois après ces attestations, une négation a surgi dans le *Herald of Progress*. Elle consiste en quelques lignes d'un Monsieur qui ne signe pas même sa lettre et qui n'explique nullement en quoi et comment il y a eu de la jonglerie, et s'il y en a eu toujours et pour chacun des faits cités. Ce n'est pas par de semblables négations qu'on renverse des attestations signées de personnes honorables, attestations parfaitement circonstanciées. Nous avons vu avec surprise que des démentis de cette nature aient été insérés par des écrivains ou des médiums qui se disent dévoués à nos idées, et cela sans réserve. Mais nous nous sommes rappelé les cas nombreux où des médiums, des mystagogues, par un motif de jalousie, ne se sont pas fait faute de traiter de jonglerie tous les faits transcendants qui étaient produits en dehors d'eux ou ailleurs que dans leur cercle. Pour quiconque connaît les misères du cœur humain, ces palinodies n'ont rien de surprenant. Mais nous les blâmons, en même temps que l'empressement que

mettent lesdits mystagogues à placer au-dessus des attestations les plus honorables et les plus circonstanciées des négations dont ils ne connaissent ni la source, ni les secrets mobiles. Nous nous gardons, certes, d'une semblable manière de procéder. Nous n'avons jamais révoqué en doute aucun des faits que spirites ou magnétiseurs ont cru devoir affirmer. Nous n'avons attaqué que leur manière déplorable de poser les questions, que des doctrines, un enseignement, qui nous semblaient faux, dangereux et de nature à compromettre la grande cause de l'immortalité devant la science et l'opinion. Le discrédit où ces enseignements sont tombés aux yeux des critiques de bonne foi, les cas nombreux d'obsession ou d'aliénation mentale dont ils ont été la conséquence, nous ont donné raison...! Quant aux faits, à l'essence de l'idée spiritualiste elle-même, nous avons toujours eu pour eux un respect égal à celui que l'on doit à des affirmations qui sont faites de bonne foi et dans de louables motifs. Que quelques faits aient été le résultat de jongleries, d'illusions ou d'une observation imparfaite, il est possible; mais de tels faits n'enlèvent pas leur valeur à ceux qui sont réels, de même que la jonglerie qu'un excellent médium déploie parfois n'enlève pas aux phénomènes qu'il a réellement produits leur caractère affirmatif. *Nous croyons, en principe, que, de la part du monde spirituel, tout est possible, même les miracles les plus inouïs, et que, plus on y croira, plus ils seront réalisables.* Jésus de Nazareth l'a dit, et tout l'Orient le répète encore aujourd'hui avec lui.

On ne nous verra donc jamais affaiblir la foi spiritualiste, comme l'ont fait certains écrivains, en plaçant, avec un empressement étrange, quelques paroles de négation anonyme au-dessus de vingt pages d'affirmations détaillées et signées de personnes honorables. Nous nous rappellerons que c'est ainsi qu'on a trop souvent enseveli une foule de faits avérés et donné libre champ à la mauvaise foi des matérialistes, des voltairiens, qu'on laissait, par une simple négation, une pointe d'esprit, nier

impunément les faits les mieux attestés, et cela sans leur demander le comment, la preuve motivée de leurs négations. N'a-t-on pas vu les faits merveilleux arrivés à la maison du sieur Lerible, rue des Grès, effrontément mis sur le compte d'une adroite tromperie de celui-ci par le journal *Le Droit*, et cela malgré les enquêtes diverses, les témoignages authentiques, qui en avaient établi la réalité (1)? Tout le monde, sur la foi du journal *Le Droit*, allait niant ces faits, et aujourd'hui ils seraient tout à fait non avenus, sans le sieur Lerible lui-même, qui cita en justice le journal, et en obtint une rétractation, après l'avoir convaincu d'allégation mensongère et calomnieuse. Si pourtant le sieur Lerible eût été mort ou n'eût pas eu connaissance de l'article du *Droit*, il n'en passait pas moins pour avoir, par d'habiles et malhonnêtes pratiques, donné lieu aux faits en question.

Pourquoi, quand les personnes qui ont attesté les faits de photographie spiritualiste de Boston et de New-York se taisent, pourquoi, quand aucune rétractation ne vient de la part de tant de gens éclairés, *désintéressés dans la question*, irions-nous nous en rapporter à quelques lignes de négation adressées par un anonyme? Après le fait bien plus extraordinaire de Dijon, que tous les journaux ont rapporté en 1858 (2); après celui que nous avons été constater nous-même, en 1860, chez un photographe du boulevard des Capucines (3); après ceux de New-York, arrivés en 1861 (4), et qui n'ont pas été démentis, pourquoi irions-nous révoquer en doute ceux dont la réalité a été ouvertement attestée en ces derniers temps? Quand on nous apportera des négations circonstanciées, ayant une valeur égale aux affirmations nombreuses qui ont été données, nous en tiendrons compte. Mais cela ne nous empêchera pas de dire que : *ce qui a été peut être et sera*. Qu'on sache donc que nous ne sommes encore qu'au

(1) *Revue spiritualiste*, t. III, p. 122.
(2) *Id.*, t. I, p. 161. — (3) *Id.*, t. III, p. 239. — (4) *Id.*, t. IV, p. 51.

commencement de tant de choses qui ont été promises. Le siècle a besoin des plus remarquables manifestations pour être secoué dans sa torpeur spirituelle et morale, pour être arraché au matérialisme et à l'égoïsme qui le dépravent : il en aura.

Z. J. Piérart.

Paris, ce 10 mars 1863.

PROPAGATION DU SPIRITUALISME.

Le numéro de décembre 1862 du Bulletin que publie l'*Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris* nous étant tombé sous la main, nous y avons lu avec grand plaisir les deux mentions suivantes :

« *Séance du* 15 *décembre*. Cette séance se termine par une conférence sur le *Spiritualisme expérimental*, provoquée par M. Mathieu (membre de la Société). Il explique en quoi diffère cette appellation de celle plus usitée de *Spiritisme*, adoptée par une école qui en fait l'enseigne d'une doctrine où la pluralité des existences est admise comme article de foi. M. Mathieu répond encore à plusieurs questions qui lui sont adressées sur le même sujet.

« *Séance du* 29 *décembre*. M. Mathieu, à l'appui d'une communication antérieure faite par lui à la Société sur les phénomènes qu'il appelle le *Spiritualisme expérimental*, présente à l'Athénée plusieurs dessins obtenus, il y a déjà quelques années, par M. Victorien Sardou, en qualité de médium. La Société, sans rien préjuger sur le fond de la question, examine ces dessins avec intérêt, et M. le président remercie M. Mathieu de sa nouvelle communication. »

Nous croyons devoir remercier, nous aussi, M. Mathieu de ce qu'il ne craint pas de défendre hautement le Spiritualisme dans les sociétés savantes dont il fait partie. Nous savons que plu-

ieurs fois, à la Société philothechnique, en présence des incréduités les plus robustes, il a raconté les expériences auxquelles il e livre depuis si longtemps, comme le constatent dans les annuaires de ces dernières années les procès-verbaux rédigés par 'honorable secrétaire perpétuel, M. Berville. Que tous les Spiritualistes ne craignent pas d'avoir ainsi le courage de leur opinion; qu'ils disent tout haut ce qu'ils pensent tout bas, quand ls se trouvent dans des réunions scientifiques ou autres, et la ropagation du Spiritualisme, qui marche déjà assez bien, marchera plus vite encore. Est-il donc si difficile de rendre hommage à la vérité, et n'est-ce pas, au contraire, la plus douce satisfaction qu'il soit donné à l'homme d'éprouver?

BIBLIOGRAPHIE.

Tandis que les voltairiens de la presse, les corps savants, nient les faits spiritualistes, les taisent ou s'en moquent, ces faits éclatent de toutes parts, les croyants se multiplient et la librairie spiritualiste prend une proportion inouïe. Il ne paraît pas de si petit, de si médiocre ouvrage sur cette matière, et il y en a beaucoup de médiocres, qu'il ne soit enlevé d'emblée. Les vieux livres sur le merveilleux, rejetés dédaigneusement jadis, sont devenus introuvables. Ils se cotent à des prix considérables dans les ventes. Ceci accuse le besoin actuel des âmes, et montre où se portent invinciblement les esprits, en dépit de tant de railleries, de négations. Pour nous, c'est là le prélude de tout une évolution morale nouvelle, un fait auquel on ne peut s'empêcher de reconnaître un caractère providentiel.

Parmi les nouveaux ouvrages parus, nous annoncerons les suivants : 1° *Dieu, la science et les miracles*, réponse à MM. Guéroult et Renan, par le docteur Philippe; Paris, Chaumerot, 1 fr. 50; — 2° *Le Livre des Esprits spiritualistes réfutant la réincarnation, ou recueil de communications obtenues par divers médiums, et publiées par Anatole Barthe; suivi d'une réfutation du livre de M. H. Renaud intitulé : Destinée de l'homme dans les deux mondes, par Mme Nordmaun, médium*, 1 fr. 50 c., chez l'auteur et chez Dentu.

Nous avons déjà parlé du docteur Philippe. Il avait publiquement enseigné en Belgique, en Suisse, l'électro-biologie, l'hypnotisme, avant que l'académie de médecine en parlât avec tant de fracas comme d'une nouvelle découverte qu'elle mettait au jour. (Découverte nouvelle, grand Dieu ! quand il y a 5,000 ans que les phénomènes en sont connus aux Indes !) M. le docteur Philippe est spiritualiste. En 1856, il se rendit en Amérique en compagnie du savant docteur Hugh Doherty, pour y étudier les faits merveilleux qui y surgissaient de toutes parts. Il en revint avec une conviction d'autant plus solide qu'elle était appuyée sur le raisonnement. Dans le livre qu'il publie aujourd'hui, M. le docteur Philippe, qui est, avant tout, un savant, un logicien rigoureux, s'élève à des considérations d'un ordre élevé. Il montre comment la science sera appelée à consacrer les faits de l'ordre merveilleux, lorsqu'elle voudra bien les étudier pour en connaître les lois.

Dans le *Livre des Esprits spiritualistes*, le credo spirite est vigoureusement pris à partie. On en montre toutes les contradictions, les erreurs, les absurdités. Les Esprits de ce livre ne se posent ni comme des Esprits supérieurs ni comme des Esprits qui ont mission d'imposer des solutions. Ils ne demandent qu'une chose : c'est qu'on juge leurs raisonnements d'après leur valeur logique. Ce livre, à l'opposé de beaucoup d'ouvrages de ce genre, se fait lire jusqu'au bout, et il nous paraît de bonne foi. Une preuve de sa bonne foi, c'est que l'auteur n'a pas cru devoir y rien retoucher, même les fautes de langage. Le livre a été reproduit tel qu'il est sorti des Esprits. On n'en peut dire autant de certain credo dont la première édition a été considérablement retouchée par son auteur, tandis que toutes les éditions subséquentes ont été transmuées, augmentées à plaisir, sans qu'on se soucât beaucoup de ce qu'en diraient les Esprits supérieurs.

AVIS.

Le défaut d'espace nous force encore d'ajourner un des articles annoncés dans notre dernière livraison. Pour ce qui est relatif à nos travaux sur *la Croix*, nous ferons une communication importante à nos lecteurs dans notre prochaine livraison.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

ɪerçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

ɪticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ɪiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-ɪsme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-ɪs *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin-ɪ'omaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien-— Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des ɪ et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la ɪsse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ɪions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ɪnications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe ɪs, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et ɪle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications ɪ*ɪimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ɪssant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ɪ existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ɪccident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui ɪvoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ɪieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à ɪffirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des ɪ de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ɪ la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ɪore!

ɪtudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ɪhologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-ɪsme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ɪritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ɪre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ɪ designés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, ɪ*mud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de ɪ, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ɪualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et ɪrêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du ɪisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-ɪme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ɪualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ɪ de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les ɪntes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-ɪs de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation ɪn a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ɪns, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus ɪes du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-ɪes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup ɪ sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu ɪ divers pays.

ɪiographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ɪgore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ɪe Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ɪ, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ɪrque, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ɪ Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, ɪ Coletta, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ɪnique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, ɪin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ɪ, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ɪignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, ɪestro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de ɪl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 4e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

—

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, [illegible] sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, [illegible] controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante [illegible] spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières [illegible] ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et [illegible] lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés [illegible] tachant au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits ; expériences et [illegible] avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires [illegible] communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent [illegible] de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au [illegible] dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on [illegible] courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité [illegible] célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psy[illegible] se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des [illegible] nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des [illegible] apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnam[illegible] l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde [illegible] distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les [illegible] procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des [illegible] dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** [illegible] province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — [illegible] s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement [illegible] *bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, **21**. — Le prix des précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se [illegible] 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux des sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du mandat des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye ; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève ; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes ; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, calle del Principe, à Madrid ; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, regent street, à Londres ; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hédins, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans ; pour le* Bas-Canada, *M. Desrudins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50

Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

UE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 4e LIVRAISON.

— Esclavage, Castes, Réincarnations, Christianisme primitif, Esprit un grand mouvement religieux avorté, qu'il s'agit de revivifier. — les spiritualistes, observations et faits nouveaux. — Faits remarqua- à Paris (2e article) : Esprit venant faire des détonations qui épou- un quartier et provoquent une enquête de la police; Esprits prenant rçant des actes de la vie physique; Esprit venant indiquer le lieu leurs corps, venant raconter leur histoire; Enquêtes concluantes sur

---

ESCLAVAGE, CASTES, RÉINCARNATIONS, TIANISME PRIMITIF. ESPRIT SACERDOTAL. GRAND MOUVEMENT RELIGIEUX AVORTÉ QU'IL S'AGIT DE REVIVIFIER.

IONS DE L'ANTIQUITÉ AVAIENT CONSACRÉ LE SYSTÈME DES CASTES ET AVAGE, RÉSULTATS DE LA CONQUÊTE, PAR LE DOGME DES RÉINCARNATIONS RES. — POURQUOI LE MOSAÏSME FUT ÉTRANGER A CE DOGME, DONT LA ON FIT LA GRANDEUR ET LE TRIOMPHE DU CHRISTIANISME. LA RELIGION IE EST LA RELIGION DE L'ESPRIT ET DU PROGRÈS SOCIAL. LE MOMENT EST DE LUI RENDRE SA HAUTE SIGNIFICATION PRIMITIVE.

---

manque d'espace nous empêche de répondre *in extenso* isons alléguées par le docteur Dechenaux en faveur de la ine des réincarnations comme expiation d'une vie maté- antérieure. Nous avions à ajouter au remarquable article . Toscan quelques arguments et quelques faits bien sim- Nous le ferons plus tard, en revenant sur cette grande dis- ion pour la résumer et la terminer.

n attendant, qu'il nous soit permis de répondre à l'une des ications données par le docteur à l'appui de son opinion. La distinction des castes chez les peuples orientaux est due, -il, aux préjugés, et non à la croyance à la réincarnation, de me que la distinction des castes nobles et roturières existe en

Europe, où la croyance à la réincarnation est loin d'être gén ralement admise. »

A une telle proposition M. Toscan a répondu : « que l préjugés ne dérivent que des croyances erronées; d'où l'on de conclure que c'est le dogme des renaissances qui a enfanté préjugé de la distinction des castes. »

Mais nous irons plus loin que M. Toscan : nous dirons que dogme des renaissances comme expiation était inconnu aux r ligions primitives, et nous ajouterons qu'il ne fut introduit da le monde qu'à la suite des abus de la force et de la conquêt pour en consacrer en quelque sorte les résultats.

Quand les Aryas descendirent, il y a environ vingt mil ans (1), des montagnes de la Bactriane, où ils avaient jusqu là vécu d'une vie simple et patriarcale, ils apportèrent av eux un livre de révélation religieuse, les Védas, qui fa encore aujourd'hui l'admiration des philosophes. Mais dans c livre il n'est nullement question de métempsycose, de renais sance, et par conséquent de castes. On ne voit ce dogme étab que par des codes religieux postérieurs, notamment par les lo de Manou (2). On le voit établi par Rama (3), qui fut un con

(1) Nous n'avons pas besoin de renvoyer, pour la preuve de cette date, l'ouvrage qui a été cité dans la *Revue spiritualiste*, t. V, au bas de page 330, ni à une foule de travaux récents de la plus grande autori venant confirmer la vérité des chronologies égyptienne, chaldéenne, indo et chinoise. Les habitations lacustres qui ont été retrouvées en Suisse en c derniers temps, les admirables travaux de Boucher de Perthes, ont prou que l'homme était sur la terre depuis bien plus longtemps que ne l'e seignent de crédules commentateurs de la Bible. Les découvertes de c dernier, constatées par des délégués des corps savants de France et d'An gleterre, ont montré une foule de vestiges de l'industrie humaine rementa à des époques géologiques très-reculées. (Voyez *De l'homme antédiluvie et de ses œuvres*. Paris, 1860. Au moment où nous écrivons ces lignes, u savant géologue, M. Delanoue, nous remet un des ces vestiges mêmes, un hache en silex, ainsi que l'intéressant mémoire qu'il vient de présenter l'Académie des sciences touchant la présence d'une machoire humaine r trouvée en Picardie, parmi des fossiles de l'époque tertiaire. Nos amis pou ront voir dans notre salon la hache en silex, avec l'étiquette dont l'a accom pagnée M. Delanoue.

(2) Alfred Maury, *Religions de la Grèce antique*, t. III, p. 314. — A. Ot *L'Inde et la Chine*, pages 17-21, 23, 28.

(3) Sonnerat. *Voyages aux Indes orientales*, t. 1, p. 284.

quérant et consacré par les différents Vischnou, qui tous jouent dans le panthéon indou un rôle éminemment conservateur. Les Aryas, nouveaux venus dans l'Inde, où ils avaient vaincu les hommes de race kouschite et les avaient réduits à l'état d'esclaves, introduisirent dans leurs doctrines religieuses le dogme des réincarnations expiatoires, afin de consacrer, d'assurer par là la forme sociale qui résultait de la conquête. Il en fut de même en Grèce, où le dogme des réincarnations, inconnu aux ancêtres des Hellènes, n'apparaît qu'après la conquête du pays par ces derniers (1). Partout vous voyez ainsi dans l'antiquité, dans l'Inde, en Grèce, aussi bien que dans la Gaule, la conquête enfanter l'esclavage, et, comme conséquence, des doctrines exotériques de métempsycose surgir pour présenter la nouvelle forme sociale comme d'institution divine, sacrée, irrévocable. Il y a toute apparence que dans la Laconie, où les anciens habitants avaient été réduits à l'état d'ilotes par les Achéens et les Doriens conquérants, et où Lycurgue avait mis ses institutions sous la sauvegarde des dieux et des oracles, que le dogme des réincarnations fut admis. A part ce fait que les peuples helléniques à cette époque étaient déjà initiés aux doctrines orphiques, qui enseignaient le dogme des transmigrations, il y a aussi cette preuve, que la métempsycose forma le fond de l'enseignement intérieur de Pythagore, le disciple du dorien Phérécide, le défenseur des institutions aristocratiques des villes doriennes et achéennes de la Grande-Grèce.

Les religions anciennes, tant celles où le naturalisme était le principe, que celles dont le panthéisme formait l'essence, avaient toutes pour caractère de consacrer le fait accompli, le fait concret, qu'il soit du domaine de la nature physique ou qu'il soit le résultat des révolutions humaines. C'est ainsi qu'elles avaient déifié les mille attributs par lesquels Dieu se manifeste dans la création, et en avaient fait la raison d'être de ce polythéisme qui prévalut

(1) Alfred Maury, *Hist. des religions de la Grèce antique*, t. III, p. 313.

depuis chez des populations qui, étrangères à l'enseignement ésotérique des castes initiées, avaient fait des idoles d'une foule de symboles religieux. Elles avaient été même jusqu'à diviniser l'acte de la génération, par faire un culte du phénomène de la reproduction de l'espèce, affectant au grand principe de la naissance de la vie dans le monde concret un symbole qui se retrouve aujourd'hui dans toute l'étendue de la terre sur la plupart des monuments du monde primitif : la *Croix* (1). Le fait accompli, qu'il soit de l'ordre physique ou de l'ordre social, était ainsi toujours consacré, déifié, dans les religions de l'antiquité.

Il y avait pour appui, d'une part, le dogme des renaissances expiatoires ; de l'autre, la doctrine du *fatum*, conséquence dernière de ce même dogme. Des philosophes énergiques, pleins de l'idée du libre arbitre, avaient bien enseigné, il est vrai, des doctrines plus favorables à l'évolution progressive des sociétés ; mais leurs enseignements, n'ayant jamais pris le caractère d'une propagande exotérique, n'ayant jamais visé à s'ériger en dogmes religieux, étaient demeurés impuissants. Dans l'Orient, on avait fait des peuples vaincus des parias, et de leurs divinités des dews, des daïtias, des typhons, en un mot de mauvais anges, des maudits; en Occident, on avait fait des Pelasges et autres peuples asservis, des ilotes et des esclaves, des réprouvés, foudroyés sous le nom de Titans par le Jupiter hellénique, et précipités par lui sous les fondements de l'Etna (2). Pendant le cours d'innombrables siècles, ces malheureux vaincus essayèrent en vain de relever la

(1) Nous donnerons avant peu, jusqu'à la plus parfaite évidence, la preuve de ce fait puisée aux sources les plus positives de l'archéologie, de la linguistique, de la numismatique, de l'épigraphie, de l'ethnologie et de l'histoire. Et puisque nous nous adressons ici à des spiritualistes, nous dirons de plus, que nous avons été guidés dans ces difficiles recherches, devenues très-concluantes pour nous, par une suite d'indications, de révélations médianimiques.

(2) Nous ferons connaître un jour ce que nous savons de ces malheureux peuples primitifs que les races aryennes assujettirent aussi bien en Orient qu'en Europe, et de qui semblent descendues les populations que les Espagnols asservirent à leur tour en Amérique, il y a 300 ans. Alors nous reviendrons

tête, ainsi que tant d'autres humains qui, depuis, avaient aussi subi le sort affreux de la conquête. Mais, grâce aux doctrines de la réincarnation, le poids de la fatale montagne s'était toujours de plus en plus fait sentir. Non loin du volcan, cependant, dans le pays même que Pythagore avait imprégné de ses doctrines, un Titan déchaîné, Spartacus, essaya un jour de soulever les lourdes assises de l'édifice. Mais comme les parias de l'Indé, comme les ilotes de la Laconie et comme les philosophes de la démocratique Athènes, il échoua. Mais, ce qu'il n'était nullement donné à Spartacus et aux philosophes de faire, une religion nouvelle assise sur les principes vivifiants du libre arbitre, sur la négation de toute métempsycose et sur l'expansion exotérique des hautes vérités théosophiques, l'accomplit : Jésus de Nazareth venait de se révéler au monde.

Un enseignement couronné par la sanction du miracle avait tout à coup retenti dans les montagnes d'un petit pays jusque-là inconnu ou méprisé. Dans cet enseignement se trouvèrent des maximes qui, pour la première fois, étaient appelées à faire surgir le Lazare antique de dessous les lourdes dalles de sa tombe : « Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ; le séjour de gloire et de paix n'est pas fait pour les pharisiens, les publicains, les prêtres menteurs et hypocrites, mais pour les humbles, les charitables de cœur et d'action ; les pauvres, les petits, les méconnus d'ici-bas, seront les bénis du Père céleste ; les simples d'esprit sont ceux qui connaîtront Dieu ; la récompense et le châtiment des actions de l'homme sera dans une autre vie, une vie toute spirituelle, et non dans de futures renais-

sur ce qui nous a été dit médianimiquement à propos de l'*Atlantide* (*Revue spiritualiste*, t. V, liv. II.), et comment nous avons été porté à pénétrer quelques-uns des mystères qui environnent le passé de ces races primitives, qui ont laissé des traces si importantes de leur existence dans les constructions pélasgiques, cyclopéennes, sivaïtes, chamétiques, étrusques, phrygiennes, druidiques ; dans ces monuments grandioses qu'on retrouve en Égypte, en Nubie, dans l'Inde, à Ellora, à Salcette, à Canara, à Ceylan, à Java, aux îles Tinain et Rota, au Mexique, dans le Guatemala et sur les bords de l'Ohio.

sances sur la terre ; tous les hommes pourront s'élever, par des grâces et un baptême commun, à la sainteté, à la lumière spirituelle. Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers : *Qui autem se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur !* » Tel est en substance l'enseignement qui retentit tout à coup dans le monde étonné. A côté des religions de la nature et des fatalités panthéistiques venait de surgir la religion de l'Esprit et du progrès social.

Tout dans cet enseignement n'était pas nouveau, du reste : nous sommes trop dévoués à l'étude de l'histoire dans ses sources et ses développements critiques pour ne pas l'avouer. Ses principes les plus vivifiants étaient le résultat d'une longue incubation opérée dans les flancs de la religion mosaïque même. Il y avait puisé l'idée d'un dieu personnel uni à la création sans y être confondu, celle de la fraternité, de l'égalité des hommes devant ce dieu, de la négation des castes et de la participation de tous les croyants à l'aliment religieux, domaine commun des âmes et de la réunion de ces mêmes âmes après la mort dans le sein d'Abraham, pour y communier spirituellement, sans réincarnation aucune, avec les enfants de la race jusqu'à la dernière génération.

Moïse avait dit aux farouches pasteurs qui l'avaient suivi dans son dur pèlerinage du Sinaï au Jourdain : « Lorsque tu auras pénétré dans la terre de Chanaan qu'Adonaï a donnée à tes pères, tu te l'approprieras et tu en extermineras tous les habitants sans en excepter un seul. » C'est pour accomplir ces prescriptions mêmes que Josué arrêta le soleil, les ombres de la nuit qui s'avançaient ne lui permettant pas d'achever le massacre des Gabaonites.

Nous ne savons si Dieu fut réellement de connivence en cette occasion avec Josué, et porta dans un tel but à la mécanique céleste un si grave dérangement. Tout ce que nous savons, c'est que, par l'effet des ordres de Moïse, il ne resta en Chanaan aucun vaincu, aucun homme qu'on pût, d'après le droit antique, ré

duire en esclavage (1). Il n'y demeura que des Israélites sans distinction de caste, tous égaux devant Jéhovah, ayant tous droit au même repos sabbatique. Bien plus, on n'y vit ni patriciens, ni plébéiens, ni disproportion de fortune considérable, car Moïse avait prescrit que tous les cinquante ans les familles ruinées rentreraient de droit en possession de leur patrimoine. Ceci amena une chose inouïe jusque-là dans l'antiquité : une espèce de république théocratique de frères tous égaux par l'origine et l'influence sociale, tous participant au même enseignement religieux.

Mais il arriva plus encore au sein de cette théocratie égalitaire. Au contact des doctrines masdéennes, aussi bien que par l'évolution naturelle que tout principe tend à enfanter dans le sens de son développement logique et progressif, une secte éminemment spiritualiste, celle des Esséniens, se forma silencieusement au sein du monde israélite. Cette secte, qui affirmait l'immortalité de l'âme soumise à des récompenses et à des peines dans une autre vie, qui pratiquait la thaumaturgie, l'ascétisme le plus pur, le commerce avec les Esprits, l'habitude d'allégoriser, d'enseigner par paraboles, avait établi en son sein la communauté des biens.

Si jamais une religion sortait de ce monde si exceptionnel pour se répandre chez les nations, elle devait naturellement y porter le caractère social de la nation mère, avec les principes religieux qui en étaient la consécration : d'abord, la négation de toute métempsycose, et, comme corollaire, l'absence du système des castes ; ensuite, un monothéisme viril, développant fortement l'activité humaine dans la voie du libre arbitre et la por-

(1) Il y eut bien çà et là des esclaves en Israël, mais ce n'était pas un fait social, un fait constant et répandu ; c'était une exception. Ces esclaves provenaient de captifs achetés à l'étranger en qualité de serviteurs. Ils ne constituaient pas tout une couche, une caste de la population, la plus nombreuse, et sur laquelle pesait, comme ailleurs, la caste plus restreinte du peuple dominateur. Les esclaves en Israël n'étant pas assez nombreux pour y menacer la forme sociale établie ; on n'avait pas cru nécessaire de leur enseigner la réincarnation pour leur apprendre la résignation.

tant à réagir contre tous les genres de fatalités physiques et sociales.

Mais, en vertu du caractère même imprimé à la religion mosaïque, cette religion ne pouvait essaimer sur le monde ni le convertir. Selon les juifs, chaque peuple avait son Dieu. C'était là, du reste, une idée ancienne dans le polythéisme même, où l'on avait affecté un génie protecteur non-seulement à chaque astre, à chaque peuple, à chaque contrée, mais encore à chaque localité, à chaque homme. Jéhovah était le génie protecteur des enfants d'Abraham, mais nullement celui des incirconcis. On aimait à le présenter comme plus puissant que les dieux de ces derniers, mais cette prétention, il est vrai, souffrait parfois des exceptions. Le premier livre des Juges nous apprend que le Dieu de Juda se rendit maître des montagnes, mais qu'il ne put vaincre dans les vallées. Personne autre que les enfants de Jacob ne pouvait avoir droit à ses grâces et à ses dons. Jephté dit aux Ammonites : « Ne possédez-vous pas de droit ce que le seigneur Chamos vous a donné? Souffrez donc que nous possédions la terre que notre seigneur Adonaï nous a promise (1). »

Ainsi donc, loin de songer à l'expansion de ses principes religieux dans le monde, le mosaïsme en avait fait son patrimoine exclusif. Les Esséniens étaient allés plus loin encore dans cette abstention. Ils avaient accoutumé de dire que leur royaume n'était pas de ce monde ; ils avaient pour principe de n'avoir commerce qu'entre eux, de vivre d'une vie passive et retirée, sans se mêler en rien à la vie politique de la république juive. Leur

(1) On dira que ce Jéhovah, cet Adonaï particulier au peuple juif, ne ressemble guère au Dieu de la Genèse. Mais le Dieu de la Genèse était un Dieu tout métaphysique, qui semble n'avoir guère été connu dans les traditions populaires de la Palestine. Des savants ont prouvé que la Bible était un composé de ces traditions et d'un enseignement religieux supérieur qui paraît avoir été emprunté à l'Egypte. Cette juxta-position est surtout visible aux chapitres VI, VII et VIII de la *Genèse*, où l'on voit deux récits différents du déluge qui s'enchevêtrent l'un dans l'autre : le déluge de Jéhovah et celui des Elohim. Voyez à ce sujet, dans l'*Encyclopédie* moderne, l'article *Déluge* et les sources sur lesquelles cet article s'appuie.

précepte favori était de rendre à César ce qui appartenait à César et de ne songer qu'à Dieu.

Ce qui fit la gloire de Jésus de Nazareth ne fut pas d'avoir proclamé les dogmes et la morale qu'on lui vit propager, car les dogmes, il les avait pris à la secte essénienne, à laquelle il appartenait ; la morale, elle était aussi entièrement celle de cette secte, et, bien plus, elle ne lui était pas exclusivement personnelle, car les bouddhistes et les pythagoriciens l'avaient enseignée et pratiquée depuis longtemps, y compris les maximes les plus absolues d'humilité, d'ascétisme, de renoncement, de charité et de pardon des injures (1). Mais ce qui fit la gloire de Jésus, c'est que non-seulement il fut la plus haute, la plus brillante personnification de l'essénianisme, mais c'est parce que par lui cette secte, jusque-là passive et retirée, vint s'affirmer courageusement devant les autres sectes juives, entra dans la phase active, militante, et y entra pour faire déborder à pleins flots la coupe de l'ésotérisme religieux qui la caractérisait. Les pures doctrines de l'essénianisme non-seulement furent données comme aliment à tout homme pauvre ou riche, petit ou grand, en Israël, mais encore enseignées, chose inouïe jusque-là en Palestine, aux Samaritains, aux gentils, aux incirconcis : grand et courageux exemple que le gibet du Golgotha devait récompenser à sa manière, et que renouvela Paul de Tarse, le plus grand, le plus inspiré, le plus courageux des disciples de la mission nouvelle. Malgré Pierre et Jacques, ces Juifs Galiléens qui voulaient que les néophytes passassent par la circoncision et les autres pratiques mosaïques (2), c'est-à-dire par le moule

(1) Nous nous sommes déjà expliqué à ce sujet dans les tomes II et III de la *Revue spiritualiste*. La preuve de nos assertions à l'égard de la communauté d'origine qui existe entre l'enseignement de Jésus et celui des esséniens existe dans les remarquables chapitres que Flavius Josèphe et Philon nous ont laissés de cette secte. On n'a qu'à les consulter. Pour ce qui est de l'identité de la morale chrétienne avec celle des bouddhistes et des pythagoriciens, les monuments abondent. L'un des principaux est le curieux livre qu'a traduit et publié, en 1843, chez Pagnerre, M. le comte de Lasteyrie. Il est intitulé : *Sentences de Sextius*, philosophe pythagoricien.

(2) Voyez les Actes des Apôtres.

étroit d'une religion qui avait fait son temps, Paul s'obstina à prêcher les gentils, ne les astreignant qu'à la célébration, au nom de Jésus, et de l'ablution purificatoire du baptême et de la pâque eucharistique, coutumes symboliques en usage, du reste, chez la plupart des peuples de l'antiquité (1). Il les prêcha, ne les astreignant qu'à ces seules cérémonies sacramentelles, et plaçant avant toute chose la pratique des vérités, des maximes de la *bonne nouvelle*. La marche de ces vérités fut rapide au sein du monde auquel s'adressa le courageux apôtre. Plus de renaissance dans la matière pour y expier d'une manière fatale les fautes d'une vie antérieure, plus de castes, plus d'ésotérisme religieux ; la parole de Dieu annoncée distinctement à tous : autant de choses que n'avait point dites et faites aux mêmes lieux le merveilleux thaumaturge de Tyanes, lui qui, à l'exemple de Pythagore son maître, ne s'entretenait qu'avec ceux

(1) Ceci est un fait admis et sur lequel il est superflu d'insister. La cène que Jésus fit avec ses disciples la veille de sa mort n'était point chose nouvelle. C'était la manière usitée de temps immémorial par les esséniens, pour la célébration de la pâque, et cette agape, sorte de repas sacramentel et symbolique, se retrouve chez divers peuples de l'antiquité, notamment dans les *Sodalities* italiques, la *Phiditie* lacédémonienne, l'*Andrie* crétoise, l'*Hétairie* carthaginoise. Les repas eucharistiques étaient aussi usités dans les Dionysiaques, les mystères de Mithra. Voyez à ce sujet Pierre Leroux, dans son livre *De l'Égalité*, et le curieux ouvrage intitulé : *Fêtes et courtisanes de la Grèce*. Quant au baptême, cérémonie symbolique du renouvellement purificatoire, de l'ablution morale, on sait qu'il était en usage chez la plupart des peuples à l'apparition du christianisme. On le retrouva même chez les Mexicains lors de la conquête de leur pays. Les Juifs y étaient soumis par la loi de Moïse. Zoroastre en fait un précepte du *Zend avesta*. L'ablution dans le Gange, fleuve sacré de l'Inde, est un baptême on ne peut plus sacramentel. L'Eucharistie et le Baptême n'étaient donc chez les premiers chrétiens que la continuation traditionnelle de deux cérémonies sacramentelles usitées dans l'antiquité. Bien plus, ces deux sacrements, les seuls qui fussent alors usités parmi eux, étaient loin d'avoir le caractère et le développement qu'on leur a donnés depuis. Quand les Portugais arrivèrent aux Indes, ils furent bien étonnés d'y trouver des descendants de ces premiers convertis, qui avaient gardé dans toute leur intégrité la croyance de leurs pères. Ces croyants, qu'on appela chrétiens de saint Thomas, parce qu'on prétendait qu'ils avaient été convertis par cet apôtre, n'avaient de sacrement que le Baptême et l'Eucharistie, et ne les pratiquaient que conformément à la tradition du christianisme primitif. Voyez, notamment, à ce sujet, Lacroze, *Christianisme dans les Indes* et les relations des premières explorations faites dans cette contrée par les Européens.

qui s'étaient affiliés aux mystères, qu'avec les prêtres, les patriciens, et n'avait appris aux peuples que la seule résistance aux tyrans politiques. La marche du mosaïsme renouvelé, élargi ainsi sous le nom de galiléisme, fut, disons-nous, rapide dans un monde jusque-là étranger à toute égalité sociale, à toute vulgarisation des dogmes religieux. Il entraîna d'abord tout naturellement les esclaves, les opprimés, les pauvres; puis les femmes, ces autres esclaves; puis les philosophes, qui mirent à son service la métaphysique platonicienne et lui donnèrent la force d'une religion armée de toutes pièces. Alors l'enseignement nouveau acquit une consistance qui ne devait plus s'effacer. Ses doctrines, son esprit, ses tendances natives, prirent corps dans des livres que la lâcheté, la corruption, la malice de ceux qui en pourraient devenir désormais dépositaires, ne suffiraient plus pour étouffer ou altérer.

Les princes, les grands, les tyrans de la terre, pouvaient venir maintenant embrasser la nouvelle fille de Dieu, la religion bénie, elle ne courait plus le risque d'être totalement étouffée par ces embrassements.

Ils vinrent en effet. Un Constantin homicide et corrompu, par intérêt et par politique, afin de mettre dans son parti les nombreux et ardents sectateurs de Jésus, les favorisa (1). Il consentit même en mourant à recevoir le baptême arien. Ses successeurs pour la plupart en firent autant. Il en fut de même de chefs barbares, comme le Franc Clovis, qui tramèrent avec des évêques devenus gouverneurs de provinces, moyennant la garantie de grands avantages temporels réciproques. On vit l'évêque de Rome affecter une suprématie qui devait tendre à détruire

(1) Nous prouverons que ce furent là les seuls motifs des faveurs de Constantin; que le *labarum*, qui n'était nullement la figure de la croix, existait depuis bien longtemps comme signe religieux chez les païens et comme symbole de victoire. Nous pensons aussi que le *hic signo vinces*, dont ne parlent nullement ni Lactance, ni le rhéteur qui fit, après la bataille du Tibre, le panégyrique de l'empereur, est, comme le miracle de la légion fulminante et tant d'autres, une pure invention faite après coup.

l'essence représentative de la république galiléenne. Au-dessus du nom primitif des nouveaux croyants, on se plut à placer celui de chrétiens; l'artisan de Nazareth fut plus que jamais appelé Christ, c'est-à-dire *oint*, *roi*. Bientôt, altérant les textes, les interpolant ou forçant leur interprétation, on ne le présenta plus comme il s'était présenté lui-même, c'est-à-dire comme un prophète, comme un envoyé, l'homme en qui les dons divins de notre nature s'étaient le plus développés (1), mais comme un

(1) Nous engageons beaucoup ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas édifiés sur ces choses de lire la *Christologie* du pasteur Athanase Coquerel, les *Dogmes chrétiens* du pasteur Haag, et les différents auteurs qu'ils citent ou sur lesquels ils s'appuient. Nous les indiquons de préférence aux Toland, aux Strauss, aux Bauer, aux Lützelberger, aux Renan, attendu qu'en chrétiens rationnels, mais en chrétiens spiritualistes, ils croient aux miracles de Jésus, et regardent comme possibles les merveilles de sa vie. Pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas le loisir de parcourir ces ouvrages, nous les engageons beaucoup à lire et à méditer, dans le Nouveau Testament, les passages suivants : *Actes*, II, 22; X 38; XIII, 23; VII, 31. *Paul:* Epître aux Rom., V, ℣ 15; Ire aux Corinth., VIII, 6; ép. aux Eph., I, 17; IV, 6, et surtout l'Epître à Thimothée, chap. II, ℣ 5; ch. VI, ℣ 14, 16; Jean : ch. X, ℣ 34, et *Psaumes*, ch. 81 ou 82, selon les éditions, ℣ 6; Matthieu : IX, 8; XIX, 17; Marc : X, 18; Luc : XVIII, 19: XXIV, 19, en adjoignant au mot prophète celui d'un homme qui figure dans l'original, et qui a été enlevé dans beaucoup de traductions. (Il faut lire : *Un* HOMME *prophète*, puissant en œuvre et en parole devant DIEU et devant le peuple). Il faut lire aussi et méditer Jean : XX, 17; V, 19; VI, 38; VII, 16; XIV, 10, et surtout VIII, 40, en y maintenant également le mot homme, qui figure dans l'original et que Lemaistre de Sacy a supprimé. Dans Matthieu, XVI, 15 et 16; dans Marc, VIII, 29; dans Luc, IX, 20, Jésus accepte comme vrais les titres de *prophète* et de *christ* qu'on lui donne. Or le mot christ ne veut pas dire Dieu ; il veut dire *oint*, sacré. M. Patrice Laroque a fort bien résumé tout ce qui a trait à cette importante question dans son *Examen critique de la défense de la religion chrétienne*. Mais un passage des Evangiles, sur lequel personne que nous sachions n'a encore fixé son attention, c'est celui qui est compris dans les quatre versets du chapitre XVII selon saint Matthieu. Pour nous, il ressort de ces quatre versets que Jésus connut les devoirs, les peines et la sanctification du mariage; qu'il fut père, au moins d'un premier né. L'impôt du didrachme qu'il paye là, ainsi que Pierre, était l'impôt que tout Israélite, en vertu des lois de Moïse, était tenu à payer pour le rachat de son premier né. C'est pourquoi dans ce passage, à moitié altéré sans doute et qu'on a laissé subsister parce qu'il mentionne un miracle, il est question de tirer l'impôt des enfants. On peut ainsi trouver dans le Nouveau Testament des traces de faits curieux que les chrétiens actuels sont loin de soupçonner. Ainsi on y voit que Jésus a eu des frères et des sœurs. Matth. : I, 25; Luc: II, 7; Act. : I, 14 ; Paul : Ire aux Cor. IX, 5: Luc : II, 48 ; Marc : VI, 3; Matth.: XII, 46, 50 ; Marc : III, 31, 35 ; Luc : VIII, 19, 21 ; Jean : VII, 5. On y voit aussi qu'il vivait encore vers l'âge de 50 ans, ce qui est conforme à l'opinion d'un des plus anciens pères. Voyez saint Irénée (*advers. hæres*, lib. II. — Saint Augustin dit que cette opinion avait encore cours de son temps: (*De*

Dieu égal à l'Éternel, son fils unique, engendré par lui et cependant coéternel et consubstantiel à lui! véritable logomachie métaphysique, alliage forcé du platonisme et de l'essénianisme! On ressuscita ainsi les avatars antiques, rouvrant la porte à tous les genres de mystères religieux, créant comme conséquence logique une théologie compliquée et inexplicable, et cependant la nécessité de théologiens subtils pour l'expliquer. A l'action directe, virtuelle, d'un Évangile simple, parlant à tous, compris de tous, on substitua l'action d'un sacerdoce porté par position à exploiter le sentiment religieux, à compliquer les dogmes, à les voiler, à les interpréter judaïquement. Mais, c'est bien plus, on visa à compter les fidèles plutôt par têtes officiellement, politiquement, administrativement enregistrées, que par âmes véritablement converties. On ne s'attacha plus qu'aux monarques, aux princes, aux chefs de contrée, persuadé que leurs sujets, leurs clients, viendraient avec eux. On tint plus à la quantité des croyants qu'à leur qualité ; et, pour les attirer mieux, on conserva leurs rites, leurs cérémonies, leurs coutumes, leurs fêtes, leurs symboles, leurs temples, leurs idoles, se contentant de les baptiser de noms nouveaux, se fiant à l'avenir pour faire perdre à tous ces emprunts et leur origine polythéiste et leur sens primitif. La croix, signe vénéré, symbole de la vie dès la plus haute antiquité, fut adoptée préférablement à la *furca* latine comme image de la Rédemption. A l'instar des cérémonies magiques de l'ancien monde, on établit, comme les bouddhistes, des sacrements, institutions regardées comme autant de moyens puissants pour agir sur les imaginations, pour fasciner et subjuguer les âmes et les lier au monde spirituel d'adoption; réminiscences de ces temps fatidiques où, par la vertu d'un signe, d'une opération

doct. christ., lib. II). Mais c'est bien plus, presque tous les pères qui ont vécu à l'époque la plus rapprochée de Jésus ont avoué qu'il n'était pas beau de la beauté physique ; qu'il n'avait que la beauté morale. Voy. saint Irénée, lib. III, cap. 19 : saint Justin : *Dialog. cum Typho.*, cap. 85, 88, 100 ; Origène : *Contra Cels.*, lib. VI, cap. 75 ; saint Clément : *Pædag.*, lib. III, c. 1, *Stromat.*, lib. I et lib. VI ; Tertullien : *Carne christi*, c. 9, *Adv. Marc* : lib. II, c. 17 ; saint Augustin : *In Psalm.*, 44, 87.

sacramentelle, on se promettait de pouvoir gouverner une volonté, enchaîner une destinée. Les fêtes astronomiques des calendriers égyptien, grec et romain, devinrent des fêtes chrétiennes; la messe naquit avec tous ses mystères, réminiscence des symboles anciens (1). En remontant ainsi le cours des superstitions, des usages, au lieu de les heurter; en se contentant de leur donner une signification et des noms nouveaux; en ménageant

(1) Les personnes qui voudront s'édifier sur tous ces emprunts faits au paganisme par le catholicisme feront bien de lire les ouvrages suivants: *Nouveauté du papisme opposée à l'antiquité du vray christianisme, etc.*, par F. Dumoulin; *Le Tombeau de la messe*, par David Derodon; *Conformité des cérémonies modernes avec les anciennes, où l'on prouve, par des autorités incontestables, que les cérémonies de l'église romaine sont empruntées des payens*, par P. Mussard et Middleton. Ces ouvrages sont des XVIIe et XVIIIe siècles. Parmi les nouveaux se trouvent: *Anatomie de la messe, Anatomie du papisme*, par Puaux; *La Messe et ses mystères comparés aux mystères anciens, ou Complément de la science initiatique*, par Jean Marie de V. Ce dernier est un des meilleurs ouvrages que nous connaissions sur la matière. Dupuis, dans son *Origine des cultes*; l'auteur des *Fêtes et Courtisanes de la Grèce*, se sont aussi étendus sur ce point. Mais il n'est pas besoin même des assertions parfaitement démontrées dans les ouvrages qui précèdent pour avoir la conviction des emprunts faits par le christianisme au paganisme: des auteurs, des docteurs, de grands dignitaires catholiques en conviennent eux-mêmes. De ce nombre sont Tertullien (*De prescript. heretic.*, ch. LX), saint Justin (*Apoll.*, XI, p. 98, édit. de 1615), saint Clément d'Alexandrie (*Stromat.*, v). Eusèbe, en la *Vie de Constantin*, dit: « Pour rendre leur religion plus plausible aux gentils, les chrétiens y transférèrent les ornements extérieurs employés au culte païen. » Polydore Virgile, de son côté (liv. V, ch. I), dit que l'Eglise a emprunté plusieurs coutumes de la religion des Romains et des autres païens, mais qu'elle les a rendues meilleures en les employant à meilleur usage. On voit dans la *Vie des papes*, de Platine, que le pape saint Grégoire le Grand, regardé comme l'inventeur du culte, recommande au prêtre Augustin, son convertisseur en Angleterre, ceci: « Détruisez les idoles et non les temples, arrosez-les d'eau bénite, mettez-y des reliques, afin que cette nation vienne adorer aux lieux accoutumés. Au lieu d'immoler des bœufs, qu'ils les mangent en banquets religieux; car il faut leur laisser quelques réjouissances extérieures, afin qu'ils consentent plus aisément aux réjouissances intérieures. » C'est sans doute en cette occasion qu'aux populations qui célébraient le retour du soleil vers notre hémisphère, après le solstice d'hiver, par les fêtes du *New heyl* (Noël), nouveau salut, on fit accroire que cette fête avait été instituée en commémoration de la naissance de Jésus-Christ, bien que cette naissance ait eu lieu quatre mois plus tard. Deux auteurs, bons catholiques orthodoxes, le président Fauchet, dans ses *Ant. gaul.*, liv. II, ch. XIX, et Du Choul, bailli de Dauphiné dans son livre *De la religion des anciens Romains*, font des aveux semblables à ceux de Polydore Virgile et les spécifient. Mais l'aveu le plus remarquable est celui du cardinal Baronius, en l'an XXXVI de ses Annales, où il confirme qu'il a été permis à l'Eglise de s'approprier les cérémonies que les païens employaient à un culte superstitieux, du moment qu'elle les a expiées par la consécration.

habilement les transitions, on arriva à de grands succès. Mais le christianisme s'y altéra, sortit de sa voie primitive, de l'esprit qui lui était propre ; il faillit à l'œuvre de son développement logique, à sa raison d'être. Les jésuites, en nos temps modernes, devaient renouveler, dans leurs missions du nouveau monde et d'Orient, une telle manière de convertir, et dans l'ancien monde, une telle manière d'accommoder la morale et les dogmes (1).

Bientôt, on vit plus encore : des évêques de Rome devinrent des rois, des princes temporels, livrés à toutes les luttes, les passions, les crimes de la politique; se préoccupant beaucoup plus de leurs domaines terrestres que de l'Évangile, ce patrimoine commun des fidèles. Des évêques, des abbés, des prêtres, devinrent des seigneurs féodaux, ayant des esclaves, des serfs, des concubines ; percevant des dîmes, des redevances odieuses ! On en vit combattre le casque en tête pour l'agrandissement de leurs fiefs. Pendant ce temps, les monastères, surtout ceux de femmes, donnaient l'exemple des plus grands scandales. Un concile disait d'un grand nombre de ces derniers, qu'ils étaient : *lupanaria potius quam monasteria* (2) ! Qu'au milieu de ce chaos de corruption et d'iniquités sociales, nouveau résultat de la conquête et des abus de la force, le dogme des réincarnations reparaisse pour leur donner une raison d'être, les consacrer aux yeux des peuples, et c'en est fait de la grande mission de Jésus et de la résurrection humanitaire qu'il a commencée !

Heureusement, il n'en put être ainsi : l'Evangile était un livre écrit et partout répandu. Les peuples s'étaient trop imprégnés de

(1) Nous n'avons pas besoin de rappeler ici tout ce qui a été dit des jésuites, de leur casuistique, de la morale relâchée qui leur a valu d'être flagellés par Pascal et abolis par le pape Clément XIV. D'autres papes ont énergiquement protesté contre leur manière de prêcher l'Evangile aux gentils, et les décrets, brefs, bulles des pontifes Innocent X, Clément IX, Clément XII, Benoît XIII, Benoît XIV, sont demeurés.

(2) Le concile réuni à Aix-la-Chapelle par suite des réclamations de Louis le Débonnaire, en 816. Voyez Labbe.

ses maximes les plus importantes. Si les princes de l'Eglise s'étaient longtemps plu à représenter le Seigneur Jésus comme un roi de gloire, couronné d'auréole, tenant un sceptre en main, assis à la droite du père, les pauvres, les serfs, les vilains, les opprimés, s'étaient plu surtout à voir en lui le pauvre nourrisson de l'étable de Bethléem, le charpentier de Nazareth, le courageux prolétaire couronné d'épines, flagellé, crucifié comme eux par les princes des prêtres. Le constraste de la doctrine évangélique avec la vie luxueuse, tyrannique et relâchée des prélats et des seigneurs féodaux, était un enseignement qui amenait de sourdes protestations, des espérances de résurrection. Elles provoquèrent les réformes vigoureuses du pape Hildebrand, ce moine austère qui traqua avec tant d'énergie la simonie et les simoniaques, et déchaîna, avec quelques-uns de ses successeurs, sur le monde féodal, les congrégations démocratiques des dominicains, des franciscains et des frères mineurs. Mais les efforts d'Hildebrand échouèrent devant l'intensité du mal. Les abus reparurent après lui, et l'Eglise compta des papes comme Innocent VIII, Clément V, Jean XIV, Urbain XI, Jean XXIII et Alexandre Borgia !..... Les protestations surgirent de nouveau plus fortes que jamais ; elles retentirent par la voix des Wiclef, des Jean Huss, des Luther, des Swingle et des Calvin, qui n'eurent pas assez d'anathèmes contre la grande prostituée des nations, la Babylone moderne, le christianisme idolâtrique de l'Eglise de Rome ! Les condamnations véhémentes de ces géants de la protestation ressuscitèrent les peuples, soulevèrent des schismes, des censures incessantes, qui, si elles ne suffirent point à réformer complétement le colosse théocratique, le tinrent du moins en échec, le forcèrent à se circonscrire dans de certaines limites, à se rappeler plus souvent qu'il ne le faisait des purs principes de l'Evangile. Mais le protestantisme lui-même s'altéra : il enfanta dans l'égoïste Angleterre l'anglicanisme luxueux, et dans la froide Allemagne l'étroit et intolérant piétisme. La société qu'avaient voulue le Christ

et ses disciples semblait de plus en plus ajournée, quand tout à coup éclata le sublime mouvement de 89, la plus grande, la plus éclatante incarnation de l'Evangile dans les faits de la vie sociale; la plus énergique, la plus féconde réaction de la volonté humaine contre la fatalité des faits accomplis, contre l'ascendant des traditions et des institutions séculaires. Malheureusement, les hommes de cette époque, pour la plupart, étaient des athées, des matérialistes. Ils ne surent point donner à leur œuvre le ciment, la force du sentiment religieux, qui apprend aux hommes à se dépouiller de leur personnalité pour se vouer sans orgueil, avec désintéressement et abnégation, au triomphe commun d'une œuvre commune. Oubliant que le mot religion veut dire lien, harmonie, *de religare;* oubliant qu'il signifie avant tout prédominance des choses de l'Esprit sur celles de la matière, communion fraternelle en Dieu, père commun des hommes, ils n'enseignèrent, pour maintenir les grandes réformes égalitaires qu'ils avaient établies, que la philosophie des sens. Une telle philosophie produisit les fruits qui lui étaient naturels : elle conduisit les peuples au triste état moral qui se déroule aujourd'hui sous nos yeux : l'égoïsme et l'insolidarité partout, la doctrine du chacun pour soi, du chacun chez soi, de l'intérêt bien entendu; le mercantilisme, l'adoration quand même de la force, du fait accompli ; le libertinage, et une dépravation des âmes, un avilissement des caractères tels, que le passé n'en eut pas d'exemples. Aussi l'œuvre de 89 a-t-elle périclité, et le Satan, personnification fatidique des temps maudits, est-il prêt, avec ses pompes et ses œuvres, à ressaisir partout sa proie et à replonger les sociétés nouvelles dans le chaos.

Le moment est venu de révivifier ces sociétés ; — il le faut, sous peine de les voir se dissoudre et de sombrer avec elles. Il s'agit de les révivifier par une synthèse spiritualiste supérieure, par un principe religieux, viril et épuré, accepté des esprits éclairés, par tout ce qui reste d'âmes d'élite, de cœurs indépendants, capables de servir d'exemple et d'entraîner les masses.

Mais est-ce par le dogme suranné des réincarnations, qui été le point d'appui des iniquités sociales de l'ancien mond que cette révivification doit s'accomplir? Est-ce en faisant a croire aux opprimés de la terre que leur sort est de justice d vine et obligatoire, et aux oppresseurs qu'ils sont les instr ments nécessaires de cette justice, que l'on peut arriver à réalisation de la république chrétienne, à l'accomplissement d finitif des aspirations de Jésus? Non, sans doute. Disons av lui que les hommes sont tous frères, sujets aux mêmes grâce appelés à connaître à l'état d'Esprits des peines et des récom penses spirituelles pour des actes dont le souvenir leur se présent, ce qui est tout le contraire des réincarnations expi toires. Soyons spiritualistes rationnels, dévoués avant tout à vérité, qui est Dieu : ne plaçons plus Jésus en dehors de l'h manité. Qu'il soit au moins possible de nous le proposer po modèle, et que se rapprocher de lui par l'esprit et les œ vres ne soit plus une tâche regardée comme surhumaine. E seignons, avec lui et ses successeurs immédiats, que l'homm peut, en se spiritualisant de plus en plus, en connaissant l lois de la magie divine, se rapprocher de son principe, qui e Dieu, et dominer puissamment la matière. Prêchons, avec lui, charité, la fraternité effective, l'association libre et volontaire d cœurs et des intérêts sous l'empire d'un même idéal religie chaleureusement accepté. Protestons énergiquement, comme lu contre les fausses doctrines, les iniquités, les habiletés hypoc tes; —protestons contre l'interprétation pharisaïque des grand vérités morales qu'il a enseignées; demandons à Dieu que ces pr testations, enfin, trouvent écho et puissance, afin que l'Evangi ne soit plus, comme par le passé, une lettre morte dont on pare pour s'attirer le respect et la soumission des peuples, m un code vénéré, admis dans toute son acception pratique, ayan en un mot, *esprit et vie!* Elargissons-le, développons-le au poi de vue du dogme, conformément aux progrès philosophiqu des temps. Disons qu'aujourd'hui Jésus n'enseignerait plus

fin du monde (1), ainsi que d'autres dogmes empruntés par lui à l'essénianisme et dont la *raison d'être* est passée. Disons que les premiers chrétiens ne crurent ni à l'enfer physique, ni à l'éternité des peines, ni à la résurrection de la chair, comme le catholicisme l'a depuis enseigné (2). Affirmons avec Jésus la communion des âmes sur la terre et dans le ciel. Qu'il soit établi que nos chers ancêtres peuvent constamment s'intéresser à nous, nous guider, nous fortifier et nous inspirer, à l'état spirituel, comme autant d'anges gardiens, et non se réincarner : de telle sorte qu'il ne soit pas dit que nous pouvons avoir un aïeul pour fils, une mère pour femme ou pour fille, un frère pour ennemi ; de telle sorte, enfin, qu'il ne soit pas dit non plus que le criminel que le juge envoie à l'échafaud, que le scélérat que le bourreau supplicie, peuvent être à l'égard de ces

(1) Un monde qui a été *créé* de rien et qui aura sa fin, voilà le grand, le premier motif de dissidence qui exista entre les philosophes de l'empire romain et les chrétiens. Il est encore aujourd'hui une cause principale de divorce avec les plus hautes écoles de philosophie. Cependant nous devons dire que peut-être il n'en serait pas ainsi si on eût bien traduit dans son vrai sens, son sens primitif, l'expression de *bara*, dont Moïse se sert dans la Genèse. Cette expression n'a pas le sens de *créer*, de tirer une chose du néant, qu'on lui a donné, mais celui d'arranger, de *former*, avec une chose déjà existante. Ainsi donc, la matière, ou chaos, comme l'appelle Moïse, existant, Dieu s'en servit pour former, façonner la terre et les mondes. *Bereschit* BARA *Elōïm*, et *Achamaïm veet haaret : Dans le principe Dieu fit ou forma les cieux et la terre.* Voyez à ce sujet l'*Essai de philosophie rationnelle sur l'origine des choses et sur leur éternité*, ouvrage qui, lorsqu'il parut, il y a 60 ans, a été mentionné honorablement par les deux conseils du *Corps législatif*. On a aussi démontré que le mot *bereschit* ne voulait pas toujours dire au commencement, mais parfois jadis, dans les temps.

(2) Ceux qui voudraient connaître le sentiment des évangélistes et des apôtres sur ces dogmes, n'ont qu'à considérer que le mot *aïōn*, en hébreu *gnôlam*, qu'on a traduit par éternel, éternité, signifie parfois les siècles des siècles, un espace de temps long sans doute, mais limité. S'ils veulent s'édifier relativement à l'éternité des peines et à la résurrection de la chair, ils n'ont qu'à lire et méditer les passages suivants du Nouveau Testament : Jean : XII, 32 ; XVII, 1 à 3 ; Paul : aux *Colossiens*, I, 19, 20 ; aux *Philippiens*, II, 10 et 11 ; I *Corinth.*, XV, 20 à 28, 35 à 50 ; à *Thimothée*, II, 3, 4 ; 1re *Epître de Jean*, II, 2 ; 2e de Pierre : III, 8 et 9 ; *Apocalypse*, XX, de 11 à 15 ; XXII, 1, 2, 3. Nous ne pouvons mieux faire, en terminant ces renvois au Nouveau Testament, d'indiquer la traduction remarquable qui vient d'en être faite sur un original grec, du IIIe siècle, qui repose au Vatican. Le savant pasteur Rilliet, de Genève, est l'auteur de cette traduction, la meilleure, à notre avis, qui existe.

derniers des proches, un père, un frère, une mère, passés à l'état de réincarnation. Au lieu de ces doctrines affreuses et extravagantes, affirmons hautement la communion possible et non interrompue des âmes dans les deux mondes, le monde concret et le monde ultra-terrestre; et surtout prêchons la charité, l'harmonie sociale sur cette terre comme moyen de mériter la félicité céleste. Bien plus, que l'œuvre de cette harmonie ne soit pas retardée plus longtemps, dans l'intérêt de nos chers trépassés eux-mêmes, car, comme a dit fort bien notre correspondant de Lyon, M. Toscan, dans le remarquable article que nos lecteurs connaissent, « c'est la terre qui harmonise le ciel, et il n'y « aura point de bonheur complet dans le ciel tant qu'il y aura « un seul malheureux sur la terre. Il faut donc que l'instrument « duquel nous attendons l'harmonie soit rectifié, et c'est nous-» mêmes qui sommes cet instrument. Jusque-là, les souffrances « des trépassés persisteront dans la mesure de notre déshar-« monie. »

Z.-J. Pierart.

PHOTOGRAPHIES SPIRITUALISTES.

Observations et faits nouveaux d'une nature parfaitement concluante.

Quand nous reproduisions, dans notre dernière livraison, les faits de photographie spiritualiste et les attestations honorables sur lesquelles ils s'appuient, quand nous faisions suivre la reproduction de ces faits d'observations tendant à fortifier la foi spiritualiste et à la prémunir contre les palinodies des faux croyants ou les négations systématiques des matérialistes, nous avions comme le pressentiment que les circonstances nous donneraient bientôt raison. En effet, quelques-uns des témoins honorables dont nous attendions l'opinion sur les négations faites ont parlé, et ce qu'ils ont dit n'est que de nature à fortifier nos espérances relativement au grand fait qui va marquer le triomphe de notre cause. La négation anonyme qui avait surg

semble n'avoir eu pour s'étayer qu'un seul fait, celui d'une personne vivante dont l'image aurait été présentée comme étant un portrait esprit. Mais ce seul fait au milieu de plusieurs milliers qui ont été présentés comme parfaitement concluants n'est pas de nature à infirmer en rien que ce soit la réalité du phénomène. On ne peut même dire qu'il soit le résultat d'une fraude, d'après les explications que nos lecteurs verront plus loin. Aussi, fort de ce qui a été constaté à ce sujet par nous en France, fort de la photographie spiritualiste arrivée à Dijon en 1858, la plus merveilleuse de toutes; fort du témoignage de tant de personnes, honorables parmi lesquelles figure le respectable Robert Dale Owen, ancien ambassadeur des États-Unis, fils du grand philanthrope de ce nom, et que nous avons l'honneur de connaître tout particulièrement, nous continuerons à insérer les faits au fur et à mesure qu'ils se présenteront.

Voici d'abord une lettre d'un des signataires des précédentes attestations que nous avons fait connaître, le respectable docteur Gardner.

Le Dr Gardner *à l'éditeur du* Banner of Light.

Auriez-vous la bonté de me donner un peu de place dans vos colonnes, afin que je puisse répondre à beaucoup d'amis qui m'ont écrit relativement aux photographies spiritualistes produites sous l'influence médianimique de M. Mumler? Je suis convaincu de la parfaite réalité des faits produits chez M. Mumler, et que la photographie spiritualiste est une vérité; mais je dois avouer que parmi les portraits d'Esprits que l'on a présentés comme étant dus aux facultés de M. Mumler il en est deux qui sont suspectés d'être le résultat d'une fraude. Je répète que, si les investigations minutieuses et les nombreuses expériences scrupuleusement constatées auxquelles j'ai assisté, j'ai des raisons plausibles d'affirmer que la photographie spiritualiste est une vérité; mais, comme dans toutes les circonstances j'ai franchement professé mon opinion à ce sujet, je dois avouer avec la même franchise, quoique à regret, qu'il est deux cas où il y a eu de la fraude, soit que cette fraude émane de M. Mumler même, soit qu'elle provienne de personnes malintentionnées qui se sont introduites dans le salon où il expérimente. La fraude con-

siste, comme je viens de le dire, en ce que les deux portraits que l'on a montrés représentent une personne notoirement connue comme existant à Boston.

Tout à vous pour la vérité,

H.-F. GARDNER, M. D.

Il y a une autre lettre d'un M. Latham qui reproduit tout à fait les mêmes témoignages concluants d'une part et les mêmes réserves de l'autre.

Sur ces lettres, le journal américain fait les commentaires suivants :

« Les lettres du docteur Gardner et de M. Latham qui ont été publiées la semaine passée dans le *Banner of Light* nous donnent la parfaite certitude que parmi les photographies spiritualistes de Boston, deux au moins sont le résultat de la fraude. Cette fraude consiste en ce que deux des portraits esprits sont la ressemblance parfaite d'une personne vivante qui, il y a quelques mois, a été poser dans le salon du photographe. Nous avons vu les deux portraits, ils se ressemblent; mais, comme nous n'avons pas vu l'original, nous ne savons s'ils ressemblent à celui-ci. Malgré cela, notre opinion relativement à la réalité de la photographie spiritualiste est toujours ce qu'elle a été : nous croyons ce phénomène possible.

« Le droit des portraits spiritualistes de M. Mumler d'être acceptés est basé sur les témoignages authentiques pour chacune des expériences faites, et nous avons inséré ceux de ces témoignages qui étaient les plus clairs et les plus irréfragables ; mais nous dirons même que le fait qu'une photographie spiritualiste soit la ressemblance d'une personne vivante ne prouverait pas absolument qu'il y aurait fraude, quoique cela soit de nature à inspirer des soupçons : car, s'il est possible aux esprits de se manifester en prenant diverses formes, il leur est aussi possible de prendre la ressemblance d'une personne vivante (1); mais

Le rédacteur du *Banner of Light* pourrait également invoquer ici le phénomène de *bi-corporeité spirituelle* ou *dédoublement animique*, dont il y a de nombreux exemples et dont nous avons inséré plusieurs cas remarquables dans ce journal. Ce phénomène, aujourd'hui parfaitement avéré, nous montre l'Esprit de personnes vivantes allant prendre corps à des distances fort éloignées, posant de manière à être parfaitement reconnues, exerçant même des actes de vie physique. Cela étant, nous ne voyons pas d'impossibilité à ce que l'Esprit d'une dame de Boston ait pu se dédoubler pour retourner dans le salon de M. Mumler, où elle avait précédemment été, et s'y trouver devant l'appareil photographique au moment d'une opération.

Le Rédacteur de la *Revue spiritualiste*.

cela est peu probable. Nous avons été appelés à donner sur ces faits une opinion définitive, mais nous nous en sommes gardé, et nous n'avons pas encore l'intention de le faire, afin de n'avoir pas plus tard à constater une déception. Nous n'avons pas la moindre hésitation à accepter les témoignages des personnes dignes de confiance qui nous ont attesté les faits qu'elles avaient observés, après que les ressemblances avec des personnes défuntes ont été vérifiées; mais pour celles de ces ressemblances qui n'ont été l'objet d'aucune vérification, nous n'avons rien à en dire... Dans tous les cas, on doit cette justice à M. Mumler : qu'il soit honnête médium ou charlatan, jusqu'à présent aucune personne n'a encore pu constater le moindre procédé frauduleux dans ses opérations. Les personnes qui ont eu le libre accès dans ses salons, chaque jour ou chaque semaine, avouent que, jusqu'à preuve contraire, sa manière d'opérer n'est pas différente de celle des autres photographes.

C. M. P.

A ces réflexions le *Banner of Light* ajoute :

« Nous avons aussi reçu du docteur H. T. Child une lettre accompagnée de photographies spiritualistes. Dans cette lettre, M. Child s'exprime en ces termes :

« Depuis que je vous ai écrit, je n'ai pas eu l'occasion de faire de nouvelles investigations relativement aux portraits esprits. Voilà plus de quatre mois que ma première expérience a été faite, et je n'ai pu encore découvrir qu'il y ait eu fraude dans ces expériences, et de quelle manière, s'il y en a eu, la chose se serait faite. Plusieurs centaines de ces portraits ont été faits par M. Mumler. Moi-même j'en ai vu plus d'un cent, et tous ont été reconnus par des personnes dignes de foi comme étant la ressemblance d'amis morts. Je vous envoie avec ma lettre quelques-uns de ces portraits.

« Celui qui porte le n° 1 est M. Taylor, de Central Indiana. Il avait perdu un enfant âgé de sept mois environ, et comme il n'avait pas fait faire son portrait de son vivant, il a pris la détermination d'aller à Boston, qui est à 800 milles de distance, afin de voir s'il pourrait avoir un portrait de son enfant. Pendant l'opération, il tint son bras plié comme celui d'une femme qui porterait un nourrisson, et après on retrouva la forme de l'enfant sur le bras. Ce monsieur était totalement étranger à Boston et n'avait parlé à personne du motif de son voyage, et

il déclara avec la plus grande conviction que l'Esprit photographié était la ressemblance la plus frappante de son enfant. Je dois ajouter que M. Taylor est regardé comme un homme tout à fait digne de foi. M. Robert Dale Owen m'a fait voir deux portraits qui sont bien intéressants. Un monsieur qui demeure près de Boston est allé voir M. Mumler pour se faire photographier, et il est parvenu à avoir son portrait avec celui de sa première femme coiffée d'une manière particulière. Il l'a emporté chez lui, l'a montré à sa seconde femme, qui, reconnaissant l'exactitude de la photographie, lui a dit : « Mon cher époux, vous savez que j'ai toujours eu à l'égard de votre première femme d'excellents souvenirs; eh bien, je ne parlerai à personne du portrait que vous venez d'obtenir, et j'irai moi-même à Boston afin de voir si je pourrai en avoir autant.—Très-bien », dit son mari. La femme partit, et obtint un portrait du même Esprit, mais dans une pose et une coiffure différentes. Sur la véracité de ces personnes il n'y a pas de doute.

« Le portrait n° 2 est très-remarquable. Mme Isaac Babbit, de Boston, dame de la plus haute considération, a obtenu un portrait de son défunt mari, qui a été reconnu par une centaine de personnes qui l'avaient connu de son vivant. Dans une autre séance, Mme Babbit obtint le portrait d'un enfant. C'était une nièce, et sur le front de cette nièce se trouve le portrait de la tante; ce qui fait supposer que l'Esprit a dû prendre une dimension très-grande ou qu'il s'est tenu plus près de la chambre noire du photographe. J'ai vu plus de cinquante autres portraits, et pour la plupart ils ont été reconnus conformes aux originaux trépassés. Il y a maintenant d'autres artistes qui se livrent aux mêmes expériences, dans l'espoir d'arriver à des succès semblables. J'ai vu, il y a quelques jours, le portrait d'un médium, et sur la tête il y avait trois étoiles. J'en ai vu d'autres qui avaient des auréoles autour de la tête. Il y a un artiste à Roxbury, près de Boston, qui a pris une quantité de portraits dans lesquels se trouvent des formes bien distinctes d'Esprits, mais jusqu'à présent personne ne les a reconnus.

« Le portrait n° 3, que je vous envoie, est celui de M. Robert Dale Owen, qui a été se faire photographier à Roxbury. M. Owen a eu à côté de lui, sur la plaque, une forme d'Esprit, mais il ne sait pas qui elle représente.

« Le n° 4 est mon portrait, qui a été fait par le même artiste, plus une forme, qu'à l'égal de M. Owen je n'ai pas reconnue. Comme je n'ai pas eu à Roxbury la latitude d'examiner minutieusement la manière de procéder du photographe, il m'est permis de suspecter l'origine de ces photographies. Je pense que

ans peu de temps nous aurons plus de lumière sur un sujet ussi grave et aussi intéressant.

Je vous salue bien sincèrement.

Dr Henry-T. Child.

Philadelphie, 17 février 1863.

Le rédacteur du *Banner of Light* termine son article par ces nots :

« Comme nous avons déjà dit, la question n'est pas de nier la ossibilité du fait de la photographie spiritualiste en général, nais de savoir si tels et tels cas particuliers sont sincères. Pour se rononcer, il faut pouvoir les juger dans leur ensemble. Il faut ncore attendre pour cela, et ne pas perdre de vue, après tant de as nombreux d'apparitions d'Esprits, qu'il ne leur est pas imossible de se manifester au point que leur image soit dépoée photographiquement. Parmi les cas d'apparition nous auions à citer le fait si connu où la forme d'une femme a été vue, ar plusieurs personnes, allant devant M. Roche, greffier de la our du commerce, fait qui a été raconté dans un précédent numéro du *Banner of Light*. Quand l'esprit prend une forme viible à l'œil, on comprend que cette forme puisse se photograhier, tandis que, quand il n'est pas visible, il y a moins d'aparence d'un fait concluant. Pour ce dernier cas, nous n'osons ous prononcer. Disons toutefois qu'il est établi que l'œil ne eut pas discerner le phénomène de l'action photographique au oment où il a lieu, ce qui ne l'empêche pas d'exister ; et M. le aron de Reichembach, dans ses expériences sur la *lumière odique*, a eu ce résultat que des rayons de lumière magnétique, nvisibles pour lui, n'en sont pas moins allés se déposer sur un apier préparé à cet effet. De là il faut conclure que le papier st plus réceptif, plus sensible dans ces circonstances que l'œil umain. »

Les faits qui précèdent n'ont pas besoin de commentaires. Un phénomène grandiose s'est produit en mille circonstances ; des personnes dont l'honorabilité et le bon esprit d'observation sont notoirement connus l'ont constaté, en prenant les précautions les plus minutieuses pour reconnaître la fraude s'il y en avait ; ils ont attesté ouvertement, publiquement, les faits. Une seule expérience a amené de la suspicion, mais les raisons de cette

suspicion ont été amoindries devant des raisons théoriques du plus haut intérêt. Il a été démontré que non-seulement les Esprits pouvaient revêtir l'image d'une personne vivante, mais encore que l'âme de cette personne pouvait se dédoubler et apparaître bien loin de son corps, de manière à y être reconnue, à y exercer des actes.

Cette propriété qu'a l'Esprit non-seulement de se déplacer, mais encore de prendre toutes les formes, est un fait qui n'est que trop prouvé par une foule d'articles insérés dans ce journal. Bien plus, il est aujourd'hui avéré que l'Esprit peut directement déposer sur le papier l'image qu'il veut, même celle qui serait mentalement désirée par un expérimentateur. Il existe dans le salon de la *Revue spiritualiste* un dessin directement obtenu des Esprits, celui dont nous avons parlé t. IV, p. 171, de ce journal. Ce dessin nous a été donné par M. Deming, de New-York, la personne même qui, dans cette ville, l'avait obtenu des facultés médianimiques de Mme French. Comme nous l'avons dit, il représente un bouquet de fleurs finement et directement dessiné par les Esprits, plus une chèvre d'Angora, animal auquel avait pensé M. Deming, qu'il avait mentalement désiré obtenir pendant que l'opération se faisait. Un fait semblable vient d'être mentionné par les journaux de Boston. Une photographie spiritualiste se trouve chez le Dr Child, de cette ville; elle représente le portrait d'une dame qui avait eu recours aux facultés photographiques de M. Mumler. Pendant que l'opération se faisait, elle avait souhaité d'être représentée avec une guitare dans sa main, et, après expérience faite, on trouva une guitare empreinte selon son vœu. Nous-même avons fréquemment constaté de ces apparitions où l'Esprit prend la pose, l'âge, le vêtement et les accessoires qui lui sont nécessaires pour se faire reconnaître. Notre médium d'habitude, Mme Delangue, qui voit les Esprits dans un grand nombre d'expériences reconnues concluantes, les a dépeints ayant un aspect, un costume, des accessoires, évidem

ent pris par eux au moment de l'apparition, pour mieux admi-
istrer la preuve de leur identité.

Cela étant, on voit que le fait qui a provoqué des doutes, des
upçons de fraude, à Boston, peut même recevoir son explica-
on rationnelle. Ainsi donc tombe la seule contradiction qui
it surgi contre le phénomène si grandiose, si consolant, de la
hotographie spiritualiste. Mais, que disons-nous, il y a eu un
utre genre de contradiction, celle d'un sieur Boyle, qui met au
éfi M. Mumler d'opérer devant lui, se chargeant de montrer
evant une commission introduite par lui le truc dont se sert le
édium photographe. Or, nous le demandons, quel truc peut-il y
voir quand on reproduit par la photographie l'image d'une per-
onne défunte qui n'a laissé d'elle aucun portrait? Voilà un homme
ui accuse de jonglerie, de fraude, un médium, sans montrer,
i expliquer, ni prouver sur quoi se base son accusation. Le mé-
lium dont l'honneur est ainsi attaqué va-t-il, néanmoins, l'ac-
neillir ainsi que son jury, et leur donner lieu de faire tel rap-
ort, tel procès-verbal qu'il leur plaira ? En France, une accusa-
ion ainsi formulée se viderait sur un autre terrain que celui de
a vérification ; nous ne savons s'il en est ainsi en Amérique.
Espérons toutefois que M. Mumler se rappellera ces piéges dans
esquels sont tombés tant de magnétistes, de somnambules, de-
vant des jurys de mauvaise foi et de parti pris caché, dont les
égations ont suffi pour influencer l'opinion. Il se rappellera
sans doute que jamais des expériences provoquées par des
défis n'ont réussi, parce qu'il n'est pas de l'essence des phéno-
mènes spiritualistes, Jésus-Christ l'a prouvé, de se produire de-
vant des incrédules, des hostiles, des curieux, des volontés con-
traires, procédant *a priori* par la suspicion et la négation sys-
tématique. Ces phénomènes ne se développent que dans une at-
mosphère psychique pure, sous l'empire des forces puissantes
de la foi, de la bienveillance et de l'harmonie d'intention, et non
dans des atmosphères psychiques troublées par les forces neu-
tralisantes du mauvais vouloir, de la prévention et de la contra-

diction. A ceux qui ne se contenteront pas, dans la question q nous occupe, de ce fait grandiose de personnes qui de leur v vant n'ont laissé aucun portrait d'elles-mêmes, et qui cepe dant ont été après la mort photographiées dans toutes les co ditions d'évidence possibles, à de tels négateurs on ne doit p de plus ample démonstration. Ils sont de ceux qui verraient d montagnes en l'air arrachées à leur base, et qui le nieraient e core étant assis sur cette base même; ils sont de ces gens à q la matière seule complaît, et qui seraient très-effrayés croire l'âme immortelle; ils sont enfin semblables à ces ju à qui Jésus refusait un miracle, ne leur accordant que celui prophète Jonas; ceux enfin de qui le Psalmiste disait : « Ils o des yeux et ils ne voient pas, ils ont des oreilles et ils n'ente dent pas, ils ent des jambes et ils n'avancent pas. *Oculos h bent et non videbunt, aures habent et non audient, pedes habe et non ambulabunt.* »

Z.-J. Piérart.

FAITS REMARQUABLES ARRIVÉS A PARIS.

(2e article.)

ESPRIT VENANT FAIRE DES DÉTONATIONS QUI ÉPOUVANTENT TOUT UN QUARTIER ET PROVOQUENT UNE ENQUÊTE DE LA POLIC

Mme K....ka est la veuve d'un officier polonais. Elle appartie à une honorable famille du nord de la France. Elle a une fil unique placée dans une des communautés religieuses les pl importantes de Paris. Elle a des relations avec une foule personnes de la plus haute société, où elle est admise en quali d'institutrice : voilà pour son honorabilité.

Quant à ses facultés médianimiques, elle les ignorait lorsqu l'année dernière, au mois de juillet, elle assista chez Mme Rodiè à l'une des expériences concluantes qui ont lieu chez ce médiu De retour chez elle, émue de ce qu'elle avait vu, Mme K... se m immédiatement à une table, et chercha à communiquer avec l Esprits par coups frappés. Sa persévérance fut couronnée succès : non-seulement les Esprits se manifestèrent à elle p

oups négatifs ou affirmatifs, par coups alphabétiques, mais ncore elle obtint d'eux des dictées par l'écriture médianimique. endant trois mois elle continua ses expériences, toujours atta- hée à sa table en ses moments de loisir, questionnant ses chers sprits. Or voici des circonstances curieuses qui se présentè- mt et sur lesquelles nous insisterons, en ce sens qu'elles sont e nature à montrer quel rôle joue l'électricité dans les mani- stations spiritualistes, et jusqu'à quel point, dans certains cas, s Esprits peuvent se servir de cet agent puissant.

La table avec laquelle expérimentait Mme K... a des ferrures; out près sont deux fenêtres garnies de forts balcons en fer. Au- essus d'elle se trouve un marchand chaudronnier, M. Henriot, ont le magasin est plein d'ustensiles en fer, en cuivre, en étain. n sait que les métaux sont d'excellents conducteurs de l'élec- icité. Les expériences continues de Mme K... ont-elles abouti charger sa table à l'égal d'une bouteille de Leyde, à en faire an des pôles d'une pile voltaïque dont le magasin du chau- ronnier est devenu le pôle opposé? Il est permis de le croire. - Voici ce qui arriva : Couchée dans son lit, qui est en fer, Mme K... fut plusieurs fois enlevée avec ce lit à la hauteur d'en- iron 50 centimètres. Souvent, en prenant du tabac dans une ıbatière dont la charnière est en fer, cette charnière s'ouvrait 'elle-même; il en était ainsi du couvercle d'un encrier en même étal, lorsqu'elle voulait l'ouvrir. Les cerceaux de fer de sa rinoline s'agitaient, se rapprochaient, en contractant cette rinoline. Les épingles à cheveux qui soutenaient sa coiffure ıutaient sans contact, de telle sorte qu'elle n'en pouvait garder ncune. Consultés au sujet de ce petit désagrément, les Esprits onseillèrent au médium de mettre sur sa table une couverture n soie. Cette précaution empêcha que désormais les épingles le la coiffure ne quittassent ainsi leur poste sans permission; nais elle n'arrêta pas la manifestation des phénomènes électri- ques sur d'autres points, comme on va le voir.

Le 8 octobre dernier, vers huit heures du soir, Mme K... 'entretenait à sa table avec son Esprit d'adoption, M. Louis N., ncien notaire de sa ville natale, homme qui autrefois l'avait eaucoup aimée, et qui, depuis qu'il était passé à l'état d'Esprit, 'était plu à la suivre partout comme un génie familier. Ce soir lonc, dans une communication solennelle, pleine des senti-

ments les plus affectueux, l'Esprit lui dit qu'étant appelé ailleurs par des devoirs et des nécessités spirituelles, il lui faisait ses adieux; et cette dernière fois, comme marque de sa présence et de son dévouement, il promit de faire éclater un genre de manifestations propre à fortifier éminemment sa foi, et à lui montrer que les Esprits pouvaient se manifester puissamment et d'une manière inaccoutumée. « Ne t'effraie pas de ce que tu vas entendre, lui dit-il, et prie Dieu. » Quelques secondes après, au moment où Mme K... se recueillait et priait, un détonation épouvantable, qui mit en émoi tout le faubourg Saint-Honoré, retentit à côté d'elle. Cette détonation avait coïncidé avec le passage d'un omnibus et considérablement effrayé les chevaux. Aussitôt, plus de cinq cents personnes se montrent dans la rue, se groupant, s'informant des causes d'un bruit aussi extraordinaire. Les sergents de ville du voisinage accourent pour en reconnaître la source. A peine sont ils en présence de l'appartement de Mme K..., qu'une seconde détonation plus forte que la première salue le passage d'un nouvel omnibus.

L'omnibus part au grand galop des chevaux effrayés, ne laissant, comme la première fois, derrière lui aucune trace, aucun vestige d'engin explosible auquel on puisse attribuer les détonations. Nouvel émoi dans tout le quartier, depuis un bout de la rue du Faubourg-Saint-Honoré à l'autre, où le bruit s'était fait entendre; nouvelles perquisitions de la police et nouvel insuccès de sa part. Au bout de cinq minutes un troisième omnibus descend du haut de la rue. A peine roulait-il sur la voie que l'on venait d'examiner avec tant d'attention, que l'explosion la plus épouvantable qu'on eût encore entendue a lieu. Cette fois les sergents de ville arrêtent les chevaux d'omnibus, font descendre les voyageurs, les fouillent, visitent l'intérieur, l'impériale, croyant y trouver des bombes explosibles, quelque diabolique projectile bourré de fulminate. Rien! pas la plus petite trace de quoi que ce soit, pas le plus petit vestige de projectile, d'explosion, de feu, de fumée, d'érosion du sol, ou même de l'épiderme des chevaux et des hommes. Force fut de laisser à l'omnibus la latitude de continuer son chemin. Les sergents de ville allèrent chez le chaudronnnier Henriot, chez le concierge de l'appartement de Mme K..., dans la direction duquel les détonations paraissaient avoir eu lieu.

La possibilité d'un nouvel Orsini, faisant l'essai de nouvelles ombes pour un autre 14 janvier, leur était venue à l'esprit. Ils informèrent des locataires, de leurs habitudes, et se préparaient à ire une perquisition partout. Mais ils y renoncèrent après s'être surés qu'il n'y avait que de pauvres femmes inoffensives. Toufois, s'ils avaient poussé plus loin leurs recherches, ils auraient ouvé, au second étage, Mme K... très-effrayée, refugiée chez e voisine, et partout, dans cet étage, comme une odeur de ufre... Mais ils se retirèrent ainsi que la foule, causant pérds, disant que probablement c'en était plusieurs qu'on avait tés sous les pieds des chevaux.

Et ainsi l'explique encore le commissaire de police du quarer, qui est à l'angle des rues de Berri et des Écuries-d'Artois, et e nous avons consulté à ce sujet.

Mais qui avait vu jeter ces pétards? Personne. — Qui en ait vu les débris? Personne; et, d'ailleurs, des pétards fonts un semblable vacarme? Est-il possible qu'ils donnent une tplosion qui soit entendue à deux kilomètres de distance, omme on me l'a assuré chez M. Amiot, le doreur et encadreur u coin. La demoiselle de cette maison nous a certifié que la ernière explosion avait été entendue sur la place de la Madeine par une dame de sa connaissance. D'autres ont raconté les oir entendues toutes trois d'auprès de l'Élysée. Aussi l'histoire s ces pétards faisant un bruit à effondrer tous les tympans, ne issant aucune bribe, aucun vestige après l'explosion, est une hisire qui, bien plus que le pétard, crève, mais d'invraisemblance.

A quoi donc attribuer tout le vacarme qui mit, l'automne derier, en émoi le faubourg Saint-Honoré? En l'absence de toute race, de tout vestige, de toute constatation, de toute apparence atérielle, on ne peut l'attribuer qu'aux causes purement spiriuelles que nous a expliquées en partie Mme K. Mais, dira-t-on, a cause en est due à l'électricité pure et simple. Mais l'électriité est un moyen, un agent, mais nullement une cause qui uisse produire des effets intelligents. Les effets ici ont été inelligents, produits conformément à l'avis médianimique qui en vait été donné, à intervalles réglés, sans causer aucun dégât, ans le moindre malheur, sans laisser la plus petite trace, ce ui n'arrive pas dans les dégagements spontanés, imprévus, d'éectricité, notamment dans les cas d'orages. Disons qu'une grande

accumulation de fluide électrique avait eu lieu par suite des expériences constantes de Mme K., fluide se concentrant entre sa table et le magasin du chaudronnier, passant par les ferrures du balcon; disons que, l'instrument d'une manifestation électro-spiritualiste étant ainsi préparé, établi, il suffisait d'une occasion de courant électrique additionnel et d'une volonté provocatrice pour mettre en jeu par un ressort quelconque cette sorte de pile voltaïque. L'occasion du courant électrique additionnel nous paraît être attribuée aux fers des omnibus, à celui des chevaux, de leurs harnais, à chacune des fois où ils se trouvèrent devant le magasin du chaudronnier et l'appartement du médium. La volonté provocatrice fut l'Esprit qui avait annoncé la manifestation. Quant au ressort quelconque dont il se servit, nous ne savons quel il est; mais, occulte ou ostensible, inconnu ou caché, il existe. Il se découvrira un jour, croyons-le bien, et c'est pour aider à cette découverte que nous nous plaisons ici à enregistrer minutieusement les faits avec les témoignages et les indications de lieux nécessaires, pour qu'on puisse, comme nous, s'assurer de leur réalité.

Pour conclure, disons que l'électricité entre parfois comme agent dans les manifestations des Esprits, et que le cas du faubourg Saint-Honoré n'est pas un cas fortuit dû à ce seul agent fonctionnant sous l'empire de causes purement physiques. Ce cas a fonctionné d'après la volonté qui l'avait annoncé et pour l'occasion seule qu'elle a eue en vue. S'il en était autrement, rien n'empêcherait les explosions de recommencer encore chaque fois que les omnibus passent sous les fenêtres de Mme K., laquelle n'a rien changé quant à la fréquence et aux circonstances de ses expériences.

Pour nous, cette dame est un médium peu ordinaire, comme on le verra dans la prochaine livraison par les autres faits qu'elle a obtenus, et dont le caractère offre une importance et un intérêt plus émouvants encore que ceux d'aujourd'hui. Avec l'exposé prochain de ces faits, nous entrerons dans des considérations spiritualistes d'un caractère tout particulier. Z. J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- alisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes- tions *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin- pal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien- s. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des s et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la blesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les nditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des mmunications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer s Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- te, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *dianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ssant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il mais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ncieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des s de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ore!

Études et Théories. — **Analyses particulières d'ouvrages.** — Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- isme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des s désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de s, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du isme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- isme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les ntes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- s de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ons, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus es du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- ts des temps modernes; analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu s divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude; sainte Catherine de , saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint que, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, que de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, rin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, n, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette gnon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, stro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de , Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 5e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table rai sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualit spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvra ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dan lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rat tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les fait communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garanti de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'in dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse re courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualist célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques qu se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tour nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, le apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différent procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des science dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour l province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peu s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'a bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des troi précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payen 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise de facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de me sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montan des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a bonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à l Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour le* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11 calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Re gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjar dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonne ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusive ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie le livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de dé part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 5e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — La fatalité et le libre arbitre, réflexions d'un abonné. — Adhésion de M. Home à l'*Œuvre de la propagande spiritualiste*. — Faits remarquables arrivés à Paris (3e article). — Dissertation sur la possession des corps et sur l'infestation des maisons par les Esprits. — Guérisons spiritualistes. — Feu mystérieux. — Le docteur Rœssinger, monument élevé à sa mémoire. — Couplets spiritualistes chantés dans un concert de Paris.

LA FATALITÉ ET LE LIBRE ARBITRE.

RÉFLEXIONS D'UN ABONNÉ.

M. Léon Favre, frère de notre grand orateur, est, comme nous l'avons déjà dit, un médium intuitif remarquable. La dictée médianimique de M. Charles de T..., d'Angers, que nous avons publiée dans notre dernière livraison, lui a inspiré les observations suivantes, que nous nous faisons un devoir et un plaisir d'insérer.

15 avril 1863.

Mon cher Piérart,

Bien que mon nom soit inconnu et que ma parole n'ait pas l'autorité nécessaire pour entraîner les croyances, je me sens pour ainsi dire poussé à vous communiquer certaines réflexions que m'ont suggérées les doctrines de M. Ch. de T. au sujet du libre arbitre. Et tout d'abord, veuillez constater un fait qui n'est pas sans importance dans les manifestations spiritualistes. C'est que fréquemment, si ce n'est toujours, elles participent de l'obscurité antique où se mouvait la pythonisse. Elles procèdent par affirmation, laissant à nos intelligences le soin d'interpréter le sens, parfois vague, parfois mystérieux, de leurs axiomes.

Aussi les meilleurs esprits se divisent-ils souvent sur les

appréciations à en tirer, et la vérité leur apparaît-elle différen malgré leur bonne foi réciproque. J'ai été amené à ces remarqu par la phrase qui précède, dans votre dernière revue, l'insertic de la communication de M. de T. Vous faites vos réserves, plus encore, au nom de votre libre arbitre et de votre individu lité intelligente, froissée par cette phrase : « Aucun être pe sant n'est libre de ses actes. »

Vrai mot de pythonisse, mon ami, qui choque votre raiso comme une note fausse détruit une mélodie, et mot relativeme vrai pourtant, ainsi que vous en conviendrez comme moi tout l'heure.

Vous m'accorderez, je l'espère, que rien n'est produit par hasard, et que l'acte le plus insignifiant, résultat d'un des engr nages de la machine universelle, ayant sa raison d'être, a é prévu de toute éternité. C'est la condition de l'harmonie éte nelle que tout soit combiné d'avance dans sa manifestation. ne peut y avoir ni changement de volonté dans la pensée Dieu, ni hésitation dans l'accomplissement de cette volonté. en résulte que de toute éternité, non-seulement l'ensemble, ma le détail dans son *atomité*, existe dans la prescience de Die et que rien n'y peut être altéré sans nuire à la conception pr mière. — Que si les moindres manifestations nécessaires à c ensemble sont prévues et voulues de toute éternité, il s'ensu qu'il ne dépend pas de notre libre arbitre d'en changer ou d'é annuler la marche. Les événements, quels qu'ils soient, dépe dent donc d'une volonté supérieure que nous subissons sa nous en apercevoir, et c'est à ce titre qu'on peut affirmer qu'a cun être n'est libre de ses actes.

Mais il n'en découle point une dérogation à la loi de not liberté propre sans laquelle nous tomberions dans une manife tation inférieure. Dieu lui-même n'a pas de libre arbitre dans sens indiqué ci-dessus. Emprisonné dans la loi de sa perfecti infinie, il n'a pas pu ne pas savoir et ne pas vouloir de tou éternité ce qui arrivera de toute éternité, et n'est plus libre modifier cette volonté sans porter atteinte à l'éternité de sa pe fection et à l'infinité de sa prescience. La prédestination de tout choses est donc certaine, mais dans sa relation avec Dieu, non avec l'homme. Dénué de toute prescience, limité dans prévision par l'insuffisance de ses organes, ce dernier ne conna que les effets que lui révèlent son expérience et le travail de s examen. Les causes lui échappent : il est impuissant à lire da l'avenir. L'incertitude où il se trouve le force donc à choisir, dans ce choix il lui faut démêler les influences émanées

tout ce qui l'entoure, parfois lutter contre sa propre nature, souvent en désaccord avec sa conscience, seul flambeau qui puisse le guider. Son libre arbitre s'exerce donc sans entraves, dans la plénitude de sa responsabilité, et il en doit être ainsi, car c'est précisément sa responsabilité qui fait son mérite. Il peut toujours choisir ce que sa voix intérieure lui dira être le chemin devant Dieu quant aux choses morales, ce que son intelligence lui enseignera être bon et profitable dans l'ordre des faits matériels. C'est à l'usage de cette liberté entière qu'il devra sa récompense ou sa punition. Mais il ne s'ensuit pas que sa détermination soit libre de sa relation avec l'ensemble des faits dont se compose la marche de l'univers. Elle y est, au contraire, intimement soumise, et c'est ce qui fait l'harmonie éternelle. Permettez-moi une comparaison vulgaire. Nous avons vu plus d'une fois dans la guerre des États-Unis les divers partis couper les ponts des chemins de fer comme moyen de défense. Assurément les machinistes qui dirigeaient les convois sur ces lignes étaient libres d'arrêter les locomotives avant de les engager sur le pont : rien n'entravait leur libre arbitre. Mais ils ignoraient l'avenir et périssaient précipités par un obstacle imprévu. Ainsi de l'homme. La corrélation des moindres actes de sa vie, de la plus indifférente de ses pensées, a sa place dans le grand tout vivant que Dieu anime. La nécessité de l'ensemble peut exiger que ces actes lui soient propices ou défavorables, et ils le seront certainement dans la mesure de cette nécessité. Mais il l'ignore, et cette ignorance crée pour lui la nécessité du libre arbitre, sans lequel Dieu cesserait d'être bon pour devenir funeste, c'est-à-dire cesserait d'être Dieu.

Ainsi, pour me résumer, l'homme est essentiellement libre de vouloir ou de ne pas vouloir, de faire ou de ne pas faire, et il agit dans la plénitude de cette liberté. Mais sa détermination, prévue de toute éternité, entre, par cela même, dans le plan de l'ensemble, et contribue, quelle qu'elle soit, à l'harmonie. La part de l'homme, c'est la recherche de Dieu, guidée par la conscience et le libre arbitre ; la part de Dieu, c'est l'infini amour qui, par sa prescience éternelle, fait tourner au profit de l'ensemble jusqu'au mauvais usage de cette liberté absolue.

Tout à vous d'amitié,

L. Favre Clavairoz,

Consul général de France.

ADHÉSION DE M. HOME A L'ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

M. Home, qui est passé dernièrement à Paris, où il a fait un petit séjour et où il se propose de revenir quelque temps encore pour le moment très-rapproché où ses *Mémoires* vont paraître chez Dentu, nous adresse la lettre suivante, que nous nous faisons un devoir et un plaisir de reproduire :

« Cher monsieur Piérart,

« Vous avez fait un appel à vos abonnés, afin que, par une légère cotisation de 20 fr., ils vous aidassent à supporter les frais que vous vous imposez dans le but de démontrer, de rechercher et de propager les faits et les vérités qui intéressent notre grande cause. L'entreprise que vous avez fondée sous le nom d'*Œuvre de la propagande spiritualiste*, et dont les adhérents ont leurs noms sur un tableau appendu dans votre salon, a toutes mes sympathies. Il est bon d'avoir ainsi au centre de Paris un local convenable, un foyer permanent d'expériences démonstratives et de conférences pour ceux qui veulent se convaincre, et, pour ceux qui sont convaincus, un point de contact, de liaison, d'entrevues fraternelles. Il est bon de voir les croyants apporter chacun leur petite pierre à l'édifice de la propagande. Comme l'a dit fort bien un de vos abonnés, M. Salgues, rien ne se fait ici-bas que par l'association, le groupement des forces; et quelle cause mérite plus que la nôtre de voir s'établir, pour triompher, une communauté suffisante d'efforts et d'intentions? Aussi, cher M. Piérart, je me fais un vrai plaisir de répondre à votre appel. Veuillez m'inscrire au tableau de ceux qui ont adhéré à votre œuvre ou qui pourront y adhérer. Mon séjour à Paris doit devenir plus fréquent. J'y serai de retour avant peu. Ce sera pour moi un vrai plaisir de me rencontrer chez vous avec mes coadhérents, ceux qui vous ont donné la

preuve de tout l'intérêt qu'ils portent aux moyens pratiques et réellement effectifs que notre cause attend.

« Agréez, cher M. Piérart, l'expression de ma parfaite considération.

« D.-D. Home. »

Dans une prochaine livraison, nous reproduirons les noms des personnes qui, à l'imitation de M. Home, auront adhéré à l'*Œuvre de la propagande spiritualiste*. Nous supplions ceux des anciens adhérents au projet de société spiritualiste de se rappeler les sentiments qui les animaient lorsque par deux fois ils nous ont apporté leur consentement. Les motifs qui avaient guidé nos premiers appels deviennent de plus en plus urgents. Il s'agit de savoir si la vérité spiritualiste, telle que nous l'avons prêchée, c'est-à-dire posée sur le terrain des faits, de la critique, de la science et d'une recherche franche et loyale, doit périr ou triompher. Que nos abonnés relisent l'appel que nous leur avons fait en terminant l'année 1862 de la *Revue spiritualiste*, et qu'ils s'en inspirent. Nous attendons tout de leurs bonnes intentions et de l'impulsion qui doit leur être communiquée spirituellement. Notre œuvre, œuvre de vérité, de franchise, de désintéressement, ne peut. après un apostolat des plus pénibles et des plus difficultueux, s'anéantir dans l'impuissance. Nous croyons que bientôt il lui sera donné des moyens puissants d'expansion et d'élaboration, et que nous nous acheminerons, dans un temps donné, vers la création du *Port-Royal spiritualiste*, dont il a été parlé dans notre appel de décembre dernier.

Puisque nous parlons ici de M. Home, disons qu'on s'est plu à répandre sur lui dans Paris des bruits que des journaux spiritualistes ont été même jusqu'à recueillir. Selon ces bruits, M. Alfred Maury, membre de l'Institut, admis dans une séance où la présence de l'illustre médium aurait provoqué des déplacements de meubles, qui se seraient mis en mouvement sans contact, n'aurait pas été embarassé de prouver que tout cela n'était que le résultat d'une hallucination. Nous sommes autorisés par M. Home à donner

à ces bruits le *démenti le plus formel*. Pour nous, qui connaissons la bonne foi de M. Home et qui lui avons vu produire des faits on ne peut plus extraordinaires, où il n'y avait pas d'hallucination possible, nous n'hésitons nullement à proclamer son démenti et à recommander à nos lecteurs de ne cesser d'être en garde contre tout ce que peuvent imaginer les ennemis de notre cause.

FAITS REMARQUABLES ARRIVÉS A PARIS.

(3e article. — Voir notre précédente livraison.)

Environ dix semaines après les explosions si extraordinaires du faubourg Saint-Honoré que Mme K... avait entendu prédire et vu éclater, elle se tenait à sa table, toujours occupée à communiquer avec ses chers Esprits. Tout à coup un Esprit, qu'elle reconnut pour être un nouveau venu à la secousse qu'elle éprouva et à l'étreinte inaccoutumée qui poussa sa main, se manifesta à elle. Elle en reçut la communication suivante :

« Je viens à vous, chère madame, quoique je ne vous aie jamais vue sur la terre ; mais votre compassion pour les âmes qui expient me conduit vers vous avec confiance.

« Je me nomme Anne-Claude C...-F..., né à A... (1), dans la richesse et d'une famille très-honorable. Je n'ai pu vivre non-seulement heureux sur la terre, mais encore en honnête homme. Notaire dans le département de Saône-et-Loire, j'ai épousé Mlle Amélie de S...; d'elle j'ai une fille du nom de Mathilde qui a aujourd'hui quinze ans.

« Bientôt je me jetai dans le libertinage, et la séparation devint nécessaire ; bientôt aussi ma fortune fut insuffisante, mais je cherchai les moyens de continuer cette vie de dissipation et

(1) On comprendra le sentiment de délicate réserve qui nous fait taire ici les noms propres de famille et de lieu. Toutefois il sera facile, par les seuls noms que nous avons conservés, à ceux qui voudraient s'enquérir de la vérité des faits, de pouvoir exercer leur contrôle.

trompant la confiance que mon nom inspirait, et je partis pour ne pas subir une condamnation en police correctionnelle.

« Je me suis réfugié en Savoie, mais là aussi je fus poursuivi comme escroc; de même en Suisse, où je m'étais réfugié de nouveau. J'ai terminé le temps de ma condamnation en France. Je revins à Paris, où notre nom a eu du retentissement dans les annales judiciaires. Mon frère, Auguste C... de M..., député, se séparait scandaleusement d'une femme qui le rendait heureux... A Paris, je vécus en faisant le métier d'un homme d'affaires dont la conscience est large... Et je ne devais pas attendre longtemps de nouvelles poursuites. De toutes parts des plaintes étaient portées contre moi. Déjà je sentais la main de l'exécuteur des lois; mais une pensée qui me poursuivait depuis longtemps prit une forme arrêtée, et le 10 août dernier, à minuit, je quittais la rue Meslay, 34, où je demeurais depuis six mois, et, ivre de vin et de désespoir, je courais au pont de Bercy, où je me précipitais...

« Grâce! mon Dieu! car à vous seul appartient de disposer de la vie que vous nous avez donnée... Je souffre.

« Prière à vous, madame, de faire connaître à ma famille, principalement à ma sœur Anna, Mme Michaut-C..., à A..., rue Coquand, que son frère n'existe plus; à ma femme, Mme C..., née Amélie de S. ., et à ma fille, à tous je demande pardon et réclame leurs prières.

« Ma femme demeure avec son père à Saint-V..., près Louans, département de Saône-et-Loire.

« Mon corps est encore sans sépulture. »

Devant une telle communication, la conduite de Mme K... était toute tracée. Plusieurs des faits cités étant d'une vérification facile, elle n'avait plus qu'à aller faire cette vérification, afin de s'assurer si elle n'avait pas eu affaire à un de ces Esprits follets, mystificateurs, qui malheureusement interviennent trop souvent dans les communications spirituelles. Elle se rendit donc immédiatement rue Meslay, 34. Là elle acquit la preuve que le sieur

C...-F... avait réellement habité le domicile indiqué, y avait en effet exercé le métier d'un homme d'affaires dont la conscience est large, et qu'il en était parti au mois de juillet passé sans que l'on sût ce qu'il était devenu. Une enquête postérieure, faite par un des amis de notre cause, M. Dupin, établit parfaitement les renseignements donnés à Mme K... par l'Esprit et constatés en partie par elle. Voici la lettre que nous écrivit M. Dupin :

« Monsieur,

« Suivant vos désirs, je me suis transporté au numéro 34 de la rue Meslay pour demander si un nommé C. Ch... n'avait pas habité cette maison.

« Le concierge et sa femme m'ont répondu : « Oui, nous avons eu C. Ch..., une espèce d'escroc qui s'était établi au deuxième comme homme d'affaires. Il nous a trompés en louant, car au lieu de meubler son appartement, il n'y apporta seulement qu'un mauvais bureau, quelques mauvaises chaises et un mauvais lit. Il doit ici deux termes; le propriétaire lui avait fait donner congé et des créanciers l'ont fait saisir; le peu qu'il avait a été vendu, et c'est à peine si ça a suffi pour payer les frais. Il avait pour employé un nommé Delap..., qui est encore employé dans cette même maison à la rédaction d'un journal.

« A la date du 9 juillet dernier, des hommes de la police sont venus s'enquérir si nous n'avions pas pour locataire ce C. Ch.... Il eut connaissance de ce fait; alors il parut très-inquiet; le 21 du même mois, son frère ou son beau-frère vint le prendre dans une voiture à la nuit tombante, et à partir de cette époque nous ne l'avons pas revu.

« Depuis sa disparition, beaucoup de personnes sont venues le demander, et suivant les détails qui nous ont été donnés, on peut en conclure qu'il a escroqué des sommes assez fortes sur la place de Paris. Précédemment il avait un bureau d'homme d'affaires passage d'Athènes. Nous avons appris par son ancien employé et sa femme de ménage qu'il avait été notaire à A..., qu'il

avait sa femme, de laquelle il était séparé, puis une jeune fille, lesquelles habitaient A... ou les environs; qu'il appartenait à une famille riche, et qu'à une époque déjà reculée, des escroqueries commises par lui quand il était notaire avaient appelé sur lui la sévérité de la justice, et, pour éviter la prison, il avait dû s'expatrier.

« Nous avons appris aussi qu'au mois de juillet dernier il devait être arrêté, car un nouveau jugement en police correctionnelle venait encore d'être prononcé contre lui; on suppose qu'il est caché dans Paris; quantité de personnes s'occupent de découvrir sa retraite, personne n'a pu encore y parvenir.

« Quand le commissaire de police est venu pour ouvrir sa porte lors de sa disparition, on a trouvé chez lui une lettre fraîchement écrite adressée à Mme veuve Ch..., rue Coquant, à A....

« Voici la copie de cette lettre :

« Ma chère mère,

« Je dois à Mlle Catherine ***, 13, rue de B..., 3,400 fr., « compris ce qui est dû à sa domestique. Si je viens à mourir « avant de faire ce remboursement, faites-le pour moi, car c'est « une dette d'honneur. J'espère que vous voudrez bien accom- » plir la *demande d'un mort*.

« Signé : C. Ch....

« Le 17 juillet 1862. »

» Le commissaire n'a tenu aucun compte de cette lettre, ne voyant là qu'une ruse pour dépister la justice en faisant croire à un suicide.

« Moi j'ai recommandé à la personne entre les mains de laquelle se trouve cet écrit de ne pas s'en dessaisir quant à présent.

« J'ajouterai, Monsieur, en finissant, que j'ai vu quatre ou cinq personnes, dont j'ai les noms et les adresses devers moi, qui m'ont confirmé l'exactitude des détails que je transcris ici;

ces personnes sont prêtes à répéter à qui voudra l'entendre qu'elles m'ont dit.

« Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de mon profor respect et croire à la sincérité des faits énoncés dans cet lettre. »

DUPIN.

En même temps que ces enquêtes confirmatives à Paris, nous restait à en faire une autre dans le pays même du sieur C Ch., afin de nous assurer si les détails qu'il avait donnés sur s famille, ses antécédents, étaient réels. Nous chargeâmes de c soin un de nos abonnés, M. la B., qui habite précisément l contrée où C. Ch. fut notaire, et qui, par un heureux hasard, s trouvait justement à Paris au moment où les faits furent portés notre connaissance. M. de la B. voulut bien nous rendre ce peti service; mais auparavant il voulut voir Mme K., afin de s'assure de son honorabilité, si elle n'avait aucun intérêt à se faire connaître comme médium, à exploiter ses remarquables facultés Lorsqu'il eut acquis la preuve parfaite du contraire, il écrivit à l'ancien maire d'A., son ami, qui, par une réponse qui nous a été communiquée, est venu confirmer les renseignements donnés au médium sur la famille, les antécédents du suicidé. Tous ces renseignements étaient conformes à ceux de la dictée médianimique, à l'exception d'un seul, le plus facile à connaître du médium, dans le cas où il se fût permis de broder, sur des circonstances et des noms connus, une histoire arrangée à plaisir. L'erreur provenait de ce que l'Esprit s'était dit d'une famille portant le même nom que le sien, mais tout à fait différente par le rang et les titres. A quoi attribuer une pareille inexactitude au milieu de détails de la plus parfaite vérité? Nous supposâmes que le malheureux Esprit, toujours imbu des sentiments de vanité qui sont l'apanage de la plupart des hommes ici-bas, et ayant d'ailleurs l'espoir qu'on s'intéresserait davantage à lui, ainsi qu'à l'objet de ses désirs, s'il se disait appartenir à une

haute famille, avait cru, par ces motifs, devoir ajouter à son nom les titres d'une famille à laquelle il était totalement étranger. Mais nos suppositions à ce sujet, toutes vraisemblables qu'elles pouvaient être, ne furent pas ratifiées par l'Esprit lors d'une évocation postérieure. Tout en reconnaissant qu'il s'était posé comme ayant appartenu à une famille autre que la sienne, il mit cette imposture sur le compte d'un Esprit lutin nommé Gras, qui l'obsède sans cesse et qui semble attaché à lui comme un châtiment des désordres de sa vie. Cet Esprit Gras, avant tout farceur et gascon, lui avait fait ajouter à son nom des titres qui ne lui appartenaient pas. Nous nous plaisons à consigner ici ces particularités parce qu'elles peuvent servir, rapprochées d'une foule d'autres, à montrer dans quel état tombent certains Esprits après leur séparation de leur corps, et comment le phénomène des possessions, si souvent constaté sur cette terre, peut exister pour certaines âmes dans le monde ultra-terrestre aussi bien que dans le monde concret.

Au nombre des principales questions qu'il y avait à poser à l'Esprit Ch. F. était celle qui concernait son cadavre. Puisqu'il le disait être sans sépulture, il pouvait savoir le lieu où il gisait. Il le dit accroché au pont d'Iéna, mais dans un état tout à fait méconnaissable depuis cinq mois qu'il était sous l'eau. Un de nos bons amis, tout dévoué à ce qui peut servir la cause spiritualiste, résolut de faire des démarches pour que des investigations fussent faites à ce sujet, et s'en fût immédiatement occupé sans les pluies continuelles qui, pendant cet hiver, gonflèrent considérablement le cours de la Seine et rendirent ses eaux trop rapides. Peu de temps après, l'Esprit apprit spontanément au médium dans une dictée médianimique que son corps, détaché de la place où il avait été si longtemps accroché, venait d'être retrouvé au pont de Grenelle. Le fait d'un corps retrouvé au pont de Grenelle le jour même indiqué par l'Esprit a été vérifié, et par un article de journal inséré parmi les faits Paris, et par l'attestation d'un de nos amis de Passy, qui, passant par ledit pont

le même jour, vit retirer le cadavre de l'eau. Ce cadavre était-il celui de C. Ch. F.? Il aurait été bien impossible de le dire, car il était, chair et vêtements, dans un état de décomposition parfaite. Nous n'avons pas été à même de faire une enquête suffisante à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, il demeure pour nous avéré qu'un Esprit est venu cet hiver donner sur son passé, sa personne, des renseignements qui ont été reconnus exacts, à l'exception d'un seul sur la fausseté duquel l'Esprit a fourni des explications non moins curieuses. De ce fait grandiose il ressort les grandes vérités suivantes, si souvent proclamées, mais qu'on ne peut trop affirmer par ces temps de matérialisme qui prédominent : 1° que l'âme est immortelle; 2° qu'elle expie au delà du tombeau les désordres de son existence terrestre, et que cette punition est quelquefois de tomber sous l'obsession des mauvais Esprits; 3° que, conformément à ce qui a été cru et enseigné dès la plus haute antiquité, les âmes des suicidés, des hommes auxquels il n'a point été donné de sépulture, ou dont le décès n'a point été constaté, souffrent particulièrement de ces faits et ont une tendance à se manifester pour en faire la révélation et en obtenir le remède; 4° enfin qu'il est des cas où les Esprits se révèlent en faisant connaître parfaitement leur identité; faits grandioses que nous aimons à proclamer au-dessus de tout, à l'encontre de ceux qui nient la perpétuité du moi au delà de la vie matérielle, ou qui vont attribuant systématiquement toutes les manifestations des Esprits à l'action du diable.

Z.-J. Piérart.

DISSERTATION SUR LA POSSESSION DES CORPS ET SUR L'INFESTATION DES MAISONS PAR LES ESPRITS.

Au siècle dernier, un érudit, un savant, un laborieux historien, Lenglet Dufresnoy, publia un livre intitulé : *Recueil de*

dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes. Il fallait du courage en plein siècle de Voltaire, de matérialisme et d'athéisme, pour publier un tel livre. Mais Lenglet Dufresnoy puisait son courage dans ses convictions. Les faits, du reste, étaient patents. Il en éclatait de toute part alors comme aujourd'hui, y compris ces faits mémorables provoqués par les convulsionnaires de Saint-Médard, qui durèrent pendant trente ans, à la connaissance de tout Paris.

Au nombre des dissertations insérées par Lenglet Dufresnoy dans son précieux Recueil, il s'en trouve une fort remarquable, tant par la série de faits qu'elle articule que par les raisonnements qui précèdent ou suivent l'énoncé de ces faits. La dialectique de l'auteur, les considérations auxquelles il s'élève, nous ont paru dignes d'être reproduites et soumises à l'appréciation des spiritualistes d'aujourd'hui. Disons toutefois que l'auteur de cette dissertation, pieux ecclésiastique d'Amiens, présente les faits au point de vue du catholicisme le plus accentué. Il ne paraît pas admettre comme nous que la plupart des manifestations spirituelles, même les plus insolites, sont dues ou à des âmes en peine, ou à de mauvais esprits conservant au delà du tombeau leurs tendances, leurs vices d'ici-bas, et se manifestant conformément à ces tendances, à ces vices. L'auteur de la dissertation qu'on va lire, rallié aux doctrines mazdéennes, sous l'empire desquelles le christianisme s'est formé, fait de ces Esprits des subalternes de Satan, des *démons*, non dans l'acception d'*Esprits* que les Grecs donnaient à ce mot, mais dans l'acception des *dews*, des *darvands* zoroastriens. Bien que Jésus-Christ soit venu pour détruire l'empire de Satan, le docteur catholique d'Amiens incline à voir encore partout des suppôts de cet éternel antagoniste de Dieu ; à le lire, il y aurait à croire que la Rédemption a été une œuvre stérile. Avec d'autres démonophobes, il incline vers cette doctrine inadmissible qui consiste à montrer Dieu absent partout de sa création et la laissant à la discrétion de la milice des enfers, toute-puissante à opérer par-

tout des œuvres surnaturelles, tandis que les anges de Dieu seraient pour de telles œuvres réduits à l'inaction et à l'impuissance. Mais nos lecteurs ne partageront pas cette manière de voir. Ils liront toutefois avec intérêt la dissertation qu'a recueillie Lenglet Dufresnoy, parce qu'elle est un modèle des raisonnements à l'aide desquels on peut invinciblement démontrer l'existence du grand fait de la *manifestation des Esprits*. Ne dût-on conclure que dans le sens démonologique, c'est déjà beaucoup que de prouver ce grand fait que tant de personnes nient. Faites-moi croire au diable, et je croirai à tout ce qu'on raconte du monde spirituel, disait Voltaire. Laissons donc prouver qu'il est des faits qui ne peuvent avoir des humains incarnés pour agents. Ce grand point admis, il nous restera à voir s'ils émanent réellement des serviteurs officiels de Satan. Ce sera de notre part l'objet d'articles substantiels, que nous avons l'intention de publier dans cette Revue.

I. — *De la possibilité de la possession des corps et de l'infestation des maisons par les démons (ou mauvais esprits).*

« Il est trois sortes d'êtres purement spirituels : Dieu, l'ange, l'âme raisonnable. Dieu est un pur Esprit, un Esprit incréé et infiniment parfait. L'ange est un pur Esprit, mais créé et fini. L'âme est aussi un pur Esprit créé et fini, comme l'ange, mais destiné à animer le corps de l'homme dont il fait partie, en quoi elle diffère de l'ange. L'Écriture parle des anges en cent endroits. Elle dit que Dieu mit un chérubin dans le paradis terrestre après qu'il en eut chassé Adam ; que deux anges allèrent à Sodome ; que Jacob vit des anges qui montaient et qui descendaient sur une échelle ; qu'un ange extermina les premiers nés des Égyptiens ; que Raphaël conduisit le jeune Tobie chez Raguel et le ramena chez son père ; que les anges dans le ciel voient continuellement la face de Dieu. En vain les saducéens chez les juifs et les anabaptistes chez les chrétiens opposent-ils

que le nom d'ange étant un nom d'office : les anges dans l'Écriture ne signifient autre chose que les bonnes et mauvaises pensées. Cette objection est pitoyable. Le nom d'ange est un nom d'office, il est vrai, il signifie envoyé ou messager : mais l'office signifié par ce nom en est-il moins exercé par des personnes réelles ? Les noms de courrier, d'écuyer, de légat, d'ambassadeur, d'orateur, de ministre, sont des noms d'office : cela empêche-t-il que ce soient des personnes réelles et véritables qui exercent les différents offices signifiés par ces noms ? L'Écriture attribue aux anges des discours et des actions, comme d'aller, de venir, de monter, de descendre, de conduire, de défendre, de boire, de manger, de garder, de punir, de frapper, de lutter, de combattre, de tuer, d'exterminer avec des glaives et des épées : cela convient-il à la pensée ? Peut-on dire d'une simple pensée qu'elle monte, qu'elle descend, qu'elle boit, qu'elle mange, qu'elle frappe, qu'elle tue armée d'un glaive ?

« L'existence des anges est fondée aussi sur la lumière naturelle. Il est de la sagesse de Dieu qu'il y ait des êtres qui lui ressemblent parfaitement autant qu'il est possible, et cette parfaite ressemblance ne peut se rencontrer que dans des substances purement spirituelles qui ne soient pas faites pour être unies au corps, telles que sont les anges, parce que Dieu est un pur Esprit. Il est aussi de l'ordre et de la beauté de l'univers que, puisqu'il renferme des substances purement matérielles, comme les pierres, des substances partie matérielles, partie spirituelles, comme les hommes, il renferme aussi des substances purement spirituelles, telles que sont les anges. Ce sont les raisons du docteur angélique (1). La théologie païenne s'accorde en ce point avec la théologie chrétienne ; car si nous exceptons les épicuriens et leurs semblables, les autres philosophes admettaient les anges, c'est-à-dire des substances intelligentes supérieures à l'homme. C'est ce que prouve saint Cy-

(1) Lib. II, *Cont. gent.*, cap. XLVI et I, p. 4, 50, art. 1er.

prien (1) par le témoignage de Platon, de Socrate, de Trismégiste, des poëtes. Il est des anges de deux sortes, des bons qui sont demeurés soumis à Dieu (2), et des mauvais qui se sont révoltés contre Dieu et perdus par cette révolte. On les appelle les diables, les démons (3), les puissances de l'enfer, les puissances de l'air, les princes du monde, les esprits de malice, de ténèbres. Les mauvais anges souffrent tous les peines éternelles, mais tous ne sont point encore relégués dans l'enfer. Plusieurs sont répandus dans les airs et sur la terre, d'où il est très-possible qu'ils obsèdent les corps, qu'ils infestent ou qu'ils tourmentent les maisons et d'autres semblables lieux. La raison paraît d'abord s'y opposer. Un démon est un Esprit, un Esprit entièrement dégagé de la matière, et un tel Esprit, dira-t-on, ne peut agir physiquement et immédiatement sur la matière, puisqu'il n'a aucune proportion physique avec elle. N'est-ce pas une chose impossible qu'une substance purement intelligente agisse d'une manière physique sur une substance purement corporelle? Non, la chose n'est pas impossible, et nous portons tous au dedans de nous une preuve sensible, convainquante et toujours subsistante, de sa possibilité. Notre âme est spirituelle; elle est douée d'intelligence, de volonté, de liberté; elle pense et elle réfléchit sur les pensées; elle raisonne et elle arrange ses raisonnements, elles les exprime par la voix et l'écriture; elle examine, elle juge, elle choisit; elle sépare le vrai d'avec le faux, le bien d'avec le mal; elle produit, elle invente et elle perfectionne ses inventions; elle connaît et elle aime les choses universelles et purement spirituelles, la vérité, la vertu; elle admire les effets de la nature et elle en rend raison; elle fait des démonstrations; elle ne conçoit pas seulement les choses existantes ou possibles, mais encore les privations et

(1) Lib. *Idolat. vanit.*

(2) Judæ, vers. 6.

(3) *Apoc.*, c. XII, vers. 9; *Eph.*, c. VI, vers. 12; *Isai*, c. XIV; *Ps.* 77; *Matth.*, c. XII; *Ephès.*, c. VI, vers. 12.

les négations. Toutes ces actions, qui sont spirituelles et qui ne peuvent venir que d'un principe spirituel, prouvent la spiritualité de notre âme ; elle est donc spirituelle. Cependant notre âme, toute spirituelle qu'elle est, agit sur le corps et sur tous ses organes, sur le sang, les humeurs, les esprits animaux, malgré sa disproportion apparente avec toutes ces choses. Il n'est pas plus impossible que les Esprits bons ou mauvais agissent sur les corps et les autres objets sensibles, puisqu'ils ne sont ni plus ni moins spirituels que nos âmes. J'avoue qu'on ne comprend pas clairement la manière dont cela se fait, mais est-ce une raison de nier la possibilité ou l'existence d'une chose parce qu'on n'en comprend point la nature, les différents modes, les diverses façons d'opérer ? Nous ne comprenons point la nature de Dieu, sommes-nous en droit de nier son existence ? Nous ignorons les causes du flux et du reflux de la mer, les propriétés de la pierre d'aimant, de mille autres choses naturelles dont nous sommes tous les jours les témoins ; nous avisons-nous d'en nier la possibilité ? Notre âme, quoique spirituelle, agit sur notre corps ; nous le sentons à tout moment, et nous en sommes plus certains que de tout ce qui est hors de nous : l'action de la substance spirituelle sur la corporelle est donc possible. On peut pousser ce raisonnement encore plus loin, et dire que nier la possibilité de l'action des Esprits sur la matière, c'est nier que Dieu y puisse agir lui-même, et nier par conséquent qu'il ait créé le monde, qu'il le gouverne, qu'il le conserve, qu'il lui imprime tous ses mouvements. La preuve en est facile. Dieu est un pur Esprit et un Esprit infiniment plus pur, plus parfait, plus élevé au-dessus de la matière que ni l'ange, ni l'âme raisonnable. Cependant Dieu agit sur la matière, il la touche, il la pénètre intimement, il lui imprime tous ses mouvements, il l'applique immédiatement à ses opérations, il lui donne l'être, la vie, il lui donne tout (1), dit saint Paul. Dieu est partout par sa

(1) Actes, XVII, 25.

manville, pendant qu'elle faisait compagnie à cette dame, prenait cette fille pour se rassurer dans sa peur. Cette dame cette fille sont mortes il y a longtemps. *Le reste du témoign regarde le temps de la demeure de M. Leleu dans la maison.* même atteste : avoir entendu de sa maison comme si on je des planches avec grand bruit dans toute la maison infestée; plus, revenant un jour de faire la patrouille au milieu de nuit, avoir entendu quelque chose de violent tomber avec gra bruit dans la maison, et le maître de la maison crier après qui faisait ce bruit; de plus, avoir entendu sonner la cl chette de la maison, toutes les personnes de la maison éta devant la porte, et n'y ayant personne ni au dehors ni au deda qui sonnât.

Marie-Thérèse Legrand, femme de Jean-Baptiste Tellie maître boulanger, atteste que la même Marie-Jeanne Bullo sœur de son premier mari, lui a déclaré plusieurs fois qu'aya couché dans la maison dont il s'agit avec Mme d'Armanville, el avait été maltraitée jusqu'à être noire de coups, et obligée de sauver à deux heures de la nuit. *Voilà pour ce qui précède résidence de M Leleu dans cette maison; voici pour ce q suit.*

D'abord, le R. P. Archange, capucin, atteste que Mme Lele qui est morte à présent, l'a consulté de son vivant, et s'e plainte à lui que les démons la tourmentaient.

M. Augustin Leleu atteste, depuis 14 ans qu'il habite maison, avoir entendu : 1° frapper une fois comme un coup d balai en dedans au milieu de la croisée qui est sur la cour 2° avoir entendu décharger contre ladite croisée plusieurs voi tures de briques à la fois, sans néanmoins voir aucune brique 3° avoir entendu plusieurs fois heurter à la porte de la salle frapper différents coups, tousser comme d'une voix d'homme tout cela pendant la nuit, les portes étant bien fermées et n' ayant point d'homme chez lui; essayer ensuite d'ébranler tout la maison, comme s'il voulait la renverser; tenir les portes san

l'on pût entrer dans une autre chambre, cela durant quelque-
s une demi-heure ; 4° ledit sieur Leleu, faisant commerce
huile, avoir entendu pendant la nuit frapper sur ses tonnes,
mme si c'était un ouvrier du métier qui frappât ; 5° avoir en-
ndu souvent comme si on arrachait un degré de la cave et
mme si on le jetait sur l'autre degré ; 6° balayer le grenier en
ein jour ; enfin, avoir entendu comme compter de l'or, rouler
s pierres, faire du bruit partout.

Gérard-Joseph Tiliette, dit le Clerc, garçon âgé de trente ans,
teste avoir été près de sept semaines dans la maison passer les
uits, pendant lesquelles il a entendu pendant plusieurs fois :
comme une personne qui monterait et descendrait rapide-
ent l'escalier en frappant de toutes parts ; 2° une fois, tomber
mme d'un seul coup du haut de l'escalier en bas ; 3° avoir
endu entrer dans la salle, frapper à la croisée, s'étendre sur
t le plancher, entrer ensuite dans le cabinet, frapper six
ups sur le volet de la fenêtre aussi distinctement que si une
rsonne les eût frappés ; 4° de l'avoir entendu deux fois comme
il traînait un drap sur l'escalier : 5° de l'avoir entendu souvent
ire du bruit dans la cave, traîner comme une carcasse dans la
ur, voltiger et s'élever comme un vent impétueux dans l'allée,
monter ensuite dans le grenier ; 6° l'avoir senti une fois qui
i prenait la tête ; 7° d'avoir vu une fois comme une lumière de
mbeau qui éclairait la cour. Ledit Tiliette a aussi une fois
rté un coup de sabre, comme on lui avait conseillé, à l'en-
roit où il entendait le bruit, sans avoir rien touché.

François Mille, maçon de profession, atteste avoir passé une
uit, il y a cinq ans, dans la maison dont il s'agit, pendant
quelle il a entendu frapper trois coups si considérables qu'ils
ont fait tressaillir, et qu'ayant été voir aussitôt dans la chambre
ù il entendait le bruit, laquelle chambre était fermée aussi bien
ue la porte de la rue, il n'a rien vu.

Mlle Marie-Catherine de Lâtre atteste que, pendant quatre ans
u'elle a demeuré dans la maison, elle a entendu : 1° une fois

faire grand bruit à sa porte à une heure du matin, ensuite se tir quelque chose de lourd et de violent sur son bras ; 2° av entendu souvent descendre et monter comme une masse s l'escalier ; 3° avoir vu danser toutes les chaises de la chambre elle était sans que personne visible les touchât ; d'avoir vu u fois comme des flammes de feu sortir du grenier ; d'avoir e tendu souvent descendre l'escalier et frapper à toutes les port

Mlle Marie-Antoinette-Jupille Desgranges, qui a demeuré an dans la maison, atteste : 1° avoir entendu faire grand br de jour et de nuit dans l'allée de la maison, et de jour surto lorsqu'il n'y avait personne dans la maison ; 2° avoir enten plusieurs fois rouler comme une boule de fer dans le grenie 3° avoir entendu heurter plusieurs fois à toutes les portes de maison et rouler sur l'escalier ; 4° avoir entendu hurler pl sieurs fois, comme tousser dans la serrure de sa porte, met la barre qui ferme la porte.

Gabrielle Dobremelle atteste, pendant deux ans qu'elle a d meuré dans la maison, avoir entendu : 1° comme jeter des tuil sur le plancher de sa chambre sans voir aucune tuile ; 2° qu que chose se jeter lourdement sur l'escalier sans qu'elle ait personne en se retournant pour regarder ; 3° avoir enten comme si un grand nombre de personnes parlaient ensem sans qu'il y eût personne ; avoir entendu comme remuer de vaisselle dans la cour, n'y ayant personne qui en remuât.

Marie-Magdeleine Jumel, fille de maître Jumel, facteur, deme rant vis-à-vis ladite maison, atteste : 1° avoir vu une fois com des fusées sortir du grenier à deux heures de la nuit, qu'e n'était point encore couchée ; 2° avoir entendu frapper à coup tuiles comme si la toiture allait tomber ; 3° frapper en différen endroits de la maison ; 4° entendu des cris épouvantables sor du grenier.

Geneviève Bouché, fille âgée de quarante-huit ans, venant t vailler dans la maison l'espace de trois mois, atteste avoir e tendu plusieurs fois hurler et frapper à toutes les portes,

voir vu une fois comme une masse blanche et le plancher se soulever lorsqu'elle sortait de la grande chambre.

Thérèse Gouchon, fille âgée de vingt-deux ans, atteste avoir entendu comme un sac de blé qui serait tombé derrière ses tabons et comme des pierres qui seraient tombées dans le grenier.

Mlle Marie-Catherine Lemaire atteste : 1° avoir entendu battre la caisse dans le grenier une fois ; 2° avoir entendu marcher comme s'il y avait plusieurs personnes dans la grande chambre, tandis qu'il n'y avait personne ; 3° entendu faire des hurlements une fois, marcher dans l'allée, ôter la barre de la porte, frapper aux portes et faire comme si on les ouvrait plusieurs fois ; 4° entendu jeter des pierres dans la cheminée, regarder et ne rien voir.

Rose Brueil et Marie-Anne Fillette attestent, pendant trois ou quatre nuits qu'elles ont passées dans la maison, avoir entendu frapper dans la cave, et faire hors de la cave et dans d'autres endroits de la maison un bruit semblable à celui d'une fronde lorsqu'on l'agite fortement.

La veuve Bachelier, demeurant dans une maison d'où elle découvre la cour de la maison infestée, atteste avoir entendu plusieurs fois pendant la nuit du bruit dans la maison, entre autres une fois comme si on déchargeait un gros ballot, et avoir vu aussi de la lumière non naturelle dans la cour, une fois notamment une lumière si grande qu'elle éclairait parfaitement toute la cour.

Étienne Flais, garçon de vingt-deux ans, atteste avoir entendu hurler, frapper, jeter des pierres dans la cheminée de la maison.

Mme de Colière, ayant été depuis peu dans la maison, atteste avoir entendu comme marcher dans la cave et frapper à diverses reprises.

M. Gaudière, prêtre, sous-diacre de la paroisse Saint-Firmin en Castillon, et M. de Sallier, chanoine régulier prémontré de cette ville, attestent qu'ayant passé la nuit du 3 au 4 du mois de

février de cette année dans la maison, ils ont entendu à plu sieurs reprises du bruit en différents endroits, qui ne pouva venir que d'une cause extraordinaire, savoir : 1° un bruit sem blable à celui que ferait quelqu'un qui arriverait dans la chambr bien fermée, au-dessus de celle où ils étaient, ensuite un cou distinct et assez fort sur le plancher de cette chambre supérieure en sorte que l'un deux s'écria qu'il n'en fallait pas davantag pour prouver la réalité du fait ; 2° deux fois dans la cour u bruit semblable à celui qu'on ferait en donnant des coups conti la muraille ; 3° un coup donné sur la barre de fer qui ferme l porte en dedans et qui l'a fait résonner distinctement.

Les mêmes attestent avoir passé la nuit du 21 au 22 du pré sent mois de février dans la maison de M. Leleu, et, visite fait de la maison, tout étant bien fermé, avoir entendu et senti quatre reprises différentes un ébranlement universel de la mai son, à commencer depuis le grenier jusqu'en bas, en sorte qu'il entendaient les fenêtres remuer et qu'ils se sentaient épouvanté et ébranlés sur leurs siéges, comme si la maison allait tomber L'ébranlement fut suivi d'un jargon réitéré qu'on ne saurait dé finir et que l'on entendait en même temps en plusieurs endroits à commencer depuis la porte de la chambre où ils étaient. Il ont entendu aussi frapper pendant une bonne partie de la nuit notamment pendant deux heures entières dans une chambre bien fermée, où ils entendaient lever et abaisser fortement une gross porte qui est couchée sur le plancher. Ils ont entendu aussi plu sieurs fois descendre et monter l'escalier.

M. de Roden, gentilhomme, atteste avoir passé quelque nuits dans la maison, et pendant ces nuits avoir entendu 1° dans la chambre supérieure à celle où il était, sauter et frapper un coup ; 2° donner un coup à la barre qui ferme la porte en dedans 3° descendre sur l'escalier ; 4° bruire dans la cour ; 5° descendre du grenier en bas.

J'ai été aussi deux fois pendant la nuit dans la même maison, et après l'avoir exactement visitée partout, au moins la première

ois, j'ai entendu à plusieurs reprises un bruissement ou bien un bruit confus dans la cave, plus distinctement que la première fois. J'ai couru aux coups et je n'ai rien vu (1).

Z.-J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

GUÉRISONS SPIRITUALISTES.

Angers, le 5 mai 1863.

Mon cher monsieur Piérart,

Je n'ai de faits nouveaux que des cures des plus extraordinaires opérées par l'Esprit qui est constamment en communication avec M. Charles de Tr..., à une demi-lieue d'ici. La maison de ce précieux médium ne désemplit pas, et chaque jour, depuis environ quatre mois, vingt, trente, quarante personnes font la queue chez lui ou à sa porte, et tous ces malades, affectés depuis des années, abandonnés des médecins, après l'usage de deux ou trois tisanes, sont parfaitement guéris.

Au nombre de ces guérisons figurent celles d'un jeune homme, devenu fou depuis cinq mois, parfaitement rétabli ; — d'un voiturier qui a eu la jambe écrasée sous une voiture : elle était aplatie comme la main. Le médecin appelé a dit : « Au plus vite l'amputation, ou la gangrène va s'établir. » M. Ch., appelé, a dit, de la part de *Gabriel*, que « dans trois semaines cet homme marcherait ». En effet, le vingt et unième jour il conduisait sa voiture, et si bien guéri qu'il n'avait pas même une *cicatrice*. Même guérison pour un ex-soldat, réformé à Rome il y a dix-sept mois, comme couvert de plaies incurables, son sang étant complétement décomposé. J'ai vu ses plaies horribles ; il était mourant, dans un état d'atrophie déplorable. Eh bien ! après sa troisième tisane, il avait déjà repris des couleurs, mangeant de grand appétit ; et il m'a fait remarquer lui-même qu'on ne pouvait pas reconnaître la place où avaient été ses plaies. Ces jours derniers, ce fut le tour d'une femme qui était dans son lit depuis fort longtemps, enflée comme un ballon, et mourante.

(1) C'est ici le lieu de rappeler qu'il a été souvent question dans la *Revue Spiritualiste* de maisons théâtres de pareilles manifestations. Qu'on lise, entre autres, les faits qui figurent page 356 du tome II de notre Revue.

On attendait son dernier soupir, car elle avait été condamn par son médecin. Cependant son mari, ne voulant rien avoi se reprocher, est allé, mais sans espoir, chez M. Charles. L l'Esprit que j'appelle Gabriel a dit à ce médium qu'il la gu rirait. En effet, immédiatement après la troisième tisane, c'es à-dire une douzaine de jours après, cette femme est allée reme cier et Gabriel et M. Charles.

Une petite fille de huit ans, qui avait une incontinence d'uri depuis cinq ans, lui a été présentée. L'Esprit a dit, au gra étonnement de la mère, que cela provenait d'une chute; et ce dernière dit qu'en effet elle était dans cet état depuis qu' l'avait laissée tomber. Quelques jours après, cette femme allée dire que sa fille était revenue à l'état normal.

Une ankylose grosse comme ma tête a été fondue en quin jours. Mais ce qu'il y a de remarquable dans ces guérisons mir culeuses, c'est que l'Esprit prescrit presque toujours la mêr tisane, composée d'une trentaine de plantes, ce qui fait croi qu'elles n'ont une vertu curative que parce que cet Esprit l spiritualise.

Que diraient donc ici les Figuier, les Brière de Boismont. et avec leurs théories d'hallucination? De quelle valeur sont c théories placées en face des phénomènes qui se passent chaq jour ici? Voilà un médium qui guérit les malades les plus dése pérés, et qui, bien plus, les guérit gratis !

SALGUES.

FEU MYSTÉRIEUX.

Il n'est bruit dans le Michigan que d'un phénomène inexp cable dont vient d'être le théâtre le village appelé Bush Tow ship, à cinq milles au nord d'Owasso.

Un fermier nommé Stearns, demeurant dans ce village, a u fille adoptive âgée de dix ans, nommée Lizzy Freeman. Ce jeune fille balayait il y a quelques jours la salle commune, lo qu'elle s'aperçut que le tapis était en feu. Cependant on n'av pas allumé le foyer, on n'avait pas apporté de lumière, et il impossible de découvrir la cause de la combustion.

Une heure plus tard, le feu sortait d'un amas de chiffons da une autre chambre. Le même jour, les vêtements de la jeu fille s'enflammèrent on ne sait comment, et le lendemain ma une serviette de toilette dont Mme Stearn venait de se servir po

laver la figure, et qui était suspendue tout humide à un
u, se mit également à brûler.
A peine était-on remis de l'émotion causée par ces faits inex-
cables, qu'une meule de paille placée près de la maison de
Stearns fut réduite en cendres. Le même jour, plusieurs per-
nnes étant réunies dans la salle basse, on entendit la chute
n corps lourd sur le plancher de l'étage supérieur; on monta
on reconnut que c'était un sac rempli de livres et de linge,
spendu par une corde à un clou fixé dans une solive, qui était
mbé. Le sac brûlait, et la corde avait été consumée.
M. Stearns, alarmé de ces événements, se décida à déménager.
endant que l'on transportait le mobilier, des étincelles et des
mmes sortirent des jointures d'une malle fermée à clef, et qui
avait pas été ouverte depuis plus d'un an. Quand on l'ouvrit,
le ne contenait plus que des débris fumants.
La famille de M. Stearns est maintenant retirée dans une
aison située à trois milles de la ferme, et il ne manque pas de
ns qui n'approchent de cette retraite qu'avec une sainte ter-
ur. La superstition s'en mêle. Le diable, disent les paysans,
habite avec ces pauvres gens, et c'est tout au plus s'ils peuvent
rtir de chez eux sans être lapidés. A Owasso et dans le village
e Caruna, qui en est voisin, l'émotion est immense. La popula-
on rôde autour de la ferme maudite, et cherche à voir, sans
op oser approcher, les traces du feu miraculeux. D'un autre
té, la curiosité gagne les villes; on vient de Cleveland, on
rrive de Détroit; les spiritistes croient à l'intervention des
sprits, et il n'est pas jusqu'aux savants qui n'aillent faire une
nquête sur les lieux; on cite entre autres le Dr Tappan, chan-
elier de l'Université du Michigan, et le président Fairchild, du
illsdale College, qui sont partis pour visiter la *Ferme du mi-
acle*, nom désormais décerné au domaine de Stearns par la
operstition des paysans.

(Extrait du *Courrier des Etats-Unis.*)

LE DOCTEUR ROESSINGER.

MONUMENT ÉLEVÉ A SA MÉMOIRE.

Nos lecteurs se rappellent le vénérable docteur Rœssinger, de Genève, dont il a été souvent question dans ce journal, et qui quelque temps avant sa mort, arrivée en 1861, était devenu notre collaborateur. Nous avions su rendre à ce spiritualiste homme de bien, citoyen courageux, médecin éclairé, toute la

justice qu'il méritait. Aussi sommes-nous heureux de reprodu l'article suivant d'un journal suisse, que M. Lafontaine, m gnétiseur à Genève, a cru devoir accompagner de son côté fort bonnes paroles à l'égard du docteur tant regretté. On donc dans le *Magnétiseur de Genève :*

« Nous empruntons au *National Suisse*, de Neuchâtel, lignes suivantes :

« Le cortége qui s'était formé pour se rendre sur le cimeti de Couvet et assister à l'inauguration du monument élevé à mémoire du docteur Rœssinger comptait environ 3,500 p sonnes. La marche était ouverte par la jeunesse des écoles Couvet; le Conseil d'État était représenté par cinq de membres. Il y avait quatre musiques, plusieurs sociétés chant, un grand nombre de bannières; les cloches sonnaie le canon tonnait. C'est M. le pasteur Redart qui a prononcé discours d'inauguration; puis MM. Jeanrenaud-Besson et E gène Borel ont prononcé chacun un discours. Au banquet, p sieurs orateurs ont pris la parole : MM. Henri Grandjean, Locle; Corsat, de Genève; Michel Jacky, de la Chaux-d Fonds, etc. — Le monument, exécuté par M. Custor, sculpte à Neuchâtel, se compose d'un socle supportant un piédes d'environ six pieds de haut, surmonté d'un obélisque; la ha teur totale du monument est d'environ quinze pieds. Sur face intérieure du piédestal est sculptée, en forme de médaillo une couronne de chêne et de laurier, au centre de laquelle on ces mots : *Au martyr républicain Frédéric Rœssinger, les p triotes reconnaissants*, 1863. La corniche du piédestal est fo mée par un fronton funéraire, surmonté de l'obélisque, s lequel se détache un médaillon en marbre de Carrare, représe tant la tête du docteur Rœssinger, sculptée en bas-relief. »

Nous ne laisserons point passer cette occasion de rendre ho mage à la mémoire du docteur Rœssinger. Homme de progr en tout, il fut notre ami et devint un zélé partisan du magn tisme; il créa et soutint seul le *Journal de l'âme*, dans lequel développait, avec une conviction profonde, ses idées spiritu listes. Nous ne partagions pas ses idées, mais nous ne pouvio nous refuser à rendre une justice entière à la loyauté et à la pu bité avec lesquelles il les exprimait.

En sortant des cachots prussiens, il s'était réfugié à Genèv où il exerçait la profession de médecin, qui pour lui était véritable sacerdoce. Sa porte était toujours ouverte au pauv qui venait y frapper; et la nuit comme le jour, par des torren de pluie comme par le plus beau temps, sans jamais le fai

tendre, il l'accompagnait jusque dans sa mansarde, jusque ıns son grenier ; et là, non-seulement il donnait avec affection ı malade des soins médicaux, mais encore, par de bonnes pa-les bien senties, il ranimait son courage, rappelait son éner-e, et bientôt, grâce à ces soins dispensés à la fois au corps et l'esprit, une réaction morale venait tirer le pauvre malade des as de la mort.

Le docteur Rœssinger était un des hommes les plus honora-es et les plus humains que nous ayons jamais connus, et nous mmes heureux de pouvoir répéter ici ce que nous avons dit uvent, qu'on ne saurait trop honorer sa mémoire et trop re-etter cet homme de bien. CH. LAFONTAINE.

Nous nous associons de tout cœur aux hommages rendus en tte occasion à la mémoire du Dr Rœssinger. Personne que nous chions ne méritait plus que lui ces ovations d'outre-tombe, ı peu tardives peut-être, car, à force de dévouement et de sa-ifices, de ces sacrifices comme en savent faire les vrais spiri-alistes, le Dr Rœssinger est mort pauvre. Il avait été condamné mort, puis à une longue détention, pour avoir voulu rendre la erté à Neuchâtel, sa patrie. Neuchâtel rendue libre ne songea lui qu'après sa mort pour lui ériger une statue. Si bien qu'on ıt dire de l'infortuné docteur qu'il fut l'un de ces fous dont rle Béranger :

On les persécute, on les tue,
Sauf, après un long examen,
A leur dresser une statue
Pour la gloire du genre humain.

Cela est triste à dire, mais cela est et se voit tous les ırs.

Puisque nous parlons ici du monument qui vient d'être élevé a mémoire du Dr Rœssinger, disons qu'il est un monument non ins digne de lui, c'est la collection complète de ses œuvres, e sa veuve, actuellement à Couvet, Suisse, a gardées pour vendre. Nous avons déjà signalé ces œuvres à l'attention de s lecteurs ; nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici nouveau la liste. Mme Rœssinger ou le libraire Cherbuliez, ris et Genève, se feront un plaisir de les envoyer franco à ux qui en feront la demande.

1° *Le Journal de l'âme*, quatre années parues ; le volume, fr. pour la Suisse, 8 fr. pour la France et l'Italie, 9 fr. pour llemagne, et 10 fr. pour l'Angleterre et l'Amérique.

2° *Fragment sur l'Electricité universelle, ou Attraction mu-elle*. Il y a un résumé de ce travail, formant un volume à part.

3° *Coup d'œil physiologique et médical sur les forces vitale*

4° *Manuel théorique et pratique du rhumatisme et des ma ladies nerveuses.*

5° *La science se rallie à la foi.* Dialogue entre un physici et un théologien, avec une explication physico-logique du sy bole des apôtres.

Z.-J. Piérart.

COUPLETS SPIRITUALISTES DANS UN CONCERT DE PARI

Le 22 avril dernier, à la salle Herz, rue de la Victoire (nom de bon augure!), M. Caliste Borelli, maître de chape honoraire du roi d'Italie, a donné, pour la première fois en p blic, avec le concours de l'excellent orchestre du Théâtre i périal Italien, et que dirigeait l'habile bénéficiaire, une brillai soirée musicale, exclusivement consacrée à l'exhibition d œuvres inédites de ce jeune compositeur. Le succès a plein ment couronné l'entreprise. De nombreux et sincères appla dissements ont été la juste récompense de ce début, aussi mé toire que hardi.

Dans le riche trésor du jeune artiste, nous citerons en par culier la symphonie en *sol mineur* et l'ouverture en *ré*.

Parmi les morceaux de chant, les plus applaudis furent : *Poëte mourant*, méditation de M. de Lamartine, ainsi que *Ter et Cieux*, romance dont nous reproduisons intégraleme les couplets, parce qu'ils appartiennent à notre école spiritu liste, et que, depuis plusieurs années d'ailleurs, ils ont été p bliés infidèlement par un Recueil peu sévère à cet égard.

Voici la seule version exacte :

TERRE ET CIEUX

POÉSIE

Par M. Aug. DE MALDIGNY.

Vous qui, courbés sur notre route,
Nobles pionniers du devoir,
Le front toujours ombré de doute,
Cherchez la foi qu'il faut avoir :
L'amour est l'ange salutaire !
L'amour est l'hymne précieux !
Tout le bien qu'il fait sur la terre,
C'est un encens qui monte aux cieux.

Sous le chaume ou sous la couronne,
Qui peut prévoir le lendemain?
Puisque l'ombre nous environne,
Marchons en nous donnant la main.
Aimer, c'est croire ; et nul mystère
Pour le bonheur n'est plus pieux :
Le bonheur goûté sur la terre,
C'est un secret qui vient des cieux.

Versons le baume à la souffrance ;
Aux plus blessés, notre faveur :
La moindre obole est l'espérance,
Quand on la donne avec ferveur.
Rien ici-bas n'est solitaire,
Un grain de bien conduit au mieux ;
Et le progrès né sur la terre,
C'est un fruit d'or semé des cieux.

Au jour présent la fleur vermeille,
Le souvenir pour le passé,
Un doux rayon pour chaque abeille,
Aux ingrats seuls... l'oubli glacé.
A Dieu nos vœux, notre prière,
Echo du cœur, triste ou joyeux :
Dieu, c'est le bon droit sur la terre,
C'est l'Éternel au sein des cieux.

Pourquoi des pleurs sur une tombe?
Un ami hors de nos destins,
C'est, au soir, un soleil qui tombe
Pour embrasser d'autres matins.
Naître!... c'est une épreuve austère
Dans notre monde soucieux ;
Mais quand le juste a fui la terre,
C'est une fête dans les cieux (1).

(1) Comme spécimen des adultérations que nous avons signalées, nous transcrivons ici le dernier couplet tel que le *Recueil* l'a défiguré :

« Alors que notre ami succombe,
« Ne pleurons pas sur son destin :
« C'est, au soir, un soleil qui tombe,
« Pour revivre un autre matin.
« Naître!... en ce monde de misère,
« C'est remplir des jours soucieux ;
« Mais quand le juste, etc. »

L'intention du défigurateur pouvait être fort louable, mais son résultat est des plus fâcheux. *Naître!...* ce n'est pas *remplir* des jours, etc. Que de gens naissent et ne vivent pas!

D'ailleurs, pourquoi, sans le consentement ou la coopération quelconque d'un auteur, se permettre de dénaturer son œuvre?

Les faits prodigieux de porte fermée à clef sans qu'aucune main humaine ait pu y intervenir, faits qui se sont passés dans notre appartement et dont nous avons parlé page 24 de notre livraison de janvier, viennent de se répéter trois fois encore. Non-seulement le serrurier, mais plusieurs de nos amis l'ont constaté. Il ne nous a pas encore été donné d'explication sur ces faits insolites, qui, s'ils nous causent de désagréables contre-temps, sont néanmoins accueillis volontiers par nous comme une preuve tangible et certaine des opérations du monde spirituel sur la matière. Plus tard, si une explication plausible du motif de ces manifestations nous est donnée, nous en entretiendrons nos lecteurs.

Il vient de se juger au tribunal du commerce une affaire assez curieuse dont on nous prie de parler, attendu qu'elle intéresse les spiritualistes. Le jugement occupe toute une longue colonne du journal *le Droit* du 22 mai. Voici les faits :

On sait que l'ouvrage intitulé : *Le Livre des Esprits spiritualistes, réfutant la doctrine des réincarnations*, etc., dont nous avons parlé, est un petit volume à couverture jaune qu'il est impossible de pouvoir jamais confondre avec *le Livre des Esprits, contenant les principes de la vie spirite*, qu'il s'annonce comme ayant pour but de réfuter. Eh bien, croirait-on que les éditeurs de ce livre ont mis opposition à sa vente, ainsi qu'à la circulation des prospectus, sous prétexte que, par une similitude de titres, il était de nature à faire concurrence au livre des *Esprits spirites*. Le tribunal n'a pas du tout admis de telles prétentions, et il a permis la vente du livre des *Esprits spiritualistes*, condamnant les demandeurs à 150 fr. de dommages-intérêts et aux frais du procès.

Il est vrai que l'auteur du *Credo spirite* a enseigné que l'âme était un attribut de l'homme, que les manifestations des Esprits étaient chose nouvelle et qu'on pouvait être bon chrétien en admettant le dogme des réincarnations; mais, nonobstant cela, on était loin de croire que les propriétaires de ce Credo auraient la simplicité de provoquer un pareil procès. Auraient-ils voulu plutôt intimider l'auteur du *Livre des Esprits spiritualistes* pour lui faire renoncer à la vente de son œuvre? Si cela est, il faut convenir qu'ils ont été doublement déçus dans leur attente.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

. . . . . .

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vesperéd* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Mina*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges; leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

. . . . . .

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Couriéon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mari, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50

Rome chrètienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart . . . . . 1 »

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 6e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gulti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 6e LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire avec le 1er semestre de l'année, c'est-à-dire avec la présente livraison, sont priés de le renouveler aussitôt s'ils ne veulent éprouver du retard dans l'envoi du journal.

SOMMAIRE. — Le merveilleux en Orient et en Europe, faits divers, fréquemment constatés. — M. Victor Hugo spiritualiste, sa lettre à M. de Lamartine. — Un Esprit frappeur poëte, couronné à l'académie des Jeux floraux; le *démon*, réponse que ledit Esprit fait à Messieurs les Démonophobes. — Dissertation sur la possession des corps et sur l'infestation des maisons par les Esprits (2e article). — *Macbeth* à l'Odéon, étude spirite par M. Alphonse Vieillard de Boismartin.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE,

FAITS DIVERS FRÉQUEMMENT CONSTATÉS.

(1er article.)

Qui connaît toutes les lois de la nature, qui peut expliquer la part des forces occultes ou ostensibles, mystérieuses ou non, qui agissent dans le monde? Qui peut montrer la cause de tant de faits incompréhensibles dans l'état actuel de nos connaissances? Ces faits doivent-ils être révoqués en doute par cette seule raison qu'on n'en connaît pas bien les causes, la raison, le *modus operandi*? Non, le devoir du philosophe et du savant, est de les chercher, de les constater. C'est ce que nous avons fait,

c'est ce que nous ferons toujours, car pour nous l'enseign ment spiritualiste par excellence est celui qui découle de fa clairement, positivement établis, caractérisés, enchaînés, et la philosophie qui en découle. Il n'est pas de révélation sup rieure à celle-là. Heureux si toutes lui ressemblaient!

Parmi les faits extraordinaires que nous proposons à l'exam des penseurs, à l'imagination des faiseurs de théories, il s' trouve une foule que nos voyageurs voient se produire deva eux lorsqu'ils parcourent certaines parties du globe, l'Orient n tamment. Nous allons rapporter quelques-uns de ces fait surtout ceux par lesquels on nous montre l'homme mis da un état de surexcitation nerveuse particulière, soumis à ce taines forces qui le dérobent aux lois ordinaires de la vie, l'effet des causes destructives de l'être. Ces faits sont non breux depuis ceux que l'antiquité, les annales du martyrolo chrétien, ont enregistrés, jusqu'à ceux qui concernent les faki de l'Inde, les derviches d'Ancyre, les Aïssaouas d'Algérie. Da l'antiquité on a vu les trois jeunes gens dont parle l'Ecritu jetés dans une fournaise par l'ordre du roi de Babylone et y d meurer avec la vie sauve. Aujourd'hui, dans le même pays, à dire de l'ambassadeur de France en Perse, des hommes se fo mettre dans des fours brûlants et en ressortent vivants, tand que du pain ou de la viande quelconque y éprouvent une complè coction. Dans l'Asie-Mineure, on voit des derviches, à la suite danses et de mouvements frénétiques, prendre des fers roug dans la main, ne les quitter qu'après les avoir entièrement r froidis en les passant dans leur bouche. On en voit se percer l flancs de couteaux, d'instruments aigus, s'ouvrir le ventre ju qu'à en tirer les entrailles, et se retrouver, après ces effrayant opérations, dans un état parfait de santé, si ce n'est une grande fatigue, résultat de l'état psychologique extraordinaire où ils se so mis. Semblables choses ont lieu chez les Aïssaouas, tribu ara de Kabylie. Qui n'a entendu parler des pratiquesaussi incroyabl auxquelles se livraient il y a cent ans les convulsionnaires

Saint-Médard, à la connaissance de tout Paris et de la France. Devons-nous révoquer en doute tous ces faits, nous qui en voyons partout de semblables mentionnés dans l'histoire, dans les relations des voyageurs; nous, magnétiseur, qui avons constaté tant de cas extraordinaires d'insensibilité physique chez des somnambules, des extatiques; qui avons guéri, par une simple imposition des mains, plusieurs maladies invétérées rebelles aux remèdes de la médecine?

Notre devoir est d'enregistrer tous les faits en nous assurant de leur réalité. Ici la vérité ressort d'une foule de témoignages unanimes, d'un enchaînement de phénomènes offrant partout le même caractère. Autant vaudrait nier l'histoire tout entière, les millions de faits sur lesquels sont basées les sciences d'observation. Mais des théoriciens, tout en acceptant la vérité des phénomènes, ont prétendu les expliquer par l'hallucination, la jonglerie. A ces théoriciens nous avons répondu, nous répondrons encore. Pour le moment, il suffit d'exposer les faits eux-mêmes dans leur variété et leur simplicité. Les circonstances de chacun d'eux seront une réponse aux allégations des partisans du système des hallucinations; et pour ce qui est de la jonglerie, de la prestidigitation, nous prierons nos Robert-Houdin de répéter tant de faits étranges en se plaçant *nécessairement* dans les mêmes conditions que les faiseurs de prodiges orientaux, c'est-à-dire en plein air, au premier endroit venu, loin de tout truc, de tout engin, de tout compère.

Commençons d'abord par les jongleurs de l'Inde, cette antique patrie de toutes les merveilles, de tous les faiseurs de miracles. Après viendront les récits qui nous ont été faits sur les derviches de Perse et de Turquie, sur les Aïssaouas, les convulsionnaires de Saint-Médard et autres.

Le célèbre voyageur Tavernier, dans son *Voyage en Turquie, en Perse et dans l'Inde*, ouvrage estimé comme parfaitement véridique et rempli de détails curieux, raconte qu'à *Baroch*, ville située entre *Agra* et *Surate*, étant à la suite du président

des Anglais de la localité, lequel était accompagné d'un paste protestant, aussi Anglais, ils se trouvèrent en présence d'u groupe indien, qu'il appelle des *charlatans*, et qu'il leur a v faire rougir des chaînes de fer dans un grand feu, et s'en ento tiller le corps à nu, sans la moindre apparence de souffrance de brûlure. — Mais voici qui dépasse encore plus les born du vraisemblable, et qui en même temps échappe aux argu ments de MM. les partisans du système des hallucinations. — Tavernier et ses deux compagnons, consultés pour savoir qu fruit ils désiraient voir produire instantanément par un morcea de bois sec qu'ils virent planter en terre, et ayant demand des *mangues*, fruit rafraîchissant et savoureux très-recherch dans l'Inde, déclare avoir vu, — mais *vu*, comme on dit, d ses propres yeux, — l'un de ces *prétendus* charlatans exécu ter d'abord certaines postures; puis, à l'aide d'un rasoir s couper, s'entailler la chair sous les aisselles, — frotter de so sang le morceau de bois sec, — voir ce bois croître à vue d'œil, — des branches et des feuilles y pousser, — des bourgeons d fleurs y paraître, — puis de véritables fleurs de manguier s'épa nouir!..... Mais ici le pasteur protestant, effrayé sans dout de voir que ces Indiens, en moins d'une demi-heure, avaient fa croître sur un bâton réellement sec un arbre de quatre à cin pieds de haut, avec des feuilles et des fleurs comme au prin temps, se mit en devoir de l'aller arracher et rompre, disan hautement qu'il ne pouvait tolérer que des chrétiens assistassen plus longtemps devant lui à de semblables spectacles, et qu'i excommunierait impitoyablement tous ceux qui persisteraien davantage à voir ces choses, — ce qui empêcha le président d laisser continuer cet étonnant phénomène, — accès de démo nophobie qui priva sans doute Tavernier de pouvoir constate le complément d'un prodige qu'il n'est pas rare de voir opé rer, disent d'autres voyageurs aussi de dignes de foi, par des hommes que l'on rencontre çà et là dans l'Inde.

Dans une narration du major anglais Levison, reproduite par

Jules Gérard dans un livre de chasse et de voyages que le libraire Dentu a dernièrement publié sous le titre de *Mangeur d'hommes*, on lit, à la suite du récit des danses merveilleuses de bayadères indoues, les faits suivants :

« Deux jongleurs entrèrent dans le cercle, pendant un intervalle entre les danses, et l'on plaça devant l'un une large cruche de terre, sur l'ouverture de laquelle avait été tendu fortement un morceau de peau, de façon à former une espèce de tambour qu'il se mit à battre avec deux petites baguettes, suivant la mesure d'un chant furieux et monotone, par lequel il engageait son camarade à déployer ses plus grands talents pour amuser les nobles gentilshommes, s'il ne voulait pas manger la boue et voir son visage noirci.

« L'autre répliqua que, la Providence lui venant en aide, il recevrait de grands présents des charitables seigneurs, à cause des grands tours qu'il allait accomplir ; et, après s'être frappé la poitrine et avoir prononcé plusieurs incantations cabalistiques, il fouilla dans un sac contenant les instruments de sa profession, et en tira un pantin d'une forme bizarre, qui, touché de sa baguette, paraissait pousser des cris et des grognements étranges.

« Il l'appelait Madras Ramasaumy, et il continua en nous informant que c'était par le moyen de son aide qu'il allait nous amuser, parce que c'était un grand magicien. Je remarquai toutefois que, pendant le cours de la représentation, le pantin reçut plus d'une correction quand les tours d'adresse ne réussissaient pas la première fois.

« Le jongleur fit ensuite passer à la ronde une pierre blanche commune, que nous examinâmes, et la remit à une charmante petite danseuse qui était assise près de moi. Elle l'enferma dans sa main, et, après qu'il l'eut touchée de sa baguette, il lui dit d'ouvrir la main, qui se trouva pleine de sable blanc.

« Il appela alors un musicien très-noir, et, lui enlevant son turban, il le fit asseoir à côté de lui ; puis, prenant une pincée

de sable, il lui en frotta le bas du visage, ce qui laissa une marque jaune du plus vif éclat. Une seconde pincée donna une tache bleue, une troisième rendit la place rouge, et ainsi de suite, chaque pincée produisant une couleur différente. Il dit ensuite à la petite fille de refermer sa main, qu'il toucha de nouveau de sa baguette, et le sable fut changé en un petit serpent vivant que la petite femme jeta en poussant un grand cri.

« Le jongleur prit ensuite le serpent, et, le frappant de sa baguette, il parut le changer de nouveau en pierre qu'il fit passer encore une fois sous nos yeux, après quoi il l'avala. Il se mit alors à se frotter l'estomac, et nous fit comprendre que cette rude nourriture ne convenait pas à son tempérament, mais qu'avec le produit de la générosité des nobles assistants, il espérait vivre bien à l'avenir et n'être pas obligé à faire des repas comme ceux qu'il avait faits le matin et dont il allait nous montrer la nature et la qualité. Il se toucha le menton de sa baguette, et, ouvrant la bouche, il en fit sortir quelques livres de cailloux, suivis d'une quantité de petites coquilles, puis de longues bandes de papier de différentes couleurs, et enfin il vomit un gros scorpion noir tout vivant, autour duquel il dansa en signe de joie, et se mit à nous expliquer gravement que cet audacieux reptile s'était glissé dans son estomac en même temps que de l'eau qu'il avait bue d'un puits sur lequel était tombé le mauvais œil; qu'il n'avait pas depuis lors goûté un seul instant de repos, attendu que cette bête dévorait toute la nourriture qu'il prenait et l'empêchait d'être jamais rassasié.

« Il soumit ensuite à notre examen une graine sèche de manguier, qu'il enfouit dans la terre en murmurant pendant cette opération des imprécations contre tous les mauvais esprits, et il versa sur la place un peu d'eau qu'il nous assura venir des flots bénis du Gange.

« Il nous fit voir une petite statuette en pierre de la déesse Bowanie, à laquelle il demanda de vivre assez longtemps pour manger du fruit de l'arbre dont il venait de planter la graine

immédiatement après, il déterra la graine, et la trouvant dans le même état que lorsqu'il l'avait enfouie; il affecta de se mettre en rage et commença à insulter la déesse en termes assez peu mesurés, en révélant certains antécédents de sa vie passée qui, s'ils étaient vrais, ne parleraient pas beaucoup en faveur de la moralité générale des divinités hindoues. Sa colère l'entraîna même à oublier la politesse la plus vulgaire envers le beau sexe, car il la frappa à plusieurs reprises de sa baguette; mais il finit par lui promettre de briser des noix de coco en son nom si elle l'aidait à faire plaisir aux nobles spectateurs; et, la réconciliation opérée, il tira derechef la graine hors de terre, et nous montra de petites germes blancs poussant à l'une des extrémités.

« Il l'enfouit encore et recommença ses flatteries à la statuette, lui promettant un coq en sacrifice si elle écoutait favorablement sa prière; puis, couvrant l'endroit d'un panier pour empêcher l'influence de tout mauvais esprit qui aurait pu nuire à l'accomplissement du charme, il nous fit voir, dans l'intervalle, quelques tours d'adresse fort habiles avec des gobelets et des balles d'étoffe rappelant un peu l'escamotage des dés.

« Cela fait, il retira le panier et nous montra une jeune tige de manguier qui poussait au dehors ses deux premières feuilles. Nous lui demandâmes de la déterrer tout à fait, et il nous la présenta avec la graine encore attachée aux racines. La plante remise en terre et recouverte du panier, il exécuta des jongleries fort difficiles avec des balles et des couteaux.

« Quand il découvrit de nouveau la plante, elle était chargée de fleurs que nous examinâmes avec un grand soin avant que le panier fût remis en place.

« Le jongleur accomplit alors un tour fort intéressant, dans lequel il n'y avait réellement pas de supercherie. Il fit coucher son camarade sur le dos, et plaça sur son estomac nu une double feuille de bétel; puis, prenant en main un sabre bien affilé, il en porta un coup furieux qui trancha complétement la feuille et

fit une ligne sur l'estomac de l'homme, sans entamer cependant la peau. Il plaça un citron sur la paume de la main d'un homme et le coupa en deux d'un seul coup, si bien que les deux moitiés tombèrent à terre, sans que l'épiderme de la main eût été entamé, quoique le sabre y eût laissé une marque légère.

« Ce tour achevé, le jongleur pria le docteur d'enlever le panier, et nous vîmes avec le plus vif étonnement l'arbre plier sous le poids de cinq belles mangues qui furent cueillies et soumises à notre examen.

« La représentation fut à bon droit fort applaudie, mais l'opérateur était regardé avec défiance et soupçon par les indigènes, qui s'imaginaient que tout était fait par des moyens surnaturels; en effet, quand je coupai la mangue qu'il me présenta, j'en offris une moitié à la petite musulmane assise à mes pieds, mais elle la repoussa avec un frémissement réel, en me suppliant de n'en point manger, au nom d'Allah, car ce ne pouvait être que mauvais venant d'une telle source.

« Je mangeai le fruit cependant et le trouvai très-bon, mais je ne pus persuader à aucun des indigènes de le goûter.

« Le tour suivant fut aussi extrêmement bien fait et mérite d'être raconté. Le jongleur se prosterna devant l'image en pierre de la déesse, et, lui faisant un profond salut, il la remercia de la grâce qu'il avait trouvée aux yeux de l'honorable compagnie assemblée en ce lieu, et se déclara dorénavant son plus humble adorateur; et, pour preuve de ce vœu solennel, il annonça qu'il allait sacrifier immédiatement sa fille unique et se consacrer désormais au service de la déesse. Il exprima ses intentions à une belle petite fille d'environ six ans qui était assise non loin de là, elle commença à crier et à se débattre de la façon la plus naturelle; mais il la saisit, et après l'avoir dépouillée de tous ses bijoux et de ses vêtements de dessus, il détacha sa longue chevelure noire qui tomba sur ses épaules, et lui lia les pieds et les mains, puis il la couvrit d'un voile noir épais.

« Il balaya ensuite le terrain, sur lequel il répandit quelques

gouttes de l'eau sainte du Gange, et prenant sa fille il la coucha sur la terre en la recouvrant du panier dont il s'était servi pour le tour du manguier, et par-dessus le tout il étendit un drap blanc. Alors il commença une prière à la déesse Bowanie, en se prosternant devant l'image de pierre pour invoquer son secours, et il termina en ouvrant une noix de coco en sacrifice, dont il plaça les morceaux devant elle.

« Puis, éclatant tout à coup en un cri sauvage et prolongé, il roula les yeux, écuma de la bouche comme un furieux, et, saisissant un sabre à deux tranchants, il le plongea au milieu du drap, à travers le panier sous lequel il avait placé son enfant, en répétant le coup deux fois en des places différentes. On vit des ruisseaux de sang noir couler de dessous le drap, et le sabre lui-même en porter les traces, pendant qu'à chaque coup les cris et les gémissements paraissaient sortir du panier. Un moment régna le plus grand silence, et chaque visage semblait fixé d'horreur à la vue de ce crime supposé; puis les hommes se mirent à murmurer hautement, et les femmes poussèrent des cris d'alarme et se précipitèrent çà et là en hurlant et en se frappant la poitrine; le jongleur fit alors froidement une salutation à l'idole, et, soulevant le drap ensanglanté et le panier, il déploya aux yeux des spectateurs en émoi le voile percé en trois endroits et la corde avec laquelle la petite fille était attachée. L'enfant avait disparu.

« Tous restaient comme foudroyés, et quelques-uns des assistants saisirent le jongleur et le menacèrent de leur vengeance s'il ne faisait point reparaître l'enfant qu'il avait enlevée par magie. Il se débarrassa de leur étreinte, et, saluant de nouveau l'image, il prononça trois fois le nom de Chandbee; la petite fille arriva en courant de quelque endroit hors du cercle et embrassa son père. Nous applaudîmes longtemps et fort, et quand la jeune enfant fit le tour de la société avec son plateau, de nombreuses offrandes attestèrent la satisfaction des spectateurs.

— « C'est un tour magnifique, dit W..., car, bien que j'aie

prévu ce qui allait arriver, l'ayant vu déjà, et bien que j'ai examiné avec soin tous les mouvements, je n'ai pu saisir le moindre indice qui me mît sur la voie de la découverte, et je déclare n'y rien comprendre.

— « Certainement l'illusion est extraordinaire, répliquai-je, mais le tour du manguier m'étonne bien plus. »

Comme nous l'avons dit, de tels faits ne sont pas isolés. Ils sont communs en Orient de la part d'hommes qu'on y appelle des magiciens; mais nos voyageurs, la plupart matérialistes, peu au courant des faits si anciens, si universels, de l'antique magie, s'obstinent à les appeler *jongleurs*. Jongleurs, soit. Exposons quelques autres de leurs prodiges; quand nous en aurons fait connaître un certain nombre, et que nous les auront rapprochés de tant d'autres faits extraordinaires, on jugera.

Dans un ouvrage intitulé : *Lettres sur le Bengale* écrites des bords du Gange par F. Deville, capitaine de marine, — Paris, 1826, chez Brière, — on lit les faits suivants :

« .....Des jongleurs et des escamoteurs tâchèrent d'attirer mon attention par leurs cris et leur musique, dont l'extrême dissonnance était plus faite pour me faire fuir que pour m'arrêter; mais la curiosité l'emporta et je restai. Sur-le-champ ces escamoteurs entrèrent en fonctions au nombre de trois. Voici comment ils procèdent. Le premier, nu jusqu'à la ceinture, se met à l'écart et s'assied à la coutume orientale. Le second se place derrière et dépose près de lui un gros havresac. Le troisième, qui est le grimacier, ne discontinue point de battre le tam-tam et d'agiter des grelots qu'il a aux orteils et autour des poignets. Ainsi placés, la communication s'établit entre le premier et le second d'une manière rapide et pour ainsi dire invisible. Les tours se succèdent avec une adresse inconcevable. C'est ainsi qu'ils me firent voir successivement le jeu des boules, celui du boulet auquel ils font décrire la parabole et qu'ils reçoivent ensuite sur leur dos et sur leur ventre, le tour barbare du sabre, qu'ils enfoncent

dans leur gorge et à l'extrémité duquel ils font tourner un soleil artificiel. Passons à des escamotages moins désagréables. Ils plantent un noyau; le germe pousse, l'arbrisseau croît et porte fruit. — Ils prennent un rotin très-flexible, auquel ils font décrire l'arc; ils fixent une des extrémités sur leur nez et ils font pirouetter une toupie sur l'autre. Ce tour d'équilibre est extraordinaire. Un d'eux place perpendiculairement un bambou assez long sur son menton, tandis qu'un autre y monte et fait équilibre à l'autre bout. Celui qui est chargé d'un aussi singulier fardeau va à droite et à gauche sans détruire l'équilibre. Après ces exercices, ils font renaître de grosses couleuvres dont ils ont d'abord présenté la peau desséchée. Bientôt elles serpentent, dansent, se courroucent; les escamoteurs s'en ceignent le corps, se font même mordre par elles et les font ensuite disparaître. D'autres tours à peu près semblables suivent avec autant de succès. Ils terminent leurs séances en faisant sept choses à la fois. Pour y parvenir, ils se placent en équilibre sur leur séant, font tourner en sens inverse de gros anneaux à leurs mains et à leurs pieds, tiennent élevé sur leur nez un espèce de pavillon chinné, enfilent des perles avec le secours des lèvres et de la langue et bondissent sur la terre à plusieurs reprises par la force et la souplesse de leurs reins. — J'avoue que ce dernier tour m'étonna; je ne sache pas avoir vu faire rien de pareil par nos escamoteurs et faiseurs de tours d'Europe, à qui cependant j'ai vu exécuter des choses admirables. *Mais je pense que, si on obligeait ces derniers à opérer comme leurs confrères d'Asie, c'est-à-dire à moitié nus, en plein air et sans aucun alentour, ils seraient fort en peine de leurs escamotages, tandis que les jongleurs indiens, sans plus d'aide, s'en tirent, comme on le voit, d'une manière aussi adroite qu'étonnante.* »

Dans cet aveu est le point capital de la grave question qui nous occupe. Nos prestidigitateurs sont les plus adroits du monde, et je le crois volontiers, mais, placés dans les mêmes conditions que les prétendus jongleurs indiens, ils ne produi-

raient presque rien. Ces derniers ont donc recours à d'autres moyens que ceux de nos Robert-Houdin? Ces moyens, quels sont-ils?... Nous le dirons plus loin, après avoir raconté la série de faits dont le présent article n'est que l'introduction. Mais ce n'est pas seulement dans les livres que nous avons appris les hauts faits des magiciens de l'Inde. Deux dames anglaises qui ont longtemps séjourné dans cette contrée, à qui nous en parlions dernièrement, nous ont assuré en avoir été plusieurs fois témoins, notamment de la germination et de la pousse si merveilleuse du manguier. Dans leur opinion, ils sont fort extraordinaires et difficiles à expliquer par de la pure prestidigitation. Tous nos missionnaires et autres bons catholiques qui sont allés dans ces contrées y ont vu l'action du diable. Voici ce que raconte, sous la rubrique de *Cérémonies barbares et diaboliques du Lamaïsme*, l'abbé Huc, dans ses *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine* (tom. Ier, page 317).

« Le Lama Bokte, à certains jours de solennité, doit s'ouvrir le ventre, prendre ses entrailles et les placer devant lui, puis rentrer dans son premier état. Ce spectacle est très-commun dans les lamaseries du Thibet. Le Bokte, qui doit faire éclater sa puissance, comme disent les Mongols, se prépare à cet acte formidable par de longs jours de jeûne et de prière. Pendant ce temps il doit s'interdire toute communication avec les hommes et s'imposer le silence le plus absolu. Quand le jour fixé est arrivé, toute la multitude des pèlerins se rend dans la grande cour de la lamaserie, et un grand autel est élevé sur le devant de la grande porte du temple. Enfin le Bokte paraît. Il s'avance gravement au milieu des acclamations de la foule, va s'asseoir sur l'autel, et détache de sa ceinture un grand couteau qu'il place sur ses genoux. A ses pieds de nombreux lamas rangés en cercle commencent les terribles invocations de cette affreuse cérémonie. A mesure que la récitation des prières avance, on voit le Bokte trembler de tous ses membres, et entrer graduellement dans des

convulsions frénétiques. Les lamas ne gardent bientôt plus de mesure; leurs voix s'animent, leur chant se précipite en désordre, et la récitation des prières est enfin remplacée par des cris et des hurlements. Alors le Bokte rejette brusquement l'écharpe dont il est enveloppé, détache sa ceinture et saisissant le coutelas sacré, s'entr'ouvre le ventre dans toute sa longueur. Pendant que le sang coule de toute part, la multitude se prosterne devant cet horrible spectacle, et on interroge ce frénétique sur les choses cachées, sur les événements à venir, sur la destinée de certains personnages. Le Bokte donne à toutes ces questions des réponses qui sont regardées comme des oracles par tout le monde.

« Quand la dévote curiosité des pèlerins se trouve satisfaite, les lamas reprennent avec calme et gravité la récitation de leurs prières. Le Bokte recueille dans sa main droite du sang de sa blessure, le porte à sa bouche, souffle trois fois dessus, et le jette en l'air en poussant une grande clameur. Il passe rapidement la main sur la blessure de son ventre, et tout rentre dans son état primitif, sans qu'il lui reste la moindre trace de cette opération diabolique, si ce n'est un extrême abattement. »

A la bonne heure, voilà un missionnaire bon observateur, à qui il n'est pas venu au moins l'idée d'attribuer à de la jonglerie des faits que jamais jongleur véritable n'a produits, et que jamais il n'est venu en Orient à l'idée de personne d'expliquer à l'aide de théories d'escamotage quand même. Mais, dira-t-on, les faits observés par l'abbé Huc sont des faits rapides et peu susceptibles d'une constatation, d'un examen lent et minutieux. Soit, vous les niez comme impossibles à cause de leur merveilleux. Eh bien! en voici qui sont offerts chaque jour à l'examen de tout venant, qui peut les constater de la manière la plus positive, la plus minutieuse, et dont le merveilleux est au-dessus de ce qu'on vient de lire.

Ces faits, étant au-dessus de tout ce qu'on a raconté en fait de

prodiges, étant d'une constatation quotidienne, viennent corroborer les autres ; car on nous fera bien cette concession, que qui peut le plus peut le moins, en fait de merveilleux comme en toute chose.

On voit dans les *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine*, tome II, du même missionnaire, que Tsong-Kaba, parvenu à la dignité de Bouddha, de saint, ayant étonné le monde par ses vertus et ses miracles, l'ayant édifié par des réformes religieuses, mourut en 1409 dans la célèbre lamaserie de Kaldan, qu'il avait fondée. « Son âme, dit l'abbé Huc, quitta la terre pour retourner dans le royaume céleste, où elle fut admise dans le ciel du ravissement. Son corps est resté à la lamaserie de Kaldan. On prétend que jusqu'à ce jour il a conservé toute sa fraîcheur et qu'il se soutient, par un prodige continuel, un peu au-dessus du sol, sans être appuyé ni retenu par rien. On ajoute qu'il lui arrive quelquefois d'adresser la parole aux lamas qui ont fait de grands progrès dans la perfection ; mais les autres ne peuvent l'entendre. »

Ces faits, M. l'abbé Huc n'a pu en vérifier la réalité. Mais voici celui qu'il a parfaitement constaté. Aussi, laissons parler ce pieux missionnaire, qui n'avait nullement intérêt à montrer que le bouddhisme avait plus que le christianisme des prodiges transcendants et d'une constatation perpétuellement tangible.

« La tribu d'Ambdo, dit-il, pays autrefois ignoré et de nulle importance, a acquis, depuis la réforme du bouddhisme, une prodigieuse célébrité. La montagne au pied de laquelle Tsong-Kaba a reçu le jour est devenue un lieu fameux de pèlerinage. Les lamas sont accourus de toutes parts y bâtir leurs cellules, et peu à peu s'est formée cette florissante lamaserie, dont la renommée s'étend aux confins les plus reculés de la Tartarie. On l'appelle Kounboum, de deux mots thibétains qui veulent dire *dix mille images*. Ce nom fait allusion à l'arbre qui, suivant la légende, naquit de la chevelure de Tsong-Kaba, et qui porte un caractère thibétain sur chacune de ses feuilles. Ici on doit na-

turellement s'attendre à ce que nous disions quelque chose de cet arbre. Existe-t-il encore? L'avons-nous vu? Qu'offre-t-il de particulier? Que faut-il penser de ses feuilles merveilleuses? Voilà autant de questions qu'on est en droit de nous faire. Nous allons donc tâcher d'y répondre autant qu'il nous sera possible.

« Oui, cet arbre existe encore; et nous en avions entendu parler trop souvent durant notre voyage pour que nous ne fussions pas quelque peu impatients d'aller le visiter. Au pied de la montagne où est bâtie la lamaserie, et non loin du principal temple bouddhique, est une grande enceinte carrée formée par des murs en briques. Nous entrâmes dans cette vaste cour, et nous pûmes examiner à loisir l'arbre merveilleux dont nous avions déjà aperçu de dehors quelques branches. Nos regards se portèrent d'abord avec une avide curiosité sur les feuilles, et nous fûmes consternés d'étonnement en voyant en effet sur chacune d'elles des caractères thibétains très-bien formés; ils sont d'une couleur verte, quelquefois plus foncée, quelquefois plus claire que la feuille elle-même. — Notre première pensée fut de soupçonner la supercherie des lamas; mais, après avoir tout examiné avec l'attention la plus scrupuleuse, il nous fut impossible de découvrir la moindre fraude. Les caractères nous parurent faire partie de la feuille comme les veines et les nervures. La position qu'ils affectent n'est pas toujours la même; on en voit tantôt au sommet ou au milieu de la feuille, tantôt à sa base ou sur les côtés; les feuilles les plus tendres représentent les caractères en rudiments et à moitié formés; l'écorce du tronc et des branches, qui se lève à peu près comme celle des platanes, est également chargée de caractères. Si on détache un fragment de vieille écorce, on aperçoit sur la nouvelle les formes indéterminées des caractères qui déjà commencent à germer, et, chose singulière, ils diffèrent souvent de ceux qui étaient par dessus. — Il nous parut très-vieux; son tronc, que trois hommes pourraient à peine embrasser, n'a pas plus de 3 pieds de haut; les branches ne montent pas, mais elles s'étendent en panache et sont extrêmement

touffues; quelques-unes sont desséchées et tombent de vétusté. Les feuilles demeurent toujours vertes; le bois, d'une couleur rougeâtre, a une odeur exquise et qui approche un peu de celle de la canelle. — Les lamas nous dirent que pendant l'été, vers la huitième lune, il produisait de grandes fleurs rouges d'une extrême beauté. On nous a assuré aussi que nulle part il n'existait d'autre arbre de cette espèce; qu'on avait essayé de le multiplier dans plusieurs lamasseries de la Tartarie et du Thibet, mais que toutes ces tentatives avaient été infructueuses. »

Ce récit de la part d'un prêtre qui allait prêcher Jésus-Christ aux lamas, leur disant de croire à la vérité exclusive du christianisme à cause de ses miracles, de sa morale et de ses vertus, et qui trouvait des vertus, une morale et des miracles aussi grands chez ceux qu'il voulait convertir, parlent plus haut que tout. Oui, l'arbre de dix mille images existe, et jamais on n'a pu le reproduire ailleurs que sur le lieu consacré par Tsong-Kaba. Que sont les autres miracles à côté de celui-là? Mais trêve de réflexions.

Dans notre prochaine livraison, nous continuerons notre exposition, et nous verrons que les lois en vertu desquelles de telles merveilles peuvent être produites ont été de tous les temps et de tous les lieux.

Z.-J. Piérart.

M. VICTOR HUGO SPIRITUALISTE.

Nous avons, dans une de nos dernières livraisons, dit comment le spiritualisme fut porté à Jersey par un ami de Victor Hugo, et comment le grand littérateur est devenu un croyant, un adepte assidu. Nous reproduirons avant peu le passage remarquable des *Miettes de l'histoire* où M. Vacquerie a parlé de ces choses. En attendant, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter la lettre remarquable que l'auteur des *Misérables* vient

l'adresser à M. de Lamartine à l'occasion de la mort de sa femme. Cette lettre est courte, mais elle ne manquera pas d'être appréciée de nos lecteurs.

Hartevelle-House, 23 mai 1863.

Cher Lamartine,

Un grand malheur vous frappe; j'ai besoin de mettre mon cœur près du vôtre. Je vénérais celle que vous aimiez. Votre haut esprit voit au-delà de l'horizon. Vous apercevez distinctement la vie future.

Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire : Espérez. Vous êtes de ceux qui savent et attendent.

Elle est toujours votre compagne invisible, mais présente. Vous avez perdu la femme, mais non l'âme. Cher ami, vivons dans les morts.

Tuus.

V. Hugo.

LE DÉMON.

DU MEMBRE PRÉSIDENT DOÏTRE, COURONNÉ A L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX, RÉPONSE QUE LEDIT ESPRIT FAIT A MESSIEURS LES DÉMONOPHOBES.

Monsieur Piérart,

Dans la 3e livraison de votre Revue, année 1862, page 124, vous avez rendu compte des fables et poésies diverses de mon Esprit frappeur. Vous disiez : « Ces fables, si riches de poésie, « d'élégance, d'enseignement et de douce morale, sont bien « l'expression directe d'un esprit frappeur errant dans les poéti- « ques contrées où Fabre d'Eglantine reçut le jour. »

Je suis heureux de vous annoncer que votre appréciation vient d'être confirmée par l'académie des Jeux floraux de Toulouse. La fable ayant pour titre : *Le Lion et le Corbeau* a obtenu, dans le concours de 1863, le premier prix du genre. J'ai reçu moi-même la *primevère* comme le mandataire le plus intime du poëte qui n'est plus et qui vit encore.

Je vous envoie une nouvelle pièce : *Le Démon*. Je la crois

bonne ; voyez si elle est digne de figurer dans votre estimable revue.

Recevez, Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus affectueux, les plus distingués.

JAUBERT.
Vice-Président.

Carcassonne, le 3 juin 1863.

DEMANDE A L'ESPRIT FRAPPEUR.

Nous venons de lire une brochure intitulée : *La Question surnaturel, ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme XIVe siècle* (édition 1861), par le P. A. Matignon, de la compagnie de Jésus.

Théologien profond, philosophe érudit, dialecticien nerveux, l'auteur consacre 397 pages à démontrer la réalité du merveilleux chrétien.

Abordant le spiritisme moderne, le père Matignon réfute admirablement MM. Babinet, Chevreul et Faraday, suivant lesquels le mouvement des tables tournantes et parlantes doit être attribué à une impulsion musculaire partant des mains des opérateurs, à la puissance de certaines vibrations même insensibles, à la tension de l'imagination.

Il n'admet pas davantage les partisans des fluides, y compris le fluide odyle de M. Rogers.

Il combat l'hypothèse de M. Figuier, c'est-à-dire la cause des phénomènes puisée dans l'état hypnotique ou biologique d'un dormeur éveillé.

La théorie du *reflet*, dont M. Agénor de Gasparin s'est fait le champion, pas plus que le système de *l'âme collective*, ne trouvent grâce devant lui. Enfin, il ne peut admettre l'opinion de ceux qui prétendent que des dictées pleines de sens, et parfois d'élévation, n'ont pour origine qu'un état de crise, d'exaltation de maladie.

En résumé, et en fait, le P. Matignon admet l'existence des phénomènes spiritualistes. Quant à la cause, il conclut ainsi page 420 de son livre : « Les diverses théories qui ont été émises « pour expliquer les phénomènes contemporains sont donc évi- « demment insuffisantes. Y a-t-il apparence que quelque autre « système encore à naître puisse en rendre compte sans recourir « à l'intervention des Esprit?

« Je ne crains pas de répondre : *Non !*

« Mais, ajoute le P. Matignon, page 422, s'il y a des Esprits

qui interviennent, ces Esprits quels sont-ils? Ici deux opinions sont en présence, et de part et d'autre on paraît fort animé. Tandis que toute une école s'efforce de nous prouver que les voix qui se font entendre sont des voix amies, qu'elles parlent au nom du Ciel, qu'elles nous apportent une révélation supérieure à toutes les autres, M. le marquis de Mirville et M. le chevalier de Mousseaux, poursuivant sans pitié l'agent mystérieux à travers toutes les ombres dont il s'enveloppe, ne veulent voir partout que des démons dont ils nous dénoncent l'action malfaisante. La question mérite d'être examinée. »

Dans ses derniers chapitres, le savant jésuite la discute, cette question grave pour tous, si grave pour moi. Je me disais, dans la simplicité de mon âme : « Tous les Esprits se communiquant aux hommes sur toute la surface du globe affirment qu'ils ont vécu sur la terre, qu'ils sont les âmes des morts. Donc les morts ne sont pas morts, donc comme eux je ne mourrai pas. » Cette clarté si vive, cette conviction si belle, ce baume à tant de douleurs, le P. Matignon me les arrache cruellement. Que laisse-t-il à la place? Les mystères, l'ombre, le doute, ce doute affreux que n'avaient pu détruire ni les philosophes, ni les livres saints, ni les élans de mon âme.

Le P. Matignon croit au Démon.

A toi de nous répondre, mon Esprit frappeur, toi l'auteur de ces dictées où respire la plus douce, la plus pure morale. Es-tu l'âme d'un mort ou le prince des ténèbres? Viens-tu nous sauver ou nous perdre? Oserais-tu, avec tant d'autres Esprits, préparer contre ton créateur et ton maître une nouvelle et plus audacieuse révolte?

Réponse de l'Esprit frappeur.

Il est vrai que dans mon délire
J'ai pu consacrer quelquefois
Les humbles accords de ma lyre
A la gloire du roi des rois;
Que, du Christ fidèle interprète,
A la révolte qui s'apprête
(Révolte d'amour et de paix)
J'ai prodigué toute ma flamme,
Tout mon cœur et toute mon âme :
Voilà mon forfait, je le sais!
Je le sais. J'aime qui pardonne;
Trop souvent j'ai chanté l'aumône,

L'amour, l'espérance et la foi ;
Trop haut j'ai porté ma bannière !
J'ai trop souvent de ma lanière
Frappé les marchands de la loi.
Je le confesse encor, j'ai flagellé le vice,
L'orgueil qui vous poursuit de son souffle empesté.
De Dieu quand j'exaltais l'infaillible justice,
Je n'oubliais pas sa bonté.
Je vous disais : « Mourir, c'est rendre à la poussière
« Ce corps, des passions instrument irrité ;
« C'est rouvrir à l'Esprit son immense carrière,
« C'est renaître et grandir dans l'immortalité. »
Je vous disais : « Priez ; dans un élan sublime,
« Donnez au Créateur son légitime encens.
« Au pied des saints autels quand votre cœur s'abîme,
« Invisible rayon, près de vous je descends.
« Priez : pour le bonheur la prière féconde !
« Priez par la vertu, priez par le travail.
« Au monde abandonnant les vanités du monde,
« Suivez le bon pasteur qui vous mène au bercail.
« Priez : on prie encore en portant sa misère.
« Des trônes d'ici-bas que sont les oripeaux ?
« Le Trône, c'est la croix brillant sur le Calvaire ;
« Le Roi, c'est l'Homme-Dieu priant pour ses bourreaux ! »

. . . . . .

. . . . . .

Et je suis le Démon... Gardez-vous bien d'en rire....
Des sphères si pour vous j'allume le fanal,
Si je suis tout amour, c'est pour mieux vous séduire,
Si je prêche le bien, c'est pour faire le mal ;...

DISSERTATION SUR LA POSSESSION DES CORPS
ET
SUR L'INFESTATION DES MAISONS PAR LES ESPRI

(Suite et fin. — Voir la précédente livraison.)

Je pourrais encore citer d'autres témoins de ce fait, si nombre ne me paraissait pas suffisant, et plus que suffisa pour le certifier, car c'est une règle de critique fondée

ion sens et reçue de tout le monde, que quand plusieurs per-
nnes dignes de foi, de différents états, de différents caractères,
s aucun intérêt personnel, s'accordent à attester un fait, dont
s disent avoir été les témoins oculaires ou auriculaires, on
it les croire sans hésiter; qu'il y aurait même de la folie à ne
point croire, puisque sans cela on pourrait révoquer en doute
it ce qu'il y a de plus indubitable, sous prétexte qu'on n'en
ait point sûr par soi-même et que les personnes qui nous
testent pourraient nous tromper. Voici vingt personnes au-
ins, de différents états, de différents caractères, prêtres, re-
ieux, hommes, garçons, femmes, filles, personnes dignes de
, et dont je suis sûr de plusieurs qu'elles aimeraient mieux
urir que de faire volontairement un mensonge véniel; toutes
s personnes attestent avoir vu ou entendu, la plupart un grand
mbre de fois, les faits énoncés dans cet écrit; elles l'attestent,
es sont prêtes à en faire serment; et toutes ces personnes
aspireraient à tromper le public sans le moindre intérêt, à la
rte de leurs intérêts, de leur honneur, de leur conscience, de
ur salut! Ce serait un prodige beaucoup plus grand que celui
'on refuse si opiniâtrément de croire; car, enfin, de quoi s'agit-
l Que le démon qui, selon l'Écriture et l'Église, tourne autour
nous, comme un lion rugissant cherchant quelqu'un qu'il
isse dévorer, que le démon fasse quelquefois sensiblement
lieu le permettant ainsi, ou pour nous punir, ou pour nous
ercer, ou pour mille autres raisons connues à sa sagesse) ce
'il fait tous les jours d'une manière insensible : voilà tout.
el miracle pour révolter si fort les esprits! Pourquoi donc
nt de révoltes? Je n'aime point à juger témérairement de mon
bchain; mais, sans jugement téméraire, l'incrédulité n'aurait-
le pas un peu de part à la révolte? Ne serait-ce point qu'on ne
rait pas bien persuadé de ce que la foi nous enseigne touchant
istence et les opérations du démon? Que chacun s'interroge.
lgré cela, on objecte. Voyons donc les objections.

ARTICLE SECOND.

Difficultés qu'on oppose au fait présent : 1° M. Leleu, dit-on, es visionnaire. — 2° C'est lui qui fait le bruit, ce sont les voisin bien d'autres qui le font. — 3° Quelques prêtres ont été dans la m et n'ont rien entendu. — 4° Enfin, on demande pourquoi Dieu mettrait de pareilles choses.

Voilà les difficultés qu'on oppose; je ne me refuse point à peser.

1° *M. Leleu est un visionnaire.* Ne nous payons point mots sans les entendre. Un visionnaire est un homme qui a visions. Il est deux sortes de visions, des bonnes et des m vaises; des vraies et des fausses. Abraham, Moïse, Jacob, seph, les prophètes, les apôtres, mille autres saints de l'ancie et de la nouvelle loi, ont été visionnaires dans le premier s c'est-à-dire qu'ils ont eu de vraies et saintes visions. Le te de *visionnaire* commence à ne plus faire tant de peur, e pense qu'il est peu de vrais chrétiens qui ne voulussent être *visi naires* en ce sens et en si bonne compagnie. Il faudrait do avant que de prononcer, examiner ici la nature des visions qu attribue à M. Leleu. C'est dans cette discussion que je ne v nullement entrer; j'en laisse le jugement à Dieu, et pour r il me suffit qu'on ne fasse point de procès à ses oreilles. Je r rapporté que ce qu'il a entendu, et d'ailleurs son témoign est parfaitement conforme aux autres et ne dit rien de plus d ficile à croire; mais ce en quoi je prends hautement la défe de ce monsieur, c'est contre la noire calomnie qui ne rougit de lui attribuer le bruit qui se fait dans sa maison.

D'abord, je remarque dans cette attribution, jointe à la p mière accusation, une contradiction évidente. Selon la premi accusation, M. Leleu est un *visionnaire*, c'est-à-dire, com on l'entend, un homme dont l'imagination pieusement bless lui représente de saints objets, Dieu, la Vierge, les anges, l saints ; et tout d'un coup le voilà changé en diable, car c'est

ble s'il fait le bruit diabolique qu'on entend dans sa maison.
elle subite métamorphose! Avançons. Fût-il un diable incarné,
soutiens que, pourvu qu'on lui accorde un corps semblable
x nôtres, il n'a pu faire le bruit qu'on lui impute. On lui ôte
nneur, on lui ôte l'esprit, on veut lui ôter les biens. Hé, de
ice! qu'on lui laisse au moins le corps; qu'on lui accorde qu'il
: composé de chair et d'os, comme nous tous. Je ne veux que
s pour le justifier. M. Leleu, ayant un corps comme le nôtre,
pu faire le bruit qui s'est passé dans sa maison; car, avec un
ps comme le nôtre, qu'on nous dise comment il peut, sans
faire aucun mal, se jeter du haut de l'escalier jusqu'en bas,
relever ensuite, voltiger, s'élever, aller du grenier à la cave
de la cave au grenier, en passant par les planches et les portes
n fermées sans les ouvrir, frapper en même temps de tous
tés, imiter le bruit d'un gros sac de blé qui tomberait lourde-
nt et qui ébranlerait toute la maison, d'une caisse qui battrait,
me boule de fer qu'on rouderait, de tailes qui tomberaient sur
planchers sans qu'on les vît, prendre beaucoup d'autres for-
s différentes, et tout cela dans sa maison, pendant qu'il y dort
ofondément, pendant qu'il est parfaitement tranquille en pré-
ce de ceux qui entendent. L'homme admirable! jamais il n'a
son pareil; il n'y a pas même de diable qui lui ressemble:
r le diable peut bien faire qu'on n'aperçoive pas un corps vé-
able en fascinant les yeux des assistants, il peut transporter
corps d'un endroit à l'autre avec une extrême vitesse; mais
ne peut faire qu'un corps véritable entre sans ouverture, et
s une ouverture proportionnée à son volume, dans un endroit
en fermé. La subtilité, c'est-à-dire cette qualité qui fait qu'un
ps passe par un autre sans l'ouvrir ni le diviser, est un pri-
ége réservé à nos corps glorieux après la résurrection. Quels
odiges absurdes on admet pour n'en vouloir point admettre
si facile!

Les raisons qui prouvent qu'il est impossible que *M. Leleu*
fait le bruit que la calomnie lui impute sont encore plus

fortes pour ses voisins ou pour tout autre étranger, car la pr mière difficulté qu'ils auraient eue à surmonter eût été d'entr dans une maison, dans des chambres bien fermées, et cette di ficulté n'est pas moins petite que la première.

Cependant on la leur fait surmonter avec une extrême facilit On les fait monter légèrement, avec échelle ou sans échelle, s le haut du toit, les épaules chargées d'un gros sac de blé. I grimpent subtilement sur la cheminée; ils la descendent, ils remontent avec plus de souplesse encore; ils volent de chemin en cheminée, de chambre en chambre, pour y faire différent sortes de bruits, particulièrement celui d'un gros sac de b qu'ils manient comme une plume et qu'ils remportent avec a tant de subtilité qu'ils l'ont apporté, puisqu'on ne le trou pas dans les endroits où on l'a entendu tomber. Ils font tout reste du manége sans que depuis quatorze ou quinze ans il le soit arrivé le moindre accident, en montant et descendant toit, les cheminées, la cour, sans même que jamais ils aient é aperçus ni en dedans ni en dehors. Pour feindre, il faut donn du vraisemblable, il faut au moins donner du possible; mais i les fictions n'ont pas l'ombre de vraisemblance, elles sont a surdes, impossibles; oui, physiquement impossibles.

Je veux qu'il soit physiquement possible que M. Leleu fas le bruit qu'on entend chez lui, je dis qu'il est moralement im possible qu'il le fasse. Ou c'est un honnête homme, ou c'est fripon. S'il est honnête homme, il ne fait pas de bruit, cela e clair, autrement il ne serait plus honnête homme; si c'est fripon, ce n'est pas encore lui qui fait le bruit, je le prouve. un fripon n'aime personne, il s'aime au moins lui-même et il se détruit pas précisément pour se détruire; au contraire, tand qu'il ne ménage les intérêts de personne, il est fort attentif à s propres intérêts. Or voici l'intérêt qu'a M. Leleu à faire du bru chez lui. Trois personnes qui louaient trois chambres dans maison le quittent pour cela spécialement, et par conséquent l font perdre trois loyers; il passe pour un insensé, un possé

m diable, car on ne lui épargne pas ces riches épithètes; on travaille à lui ôter la seule charge qui lui donne du pain; on le menace de le mettre en prison : c'est ce que gagne M. Leleu à aimer le tintamarre. C'est acheter du son un peu cher. Il est donc moralement impossible que M. Leleu soit auteur du tintamarre.

La même impossibilité morale subsiste en plein par rapport aux étrangers, qui n'ont point d'intérêt non plus à aller pendant quinze ans travailler si fortement dans une maison, à moins qu'on ne compte pour un gros intérêt la fatigue de passer un grand nombre de nuits d'hiver et d'été à courir dans une maison, au risque d'être percé ou tué, car on a tiré le pistolet et le sabre sur les ouvriers. Il est donc physiquement et moralement impossible que M. Leleu ou d'autres soient auteurs du tintamarre; c'est donc une calomnie ridicule, extravagante, absurde, et sortie de l'enfer, de le leur attribuer. Cachez-vous donc, infâmes et stupides calomniateurs qui ne rougissez pas de le leur imputer. Cachez-vous, enfoncez-vous dans les ténèbres : quelque sombres qu'elles puissent être, elles ne le seront point assez pour vous dérober aux yeux du public. Vous êtes des pestes publiques contre lesquelles tout le monde doit s'armer. Et pour le sujet que vous déchirez si impitoyablement, c'est un homme craignant Dieu, plein de religion et de foi; un homme droit, intègre, désintéressé; un homme surtout qui souffre avec une patience angélique les traits cruels dont vous le percez. Voilà ses crimes. Je suis obligé de lui rendre cette justice, que j'ai connu par moi-même la noirceur et la fausseté de ce qu'on lui impute. Cependant les calomniateurs trouvent créance parmi la multitude. On croit sur des bruits vagues qui n'ont ni vraisemblance, ni fondement, sur des on-dit en l'air, et on croit jusqu'à être persuadé, jusqu'à débiter soi-même et persuader aux autres ce qu'on croit si légèrement, et sans preuves, sans témoins, sans fondement, sans la moindre apparence, tandis qu'on s'opiniâtre à refuser sa créance à vingt témoins dignes de foi, qui attestent avec serment. Quelle contrariété! mais quelle injustice! Ou les

principes de la morale sont faux, ou tous ceux qui ont inven ces calomnies et tous ceux qui les ont débitées aux autres so obligés de se rétracter sous peine de damnation.

Quelques prêtres ont été dans la maison et n'ont rien entend Je pourrais donner pour raison le sommeil de quelques endo mis. Je vais plus loin : je suppose que dans l'espace d'une seu année cent prêtres ou d'autres aient été, à différentes reprise cent fois dans la maison dont il s'agit, et qu'ils disent n'avo rien entendu; je dis que leur témoignage, dans cette occasio n'est d'aucune considération, n'est pas du plus petit poid Pourquoi? Parce que c'est un témoignage purement négatif. tout le monde sait que les arguments négatifs ne sont d'aucu autorité pour infirmer un fait appuyé sur un grand nombre d'a guments positifs. C'est la règle dont se servent tous les jours l meilleurs historiens pour admettre nombre de faits, dont qua tité d'auteurs ne parlent point. Quand quelques auteurs conte porains et dignes de foi rapportent un fait dont ils disent avo été les témoins, en vain une foule d'autres auteurs ne disent m de ces faits, on ne laisse pas de les tenir pour certains. Mais faiblesse de l'argument négatif est bien plus forte encore en fa veur du fait présent. C'est un fait qui arrive souvent, à la vérit mais qui n'arrive point tous les jours, ou qui n'arrive pas d'u manière également frappante; quelquefois plus longtemps, que quefois plus fort, quelquefois moins fort, quelquefois point tout, selon qu'il plaît à son auteur. Dans l'espace de quator à quinze ans, deux prêtres y vont pour voir s'ils entendront; i y dorment profondément. Et on opposera ce témoignage néga de deux personnes endormies aux témoignages positifs de vin personnes bien éveillées, dont plusieurs ont entendu penda des années entières, d'autres un grand nombre de fois? Fra chement, le parallèle est ridicule. Que dirait-on d'un juge q mettrait en liberté un criminel accusé par vingt témoins q certifieraient lui avoir vu commettre plus de vingt meurtres da un endroit, et défendu seulement par deux témoins négatifs q

raient qu'ayant été une fois dans l'endroit en question, ils s'y ont endormis? Je le vois, ce juge éclairé, assis sur son tribunal; l va prononcer. Ecoutons son arrêt : « Mon ami, dit-il d'un on grave en se tournant vers l'accusé, les témoins sont ouïs et esés dans la balance d'une judicieuse équité. Vous êtes absous pur et à plein, et plus blanc que la neige. Allez en paix. Il aut pendre tous vos accusateurs, ou du moins les mettre aux etites maisons. » Qui est-ce qui mériterait d'y aller, le juge ou es accusateurs?

Mais, sans rire, veut-on savoir une bonne raison pourquoi il peut arriver que plusieurs prêtres, allant plusieurs fois dans une maison réellement infestée par le démon, n'y entendent rien? C'est que le démon a de l'esprit, c'est qu'il est tout esprit. Il sait qu'on vient pour l'épier, il se tait. Quelle merveille? Le plus stupide des hommes en fait autant. A-t-on vu encore un voleur attendre tranquillement les archers sur un grand chemin, et même faire son coup devant eux? On veut refuser au démon, qui est tout esprit, une habileté qu'on ne refuse pas au plus matériel des hommes. Cela est-il raisonnable? C'est donc une bonne raison de dire que plusieurs personnes qui vont pour entendre dans une maison infestée n'entendent rien, parce que le démon rusé garde un silence affecté, pour faire croire qu'il n'est rien de ce qu'on dit de ses vexations. Cette raison est excellente, je ne la vanterais point tant si j'en étais l'inventeur; mais non, l'Eglise même me la fournit. Elle nous dit dans ses rituels (1), au sujet des possédés, que le démon, ce serpent rusé, a coutume de tromper les exorcistes, soit en se montrant difficilement, soit en se cachant après qu'il s'est montré, afin de dérouter l'exorciste, ou de lui persuader que le sujet qu'il exorcise n'est pas réellement possédé, ou bien qu'il est délivré. On peut donc avancer, à plus forte raison, que le démon se cache de gens qui vont pour le guetter, et qui n'ont point sur lui l'autorité d'un

(1) *Manuale*, Bellów. *De exorc. obsess. a dam.*, p. 214.

exorciste dans l'exercice de ses fonctions. Mais Dieu n'a point permis que le démon se cachât entièrement. Il a permis qu'il se fît connaître suffisamment pour ne laisser aucun doute raisonnable de la réalité de l'infestation de la maison dont il s'est emparé depuis tant d'années, dont il n'est point sorti, mais dont il faut espérer qu'il sortira par la force et la continuation des prières de l'Église.

Mais pourquoi Dieu permettrait-il des infestations pareilles? Je pourrais faire la même question sur tous les mystères de la nature et de la religion; et pour me renfermer dans ma matière, je pourrais demander pourquoi Dieu a permis la possession des corps; pourquoi, en particulier, Jésus-Christ permit aux démons d'entrer dans des pourceaux, qui se jetèrent aussitôt dans la mer. Car enfin, quelle apparence de raison dans cette permission? Mais avec tous ces pourquoi et toutes ces questions je renverserais l'Évangile et toute la religion. Pourquoi Dieu permet-il l'infestation des maisons? Oh! vous le prenez sur un ton bien haut! J'entends. Vous entrez dans le conseil de Dieu, et vous y voulez présider. Oui, vous contrôlez les actions du Tout-Puissant, vous sondez les profondeurs de sa sagesse, vous lui demandez raison de sa conduite, vous l'obligez de se justifier. Vers de terre, il vous sied bien! Téméraires, vous mériteriez que Dieu vous écrasât, pour vous faire sentir tout l'attentat de votre monstrueuse demande. Voilà ma réponse.

Enfin je ne vois plus qu'un moyen de défense, c'est de dire que les vingt témoins sont tous ou des scélérats ou des fous. Ce sont des scélérats, s'ils attestent avec serment des faits chimériques qu'ils ont forgés. Ce sont des fous, s'ils s'imaginent ces faits sans fondement et sans réalité. Peut-être se trouvera-t-il des gens assez charitables pour le penser et pour le dire, si on ne l'a déjà dit et pensé. Mais il ne s'agit pas de le dire ni de le penser, il s'agit de le prouver, de le prouver clairement. Et jusqu'à ce qu'il paraisse une démonstration là-dessus, on espère,

n est même certain que le public judicieux et équitable laissera es vingt témoins paisibles possesseurs de leur honneur, de leur aison, de leur religion. Hélas! il en est si peu aujourd'hui! 'ourquoi vouloir l'arracher à des gens qui l'ont tant à cœur? 'irréligion, l'incrédulité, la prétendue force d'esprit, font les lus étonnants progrès. C'est contre de tels ennemis qu'il faudrait iguiser ses traits; mais on leur donne un autre but. Triste piété, achez-vous, si vous n'en voulez être criblée. Vous êtes le but ù presque tout le monde vise aujourd'hui par les traits les lus envenimés de la médisance, de la calomnie, des plus sanglantes railleries. — Mais une dissertation n'est pas un discours noral, et peut-être me fera-t-on un crime de ces quatre lignes ui coulent de ma plume affligée, et qui échappent à sa douleur. Eh bien! effaçons-les, et finissons.

Je finis, et je crois avoir démontré qu'il est très-possible que es démons possèdent les corps et infestent les maisons; qu'il est très-réel qu'autrefois les démons ont possédé les corps et infesté les maisons; enfin, qu'il est très-réel aussi que les démons, encore aujourd'hui, infestent la maison dont il s'agit. C'est tout ce que j'ai voulu prouver dans ce petit ouvrage, que j'ai entrepris pour la gloire de Dieu et de la religion, pour la manifestation de la vérité, l'instruction de l'incrédulité, la justification de l'innocence opprimée.

Nota. Comme nous l'avons dit en tête de la présente dissertation, n° 5 de cette Revue, il y a de nombreuses objections à faire au point de vue exclusivement démonologique où s'est placé son auteur. Ces objections, nous les exposerons dans une réponse générale que nous avons l'intention de faire à tous les démonologues passés et présents, et cela quand il nous sera enfin donné le loisir et le calme d'esprit qui nous sont si indispensables dans nos travaux. En attendant, contentons-nous de formuler avec l'article qu'on vient de lire cette conclusion : qu'il est des faits qui ne peuvent avoir des humains incarnés pour agents. Z.-J. Piérart.

MACBETH A L'ODÉON,

ÉTUDE SPIRITE

Par M. Alphonse VIEILLARD DE BOISMARTIN (1).

—

Le *spiritisme* ne s'occupe pas plus de nous autres *spiritualistes* que si nous n'existions point. Il se plaît à laisser ignorer que nous sommes au monde, et même assez bien portants. Cette tactique peu fraternelle, mais habile au point de vue de l'accaparement universel, nous ne devons pas l'imiter; et si quelque *spirite* vient à nous avec une publication sérieuse et digne d'intérêt, ne craignons pas de les accueillir l'un portant l'autre, sans prévention comme sans rancune. Les bons procédés ne nuisent jamais à une cause; ils la servent au contraire, et le spiritisme ne pourrait que gagner à se montrer moins ambitieux, moins envahisseur, j'ajouterai plus bienveillant. Il ne suffit pas d'avoir cette dernière qualité dans les mots, il faut encore l'avoir dans les choses.

Ces réflexions me sont suggérées par l'hommage qui vient de m'être fait de l'opuscule dont le titre figure en tête de cet article. L'auteur est un *spirite* déclaré, mais qui entend assez raison pour ne pas craindre de frayer avec un *spiritualiste*, et d'échanger avec lui quelques idées sur les objets de leur commune étude. Il se distingue en cela de bon nombre de ses confrères; aussi lui ai-je promis de dire quelques mots de son travail aux lecteurs de la *Revue spiritualiste*, et je tiens parole.

Le titre de la brochure étonne d'abord, et l'on se demande quel rapport il peut y avoir entre le spiritisme et la tragédie du grand Shakespeare, traduite par M. Jules Lacroix. L'auteur ne tarde pas à en donner l'explication, et même en très-bon style. Il cherche à établir que les principes de la doctrine spirite trouvent leur application dans la partie fantastique de l'œuvre, comme aussi dans le caractère bizarre et complexe du héros de

(1) Chez Hennequin, Ledoyen, et les principaux libraires.

ı pièce. Je ne suis malheureusement pas assez *spirite* pour le suivre dans les développements qu'il donne à cette idée. Je lirai seulement que ces développements sont ingénieux, et n'ont paru conformes à ce que je connais du catéchisme et du *credo* de l'école spirite. La *réincarnation* et le *périsprit*, ces deux grandes témérités de la doctrine spirite, y sont affirmés. A ce titre l'opuscule de M. de Boismartin a dû recevoir un accueil flatteur de l'école à laquelle l'auteur appartient, à moins pourtant qu'elle n'ait su mauvais gré à celui-ci d'avoir prononcé (pages 6 et 7) les mots *spiritualisme expérimental* et *expérimentations spiritualistes*, attendu que les mots *spiritisme* et *spirite* doivent être seuls prononcés partout et toujours. Si quelqu'un, dans l'école, a fait en réalité la grimace à ce sujet, que Dieu et les Esprits supérieurs le lui pardonnent!

J'ai l'avantage de connaître personnellement M. de Boismartin. Je le crois un peu absolu dans ses opinions; mais il est jeune, Dieu merci, et il a tout le temps d'examiner et de rectifier au besoin les idées qu'il aurait pu d'abord adopter trop précipitamment. Je lui crois aussi dans le caractère une certaine dose d'indépendance, qui pourrait bien, un jour ou l'autre, lui faire trouver pesant le joug de l'école. Il me semble qu'il n'est pas de ceux que leur nature destine à toujours jurer sur les paroles du maître : « *Jurare in verba magistri* », comme on jurait au moyen âge sur ce qu'avait dit Aristote : « *Magister dixit*, le maître l'a dit. » En un mot, ou je me trompe fort, ou il ne faudrait pas grand'chose pour qu'au premier sujet de mécontentement il regimbât contre l'aiguillon.

Quoi qu'il en soit, je terminerai en soumettant au jeune auteur de *Macbeth à l'Odéon* deux observations relatives à deux passages de sa brochure.

Dans le premier passage, il parle (page 18) du *positivisme* qui préside aux travaux des groupes spirites. Dans le second, à propos de la disparition soudaine de Circé dont il est question dans les derniers vers du Xe chant de l'*Odyssée* d'Homère,

disparition qu'il rapproche de celle du spectre de Banquo, troisième acte de *Macbeth*, il établit (page 35) que le po antique et le poëte moderne, le gentil et le chrétien, ont to deux, sciemment ou non, exprimé ce que l'étude du spiritis a *prouvé* être un fait possible.

Or :

Pour le premier passage, je me permettrai de dire à M. Boismartin que le mot *positivisme*, appliqué aux travaux d groupes spirites, me paraît un peu hasardé. Je ne crois pas q ces travaux aient été jusqu'à présent aussi *positifs* que cela. en juger par certaines publications, la fantaisie, le défaut c science sérieuse et de saine logique, s'y sont fait au contrai remarquer plus d'une fois.

Pour le second, je me permettrai aussi de lui faire observ que l'étude du spiritisme n'a pas encore autant *prouvé* qu' semble le croire. Le spiritisme, comme le spiritualisme expér mental, est, au point de vue de la théorie, à la recherche d preuves bien scientifiques et bien solides. Il les tient par u bout, c'est possible, mais il n'a pas encore réussi à mettre tou à fait la main dessus. Ceux qui savent ce que c'est qu'une *preuve* sur le terrain de la philosophie et de la science, me compren dront. M. de Boismartin a lui-même tout ce qu'il faut pour m comprendre. Je lui conseille donc de ne pas se contenter d'à pe près en matière de démonstration ; de ne jamais regarder com me *prouvé* ce qui serait seulement vraisemblable ou ingénieux de songer enfin qu'on n'improvise pas un catéchisme ni un *cred* dans des études aussi graves et aussi extraordinaires que celle qui nous occupent, et que, si quelqu'un, dans des intention que je ne juge point, a cru devoir le faire, il faut lui en laisser l mérite, si c'en est un, et dans tous les cas la responsabilité.

P. F. Mathieu.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fond, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des Esprits et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. - Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose mauvaise, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à le affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des traces de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant sous la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée de éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Mishna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de Pindare, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du bouddhisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la sœur Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brengolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Jourin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Jordan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Pazzi, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. 7
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 3
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1
Biographie de A. S. Davis, par la même. 1
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dess contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmé de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 p l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des braires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11 *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 7e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — La grandeur et la raison d'être actuelle du spiritualisme. — Le merveilleux en Orient et en Europe (2e article). — Prophétie faite à l'empereur Alexandre II sur la Pologne, par un ascète russe. — Lettre d'un abonné au rédacteur de la *Revue Spiritualiste*, commentaire à ce propos. — Chronique spiritualiste : la *Vie de Jésus*, par M. Renan, les *Mémoires* de M. Home, et Réponse à M. Oscar Comettant.

LA GRANDEUR ET LA RAISON D'ÊTRE ACTUELLE DU SPIRITUALISME.

(Traduit du *Banner of Light.*)

Sujet tiré de *Douze Messages*, par l'Esprit de John Quincy Adams; Médium Joseph D. Stiles.

L'Esprit raconte son entrée dans la vie ultra-terrestre, puis il ajoute :

Les scènes délicieuses qui m'apparurent à mon entrée dans le monde des Esprits ne ressemblaient en rien à ce que j'attendais, à ce que j'avais imaginé. J'avais bien cru que la vie future comportait de pures joies, que les liens rompus sur terre seraient renoués au ciel pour n'être plus jamais brisés par le « sombre archer; que le pionnier de la vérité, celui qui la défend et la propage au milieu des plus rudes épreuves et des persécutions, devait y trouver un asile de paix et de repos pour son âme fatiguée..... » Mais je n'espérais pas qu'il me serait permis d'errer à plaisir dans les vastes « domaines du Seigneur », d'y cueillir des fleurs parfumées et perpétuelles, aussi réelles pour l'esprit que le sont celles de la terre pour les mortels ; je ne croyais pas

qu'il me serait donné d'entendre encore les suaves mélodies d musiciens ailés, dont le gazouillement joyeux avait ravi pl d'une radieuse matinée de mon existence corporelle.

De temps immémorial le genre humain a cherché des notion plus certaines sur la vie ultra-mondaine, quelque chose de plu naturel que ce qu'il glane çà et là dans les symboles et les do mes du passé. Les théologies diverses, leurs croyances querel leuses et contradictoires, loin de satisfaire aux besoins et au aspirations de l'Esprit, n'ont servi qu'à le plonger dans un froi et désolant scepticisme.

Que de souhaits et de prières n'a-t-on pas adressés à Die pour qu'un ami pût revenir du monde inconnu et redouté parle aux hommes de l'immortelle vie! leur en parler de manière à lever tous les doutes, à détruire toutes les craintes touchant l continuité de l'existence individuelle et la réunion avec les bien aimés disparus. *Love-ascended !*

L'histoire atteste les profondes préoccupations des enfants d la terre sur le grave et important sujet de l'immortalité. Ce sujet fixe l'attention des hommes de génie et des sages de tous le temps, et les plus hautes intelligences du monde théologique ont mis tout leur talent à élucider à la satisfaction générale la plus grande (*mightiest*) question du siècle : *l'éternité de l'âme*!

Mais leurs définitions ne peuvent satisfaire l'humanité, elle ne répondent pas aux pressantes interrogations de l'esprit humain. L'antagonisme des diverses églises, leurs perpétuelles divisions, jettent la confusion dans les âmes, et cet état de choses n'est propre qu'à faire naître et à fortifier chez la plupart la sombre croyance au néant. Les diverses églises n'ont donc pas appris à suppléer les besoins spirituels du monde. Leur principal but a été, est encore (quoiqu'à un degré moindre, j'aime à le constater) de créer des sectes exclusives. Elles ont écarté les deux principaux traits du christianisme hors desquels il est sans valeur : l'universelle paternité de Dieu, l'universelle fraternité des hommes! Toute institution qui, en morale *ou en prati-*

ie, désavoue ces deux principes cardinaux ou colonnes de la ligion chrétienne, est impuissante pour le bien.

Je n'ai pas l'intention de condamner l'Eglise ni de blâmer ux « qui se blottissent encore dans son giron », *those who still ing to the skirt of her garements*. Je reconnais à chacun droit de penser et d'agir à sa guise quand il est sincère et u'il ne fait pas d'hypocrisie, me contentant de réclamer pour oi la même immunité. La liberté de penser, de parler et d'a-ir, nous est léguée par l'Auteur de tout bien, et nul ne doit la vir à autrui. Elle est donnée à tous sans distinction, et celui-là ème contre le Très-Haut qui l'abdique ou n'en use pas.

Il y a du bon et du vrai dans toutes les institutions, dans tou-es les sectes. L'Eglise compte parmi ses membres des hommes ont le grand cœur palpite des plus nobles sentiments, et chez esquels les bonnes œuvres jaillissent comme de source. Ceux-à sont trop éclairés pour se plier aux étroites doctrines de leur rthodoxie et à tant de dogmes surabondants. Ils aiment l'huma-ité entière pour l'amour d'elle-même, et ils voudraient fonder ne Eglise puissante et universelle comme la Divinité, où tous iendraient, fraternité sainte, s'agenouiller devant le Père com-nun !

Il y en a aussi quelques-uns assez consciencieux pour affir-ner hautement ce qu'ils sentent être la vérité, et pour stigmati-er l'erreur, n'importe où elle se trouve. L'amour de la justice st assez puissant chez eux pour leur faire braver l'opposition iolente et intolérante qui leur est faite. Comme ils attaquent urtout l'injustice, qu'on n'ose pas toujours défendre ouverte-nent, ils marchent intrépidement à la défense de la vérité, et déjouent parfois les viles machinations de l'erreur. Ceux-là, ayant à cœur que le bonheur de l'humanité, s'élèvent au-des-us des préjugés de secte. Ecartant les dissidences théologiques, ls réduisent l'enseignement religieux aux préceptes si glorieu-ement mis en relief par Jésus. Leur but est de créer l'unité en-re les éléments épars de la famille humaine, et de les grou-

per enfin au moyen d'un aimant suprême : l'amour fi ternel.

Mais telles ne sont pas les dispositions de la grande major des différents clergés ; telles ne sont point les doctrines de l' glise catholique, et c'est à elle que nous avons affaire. Non-se lement elle amoindrit l'esprit du christianisme et le sens de spiritualité, mais elle ne se tient même pas au niveau des pr grès de la civilisation ! Elle a failli de la manière la plus co plète à satisfaire les vœux légitimes, les espérances de l'E prit.

L'humanité demande quelque chose de plus conforme a idées du siècle, et elle l'obtiendra malgré les résistances ceux qui voudraient la retenir dans les ténèbres de symbol surannés et intolérants.

Est-ce à dire, intelligent lecteur, que nous *désespérions* d'u réforme complète, même dans cette citadelle des idées rétr grades et des préjugés ? Non ! Un tel mot n'existe pas dans vocaculaire du monde spirituel. Déjà l'Eglise a commencé à s couer sa léthargie ; elle sent les nécessités d'une action plus d cisive et plus complète de sa part sur les hautes questions so levées par le rapide progrès des lumières. Elle se rend bie compte de la présente révolution du sentiment religieux et la position qui lui est faite en sa qualité de corps représenta ce sentiment ; elle comprend que pour vivre il faut qu'elle se p rifie de tous ses dogmes vieux et stériles, et qu'elle entre fra chement dans le sentiment libéral et tolérant.

Le spiritualisme, comme un ange de paix, de miséricorde de bonne volonté, descend sur terre les mains pleines de joye ses bénédictions pour aider à la grande révolution qui se pr pare. Il entre dans l'Etat, dans l'Eglise, dans la nation, pén trant peu à peu tous les coins et recoins sombres de son i fluence régénératrice. Ce n'est ni une nouvelle philosophie, une nouvelle religion, si je puis m'exprimer ainsi ; c'est un chose aussi ancienne que l'univers, aussi éternelle que son divi

architecte! Cela s'infuse lentement, imperceptiblement, mais sûrement, dans l'éternelle nature de l'homme, pour assouplir, épurer, développer chaque élément, pour amener la créature à comprendre enfin sa véritable condition comme enfant de ce Père infini « qui tient à nous tous, sous le double rapport de Père et d'Ami ».

L'ardeur avec laquelle les enfants de la terre se sont emparés de cette lueur vraiment progressive (*unfolding light*) montre clairement le besoin et le désir de savoir sur l'avenir plus que ce que l'Eglise peut ou veut donner. Les hommes ont navigué trop longtemps sur une mer agitée d'incertitudes et de mépris, jetés çà et là par des flots tumultueux, sans savoir vers quel port ils dérivent, ni même où ils finiront par aborder.

Je puis attester qu'il n'est pas de croyance ou de philosophie dont l'aurore ait jamais été saluée avec plus d'enthousiasme, qu'on ait embrassée avec plus d'empressement, ou qui ait trouvé des adeptes plus sincères dans un espace de temps égal à celui qui s'est écoulé depuis que la communion céleste est révélée au monde.

Cette communion répond aux aspirations les plus ambitieuses de l'homme; elle ouvre le ciel à ses regards pour le convaincre que ses habitants immortels sont des témoins constants des actes accomplis dans le corps, et qu'ils exercent même une sainte et salutaire influence sur la vie terrestre.

Le spiritualisme a maintenant atteint un tel degré d'extension, il compte dans ses rangs une si grande partie de la classe éclairée et intelligente, que nulle pression extérieure ne peut désormais affecter ni retarder sa marche ascendante. Il a jeté ses profondes et durables racines dans les cœurs, et le Tout-Puissant seul pourrait maintenant enrayer son progrès.

Dans l'ordre naturel des événements, la philosophie des relations célestes est « destinée » à devenir la foi universelle. Un sujet qui touche de si près aux destinées humaines, qui est si étroitement enlacé à tous les fils de chaque existence, ne peut

être longtemps tenu en arrêt (*at a stand-still*); mais il doit, par une progression ferme, grandir au point d'embrasser l'humanité entière dans sa céleste étreinte.

L'expérience des derniers huit ou dix ans le démontrait victorieusement. Dès son apparition, le spiritualisme eut des adeptes en grand nombre, qui le regardèrent comme la plus chère espérance de leur vie. Depuis lors, des milliers, que dis-je ! des millions plutôt ont accepté ses divins préceptes, non pas seulement dans le sens d'une croyance de convention, mais pour mettre ces préceptes en pratique dans les actes de leur vie, montrant ainsi que la morale n'est excellente qu'autant qu'elle se traduit en nobles pensées, en vertueuses actions. Le spiritualisme est entré sous le chaume des pauvres comme dans les palais des grands; tous ont senti sa sainte influence, *hallowing*.

Le juge, le sénateur, l'homme d'état, le roi, ont, l'un comme l'autre, subi son pouvoir sympathique et se sont inclinés devant sa divine origine! Il s'est aussi glissé à petit bruit derrière les retranchements des préjugés de secte et du fanatisme, enlaçant de ses replis délicats la sombre et hideuse forme de l'erreur, laquelle se débat en vain dans ses anneaux devenus de plus en plus étroits.

On a déjà essayé de briser, d'annihiler le naissant édifice. Le bras puissant de l'obscurantisme se lèvera encore pour le pulvériser, s'il est possible. Mais a-t-on réussi, réussira-t-on dans ces tentatives insensées ?... Lorsqu'une pierre se détache de la base, vingt autres accourent comme poussées d'elles-mêmes pour étayer et parfaire le monument de l'avenir. Les spiritualistes ne sont plus une chétive minorité. Le nombre restreint de ceux qui défendent et propagent la divine doctrine plus ou moins ouvertement dans le monde ne sont en aucune façon la seule et plus positive évidence de sa croissante popularité. La consolante doctrine pénètre au cœur même de la société, qui le remue profondément, en portant la conviction dans maints esprits peu disposés encore à en convenir à la face du monde. Des

millions d'âmes surveillent avec sollicitude les progrès de la doctrine des Esprits, en faisant tout bas des vœux pour son succès, craignant seulement que ce ne soit « trop beau pour être vrai », *too good to be true*.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE,

FAITS DIVERS FRÉQUEMMENT CONSTATÉS.

(2e article.)

Nous avons rapporté dans notre dernière livraison divers faits extraordinaires constatés par les voyageurs européens qui se sont rendus aux Indes et au Thibet. Mais, comme nous l'avons dit, ces faits ne sont pas particuliers à ces seules contrées, quoique cependant ils y arrivent plus fréquemment, qu'ils y soient plus répandus qu'ailleurs. Nous avons promis d'en faire connaître d'autres qui se passent dans notre Europe ou dans des contrées moins éloignées de nous, comme en Algérie, en Asie Mineure, en Égypte et en Perse. Pour ce qui est de ceux de ces derniers pays, nous ne pouvons mieux faire que de rapporter les passages du *Voyage en Asie* de M. le comte A. de Gobineau, ambassadeur de France en Perse, un écrivain rationaliste, mais sincère et bon observateur, qui, bien qu'il ne puisse comprendre ni expliquer les choses étranges qu'il a vues ou qui lui ont été parfaitement attestées, ne s'est pas moins cru obligé de les rapporter. Voici tout d'abord ce que nous lisons à la page 26 de son livre :

. . . . . .

« Si j'étais resté au Caire, j'aurais voulu connaître quelques-uns des faiseurs d'or qui restent dans la ville, et plus encore quelques-uns des magiciens qui y abondent, car le Caire est tout à l'entrée de l'Afrique et les nécromants maugrabins n'y

manquent pas. J'ai ouï dire qu'il y en avait de très-habiles. Plus tard, en Perse, on m'a confirmé cette assertion, ce qui augmenté mes regrets de ne pouvoir en juger moi-même.

« Nous rencontrâmes une fois un des psylles du pays, au détour d'une ruelle qui ne dépassait pas trois pieds. Les maisons étant très-hautes, une ombre épaisse remplissait l'espace. Le psylle était appuyé contre le mur, d'un air morose et menaçant : c'était un homme de race copte. Il tenait sa science de loin, et mystérieux comme elle, il portait dans les yeux quelque chose d'aussi malfaisant que le venin qu'il avait appris de ses pères à dérober aux reptiles. Un long serpent de hideux aspect était replié sur le sol à ses pieds, et rampait devant lui, semblant flairer l'air ou chercher des forces pour s'élancer. Par moments il se dressait et se tenait droit sur sa queue. Deux femmes fellahs, épouvantées, s'étaient reculées et collées contre le mur, et poussaient des cris perçants. Le psylle, sans changer d'attitude, les regardait en dessous avec un sourire équivoque. Il semblait jouir de sa puissance. Mais on lui commanda de reprendre son dangereux compagnon ; il étendit la main avec des précautions nécessaires ou affectées, il le cacha dans sa robe. Cet homme était comme un débris de l'antique Égypte, c'est-à-dire du mauvais côté de la nation disparue. »

Les écrivains grecs et latins ont aussi parlé de ces psylles de l'Afrique septentrionale, mais en y croyant parfaitement, sans expression dubitative aucune.

Plus loin, page 251, M. le comte de Gobineau, à propos de Kaschan, ville de Perse, dit que c'est la ville favorite et comme la capitale des scorpions. « En aucun pays de la Perse il ne s'en trouve autant. Ces insectes venimeux habitent dans tous les murs, y sortent de dessous toutes les pierres, à moins qu'on n'emploie des moyens particuliers pour s'en débarrasser. Ainsi le gouverneur nous montra une maison qu'il venait de faire construire ; elle était fort belle, très-élégante et très-bien entendue ;

mais son principal mérite consistait en ce que les quatre coins avaient été soumis à un enchantement d'une telle force, que jamais les scorpions ne pouvaient y pénétrer sans qu'on le voulût. »

Après avoir raconté comment les habitants expliquent l'origine miraculeuse de la présence de tant de scorpions à Kaschan, et comment un saint ascète du pays enseigna un talisman capable d'en préserver les habitations, M. de Gobineau ajoute :

« Ce fut un homme utile à son pays, sans nul doute, que celui qui combina un charme capable de défendre l'accès d'un logis à ces bêtes hideuses; mais il a été dépassé par l'inventeur du moyen de rendre inoffensif leur venin mortel.

« On nous amena un de ces sorciers; il avait très-mauvaise mine, soit dit en passant, et plutôt l'air d'un grand coquin que d'un bienfaiteur de l'humanité; mais enfin, le Ciel l'ayant ainsi fait, peut-être n'en valait-il ni mieux ni pis.

« On lui apporta des scorpions noirs et des scorpions blancs. Il se mit à jouer avec eux et nous les montra suspendus en grappes à ses doigts. Ensuite il se fit piquer au visage. Puis, passant à quelque chose de mieux, il tira d'une boîte une *pholange :* c'est une énorme et horrible araignée qu'on nomme *rotayl* dans la langue du pays, et dont la piqûre est toujours très-mauvaise et quelquefois mortelle; et il se fit mordre encore par cette bête.

« Nous levâmes la séance, enchantés de ses talents, mais rassasiés de tout ce monde-là. »

Page 33. « Parmi diverses catégories de dévots dans la Perse, ils s'en est formé une dans la partie orientale, depuis une centaine d'années tout au plus, qui a pour prophète un certain Seyd-Khayr-Oullah, qui se donne pour une incarnation de la Divinité. Lorsqu'il devient vieux et que les infirmités commencent à le fatiguer, il réunit ses disciples et leur annonce qu'il va rajeunir, et qu'ils aient à ne pas s'étonner en le voyant apparaître sous une forme qui n'est pas commune.

« Ayant ainsi prémuni son monde contre toute surprise, il

entre dans un caveau où il fait disposer d'avance un bain d'eau-forte; il plonge dans la cuve, et au bout de quelques instants les fidèles restés en dehors, occupés à prier, voient sortir de là un très-jeune homme, qui n'est autre que le Seyd-Khayr-Oullah transformé.

« Depuis sa première incarnation ici-bas, ce personnage a déjà changé deux fois de corps. »

Plus loin, page 352, parlant des nossayris, une des principales sectes de la Perse, M. de Gobineau dit : « On conserve en différents endroits des objets ayant appartenu à des *pyrs* (saints hommes que les nossayris prennent pour modèles ou patrons, et ces témoins de l'existence de personnages si vénérés inspirent un grand respect. J'ai connaissance, entre autres, d'un *tapis* et d'un *bonnet* honorés d'une ferveur extrême. On les visite avec dévotion, et chacun d'eux a sa légende. On en a obtenu des miracles à différentes reprises.

« Mais, autant que j'ai pu m'en assurer, les fidèles ne regardent pas ces objets comme pouvant à eux seuls produire des effets contraires à l'ordre ordinaire de la nature ; il faut encore que la puissance latente qui existe en eux soit mise en mouvement par la sainteté de celui qui l'invoque. — Ainsi on raconte qu'il y a peu d'années un saint vénéré dans toute la Perse a pu contrarier une inondation et fait rentrer un fleuve dans ses limites en étendant le TAPIS dont j'ai parlé plus haut sur les flots débordés, et en s'asseyant dessus. Il fut porté ainsi quelque temps sur la face des ondes, puis tout s'apaisa et rentra dans le repos.

« Le BONNET n'accomplit pas des prodiges moins étonnants : posé par un saint sur la tête d'un homme qui vient d'expirer, il rappelle immédiatement le mort à la vie...

« Tout le monde en Perse, et les musulmans aussi bien que les autres, raconte avec foi des faits surprenants, dont voici quelques-uns :

« On allume un vaste brasier au milieu d'une chambre, et ıdis qu'un musicien joue du *târ* ou du petit tambour appelé *mbeck*, le nossayri s'approche du foyer en flamme ; il s'agite, s'exalte, il élève les bras et les yeux vers le ciel avec des ıtorsions violentes ; puis, quand il est tout à fait surexcité que la sueur lui coule sur le visage et sur tout le corps, il isit un charbon ardent et le place dans sa bouche en souf- ınt de façon que les flammes lui sortent par le nez. Il n'en ırouve aucun mal. Puis il s'assied au milieu du feu, les flammes ontent le long de sa barbe et le caressent sans l'entamer. Il est ı milieu de l'incendie, et sa robe ne brûle pas ; enfin il se ›uche sur la braise, et il n'en éprouve aucune atteinte.

« D'autres descendent dans un four de boulanger en pleine ;nition, y restent autant de temps qu'ils jugent convenable, ı en sortent sans accident.

« Ce que ces seyds peuvent à l'égard du feu, d'autres le pra- quent à l'égard de l'air. Ils peuvent se précipiter, eux, leurs nfants et leurs femmes, du haut des rochers, sans que la hute leur cause aucune douleur, de quelque élévation qu'ils ›ient tombés.

« Non-seulement, je le répète, des nossayris m'ont affirmé ›us ces faits avec une foi profonde, mais des musulmans ont rétendu en avoir été les témoins sans pouvoir les expliquer...

« Voici comment un *pyrzadeh* ou descendant d'un *pyr* s'y est ris pour m'expliquer des choses si extraordinaires : « Puisque, dit-il, dans la nature tout est Dieu, tout aussi recèle, d'une manière latente, à la vérité, mais certaine, la plénitude de l'omnipotence. Pour la faire apparaître et mettre en œuvre, il suffit de la foi ; or, plus la foi sera intense et complète, plus les effets obtenus seront merveilleux. Ce n'est pas seulement de l'air et du feu qu'on peut tirer des prodiges, mais des ob- jets en apparence les plus méprisables. Si l'on veut contrain- dre quoi que ce soit à mettre sa vertu intérieure en action, il suffit d'y appliquer l'instrument irrésistible de la foi, et alors

« rien n'est impossible. » Telles sont, dans leur ensemble, les idées des nossayris. »

Un grand nombre de voyageurs ont, de même que le comte de Gobineau, parlé des faits merveilleux qui se passent en Perse aussi bien que dans tout l'Orient. Mais il serait trop long de les citer tous. Nous nous sommes bornés aux extraits qu'on vient de lire, attendu qu'ils émanent de la plume d'un écrivain honorable, peu porté à la crédulité, et avant tout sincère et bon observateur. Il ne parle pas de faits anciens, mais de faits actuels, souvent répétés, dont la vérification est facile. En voici du reste d'autres de cette nature qui se passent fréquemment dans une contrée plus rapprochée de nous.

Dans ses *Souvenirs de voyages en Asie Mineure et en Syrie*, publiés en 1858 (Paris, Michel Lévy), Mme la princesse de Belgiojoso rapporte les faits suivants observés par elle-même, en 1852, chez les derviches d'Angora :

« Un beau matin qu'étendue sur mon divan, je tâchais, mais en vain, de secouer l'engourdissement et la migraine causés par la fumée de charbon qui sortait d'un poêle de fonte et circulait dans ma chambre close, je vis entrer un petit vieillard à manteau blanc, à barbe grise, à bonnet pointu de feutre gris entouré d'un turban vert, à l'œil vif et à la physionomie aussi bien veillante que naïve. Ce vieillard s'annonça comme le chef de certains derviches faiseurs de miracles que le grand mufti m'envoyait, afin de me faire assister à leurs opérations. Je me confondis en remercîments, et me déclarai prête à assister au spectacle qui m'était offert. Le petit vieillard entr'ouvrit la porte, fit un signe, et reparut aussitôt, suivi de ses disciples.

« Ils étaient au nombre de huit, et il est certain que, si je les eusse rencontrés pendant mon voyage, au coin d'un bois, leur apparition m'eût causé peu de plaisir. Leurs vêtements en lambeaux, leurs longues barbes incultes, leurs visages pâles, leurs formes émaciées, je ne sais quoi de féroce et de hagard dans les yeux

tout cela contrastait singulièrement avec le rond et frais visage de leur chef, sa physionomie ouverte et souriante et son costume passablement coquet. Les disciples, en entrant, se prosternèrent devant lui, me firent un salut de politesse et s'assirent à distance en attendant les ordres du petit vieillard, qui, de son côté, attendait les miens. J'éprouvais un certain embarras qui eût été encore bien plus pénible si la séance à laquelle j'allais assister eût été provoquée par moi. J'en étais, par bonheur, parfaitement innocente, et cette pensée me donnait un peu d'aplomb; mais je n'osais pas faire le signal de commencer... je ne savais encore quoi. Je m'attendais à une scène de grossière imposture à laquelle je serais forcée d'applaudir par politesse, et dont je devais me montrer la dupe par bienséance. Mon amour-propre n'était nullement en jeu; mais je craignais d'une part de ne pas bien jouer mon rôle, et de l'autre, je l'avoue, ma conscience de civilisée était quelque peu alarmée.

« Je fis servir le café pour gagner du temps, mais le chef seul accepta. Les disciples s'excusèrent, alléguant la gravité des épreuves auxquelles ils allaient se soumettre. Je les regardai: ils étaient sérieux et impassibles comme des hommes qui attendraient la visite d'un hôte ou plutôt d'un maître révéré. Après un court silence, le petit vieillard me demanda si ces enfants pouvaient commencer, et je répondis que cela ne dépendait que d'eux seuls. Prenant ma réponse pour un encouragement, le vieillard fit un signe, et l'un des derviches se leva. Il alla d'abord s'agenouillier devant le chef et baiser la terre. Celui-ci imposa les mains sur sa tête comme pour lui donner sa bénédiction, et lui dit à voix basse quelques mots que je n'entendis point. Se relevant alors, le derviche quitta son manteau, sa fourrure de poil de chèvre, et recevant d'un de ses confrères un long poignard dont le manche était garni de sonnettes, il vint se placer debout au milieu de l'appartement. Calme d'abord et recueilli, il s'anima par degrés sous le coup d'une action intérieure. Sa poitrine se souleva, ses narines s'enflèrent, et ses

yeux roulèrent dans leurs orbites avec une singulière rapidité. Cette transformation était accompagnée et aidée sans doute par la musique et les chants des autres derviches, qui, ayant débuté par un récitatif monotone, passèrent bientôt aux cris et aux hurlements cadencés, auxquels le battement régulier et pressé d'un tambourin imposait une certaine mesure. Lorsque la fièvre musicale eut atteint son paroxysme, le premier derviche leva et laissa retomber successivement le bras qui tenait le poignard, sans paraître avoir la conscience de ces mouvements, et comme mû par une force étrangère. Un tressaillement convulsif parcourut tous ses membres, et il mêla sa voix à celle de ses confrères, qu'il réduisit bientôt à l'humble rôle d'accompagnateurs, tant ses cris dépassaient les leurs. La danse se joignit à la musique, et le derviche protagoniste exécuta des bonds si prodigieux, tout en continuant son hymne d'énergumène, que la sueur ruisselait sur son torse nu.

« C'était le moment de l'inspiration. Brandissant le poignard qu'il n'avait jamais quitté et dont la moindre secousse faisait résonner les mille grelots, il tendit le bras en avant; puis, le repliant soudainement avec force, il s'enfonça le fer dans la joue, si bien que la pointe en sortit dans l'intérieur de la bouche. Le sang se fit jour aussitôt par les deux ouvertures de la plaie, et je ne pus retenir un mouvement de la main pour faire cesser cette scène horrible.

« Madame veut voir de plus près? » dit alors le petit vieillard, qui m'observait attentivement. Faisant signe à l'exécutant d'approcher, il me fit remarquer que la pointe du poignard avait bien réellement traversé les chairs, et il ne se tint pas pour satisfait qu'il ne m'eût forcé à toucher du doigt cette pointe.

« Êtes-vous convaincue que la blessure de cet homme est réelle? me dit-il ensuite.

« Je n'en doute nullement, répondis-je avec empressement.

« C'est assez, mon fils, reprit-il en s'adressant au derviche,

qui était demeuré pendant l'examen la bouche ouverte, remplie de sang, et le fer dans la blessure. Allez-vous guérir.

« Le derviche s'inclina, retira le fer, et, s'approchant d'un de ses confrères, il s'agenouilla et lui présenta sa joue, que celui-ci lava à l'extérieur et à l'intérieur avec sa propre salive. L'opération ne dura que quelques secondes ; mais lorsque le blessé se releva et se tourna de notre côté, toute trace de blessure avait disparu.

« Un autre derviche se fit, avec la même mise en scène, une blessure au bras, qui fut pansée et guérie par le même moyen. Un troisième m'effraya : il était armé d'un grand sabre recourbé qu'il prit à deux mains par les deux extrémités, et, s'en étant appliqué la lame du côté concave sur le ventre, il l'y fit entrer en exécutant un léger mouvement de bascule. Une ligne couleur de pourpre se détacha aussitôt sur cette peau brune et luisante, et je suppliai le vieillard de ne pas pousser les épreuves plus loin. Il sourit, et m'assura que je n'avais encore rien vu, que ce n'était là que le prologue, que ses enfants se coupaient impunément les membres, et au besoin la tête, sans qu'il en résultât pour eux le moindre inconvénient. Je crois qu'il avait été content de moi et qu'il me jugeait digne de goûter leurs miracles : ce qui ne me flattait que médiocrement.

« Le fait est pourtant que je demeurai pensive et embarrassée. Qu'était cela? Mes yeux n'avaient-ils point vu? mes mains n'avaient-elles pas touché? le sang avait-il coulé? J'avais beau me rappeler les tours de nos plus célèbres prestidigitateurs, je ne trouvais dans mes souvenirs rien qui approchât de ce que je venais de voir. J'avais affaire ici à des hommes ignorants et simples à l'excès; leurs tours aussi étaient de la plus grande simplicité, et ne laissaient guère de prise à l'artifice. Je ne prétends pas avoir assisté à un miracle; je raconte fidèlement une scène que, pour ma part, je ne saurais expliquer.

« J'étais fort émue, je l'avoue, et le lendemain j'écoutai sans sourire les récits d'autres faits merveilleux dont m'entretint le

docteur Petracchi, établi depuis plusieurs années à Angora et y remplissant les fonctions d'agent consulaire anglais. M. Petracchi croit que ces derviches possèdent des secrets naturels, ou, pour mieux dire, surnaturels, moyennant lesquels ils accomplissent des prodiges pareils à ceux des anciens prêtres d'Égypte. »

Voilà des faits qui non-seulement se passent à Angora, mais dans beaucoup de villes turques d'Asie.

Mais peut-être nos sceptiques, sans tenir compte de l'honorabilité parfaite de la princesse de Belgiojoso, de son esprit lucide, capable de bien observer les faits, révoqueront-ils ses assertions en doute, sous prétexte que c'est une femme, et que les femmes sont susceptibles d'illusion, d'hallucination, d'exaltation, etc. Eh bien, à ces sceptiques nous opposerons le témoignage de l'un d'eux, d'un homme cette fois, qui, vers la même époque que la princesse, est allé en Asie Mineure et a constaté les mêmes faits. Voici ce que M. Adalbert de Beaumont raconte dans la *Revue orientale* de juillet 1852, page 344.

Parlant de derviches hurleurs et tourneurs qu'il vit à Brousse, M. de Beaumont raconte différentes choses extraordinaires qu'il leur vit faire. Parmi ses récits nous lisons le suivant :

« La seconde scène s'ouvre par un hymne en l'honneur du prophète, qui se chante en jetant le corps en avant et en arrière : puis ils se rapprochent, se serrent les coudes, et, s'appuyant les uns contre les autres, se balancent de droite, de gauche et dans tous les sens, le pied droit ferme, l'autre dans un mouvement opposé au corps, tous en mesure et en cadence, hurlant en même temps les mots : *ya Allah* et *ya-hou*. Les uns gémissent, les autres sanglotent, ceux-ci versent des larmes ; tous suent à grosses gouttes, ont les yeux fermés, le visage pâle, et semblent de vrais possédés.

« Après une pause ou parfois une promenade, le troisième acte commence au milieu d'un ilahy, cantique spirituel en poésie

ersane. Alors les mouvements augmentent de vitesse, suivant un crescendo que marque le chef.

« A la quatrième scène, l'accélération devient encore plus vive, la voix dégénère en cris sourds, nerveux et saccadés, sorte d'aboiement convulsif qui fait mal à entendre. Puis leurs mouvements, à droite, à gauche, en avant, en arrière, les bras appuyés sur les épaules les uns sur les autres, et si bien liés qu'on dirait les ondulations d'un serpent, acquièrent une telle rapidité et une souplesse si grande, que le spectateur lui-même en est ébloui et étourdi tout à la fois, comme si l'étincelle électrique circulait d'un bout à l'autre de la chaine, et leurs cris affreux de : *ya-hou*, *ya-Allah*, redoublent d'intensité. — Peu à peu les moins forts succombent, le cercle se rétrécit jusqu'à ce qu'enfin un seul reste, ayant continué les exercices sans les suspendre un instant.

« Les délires de nos danses françaises dans les folies masquées de l'Opéra ou dans les jardins publics, ce fameux galop infernal qui entraîne toute la salle dans son fantastique tourbillon, ressemblent aux contorsions des derviches, mais n'en approchent pas. Ces fureurs amènent à la dernière scène, la plus effrayante de toutes. Écumants comme des épileptiques, épuisés, haletants, cette fatigue et cette extension des muscles les met dans un état d'extase et d'insensibilité qu'ils appellent *halet*. C'est arrivés au dernier paroxysme de délire qu'ils commencent l'épreuve des fers rouges ; le chef les tire du brasier et les remet à ceux qui les demandent avec le plus d'ardeur et de colère. Ces hommes excités par le fanatisme, transportés d'allégresse et voyant déjà le paradis ouvert devant eux, saisissent ces fers, les mordent, les serrent entre leurs dents et les éteignent avec leur langue. D'autres prennent des couteaux et de grosses aiguilles et s'en percent le flanc, les bras et les jambes (1).

(1) L'auteur a oublié de dire que de ces blessures il ne reste après l'état de transe aucune trace. Toutes sont cicatrisées, comme cela arrive aux faquirs hindous, tibétains, aux derviches dont parle la princesse de Belgiojoso, aux Aïssaouas, comme cela arrivait aux convulsionnaires de Saint-Médard.

Ces pratiques sanglantes viennent du fondateur de l'ordre, Ahmedt Rufagi, qui, dans un de ses transports, se mit les pieds dans un brasier ardent, et fut, dit-on, guéri au même instant par une fervente prière; aussi ces fers portent-ils le nom de *gul*, rose, pour dire qu'ils sont aussi agréables à Dieu que le parfum de cette fleur. Nos possédés d'autrefois, nos convulsionnaires de Saint-Médard, étaient, comme ceux-ci, des fanatiques que l'exaltation de l'âme rendait insensibles. Sans doute parmi ces hommes il y a des jongleurs; mais la plupart ont un tel transport au cerveau, sont dans un état d'ivresse, dans un engourdissement magnétique si profond, qu'ils acquièrent dès lors une insensibilité semblable à celle des cataleptiques et des somnambules, ou comme en procure l'inhalation de l'éther, du chloroforme ou d'autres substances. »

Z.-J. Piérart.

PROPHÉTIE FAITE A L'EMPEREUR ALEXANDRE II

SUR LA POLOGNE.

— On lit dans la *Gazette des Tribunaux* de Berlin :

« L'empereur actuel de Russie fit, il y a quelque temps, une rencontre singulière. En parcourant l'intérieur de son empire, il arriva dans une petite ville habitée presque exclusivement d'israélites, qui le reçurent en sujets fidèles et respectueux. Un vieillard à la barbe blanche retombant presque sur la ceinture, et dont la poitrine était ornée d'une décoration militaire, frappa les regards d'Alexandre II.

« Le czar s'informa du nom de cet homme et apprit qu'il s'appelait Œlblatt, qu'il avait été soldat, et que parmi ses coreligionnaires on le considérait presque comme un saint. Il dédaignait toute nourriture animale, et ne vivait, depuis cinquante ans, que de pain, d'oignons et d'un peu de thé. L'empereur le

venir près de lui et lui demanda où il avait gagné la décoration. Œlblatt répondit que c'était Souvarof qui la lui avait donnée.

« — As-tu jamais été blessé ? demanda le czar.

« — L'esprit du mal n'a pas de pouvoir sur moi, dit le vieillard ; je me tenais très-souvent sur le point le plus exposé aux boulets de l'ennemi, et je ne perdis pas un cheveu.

« L'empereur sourit.

« On me dit que tu vois aussi dans l'avenir. Régnerai-je longtemps ? Serai-je heureux ?

— Tu ne régneras pas aussi longtemps que ton père ; mais tu mourras plus heureux que lui. Ton père l'a toujours été jusqu'au moment où le coup d'une mauvaise nouvelle lui brisa le cœur. Tu auras beaucoup de tourments dans ta vie, mais ta fin ne sera pas malheureuse.

« L'empereur devint sérieux.

« — Explique-toi clairement ! s'écria-t-il.

« — Avant un an, continua l'augure, ton empire ressemblera à une mer de feu ; en vain tu t'efforceras de l'éteindre. Trois puissances te feront la guerre, mais cela ne t'abattra pas. Ce qui te chagrinera davantage, ce sera de voir tes peuples se soulever contre toi.

« Après être resté un certain temps silencieux et absorbé dans ses réflexions, l'empereur ajouta :

« — Si tu dis vrai, donne-moi une preuve de la réalité de tes prédictions.

« — L'homme ne doit pas éprouver Dieu, dit le vieillard ; mais, afin que tu reconnaisses la véracité de mes paroles, écoute : dans une heure, un messager arrivera près de toi à la hâte pour t'annoncer qu'il a été commis une tentative d'assassinat sur l'un de tes serviteurs les plus zélés, et que le coup fatal a été heureusement détourné. N'y ajoute pas foi ; l'assassinat n'a pas eu lieu ; ce récit n'est inventé que pour t'exciter contre tes sujets.

« Le czar congédia le vieillard. Il était alors onze heures du

matin. A midi précis, un messager arriv[illegible]re, qu'on a attenté aux jours de Wielopolski.

« — Comment savoir la vérité ? s'écria l[illegible] fasse de nouveau venir ce vieillard israélite !

« Ce fut en vain. Pendant l'heure qui venai[illegible], le vieillard avait été soudain frappé d'apoplexie, et l[illegible]é du czar ne trouva qu'un cadavre. »

UN ABONNÉ AU RÉDACTEUR DE LA *REVUE SPIRITUALISTE*

COMMENTAIRE A CE PROPOS.

—

Mon cher Piérart,

Votre dernière livraison contenait, en même temps qu'une lettre très-bien sentie de M. Home, un appel qui ressemble trop à un cri suprême pour ne pas émouvoir tous ceux qui s'intéressent à votre œuvre et à vous. Peut-être, dans l'amertume de vos pensées intimes, vous est-il arrivé de vous demander pourquoi ce délaissement, ces luttes inexorables, alors qu'à côté de vous un autre patronage voyait grandir son influence et réussissait à passionner, malgré l'absence de critérium scientifique et d'investigations sérieusement poursuivies.

Si je m'aventure sur ce terrain, mon ami, c'est que nous n'avons que l'amour au cœur et que les questions de personnes disparaissent devant le rayonnement de l'idée. Or peu importe l'école, si le travail se fait. Aimons-les tous, ces hommes de bonne foi, quel que soit le sentier qui les mène. Notre but commun n'est-il pas la démonstration mathématique de l'existence de Dieu et la constatation de cette existence par les phénomènes de la communion des vivants avec les morts ?

Le berceau de toute vérité flotte dans une brume que peu de regards peuvent percer. L'erreur prend corps, alors, dans le mirage causé par l'imperfection des sens ; mais, à mesure que la vérité s'élève, elle se dégage et se purifie. Dieu seul sait l'heure où tous les fronts se prosterneront devant son épanouissement !

Tous donc, nous qui nous proclamons spiritualistes ou spirites, nous avons les yeux fixés sur un même port qui doit nous réunir un jour. Mais les uns marchent résolûment dans l'affirmation, flamboyants de foi, s'inquiétant fort peu des erreurs possibles. L'expansion est leur force, et c'est pourquoi, apôtres de la première heure, ils pourront rassembler les âmes et faire jaillir sur elles les lueurs d'une vérité à son aurore. Les autres, au contraire, — et ceux-là, mon ami, doivent savoir se résigner, attendre et souffrir, — redoutant le sable mobile qui n'éclaire pas la science, avancent lentement, n'admettent qu'après contrôle, réservent leurs jugements, soumettent le sentiment à la raison, et choisissent péniblement, mais soigneusement, les matériaux de certitude qui doivent composer leur édifice. On n'entraîne que par un credo. Peu importe sa valeur réelle, pourvu qu'il réponde en partie aux palpitations des cœurs.

La force de l'autre école est dans l'existence de son affirmation.

Est-ce à dire, mon ami, que notre réserve soit un manque de foi ? A Dieu ne plaise que je blasphème ainsi nos saintes croyances ! Mais il m'a semblé qu'il était temps de mettre au grand jour, non point les dissidences, — je répète que nous devons nous aimer les uns les autres sans acception d'école, — mais les voies diverses dans lesquelles chacun de nous se sont poussé. Les spirites s'adressent plus exclusivement aux sentiments affectifs de l'âme, non point dans leur symbole, mais dans leurs procédés. Puissent-ils cheminer dans l'amour, entraînant la foule sur leurs pas. Nous, mon ami, nous sommes saisis par l'inflexible étau de l'analyse. Il nous sera moins donné de pas-

sionner, mais c'est à nous de cheminer dans la lumière et de la répandre sur toute voie. Faites donc un appel suprême à tous ceux qui veulent *savoir* ce qui leur est offert à croire, à tous ceux qu'un doute, une espérance, un cri secret, une aspiration, prédisposent à chercher la vérité pour y trouver un refuge; à tous les esprits sérieux qui dédaignent de s'abriter derrière l'orgueil insensé d'une négation, à tous les hommes qui éprouvent le besoin d'un abri sûr au milieu du naufrage des croyances et du chaos des idées, à tous ceux qui sentent en eux l'infini, mais qui veulent en avoir la preuve.

Conviez-les tous, sans distinction d'école ; ouvrez-leur vos colonnes ; que votre tribune soit accessible à tous les travailleurs consciencieux ; que tous, enfin, se groupent autour de vous pour soutenir vos efforts, comme il convient à des hommes qui ont une foi.

Tout à vous d'amitié.

L. Favre Clavairoz.

Nous remercions du plus profond de notre cœur le signataire de la lettre qu'on vient de lire des paroles amies qu'il a bien voulu nous adresser. M. Favre, nous devons le dire, a plus que des paroles, il a des actions ; il est un de ceux qui ont les premiers et le plus sympathiquement répondu à notre appel pour le soutien de *l'œuvre de la propagande spiritualiste*. Qu'il nous permette donc d'ajouter quelques mots de rectification aux bonnes paroles toutes fraternelles qu'on vient de lire.

M. Favre appelle les spirites des apôtres de la première heure. Nous devons dire qu'ils ne sont pas plus de la première heure que nous. La *Revue spiritualiste* a commencé à paraître en février 1858, à la même époque que la *Revue spirite*. Mais déjà à cette époque il y avait longtemps en France que des articles affirmatifs de nos croyances avaient paru çà et là dans les

journaux, et ces articles, il faut le dire, continuaient une tradition qui n'a jamais été interrompue en Europe. Ce que nous avons dit à propos de Swedenborg, de Lavater, de Saint-Martin et d'une foule d'autres, le prouve. Bien plus, les questions spiritualistes, telles que nous les avons posées, c'est-à-dire sur le terrain des faits, de la recherche et de la discussion critique, avaient été le seul point de vue sous lequel on les avait alors envisagées dans notre pays. Est-il besoin de rappeler ici, entre autres journaux, ceux des *Tables parlantes* et du *Magnétisme ?* Nous n'avons donc fait que continuer un travail d'élaboration, de recherches, d'études, de discussions, commencé avant nous. Pourquoi ce travail qui répond tant aux tendances d'esprit de la partie éclairée de la société française n'a-t-il pas eu plus de succès ? Cela tient à diverses causes. D'abord, l'école que nous nous sommes efforcés de faire prévaloir, faute d'avoir trouvé des soutiens suffisants, n'a pas été assez connue. Elle n'a pas été assez connue aussi, parce que des journalistes sceptiques et rationalistes, à qui nous nous sommes adressés pour la faire connaître, n'osant s'en moquer, et cependant ne pouvant y adhérer, ont préféré n'en pas parler. Pendant ce temps une autre école était l'objet constant de leurs sarcasmes. Mais ces attaques attiraient sur elle l'attention générale. Les *credo*, les catéchismes, les livres qu'elle mettait au jour avec une assurance vraiment remarquable, peu ratifiés des penseurs, l'étaient beaucoup des personnes qui, avant tout, éprouvent le besoin d'affirmer, et qui, ne pouvant ou ne voulant se donner le soin de trouver des solutions par elles-mêmes, aiment qu'on les leur présente toutes trouvées. Comme il est de l'essence du cœur humain d'être attaché de prédilection à l'objet premier de ses croyances, aux affirmations dont on s'est tout d'abord imprégné, il s'en est suivi que le peu de spirites qui ont pu avoir connaissance de notre école n'en ont aimé ni l'esprit ni les tendances. Ajoutons à cela que nous avons eu en face de nous des gens qui ont eu recours à une foule de petits moyens toujours efficaces pour la réussite

du côté matériel d'une entreprise. Ces petits moyens, il était dans notre caractère de les repousser, partant de ce principe que ce qu'il faut chercher avant toute chose, c'est la vérité, et qu'il est des questions où la moindre habileté est un crime. Aussi, tandis qu'il était permis à une *société spirite* de se former, de s'étendre, d'attirer à elle des adeptes de toute croyance, même de nombreux catholiques, sur les bases d'un *credo* qui est la négation la plus radicale du principe chrétien, il nous était par deux fois refusé de constituer une *société spiritualiste*. Notre projet de société cependant déclarait n'avoir en vue que de rechercher dans l'ensemble des faits et des doctrines tout ce qui pouvait servir à l'étude des facultés de l'âme et à la démonstration de son immortalité ; il prenait de plus l'engagement de fuir toute discussion politique, sociale ou religieuse, et de se tenir sur le pur terrain de la recherche scientifique, du débat philosophique. Quand ceux qui s'étonnent parfois de l'acrimonie de notre langage voudront s'édifier sur la légitimité de nos plaintes, ils n'auront qu'à considérer ces faits et surtout passer dans notre bureau, ils y apprendront des choses qui leur montreront qu'il y a une attitude préférable à la mansuétude des paroles, c'est la bonté des actions secrètes, la franchise et le courage des procédés. Mais notre position est ainsi faite : nous devons souffrir et ne pas nous plaindre. Bien qu'il ait été permis de tout temps aux hommes d'attaquer les actions, les principes et les systèmes qui leur paraissaient dangereux, erronés ou déshonnêtes, les doctrines qui leur étaient contraires (les luttes incessantes, passionnées du christianisme et des écoles philosophiques, en sont une preuve), bien que le passé tout entier de l'humanité montre que la vérité jaillit du choc des opinions, on nous fait un crime de nos discussions. Des journaux, nous confondant avec les spirites, ne veulent pas s'occuper de nous, attendu que le *spiritisme* est une chose jugée, condamnée, et sur laquelle il n'y a plus à revenir ; et, quand nous élevons la voix pour dire que nous sommes loin d'être spirites, qu'au contraire nous n'avons

cessé de protester contre le nom de cette école, ses façons de faire, de raisonner et de prouver, aussitôt des voix émues se lèvent pour nous faire un crime de nos protestations.

Comme on le voit, notre position est difficile et peu encourageante. Que faire? Protester encore, protester toujours en attendant que des moments plus heureux se présentent, qu'une situation plus judicieuse, plus logique, plus éclairée, surgisse. C'est ce que nous avons pu faire, grâce aux quelques bons amis que Dieu nous a envoyés et qui nous ont soutenu dans les phases difficiles que nous avons traversées. Mais ces amis n'ont pas été nombreux. Beaucoup ont eu plus de paroles que d'action. Espérons que bientôt, légion puissante, nous pourrons présenter au siècle l'idée spiritualiste telle que nous l'avons toujours comprise, et telle qu'il la lui faut présenter si, au lieu de succès faciles, mais éphémères, on vise à donner au grand édifice de l'avenir de profondes et solides bases, de ces bases qui puissent le préserver du sort de tant de doctrines mystiques qu'on a vu si souvent crouler devant les assauts de la raison humaine ou sous le poids de leurs propres extravagances.

Z.-J. Piérart.

CHRONIQUE SPIRITUALISTE.

La Vie de Jésus, par M. Renan. — Les *Mémoires* de M. Home. — Réponse à M. Oscar Comettant, collaborateur du *Siècle*.

—

On a dit que notre siècle était un siècle tout positif, tout matérialiste, ne s'occupant que de machines, de vapeur, que d'actions de banque et de chemins de fer, que de soirées dansantes et de parties de campagne, que d'engrais et de bestiaux ; on a dit de plus que pour toute autre question les hommes et les

femmes de ce siècle étaient en grande partie tenus sous la féru de l'orthodoxie sacerdotale, qui ne leur laissait goûter de l'al ment religieux que les morceaux qu'elle avait bien voulu tran cher et accommoder elle-même. Eh bien! l'apparition de la *V de Jésus*, de M. Renan, et le succès extraordinaire que ce livr a eu en très-peu de temps, est une réponse à cette manière d voir. Il est prouvé aujourd'hui que notre siècle n'a pas cette in différence en matière de religion que l'illustre Lamennais lui tant reprochée, qu'il aime à discuter, à philosopher sur les ques tions de dogme, et que le clergé l'influence beaucoup moins qu les gouvernements n'ont eu l'illusion de le croire.

Nous en sommes charmé pour notre compte. C'est à ce titre que nous saluons l'apparition du livre de M. Renan.

Nous disons *à ce titre*, car, comme historien et comme spiritualiste, nous protestons contre ce livre. Il manque parfois de profondeur et de véritable érudition historique. Il n'est pas à la hauteur des plus récents travaux de l'exégèse allemande ; il méconnaît enfin le caractère sous lequel Jésus doit être, avant tout et au-dessus de tout, envisagé, c'est-à-dire le mystique, le thaumaturge, le voyant par excellence, le prophète qui a su donner à sa parole la sanction toujours émouvante et retentissante du miracle. Nous le disons : après le livre de M. Renan, l'histoire véritable de Jésus est encore à faire.

Rendons-lui justice toutefois pour le courage qu'il a eu à mettre un tel livre au jour. Rendons-lui justice aussi pour avoir rejeté ces doctrines par lesquelles on vit les Dupuis, les Volney, les Strauss, etc., nier jusqu'à l'existence de Jésus, l'expliquer comme étant le résultat de légendes faites après coup, habillées sur le patron d'allégories astronomiques, de symboles théogoniques empruntés aux religions anciennes. Il y a bien du paganisme dans le christianisme, et beaucoup ; nous nous sommes déjà sommairement expliqué à ce sujet ; mais de là à aller faire de Jésus un mythe du soleil, il y a une différence énorme.

Pour M. Renan Jésus est un sage, un philosophe, un législa-

eur, pour parler comme au temps de Massillon et de Voltaire, qui a apporté un grand enseignement moral et religieux et qu'on s'est plu à déifier après sa mort; mais il n'a jamais fait de miracles, car, selon M. Renan, les faits qu'on appelle miraculeux ou merveilleux n'existent pas, on n'a jamais pu les prouver.

Nos lecteurs savent le fond de nos idées relativement à Jésus. Nous avons montré qu'il n'a rien apporté de nouveau comme dogme et comme morale; que les faits nouveaux qu'on lui doit réellement, et pour lesquels il a mérité l'admiration du monde et la bénédiction des siècles, c'est le premier exemple de la vulgarisation, sans distinction de race et de caste, de hautes vérités maintenues jusqu'à lui à l'état isotérique, vérités parmi lesquelles se trouvait l'institution du mariage, c'est-à-dire la réhabilitation de la femme, et la négation des renaissances expiatoires qui devait amener le renversement du régime des castes et de l'esclavage. Nous avons aussi formulé cette opinion, que, si Jésus s'est dit Dieu, il ne l'a fait que dans le sens qu'il explique lui-même au chapitre x selon saint Jean, et que, s'il a fait des miracles, c'est parce que, comme le Bouddha, Moïse, Elie, Pythagore, Empédocles, Apollonius de Tyanes, il avait connu les secrets de la magie divine, et que, comme tant d'hommes avant et après lui, il s'était éminemment spiritualisé, rapproché de Dieu, notre principe à tous, et auquel chacun de nous tient si étroitement par les facultés de son âme.

Mais M. Renan ignore ces idées, qui ont été pourtant le fond de tout l'enseignement philosophique des Orientaux et de l'école d'Alexandrie, dont tant de faits arrivés à toutes les époques et chez tous les peuples sont une consécration, et il les ignore parce qu'il n'a voulu ni les connaître, ni les chercher, ni les étudier. M. Renan est, avec MM. Flourens, Alfred Maury et Figuier, un de ceux à qui nous avons envoyé notre *Revue* et que nous avons conviés à des séances de spiritualisme expérimental, et desquels nous n'avons pas même reçu un accusé de réception!

. . . . . .

Si M. Renan eût voulu faire ce que doit avant tout faire un savant du XIXe siècle, c'est-à-dire connaître les faits avant d'en parler, cela lui eût été chose facile. Il n'y a pas au monde un ordre de phénomènes qui ait été si souvent signalé que les manifestations spiritualistes. L'histoire des religions en est pleine; on les retrouve partout, dans les relations des voyageurs, dans les procès de sorcellerie dont les minutes encombrent nos dépôts d'archives. Bien plus, l'époque des miracles a reparu; des prodiges éclatent de toute part; ils sont parfaitement enregistrés et attestés, y compris ceux que le plus grand chimiste du siècle, l'illustre docteur Robert Hare, de Philadelphie, un converti qui a eu le courage de son opinion, a confessés dans son remarquable livre : *Le spiritualisme scientifiquement démontré*. Nous engageons beaucoup M. Renan à lire ce livre d'un savant qui, aussi bien et mieux que lui peut-être, savait ce que c'était que d'observer un fait, d'en faire l'analyse.

Mais que disons-nous? tandis que M. Renan niait le surnaturel dans l'antiquité, paraissait un livre plein de témoignages on ne peut plus honorables, où les faits les plus prodigieux sont racontés, attestés comme étant arrivés de nos jours, en pleine Europe civilisée, dans Londres, dans Paris, à quatre pas de l'Institut. Nous voulons parler des mémoires de M. Home, publiés dernièrement par Dentu, sous le titre de *Révélations de ma vie surnaturelle* (1). C'est ici le lieu de dire quelques mots de ce livre remarquable, non par son style et les idées qui y sont exprimées, mais par la haute signification des faits qui y sont contenus.

En Angleterre, où le livre de M. Home a été beaucoup apprécié, il a été publié sous le titre de *Incidents de ma vie*, titre préférable, par sa modestie et sa simplicité, à celui qu'a cru devoir adopter l'éditeur français. En effet, il n'y a aucune révélation dans le livre de l'illustre médium, et pour sa caractérisa-

(1) Un vol. in-12, prix : 3 fr. 50 c.

tion au point de vue du surnaturel, le nom de M. Home suffisait. D'ailleurs, aux yeux de ce dernier, il n'y a pas de surnaturel, et nous sommes de son avis. Tout se fait en vertu de lois naturelles. Si les lois ordinaires, les lois connues de la nature, semblent parfois suspendues dans les manifestations médianimiques, ce n'est point par l'effet d'une dérogation à ces lois, mais c'est par l'effet de forces supérieures encore inconnues et que la mission du spiritualisme est de chercher à démontrer, tandis que le devoir des savants est de les constater, pour tâcher de les expliquer.

Selon nous, le monde spirituel, monde des causes, est partout juxtaposé au monde physique, le monde des effets. S'il existe entre eux une solution de continuité, elle n'est qu'apparente : car, par son âme, l'homme, quoique étreint dans les liens du monde physique, peut toujours retrouver le monde spirituel, s'y rejoindre et agir sur lui. Celui qui est parvenu tout particulièrement à ce résultat, de manière à faire agir les éléments spirituels sur le matériel, est le médium par excellence. Il est l'instrument, l'intermédiaire, le véhicule, si l'on peut s'exprimer ainsi, dont se servent les Esprits pour prendre au milieu ambiant les fluides, les forces vitales nécessaires à leur manifestation. Plus ce milieu sera sympathique, harmonisé, bien voulant et croyant, plus les manifestations seront grandes, parce qu'alors mieux les rouages fonctionneront. M. Home est un de ces médiums. A de certaines heures, quand sa santé le permet et que les Esprits le croient bon et possible, ils se servent de lui pour se manifester diversement, et de là ces faits que nous avons vus, qui ont tant surpris et ému ceux qui en ont été comme nous témoins. Le nombre en a été grand, et M. Home compte parmi les croyants qu'il a faits plusieurs têtes couronnées. Nous croyons à tout ce qu'il dit dans son livre, parce que les faits que nous avons observés nous font regarder comme vrais, comme possibles, tant d'autres dont il fait mention, et il en omet beaucoup; parce qu'enfin un grand nombre de témoins oculaires nous ont attesté

avoir, comme nous, vu, bien vu. Nous écrivons aujourd'hui ces lignes à Londres, dans un salon où M. Home s'est enlevé au plafond, où il a obtenu des écritures directes, et où des meubles se sont déplacés sans contact, ont plané en l'air et sont allés seuls d'une extrémité du salon à l'autre, etc. Nous croyons d'autant plus, que M. Home est un homme honorable, sur la modestie et la sincérité duquel nous sommes parfaitement édifié. En 1858, étant occupé à faire sa biographie, nous avions recueilli plusieurs faits dont les journaux avaient parlé et qui tendaient à le montrer comme possédant des facultés plus grandes encore que celles qu'on lui attribue. Il nous engagea à ne point insérer ces faits, attendu qu'ils étaient le résultat d'exagérations mensongères. Alors comme depuis nous avons été à même d'apprécier sa parfaite loyauté.

M. Home, comme tous les hommes qui s'appliquent à faire prévaloir des vérités contestées, contraires aux préjugés reçus, aux préventions, aux ignorances ou aux enseignements dominants, n'a pas été épargné par l'opinion. On a mis sur *son* compte je ne sais combien d'histoires, de faits de jonglerie aussi absurdes qu'impossibles. La meilleure réponse qu'il y ait à faire à ces propos, c'est l'intermittence souvent répétée des facultés du médium ; c'est l'impossibilité où il se trouve parfois, malgré les plus hautes considérations, les motifs les plus impérieux, de provoquer le moindre fait. S'il y avait, dans ce qu'il a l'avantage d'obtenir, de la jonglerie, cette jonglerie fonctionnerait en tout et partout, et le médium ne se trouverait pas embarrassé et pris au dépourvu, comme il l'a été si souvent, soit dans de grandes occasions, soit dans des cercles d'amis bienveillants et croyants. Cela montre que les agents qui opèrent en sa présence ne sont pas lui ; qu'ils ont une volonté à eux, que cette volonté est *loin* d'être sienne, et qu'il y a parfois pour eux des impossibilités, des empêchements avec lesquels ils sont obligés de compter.

Un feuilletoniste du *Siècle*, M. Oscar Comettant, a cru devoir dernièrement faire de M. Home et de son livre une critique aussi

peu bienveillante qu'elle dénote de la part de celui dont elle émane une parfaite ignorance des questions spiritualistes. Il confond M. Home avec les spirites, bien qu'il n'ait avec eux rien de commun. M. Home n'a pas enseigné que l'âme est un attribut de l'homme, que les manifestations médianimiques sont choses nouvelles, qu'on peut être bon catholique en croyant au dogme des réincarnations dans la matière terrestre. Il revendique, non la qualification de spirite, mais le titre tout à fait logique de spiritualiste, répandu partout, en Angleterre et en Amérique. Il n'a pas la prétention de tenir des Esprits des révélations plus ou moins fondées et de trancher par ce moyen les plus graves questions. Tout ce qu'il se borne à faire, c'est d'admettre aux faits qu'il a le don de provoquer des témoins qui, par leur nature d'esprit, leur sincérité, leur amour de la vérité, sont non-seulement susceptibles de ne pas paralyser les manifestations, mais encore capables de les bien observer et d'en rendre témoignage. Il n'entend pas poser ces manifestations comme une sanctification de sa personne, comme une sorte de sanction divine qui serait donnée à telle et telle doctrine qu'il lui plairait d'adopter de préférence. Tout ce qu'il en attend, c'est que l'observateur en fasse son profit pour l'établissement et l'élucidation de grandes et consolantes vérités trop longtemps méconnues. Voilà la seule mission qu'il s'est imposée, et par cela même on peut voir quelle immense distance le sépare des Cagliostro, des mystagogues, des charlatans modernes. C'est là une voie dans laquelle nous nous sommes toujours plu à l'applaudir, et nous prions le Ciel de l'y maintenir jusqu'au bout en bénissant ses efforts.

Etablir les faits qui précèdent, poser ces considérations, c'est répondre aux critiques de M. Oscar Comettant. Le collaborateur du *Siècle*, méconnaissant le véritable caractère des manifestations spiritualistes et les lois qui les gouvernent, leur apparition dans tous les temps et à toutes les époques, oubliant que l'enseignement des vérités qui en découlent a été le point de départ de toutes les religions, la base des plus hautes philosophies connues, qu'une foule d'hommes éminents y ont cru et y croient

encore, le collaborateur du *Siècle*, disons-nous, se répand en plaisanteries de mauvais goût à leur endroit. Il les nie carrément. Comme entre gens d'honneur une affirmation vaut une négation, nous dirons à M. Comettant, avec l'autorité d'un homme qui a cherché le fait autant qu'il est permis à tout mortel de le faire ici-bas, qui a vu, mille fois vu et bien observé, nous lui dirons que les manifestations dont il parle si cavalièrement existent.

Il met au défi M. Home de les lui prouver. Nous ne savons si M. Home croira utile à la vérité de relever un tel défi. A l'heure qu'il est, il importe peu à la cause spiritualiste que cela soit. Au témoignage de M. Comettant près, la vérité n'en fera pas moins son chemin. Toutefois supposons que la chose ait lieu, et d'une manière parfaitement concluante; supposons de plus que le feuilletoniste du *Siècle*, différent en cela de tant d'autres qui ont vu et qui ont eu soin de ne rien attester du tout, veuille bien donner son témoignage : que ferait ce témoignage pour le progrès de la cause spiritualiste ?

Dans le livre de M. Home se trouvent les témoignages d'une foule de personnes, avec la facilité de s'assurer de leur réalité. Si ces attestations n'ont point suffi à M. Comettant pour croire, comment peut-il prétendre qu'on puisse se rendre à ses attestations propres. Chacun de ses lecteurs ne sera-t-il pas en droit de formuler à son endroit les mêmes réserves, les mêmes critiques, les mêmes soupçons d'hallucination, de crédulité, de jonglerie, que ceux qu'il a osé insérer dans le *Siècle*. Il faudra donc un miracle, un déplacement de M. Home, pour chaque lecteur incrédule. Voilà pourtant la situation curieuse où l'on est conduit par le système de rejeter en tout et partout l'autorité du témoignage et la bonne foi de personnes aussi désintéressées dans leurs attestations que fondées dans leurs bonnes méthodes d'observation.

Z. J. PIÉBART, *Propriétaire Gérant*.

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

. . . . . .

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vesperéd* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

. . . . . .

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Broçard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil	3	50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique	2	»
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux	1	25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter, 2 vol. in-12	7	50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol.	22	50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle	2	»
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé	5	»
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur	2	»
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12	3	»
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin	1	»
Biographie de A. S. Davis, par la même	1	»
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion	1	»
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret	1	50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez	2	50
Spiritualisme, faits curieux, par le même	1	50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux	3	»
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé	1	»
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures	1	50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahaguet. 4 vol. parus	16	»
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol.	15	»
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart	1	»
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes	16	»
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang	7	»
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter	7	»

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 8e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table r sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actua spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouv ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses da lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se ra tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualiste avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les fai communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garant de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'i dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualis célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques qu se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tour nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, l apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulism l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différent procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scienc dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour l province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peu s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'a bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des troi précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payen 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise de facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de mes sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière*, 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 8e LIVRAISON.

)MMAIRE. — L'Œuvre spiritualiste marche; elle est de Dieu, et nul ne pourra l'arrêter. — Le merveilleux en Orient et en Europe (3e article) : les Aïssaouas d'Algérie. — Victor Hugo, Mme de Girardin et leurs amis spiritualistes. — De la Baguette divinatoire, faits et expériences. — Guérisons médianimiques. — Les convulsionnaires de Montmartre; réflexions.

'ŒUVRE SPIRITUALISTE MARCHE; ELLE EST DE DIEU ET RIEN NE POURRA L'ARRÊTER.

Toujours prophète en mon saint ministère.
Sur l'avenir j'ose interroger Dieu.
Pour châtier les prêtres de la terre,
Dans l'ancien monde, un déluge aura lieu.
Déjà près d'eux l'océan sur les grèves
Mugit, se gonfle; il vient, peuples, voyez!
. . . . . .

BÉRANGER.

Humanité, règne; voici ton âge,
Que nie en vain la voix des vieux échos.
Déjà les vents aux bords les plus sauvages
De ta pensée ont porté quelques mots.
Paix au travail, paix au sol qu'il féconde!
Que par l'amour les hommes soient unis;
Plus près du ciel qu'ils replacent le monde;
Que Dieu nous dise : Enfants, je vous bénis.

BÉRANGER.

J'écris ces lignes sur l'une des hautes falaises qui défendent es abords de la côte normande. Le paysage qui se déroule à nes yeux est imposant et de nature à porter l'âme aux grandes ensées. A ma gauche sont d'immenses coteaux qui semblent nêler aux nues leur front grave et nu; devant moi s'étend cette ner agitée qui, depuis plus de vingt mille ans peut-être, recouvre 'antique et mystérieuse terre des Atlantes, ces premiers mages de 'humanité. Elle vient battre sous moi de ses flots tumultueux les

flancs crayeux de la falaise; la lame mugit avec de sourds gron dements; à ses murmures se mêlent ceux de la brise dans l feuillage d'un bouquet d'arbres, le seul de la côte. Derrière mo se trouve la plantureuse Normandie, patrie des légendes pieu ses, pays des sorciers où l'on brûla autrefois Jeanne d'Arc et l confesseur des possédées de Louviers. Devant moi, au delà d cette mer dont les vagues se hérissent et s'entre-choquent, s trouve la catholique Irlande, pays des ascètes, des voyants e des thaumaturges de la primitive Église, de ces missionnaire héroïques qui essaimèrent dans la Gaule, sur les pas du glorieu Colomban, pour achever de la convertir. Devant moi, un peu su la droite, s'élèvent les montagnes du merveilleux pays de Galles, qui a conservé, comme dépôt du spiritualisme druidique, les fameuses triades. Sur ma gauche blanchissent les côtes de la rustique Armorique, pays des fées, des génies, où tout rappelle les traditions de ce même spiritualisme, changées pour la plupart en légendes chrétiennes.

En face de ces souvenirs du passé qui s'offrent à moi et de la nature grandiose qui m'environne, mon âme s'exalte, mon esprit s'impressionne; je me plais à revenir sur les grandes vérités spiritualistes, objet constant de mes méditations. Je pense au cap Sunium et au divin auteur du *Timée*, qui y venait autrefois méditer et conférer sur les mêmes questions avec ses disciples. Comme lui j'interroge Dieu.

Je lui demande l'inspiration qu'il ne refuse jamais à ceux qui se recueillent et lui élèvent un vrai culte dans leur cœur. . .

. . . . . .

L'inspiration descend en moi. Je tremble. Ma main s'agite du frémissement convulsif de ceux que l'esprit visite. Une voix semble me parler; c'est celle de mon génie. Voici ce qu'il me dit :

« Homme triste et abattu, en proie au doute et au dégoût de l'humanité, relève la tête. Ne vois-tu pas ces éclairs lointains?

Ce sont les précurseurs des grandes tempêtes qui s'accumulent pour venir fondre bientôt sur les Sodomes de perversité dont tu aimes à fuir l'air empesté. Le moment va venir où ceux qui ont méconnu les devoirs de la fraternité, qui ont trahi lâchement la confiance des hommes bons et justes, pour ne pratiquer que l'imposture et l'égoïsme, seront châtiés. Le moment des âmes franches et viriles va venir pour la confusion des uns et la glorification des autres. L'homme, en face des grands ébranlements qui se préparent, saura qu'il y a autre chose en lui que la matière, et on le verra, comme aux grands jours de l'histoire, se souvenir de Dieu, son principe, et des grandes lois spirituelles, immuables et immortelles comme lui.

« A la suite de ces ébranlements naîtra le *credo* de l'avenir... Les vieux dogmes se dégagent de leurs obscurités et de l'alliage impur ou mensonger que leur avaient légués des siècles d'ignorance et d'oppression. Des temps nouveaux vont faire surgir une manière plus grande et plus profonde de comprendre et d'adorer Dieu que ne l'ont fait les peuples à des époques d'enfance et de chaos. Un idéal religieux proportionnel aux progrès de la pensée humaine, en harmonie avec ses aspirations les plus pures, va paraître. Les hommes vont communier à la lueur des feux d'une fraternité sainte qui embrasera leurs âmes. Les vérités de la religion universelle vont de nouveau retentir du sommet d'un autre Sinaï!

« Je vois contre la grande rénovation se liguer en vain les prêtres des religions particulières, ces formules altérées, rapetissées, de la grande révélation universelle. Ils ont voulu circonscrire l'action spirituelle du Dieu infini à une époque du temps, à un peuple, à un sacerdoce, à un livre particulier. Ils se sont efforcés de montrer le Tout-Puissant partout absent de sa création et la laissant à l'entière discrétion de prétendus esprits de ténèbres plus puissants pour le mal que ne le sont pour le bien les esprits de lumière. Ils ont prétendu qu'on ne pouvait arriver à Dieu que par eux et par leurs formules, et ils ont persécuté,

proscrit, immolé les âmes courageuses qui ont voulu se dérober à leur joug; ils ont même été jusqu'à faire alliance avec les docteurs de l'athéisme, les pontifes de la matière, pour accabler de proscriptions, de sarcasmes communs, les faits consolants de l'ordre spirituel, les seuls qui puissent ressusciter le sentiment religieux. Ils se sont réjouis de ce que, parmi les âmes animées de l'influx spirituel, quelques-unes plus ardentes que sages étaient tombées dans des aberrations, le délire d'une foi non réglée par la science et la raison. Ils se sont appliqués à placer ces faits exceptionnels au-dessus de tout, et à leur donner une publicité, de ces proportions qui écrasent une idée et la tuent à tout jamais. Ils ont fait plus : ils ont commis des jongleurs afin de leur faire simuler les faits de l'ordre spirituel et de leur faire déclarer que tout, dans ces faits, n'était que supercherie!

« Mais leurs machinations seront démasquées, leurs desseins confondus, et leur ligue hypocrite s'évanouira devant Celui qui peut tout et à qui l'avenir appartient.....

« Ne vois-tu pas partout, en effet, éclater les prodiges les plus consolants? Toi même n'es-tu pas consolé dans les moments les plus solennels de ta vie par de grandes manifestations venues d'en haut?....

« A côté d'une négation surgissent cent témoignages d'hommes convaincus, et quand les hommes manquent à la vérité, les pierres, l'air, les éléments eux-mêmes, la proclament!

« Dieu combat pour vous!

« Sachez donc que les habitants de votre terre sont à la veille d'une grande époque de renouvellement moral et religieux Viennent les grands cataclysmes annoncés, et les âmes ébranlées, converties, se tourneront vers de grands faits, afin de les vivifier, de leur donner une conclusion. Après tant de précurseurs, après tant de voix qui du désert ont retenti jusqu'aux cités, va venir le Messie attendu, le Verbe nouveau, qui sera la plus haute manifestation spirituelle du temps, en qui les faits, les

vérités du testament de l'avenir se personnifieront, et qui scellera peut-être aussi de son sang le pacte d'une nouvelle alliance, complément, développement de toutes celles qui l'ont précédée. Cet homme, il est au milieu de vous; il ne se connaît pas encore, mais bientôt, poussé par le souffle de l'Esprit, il se révélera au monde. Sa voix puissante, accompagnée de l'action retentissante du miracle, se fera entendre sur les monts et dans les vallées, et tout homme de bonne volonté dira en le voyant : « Voilà celui qui doit cimenter, unifier les aspirations des frères « de la Jérusalem nouvelle, et faire retrouver les voies perdues « du royaume de Dieu et de sa justice. »

Z.-J. Piérart.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE.

(3e article.)

—

Les Aissaouas d'Algérie.

Après les faits remarquables produits par les derviches de l'Asie-Mineure, faits dont il a été question dans notre dernière livraison, nos lecteurs verront sans doute avec intérêt ce qu'on dit des Aïssaouas d'Algérie, autre secte mystique qui a beaucoup de ressemblance avec celle dont a parlé Mme la princesse de Belgiojoso, article précité. Nous laisserons d'abord parler un homme qui a beaucoup exploré notre colonie d'Afrique et les pays circonvoisins, et qui a donné sur les populations qui l'habitent des détails pleins d'exactitude.

« Il existe chez les Kabyles une institution religieuse, celle des *zaouias* (aïssaouas), remarquable par son analogie avec les monastères du moyen âge; chacune des communautés de l'ordre est un centre où se distribue, pour chaque tribu, l'enseignement religieux, et où l'hospitalité est accordée non-seulement aux

mendiants, mais encore aux animaux égarés qui s'y arrêtent.

M. le général Daumas, auquel nous empruntons ces détails extraits de son livre intitulé *La Kabylie* (Paris, Hachette, 1857) après avoir décrit l'organisation des zaouias et la vénération dont leurs marabouts sont l'objet de la part des Kabyles, poursuit ainsi :

« De cet ensemble de faits, de rapprochements, de similitudes, ne doit-on pas être tenté de conclure que les *zaouia* sont un vestige des institutions chrétiennes de l'Afrique septentrionale?

« A l'appui de cette opinion, nous citerons un dernier exemple. Les déserts de la Thébaïde ont été le refuge de solitaires ascétiques qui, dans les premiers temps du christianisme, se réfugièrent dans ces contrées. — L'histoire et les premiers Pères de l'Église nous ont transmis le souvenir de leurs extases mystiques, des abstinences prodigieuses auxquelles ils se soumettaient, de la solitude cellulaire qu'ils s'imposaient; nous allons en trouver la trace en Kabylie. Dans le pays des Beni-Raten, un marabout célèbre, Cheikh-el-Madhy, prétend conduire ses disciples à l'état de sainteté de la manière suivante : chacun d'eux est rigoureusement enfermé dans une petite caverne ou cellule qui lui permet à peine quelques mouvements, à peine la position verticale. Sa nourriture est diminuée graduellement pendant quarante jours, jusqu'à ne point dépasser le volume d'une figue; il en est d'autres dont la substance, pour vingt-quatre heures, ne consiste que dans une cosse de caroubier. A mesure qu'ils subissent cet entraînement hors de la vie matérielle, les disciples acquièrent la seconde vue, il leur vient des songes d'en haut; enfin la relation mystique finit par s'établir entre eux et le marabout lorsque leurs rêves coïncident, lorsqu'ils rencontrent les mêmes visions. Alors, Cheikh-el-Madhy donne un bournous, un *haïk*, un objet quelconque, en signe d'investiture, à l'adepte accompli, et l'envoie par le monde faire des prosélytes.....

« L'ascétisme le plus rigoureux...., l'état de prière ou de

contemplation, tel est leur état perpétuel. Mais, circonstance assurément digne de remarque, c'est que les initiés font remonter cette institution à Sidi-Ali-ben-Abi-Thaleb, gendre du Prophète. Ce qui paraît certain, c'est qu'elle fut apportée de l'Égypte, c'est-à-dire des mêmes lieux qu'illustrèrent les premiers anachorètes chrétiens, par Sidi-Ben-Abd-er-Rahhmân, disciple de Sidi-el-Salem-Hafnaoui. »

Le colonel Neveu, un témoin oculaire, dans son livre des Khouans, nous a doté, relativement aux aïssaouas, de sa part de faits et d'observations. Il raconte qu'il a assisté à une séance où se trouvaient de nombreux spectateurs. Ce qu'il en dit a été recueilli et commenté, dans le *Moniteur* du 10 avril 1857, par M. Emile Carrey, collaborateur de ce jouraal. Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer la relation du témoin oculaire. Elle eût beaucoup mieux valu sans les commentaires de M. Carrey, mais enfin nous la reproduisons telle quelle :

« Sept musiciens, frappant sur des tambours de basque, produisaient un bruit monotone qui devait sans doute contribuer à exciter les opérateurs. Au milieu de l'espace demeuré libre était un réchaud dont un nègre était chargé d'entretenir le feu ; on y répandait de temps en temps de l'encens et de la poudre d'aloès. Cinq ou six hommes, vêtus de burnous, se penchèrent au-dessus du fourneau pour en aspirer les émanations aromatiques, destinées à agir sur le cerveau et à produire l'exaltation.

« Tout à coup, l'un de ces hommes se redressa brusquement en poussant des bruits gutturaux comme ceux d'une porte qui geint ou d'un chat qui miaule. Puis, sans cesser de crier en se démenant ainsi qu'un épileptique, l'inspiré vint tomber aux bras d'une espèce de cornac chargé de recevoir les illuminés aux premiers tressaillements de l'esprit divin..... L'illuminé, après s'être laissé revêtir d'une espèce de vêtement sacré apporté par l'hiérophante, se prit à sautiller d'un mouvement rapide, semblable à celui d'un homme qui court sous lui-même

en hiver afin de se réchauffer, et, tout en sautant, il agitait fi quemment sa tête de haut en bas, comme s'il avait eu les v tèbres du col disloquées, à l'instar de ces petites statuettes plâtre qui balancent leur face mobile ; et, tout en se démen et en grimaçant, il hurlait par cris d'Indiens farouches, a des variations de hoquets en mal de mer ; et d'instant en insta l'esprit divin le torturant plus fort évidemment, ses cris se f saient atroces, ses bonds devenaient de cabri, sa tête batt pendante ; puis les démènements réguliers reprenaient. Cep dant, les tambours battaient toujours, le vieux nègre jetai poignées sur le feu l'encens et l'aloès ; et les cris du possédé, bruit, les fumées, la chaleur grisant les têtes, nous voyio dans l'ombre scintiller les yeux des Arabes et frissonner foule. A travers l'ivresse la foi montait. Pendant sept à h minutes environ, sans entr'acte, l'aïssaoua, religieusement tout à son aise, mais sans heurter personne, sans écarts, sa sortir de son champ de manœuvres, se démena. Lorsqu'il e ainsi gagné beaucoup de sueur et d'ivresse factice, quand voix fut bien rauque à force de crier, sa bouche écumante force de course, l'esprit divin vainqueur le saisit et du coup jeta à terre.

« Là, durant deux minutes, il se roula, hurlant et se tordan comme en coliques de *miserere ;* si bien que le cornac se cr obligé de le calmer un peu en lui caressant l'épaule à peti coups, ainsi qu'un magister encourageant un élève troublé, o un buveur resté debout rappelant à la raison son camarade e ivresse.....

« A peine le premier sujet fut-il à terre, qu'un autre prit s place, sautant, grimaçant, criant comme l'autre, mais d'un manière plus calme, cependant moins longtemps. En deux mi nutes, l'esprit vint à bout de celui-là et le fit se rouler sur le so à côté de son co-inspiré. »

« Les tambours ayant fait une pause, le premier aïssaou saisit une feuille de cactus semblable par la forme à un battoi

e blanchisseuse, hérissée d'épines comme une branche de groseiller à maquereau, plus épaisse que la main et large comme eux mains; il roula avec volupté sa face sur cette feuille épineuse, puis la dévora avidement, en manifestant sa joie comme n gourmet qui se délecte d'un mets délicieux.

« Ce festin absorbé, on servit la pelle : c'était une pelle large, ien et dûment rouge, vraiment; nous avons senti sa chaleur t vu la lueur embrasée qu'elle répandait en sortant du brasier. 'aïssaoua principal la saisit et commença par l'embrasser sur on plein, à l'endroit le plus rouge; puis il la lécha de bout en out, sortant sa langue tout entière et la passant sur le fer en eu, comme un enfant sur une cuiller à confitures; après quoi, écartant de sa tête, il la battit à tapes prolongées et se prit dessiner dessus, avec le bout de ses doigts, des signes cabalistiques; au second signe, l'un de ses ongles, dépassant probablement les extrémités endurcies de sa main rencontra le feu et brûla (contre le programme), car une odeur de corne brûlée s'éleva comme si on avait ferré un cheval (1). Cependant la pelle, encore rouge dans le milieu, noircissait sur les côtés; il se la mit aux dents, et, toujours à genoux, tendant la tête et le col dans l'attitude d'un chien bien dressé qui rapporte, il offrit le manche à son gardien.

« Vint ensuite ce que l'auteur appelle le *second plat*. Deux nouveaux inspirés d'Aïssa montèrent tour à tour sur le tranchant d'un sabre affilé que deux cornacs leur soutinrent en l'air comme

(1) Pourquoi laisser croire par une telle manière de raconter que la non-brûlure dans l'opération générale résultait de précautions prises, de mains endurcies à l'avance. Si endurcies que puissent être des mains, elles ne peuvent l'être plus que les ongles. Les ongles brûlant, ne doit-on pas regarder cela comme une preuve qu'il y avait là un véritable feu, et que la force qui dirigeait ce feu voulait par là donner une conviction de plus en montrant qu'elle était intelligente et savait brûler de la corne, quand par contre elle s'appliquait à ménager les chairs.

Z.-J. Piérart.

une courte échelle. Puis ils se couchèrent sur le tranchant, tête et le buste pendant d'un côté, les reins et les jambes l'autre, dans la situation du soi-disant singe soi-disant m qu'on sort du Cirque des Champs-Élysées, après la farce. sabre était affilé comme un rasoir; chacun de nous avait pu v rifier son état; cependant, après l'exercice, les deux homm montrèrent leurs pieds et leur ventre, qui n'étaient pas mêr rouges.

« Et, l'admiration grandissant, quelques spectateurs criaie au miracle; d'autres rêvaient démons, esprits infernaux, Sata

« Le troisième *plat* servi fut un serpent : un pauvre petit se pent inoffensif, habitué à tout (1), s'enroulant avec une grâ parfaite autour du col de l'aïssaoua, se laissant prendre *en to* sens, et gardant sans broncher, pendant une minute entière, tête inoffensive dans la bouche ouverte de son gardien.

« Le quatrième *plat*, la pièce principale du festin, fut le bât dans l'œil. Après une série de simagrées qui se passèrent de même manière que les précédentes, un nouvel adepte, au lie de garder, comme les autres, son crâne couvert de ses bu nous, secoua tout à coup l'espèce de turban qu'il portait : aus sitôt ses cheveux noirs tombèrent à flots par longues mêch grêles voilant son visage fauve, s'épandant de tous côtés sur so vêtement blanc; ses bras nus s'agitèrent à travers sa crinièr

(1) Qui a dit au narrateur que le serpent était inoffensif, habitué à tou L'a-t-il pris dans ses mains pour s'en assurer? Nous en doutons. L'aïssaou arrivant à manier des fers rouges sans en être brûlé, ne pouvait-il pas, e vertu de la même force, annuler le venin du serpent et le tenir sous le jou d'une fascination dont la source n'est rien autre qu'un principe spiritue C'est le cas des psylles et de tous les charmeurs de serpents en général. O a le tort de toujours attribuer à de la jonglerie ce qui n'en est pas lorsqu'o parle des Orientaux. On ignore, en général, les croyances, l'esprit de ce peuples, les idées qui ont cours parmi eux depuis des milliers d'années.

Z.-J. Piérart.

échevelée; sa danse devint furieuse, précipitée, haletante, sa figure tortionnante, ses cris féroces.

« Alors le vieil augure du fond lui fit passer un bâton pointu d'un bout, et de l'autre terminé par une boule. L'aïssaoua le prit sans discontinuer ses bonds, puis, écartant à deux mains ses crins épars, il se logea dans l'œil la pointe du bâton. Quelques sous-cornacs s'en furent attiser les quinquets et les suifs, afin que chacun pût mieux voir; lui, pendant ce temps, toujours hurlant et sautant, roulait rapidement entre les paumes de ses mains la boule du bâton dont l'autre bout était dans son œil ; et cette pointe semblait entrer peu à peu comme une vrille dans du chêne; enfin elle entra si bien que, sous elle chassé, l'œil sortit de l'orbite, sanglant : un œil arraché ! Et cependant l'inspiré roulait toujours son bâton comme pour l'entrer dans sa cervelle à jour; et cessant de crier, puis de danser, de son autre œil il regardait la foule avec orgueil, parcourant la scène, allant d'une lumière à l'autre, renversant sa tête pour se montrer mieux. Cet homme était hideux !

« Et tous les coreligionnaires, dressés d'orgueil religieux, regardaient l'assemblée avec ces airs superbes d'un faiseur de tour qui vient de réussir ! Et la foule admirait !

« Cela dura ainsi plus de cinq minutes, après quoi l'aïssaoua laissa son œil se replacer et alla prendre rang parmi les acteurs des pièces jouées, laissant la scène à d'autres.

« Un nègre le remplaça, portant des charbons enflammés entre ses dents, promenant devant l'assistance sa bouche démesurée et flamboyante : puis laissant tomber son feu à terre et l'y prenant avec ses dents, comme un cheval dressé d'hippodrome; et enfin, dans un accès d'extase, saisissant le réchaud du vieux nègre, le répandant à terre et l'éteignant tout entier, jusqu'au dernier charbon, sous ses pieds nus et trépignants. »

L'auteur qui certifie tous ces faits de son imposant témoignage, loin de partager l'admiration de la foule, les considérait comme s'il s'était agi d'un spectacle de la foire, comme s'il eût

été question de tours d'adresse bien exécutés. Toutefois, en homme de bonne foi, qui cherche sincèrement à s'éclairer, il crut devoir prendre quelques renseignements sur ce qu'il avait vu. Il raconte qu'en sortant de la maison où avaient eu lieu ces exercices, il rencontra sur le seuil, assis, prenant l'air et fumant une cigarette, un des illuminés. « Il avait, dit-il, un œil intelligent et une figure sympathique qui nous firent lui demander s'il savait le français. « Oui, Monsieur, nous dit-il.

« — Voulez-vous me permettre deux ou trois questions ? Si je suis indiscret vous me le direz franchement.

« — Volontiers, nous ne faisons mystère de rien.

« — Pourquoi faites-vous ces exercices ? Pour être agréable à Dieu, ou comme expiation, ou pour gagner de l'argent ?

« — Pour être agréable à Dieu, et parce que ces cérémonies sont prescrites par le saint que je sers. Cela nous coûte, au lieu de nous rapporter.

« — Combien ?

« — Quarante à cinquante-cinq francs chaque fois, pour rafraîchissements, tapis, banquettes, encens. Les musiciens et les divers aïssaouas comme moi font cela pour bon cœur.

« — Faites-vous cela souvent ?

« — Oui, chacun de nous à son tour prête sa maison. Aujourd'hui, c'est mon tour ; vous êtes chez moi. Je donne la cérémonie. (Et il disait cela comme en France on dit : C'est moi qui rends le pain bénit.)

« — Voulez-vous me permettre de vous regarder les mains et de vous tâter le pouls ? (Il venait de jouer du sabre cinq minutes auparavant.)

« — Volontiers. »

« Nous regardâmes ses mains : elles étaient parfaitement nettes, moites, très-propres ; son pouls battait à temps régulier et calmes.

« Vous n'éprouvez donc aucun mal à faire ces exercices ?

« — Vous voyez !

« — Comment cela se peut-il? A votre place, je serais malade et brûlé. Vous vous y êtes habitué peu à peu?

« — Non. Cela m'est venu tout à coup, par l'esprit qui est descendu en moi et m'a poussé à faire ce que vous m'avez vu faire.

« — Mais, pour avoir cet esprit divin, n'avez-vous rien fait, rien pris?

« — Si : le prêtre, le marabout (nous ne savons plus quel nom il donna à son préparateur) *m'a fait boire des boissons* et exécuter certaines pratiques de religion que j'ai accomplies pendant longtemps, et à la suite desquelles la foi m'est venue. Aujourd'hui, je suis l'un des principaux parmi les aïssaouas. »

« En achevant ces mots, rappelé par ses devoirs, ennuyé de nos questions, il nous quitta en nous disant adieu avec le plus gracieux de tous les sourires, et retourna parmi les cérémoniants. »

Il nous semble qu'une telle conversation, de tels aveux de la part d'un homme qui, au dire de l'auteur, inspirait la plus grande confiance, auraient dû lui faire parler de ces curieuses et extraordinaires scènes sur un ton moins sceptique et railleur. Mais le langage du colonel Neveu n'est rien à côté de celui de M. Carrey, son commentateur du *Moniteur*. M Emile Carrey incline à croire que le colonel lui-même a été dupe d'une mystification, en ce sens, dit-il, *que le plus jeune des médecins du plus petit village expliquerait physiquement tous ces prétendus phénomènes*; et il prétend le prouver en disant que la feuille de cactus ne pique pas; parce que dans certaines conditions chimiques le feu ne brûle pas; parce que des tranchants de sabre étant posés droit ne coupent pas; parce qu'enfin un œil peut facilement sortir de son orbite et y rentrer sans danger!!! Raisons passablement cavalières et qui mériteraient que leur auteur, pour sa punition, fût soumis à chacune de ces expériences d'aïssaouas qui, à son dire, sont de nature à ne faire aucun mal au plus simple des premiers venus.

Nous savons, certes, aussi bien que M. Carrey, que les corps

combustibles imprégnés dans certaines proportions de substances alumineuses et autres produits chimiques peuvent être mis, sans danger, en contact du feu ; — mais, ne lui en déplaise, nous savons aussi, — et il ne l'ignore sans doute pas, — que ce contact ne peut se prolonger au delà des bornes d'un rapide attouchement. Sans quoi le problème d'incombustibilité, depuis si longtemps à l'étude pour l'arme des pompiers, aurait été cent fois résolu par le plus mince apothicaire de village.

Nous savons aussi que le globe de l'œil, actuellement sorti de son orbite, peut y être réintégré sans qu'il en résulte de graves accidents ; — mais ni M. Carrey, *ni son plus jeune médecin du plus petit village*, nous ajouterons ni le plus célèbre médecin de la plus grande ville, ne parviendront jamais à prouver — que ce déplacement et ce replacement peuvent avoir lieu sans douleurs atroces, sans tiraillements affreux et surtout sans inflammation de tout ce qui constitue l'organe orbiculaire dans lequel l'œil est logé. — Aucun d'eux ne pourra certifier qu'un patient passant par ces épreuves puisse conserver un visage calme et riant, causer de choses et d'autres avec son entourage, et l'opération consommée, son œil remis en place, aller s'asseoir parmi ses camarades comme si de rien n'était, et fumer tranquillement la pipe avec eux !

Ce sont là évidemment des conditions étranges, qui ont vivement attiré l'attention du colonel Neveu, et qui auraient dû rendre M. Carrey plus circonspect dans son plaisant jugement sur les cérémonies religieuses des aïssaouas.

La réfutation de M. Carrey dans le *Moniteur* est, en vérité, si peu concluante et si peu sérieuse que nous ne relèverons même pas ses divagations à propos des lames de sabre et des feuilles du cactus tropical, que chacun sait être couvertes d'épines très-dures et surtout très-pointues. Puisse-t-il ne jamais rencontrer sous son pied d'aiguillons semblables, et sur son ventre de pareilles lames de sabre.

Un incrédule, certes, fort peu complaisant pour nos croyances,

l. Morin, l'anti-spiritualiste qui a si souvent critiqué nos af-
rmations, s'est montré, tout sceptique qu'il est, beaucoup plus
onséquent que M. Carrey. Reproduisant l'article de celui-ci
ans le *Journal du magnétisme*, il n'a pu s'empêcher de le faire
uivre des réflexions suivantes :

« Évidemment, pour quiconque examine sans prévention, il y
là quelque chose d'extraordinaire. Qu'il n'y ait pas de miracle,
oit ; mais ce qui se passe est en dehors des faits vulgaires, il y
de quoi éveiller l'attention de tous ceux qui veulent approfon-
ir la nature humaine ; il y a là un mystère qui, bien étudié,
eut nous mettre sur la voie de quelque loi inconnue ou mal dé-
nie.

Nous remarquons que, d'après la réponse de l'illuminé, l'ini-
ateur lui a fait prendre des breuvages particuliers et l'a sou-
is à certaines épreuves. Il y a lieu de croire que ces prépara-
ons ont quelque analogie avec les épreuves qu'imposait à ses
isciples le *vieux de la Montagne*, qui faisait d'eux des séides
rêts à braver tous les dangers et à endurer toutes les tortures.
'homme arrive ainsi artificiellement à un état d'exaltation dans
equel non-seulement il est insensible à la douleur, mais, de
lus, ses organes acquièrent des facultés exceptionnelles et ré-
istent à des lésions qui, dans l'état ordinaire, auraient causé la
ort ou au moins les plus graves infirmités. C'est ainsi que les
onvulsionnaires de Saint-Médard pouvaient impunément se faire
rucifier, être foulés aux pieds, recevoir le choc de coups capa-
les de défoncer des murs, et qui auraient écrasé leurs viscères
t brisé leurs os, etc...

Nous déplorons, avec l'auteur, le délire du fanatisme et les
xercices dégoûtants qu'il offre en spectacle à des populations
épravées par la superstition ; l'indignation publique flétrirait
vec juste raison ceux qui, dans un but de curiosité ou même
lans un intérêt scientifique, chercheraient à reproduire (*in anima vili*) ces horribles saturnales. Mais, quand les faits se pré-
entent, il est bon de les soumettre à un examen raisonné et d'en

tirer un enseignement salutaire sur les facultés humaines, sur l'extension ou la transformation qu'elles peuvent recevoir de causes morales. Il y aurait même à examiner si cette puissance extraordinaire qui se révèle alors, au lieu de n'enfanter que des divertissements vains et barbares, ne pourrait pas être appliquée à produire des effets salutaires et grandioses, des œuvres utiles à l'humanité. Mais c'est faire preuve d'une légèreté inexcusable que d'apporter le dédain au lieu du raisonnement, et de ne voir dans ces phénomènes bizarres que des tours de jonglerie.

VICTOR HUGO, Mme DE GIRARDIN ET LEURS AMIS SPIRITUALISTES.

Nous avons précédemment parlé de la confession franchement spiritualiste qui se trouvait dans le livre que M. Vacquerie a mis dernièrement au jour sous le titre de : *Miettes de l'histoire*; de plus nous avons promis de reproduire quelques passages de ce livre. Nous tenons aujourd'hui parole. Voici donc ce que dit entre autres choses M. Vacquerie :

« C'était à la fin de l'été 1853, elle Mme de Girardin était alors dans la plénitude de sa réputation, et, ce qui vaut mieux, de son talent..... Elle venait de faire jouer *Lady Tartuffe*, où elle s'est cherchée, et elle venait d'achever *La joie fait peur*, où elle s'est trouvée. Elle se possédait, elle possédait le public, elle était triomphante; mais toutes les prospérités se font payer plus qu'elles ne valent; au moment où tous l'enviaient, elle se savait malade, elle est morte l'année suivante, et elle venait de perdre un ami dont elle portait bravement le deuil.

« Était-ce ces deux morts, la récente et la prochaine, qui l'avaient tournée vers la vie extra-terrestre? Elle était très-préoccupée des tables parlantes. Son premier mot fut si j'y croyais. Elle y croyait fermement, quant à elle, et passait ses soirées à évoquer les morts. Sa préoccupation se reflétait à son insu jusque

dans son travail : le sujet de *La joie fait peur*, n'est-ce pas un mort qui revient? Elle voulait absolument qu'on crût avec elle, et, le jour même de son arrivée, on eut de la peine à lui faire attendre la fin du dîner; elle se leva dès le dessert et entraîna un des convives dans le *parlour*, où ils tourmentèrent une table, qui resta muette..... »

Après le récit de plusieurs expériences négatives, l'auteur ajoute :

« Je n'avais pas assisté aux tentatives précédentes; je ne croyais pas au phénomène, et je ne voulais pas y croire..... Cette fois, je ne pus pas refuser de venir à la dernière épreuve, mais j'y vins avec la ferme résolution de ne croire que ce qui serait trop prouvé.

« Mme de Girardin et un des assistants, celui qui voulut, mirent leurs mains sur la petite table. Pendant un quart d'heure, rien; mais nous avions promis d'être patients; cinq minutes après, on entendit un craquement du bois; ce pouvait être l'effet d'une pression involontaire des mains fatiguées; mais bientôt ce craquement se répéta, et puis ce fut une sorte de tressaillement électrique, puis une agitation fébrile. Tout à coup une des griffes du pied se souleva. Mme de Girardin dit : « Y a-t-il quelqu'un? S'il y a quelqu'un et qu'il veuille nous parler, « qu'il frappe un coup. » La griffe retomba avec un bruit sec. « Il y a quelqu'un ! s'écria Mme de Girardin; faites vos questions. »

« On fit des questions, et la table répondit. La réponse était brève, un ou deux mots au plus, hésitante, indécise, quelquefois inintelligible. Etait-ce nous qui ne la comprenions pas? Le mode de traduction des réponses prêtait à l'erreur; voici comment on procédait : on nommait une lettre de l'alphabet, *a*, *b*, *c*, etc., à chaque coup pied de la table; quand la table s'arrêtait, on marquait la dernière lettre nommée. Mais souvent la table ne s'arrêtait pas nettement sur une lettre; on se trompait, on notait la précédente ou la suivante; l'inexpérience s'en mêlant, et Mme de Girardin intervenant le moins possible pour

que le résultat fût moins suspect, tout s'embrouillait. A Paris, Mme de Girardin employait, nous avait-elle dit, un procédé plus sûr et plus expéditif; elle avait fait faire exprès un alphabet à cadran et une aiguille qui désignait elle-même la lettre. — Malgré l'imperfection du moyen, la table, parmi des réponses troubles, en fit qui me frappèrent.

« Je n'avais encore été que témoin, il fallut être acteur à mon tour. J'étais si peu convaincu, que je traitai le miracle comme un âne savant à qui l'on fait deviner « la fille la plus sage de la « société » ; je dis à la table : « Devine le mot que je pense. » Pour surveiller la réponse de plus près, je me mis à la table moi-même avec Mme de Girardin. La table dit un mot, c'était le mien. Ma coriacité n'en fut pas entamée. Je me dis que le hasard avait pu souffler le mot à Mme de Girardin, et Mme de Girardin le souffler à la table..... Je recommençai l'épreuve; mais, pour être certain de ne trahir le passage des lettres ni par une pression machinale ni par un regard involontaire, je quittai la table et je lui demandai non le mot que je pensais, mais sa traduction. La table dit : « Tu veux dire *souffrance*. » Je pensais *amour*.

« Je ne fus pas encore persuadé. En supposant qu'on aidât la table, la souffrance est tellement le fond de tout, que la traduction pouvait s'appliquer à n'importe quel mot que j'aurais pensé. *Souffrance* aurait traduit *grandeur*, *maternité*, *poésie*, *patriotisme*, etc., aussi bien qu'*amour*. Je pouvais donc encore être dupe, — à la seule condition que Mme de Girardin, si sérieuse, si généreuse, si amie, en deuil, mourante, eût passé la mer pour mystifier l'exil.

« Bien des impossibles étaient croyables avant celui-là; mais j'étais déterminé à douter jusqu'à l'injure. D'autres interrogèrent la table et lui firent deviner leurs pensées ou des incidents connus d'eux seuls. Soudain elle sembla s'impatienter de ces questions puériles; elle refusa de répondre, et cependant elle continua de s'agiter comme si elle avait quelque chose à dire. Son

ouvement devint brusque et volontaire comme un ordre. Est-ce toujours le même esprit qui est là? » demanda Mme de irardin. La table frappa deux coups, ce qui, dans le langage ouvenu, signifiait non. « Qui es-tu, toi? » La table répondit le om d'une morte, vivante dans tous ceux qui étaient là.

« Ici la défiance renonçait : personne n'aurait eu le cœur ni front de se faire, devant nous, un tréteau de cette tombe. Une ystification était déjà bien difficile à admettre, mais une inmie! Le soupçon se serait méprisé lui-même. Le frère questonna la sœur qui sortait de la mort pour consoler l'exil, la mère leurait, une inexprimable émotion étreignait toutes les poitries; je sentais distinctement la présence de celle qu'avait archée le dur coup de vent. Où était-elle? Nous aimait-elle touours? Était-elle heureuse? Elle répondait à toutes les questions, u répondait qu'il lui était interdit de répondre. La nuit s'écouait, et nous restions là, l'âme clouée sur l'invisible apparition. Enfin, elle nous dit : « Adieu! » et la table ne bougea plus.

« Le jour se levait, je montai dans ma chambre, et, avant de me coucher, j'écrivis ce qui venait de se passer, comme si ces hoses-là pouvaient être oubliées! — Le lendemain, Mme de irardin n'eut plus besoin de me solliciter, c'est moi qui l'enrainai vers la table. La nuit encore y passa. Mme de Girardin artait au jour; je l'accompagnai au bateau, et, lorsqu'on lâcha es amarres, elle me cria : « Au revoir! » Je ne l'ai pas revue; nais je la reverrai.

« Elle revint en France faire son reste de vie terrestre..... Depuis quelques années son salon était bien différent de ce u'il avait été. Ses vrais amis n'étaient plus là. Les uns étaient ors de France, comme Victor Hugo; les autres plus loin, comme Balzac; les autres plus loin, comme Lamartine. Elle avait bien encore tous les ducs et tous les ambassadeurs qu'elle voulait, nais la révolution de février ne lui avait pas laissé toute sa foi l'importance des titres et des fonctions, et les princes ne la onsolaient pas des écrivains. Elle remplaçait mieux les absents

en restant seule, avec un ou deux amis et sa table. Les mor accouraient à son évocation ; elle avait ainsi des soirées qui v laient bien ses meilleures d'autrefois, et où les génies étaie suppléés par les esprits. Ses invités de maintenant étaient S daine, Mme de Sévigné, Sapho, Molière, Shakespeare. C'é parmi eux qu'elle est morte. Elle est partie sans résistance sans tristesse ; cette vie de la mort lui avait enlevé toute inqui tude. Chose touchante, que, pour adoucir à cette noble femn le rude passage, ces grands morts soient venus la chercher.

« Le départ de Mme de Girardin ne ralentit pas mon élan ve les tables. Je me précipitai éperdument dans cette gran curiosité de la mort entr'ouverte..... » (Ici l'auteur raconte u suite d'expériences curieuses auxquelles il se livra, après qu il conclut de la manière suivante :)

« Si l'on me demandait ma solution, j'hésiterais. Je n'aura pas hésité à Jersey, j'aurais affirmé la présence des esprits. C n'est pas le regard de Paris qui me retient ; je sais tout le respe qu'on doit à l'opinion du Paris actuel, de ce Paris si sensé, pratique et si positif qui ne croit, lui, qu'au maillot des danse ses et au carnet des agents de change. Mais son haussemen d'épaules ne me ferait pas baisser la voix. Je suis même heureu d'avoir à lui dire que, quant à l'existence de ce qn'on appell les esprits, je n'en doute pas ; je n'ai jamais eu cette fatuité d race qui décrete que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme ; j suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur l front que sous les pieds, et je crois aussi fermement aux espri qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'e plus qu'un détail ; pourquoi ne pourraient-ils pas communiqu avec l'homme par un moyen quelconque, et pourquoi ce moye ne serait-il pas une table? Des êtres immatériels ne peuve faire mouvoir la matière? Mais qui vous dit que ce soient de êtres immatériels? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subti que le nôtre et insaisissable à notre regard comme la lumièr l'est à notre toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humai

l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. La mort succède au vivant comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme ; l'homme est un animal en équilibre ; la mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection raisonnée contre la réalité du phénomène des tables. »

DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE.

—

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs de la *baguette divinatoire*, phénomène du plus haut intérêt dont on s'est efforcé de chercher les causes là où elles n'existent pas, et sur lequel le grand fait des aptitudes *médianimiques* est appelé à jeter un si grand jour. Voici à ce sujet un nouvel article qu'un expérimentateur sagace a envoyé au rédacteur du journal *l'Union magnétique* :

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt, dans votre journal du 10 août courant, un article sur la *baguette divinatoire* qui a suivi ma note des 25 juin et 10 juillet ; l'auteur de l'article paraît admettre la réalité du phénomène qui se rattache à cette baguette. Cependant beaucoup de livres anciens et modernes se moquent de ladite baguette. Combien de choses dont on s'est moqué d'abord et auxquelles on a été obligé de croire ! C'est précisément ce qui est arrivé pour le magnétisme ; les faits sont plus forts que les théories, et de ce qu'ils sont inexplicables, on ne peut conclure à leur impossibilité. Permettez, Monsieur, que je vous fasse part de ce j'ai appris, de ce que je sais personnellement de la baguette de coudrier. Peut-être la Société de magnétisme de Paris trouvera-t-elle que les faits que je vais raconter ont quelque affinité avec ceux qui font l'objet de ses investigations quotidiennes.

Je connais deux personnes qui font en quelque sorte métier de la baguette de coudrier. L'une est un jardinier, âgé de trente-six ans ; l'autre, une jeune fille de vingt ans. On ne peut rien

objecter contre leur moralité. La jeune fille opère toujours e présence de son père, qui est d'ailleurs un honnête homme. O peut citer par centaines les sources que ces deux personnes o découvertes dans le canton de Bremilly et dans plusieurs autre cantons des deux départements de la Savoie et de la Haute-Savoie La fraude et le charlatanisme ne sont pas possibles. On trai sur la source à chercher, et, si on n'en découvre pas, le *chercheu* n'a pas droit au prix convenu. Voici comment les choses se pas sent : le chercheur, tenant à deux mains la baguette, se met e campagne et parcourt les localités désignées, lesquelles son ordinairement dans le voisinage de maisons qui ont besoin d'eau Lorsqu'il passe sur une source, la baguette s'agite, et l'agitatio est en raison directe du volume de l'eau. Il finit par arriver souvent après une course de 100 jusqu'à 1,000 mètres, à l'endroit où la source prend naissance; à cet endroit l'agitatio devient très-forte; elle cesse, si on le dépasse. Le chercheu plante un piquet au lieu révélé par la baguette, revient sur se pas à reculons; la baguette, dans cette marche rétrograde, tourne moins fortement et s'arrête bientôt. On plante un autr piquet dans le lieu où elle s'est arrêtée. On mesure la distanc entre les deux piquets, et cette distance représente la profondeur de la source.

Voilà ce que j'ai vu faire dans plusieurs localités, et toujours avec succès. Je vais citer un fait qui m'est personnel. En 1851, je revins à Bremilly (que j'avais quitté pendant plus de trente ans) pour me livrer aux plaisirs de l'agriculture. Je désirais planter une vigne en gamais de Bourgogne, sur un sol bien exposé et très-propre à la culture de la vigne, d'après les enseignements que j'avais puisés dans les ouvrages de M. le comte Oduit. Mais il y avait au centre du terrain une source d'eau qu'il fallait faire disparaître. Je fis faire inutilement des excavations pour en découvrir l'origine. Mes fermiers me parlèrent d'une femme domiciliée à une heure de mon domaine, et qui savait trouver les sources les plus profondes. Je fis venir cette femme, qui était d'une simplicité se rapprochant presque de l'idiotisme. Elle se mit à l'œuvre, et dans un instant elle indiqua l'origine de la source que j'avais vainement fait chercher. Des ouvriers creusèrent le sol, et la source fut trouvée à la profondeur signalée par la femme en question. Pendant qu'elle opérait, je saisis la baguette, et celle-ci se tordait dans ma main. Il fut évident pour moi que l'agitation de la baguette était un phénomène naturel.

Mais je vous prie, Monsieur, de fixer votre attention sur des faits bien autrement curieux que je vais raconter. Après avoir

fait déjeuner la femme susmentionnée et l'avoir récompensée, j'allais la renvoyer, lorsque mes fermiers me dirent qu'avec sa baguette elle savait trouver l'or, l'argent, le fer et d'autres métaux. Je la questionnai à cet égard, et, après quelques hésitations, elle m'avoua qu'elle avait le *don* de trouver les objets susrelatés. Je la priai de faire une expérience devant moi; elle fit d'abord des difficultés en alléguant que son confesseur lui avait défendu de chercher l'or et l'argent. Je lui fis comprendre que la défense ne pouvait m'atteindre, attendu que j'étais incapable d'abuser de ces découvertes. Elle céda à mes instances; je l'ai laissée dans une cuisine au premier étage de ma maison; je descendis dans ma cour, je pris dans ma bourse un écu de cinq francs; après plusieurs circuits, j'entrai dans mon jardin et cachai l'écu dans un trou. La *chercheuse* descendit alors dans la cour; elle n'avait pu m'apercevoir. Tout aussitôt, avec sa baguette, elle suivit tous les détours que j'avais faits, et trouva l'écu caché.

Je lui demandai comment elle avait été amenée à user de la baguette pour chercher les métaux. Voici ce qu'elle me répondit: *A l'âge de dix-huit ans, j'étais servante dans une ferme. Un jour, je vis Cocard (ancien chercheur de sources de grande réputation) qui faisait aller sa baguette. J'allai en couper une, et elle tournait encore mieux que la sienne. Ma maîtresse, ayant perdu sa croix en or pendant qu'elle moissonnait, me pria de la chercher avec la baguette. J'essayai, et je fus bien surprise de trouver la croix dans une javelle d'orge.*

Je me rappelai alors ce que mon père et trois de ses amis m'avaient souvent raconté du sieur Cocard, qui, au moyen de la baguette de coudrier, ayant même les yeux bandés, savait découvrir des pièces de monnaie et jusqu'à des épingles. Mon père, ancien notaire et représentant du peuple, et ses amis, dont l'un était médecin, et les deux autres des lettrés, n'étaient pas des hommes crédules.

Je vous ai parlé d'une jeune fille de vingt ans qui possède le *don de la baguette divinatoire;* je la connais, ainsi que sa famille. Non-seulement elle découvre les sources, mais encore très-souvent (mais pas toujours) des objets qu'on la prie de chercher, tels que des limites cachées, des instruments perdus, etc. Elle trouve encore les sources au moyen d'un morceau de cuivre suspendu à une ficelle, la ficelle s'agite lorsqu'elle est sur un courant d'eau; bien plus, lorsque cette fille passe sur une source très-grosse, sans le secours de la baguette, elle peut la suivre. Chaque fois qu'elle opère, elle est très-pâle. Si le courant d'eau est considérable, elle est obligée de se reposer. Elle est généra-

lement comme en état de crise. Il y a environ un an, on avai volé des ruches dans un hameau; le propriétaire alla cherche la fille dont il s'agit et la conduisit à son rucher. Armée de s baguette, elle suivit les longs détours que celle-ci indiquait. Aprè une demi-heure de marche, elle se trouvait en face d'une mai son isolée, sur laquelle la baguette la dirigeait; elle s'arrête, n voulant pas se compromettre. Mais le propriétaire des ruche alla quérir le commissaire de police, qui se rendit sur les lieu et trouva les ruches dans la maison suspecte. Le voleur a ét condamné à un emprisonnement.

Je vous prie encore, Monsieur, de bien peser le fait ci-après. Quand la jeune fille se met à la recherche d'un objet à trouver, elle fait un grand effort de volonté. Toutes ses idées se concentrent avec force sur cet objet; elle entre en excitation, et c'es alors que la baguette se met en mouvement.

Tous ces faits que je viens de citer sont exactement vrais. L'*Industriel français*, journal de Lyon, a rendu compte des actes de M. Carrier, curé à Barbastre, qui, avec un morceau de fer, sait découvrir les sources d'eau et les minerais. M. Carrier est venu en Savoie, où ses expérimentations ont été couronnées de succès; il a promis un livre qui ne tardera pas à paraître.

Je ne puis passer sous silence des détails qui concernent M. l'abbé Paramelle. On sait que M. Paramelle découvrait les sources par l'étude de la configuration du terrain, mais voici ce que m'a raconté un garçon meunier, qui est presque mon voisin de campagne, et qui a été le domestique de M. Paramelle pendant quelques années. Le garçon meunier a aussi le *don de la baguette divinatoire*. Il suivait son maître, et, lorsque celui-ci était en défaut, il lui prêtait le secours de sa baguette : *relatu refero*. Ce que je raconte ne pourrait, du reste, être considéré comme médisance; M. Paramelle pouvait certainement mettre à profit les aptitudes de son domestique.

Il serait convenable que les hommes de science daignassent étudier tout ce qui est relatif à la *baguette divinatoire*. Il y a encore bien des mystères à débrouiller dans ce monde.

Comment expliquer, par exemple, la migration des oiseaux qui quittent l'Europe et traversent la Méditerranée précisément aux époques les plus convenables. Je ne puis croire que ces oiseaux obéissent à un instinct purement machinal. N'est-il pas possible qu'au moyen d'un fluide quelconque, ils se mettent en relation avec l'état atmosphérique des pays qu'ils abandonnent et de ceux lointains où ils se retirent? Pourquoi n'auraient-ils pas naturellement le privilége de la *longue vue?* Ils n'hésitent jamais et vont droit au but; des pigeons enfermés dans des

cages et transportés à deux cents lieues de leur domicile, lorsqu'ils sont relâchés, volent droit à ce domicile. La presse a parlé d'un chien qui, transporté rapidement en Hollande, a fait quatre cents lieues pour regagner son chenil en France; ce chien n'a pu être dirigé par cet instinct matériel qu'on attribue aux oiseaux lors de leur migration. Qu'est-ce donc qui l'a guidé dans sa course rapide? Ne serait-ce point un fluide analogue à celui qu'admettent certains magnétistes, en vertu duquel des hommes doués de la vue lucide voient ce qui se passe à de très-grandes distances.

Je livre les faits relatés dans cette lettre et les pensées que je hasarde timidement aux méditations des hommes honorables et éclairés de votre *Union magnétique*. Ils voudront bien lire avec indulgence une lettre sans doute longue et diffuse, écrite par un homme qui n'est pas versé dans la science, mais qui peut rendre témoignage de tout ce qu'il vient de rapporter.

Agréez, Monsieur, avec mes salutations empressées, l'assurance de ma considération très-distinguée.

DUFOUR,
Ancien procureur général.

GUÉRISONS MÉDIANIMIQUES.

La lettre de M. Salgues, d'Angers, que nous avons insérée dans notre avant-dernière livraison, a excité un vif intérêt. De toutes parts on lui a écrit pour que M. Charles de Tr..., le médium guérisseur, veuille bien s'intéresser à tels et tels malades. M. Salgues nous prie d'annoncer que l'état actuel de sa santé l'empêche de répondre à toutes ces lettres, et que, quant à M. Charles de Tr..., il ne se charge pas de guérir des personnes éloignées. Ses facultés médianimiques ne peuvent s'exercer que pour des personnes présentes et croyantes. Mais, puisqu'il est question ici de médecine médianimique, qu'il nous soit permis de reproduire un des nombreux articles que les journaux d'Amérique et d'Angleterre publient souvent à ce sujet :

(Extrait du *Spiritual magazine* de Londres.)

Nous avons souvent entretenu nos lecteurs de ce sujet, que nous regardons comme un fait spirituel très-important; nous nous sommes efforcés d'appeler l'attention sur ses lois et son

mode d'action. S'il est prouvé par des exemples suffisants que l pouvoir de guérir existe dans l'être humain, c'est parmi ta de faits le plus digne d'investigation, et cela non-seuleme à cause de son efficacité contre les maux de l'humanité (qu ceci puisse être son but le plus élevé et sa fin dernière), ma encore parce qu'en l'étudiant on arriverait à des déco vertes et à des analogies psychologiques et religieuses qui ten draient à concilier certains points contestés et du plus ha intérêt. S'il y a dans la bonté et l'amour un pouvoir magnétiqu qui neutralise le mal et la haine (et qui doute de ce pouvo céleste et divin?), pourquoi n'y aurait-il pas dans la régio physique un pouvoir analogue par lequel l'homme fort et sa pût insuffler dans le corps faible et souffrant assez d'énerg physique pour expulser la maladie et la faiblesse? Il est bie connu que de grandes précautions doivent être prises par ceu qui emploient la volonté et la main pour la guérison des mal dies, afin de se dégager de la sphère viciée du patient, et qu faute de les prendre, l'opérateur est exposé à gagner l'affectio dont il guérit le sujet. Cette substitution nous fait d'autant mieu concevoir comment une organisation saine, aimante et symp thique peut remplacer la maladie par la santé. L'homme, éta un aimant de l'ordre le plus élevé, agit en pareil cas sur u aimant plus faible à l'effet d'établir un courant au moyen duqu la santé est introduite et la maladie extraite.

Comme nous l'avons dit, tout dépend d'un nombre de fai suffisant pour éclairer le jugement et l'aider à former une co clusion. La science improprement appelée mesmérisme a e la bonne fortune d'être soumise à l'appréciation scientifiqu d'hommes pleinement à la hauteur de cette tâche, et il est résul des travaux persévérants des docteurs Elliotson, Ashburner autres, que les faits se trouvent groupés en assez grand nomb pour atteindre le but.

Il est vrai que dans le principe il ne s'agissait que d'établ l'authenticité des faits, et que les déductions qui en ressorte n'étaient pas dans l'esprit des premiers investigateurs. Le do teur Ashburner s'est montré capable non-seulement de trait les faits qu'il étudiait, mais encore de les suivre dans les haut régions où ils conduisent tout naturellement; mais avec le do teur Elliotson il ne put rien asseoir sur la base posée par l et qui l'exposa à tant de critiques malveillantes. On voit maint nant que le mesmérisme n'est qu'une ramification des lois spir tuelles, le précurseur providentiel du spiritualisme et le point d départ de son développement ultérieur. C'est là peut-être un des raisons qui l'on fait passer de mode, et qui font que ceu

qui s'en occupent encore dérobent au public les faits d'ordre out spirituel que sa pratique révèle si souvent. Mais ce point de ue sera la grandeur du magnétisme ; il lui donnera sa synthèse, a philosophie. Il n'a pas été ignoré des plus grands voyants de 'époque, qui ont montré l'étroite connexité qui existe entre le nagnétisme curatif et le spiritualisme.

Dans un volume publié par Davis en 1853, intulé : *Present Age and Inner Life*, on trouve une classification de vingt-quatre sortes de médiums, dans lesquels figurent les *manipulating medium* (médiums magnétiseurs) et les *therapeutic medium*. Nous croyons bien faire de rapporter ici ce qu'en dit l'illustre voyant.

Médiums magnétiseurs.

Cette classe de médiums augmente rapidement. Guérir les malades en « imposant les mains », comme il est dit dans l'article suivant, écrit par M. Elmer Woodruff, et publié par le journal de Saint-Louis, sous le titre de *Lumière du monde spirituel.*

« Un de mes locataires, M. Lucien Gardener, a un enfant de deux ans qui depuis sa naissance a toujours été malade, ce qui l'a rendu d'une débilité extrême. Sa tête est d'une grosseur peu commune et ses yeux démesurément grands. Il n'avait pas encore marché, et le pauvre petit être, quoique faible et chétif, criait sans relâche ; on ne pouvait sans être ému de pitié entendre ses plaintes déchirantes. Cela avait quelque chose de fatiguant, non-seulement pour les parents, mais pour moi qui suis obligé de passer la plus grande partie du temps dans un magasin à l'étage supérieur.

« En méditant un jour sur l'état de souffrance de ce pauvre enfant, je me suis senti envahir par l'influence de l'esprit. Je demandai alors si rien ne pouvait être fait pour le soulager. « Oui, me fut-il répondu, il vous faut imposer les mains sur lui « et il sera guéri. »

« Au même instant je sentis passer en moi une influence nouvelle et différente. Je demandai si c'était là le pouvoir guérisseur ? « Oui, me dit-on, appliquez vos mains comme il vient « d'être dit. » Cependant, trouvant la chose assez délicate, j'hésitai quelque temps ; je fis encore beaucoup de questions, qui amenèrent autant de réponses, avant de me décider à tenter l'épreuve. Enfin, je descendis. En approchant de l'enfant, mon bras et ma main furent fortement attirés vers lui (comme pour le palper), bientôt ma main se fixa au bas des reins, où elle resta de cinq à dix minutes. Ceci provoqua chez l'enfant une sueur abondante, surtout sur le dos et les hanches. Ma main fut ensuite dirigée

en sens divers sur tout son corps pendant au moins cinq m nutes, après quoi l'influence cessa et je me sentis libre. Il résulta pour le malade un grand calme tout le jour et la nu suivante; le lendemain il marcha pour la première fois, et d puis il croît tous les jours en force et en santé.

« Les parents sont bien heureux du changement, mais bi étonnés aussi du moyen mystérieux qui l'a produit. J'ai depu été inspiré d'imposer les mains de la même manière sur ma fill sérieusement affectée d'une bronchite; cela a arrêté les ravag de la maladie. Elle est maintenant en pleine voie de guérison

« J'ai le regret d'ajouter que je n'ai que rarement cette facul bénie. »

On peut logiquement espérer beaucoup des médiums guéris seurs. Les miracles d'autrefois (guérisons miraculeuses) n'on pas d'autres causes. Imposer les mains sur les malades et le guérir est une manifestation supérieure à toutes les autres Interrogez les monuments égyptiens, lisez les inscriptions de temples antiques, étudiez les commandements religieux, le cérémonies des nations primitives, et vous verrez qu'il a toujour été possible de guérir les malades en les magnétisant.

On devrait dans chaque famille chercher à développer un d ces médiums; ce serait le meilleur et le plus sûr remède contr les maladies. Bien que la science et l'habileté médicale aient fai de notables progrès dans l'art de guérir, bien que beaucoup d désordres organiques ou accidentels puissent être traités a moyen de la seconde vue et de la magnétisation, il n'y a pas, j le sens, de remède *souverain infaillible* contre la violation des lois naturelles.

Le médium guérisseur, *médium intime*, les guérirait surtou en les prévenant.

Le but de la science médicale est tout négatif : — attendre un ennemi pour le combattre. — C'est un mal organisé, popularisé, paré de mots pompeux grecs et latins à l'effet de neutraliser un autre mal produit par les ignorants écarts de la créature humaine. Le jeune médecin se bourre la mémoire de mots et de faits sans jamais penser au grand principe d'interprétation. Il sort triomphant de la terrible épreuve du dernier examen! Fort de son diplôme, il se croit en mesure de batailler avec succès contre les maux de l'humanité. Il installe un cabinet de consultation avec une variété de préparations minérales. Ainsi « armé de toutes pièces, comme la loi l'ordonne », il s'établit dans un fauteuil et lit le journal en attendant les malades! Oh! quand verrons-nous la fin d'un tel état de choses? O médecine,

sais-tu pas combien tous tes remèdes sont impuissants lors-
e les lois impérieuses de la nature ont été violées? En vérité!
sprit éternel a ses décrets immuables et inévitables; tout acte
suivi de sa conséquence naturelle. L'homme devrait toujours
oir présent à l'esprit que du résultat légitime d'excès commis,
homme, ni ange, ni Dieu, ne peut le sauver, car la loi de
nération et de compensation est inflexible et éternelle.

Médium thérapeutique.

Ce médium a quelque ressemblance avec le précédent, mais
ur l'observateur, pour l'œil scientifique, il y a entre les deux
s traits bien distincts. La lettre suivante, qui nous a été
ressée, donnera une idée de celui-ci.

« Cher monsieur,

« Dans ce siècle de sarcasme et d'incrédulité, il semble qu'une
rité nouvelle ne puisse être admise sans être précédée de
elque merveille, sans être accompagnée de quelque miracle
tent. La plupart des hommes ont besoin de ce genre de
euves avant d'accueillir les découvertes, même lorsqu'elles
nt plus faciles à croire et plus rationnelles que les choses dans
quelles ils ont la plus implicite confiance.

« Le certificat suivant s'adresse à ceux-là. Il atteste les re-
rquables facultés curatives de Mme Mettler, qui depuis
ux ans les exerce avec un succès constant à Bridgeport et ail-
rs. Deacon Mosman, citoyen bien connu de Cabotville, certi-
que sa fille, aveugle, muette, paralytique, soignée en vain
r une douzaine de médecins pendant plusieurs mois, vient
tre guérie par Mme Mettler au moyen de quelques passes ma-
étiques. Si le fait de rendre la vue, la parole et l'usage des
mbes, perdus depuis plusieurs années, n'affirme pas suffisam-
nt le pouvoir du médium comme guérisseur, une foule de cas
ns ou moins graves, également frappants, peuvent être obser-
s à la volonté de ceux qui en témoigneraient le désir. Ces
ts s'accomplissent tous les jours parmi nous, et ils indiquent
ec une rigoureuse exactitude qu'il y a une loi naturelle en
rtu de laquelle ils s'effectuent.

« Voici le certificat :

Cabotville, 9 janvier 1850.

« *De tous ceux que cela peut intéresser* qu'il soit su que ma
le Mary, âgée de 22 ans, a pendant trois ans été confinée dans
n lit sans pouvoir marcher. Vers le milieu de juillet dernier,
e perdit l'usage de la parole, et, quelques jours après, celui des

yeux, les paupières ne pouvant plus se soulever. Elle a eu dou ou treize médecins; quelques-uns sont des plus célèbres et c plus habiles. Son état ne faisant qu'empirer, on finit par me d que rien ne pourrait la guérir, et nous en désespérions presqu lorsqu'un hasard providentiel nous fit trouver dans un jour de Springfield le nom de Mme Mettler, renommée pour ses p scriptions médicales. Après quelques instances cette dame co sentit à venir nous voir. Elle examina Mary dans l'état magn tique et donna une prescription. Le lendemain elle magnétisa malade et lui procura beaucoup de calme; quelques jours apri en une demi-heure de magnétisation, elle réussit à lui ouvrir l yeux, à lui rendre à la fois l'ouïe et la parole.

« Le jour suivant, à notre stupéfaction et à notre joie, elle marcher notre fille tout à fait seule, ce qu'elle ne faisait pl depuis trois ans. Tels sont les faits. Ma fille continue de voi de parler, de marcher, et tout fait espérer qu'elle aura bient recouvré son ancienne santé. Devant ce résultat, mon incrédul touchant le magnétisme ne pouvait pas tenir, puisque je lui de la guérison de ma fille.

« Silas Mosman, Per, D. F. Mosman. »

Le mot thérapeutique est dérivé du grec et signifie *soigne servir* ou *guérir*; il a trait à la découverte et à l'applicati d'agents médicaux. Le cas ci-dessus est un exemple de ce pri cipe, la dame étant un médium composé : *impersonatin psychametric*, *therapeutic* and *clairvoyant*. Une telle com binaison est rare, mais, lorsqu'elle se trouve unie à une bon constitution, à un caractère ferme et calme, elle est inappr ciable. La culture intelligente de ces médiums à facultés mu tiples produirait d'excellents résultats. Que les amis de la scien étudient avec un soin consciencieux les médiums thérapeutiqu Une *institution* où la médication des voyants combinée avec l simples agents curatifs que la terre renferme serait appliqu au traitement des malades, une institution de ce genre, serait grand bienfait, ne fût-ce que pour ceux que la science officie déclare incurables.

LES CONVULSIONNAIRES DE MONTMARTRE.

RÉFLEXIONS.

Quoique nous ne partagions pas les explications par lesque ce fait nouveau de convulsions a été porté à la connaissance public, et que nous regardions les sources auxquelles il a puisé comme susceptibles de réticences à l'endroit des phén

ènes plus ou moins extraordinaires qui ont pu accompagner s convulsions, nous ne nous faisons pas moins un devoir d'in-rer le fait. C'est en les recueillant tous, en les enchaînant, les expliquant l'un par l'autre, que la lumière arrivera à se ire :

« En 1862, il se produisit dans l'église de Montmartre, le our de la première communion, un singulier phénomène. Une oquantaine de petites filles furent prises tout à coup de syncoes convulsives. L'une d'elles fut alors conduite à l'hôpital ainte-Eugénie pour des attaques persistantes et très-fréquentes épilepsie, suites du premier accident, et qui durèrent près 'un mois.

« Cette année encore, le même fait s'est renouvelé, mais sur ne moins grande échelle. Une dizaine de cas de syncope conlsive seulement se sont montrés le jour de la première comunion. Un journal de médecine rapporte l'observation d'une une fille amenée à l'hôpital des Enfants-Malades, au n° 3 de salle Sainte-Geneviève, qui fut du nombre, cette fois, des ommuniantes convulsionnaires. Après avoir été atteinte au moent des vêpres, elle est rentrée chez elle, et les jours suivants lle eut des attaques convulsives comme au jour de la cérémoie religieuse.

« Lors de son entrée à l'hôpital, il y avait un mois que Victone J..., âgée de onze ans, avait fait sa première communion. lusieurs de ses compagnes ayant eu autour d'elle des syncopes onvulsives, elle fut tout à coup prise d'étourdissements, de vergès; elle allait se trouver mal quand on la fit sortir. Deux urs après, elle eut chez ses parents une perte de connaissance ui dura environ un quart d'heure, avec étouffements, stranguation d'œsophagisme (constriction de la gorge). Elle continuait ependant d'entendre ce qui se passait autour d'elle. Les jours ivants, elle eut une ou deux attaques semblables, peut-être ème plus fortes, car, dit l'auteur de l'observation, dans quelues-unes il y eut perte absolue de connaissance et des mouveents convulsifs.

« Une fois admise à l'hôpital, le 1er juillet 1863, les syncopes onvulsives ont cessé de se produire, et l'enfant a été reprise ar ses parents. L'idée qu'à l'hôpital on allait la guérir l'avait guérie, » remarque le journal auquel nous empruntons ces étails, et il ajoute fort judicieusement : « Ainsi en est-il de bien des pèlerinages où la foi nous amène, nous console et nous sauve. »

« Mais ce n'est pas à ce point de vue que le fait emprunte son intérêt, c'est à celui de l'étiologie. Il est curieux de voir se produire dans une même circonstance, et deux années de suite, des accidents nerveux de ce genre, qui, fort heureusement, ne sont cependant pas habituels. Il doit y avoir un motif à cela. En cherchant bien, on le retrouverait sans doute dans une influence plus zélée qu'intelligente, exercée sur l'imagination faible de ces petites filles pour les préparer à recevoir le sacrement de l'eucharistie. L'agent pathogénique doit être ici vraisemblablement attribué à une légère teinte de fanatisme religieux, sur lequel, dans l'intérêt de la santé des petites filles de Montmartre, il est peut-être bon d'attirer l'attention. »

L'auteur de cet article prend évidemment le moyen pour la cause. Nous ne nions pas que des enfants soumis à l'état de jeûne dont on fait précéder la réception de l'eucharistie, impressionnés peut-être par la solennité de la cérémonie, les paroles du prêtre, peuvent fort bien tomber dans un certain ébranlement nerveux; mais de là à des convulsions comme celles dont on parle il y a loin, et nous devons dire que ces convulsions seraient plus généralement répandues, car dans la catholicité tout entière les enfants font leur première communion dans les mêmes circonstances. D'où vient qu'on n'y a rien constaté de ce qui est arrivé à Montmartre? Cela tient donc à une cause locale qu'il s'agit de connaître. Cette cause, quelle est-elle? Nous n'en savons rien. Mais, en attendant qu'elle nous soit révélée, nous engageons beaucoup l'auteur du précédent article à lire tout ce qui est relatif à ce qu'on appelle les *lieux hantés*. Peut-être trouvera-t-il là l'explication qu'il cherche. Mais au lieu de cela il préférera sans doute hausser les épaules et sourire de pitié. Soit! nous savons qu'il est plus facile de rire que de minutieusement connaître et de bien juger. PIÉRART.

Notre prochaine livraison renfermera un long article, résultat de notre récente excursion en Angleterre, et qui fera connaître les principaux spiritualistes et le spiritualisme de cette contrée. Nous ferons aussi connaître l'ouvrage intéressant que vient de publier à Zurich M. Joller, conseiller national suisse, le même dont nous avons parlé, page 26 de ce volume, comme ayant été obligé de quitter avec sa famille sa maison, hantée par les Esprits.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. - Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.—Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mærl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 9e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

—

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table r sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actua spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouv ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses d lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se ra tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualist avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les fa communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garanti de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse r courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualis célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques q se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tou nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différe procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scienc dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On p s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des t précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se paye 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise d facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de m sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du monta des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, a Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 1 calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *I gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Heb libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Des dins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abon ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusi ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusees

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 9e LIVRAISON.

SOMMAIRE. Changement des bureaux de la *Revue spiritualiste*. — Le merveilleux en Orient et en Europe, 4e article. — Une maison hantée en Suisse. — Chronique spiritualiste, faits récents. — Fait magnético-spiritualiste. — L'abbé Marouseau et son nouveau livre sur la question des Esprits.

AVIS. — Les bureaux de la REVUE SPIRITUALISTE sont transférés RUE DES BONS-ENFANTS, 29. — C'est là que nous recevrons désormais les lettres qu'on aura à nous écrire, ou les visites des amis de la cause spiritualiste. — Nos séances hebdomadaires de démonstration expérimentale y auront également lieu tous les mercredis pour les abonnés et les membres de L'ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE.

(4e article.)

POSSESSIONS DE NICOLE AUBRY, DE LA PAROISSE DE MATINCOURT, DU QUESNOY, D'ÉLISABETH DE RANFAING, DE LA PAROISSE DE LANDES, DU DAUPHINÉ, DES RELIGIEUSES D'AUXONNE ET DE LOUVIERS, SOURCES ET ATTESTATIONS AUTHENTIQUES.

Dans notre dernière livraison nous avons parlé des Aïssaouas d'Algérie et des phénomènes étranges que leur a vu produire, il y a une dizaine d'années, un des officiers supérieurs de notre armée. Dernièrement les journaux retentissaient de faits nouveaux dus à ces mêmes Aïssaouas, qui, cette fois, se seraient déplacés et seraient allés trouver les incrédules dans les grands centres de population de notre colonie. Ces faits, avec tant d'autres, se multipliant, il ne sera bientôt plus possible aux

sceptiques de dire que les faits de l'ordre merveilleux n'existen pas, ou que du moins il est impossible de les constater.

Ils existent et ils ont existé de tout temps, dans tous les pays. Il n'y a que ceux qui ne veulent ni les connaître ni les cherche là où ils existent, ou dans les monuments qui les mentionnent qui puissent systématiquement les nier. Le nombre de ce aveugles obstinés, il est vrai, se trouve considérable, même parmi ceux que de nos jours on appelle les savants, comme s la première de toutes les sciences n'était pas celle qui consiste à constater les faits. Mais, pour tout ce qui est d'ordre spirituel, nos savants ne veulent aucun fait; ils les nient *a priori*. ils les écartent où les raillent. Ils se passionnent même souvent contre eux ou ceux qui les mentionnent. Or, nous le demandons, qu'ont de si criminel ces pauvres faits, pour exciter autant la bile des membres de nos instituts et facultés ainsi que celle de tous leurs fervents et aboutissants?

Au risque de les mettre encore bien en colère, nous allons continuer l'énumération de tous les phénomènes psychologiques extraordinaires qui se passent ou se sont passés en Orient et en Occident. Cette fois, c'est la France qui attirera nos regards. Elle a conservé le dépôt authentique d'une foule de phénomènes que nous pourrions appeler extra-naturels si nous ne croyions que tout se fait en vertu de lois naturelles. — Mais nous les appellerons, pour être plus près de leur véritable nom, faits contraires aux lois ordinaires, aux lois les plus connues de la nature; faits résultant de forces appelées occultes, et ainsi appelées attendu qu'on n'a pu les éclaircir encore; mais cela viendra si on finit par ne plus imiter les savants qui voudraient étouffer la connaissance de ces faits, et des démonophobes qui y voient invariablement l'action du diable. Pour nous, nous persistons à dire qu'ils sont purement et simplement dus à des Esprits bons ou mauvais, se manifestant en raison des milieux, des aspirations, des natures qui les sollicitent ou de celles dont une organisation particulière permet leur manifestation.

Laissons pour aujourd'hui ceux de ces faits qu'on a rangés ns le domaine de la mystique divine, pour ne nous occuper que s phénomènes peut-être plus retentissants et extraordinaires e de pieux écrivains ont classés dans la mystique naturelle ou abolique. Des choses incompréhensibles, sans doute, où les monophobes voient le diable, ennemi de l'Église, vont être sérées ; mais qu'on ne se hâte pas de conclure dans le sens la démonologie : nous saurons les expliquer en les résumant.

Nous ne parlerons pas de l'affaire si connue des possédées de oudun ; mais à côté de cette affaire, avant ou après, il y en a en France de non moins remarquables.

D'abord, en première ligne, vient la fameuse possession de icole Aubry, jeune femme d'un boucher de Vervins, qui fut nduite dans la cathédrale de Laon pour être exorcisée par évêque de cette ville, et que le roi Charles IX avec sa cour, ainsi u'une foule de grands personnages, voulurent voir. Un bas-lief de ladite cathédrale rappelle encore cette émouvante his-oire, qui excita l'attention de la France entière, et sur laquelle il st demeuré plusieurs ouvrages contemporains importants (1). n prétendait Nicole Aubry possédée du diable, tandis qu'elle outenait que c'était l'âme en peine de son grand-père qui l'ob-édait ; on l'exorcisait avec toutes les prières et les eaux bénites e la cathédrale, où on la faisait siéger, pendant ces opérations, ur une espèce d'échafaudage. Mais les prières et les cérémonies e l'évêque ne l'empêchèrent pas d'être parfois fameusement se-ouée par ses démons, et de s'enlever en l'air, entraînant avec lle les hommes qui s'attachaient à son jupon pour la retenir. ongtemps la malheureuse Nicole demeura en cet état, et mes-eigneurs les exorcistes faillirent y perdre et leur latin et leur au bénite.

(1) Voir notamment le *Trésor et entière histoire de la triomphante vic-oire du corps de Dieu sur l'Esprit malin de Beelzébub, obtenu à Laon*, 566, par Jean Boulœse. Paris, in-4°, 1578.

Vers la même époque on vit dans la paroisse de Matincourt en Lorraine, des faits non moins étranges. Les habitants hurlaient, jappaient et se roulaient à terre dans des convulsions épouvantables, le tout accompagné de faits incroyables. Sur les dires d'une sorcière et d'un magicien du terroir, et de plusieurs autres dépositions insignifiantes, il en résulta un procès en forme, et par suite jugement et condamnation à divers supplices, y compris le bûcher pour plusieurs (1).

En 1491, la ville du Quesnoy, en Hainaut, fut témoin d'une possession qui mit en émoi tous les habitants de cette contrée. Nous en avons longuement parlé dans nos *Recherches archéologiques et historiques* (2) sur ce pays. Qu'il nous suffise ici de citer la *Chronique du monde* de Jean Massée, imprimée à Anvers en 1540, qui en a dit quelques mots. « Dans cette même année 1491, dit le pieux chroniqueur, les démons (chose terrible à dire) vinrent établir leur demeure et s'installer dans le monastère des Dames du Quesnoy, qu'ils vexèrent misérablement (c'étaient des sœurs Augustines); vous les eussiez vues fréquemment vaguer à travers champs comme des chiens, s'élever dans les airs comme des oiseaux, grimper aux arbres comme des chattes, se suspendre aux branches, imiter les cris des différents animaux, *divulguer ce qu'on doit taire*, prévenir l'avenir. Enfin, chaque fois que monseigneur Henri, évêque de Cambrai, ou Gilles Nettelet, doyen de la cathédrale, homme de toute vertu, se présentait pour les exorciser : *Voilà, criaient-elles, le cornu qui s'avance, il vient pour nous menacer*. Après avoir eu recours à tous les saints, les noms de ces dames furent expédiés à Rome. Alexandre VI en donna lecture pendant le divin sacrifice de la messe, mais ce fut en vain. » (Le fameux Alexandre Borgia, en effet, ne devait pas avoir une grande vertu anti-

(1) Voyez la *Vie de B. Fournier, curé de Matincourt*, par le P. Bedel.

(2) Voyez nos *Excursions archéologiques et historiques* dans le pays de la haute Sambre, ouvrage publié il y a deux ans, avec une préface de Michelet.

iabolique.) Ce n'est qu'au bout de quatre ans que ces pauvres ames furent dépossédées, et cela lorsqu'on les eut renvoyées hez leurs parents ; c'est-à-dire qu'on finit par où l'on aurait dû ommencer. Voyez en effet toutes les histoires de lieux hantés.

En 1622, Marie-Élizabeth de Ranfaing, veuve Dubois, native le Remiremont (Vosges), fut atteinte de mouvements convulsifs i violents que plusieurs hommes, unissant leurs efforts, ne parvenaient jamais à les comprimer. Elle sautait, faisait plusieurs tours sur elle-même avant de retomber. Elle répondait, n'importe en quelle langue, à toutes les questions qu'on lui adressait, reprenant même ceux qui, lui parlant un idiome qui lui était étranger, commettaient des fautes contre leur propre grammaire. — Elle courait intrépidement sur les toits ; elle grimpait avec une adresse surprenante ; elle révélait les secrets les mieux gardés, lisait les lettres cachetées sous double et triple enveloppe, racontait, avec les détails les plus minutieux, des événements dont elle n'avait pas été témoin, et savait tout ce qui se passait à une grande distance d'elle (1).

Plus tard, de 1724 à 1733, des faits non moins extraordinaires avaient lieu au château du seigneur *Levaillant de Léaupartie*, paroisse des Landes, diocèse de Bayeux. Les trois demoiselles de ce châtelain éprouvèrent des symptômes de possession vers l'an 1724. Depuis, leur état convulsionnaire alla s'aggravant de plus en plus. En 1732, leurs crises arivèrent au plus haut point. On les vit en proie à des fureurs extravagantes ; elles faisaient des évolutions de bateleurs sur des saillies inaccessibles du château ; elles s'élançaient la tête la première à travers les carreaux de vitres, et, retombant au dehors, sur les pieds et les mains, elles couraient comme des *ménades*. Elles paraissaient souvent suspendues à l'air libre, et pendant un temps

(1) Voyez *De l'admirable vertu des saints exorcismes sur les princes des enfers, possédant réellement vertueuse demoiselle Élizabeth de Ranfaing*, etc., par Remi Pichard (médecin de Charles IV, duc de Lorraine), Nancy, 1622, in-8.

notables; elles rompaient ou se dégageaient très-facilement de forts liens avec lesquels on les attachait. Vers la même époque cinq autres femmes de la même paroisse tombèrent aussi dans des convulsions et donnèrent des preuves d'une possession analogue. Dans le nombre se trouva une servante même du sieur de Léaupartie, une fille de basse-cour. Les demoiselles de celui-ci, au moment de leur possession, répondaient parfaitement des questions qui leur étaient faites en latin, bien qu'elles ne connussent pas cette langue. Il en fut de même d'Angélique, la fille de basse-cour. Dans le procès-verbal manuscrit d'un examen fait, le 17 septembre 1733, sur l'état de cette pauvre fille, on voit plusieurs exemples de cette faculté de répondre en français à des questions faites dans une langue qu'on ne comprend pas. Ainsi l'exorciste, s'adressant au démon (lisez mauvais Esprit) qu'il supposait posséder la servante, lui dit : *Præcipio tibi ut dicas nomen tuum.* La servante répond : Laisse-moi, j'ai tant mal à la tête.

D. *Tu non habes caput.*

R. Vraiment, si, j'ai une tête.

D. *Exi cito!* A quoi répond Angélique : Allons, encore à la porte! — *Absque porta!* s'écrie l'exorciste. — Je ne saurais sortir sans porte, répond la possédée, etc., etc. (1).

A la même époque, et dans la même province de Normandie, à Bully, près Rouen, une possession de même nature s'étendait généralement sur tous les habitants de l'endroit : des hommes mordaient des barres de fer rouge jusqu'à y laisser l'empreinte de leurs dents; des femmes se couchaient sur des brasiers; des enfants de six à sept ans portaient, sans se brûler, des charbons ardents dans leurs mains (2).

(1) Voir *Le Pour et le Contre de la possession des filles de Landes*, à Antioche, chez les Héritiers de la bonne foi, 1738; voir aussi le *Mémoire justificatif de la possession des filles de Landes*, par un anonyme.

(2) Voyez *Réalité de la magie*, par P. B. Simonnet, et l'*Histoire du parlement de Normandie*, par Floquet.

Les convulsionnaires des Cévennes perdaient ainsi totalement la faculté de percevoir les sensations, mais l'histoire de ces convulsionnaires est trop connue pour que nous la rapportions ici; nous ne parlerons que des convulsionnaires du Dauphiné, dont il a été beaucoup moins question, et qui, comme tant d'autres, pouvaient être mis impunément en contact avec le fer, le feu et autres causes de destruction sans en être atteints. Cette convulsion du Dauphiné commença par trois ou quatre petits enfants, puis par une quinzaine. On les compta bientôt par centaines. (Ce fait est consigné dans l'histoire sous le nom de *petits prophètes du Dauphiné*.)

Il gagna même les personnes âgées, et bientôt il se trouva tel village ayant autant de prophètes que d'habitants. On en vit naître des troupes de deux à trois cents en une nuit. L'Esprit les saisissait à l'improviste; ils tombaient alors; ils se roulaient à terre, dans la neige ou dans la boue; ils se relevaient, et, hors d'eux-mêmes, ils prophétisaient, sans avoir conscience de leur état. Quelquefois l'Esprit prophétique était précédé d'une maladie de quelques jours, dont les accès étaient une sorte de spasme ou agacement nerveux de peu de durée. La crise nerveuse semblait remonter des pieds à la gorge. Les paysans, qui avaient beaucoup observé ces faits, ne se trompaient guère sur l'issue de l'indisposition qui précédait l'invasion de l'Esprit. « C'est, disaient-ils, une préparation à l'autre maladie. »

En 1652, des faits extraordinaires de la nature de ceux qu'on a vu souvent dans les possessions épidémiques éclatèrent dans un couvent de religieuses d'Auxonne. Ces faits furent l'objet d'une minutieuse enquête de la part de prélats, de savants de l'époque, et il en est résulté un procès-verbal en forme que nous ne pouvons faire autrement que de reproduire d'après les *Causes célèbres*, vol. XI, p. 278. Le procès-verbal émane de quatre évêques et de quatre docteurs en Sorbonne. En voici les principaux passages :

« Nous, soussignés, après avoir entendu le rapport de

Mgr l'évêque de Châlon-sur-Saône sur les phénomènes qui se sont manifestés à Auxonne, dans plusieurs personnes ecclésiastiques ou laïques, lesquelles paraissaient possédées du mauvais Esprit, lorsque ledit évêque, sur l'ordre du roi, et d'après la commission de l'archevêque de Besançon, a dirigé pendant quinze jours, sur les lieux mêmes, les exorcismes, après s'être adjoint plusieurs prêtres d'un grand mérite et d'une grande vertu, et M. Morel, autrefois médecin à Châlon, connu par sa science et son expérience, qui tous ont porté sur cette affaire le même jugement, nous regardons comme prouvés et incontestables les faits suivants : Premièrement, que toutes ces filles, sans exception, au nombre de dix-huit, paraissent avoir eu le don des langues, répondant exactement aux exorcistes lorsque ceux-ci leur parlaient en latin, et parlant elles-mêmes en cette langue; que l'une d'entre elles, Anne l'Écossaise, appelée sœur, a compris ce que l'un des exorcistes lui disait en irlandais, et l'a traduit plusieurs fois en français.

« Secondement, que toutes, ou presque toutes, ont eu le don de connaître l'intérieur et les pensées des autres, lorsque ces pensées s'adressaient à elles. Ainsi, lorsque les exorcistes leur commandaient intérieurement quelque chose, elles le faisaient exactement. L'évêque de Châlon ayant ordonné, dans sa pensée seulement, au démon qui possédait Denise Parisot, servante du lieutenant général d'Auxonne, de venir à lui pour se faire exorciser, Denise vint aussitôt, quoiqu'elle demeurât dans un quartier éloigné de la ville, et elle lui dit qu'on lui avait ordonné de se présenter à lui. La même chose fut essayée avec la sœur M. Janini, de l'Enfant-Jésus, et avec Humberte, de Saint-François, à qui l'évêque commanda, au moment même de son paroxysme, de se prosterner les mains étendues en croix devant le saint sacrement, ce qu'elle fit aussitôt. Les autres ecclésiastiques, voyant que la même chose se répétait tous les jours, avaient pris l'habitude de n'adresser jamais à ces religieuses les ordres qu'ils voulaient leur donner que par la pensée.

« Troisièmement, en diverses circonstances, elles ont prédit l'avenir, et particulièrement en ce qui concerne les maléfices que l'on voulait trouver non-seulement dans le cloître, mais aussi dans le corps des autres sœurs, avec lesquelles elles n'avaient pu s'entendre auparavant, et qui les rendaient ensuite au moment précis qui avait été déterminé par les premières. Plus d'une fois elles ont dit au seigneur évêque et à ses prêtres des particularités très-secrètes relativement à leur famille ou à leur maison. Une fois même on leur indiqua l'époque d'un voyage qu'il devait faire à Paris, époque qu'il ne connaissait pas lui-même.

. . . . . .

« Cinquièmement, toutes les fois qu'on les forçait de montrer par des signes surnaturels la présence du démon, elles ont obéi avec docilité. Le seigneur évêque ordonna entre autres choses à Denise d'arrêter le pouls du bras droit, puis celui du bras gauche, pendant que l'autre marchait régulièrement; et le médecin constata que l'ordre avait été parfaitement exécuté. La même chose arriva deux ou trois fois à la sœur de la Purification. Or l'une et l'autre étaient également en parfaite santé, et ce phénomène ne pouvait par conséquent être attribué qu'à la volonté de l'exorciste. La poitrine de la sœur Marguerite, de l'Enfant-Jésus, sur l'ordre de son exorciste, s'enfla et s'éleva d'une manière prodigieuse, puis s'affaissa et reprit son volume ordinaire; et cela deux ou trois fois de suite. La sœur L. Awrey de la Résurrection, en présence de l'un des ecclésiastiques, garda pendant longtemps dans sa main un charbon embrasé, sans qu'il en résultât aucune trace de brûlure.

« Sixièmement, sur le simple commandement des exorcistes, leur corps a acquis une merveilleuse insensibilité. Ainsi, le seigneur évêque ayant ordonné au démon de Denise de fermer tous ses sens, le médecin lui enfonça une épingle sous l'ongle d'un doigt sans qu'elle ressentît aucune douleur. On lui ordonna ensuite d'arrêter le sang, et l'on retira l'épingle sans

que le sang coulât; puis, dès qu'on lui ordonna de couler il coula en effet, pour s'arrêter de nouveau lorsqu'on lui commanda de s'arrêter. Ce phénomène se renouvela plus tard chez la sœur de la Purification, qui engageait les assistants à employer le fer et le feu, parce qu'elle ne sentait rien de tout ce qu'on lui faisait. Plusieurs d'entre elles qui, d'après la déclaration de quelques autres, devaient aller le lendemain au sabbat, en ayant été empêchées, tombèrent dans une espèce de léthargie au moment même où le sabbat devait avoir lieu, et cet état dura plus de cinq quarts d'heures. Ceci arriva entre autre à la sœur de la Purification : tous ses sens étaient fermés, elle était sans mouvement, sans parole, sans sentiment, les bras en croix sur la poitrine, et tellement roides qu'il était impossible de les séparer ; les yeux fermés d'abord, puis ouverts, mais immobibles et privés de la faculté de voir. Lorsqu'elle revint de cette extase, elle raconta comment elle avait été en esprit au sabbat, et tout ce qu'elle y avait vu.

« Septièmement, après des exorcismes de plusieurs heures, il leur sortait souvent de l'estomac des corps étrangers ,qu'elles considéraient comme des maléfices et des charmes; elles vomissaient des morceaux de cire, des os, des cheveux, des cailloux plus larges et plus épais qu'un thaler, de sorte qu'il nous paraît difficile qu'elles eussent pu les rendre par la gorge dans l'état naturel. Bien plus, Denise, après un exorcisme de trois heures et des efforts extraordinaires, rendit un jour par la bouche une grenouille ou un crapaud vivant, gros comme le poing, et qu'on brûla aussitôt. . . . . .

« Neuvièmement, parmi les mouvements et les poses de ces possédées pendant les exorcismes, quelques-uns étaient si extraordinaires, qu'ils surpassaient évidemment leurs forces, même celles de la nature humaine. La sœur Humberte, ayant reçu l'ordre d'adorer le saint sacrement, se prosterna à terre, mais de telle sorte qu'elle ne touchait le sol qu'avec la pointe du ventre tandis que la tête, les pieds et les mains, ainsi que tout

reste du corps, étaient levés en l'air. La sœur de la Résurrec-
on fit la même chose et resta quelque temps dans cette posi-
on, le corps ployé en cercle, de sorte que la pointe des pieds
uchait le front. Constance et Denise furent plusieurs fois jetées
ntre la terre en ne la touchant qu'avec le crâne et les pieds,
ut le reste du corps étant en l'air, et marchèrent en cet état.
outes ou presque toutes, lorsqu'elles étaient à genoux, les bras
roisés sur la poitrine, se renversaient en arrière, de sorte que
e haut de la tête touchait la plante des pieds, tandis que la
ouche baisait la terre et y faisait le signe de la croix. Denise,
uoique jeune et de chétive apparence, enlevait avec deux doigts
t retournait en sens contraire, dans ses accès, un vase de marbre
empli d'eau bénite, et si lourd que deux personnes très-fortes
auraient eu de la peine de l'ôter de son piédestal. Plusieurs
d'entre elles aussi se frappaient la tête contre le mur ou contre
le sol, avec une telle violence que, dans l'ordre naturel des choses, elles auraient dû se mettre en sang, et cependant il ne paraissait aucun signe de contusion ni de blessure.

« Dixièmement, toutes ces femmes étaient de différents états, séculières, protestantes, novices, professes ; les unes jeunes, les autres âgées, celles-ci de la ville, celles-là d'ailleurs ; les unes de bonne famille, et les autres de basse extraction ; les unes pauvres, les autres riches. Ces phénomènes ont commencé à se manifester dans le couvent depuis plus de dix ans, et on ne peut comprendre comment, dans un si long espace de temps, parmi tant de femmes de dispositions et d'intérêts si opposés, l'imposture, si elle avait eu lieu, aurait up rester cachée. Après un examen attentif, le seigneur évêque n'a trouvé personne soit dans le cloître, soit dans la ville, qui ne lui ait rendu un témoignage favorable de l'innocence et de la vie irréprochable des sœurs ou des ecclésiastiques qui ont travaillé en sa présence dans les exorcismes ; et lui, de son côté, les a toujours trouvés exemplaires. Considérant toutes ces choses, et de plus le témoignage du sieur Morel, médecin, qui a été présent à toute

l'affaire, et qui assure que toutes ces choses surpassent les limites de la nature et ne peuvent venir du démon, nous croyons que tous ces faits extraordinaires sont au-dessus des forces de la nature humaine et ne peuvent venir que de la possession du démon. Tel est notre avis. Donné à Paris, le 20 janvier 1662. Ont signé : † Marc, archevêque de Toulouse; † Nicolas, évêque de Rennes; † Henri, évêque de Rodez; † Jean, évêque de Châlon-sur-Saône; F. Morel, Nicolas Cornet, N. Grandin, frère Philippe Le Roy, tous docteurs de Sorbonne. »

Telle est l'attestation en forme que quatre évêques de France et quatre docteurs en Sorbonne ont cru devoir donner après une enquête minutieuse et après avoir pris l'avis d'un médecin. Les faits qu'ils rapportent ont-ils réellement eu lieu? Nous le croyons; car, dans la supposition de leur fausseté, nous ne pensons pas qu'il eût été permis et possible, au XVIIe siècle, en France, de mentir avec une semblable effronterie. Les faits nous paraissent d'autant plus véridiques qu'ils ne sont pas isolés, qu'ils se rattachent à une immense chaîne de phénomènes semblables, arrivés dans tous les pays, à toutes les époques, y compris celle où nous vivons. Ces phénomènes offrant partout des caractères identiques, étant attestés autant qu'une chose peut l'être ici-bas, ayant eu le droit de prendre place parmi les archives des faits, dits merveilleux, il n'en doit pas être autrement pour l'enquête d'Auxonne. Maintenant, pour accepter les faits, doit-on s'en référer en tout aux explications qu'en donnent les évêques signataires, aux conclusions qu'ils en tirent? Nous ne le pensons pas. Une chose est de constater des faits, autre chose de les interpréter. Rassemblons-les tous avec leurs preuves, comparons-les; on pourra, seulement les juger alors que ce grand travail d'enquête sera fait.

C'est pour venir en aide à ce travail que nous avons fait de ce journal un recueil de faits, présentés avec leurs preuves, leurs témoignages, leur caractère d'universalité, de répétitions fré-

quentes. Nous allons donc continuer et parler d'une possession non moins fameuse qui eut lieu en France, à la même époque, et sur laquelle nous avons publié un travail spécial, rédigé d'après des sources on ne peut plus nombreuses et positives. Nous voulons parler de la fameuse affaire des *possédées de Louviers*.

Ceux qui voudront connaître cette émouvante histoire dans tous ses détails n'auront qu'à lire la brochure que nous y avons consacrée. Nous allons en extraire les faits principaux.

Ces faits furent nombreux : il y eut des visions, des apparitions ; il y eut des manifestations physiques de l'ordre le plus extraordinaire, d'un caractère tout à fait tangible, parfaitement vues et observées. C'est à celles-ci que nous allons nous arrêter, comme étant de nature à jeter le plus de lumière sur les graves questions qui nous occupent.

Il a été attesté, par les religieuses de Louviers qui étaient demeurées étrangères à l'obsession de leurs compagnes, par les enquêtes diverses que l'on fit dans leur sein, les faits suivants : pendant que les malheureuses obsédées étaient dans le chœur de l'église, on voyait voler en l'air leurs règles, leurs bréviaires, leurs diurnaux, sans qu'elles-mêmes fissent le moindre mouvement. Tantôt c'étaient les pupitres et les livres qui se renversaient, les plats et ustensiles de cuisine que chacun apercevait tomber rudement aussitôt qu'en approchaient les obsédées. D'autres fois, les pauvres sœurs s'affaissaient malgré elles sur leurs genoux, étaient jetées violemment le corps contre terre, et maintenues de force dans des positions tout à fait contre nature, tandis que des mains invisibles attachaient leurs sandales, leurs disciplines et leurs chapelets à l'extrémité de leurs voiles. Pendant ce temps on voyait les lumières s'éteindre et se rallumer, on entendait des bruits, des tintamarres épouvantables dans les cheminées, et des sons de plusieurs voix d'hommes dans les dortoires. Une sœur fut plusieurs fois enlevée de sa cellule par des mains invisibles et retrouvée en des lieux

éloignés du monastère. Une autre fut saisie par le nœud de sa ceinture, enlevée en l'air et précipitée d'un grenier en bas d'une montée, où elle fut relevée blessée, laissant échapper du sang par le nez; une troisième reçut sur la joue, de la part d'une main mystérieuse, un soufflet qui fut entendu de ses compagnes; une quatrième, forcée, par l'Esprit qui l'obsédait, à lécher un patère, en eut la langue brûlée et couverte de pustules pendant trois jours, comme si elle eût léché un fer rougi au feu; une enfin fut guérie instantanément d'enflures, de pustules et de verrues, causées par des piqûres d'orties et des contusions. On vit en outre la sœur de Jésus, possédée par un Esprit qui se nommait Accaron, s'élever de trois pieds en l'air pour saisir le soleil d'or du saint sacrement, et l'évêque d'Evreux, voulant la retenir, être enlevé à son tour et jeté violemment à terre. Un autre Esprit, répondant au nom de Dagon, fit plus : s'acharnant après la pauvre sœur Marie du Saint-Esprit, il lui jeta un jour la tête et une main dans le feu, ce qui eut lieu sans la moindre brûlure; et une autre fois, il la transporta sur un mur haut de dix pieds, d'où il la fit tomber violemment la tête la première, sans qu'il s'en suivît aucune lésion ni aucun autre mal qu'un léger étourdissement. On en vit d'autres marcher sur la surface d'une mare d'eau sans enfoncer, comme Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard; d'autres grimper comme des écureuils le long des toits et des murs, bondir en l'air, se tordre le corps en trois plis, de manière à ressembler à un serpent en peloton. D'autres enfin sentaient l'Esprit qui les obsédait passer dans le corps d'une autre possédée à la demande même de l'Esprit. Celle-ci alors demeurait clouée à terre, les bras étendus, ressemblant à des barres de fer, ayant le talon tellement effacé que le bout de la jambe ne présentait plus qu'une ligne droite, tandis que la tête était d'une pesanteur telle qu'aucune force ne pouvait la soulever de terre. Cet état durait jusqu'à ce que l'Esprit s'en retournât dans le corps qu'il avait précédemment quitté, et qui alors retrouvait l'agitation dont il avait été un moment délivré. Et l'on vit cette

ansmission réciproque des Esprits se répéter plusieurs fois en résence d'un grand nombre de témoins et amener à chaque fois s crises les plus incroyables. Ajoutez à cela les phénomènes rdinaires du magnétisme, la double vue, la vue à distance, la énétration de pensée, la connaissance et la découverte des hoses les plus secrètes et les mieux cachées, le don de répondre à des questions faites en des langues étrangères, et vous n'aurez ncore qu'un faible aperçu des phénomènes inouïs qui répandirent le trouble et la consternation au sein du monastère Saint-Louis de Louviers dans le courant de l'année 1641 et dans les premiers mois de 1642.

Un monument authentique, attestant la plupart de ces faits, est demeuré. Le parlement de Normandie, à cause de certains incidents soumis à sa juridiction, ayant demandé une enquête, cette enquête fut accordée par la reine Anne d'Autriche, régente du royaume. Une commission fut nommée afin de s'assurer si les faits étaient réels, si on ne devait pas plutôt les attribuer à quelque maladie, à quelque contagion épileptique et hystérique. Elle se composait de Charles de Montechal, archevêque de Toulouse ; de Jacques Charron, pénitencier et chanoine de l'Eglise de Paris, docteur en théologie ; de Samuel Martineau, également docteur en théologie et chanoine de ladite Eglise, et enfin de M. de Morangis, conseiller du roi et maître ordinaire des requêtes de son hôtel. Ces doctes et respectables personnages se rendirent au sein du monastère Saint-Louis, accompagnés du duc de Longueville, gouverneur de la province, et de l'illustre Cospean, évêque de Lisieux, qui avaient voulu assister en qualité de témoins. Ils appelèrent de plus dans leur sein un médecin de Louviers, nommé Briant. L'enquête eut lieu avec toutes les précautions possibles. Après l'examen le plus minutieux, ne voyant pas la plus petite trace de maladie ou d'indisposition corporelle chez les religieuses, et cependant leur voyant produire des faits extraordinaires ou en provoquer par leur présence, ils furent obligés d'avouer qu'il y avait en elles tous

les caractères de l'obsession, de la possession spirituelle. Toutefois, se défiant de leur jugement en pareille matière et voulant pousser plus loin encore la circonspection et l'examen, ils prièrent les médecins de Rouen de se rendre, comme eux, au monastère, afin de faire un autre enquête, afin que la plus grande lumière fût établie sur les faits étranges qui s'y passaient. Les médecins de Rouen obtempérèrent à cette invitation, et, quel qu'ait été leur peu d'empressement, comme médecins, à admettre des faits de la nature de ceux qu'on disait avoir lieu au monastère de Saint-Louis, ils ne purent s'empêcher, après un examen long et minutieux, de conclure de la même manière que les commissaires nommés par la reine. Il est bon de reproduire leur rapport, attendu qu'émané d'hommes de l'art, il offrira un caractère d'autorité que les sceptiques seront moins tentés de révoquer en doute. Voici les parties principales de ce rapport tel que nous l'extrayons de plusieurs pièces originales relatives à la ténébreuse affaire (1) :

« Les médecins de Rouen, priés par MM. les commissaires députés par le roi de visiter les religieuses de S.-Louis de Louviers, prétendues possédées, et leur en donner advis, s'estant transportés audit lieu et ayant diligemment observé et considéré toutes les actions, paroles et mouvements desdites religieuses, tant hors que pendant leurs accès, en leurs exorcismes, communions, confessions et autres exercices de dévotion ; icelles interrogées pendant leur tranquillité et en leurs accès, sur tout ce qu'ils ont cru pouvoir donner lumière à cette connaissance, ont jugé conformément lesdites religieuses, au nombre de cinq, estre véritablement possédées, par les signes suivants, distingués en trois chefs : premièrement, aux choses qui dépendent de l'intellect et de l'esprit; secondement, aux choses qui dépendent du corps ; et tiercement, en ce qui dépend des choses sacrées ; sans s'arrêter

(1) Voyez, dans notre brochure intitulée : *Affaire curieuse des possédées de Louviers*, la nomenclature raisonnée de ces pièces diverses.

ι signes présomptifs, dont les théologiens font douze sortes, rce qu'ils ne concluent nécessairement.

'ignes remarqués auxdites religieuses dépendant de l'esprit.

1° Qu'elles connaissent les personnes qu'elles n'ont jamais ıes, les appelant par leurs noms, et les distinguent par les prossions qu'elles font.

2° Qu'estant ignorantes, et principalement les jeunes et les ɔvices, lesquelles à grand'peine savent par cœur les litanies, ıtant aux accès de leur possession, font des discours sur les lus hauts et difficiles mystères de nostre religion, avec des conceptions si rares, des termes si significatifs, des paroles si fores, un fort long temps, qu'elles donnent de l'estonnement à eux qui les entendent, et hors de là elles sont ignorantes.

3° Qu'après leurs plus violentes convulsions, extases et autres plus curieuses agitations de leurs accès, elles se ressouviennent de tout ce qu'on leur a dit et fait : ce qui n'arrive jamais aux maladies qu'on pourroit accuser en ces religieuses, comme l'épilepsie, phrénésie, manie, et autres auxquelles on perd la mémoire lors des accès.

4° Qu'elles entendent les langues grecque et latine, répondent aux interrogatoires qu'on leur fait en ces langues, en langage vulgaire et après un peu de temps, et font aussi précisement les choses, lesquelles on leur commande en ces langues.

5° Qu'elles découvrent les choses desquelles elles n'ont jamais eu connaissance, comme elles l'ont fait pour le corps du Picard et les charmes et les maléfices cachés en plusieurs lieux de leur monastère, désignant particulièrement et véritablement les lieux où ils estoient, encore qu'ils fussent huit ou dix pied dans terre ; et même les choses desquelles ils étaient composés, le tout s'estant trouvé véritable.

6° Qu'elles ont dit à plusieurs ce qu'ils avoient fait et même

les desseins qu'ils avoient eus, qu'ils ont reconnu estre v
ble. Et ont aussi donné advis à beaucoup de se prendre
des choses qui leur estoient importantes.

7° Que, lorsqu'elles sont hors de leurs accès, elles sont
tranquilles, humbles, demandent pardon à Dieu, la bé
tion à ceux qui les assistent et reconnoissent que ce qu'ell
dit et fait n'est point de leur volonté, mais par la contrain
démons qui les possèdent.

8° Qu'elles nomment les démons qui les possèdent par
propres noms, et les démons s'appellent l'un l'autre pa
mêmes noms.

Signes des choses qui dépendent du corps.

1° Qu'elles font plusieurs choses par de là l'ordre et la
de la nature et qui ne peuvent être référées à aucunes ma
dies quelles qu'elles soient, leurs accidents étant tous d
férents.

2° Qu'elles parlent intelligiblement la bouche ouverte e
langue tirée hors d'icelle.

3° Que dedans leurs plus violentes convulsions et acc
elles parlent, ce qui est contre la nature de ces maladies.

4° Qu'en un moment, sans fléchir le corps, elles se jetten
arrière sur la teste, la battent d'une force incroyable su
plancher fort longtemps, et se relèvent tout de même et en
moment sans s'ayder des mains.

5° Qu'elles se portent sur le plancher, sur l'extrémité d
teste et la pointe des talons, rendent leurs corps en arcad
seulement soutenues sur ces deux parties, coulent de cette fa
sur le plancher, sans s'appuyer des mains, et n'est possible
toute force leur pouvoir faire abaisser le ventre ainsi élevé
pendant ce temps ont les pieds et les mains recrochés com
des crampons en pieds de chapon rosty.

6° Qu'ayant demeuré ainsi en convulsion universelle et

linaire, elles se relèvent de terre en un instant sans l'ayde mains et sans témoigner aucune lassitude ny débilité, font actions de force et d'agilité, sautant par-dessus les bancs et bles sans y toucher, s'élançant et passant par des fenêtres luemsement la tête la première sans se blesser.

7° Que s'estant battu la tête, les mains, les coudes et les pieds longtemps contre le plancher d'une force incroyable, qui fait tir du bruit de leurs coups le lieu où elles sont, avec étonment des assistants, elles ne ressentent ni pendant ni après une douleur, et ne restent en ces parties, ainsi martelées, une rougeur, effleurement, meurtrissures, marque ni impres-n; ces parties faisant aussitôt leurs actions comme en pleine té.

8° Que une d'entre elles que possède Dagon, s'estant lancée terre et passée par une fenêtre d'étroite ouverture, de hau-r d'une demi-pique de terre, la teste la première, et ayant esté enue en l'air par le bas de sa robe accrochée à un barbillon fer de ladite fenestre, se reguinda sans aucun ayde ni sous-n et dégagea sa robe qui estoit ainsi accrochée, puis retomba l'autre costé sans se faire aucun mal, et rentra aussitost de-ns leur chapelle dansant et chantant.

9° Qu'après que leurs accès sont passés, leurs corps demeu-nt quelquefois tellement attachés contre terre, qu'il n'est pos-ble à toute force humaine de leur faire perdre de la hauteur une feuille de papier; ce que l'on a essayé plusieurs fois à ayde de six hommes, toujours inutilement. Et incontinent près se relèvent d'elles-mêmes.

10° Qu'elles montent à des arbres vite comme un escureuil, avec leurs robes et sandales, et se coulent jusqu'à l'extrémité d'une branche qui ne pourroit pas porter deux livres pesant et y demeurent quelque temps avec crainte et étonnement des as-sistants, et, repassant par-dessus les mêmes branches, descen-dent comme elles ont monté.

11° D'autres, se jetant dedans un puys, ne soutiennent tout

leur corps que sur le poing qu'elles appuient sur la margelle, s retirent sans autre soustien, et font la pirouette autour du puy

12° Que la nuit, en laquelle les maladies de l'esprit font pl de violence au corps et travaillent davantage les malades, c'i lorsqu'elles ont plus de repos et sont moins travaillées de les démons, disant qu'ils les laissent pour aller au sabat.

13° Que dedans leurs accès elles hurlent, sifflent, aboien dansent, sautent, chantent, crachent, tant sur les choses sacré qu'on leur présente que sur le nez d'iceux qui les ont assistée disent des paroles et chansons dissolues, et le tout presque e même temps. »

Après avoir énuméré les signes dépendant des choses sa crées, signes moins curieux que les précédents, et que leur lon gueur nous fait un devoir de passer sous silence, les médecin ajoutent :

« Il y a beaucoup d'autres choses qui sont encore davantag pour la preuve de leur possession.

Mais parce qu'elles ont été recueillies aux actes journaliers d leurs exorcismes, et qu'*il est meilleur de les taire que de le publier, ils ont trouvé bon de ne les employer.*

Pour tous lesquels signes lesdits médecins ont jugé la vérité de ces possessions, ne pouvant être référées aux causes naturelles ny aux maladies, ce qu'ils maintiennent.

Ont signé : L'Empérière et Maignard. 2 septembre 1645. »

Voilà un aperçu des faits de possession, de manifestation d'Esprits les plus remarquables qui aient eu lieu en France. Mais bien que ces faits aient été minutieusement, longuement observés, bien qu'ils aient été attestés par d'imposants témoignages revêtus de toutes les formes authentiques nécessaires, nos sceptiques s'obstineront sans doute à les révoquer en doute. sous prétexte que les faits sont éloignés, qu'il est impossible d'aller sur les lieux exercer son contrôle, interroger acteurs et témoins, s'assurer de la parfaite sincérité, du bon esprit

bservation de ces derniers. Eh bien, à ces sceptiques nous irons le récit de faits actuels dont ils peuvent facilement aller ssurer. Les témoins sont vivants, très-vivants, et ils s'empresont de leur raconter comment de sceptiques qu'ils étaient x-mêmes ils sont devenus on ne peut plus croyants. Voici les ts tels que les a racontés un de nos collaborateurs, d'après e brochure que nous avons annoncée dans notre dernière liaison :

UNE MAISON HANTÉE EN SUISSE.

—

Il faut que le scepticisme en prenne son parti. Des faits comme elui que nous allons raconter se multiplient et deviennent de lus en plus communs. Nous ne faisons ici que l'office de raporteur.

M. Joller est un des avocats les plus estimés de Stans, chefeu du canton d'Unterwalden. Honoré de ses concitoyens, il ut élu, en 1857, membre du conseil national de la Suisse. « La uperstition, dit-il dans la *Relation des phénomènes mystiques* lont il fut témoin (*Darstellung selbsterlbeter mystischer Erscheinungen*, Zurich, 1863, br. in-32), la superstition fut oujours bannie de ma maison, et jamais on n'y entendait parler de revenants. C'est donc par une *véritable ironie du sort*, je ne saurais l'appeler autrement, que la maison où l'on croyait le moins aux esprits de l'autre monde devint précisément le lieu d'élection des phénomènes incroyables que je vais exposer. »

Un mot d'abord sur ce lieu d'élection. La maison de la famille Joller est située dans un des points les plus ravissants de la vallée de Stans. Brûlée le 9 septembre 1798, à l'époque de l'invasion française, elle fut reconstruite à vingt pas de l'ancien emplacement. La grand'mère de M. Joller, veuve depuis peu d'années, perdit, dans la même journée fatale, son fils aîné, frappé d'une

balle ennemie. Plus tard elle fut accablée d'impôts et jetée en prison par la faction politique dominante. Remise en liberté elle entendit pendant une nuit très-sombre frapper quelqu'un —elle ne sut jamais qui,—contre les murs de la maison à demi reconstruite; en même temps une voix inconnue lui dit de s'en fuir immédiatement avec tous ses enfants, parce qu'une troupe de soldats venait de nouveau envahir le pays. Obéissant à cette voix étrangère, elle partit dans la même nuit avec toute sa petite famille, composée d'un garçon de quinze ans et de quatre filles, dont l'aînée avait dix-neuf ans. Celles-ci furent noyées dans un torrent par suite de la rupture d'un pont sur lequel leur mère avait passé la première. Elle ne mourut que longtemps après, en 1829, « après un second mariage resté stérile ». Quant au fils, le seul sauvé des cinq enfants, parce qu'il avait suivi une autre voie sur les traces d'un guide, il se maria de bonne heure, eut douze enfants, dont il perdit sept en bas âge et mourut en 1845. L'un des enfants qui sont restés de ce fécond mariage est M. Joller, né en 1818, l'auteur de la relation que nous avons sous les yeux. — Ces détails d'intérieur pourront paraître superflus à beaucoup de lecteurs; ils ont, au contraire, une grande importance pour ceux qui sont familiarisés avec ce genre de phénomènes.

Depuis le commencement de juin 1861 jusqu'à la fin d'octobre de la même année, M. Joller nota presque jour par jour ce dont il fut le témoin pour ainsi dire involontaire. Dès l'automne de 1860, sa domestique assurait avoir entendu frapper des coups contre son lit, et des bruits semblables avaient été perçus par sa femme et deux de ses filles dans leur chambre à coucher. M. Joller, averti, n'y fit d'abord aucune attention : il croyait en avoir découvert la cause dans le jeu des meubles, composés de différentes espèces de bois. Au commencement de juin 1861, un de ses fils, âgé de neuf ans, garçon robuste et hardi, fut trouvé évanoui dans une chambre du troisième étage. Ayant repris ses sens, cet enfant raconta qu'après avoir entendu frap-

· trois coups à la porte, il avait vu celle-ci s'ouvrir brusque-
nt pour livrer passage à quelque chose de blanc et d'informe,
qu'il avait aussitôt perdu connaissance. Le père n'y vit qu'un
et de l'imagination, et il n'en fut plus question autrement.
Cependant des sons de différente nature continuèrent à se
re entendre dans toutes les pièces de la maison, et la servante
voulut plus, le soir, rester à la cuisine, affirmant qu'elle y
yait des figures grisâtres, étranges, et qu'elle entendait des
iglots. La servante fut renvoyée et remplacée par une jeune
nne de treize ans. Bientôt, aux bruits ordinaires vinrent se
ndre des déplacements de meubles, des pierres lancées par
s mains invisibles, des sons de voix, etc. Il y eut même des coups
ippés sur l'invitation de quelques enfants, mais ceux-ci n'en
èrent pas parler à leur père. Nous abrégeons, pour arriver aux
iénomènes dont l'incrédule M. Joller devait être lui-même
moin. Ce fut le 19 août qu'il entendit des coups frappés
ontre le mur. « Convaincu, rapporte-t-il, qu'il y avait derrière
mur quelque chose de vivant, peut-être un rat, je frappai à
on tour, pour le faire déguerpir; mais les coups n'en devin-
ent que plus forts. Je cherchais partout, mais inutilement,
our en trouver la cause; les toctoc se firent même sentir
utour de moi pendant que je travaillais. » — M. Joller pour-
uivit ses investigations dans toutes les chambres sans obtenir
ucun résultat. Un jour, à dix heures du matin, au moment où
ne porte s'ouvrit brusquement sous des coups vivement frap-
és, il aperçut derrière elle quelque chose d'opaque qui s'en-
uyait comme un éclair vers la cheminée. Au même instant sa
emme et un de ses enfants lui crièrent qu'ils venaient de voir
istinctement un avant-bras décharné, brunâtre, s'écarter subi-
ement de cette porte. Il essaya de prononcer ce verset de la
ible : *Spiritus carnem et ossa non habet;* mais sa langue
était comme paralysée. Il chercha dans la cheminée, mais il n'y
emarqua aucun indice d'être vivant.

Le tapage qui se fit dans la maison attira bientôt la curiosité

des passants, qui s'attroupaient, et M. Joller alla en prévenir police. Les coups étaient devenus si forts, qu'ils faisaient sau en l'air tous les objets mobiles sans les briser. De lourdes por s'ouvraient et se refermaient d'elles-mêmes avec une telle vi lence, qu'elles menaçaient d'éclater en morceaux. Parmi l hommes honorables, témoins de ces manifestations, M. Joli cite le conseiller Zimmermann; le docteur K... de Deschwande naturaliste distingué; M. Odermatt, président du tribuna M. Schallberger, juge; M. Jann, directeur de la police; docteur Christen; M. Niederburger, commissaire épiscopal; P. Guardian, etc. Comme tant d'autres, ils essayèrent vain ment de les expliquer par des actions magnétiques, électrique galvaniques, etc.

Quant à la famille Joller, elle fut accusée de sorcellerie p les fanatiques, et la populace se serait peut-être portée à d voies de fait si M. Joller n'eût pas pris la résolution de fai intervenir l'autorité locale, qui nomma, le 25 août 1861, un commission d'enquête composée de trois membres. Celle- s'installa dans la maison, dont elle avait fait préalablemen sortir tous les habitants. Mais pendant cette surveillance, q dura environ quatre jours, aucun phénomène ne se manifest La famille Joller rentra dans la maison, et dès le lendemai les mêmes manifestations recommencèrent et se continuèren presque sans interruption jusqu'au 22 octobre suivant, o M. Joller alla avec tous les siens s'établir ailleurs. Dans ce intervalle il se produisit des bruits cadencés, des transports o balancements d'objets, des apparitions de flammes, de petit nuages à contours plus ou moins réguliers, des figures hu maines revêtues d'anciens costumes, des attouchements comm par des mains d'enfants ou par des bouts de doigts glacés, etc Le jour du départ, les enfants furent poursuivis avec des pro jectiles lancés par des mains invisibles.

La maison ne fut louée qu'au printemps 1863, et depuis lors tout y est, dit-on, rentré dans l'ordre. De son côté, M. Joller

ffirme qu'il n'a pas été inquiété jusqu'à présent dans sa ouvelle demeure. Cette tranquillité se maintiendra-t-elle? l'est douteux si M. Joller a dans sa famille un médium. lans tous les cas, nous le prions de vouloir bien nous tenir u courant de tous les incidents qui pourraient se reproduire.

H...

CHRONIQUE SPIRITUALISTE.

—

FAITS RÉCENTS.

Les grandes vérités que nous nous efforçons de démontrer ontre tant d'hommes qui les nient ou s'en moquent ont cela l'avantageux, entre une foule de bienfaits, qu'elles rétablissent ntre les vivants d'ici-bas et ceux qui n'y sont plus des liens nterrompus par la mort, et d'être une force, une source de onsolations que la simple croyance à l'immortalité ne suffirait as à donner. Une dame fort respectable, vivant en province, l'une vie retirée, n'avait qu'une seule mais grande joie sur la erre : une excellente et douce fille, qui avait fait de la vie de a mère la sienne, n'attendant, n'espérant plus rien autre ici-as que les tendresses de celle qui lui avait donné le jour. Tout à coup une mort subite coupe la chaîne si étroitement serrée de ces deux existences. La fille meurt loin de sa mère, à a suite des joies d'une douce fête d'épousailles, où elle avait onduit à l'autel une jeune femme, sa fille adoptive. Nouvelle foudroyante pour sa malheureuse mère, qu'elle avait momentanément quittée et qu'elle ne devait plus revoir. Les mères qui ont perdu leur enfant unique peuvent comprendre seules ces sortes de douleurs. Il fallut une bien grande force d'âme à celle-ci pour supporter la perte cruelle qu'elle venait de faire, seule désormais sur la terre, sans personne sur qui elle pût reporter une affection semblable. Mais cette mère était spiritualiste. Elle puisa dans ses croyances les forces et les consolations qui lui étaient nécessaires.

Elle avait été amenée au spiritualisme par quelques manifestations, entre autres par une apparition du caractère le plus émouvant. Une autre fois, dans un moment de recueillement, elle avait entendu des coups merveilleux dans un secrétaire. Elle y était allée, conduite par une impulsion secrète, et elle

avait trouvé les noms et prénoms de son père, gravés sur un papier qu'elle savait positivement dépouillé auparavant de toute écriture quelconque. Sa fille, émue comme elle, devenue croyante et médium comme elle, s'était plu, pendant de fréquentes heures de recueillement, à communiquer avec des esprits bien aimés. A sa mort, la mère fut naturellement poussée à demander à sa fille de se communiquer à son tour. Un doux un tendre commerce s'établit entre ces deux âmes, auparavant si étroitement liées entre elles et que la mort n'avait fait que séparer momentanément. Nous avons été témoin de divers faits qui montrent la réalité de la correspondance spirituelle qui s'est établie entre la mère et la fille, et la parfaite identité de l'esprit de celle-ci. Un jour, en notre présence, par un temps calme, après que l'esprit appelé s'était annoncé par des coups dans une partie du salon éloignée de nous, des lueurs, trois éclairs, qu'une voyante, en ce moment présente, déclara être le résultat d'une opération spirituelle, apparurent soudain. Dans une autre occasion, en notre présence et par l'organe d'un médium tout à fait étranger, la fille, comme preuve d'identité, rappela à sa mère la dernière fois qu'elles avaient célébré leur fête ensemble, et quel avait été le jour de cette fête. Mais voici un genre de manifestation bien plus remarquable encore. Selon nous, elle a été la récompense d'une foi et d'un commerce spirituels soutenus, de la part de la mère, de ses vertus, de la pureté de ses intentions. A ceux qui sauront persévérer dans la foi et se montrer toujours dignes du souverain Père des hommes, il permettra que des satisfactions semblables soient accordées. Voici les faits tels que nous les a racontés la mère, dans une récente lettre :

« Cher monsieur, je n'avais de pensée que pour mon enfant, et elle vient de me donner de sa présence une merveilleuse preuve. Vous savez où est ma serre. Il y a un endroit où elle se plaisait à venir s'asseoir à côté de moi. Un beau lis, que ni moi ni personne n'y a planté, vient de fleurir. Lorsque j'ai vu pousser le bouton, j'y ai fait peu d'attention. Je ne savais trop ce qui pouvait pousser à cette place où je ne mets jamais rien. J'ai ici une de mes amies qui est médium ; je la priai de demander à son esprit ce que pouvait être cette plante et d'où elle venait. « Je crois que c'est une amaryllis. — C'est l'esprit de « Mme de L... qui l'a apporté » (ceci s'appliquait à la fille de la dame qui questionnait), « sa mère sera satisfaite. Elle reconnaîtra « le bon goût de *son petit*. » Voilà textuellement ce qui a été répondu. Remarquez cette expression, *mon petit*, que j'employais quelquefois dans nos jours d'intime gaieté. Cette gra-

euse plante est bien une amaryllis belladone, mais plus
aîche, plus mignonne que la vulgaire, qui se trouve partout.
e bord des pétales est légèrement panaché de filets du rose le
us frais, et le reste est d'un blanc pur. La hampe est moins
aute et moins grosse que celle de l'amaryllis ordinaire. J'ai de-
andé à mon enfant où elle avait pris cette fleur. « Qu'il vous
suffise, m'a-t-elle répondu, de savoir qu'elle n'est ni dans
votre jardin, ni même dans ceux que vous connaissez, pour être
assurée qu'elle vient de moi. » — J'ai essayé de reproduire
ette chère fleur, mais il ne m'a pas été possible d'en rendre la
râce et la fraîcheur. »

Voilà certainement des faits d'un caractère éminemment
randiose et consolant; ils montrent jusqu'où peut aller, dans
ertaines circonstances, l'action des Esprits. Une foi soutenue,
e rares vertus, une volonté constante vivifiée par les sentiments
es plus tendres, ont pu procurer à une pauvre mère des conso-
ations spirituelles du plus grand prix. Dans de telles circon-
tances, les Esprits puiseront toujours la force nécessaire à
eurs manifestations, et Dieu les y aidera puissamment. Que cela
asse prendre courage aux spiritualistes et fortifie leur foi. Il
'est rien qu'ils ne puissent obtenir à leur tour, s'ils se montrent
animés des mêmes sentiments.

Pour ce qui est de la sincérité de la dame de qui nous tenons
es faits, de son bon esprit d'observation, nous n'en faisons au-
cun doute.

Il en est de même d'un des hommes honorables de Paris,
onctionnaire à la Bibliothèque impériale, qui nous a dernière-
ment écrit une lettre, de laquelle nous extrayons le passage
suivant. Il s'agit de faits souvent arrivés à des incrédules qui se
sont rendus à nos séances de démonstration expérimentale.

« Je vous ai adressé, il y a environ trois mois, un jeune capi-
taine d'un esprit très-droit et d'une intelligence supérieure. —
On peut vous l'avouer en ce moment, il était entré en sceptique
chez vous, et en sortant de votre séance il ne se rangeait pas en-
core parmi les disciples de la nouvelle foi. Il croyait à une force
exclusivement magnétique et se refusait à admettre toute in-
fluence surnaturelle. Deux capitaines, parfaitement incrédules,
l'avaient accompagné. Nos trois Français s'en allèrent en riant
beaucoup des évocations et en faisant bon marché des relations
avec l'autre monde.

Par un hasard — qu'il faut peut-être attribuer à l'intervention
divine, le lendemain, l'un d'eux se plaça à côté d'une table, en-
gagea ses amis à suivre son exemple, et tout en se moquant des
mediums, du spiritualisme et des Esprits, ils appelèrent l'âme

avait trouvé les nom et préno après, la table se soulevait, l
papier qu'elle savait posit , les manifestations avaient li
toute écriture quelconque ses en doute. Vous comprenez
croyante et médium cor ge les Esprits avec un alphabet,
quentes heures de ren , en anglais et en allemand. Un jeu
prits bien aimés. A et écrit plusieurs mots en chinois et
à demander à sa f mière est entrée dans toutes ces âme
un tendre comm bée; au scepticisme a fait place a
vant si étroiten profonde. »
que séparer r
faits qui mo
s'est établ
l'esprit
calme
dans
écl
le

FAIT MAGNÉTICO-SPIRITUALISTE.

SIMPLE RÉCIT.

—

Marseille, 5 octobre 1863.

Mon cher Monsieur Piérart,

Des faits, toujours des faits, dites-vous. En voici un extrê ment intéressant et dont je vous certifie l'authenticité.

M. D., époux de l'une de nos somnambules les plus recher chées, vient de décéder. Le jour du convoi funèbre, un certai nombre de parents et d'amis étaient réunis dans la maison mor tuaire, prodiguant leurs consolations à la veuve du défunt.

Quand vint le moment de l'enlèvement du corps, Mme D., s'a bandonnant à la douleur, fondit en larmes et les assistants se groupèrent auprès d'elle.

Lorsque le cercueil fut descendu dans la rue, Mme D, entendant les chant des prêtres, voulut se mettre à la croisée, afin de voir encore une fois, disait-elle, son pauvre mari. Les assistants s'y opposèrent. Alors Mme D., réunissant toutes ses forces, se débarrassa des bras qui l'étreignaient et courut à la croisée.

A ce moment, Mme S., qui magnétise ordinairement Mme D., présumant qu'un événement exceptionnel allait se passer, fit signe à l'assistance de laisser Mme D. en repos. Celle-ci était toujours à la croisée, et on l'entendit au même instant prononcer les mots suivants :

« Mon ami, mon cher Prosper, je suis ici, je veux t'accom-
« pagner. Non, nous ne nous quitterons plus. Oh! que je suis
« heureuse, je t'avais perdu et je te retrouve. Que je suis heu-
« reuse! »

A ce moment, le cortége, qui s'était mis en marche, était arrivé à l'angle de la rue et avait disparu. Instantanément Mme D. se retira de la croisée et tomba à genoux, en état complet d'extase. Sa physionomie avait une expression de douce sérénité; elle tenait ses bras en arc de cercle, comme pour embrasser quel-

ua son monologue de la manière suivante, soufflée :

attraper. Quel bonheur! Non, je ne veux *uelques secondes de silence*) « Nous allons à eronsensemble, n'est-ce pas? » (*Quelques se-*) « Ah! nous voici arrivés, ne me quitte pas. je te suis. Nous voilà dans l'église. Laisse-moi er ce spectacle. Que fais-tu? Tu n'abandonnes pas rcueil? Non. Voyez, il tourne tout autour, il tourne en-re. Ah! je comprends, c'est pour lui dire adieu. » (*Silence qu'à la fin de la cérémonie*) « Vois, Prosper, c'est fini, il aut nous en aller. Ah! mon Dieu! où vas-tu? tu laisses ton cercueil? Oui, oui, je le vois, tu l'abandonnes. Mais attends-moi, ne monte pas si haut. » (*Ici Mme D. élève la voix.*) Prosper! Prosper! attends-moi, je veux te suivre, je vois où tu vas, je comprends que tu vas être heureux, je vais avec toi, je... je... » (*Ici Mme D. semble faire des efforts inouïs pour élever dans l'espace; sa physionomie semble exprimer en même mps la joie et la peine. Elle continue de parler toujours dans tat d'extase.*) « Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! je ne puis plus te suivre. » (*Mme D. paraît être très-fatiguée et très-essouffée*). « Prosper! Prosper! mon ami, je ne puis plus..., je..... adieu..... adieu.... »

A ce moment, Mme D. s'affaisse sur elle-même; elle est couverte de sueur; on la transporte sur un canapé, et M. S., *qui ne avait néanmoins nullement magnétisée*, lui fait des passes en ravers pour la ramener à l'état naturel, ce qui eut lieu immédiatement.

J'ai à peine besoin d'ajouter que Mme D. ne se souvenait de ien, et que la plus profonde émotion avait gagné les assistants endant la séance que je viens de raconter.

Un abonné de la REVUE SPIRITUALISTE.

L'ABBÉ MAROUSEAU ET SON NOUVEAU LIVRE SUR LA QUESTION DES ESPRITS.

A M. Piérart, directeur de la Revue spiritualiste.

Paris, le 6 octobre 1863.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer, si vous ne le savez déjà, que, dans sa nouvelle brochure, dirigée particulièrement contre l'école spirite, M. l'abbé Marouseau prend votre dévoué serviteur et collaborateur à partie. Je n'appartiens pas à l'école spirite, mais l'honorable curé de Mortroux a l'humeur belliqueuse, et il aime à frapper de droite et de gauche. Malheureusement, lors-

qu'on frappe ainsi de droite et de gauche, on risque de frappe quelquefois à faux, et c'est ce qui est arrivé à M. l'abbé Marouseau à l'égard de ma très-humble personne. Je me suis tâté de pieds à la tête, pour savoir si je n'avais pas quelque *bleu* ou quelque égratignure, et j'ai eu la satisfaction de me sentir intact, soit dit pour rassurer ceux de vos lecteurs qui auraient l'extrême obligeance de s'intéresser à ma santé.

M. l'abbé Marouseau dit que je ne suis pas théologien, et il a bien raison. Je ne le suis ni ne veux l'être. La théologie a été trop funeste à l'humanité, la théologie a fait verser trop de sang, elle a brûlé trop d'hérétiques, la malheureuse, pour que j'éprouve le moindre désir d'être de ses adeptes. Passons, monsieur le curé, passons.

M. l'abbé Marouseau m'accuse ensuite, à propos de la stupide condamnation de Galilée, d'avoir confondu entre eux l'Église, le pape et l'inquisition. Ah! c'est ici, cher monsieur, que je regretterais de n'être pas théologien, si je ne venais de formuler contre la théologie l'anathème qu'elle a si bien mérité. En effet, si j'étais théologien, je comprendrais la subtilité par laquelle M. le curé de Mortroux veut séparer les unes des autres trois choses *bien distinctes*, ainsi qu'il les appelle. N'étant qu'un simple philosophe, j'ai la naïveté de les regarder comme solidaires, et de croire que, lorsque l'Église n'est pas désavouée par le pape, ni le pape par l'Église, ni l'inquisition par l'un ou par l'autre, ils endossent tous trois la même responsabilité. Allons, monsieur le curé, ce que vous avez dit là n'est pas très-sérieux, et vous gâtez votre affaire par de semblables équivoques. Je sais bien que les catholiques en général et messieurs les membres du clergé en particulier n'aiment pas qu'on leur parle de la condamnation de Galilée; ils voudraient pouvoir effacer cette triste histoire de leurs archives. Mais du moment que cela n'est pas possible et que *ce qui est écrit est écrit*, qu'ils ne cherchent donc pas à l'innocenter, à la justifier par je ne sais quels misérables prétextes. Leur en coûte-t-il donc tant d'avouer que le catholicisme s'est fourvoyé là comme dans plus d'une autre circonstance? Finalement, puisque M. l'abbé Marouseau s'est laissé à son tour piquer par cette mouche, je l'engage à lire (ou à relire s'il l'a déjà lue) la dix-huitième lettre de Pascal, adressée au R. P. Annat, jésuite. Il y verra, au sujet de Galilée, au sujet de la rotation de la terre et de la question des antipodes, des réflexions qui pourront lui faire regretter ce qu'il en dit lui-même; mais peut-être accusera-t-il aussi Pascal de n'être pas théologien...

M. l'abbé Marouseau continue en me reprochant l'antagonisme que j'ai établi entre le catholicisme et la science; il pré-

d que jamais la science n'a trouvé la religion en défaut; il
mphe de ce que, la théorie de la vibration ayant succédé à la
orie de l'émission dans l'étude physique de la lumière, une
ertion de la Genèse s'est trouvée ainsi confirmée. Hélas! que
choses il y aurait à dire là-dessus si l'on voulait approfondir
question! Et le déluge *universel*, pour ne parler que de ce
it détail, le déluge universel, tel que la Bible le raconte, avec
s *cataractes du ciel*, ouvertes d'abord, puis fermées (où pre-
z-vous les cataractes du ciel, s'il vous plaît, M. l'abbé?), est-il
ssi d'accord avec la science? Mais laissons cela, pour ne pas
oir trop raison, et arrivons à la dernière accusation formulée
ntre moi par l'honorable curé de Mortroux.

M. l'abbé Marouseau insinue que je n'ai, avec tous les autres
crédules, bien étudié la Bible que dans Voltaire, et la théolo-
e que dans les ouvrages antichrétiens. Laissons la théologie,
i dit plus haut ce que j'en pensais, et ne parlons que de la Bible.

M. l'abbé Marouseau n'a pas de chance, car ici encore il se
ompe étrangement. J'ai dans ma bibliothèque trois exemplai-
s de la Bible, deux en français, par deux traducteurs diffé-
nts, et le troisième en latin (la Vulgate). C'est dans ces trois
xemplaires, dans le dernier surtout, pour être plus sûr du
xte, et non dans Voltaire, que j'étudie la Bible. C'est là que je
e heurte à bien des excentricités, que je pourrais signaler à
l. l'abbé Marouseau si cela lui était agréable et si j'en avais le
mps, depuis le verset 21 du IIIe chapitre de la Genèse, où il est
it que Dieu *fit des tuniques de peau à Adam et à sa femme et
s en revêtit*, jusqu'au verset 12 du IVe chapitre d'Ézéchiel, où,
i l'on en croit ce prophète, le Seigneur lui ordonna d'étaler sur
on pain autre chose que de la confiture de groseille, sans aller
usqu'au verset 20 du XXIIIe chapitre de ce même Ézéchiel, où
e trouvent certains détails d'une autre espèce de crudité. Je re-
grette de dire ces choses-là, car je respecte la Bible pour son an-
iquité, pour les curieux récits qu'elle renferme, pour les char-
mants épisodes qu'on y rencontre, pour ceux de ses enseigne-
ments qui portent le cachet d'une véritable inspiration; mais aussi
pourquoi M. l'abbé Marouseau s'avise-t-il de supposer que je
ne l'ai pas lue? A-t-il oublié que, lorsqu'il vint me communiquer
e manuscrit de sa brochure, c'est moi qui lui indiquai la véri-
able source de la citation de l'Ecclésiaste qu'il fait à la page 48,
et qu'il attribuait à une autre autorité des livres saints? Qu'il me
pardonne cette petite indiscrétion : son tort n'était pas grand et
mon mérite était mince, car j'avais eu l'occasion d'employer
pour mon propre compte la citation en question; mais enfin ce
souvenir, s'il l'a conservé, eût dû le rendre un peu moins prompt
à accuser.

Je termine, cher Monsieur, ne voulant pas tenir plus lon temps M. l'abbé Marouseau sur la sellette. J'espère qu'il se mo trera une autre fois plus adroit dans ses attaques et ne donner plus de pareils coups d'épée dans l'eau. C'est d'ailleurs u homme d'esprit et de cœur, qui mérite toute estime et tou sympathie; il a beaucoup d'instruction et manie fort bien l plume, comme vous avez pu en juger. Mais il faut qu'il se mé un peu de son caractère légèrement batailleur, qui l'entraînera à des escarmouches d'où il sortirait plus d'une fois battu. J comprends qu'il défende *unguibus et rostro* la religion à laquell il appartient et dont il est certainement un des plus dignes ministres. Cette religion, si vigoureusement combattue aujour d'hui, non plus seulement par la philosophie matérialiste, mais aussi par la philosophie spiritualiste, ce qui est bien plus dangereux pour elle, a besoin d'être défendue avec la même vigueur; seulement le philosophe conseille au prêtre de bien choisir la place de ses coups et de frapper juste, attendu qu'un coup mal porté et qui tombe à faux fait plus de tort à celui qui le donne qu'à celui qui ne le reçoit pas.

Agréez, etc. P. F. Mathieu.

M. Mathieu n'est pas le seul que le respectable abbé Marouseau a pris à partie. Il tombe à bras raccourcit sur le pontife du spiritisme et sur nous. Comme nous croyons qu'il est du devoir du véritable apôtre de se défendre quand on l'attaque, faute de passer pour un homme impuissant ou attaché à des doctrines évidemment erronées, nous répondrons au curé de Mortroux. Nous espérons lui apprendre à lire dans la Bible mieux qu'il ne le fait, et nous appellerons son attention sur des points d'exegèse, que messieurs les catholiques jusqu'ici n'ont pas pris l'habitude de beaucoup considérer. Seulement nous avouerons que notre position à son égard est bien désavantageuse : n'ayant pas de journal, il ne pourra donner aucune place à notre réponse auprès de ses lecteurs. D'un autre côté, si nous arrivons à être convainquant, attaché comme il l'est aux liens de son orthodoxie, il ne pourra en faire l'aveu. Il n'est pas, en effet, dans la position d'un libre penseur, qu'aucun serment, qu'aucune chaîne ne retient. Z.-J. Piérart.

L'abondance des matières nous force de remettre à la prochaine livraison notre article sur le spiritualisme et les spiritualistes en Angleterre, résultat du voyage que nous avons fait dernièrement dans cette contrée.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

perçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Védas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse, et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Balmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca da Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xve siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart . . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 10e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

—

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont analysés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière*, 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans*; *pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 10e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — La Toussaint, le jour des âmes : Paroles et bon souvenir en cette occasion à ceux de nos abonnés qui ont quitté la terre pour passer dans la vraie vie. — Le merveilleux en Orient et en Europe (5e article) ; les convulsionnaires de Saint-Médard. — Le Spiritualisme et les spiritualistes en Angleterre (1er article). — M. Renan et ses principaux critiques; aperçus sur la vie de Jésus auxquels M. Renan n'a pas songé et qui vont amener contre nous la coalition des dévots et des matérialistes.

LA TOUSSAINT, LE JOUR DES AMES.

PAROLES ET BON SOUVENIR EN CETTE OCCASION A CEUX DE NOS ABONNÉS QUI ONT QUITTÉ LA TERRE POUR PASSER DANS LA VRAIE VIE.

Le mois de novembre a vu revenir, comme chaque année, la fête des morts. Nous avons, en 1858, dans notre 14e livraison, consacré un long article à cette fête. Nous avons montré que chez la plupart des peuples de l'antiquité, notamment chez les Gaulois nos pères, la commémoration des morts était une solennité fort suivie. Au moment de la chute des feuilles, où la vie semble s'éteindre dans la nature, à l'entrée des longues heures de recueillement que donnent à la campagne les loisirs de l'hiver, ils avaient l'habitude d'évoquer leurs chers trépassés, de prier pour eux, d'allumer de grands feux, autour desquels ils prétendaient les voir apparaître. Le christianisme, qui eut l'habileté de conserver les us et coutumes des anciennes religions en leur donnant des noms, des significations nouvelles, que les populations, à la longue, finirent par accepter, convertit la fête

de tous les Dieux du Panthéon en fête de la Toussaint; et il fit de la commémoration des âmes une solennité chrétienne, que Louis-le-Débonnaire, d'accord avec le pape Grégoire IV. fixa au 2 novembre, attendu que chez les Gaulois c'était l'époque qu'on avait consacrée au souvenir des trépassés.

La solennité, du reste, n'a pas perdu dans le christianisme le caractère grave et vraiment religieux qu'elle avait toujours eu dès les temps les plus reculés. N'y eût que le *Dies iræ*, c'en serait assez de cette hymne sublime pour faire la grandeur d'une fête en vue de laquelle elle fut composée. Les prières qui se psalmodient dans nos églises à l'issue de la journée du 1er novembre sont celles du catholicisme qui m'ont toujours le plus touché. Mais ce qui m'a toujours ému aussi, c'est le son funèbre de toutes ces cloches dont les modulations diverses vont se mariant dans les airs aux heures calmes et solennelles de la nuit. La population parisienne, cette année pas plus que les précédentes, ne s'est montrée inattentive à ces sons funèbres, qui lui ont rappelé un des devoirs les plus doux et les plus saints de l'homme, celui d'aller prier sur la tombe de ceux qui ne sont plus. On l'a vue se presser partout dans les vastes nécropoles qui entourent la capitale, portant des fleurs, des couronnes, pieux souvenirs, signes du langage muet et de la tendre communication qui s'établit entre des âmes que la tombe sépare, mais qui se retrouveront dans la véritable vie.

Comme tant d'autres, en ce jour nous nous sommes recueilli et nous avons prié. Après nos proches, les amis bien-aimés de notre jeunesse, nous avons songé à nos frères spiritualistes que la mort a moissonnés; nous les avons évoqués dans notre cœur; nous les avons ressuscités par la pensée.

Hélas! ils sont nombreux déjà ceux des frères qui, communiant comme moi dans la sainte et vivifiante idée, ont été enlevés aux peines, aux douleurs, aux doutes de cette vie! Mais ils sont partis pour aller goûter les joies, les vérités de l'autre, dans une plus grande lumière, avec plus de calme, de certitude. Ils sont partis pour un séjour où les âmes peuvent librement se

grouper, se rapprocher selon leurs affinités, leurs tendances, dans une atmosphère morale pure. Ils sont plus heureux que moi, que la matière enchaîne ici-bas avec toutes ses fatalités, ses misères, ses découragements. Ah ! chères âmes, permettez-moi, pour oublier ce monde d'hypocrisie, d'intrigues, d'égoïsme, de trahisons et de lâchetés, que je m'élance vers vous en pensée.

Je vais vous parler à tous, vous rappeler des faits, des particularités de notre bonne confraternité spiritualiste. Sans doute, vous me saurez gré de cette idée : les âmes trépassées aiment ceux qui pensent à elles, qui remémorent leur souvenir. C'est un devoir saint dont je vais m'acquitter, et dont je m'acquitterai toujours dans ce journal envers ceux de mes lecteurs bien-aimés que la mort emportera au séjour de l'immortalité !

D'abord, c'est vous, Chauvin, le premier trépassé par ordre de date, et qui avez été aussi l'un de ceux qui ont répondu les premiers à mon appel quand en 1858 la *Revue spiritualiste* a été fondée. Vous étiez porté par votre nature vers les questions qui nous occupent. Jeune encore, vous avez fait la connaissance d'un des disciples du philosophe inconnu, l'illustre Saint-Martin, celui à qui il avait laissé ses manuscrits, sa pensée dernière, manuscrits et pensée dont vous avez hérité. Je me console de votre mort trop prompte en pensant que vos propres manuscrits, ceux du grand spiritualiste dont vous avez continué la tradition, sont tombés en des mains sûres, entre les mains d'un des patriarches de notre grande cause, qui saura sans doute aussi lui apporter sa part de concours effectif. Il le peut : n'est-il pas dépositaire de mille richesses bibliographiques, de souvenirs, de traditions, de faits remarquables dont la vérité a besoin pour s'affirmer devant les hommes ? Quel est l'adepte convaincu qui pourrait se refuser d'apporter sa petite pierre à l'édifice, surtout quand cette pierre peut être celle de l'angle ?

Un autre homme, dont nous devons ici rappeler le souvenir, a aussi contribué à l'édifice dans la mesure de ses pauvres moyens : c'est Renard, de Rambouillet. Il était croyant quand peu

de monde croyait. Il fut l'initiateur de Cahagnet, éditeur du journal l'*Encyclopédie spiritualiste*, un homme franc et courageux dans sa simplicité, à qui nous nous sommes toujours fait un devoir de rendre justice. Renard, peu de temps avant sa mort, nous écrivait pour nous dire tout le bon secours qu'il avait obtenu de l'Esprit d'un ancien magnétiseur avec lequel il s'était mis en rapport pour la guérison des malades. Il l'avait conjuré de venir exercer son magnétisme à l'état d'Esprit, et le succès avait rempli son attente. Il nous conseillait d'en faire autant. Eh bien, puisqu'il en est ainsi, nous vous supplions, Renard, de venir à notre aide lorsque, selon que l'occasion se présente, nous imposons les mains sur les malades. Cette action, ajoutée à celle de l'Esprit qui nous a si fréquemment et si fructueusement assisté jusqu'ici en pareil cas, ne peut que produire les meilleurs effets.

Parlerai-je de vous, spirituel Jobard? La mort vous a ravi alors que, plein de vie, vous veniez d'écrire pour la *Revue spiritualiste* le dernier de ces curieux articles que savait enfanter votre plume si incisive et si originale. Mais vous avez eu votre nécrologie dans nos colonnes. Nous nous sommes plu à payer à vos mânes ce pieux tribut. Ainsi en a-t-il été du docteur Rœssinger, directeur du *Journal de l'âme*, de Genève, cet homme de bien, martyr toute sa vie, tantôt de ses convictions politiques, tantôt de sa foi spiritualiste et de son désintéressement, et qu'on laissa mourir pauvre, pour lui élever ensuite un monument. Nous avons consacré à ce digne soutien de nos idées de justes paroles de commémoration. Ainsi en a-t-il été aussi pour le respectable receveur des hospices d'Auxerre, M. Villers. Compatriote de Jobard, il était de cette Bourgogne si célèbre à tant de titres divers, et où la sainte cause de l'immortalité a compté plus d'un vaillant défenseur. Il a laissé parmi les dignes frères de l'antique cité du pieux saint Germain un vide douloureux. Mais la foi grandit dans cette cité; de nouveaux adeptes ne tarderont pas sans doute à combler le vide regrettable que la mort y a causé.

à Saint-Gall (Suisse), nous avons à déplorer la mort d'un spiritaliste fervent qui nous avait toujours accompagné de ses sympathies, Christophe Zublin. Ainsi en a-t-il, été au fond de la ...stique Espagne, d'un autre de nos abonnés de la première ...are, Francisco de Goizueta, noble et grand cœnr. La fortune lui avait pas été propice. Après de longs et périlleux ...yages dans les pays lointains, il était rentré pauvre dans sa ...trie. Il était allé se fixer dans ces riantes montagnes qu'ont ...nstrées le Cid et les Abencérages, non loin de la cité où s'élève ...merveilleux Alhambra. Il n'y avait plus qu'une seule consola...on, l'étude des questions spiritualistes. On peut dire qu'il avait ...oussé cette étude loin : elle en avait fait un homme dont les ...dées étaient empreintes des sentiments les plus grandioses. La ...ecture des lettres qu'il nous écrivait souvent nous montra que, ...uand le sentiment religieux est guidé par la science et la raison, il s'élève à de grandes hauteurs chez les Espagnols. En les lisant je me rappelais ces mots fameux de Charles-Quint : « Si j'avais à parler à Dieu, je lui parlerais en espagnol. » Par suite de pressentiments qui avaient pris chez lui le caractère de la certitude, il m'écrivit, peu de temps avant sa mort, que désormais il ne se communiquerait plus à moi qu'à l'état de trépassé, et qu'alors il viendrait se mêler aux bons Esprits mes amis qui me soutiennent et m'inspirent dans les difficiles assauts que je livre au matérialisme et à l'imposture. Ah ! puisse-t-il pouvoir le faire toujours et agir avec efficacité !

Mais deux spiritualistes, enlevés chacun par une douloureuse catastrophe, réclament aussi de ma part des paroles de bon souvenir. C'est vous d'abord, infortuné comte de R..., qui, le soir du jour où l'on déposa vos dépouilles mortelles en terre, êtes allé vous révéler spontanément à un médium, dans des circonstances que ce journal a fait connaître (1). C'est vous ensuite, Pauline V..., victime d'un des plus horribles assassinats

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. V, p. 120.

qui ait figuré dans les annales du crime, et qui êtes venue vous manifester plusieurs fois à Paris, portant les traces du meurtre qui vous a arrachée à vos destinées terrestres encore pleine de vie et de force. Vous vous étiez exercée au magnétisme de votre vivant, vous aviez même obtenu par la pratique de cet art divin de merveilleux succès. Daignez désormais venir vous joindre à l'Esprit de Renard, évoqué ci-dessus, et concourir avec lui aux efforts que je fais parfois pour soulager les maux des pauvres malades.

Mais une mort plus récente doit appeler notre attention et provoquer nos larmes. Nos lecteurs apprendront sans doute le cœur ému des plus vifs regrets la mort de J. Barthet, l'ancien directeur du *Spiritualiste de New-Orleans*. Il s'est éteint à Barran (Gers) le 25 octobre dernier, dans la famille de son frère, emportant dans la tombe les regrets légitimes et l'affection profonde de tous ceux qui avaient eu l'avantage de le connaître. C'était un patriarche du spiritualisme. Il le servit en véritable apôtre, avec tout le désintéressement et la conviction dont il était capable. D'abord initié à la science de Mesmer, qu'il avait fait connaître avec succès dans la Louisiane, cette petite France de l'Amérique, il n'avait pas tardé à se rallier à la révélation nouvelle que tant de faits faisaient surgir des bouches du Mississipi aux bords du Saint-Laurent. Il en fut le premier initiateur en France. Le *Journal du Magnétisme* a gardé le dépôt de ses aveux et de ses témoignages à ce sujet Plus tard, il fonda un journal qui, ainsi que ceux de Cahagnet et du docteur Rœssinger, fut élogieusement cité et recommandé dans cette Revue (1). De retour en France, il reporta sur nous et notre publication les

(1) Nous insistons sur ce fait, afin de répondre par là à ceux qui nous ont accusé de faire de notre publication une question de boutique, et de n'avoir que des paroles hostiles pour nos rivaux et leurs publications. L'honnête et sincère Cahagnet, lui, a fort bien su reconnaître le contraire dans une lettre qu'il nous écrivait cette année, et où il nous remerciait de signaler ses écrits et de favoriser leur vente.

sympathies de ses lecteurs. Il se plut à nous confirmer dans cette vérité, qu'en Amérique, où il pouvait se trouver deux millions de spiritualistes, jamais on n'avait vu le plus petit exemple de l'enseignement des doctrines réincarnationistes. Il s'étonnait de l'engouement que ces doctrines excitaient en France. Il les attribuait à l'influence de *credo* hâtivement, audacieusement et exclusivement lancés, et à une connaissance encore peu approfondie de la question. Il faisait des vœux pour que l'on procédât partout sans parti pris ni opinion préconçue, pour qu'on laissât parler les faits dans leur immense variété. C'est pourquoi il avait conservé ses sympathies à notre recueil. Il regrettait qu'il ne fût pas plus soutenu, plus connu. Dans une des dernières lettres qu'il nous écrivit, il déplorait de voir les spiritualistes qu'animaient, comme nous, le principe de la recherche libre et consciencieuse et la répulsion pour les dogmes absolus trop hâtivement formulés, de ne pas former un seul noyau puissant, afin de faire triompher l'idée. Il pensait avec nous qu'on n'était fort que par l'association, le groupement des forces, des lumières, et non par la diffusion des efforts et des organes. Devant des ennemis si puissants, à côté de soldats luttant avec de fausses armes et sur un mauvais terrain, il gémissait de voir les bons soldats se séparer, s'affaiblir pour résister à l'ennemi. Puisse son âme insuffler aux bons lutteurs dissidents des idées d'unité, de fusion !

Puissent en agir également ainsi les autres Esprits dont je viens de rappeler le souvenir à l'occasion de la fête commémorative des âmes ! Chères âmes qui aviez pris plaisir à vous abreuver avec moi dans les ondes claires et vivifiantes de l'idée nouvelle, vous aviez fait écho à mes paroles, pensé, senti et lutté d'intention avec moi, à chacun des traits que je portais à l'incrédulité, aux doctrines hypocrites ou ténébreuses de nos ennemis communs ; puissiez-vous, en récompense de mes bons souvenirs, de mon affection constante, me prêter toutes votre aide spirituelle ! j'en ai besoin. Si les hommes m'abandonnent, vous me resterez

au moins. Avec vous je serai fort. Ah ! les Esprits, quand nous sommes dans la voie de la vérité et du dévouement, peuvent tout. J'en ai eu souvent des preuves ; donnez-m'en de nouvelles encore, chères âmes. Avec l'aide de Dieu et le vôtre, je triompherai et vous triompherez avec moi ; ma joie sera la vôtre. Voilà la prière que vous adresse en ce moment un frère, et c'est la meilleure qu'il puisse vous faire. L'état des bons Esprits après leur séparation du corps n'est pas, comme on l'a prétendu, un état d'anéantissement, d'immobilité béate. Leur activité, au contraire, doit s'y poursuivre ; leurs lumières, leurs bonnes tendances, s'y développer ; ils doivent jouir de nos joies, gémir de nos peines, triompher avec ceux qui les aiment et les évoquent. Nous vous aimons et nous vous évoquons, chers amis. Venez à nous. Soyez-nous secourables et propices. La cause pour laquelle nous combattons était la vôtre ; elle doit plus que jamais vous être chère. C'est là la principale prière que je vous adresse.

Z.-J. Piérart.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE.

(5e article.)

LES CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD.

Des appréciations sont parfois formulées à notre sujet par ceux qui nous lisent ; celle qui nous revient le plus souvent est celle-ci : Le directeur de la *Revue spiritualiste* est un homme, avant tout, franc et sincère ; il a le courage de ses opinions et va droit au but, sans habileté ni hypocrisie, dans le difficile et rude apostolat qu'il s'est imposé ; mais nous craignons qu'il ne soit un peu trop crédule, qu'il accepte un peu trop complaisamment comme véritables des faits incroyables, tant ils sont extraordinaires et en dehors des lois de la nature. A ces bienveillants critiques nous répondrons que nous ne sommes pas

plus crédule que qui que ce soit; que personne n'a plus que nous l'habitude de bien observer, de se rendre minutieusement compte et de faire bien attester un fait. Nous les renverrons à ce que nous avons dit en tête de notre douzième livraison de 1858 et de notre dixième de l'année 1861, où nous répondons simplement aux critiques de ce genre, et, sans nous arrêter à leur répondre de nouveau, nous passerons à l'exposé de nouveaux faits : car, nous l'avons déjà dit, ce n'est que de l'exposé consciencieux et raisonné des faits dans tous leurs détails et leur immense variété que la vérité peut jaillir. Les spiritualistes sérieux, conséquents, qui aiment à faire triompher nos croyances, non parmi les simples, les crédules, mais parmi les penseurs, les gens qui raisonnent et portent leur témoignage avec autorité, ne peuvent que nous applaudir d'une pareille ligne de conduite.

Nous l'avons déjà dit : la question est de prouver, contre tant de gens qui le nient, qu'il y a des Esprits, et qu'ils peuvent se manifester à nos sens. Il est bon pour cela de mettre au jour tous les faits et les arguments possibles. Ils servent aux croyants dans leur lutte contre les incrédules, et, pour ceux-ci, quand ils sont de bonne foi, il n'est pas de plus sûr moyen de les attirer à la vérité. Quant à ceux qui, au lieu de voir démontrer qu'il y a des Esprits, et d'établir par des voies pratiques la philosophie qui découle de leurs manifestations, voudraient que nous emplissions nos colonnes d'une foule d'homélies, de dictées plus ou moins émanées de l'autre monde, sur des lieux communs de morale, bons sans doute en eux-mêmes, mais qui ne prouvent rien, n'apportent rien de nouveau; quant à ceux-là, nous leur demandons la permission de ne pas prendre leur conseil au sérieux.

Des faits donc, toujours des faits. C'est pour cela que nous avons, depuis quelques mois, entrepris une suite d'articles intitulés : *le Merveilleux en Orient et en Europe*. Ces articles, nous allons en donner la suite. Comme toujours, nous y apporterons toutes les preuves, tous les témoignages nécessaires.

C'était en 1727. La France avait retrouvé un calme complet après les guerres incessantes, les misères du long règne de Louis XIV. Elle n'était plus guère troublée que par la querelle des jansénistes et des molinistes, dispute théologique qui avait partagé le monde catholique en deux camps pour quelques points de doctrine relatifs à la grâce. Un évêque d'Ipres, Jansénius, par cinq propositions sur ce sujet, avait soulevé la tempête. On appelait ses partisans jansénistes. Ses adversaires les plus ardents furent les jésuites.

Parmi les plus fervents jansénistes était un diacre du nom de François *Pâris*, qui mourut le 1er mai 1729, et qui fut inhumé dans le petit cimetière de la paroisse Saint-Médard, faubourg Saint-Marceau.

Ce religieux, qui a laissé divers ouvrages, entre autres des commentaires sur plusieurs épîtres de saint Paul et des méditations sur la religion et la morale, avait renoncé à la riche succession de son père, conseiller au parlement, pour se livrer à une vie de privations et de pénitence, et était mort dans de telles conditions d'ascétisme et d'humilité, que le peuple lui attribuait les vertus d'un saint. Son tombeau devint l'objet d'un pieux pèlerinage presque permanent et journalier, que le bruit peu à peu répandu de certaines guérisons spontanées, miraculeuses, qui s'y opéraient de temps à autre, ne fit qu'accroître.

La chronique du temps, et notamment un journal intitulé *Nouvelles ecclésiastiques*, fondé en 1729, nous apprend que la reproduction très-fréquente et journalière de ces phénomènes mit en émoi le camp jésuitique, directement intéressé à l'abaissement du parti de Jansénius, et qu'un *tolle* général retentit conséquemment sur toute la ligne; que même des contrefacteurs et des imposteurs réels, artistement apostés et endoctrinés par cette corporation, d'ailleurs si fertile elle-même en impostures et en intrigues, furent découverts, atteints, convaincus et punis. Tant de malveillance ne parvint nullement

à infirmer ni à déconsidérer l'œuvre phénoménale qui s'opérait chaque jour sur la tombe du diacre Pâris.

Les faits étonnants qui avaient lieu sur ce tombeau, par l'effet d'une recrudescence ou réaction qui s'explique par l'irritation des empêchements, par les railleries des sceptiques, par les perfides suggestions du parti jésuitique, alors à l'apogée de son influence sur la police de l'État et sur la partie éclairée de la capitale; cette œuvre mystérieuse, disons-nous, au lieu de simples guérisons, finit par produire sur de nombreux pèlerins des phénomènes physiques équivalents à ceux de la possession. Ils tombèrent dans des crises extaordinaires, et bientôt ils ne furent plus connus et cités que sous l'appellation de *convulsionnaires*.

Ces crises commencèrent quatre ans, ou environ, après la mort du diacre Pâris. — Une jeune fille éprouva des convulsions réelles, le 27 août 1731, auprès du tombeau. — Le lendemain, plusieurs autres eurent des accès semblables, et ensuite un plus grand nombre. — On y a vu, dit-on, plus de huit cents convulsionnaires en état de crise à la fois.

« Ces filles, assure un témoin oculaire, tombaïent subite-
« ment dans des frémissements, des espèces de frissons, dans des
« bâillements et dans des saisissements. — Elles se jetaient par
« terre, elles se roulaient, elles se frappaient, elles se tourmen-
« taient; — leur tête tournait de tous côtés avec une vitesse
« extrême; — leurs yeux se renversaient; — leur langue sortait
« et pendait sur leurs lèvres ou se retirait au fond du gosier; —
« leur cou s'enflait, leur estomac se gonflait, leur ventre s'éle-
« vait; — elles avaient des suffocations; elles gémissaient, elles
« poussaient des cris et sifflements; elles aboyaient comme des
« chiens, elles chantaient comme des coqs. — On apercevait
« dans tous leurs membres des contorsions et des secousses;
« elles s'élançaient tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; — elles
« faisaient des mouvements dont la pudeur s'offense; elles s'a-
« gitaient sans aucun respect pour les lois de la décence. — El-

« les restaient mortes des heures, des jours entiers; — elles « devenaient, dit-on, sourdes, aveugles, muettes, paralytiques, « insensibles, et tout semblait se passer en elles-mêmes sans « elles-mêmes (*sic*). »

On en voyait qui en même temps parlaient une langue inconnue d'elles-mêmes et du public; — d'autres qui découvraient des choses que nulle pensée humaine n'aurait pu pénétrer; — d'aucunes dévoilaient le passé, manifestaient le présent et annonçaient l'avenir. Les pensées les plus secrètes du cœur n'avaient rien de mystérieux pour elles. Elles disaient tout haut la confession de leurs visiteurs; elles tenaient des discours pathétiques; leur éloquence était entraînante, variée, sublime. — Elles appelaient par leurs noms et prénoms des personnes qu'elles n'avaient jamais vues (1). Elles révélaient à l'avance les accidents heureux ou défavorables qui devaient arriver à ceux qui faisaient des neuvaines; assignaient aux malades le terme précis de leur guérison, de leur rechute ou de leur mort.

L'étrangeté de ce spectacle ne pouvait qu'agir puissamment sur le moral de certaines personnes, car M. Carré de Montgeron, conseiller au parlement, personnage aussi riche que docte et considéré, se laissa convertir un des premiers. Il était allé au cimetière de Saint-Médard avec toutes les préventions des incrédules et dans le dessein de s'y amuser; mais les scènes qui se passèrent sous ses yeux, les phénomènes si variés et si impressionnants de l'état d'extase, cette foule, ces tournoiements, cette agitation, ces cris, souvent mêlés à des guérisons, à tous les phénomènes de la seconde et double vue, de la pénétration de la pensée, à des discours sublimes, extraordinaires pour des personnes illettrées, firent en lui une révolution telle qu'il se mit à suivre les exercices quotidiens et qu'il s'en fit en quelque sorte l'apôtre.

(1) Voir *Examen critique, physique et théologique, des convulsions* — par un anonyme. C'était l'abbé Bonnaire qui disait n'être pas plus janséniste que Moliniste.

Le frère aîné de Voltaire, M. Armand Arouet, libertin émérite de l'époque, renonça à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et se fit inscrire au nombre des pieux convertis.

Des protestants, séduits aussi par la contagion de l'exemple et par l'évidence de tant de faits miraculeux dont ils étaient chaque jour témoins, passèrent du camp de la réforme dans celui du jansénisme.

Des personnes qui ne venaient là que pour regarder s'en retournaient convulsionnaires elles-mêmes, et se trouvaient involontairement en spectacle dans les rues partout où elles passaient.

Des servantes gagnaient la maladie en soignant leurs maîtresses.

Des pincées de terre du tombeau du diacre Pâris, envoyées en province, déterminèrent des cas de convulsions absolument identiques à Vendôme, à Tours, à Abbeville, à Troyes, à Pézenas, à Avenay, etc., etc. On y compta des cas nombreux de guérison.

Le flot grossissant, les intrigues des jésuites parvinrent à mettre en jeu les susceptibilités gouvernementales. Sous le prétexte qu'il se tenait des discours séditieux dans les réunions des convulsionnaires, que la religion, les mœurs, les lois de la décence, étaient tous les jours cyniquement outragées, une ordonnance de police, en date du 27 janvier 1732, fit fermer le cimetière Saint-Médard.

Le lendemain on lut ces vers, devenus célèbres, affichés sur la porte :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Mais en dépit de ces défenses arbitraires et qui froissaient l'instinct des masses, il se forma des réunions à domicile que la police d'alors n'avait pas encore le pouvoir d'empêcher, et au lieu d'un théâtre, les convulsionnaires en eurent bientôt une centaine dans Paris. — Des imprimeries clandestines inondèrent

la France de pamphlets, de récits de miracles et de diatribes contre la cour et le clergé.

Dans un livre intitulé : *La Vérité des miracles opérés par M. Pâris et autres appelants contre Monsieur l'archevêque de Sens*, écrit qui eut un grand succès de débit par la persécution de l'auteur, il est dit que les discours des convulsionnaires à l'état d'extase portaient certains caractères divins, tels que la solidité, la sublimité, l'érudition et la science au-dessus de leur capacité ; — qu'ils avaient de plus la connaissance actuelle des choses cachées dans l'intérieur des consciences, le discernement des reliques, la prédiction des choses futures; qu'il y avait entre eux unanimité d'actions, de représentations et de pensées ; — qu'ils avaient un sentiment subit et surnaturel par lequel ils se reconnaissaient les uns les autres; qu'il régnait entre eux de tendres et fraternelles sympathies; que la plupart ne se souvenaient de rien après la crise.

Carré de Montgeron fut l'auteur de ce volumineux recueil de miracles opérés par les convulsionnaires — Emprisonné à la Bastille pour avoir eu le courage de publier son opinion et d'y persister, il y revit, corrigea et perfectionna son ouvrage, dont une seconde édition causa la plus grande sensation. Il y apportait une foule de témoignages authentiques, des rapports de médecins, dont plusieurs, déposés chez des notaires, avaient reçu tout le caractère d'authenticité possible. Nous avons eu sous les yeux un de ces rapports de médecins qui n'a point été imprimé dans le volumineux recueil et qui est fort intéressant. Il émane de l'aïeul de notre illustre romancier Eugène Sue.

Jamais on n'écrivit tant pour et contre un sujet. Des amateurs ont pu former quatorze ou quinze volumes des seules pièces fugitives qui parurent dans ce temps-là. Le jésuite Bougeant se mit à écrire des comédies pour ridiculiser les convulsionnaires et leurs guérisons (1).

(1) Deux de ces comédies ont pour titres : 1° *Le Saint déniché*, ou *La Banqueroute des marchands de miracles*. La Haye, 1732, souvent réim-

Paris et la province étaient inondés de brochures et de nouvelles à la main. — Les murs de la capitale se trouvaient à chaque instant du jour couverts d'affiches de toutes formes et de toute couleur sans que la police pût y mettre ordre, car ces sortes d'écrits se trouvaient distribués et placardés au même instant partout par des mains invisibles. On n'en a jamais pu prendre une seule sur le fait.

On avait organisé pour l'usage des convulsionnaires une association de secours que l'on appelait *la classe des Secouristes*. Il y avait les grands et les petits secours. — Les petits secours consistaient à placer des matelas ou des coussins sous les convulsionnaires, à pratiquer entre autres secours des frictions. Les grands secours consistaient dans des massages, ou fortes pressions exercées sur les malades, dans le tiraillement de leurs membres, et même dans des coups violents qui leur étaient, en certains cas, administrés. — Ce fut un spectacle aussi étrange qu'extraordinaire.

Voici d'ailleurs de quelle manière en parlent des témoins oculaires :

La convulsionnaire étant couchée par terre, on lui posait une longue planche en travers sur la poitrine, et vingt hommes, — dix à chaque bout, — piétinaient en mesure sur cette planche.

Une autre convulsionnaire se débattant à terre plus loin, sept à huit hommes la foulaient aux pieds, la pétrissaient, pour ainsi dire, avec les talons de leur chaussure.

Une autre étant liée avec des sangles depuis l'abdomen jusqu'aux aisselles, six hommes serraient en sens contraire les extrémités des sangles, tandis que deux autres tiraient la malade par la tête et par les pieds.

A quelques pas de là, on en roulait une autre dans un matelas, on la sanglait d'une extrémité jusqu'à l'autre, en se servant des

primé; — 2° *Les Quakers français*, ou *Les Nouveaux Trembleurs*. Utrecht, 1732.

pieds et des genoux pour fortement la serrer, et puis on la suspendait au plafond dans une position horizontale.

Une autre étant couchée à terre, la face en dessous, sept à huit hommes se fatiguaient successivement à lui donner de grands coups de main à plat solidement appliqués sur les reins.

Ces divers traitements, aussi violents qu'excentriques, ressortaient d'ailleurs des prescriptions médicales de l'époque. — Le médecin Willis faisait serrer lui-même certains malades d'une façon horrible, *pour empêcher*, disait-il, *une certaine nodosité de s'élever des pieds à la gorge.* — Un autre médecin, Hecquet, expliquait la nécessité et les effets de cette méthode, de sorte que tout ce qui vient d'être détaillé à ce sujet coïncidait parfaitement avec l'observation médicale du temps.

Mais voici d'autres faits employés comme moyens de médication aussi incroyables qu'ils furent attestés simultanément par les partisans et par les détracteurs de ces malheureuses convulsionnaires.

Jeanne Moulier, sœur Françoise et sœur Marie se plaçaient le dos contre un mur, les bras en croix, et, dans cette posture, des hommes leur assénaient de violents coups de tête et des coups de poing sur la poitrine et sur le ventre, se reculant pour mieux frapper, semblables à des béliers qui joutent.

L'une de ces trois pauvres créatures se renversait dix à douze fois de suite la tête dans un brasier.

Sœur Gabrielle se faisait aplatir la tête et la poitrine avec une pierre du poids de soixante livres; cette pierre était armée d'un double crochet de fer pour pouvoir la soulever et la laisser retomber de plus haut. — Après en avoir subi cinquante à soixante coups, elle avalait un charbon ardent pour, disait-elle, se rafraîchir.

Les trois premières citées ne se contentaient pas toujours de coups de tête et de coups de poing : on employait quelquefois de grosses bûches pour les frapper, ou même un chenet en

fer du poids de trente livres (1). Souvent elles ne demandaient grâce qu'après en avoir reçu CENT CINQUANTE coups!

Cependant, comme si ce n'eussent encore été là que jeux d'enfants, les convulsionnaires inventèrent quelque chose de plus fort.

Sœur Gabrielle se faisait tenailler et tordre le sein, jusqu'au point de forcer les branches des tenailles.

Sœur Dina se précipitait de tout son poids sur les pointes de six épées et s'y soutenait en équilibre.

Ce fut dans la classe des convulsionnaires qui se livraient à ces deux étranges exercices qu'on trouva, ou plutôt que les jésuites glissèrent des thaumaturges de mauvais aloi.— C'était, en effet, le seul point où la contrefaçon était accessible, de sorte qu'un jour, en présence du célèbre La Condamine et de Dudoyer de Gastel, les pointes d'une douzaine d'épées ayant pli sur la poitrine de *certaines* convulsionnaires, les patientes allant aussitôt après l'expérience se mêler dans un groupe de *Secouristes*, on en concluait qu'elles faisaient glisser sous leurs vêtements parmi ces compères une haire de crin ou de fil d'archal qui, probablement, les avait protégées; car, par un raffinement de fraude, et pour ne pas donner prise à un soupçon de connivence dans ce moyen de contrefaçon, *ces prétendues convulsionnaires n'étaient appelées pour montrer qu'elles n'avaient aucune blessure qu'après qu'elles avaient été momentanément séparées du groupe visiteur*. Voyez-vous, disait-on, on leur a laissé le temps d'aller se débarrasser de leurs appareils préservateurs. Cependant, quand les incrédules l'exigeaient, les fausses convulsionnaires des jésuites se prêtaient immédiatement à leurs investigations. C'est ainsi qu'on fit voir à La Condamine qu'une convulsionnaire qui venait de se faire tenailler les seins n'avait laissé bel et bien tordre et retordre que des étoupes.

(1) Carré de Montgeron assure qu'il s'est fatigué lui-même à leur donner des coups de ce chenet. Il ajoute qu'ayant essayé un jour la force de son choc contre un mur, la muraille fut percée au quinzième coup.

Nous le répétons, ces trucs à l'usage des jésuites, dont on peut d'ailleurs voir, en ce qui touche le spiritualisme actuel, le spécimen complet dans certains salons de Paris où des faits médianimiques sont effrontément simulés par des saltimbanques qu'on nous dit être des Auvergnats pompeusement accrédités sous le nom de médiums anglo-américains par le sanhédrin jésuitique ; ces trucs, disons-nous, ne firent pas plus fortune alors qu'ils ne le font de nos jours. Malgré l'ordonnance de police du 27 janvier 1732 précitée, un grand nombre de cas convulsionnaires réels bien constatés éclatèrent dans la rue, dans les églises et sur les places publiques.

La police dut intervenir une deuxième fois, puis une troisième, pour interdire les convulsions, même dans les maisons particulières; mais ses ordonnances furent mal observées, ou plutôt ne le furent pas du tout. On eut beau employer des moyens violents, traquer les convulsionnaires, qui n'en pouvaient mais, disperser les attroupements, et recourir à divers autres moyens de compression, pour s'en débarrasser la police dut faire main basse sur les convulsionnaires. En peu de temps, en effet, la Bastille et la Salpêtrière en furent encombrées (1).

Grimm, dans sa correspondance, cite plusieurs faits de ces convulsionnaires qui prouvent que certaines intelligences avaient dû nécessairement recevoir des atteintes : car, après ce que nous venons d'exposer, il est indubitable qu'un tel bouleversement de l'économie animale devait violemment réagir sur le moral de ces pauvres affligées. C'étaient d'une part des scènes de pantomime exprimant diverses actions du bienheureux diacre Pâris; — les persécutions passées ou futures de l'Eglise; — des scènes de la passion de N. S., etc., etc. Mais il en cite aussi qui ne bornaient pas leurs excentricités à des actes paisibles de

(1) En 1775, le président Lamoignon, visitant la Bastille, y trouva deux convulsionnaires qui étaient là depuis QUARANTE ans, et qui refusèrent non-seulement de s'amender, mais encore de signer une demande en grâce. (Voir *La Bastille dévoilée*, 1re livraison.)

cette nature, car il nous dit en avoir vu qui, pour mieux imiter la pendaison du traître Judas, se faisaient réellement suspendre par le cou, et qu'il y en eut, dit-on, de pendues jusqu'à complète strangulation. D'autres s'étendaient sur une croix; elles s'y faisaient d'abord lier avec des sangles par la ceinture, par les poignets et par le bas des jambes, après quoi on leur enfonçait des clous qui, traversant les pieds et les mains, pénétraient dans le bois jusqu'à la profondeur de quelques lignes. Elles prétendaient recevoir un grand secours moral et spirituel de ces épreuves. Tout le temps où elles étaient ainsi clouées était une longue et ravissante extase, pendant laquelle elles entretenaient souvent les spectateurs de paroles sublimes. Lorsqu'elles se faisaient déclouer, il ne restait pas la moindre blessure aux pieds et aux mains (1).

Il y en a eu qui eurent la constance de se faire crucifier pour la quinzième fois. Talleyrand, alors étudiant en théologie, vit une de ces crucifixions; il en sut rendre depuis témoignage.

Z.-J. Piérart.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

LES SPIRITUALISTES ET LE SPIRITUALISME EN ANGLETERRE.

L'Angleterre a été autrefois un pays éminemment spiritualiste. Selon Jules César et divers auteurs romains, c'était le foyer du druidisme. Cette religion s'y est conservée longtemps. De nos jours, au sein des montagnes du pays de Galles, on a retrouvé les principales doctrines que l'antique religion des Celtes enseignait sur Dieu, l'âme, la vie future, les Esprits, etc... Ces doctrines ont été mises au jour sous le nom de *Triades galloises*. Quand le christianisme s'établit dans cette contrée, il y forma les adeptes d'une grande puissance spirituelle. Les premiers

(1) Voir, dans nos précédentes livraisons, les articles sur différents médiums qui possèdent cette faculté à un suprême degré.

confesseurs de la foi dans les Iles Britanniques s'illustrèrent p de nombreux miracles. C'est de là que sortirent saint Colomb et ses fervents disciples, qui allèrent en différents lieux de Gaule Belgique pour achever de la convertir. Ce fut la pat des courageux missionnaires saint Wilfrid, saint Willibrod saint Boniface, saint Willehad, saint Sigifrid, etc., qui évang lisèrent la Frise, les Germains du Nord, la Suède, la Norwe et le Danemark. Ces pieux missionnaires, ainsi que saint Cut bert, les deux Ewalds, saint Dunstan, saint Edward le ma tyr, et tant d'autres, furent pour la plupart favorisés de do spirituels qui les signalèrent de leur vivant ou après leur mort la vénération des peuples. L'Église d'Angleterre, comme tout celles du continent, compte beaucoup de légendes pieuses où l spiritualisme chrétien apparaît embelli par mille faits merveil leux. Les miracles si retentissants qui passaient pour s'opérer a tombeau de Thomas Becket sont assez connus. On sait aus les miracles de guérison de ce roi d'Angleterre qui, rencontra sur son chemin, au moment où il se rendait à l'église, un pau vre homme perclus de ses membres; le porta sur son dos et lu rendit l'usage de ses jambes. L'Angleterre fut la patrie d Greatreakes, le plus grand guérisseur qu'on ait jamais vu et qui il suffisait d'une simple imposition de mains pour rendre la santé une foule de malades. Là se trouvent les quakers et le shakers, sectes d'illuminés dont beaucoup ont fait des miracles et qui, dans leurs assemblées, ne prennent la parole que quan l'Esprit descend en eux, ce qui arrive lorsque, comme beaucou de nos médiums, ils entrent dans un état de transe ou tremble ment. Les faits de l'ordre spirituel ne pouvaient manquer de sur gir fréquemment, du reste, chez une race d'hommes en généra graves et recueillis, dans lesquels le sentiment religieux est inné La révolution d'Angleterre a surtout été une révolution religieuse et l'un de ses plus vaillants acteurs a été Milton, écrivain gi gantesque, chez qui le mysticisme et les fictions du merveilleu ont pris le caractère le plus grandiose. A côté du merveilleu chrétien a toujours existé aussi, dans cette contrée, un autr merveilleux, reste des croyances druidiques, que le moyen âge imbu des doctrines démonologiques du christianisme, s'est pl à qualifier de diabolique. L'Écosse est la patrie de la doub vue, des sorciers, et l'auteur de la *Démonologie* y est ne Shakespeare traduisit sur la scène les croyances qui régnaien partout autour de lui à l'époque où il vivait, et l'ombre de Banco les sorcières de Machbeth, ne sont que des types reproduit d'après des traditions populaires. Partout en Angleterre on allu ma des bûchers pour le supplice d'une foule de malheureu

ısidérés comme sorciers ou sorcières. Les archives des trois yaumes administrent encore la preuve d'une foule de procès ur crime de ce genre. Une place même de Londres a tiré son ım de l'hécatombe qui y fut faite de malheureux à qui on reochait un coupable commerce avec Satan. Dans aucun pays n'y eut plus d'histoires de maisons hantées, d'Esprits frappeurs, un écrivain anglais, Glanvil, a laissé à ce sujet un très-cuıux recueil de faits. Avec une telle tradition spiritualiste, tant : croyances et de faits accrédités, aurait-on pu croire que les ɔctrines matérialistes seraient devenues si puissantes dans le ıys de Shakespeare et de Milton? C'est cependant ce qui est arvé. Locke, Hobbes et Hume ont passé par là avec leurs enseiıements, et ils y ont exercé une influence que les Clarke, les ıerlock, les Dugald-Steward, n'ont pas été assez puissants pour ɔntre-balancer. Aujourd'hui les Anglais en général ne croient ıus guère qu'au confortable, aux machines, aux bank-notes et ıx comptoirs de commerce. Quand vous leur parlez de l'âme, e son immortalité, de la preuve que cette immortalité peut acuérir du fait grand et consolant de la manifestation des Esprits, s vous regardent avec un sourire de pitié... Gens éminemment ositifs en toute chose, d'un esprit avant tout pratique, ils se emandent ce que peut rapporter en guinées et en livres sterng une telle croyance, et ils s'étonnent qu'il y ait encore de auvres fous pour en être imbus. Ajoutez à cela un clergé senuel et luxueux, qui prétend que depuis Jésus et les apôtres il 'y a plus eu de miracles, qui proscrit le merveilleux sous toutes es formes, bien qu'il n'y ait rien de plus propre à ressusciter le entiment religieux, et vous comprendrez combien il a été diffi ile aux adeptes de nos doctrines de les confesser dans cette ontrée. Mais ils l'ont fait avec courage; le succès a déjà comıencé à couronner leurs efforts, et ce succès ne s'interrompra ıas : car les Anglais, après tout, sont des hommes sérieux et ıersévérants, qui prennent la peine d'examiner et qui examiıent bien. Ils sont de nature à pousser loin une question quand ıne fois elle est entrée dans leurs convictions.

Le plus courageux, et peut-être le premier spiritualiste d'Anıleterre, a été le Dr Ashburner. Il nous est agréable de parler de e médecin, excellent homme que nous avons l'avantage de conıaître particulièrement. La *Revue spiritualiste* s'en est parfois ıntretenue; elle a même reproduit de ses articles. Le Dr Ashburıer joint à l'esprit sérieux, solide, de sa nation, le liant, le caactère chaleureux et expansif qui distingue les Français. Comme ıux, il a le courage, l'impulsion de l'idée; les préjugés, les opiıions dominantes, les principes consacrés ne l'arrêtent pas

quand il s'agit de proclamer une vérité. Il a été l'un des premiers médecins de l'Angleterre qui aient fait usage du magnétisme, et il a persisté dans ses convictions à cet égard, malgré des clameurs multipliées, la perte d'une nombreuse clientèle de gens prévenus contre ce nouvel et formidable agent de guérison ou doutant de son efficacité. Aussi des cures nombreuses sont-elles venues le récompenser de ses efforts, et il est, avec un de ses confrères, le Dr Elliotson, l'un de ceux qui auront fait triompher au delà du détroit la merveilleuse découverte de Mesmer.

Le Dr Ashburner, en homme logique et qui sait donner à une idée son couronnement obligé, a été porté à nos croyances par le magnétisme. Ses expériences transcendantes de somnambulisme devaient naturellement le conduire là. Il a confessé ces convictions nouvelles avec le même courage que les précédentes, et il y a également persisté. Nos lecteurs se rappellent sa lettre curieuse au baron de Reichembach relativement au médium Foster. Il y parlait de noms instantanément empreints, comme les stymates d'un tatouage, sur le bras du médium, de cadres détachés de la muraille et apportés au milieu d'un salon par des mains invisibles. Voici d'autres faits qui se sont passés ultérieurement, et dont M. Ashburner nous a garanti l'exactitude, les ayant minutieusement observés. Un soir qu'il se trouvait avec le médium, il constata une ascension de sa part et le déplacement de bustes en plâtre qui, se trouvant sur une étagère voisine du plafond, furent apportés miraculeusement au milieu de la table devant les expérimentateurs. Une autre fois, un nom se trouva empreint sur le bras du médium, et le docteur reconnut dans ce nom celui d'un peintre célèbre de Londres, mort alors, et qui avait été son ami. Par l'organe du médium, l'Esprit de ce peintre annonça à son ami qu'il voulait le gratifier d'un dessin de sa façon ; un crayon de plombagine fut mis à terre avec un morceau de papier, et un moment après on retrouva sur le morceau de papier un dessin ravissant, avec une légende morale dont le docteur apprécia beaucoup la portée et l'intention. Mais le dessin était de couleurs variées, ce qui surprit M. Ashburner, attendu qu'un crayon en plombagine avait été déposé pour le faire. Là-dessus le médium de répondre que pour les Esprits il n'y avait qu'une substance, qu'ils pouvaient, à leur gré, varier d'aspect, de forme comme de couleur ; puis, prenant le crayon qui avait servi pour le dessin, il traça plusieurs mots dont chacun était d'une couleur différente. Cependant c'était toujours le crayon en mine de plomb qui avait servi. Depuis ce temps, le Dr Ashburner est devenu de plus en plus attentif à tout ce qui a été dit de la puissance des Esprits sur la matière et de l'unité

de substance, graves problèmes que les anciens ont agités, et qui peut-être un jour recevront leur démonstration raisonnée. De la réalité de ces expériences le docteur est aussi assuré qu'il est certain de son bon esprit d'observation et de cette vérité-ci : c'est que pour l'homme il reste encore bien des choses à connaître et à approfondir, et que peut-être il y en aura tant que notre espèce existera sur cette terre.

Mais, puisque nous sommes à parler ici de dessins médianimiques, disons que c'est à de semblables dessins que M. Wilkinson, le rédacteur du *Spiritual Magazine*, doit sa conversion. C'était un homme aussi sceptique, aussi positif que peut l'être un avocat en Angleterre. Il était bien loin de songer aux Esprits et à leurs manifestations, quand, à l'époque de la grande invasion des tables tournantes et parlantes, sa femme devint médium. Mme Wilkinson est une douce blonde fille d'Albion, d'une nature nerveuse, impressionnable, passive et religieuse ; en un mot, l'organisation médianimique par excellence. Des Esprits s'emparèrent de sa main et lui firent dessiner mécaniquement mille choses charmantes auxquelles elle ne pensait pas, et que, dans son inexpérience du dessin, elle n'aurait jamais pu effectuer. Ces faits étranges rendirent son mari fort attentif; il étudia le phénomène avec toute la froide raison dont il est capable, et finit par se convaincre que, puisque sa femme ne voulait ni ne pouvait en son état naturel dessiner tant de jolies choses, il fallait bien qu'il y eût en elle une volonté et un savoir-faire autre que le sien. De là à la croyance aux Esprits il n'y avait que le temps et l'espace nécessaires pour que le vieil homme se dépouillât de lui-même et se transmuât dans le sens d'un ordre d'idées tout à fait nouveau. M. Wilkinson devint non-seulement spiritualiste convaincu, mais encore spiritualiste militant. Il fonda dans le *Bristish Spiritual Telegraph* un recueil où l'idée nouvelle était envisagée avec tous les faits et les raisonnements propres à l'accréditer dans l'opinion. Il mit parfois dans ce recueil des spécimens de fleurs obtenus par le pinceau médianimique de son épouse, dessins délicieux dont la vue fit sensation. Son journal est devenu aujourd'hui le *Spiritual Magazine*, revue avec laquelle la presse anglaise sera obligée de compter, car c'est un journal sérieux, rempli de faits curieux inscrits avec leurs témoignages ; c'est un journal de discussions critiques, de déductions rigoureuses, où figure tout ce qui constitue, en ce siècle de science et de raisonnement, un organe destiné à agir sur l'opinion. Cet organe a rallié à lui un certain nombre d'écrivains distingués. De ce nombre est M. Wiliam Howitt, l'un des meilleurs écrivains de l'Angleterre.

M. Howitt est devenu croyant, à peu près, par suite des mêmes

circonstances que M. Wilkinson : une femme d'un commerce on ne peut plus agréable, tout entière portée aux sujets spirituels, une demoiselle, image de sa mère, devenues des médiums peu ordinaires, c'était plus qu'il n'en fallait. Mlle Howitt aussi obtient des dessins; mais, à la différence de Mme Wilkinson, qui peint des fleurs comme si l'Esprit du fameux Redouté guidait sa main, et qui ne peint guère que cela, Mlle Howitt obtient des sujets mystiques très-variés. Rien de plus admirable, de plus exquis, que ces sujets comme conception; rien de plus satisfaisant comme exécution : on dirait que cette jeune fille, dans les extases de son état médianimique, est conduite par les Murillo, les Ribeira, les Raphaël du monde des Esprits, au milieu de tous les mystères du Paraclet et de la Jérusalem céleste. Le Christ, les saints, les anges, sont tour à tour reproduits par son crayon dans toutes sortes d'attitudes et de sujets admirablement mystiques. La légende, l'allégorie pieuse, s'y succèdent de la manière la plus inattendue, le tout accompagné, autour et au bas des pages, d'explications, de développements du plus grand intérêt. A ceux qui prétendent que les manifestations médianimiques ne sont que l'œuvre de l'ange des ténèbres, il n'y a qu'à opposer les dessins de Mlle Howitt; c'est la meilleure réponse à faire.

Entretenu dans sa foi par ce qu'il voit journellement chez lui, par le commerce de M. Home, à qui il a vu produire en différentes circonstances quelques-uns des faits émouvants que ce dernier a le don de provoquer, M. Howitt a su confesser ses croyances avec toute la chaleur et la franchise que l'on doit attendre d'un *ardent néophyte*. Il l'a fait avec autorité. C'est, avons-nous dit, un écrivain distingué; son style est plein de force et de logique; il va droit au but et traite la mauvaise foi, l'inconséquence des sceptiques, avec toute la sévérité légitime. Il n'est pas partisan de ces écrivains gourmés qui ne savent pas trouver des accents à la hauteur de leurs convictions, et ne connaissent ni l'art d'émouvoir, ni celui de se rendre attachants, encore moins celui de frapper des coups décisifs. Notre cause a trouvé en lui un vaillant et vigoureux soldat, qui saura bien remuer l'indifférence et le scepticisme de sa nation à l'endroit de la plus grave des questions. Et cela est urgent, car l'Angleterre compte des savants comme Maury, Renan, Flourens et Babinet, des hommes qui s'apellent Faraday, Brewter, qui ne veulent, en fait de spiritualisme, rien connaître et rien étudier, qui nient *a priori*, ou qui, après avoir vu et promis leur témoignage, ne sont pas du tout gênés de se rétracter : cela est arrivé.

Z.-J. Piérart.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

M. RENAN ET SES PRINCIPAUX CRITIQUES.

APERÇUS SUR LA VIE DE JÉSUS AUXQUELS M. RENAN N'A PAS SONGÉ ET QUI VONT AMENER CONTRE NOUS LA COALITION DES DÉVOTS ET DES MATÉRIALISTES.

(1er article.)

—

La *Vie de Jesus*, par M. Renan, est arrivée en trois mois à dix éditions : succès inouï, et qui montre combien est vrai ce que nous avons dit de la tendance qui portait actuellement les esprits vers les questions religieuses. Pourtant, redisons encore que le livre de M. Renan n'est pas à la hauteur du bruit qu'il fait. Si l'Allemagne, au lieu de la France, eût été le pays qui le premier aurait vu apparaître ce livre, malgré la qualité de membre de l'Institut et de professeur du collége de France de son auteur, malgré ses nombreux amis journalistes et les petits incidents qui, à l'avance, ont signalé son œuvre à la curiosité publique, elle aurait été loin d'exciter tant de retentissement. Comme nous l'avons dit, M. Renan n'est pas au niveau des travaux exégétiques de l'époque ; il est plein d'inconséquence ; il a mécontenté autant la science que les intolérants catholiques. C'est du moins là l'opinion de l'abbé Michon, un prêtre courageux, qui s'est affranchi du joug de la discipline sacerdotale pour avoir le droit de dire leur fait aux princes de l'Église. L'abbé Michon, tout en rendant justice au style de M. Renan, se plaint des inconséquences, de la pauvreté de preuves qu'apporte l'exégète français. Il appelle son ouvrage un roman philosophico-historique, mais il blâme beaucoup le système d'attaques injurieuses, de personnalités blessantes que Messieurs les prélats et les prêtres déploient contre lui, et il leur dit franchement que, tant qu'ils n'auront que de pareilles armes à opposer, que tant qu'ils s'obstineront à ne point réformer la foi, à y maintenir désormais tant de choses insoutenables, il leur faut s'attendre à voir grandir démesurément la vogue de livres de la faiblesse de celui de M. Renan.

Une autre excellente appréciation qui a été faite de ce livre, c'est celle de M. Patrice Larroque, l'auteur de l'*Examen critique de la religion chrétienne*. M. Larroque est compétent en fait d'exégèse religieuse, il l'a prouvé. Quand il critique M. Renan, c'est avec autorité. Il l'accuse, comme nous, d'inconséquence. Il prétend que, tout en disant que Jésus n'est pas Dieu, il n'en administre pas suffisamment la preuve; que, lui refusant la divinité que les catholiques lui ont attribuée, il lui en donne une autre, une espèce de divinité amphigouri-métaphysique de sa façon, et qui n'est pas la partie la plus claire de son livre. M. Larroque, qui est un homme logique et courageux, aurait voulu voir prendre au professeur du Collége de France une position plus nette. Il proteste au nom des déistes rationalistes.

Nous avons dit qu'après le livre de M. Renan l'histoire de Jésus est encore à faire. Nous maintenons notre jugement. Une véritable histoire de Jésus serait celle où présiderait une exégèse plus rigoureuse, plus franche, une meilleure entente de l'histoire, et surtout la connaissance parfaite des questions spiritualistes. Sans cette connaissance, comment expliquer Jésus, à moins de se renfermer dans un système de négations obstinées? Mais nier est facile; ce qui ne l'est pas, c'est d'apporter à l'appui de ses négations des raisons satisfaisantes.

La conception d'un Jésus ayant existé sans faire de miracles est inadmissible. Un simple charpentier illettré n'aurait pu par de la jonglerie ou en prêchant une morale et des doctrines qui n'étaient pas nouvelles, agir à ce point sur ses contemporains et laisser après lui dans les esprits de ses auditeurs une si forte empreinte. Il y eut là un grand mouvement spirituel et des actes faits pour frapper les imaginations et appeler la célébrité. Nous disons donc que Jésus était initié à la magie divine et qu'il a fait des miracles en vertu des lois et des forces par lesquelles d'autres en ont fait avant comme après lui.....

Nous ferons connaître un jour ce qu'était cette magie divine

ont nous avons plusieurs fois parlé. En attendant, examinons n autre point du livre de M. Renan.

M. Renan fait de Jésus un jeune homme séduisant par les harmes du corps et de l'esprit, et il prétend qu'à ce titre il xerça une grande fascination sur des femmes riches de la soiété juive, qui pourvurent généreusement aux besoins de son postolat. Des lecteurs, des commentateurs de M. Renan, sont llés plus loin : s'appuyant sur la tolérance que Jésus avait pour s femmes adultères, sur son amitié envers Madeleine et la Saaritaine, ils ont prétendu qu'il avait eu avec les femmes ont parle M. Renan des relations d'une tout autre nature, et ue c'est à ce titre qu'elles lui étaient dévouées. Ils ont en quelue sorte renouvelé les assertions impudentes des Frérots ou raticelli du XIIIe siècle. Ces affreux hérétiques, entre autres veries gnostiques, admettaient celles des Adamites, et prétenaient, conformément à plusieurs sectes chrétiennes des preiers siècles, que ni Jésus ni les apôtres n'avaient observé la ontinence, se servant de leurs propres femmes ou de celles des utres. L'histoire a montré en effet que telle avait été la croyance 'un grand nombre de sectes qui, voyant dans l'Évangile et les ctes des apôtres la communauté établie comme principe, avaient té jusqu'à y comprendre la communauté dans les relations exuelles. Des monuments prouvent que telles ont été les opiions et les usages en vogue en beaucoup de lieux, dans les mps de la primitive Église, chez certains judéo-chrétiens. 'armi ces monuments, on cite des inscriptions retrouvées dans Cyrénaïque et analysées par les savants Hamaker et Gesénius. L'une de ces inscriptions est conçue en ces termes : « Simon le Cyrénéen, Thot, Saturne, Zoroastre, Pythagore, Epicure, *Masdaces*, Jean, Christos, et nos chefs les Cyrénéens, nous ont enseigné unanimement à maintenir la *loi* (de nature) (1), et à combattre la transgression de ces lois. » — Le

(1) Voyez M. Matter, *Histoire du Gnosticisme*.

Masdaces qui figure dans cette inscription n'étant rien autre qu le fameux Masdack qui établit en Perse, sous Khosru-Kobad, l communauté des biens et des femmes (1), on en a inféré que l *loi* dont il est question dans l'inscription était positivemei cette double communauté. De cela on a allégué d'autres preuv qu'il serait trop long d'énumérer; la principale est une lett écrite par saint Clément, quatrième évêque ou pape de Rome à saint Jacques, frère du Seigneur, évêque de Jérusalem, qu'on trouve dans les *Acta. concil.*, t. Ier, édition Merlini Crabbi. Voici un passage de cette lettre, qui prêche, en term fort fraternels et religieux, du reste, la communauté en tout choses. Après avoir rappelé que chez les Grecs on en avait u ainsi, Clément ajoute: *Communia debere esse amicorum (fr trum) omnia in omnibus, sunt sine dubio et conjuges* (2). Pl loin, il dit: *Ut sicut non potest dividi aer, neque splendor sol ita neque reliqua quæ communiter in hoc mundo omnibus da sunt ad habendum dividi debere, sed habenda esse comm nia* (3).

Quels que soient ces monuments du christianisme primi apocryphes ou non, et tant d'autres qui ont été recueillis, no repoussons de toutes les forces de notre âme les allégations q l'on fait en ce moment relativement aux relations que l'austè le pieux thaumaturge de Nazareth, aurait eues avec des fem de son temps. A de pareils blasphèmes, à des opinions d'u impiété aussi révoltante, nous répondrons que l'apostolat

(1) *Pocock specimen*, p. 70; *Lexicon orient.*, au mot Masdack. Le syst de Masdack, mélange de manichéisme et de christianisme, était carac par un mysticisme particulier. Il enseignait que les biens et les femmes ce qui attache le plus nos âmes aux objets terrestres, et que s'affra de cette faiblesse, c'était se vouer à la contemplation des choses nes et s'initier entièrement au principe de lumière. Le roi Kobad pra quelque temps son système de communauté en toutes choses. Il mit autres sa femme à la disposition de Masdack.

(2) *Acta. concil.*, précité, t. I, p. 62, lettre B.

(3) *Idem*, Epist. V, *De communi vita*.

ésus et de ses disciples se fit à l'aide des ressources de l'asso-
iation essénienne, à laquelle, selon toute apparence, il appar-
enait, et chez laquelle les biens étaient en commun. Quant à la
ascination qu'il aurait exercée sur la trop grande sensibilité de
ertaines femmes juives, nous dirons que cette fascination n'a-
ait pu avoir qu'un caractère entièrement moral et spirituel,
ttendu : 1° que Jésus n'était pas beau ; 2° qu'à l'époque de son
postolat, loin d'être jeune, il avait environ cinquante ans;
° que, selon toute apparence, il connut les devoirs, les obli-
ations et la sainteté du mariage et de la paternité. Nous prou-
erons ces points importants, comme nous montrerons que Jésus
eu des frères et des sœurs utérins; que jamais dans les Évan-
iles, les Actes des apôtres et les autres écrits de la primitive
glise, il n'a été présenté autrement que comme un homme; que,
onobstant cela, il a fait des miracles. Nous montrerons, de plus,
u'il est ressuscité en esprit, et non en corps, et que c'est ainsi
u'il s'est manifesté à ses disciples, se rendant visible et tangible
leurs sens en vertu des facultés que, chaque jour, nous recon-
aissons inhérentes aux Esprits, et que les Esprits élevés comme
e sien possèdent dans toute leur plénitude. Nous terminerons ces
remières études en montrant que les chrétiens de l'époque apos-
olique n'ont pas cru à la résurrection de la chair, à l'éternité
es peines, à l'enfer physique, comme le catholicisme l'a depuis
nseigné. Cela suffira pour répondre aux critiques que l'abbé
arouzeau a cru devoir dernièrement nous adresser, où, à côté
e paroles élogieuses, il nous décerne un brevet d'écrivain mal
enseigné, ou faisant comme Voltaire une exégèse de mauvaise
oi. Nous ne voulons imiter Voltaire en rien, ni dans ses con-
aissances historiques superficielles, ni dans ses négations rail-
euses, ni dans sa manière de fuir le fond des questions par
es plaisanteries. C'est pourquoi l'abbé Marouzeau pourra con-
idérer nos articles sur Jésus comme une réponse que nous lui
isons dans tout le sérieux et la sincérité de notre âme et dans
e pur amour de la vérité, notre idéal suprême : car la vérité,
'est Dieu.

Abordons aujourd'hui deux des principaux points que nous voulons démontrer.

Le Christ n'était pas beau.

M. le Dr Louis Batissier, dans ses *Éléments d'archéologie*, a consacré à ce sujet un passage remarquable que nous reproduisons presque textuellement ici.

L'opinion la plus généralement admise dans les temps modernes est que le Christ avait en partage une beauté divine; cependant c'est là un des points d'histoire des plus controversés.... Les plus anciens écrivains chrétiens ont presque tous affirmé que le Christ était laid. C'est l'opinion de saint Irénée, qui dit que comme homme Jésus n'était pas beau, mais que comme Dieu il était saint et admirable (1). Saint Justin s'exprime à peu près dans les mêmes termes (2). Origène nous apprend que cette laideur, généralement reconnue, était un des arguments dont se servaient les païens pour nier la divinité du Sauveur (3). Pleins des traditions grecques, imbus de leur esthétique, qui avait cherché le beau en tout, et l'avait surtout porté dans la représentation des divinités de l'Olympe, les païens, qui avaient vu partout reproduire des copies de la Vénus de Praxitèle, du Jupiter olympien, de la Minerve de Phidias et de l'Apollon du Belvédère, ne pouvaient se faire à l'idée d'un Dieu laid, pauvre et humilié. Celse disait à la même époque où Origène convenait de ces faits : « Il n'est pas beau, donc il n'est pas Dieu ! » Ce père non-seulement convient de la laideur du Christ, mais il avoue qu'Isaïe avait prophétisé qu'il ne serait distingué ni par la beauté de son visage, ni par les qualités extraordinaires de son corps; mais que, si le Fils de Dieu n'était pas beau selon les hommes, un fait avéré, c'est que sa figure était noble et céleste. Avant Origène, saint Clément d'Alexandrie trouve le passage d'Isaïe concluant : « Nous l'avons vu,

(1) L. III, cap. 19.
(2) *Dialog. cum Typho*, cap. 85, 88, 100.
(3) Orig. *contra* Cels., l. VI, cap. 75.

dit ce prophète, et il n'avait ni grâce ni beauté ; mais sa beauté était dans le mépris et au-dessous de la beauté des hommes (1). » « Cependant, si la beauté est un bien, fait observer saint Clément, qui la méritait mieux que le Seigneur? Il avait, non la beauté de la chair, qui paraît au yeux, mais la vraie beauté de l'âme et du corps. La beauté de son âme consistait dans son inclination à faire du bien à tout le monde, et celle de son corps dans l'immortalité (2). » Ailleurs, saint Clément (3) dit que le chef de l'Église est venu en chair sans beauté corporelle, pour nous enseigner et élever nos cœurs vers les objets invisibles et dégagés de la matière (4). Saint Cyrille d'Alexandrie était dans les mêmes sentiments que les écrivains précédents. « ..... Et afin, dit-il, que nous comprissions que la chair comparée à la divinité n'est rien, le Fils de Dieu a voulu paraître dans une forme qui n'était nullement belle (5). David, dit-il, n'a pas prédit que Jésus-Christ serait beau dans ses formes corporelles, gardons-nous de le croire. » A ce sujet, Tertullien est bien plus explicite. « Si Jésus est laid aux yeux des hommes, s'écrie-t-il, si ses traits sont grossiers et vils, je reconnais en lui mon Dieu ! » Il va plus loin, il ajoute que le Christ, en se manifestant aux hommes, a voulu se faire en quelque sorte outrage à lui-même, et que, s'il eût été beau, personne n'eût osé lui infliger les ignominies de sa passion (6).

(1) *Isaïe*, l. LII, v. 13, 14., 15.

(2) *Pædag.*, liv. III, cap. 1.

(3) *Stromat.*, liv. I et VI.

(4) Voyez pour plus de détails dom Calmet, *Discours sur la beauté de Jésus-Christ*, p. 430 du IIIe vol. de ses Dissertations.

(5) Glaphyr, *in Exod.*, liv. I.

(6) *Adv. Marc*, liv. II, cap. 17 : « Si inglorius, si ignobilis, si inhonorabilis, meus erit Christus, talis enim habitu annonciabatur..... » *Adv. Jud.*, cap. 14 : « Ne aspectu quidem honestus. » — Ailleurs, *De carne Christi*, c. 9 : « Ne humanæ honestatis fuit corpus ejus. » — « An ausus esset aliquis ungue summo perstringere corpus novum, sputaminibus contaminare faciem non merentem ? » *De Patientia :* « Sed contumeliosus insuper sibi est. »

Enfin saint Augustin enseigne aussi que le Christ, comme homme, était laid, mais que comme Dieu il était beau (1). Il concilie de cette manière le passage d'Isaïe que nous avons cité et un passage du Psalmiste, qui, en parlant du Fils de Dieu, dit qu'il serait beau entre tous les hommes. Aussi reproche-t-il aux Juifs (2) de ne pas avoir reconnu cette beauté morale. Ce n'est donc que de cette beauté qu'il entend parler quand il s'écrie : « Il était beau dans le sein de sa mère, beau dans les bras de ses parents, beau sur la croix, beau dans le sépulcre (3). »

Ce n'est que plus tard, à partir de saint Jérôme et de saint Jean Chrysostôme, que les écrivains chrétiens commencent à vanter la beauté du Sauveur des hommes. Mais entre ceux que cinq siècles séparaient du Christ et ceux qui étaient le plus rapprochés de son temps, qui plongeaient dans la tradition la plus récente, le choix ne peut être douteux. Non-seulement Jésus n'avait rien dans sa personne qui pût charmer physiquement le cœur des femmes, mais encore nous allons démontrer qu'à l'époque de son apostolat il était loin d'être un jeune homme ; il avait alors de quarante à cinquante ans, et il mourut, comme nous l'avons dit, à cinquante-deux ans.

(1) Saint Augustin, *in Psalm.*, 44.
(2) *In Psalm.*, 87.
(3) *In Psalm.*, 44.

Z.-J. Piérart.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

Nous rappelons de nouveau à nos lecteurs que les bureaux de la Revue spiritualiste sont transférés rue des Bons-Enfants, 29.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans les cultes de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique; saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la sœur Diaz, Christine l'admirable, cœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Saturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Jordan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mar!, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 -
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 5
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 3
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin 1
Biographie de A. S. Davis, par la même. 1
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 5
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 5
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 5
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 5
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martines et leurs groupes, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont exposés les dogmes et les faits spéciaux ou généraux qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 11e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Le Spiritualisme et les spiritualistes en Angleterre (Suite). — Œuvre de la propagande spiritualiste : avertissement à ce sujet. — Le merveilleux en Orient et en Europe (6e article) : les convulsionnaires de Saint-Médard (Suite). — Correspondance : Esprits lutins faisant le bien, le mal, s'exerçant à des actes de malice, faisant pleuvoir des pierres dans des appartements, les portes et les fenêtres étant fermées ; faisant entendre des voix, des sifflets, des grincements de violon, etc. — M. Renan et ses principaux critiques ; aperçus nouveaux sur la vie de Jésus (2e article) : quoi qu'en dise M. Renan, Jésus avait passé 50 ans quand il mourut.

LES SPIRITUALISTES ET LE SPIRITUALISME EN ANGLETERRE.

(Suite).

Comme M. Wilkinson, M. Howitt habite dans la banlieue nord de Londres. Au delà des frais ombrages, des verts gazons et des promenades délicieuses de Regent's Park, s'élèvent de nouveaux quartiers couverts de petites maisons charmantes, où beaucoup d'habitants de la grande ville se plaisent à habiter, et dont les marchands de la cité ont fait leur *home*, leur demeure de prédilection. Plus loin se trouvent les coteaux pittoresques de Hamstead et de Highate, entremêlés de champs, de bois, de vergers ou de prairies clôturées, qui m'ont rappelé mon pays natal, l'ancien Hainaut français. J'y ai retrouvé, en effet, ces pâturages enclos de haies vives où paissent nuit et jour des troupeaux de vaches et que parsèment çà et là de vieux chênes, rejetons de ces rouvres qui servaient naguère aux druides dans les cérémonies de leur culte.

C'est là que sont allés se fixer les deux spiritualistes anglais. Leurs demeures jouissent du calme et de l'isolement dont ont besoin les hommes de la pensée. C'est au sein de la solitude et des beautés de la simple nature que les plus fécondes, les belles inspirations surgissent. Les Esprits d'un ordre pur habitent aussi de préférence en ces lieux paisibles, séjour du recueillement. Les Romains, qui avaient consacré une partie de leur culte aux Esprits de l'âtre, aux pénates, se plaisaient, comme les spiritualistes anglais, dans des foyers paisibles. On peut même dire que c'est là aussi en général un des avantages des habitants de Londres. Si cette grande ville est moins monumentale, moins riante, moins imposante d'aspect que Paris, on doit convenir qu'elle est beaucoup moins bruyante. Partout de larges rues macadamisées qui amortissent le bruit des voitures ; partout des squares charmants, des parcs immenses, où les Anglais, amis des animaux, se plaisent à se promener sentimentalement au milieu des ébats de nombreux troupeaux de moutons, de nuées de canards et de cygnes. Presque toutes les maisons de Londres sont l'habitation exclusive d'une seule famille. Là, point de ces promiscuités de résidence, de ces contacts continuels avec des familles étrangères dans des couloirs ou des cours communes ; par conséquent, le silence au dedans des maisons comme au dehors, le recueillement, le calme à toute heure. Aussi les Esprits de la famille et du foyer doivent-ils régner sans partage dans les habitations anglaises, et quand les enfants de l'antique Bretagne, retournant aux croyances de leurs pères, finiront par ne plus nier l'existence de ces Esprits et par les évoquer religieusement, ils en recevront des inspirations, des lumières, qui, moins que partout ailleurs peut-être, seront troublées par la présence d'essences spirituelles étrangères ou impures.

Les Anglais ont porté dans le choix de leurs cimetières le goût délicat qu'ils ont pour le recueillement et pour l'éloignement de tout voisinage bruyant. Les plus importantes nécropoles

de Londres sont en des lieux paisibles, parfaitement isolées, toujours au milieu d'espaces suffisants pour que les demeures des morts ne soient point confondues. Je me suis rendu dans un de ces cimetières : celui de *Kensal-Green*. Pour un spiritualiste il y a toujours des émotions, des enseignements à recueillir dans ces pieux pèlerinages à la dernière demeure des pauvres mortels. C'est là que souvent je me suis senti le mieux inspiré, le plus touché par les pensées de l'ordre spirituel. Comme le dit Delille :

> J'aspire à méditer assis sur les tombeaux,
> Non pas pour y chercher, dans ma mélancolie,
> Le secret de la mort, mais celui de la vie.

Je n'ai pas eu à regretter ma démarche au cimetière de Kensal-Green. Comme dans un autre cimetière anglais que j'avais vu à la campagne, j'y ai retrouvé des monuments funèbres du meilleur goût. Beaucoup, chose touchante, portent des colombes sculptées sur le centre des croix en pierre qui les surmontent. La colombe, qui comme on sait est le symbole du Saint-Esprit, est là comme une image de l'âme qui a animé le corps dont les dépouilles reposent au-dessous. Elle étend ses ailes, semblant montrer par là que l'âme qu'elle symbolise fait effort pour prendre son essor vers les régions éthérées. Beaucoup de tombeaux aussi sont surmontés d'une pyramide qui se termine par une main à demi entr'ouverte. Le doigt index est déployé vers le ciel et semble montrer au passant que c'est là la patrie commune où le trépassé est allé et où l'on pourra l'aller rejoindre un jour.

Beaucoup des bas-reliefs qui ornent les monuments funèbres du cimetière sont inspirés par des sentiments d'un spiritualisme aussi exquis. Nous ne pouvons nous empêcher de signaler l'un d'eux. Il se trouve dans le vestibule de la petite église qui s'élève au milieu du champ mortuaire. Il représente le cadavre du trépassé, couché sur sa tombe, enveloppé de son linceul. Son Esprit s'en détache sous les traits d'un beau jeune homme

qui semble prendre son vol, soutenu qu'il est par la main d'un ange.

Quelques inscriptions tumulaires sont aussi remarquables. Sur l'un des beaux monuments qui ornent le cimetière et qu'une digne et douce femme a érigé à son mari bien-aimé, se trouvent ces mots : *The immortal loves*, « l'immortel aime ». Son épouse, inconsolable de la perte cruelle qu'elle avait faite, avait puisé dans les pratiques spiritualistes la force qui lui manquait. Elle était devenue médium afin de communiquer encore avec son mari et de rétablir un tendre commerce que l'impitoyable mort avait rompu. Ses vœux n'avaient pas tardé à être exaucés. Le mari était venu, et l'une des premières communications par lesquelles il s'était fait reconnaître avait été cette réponse : *L'immortel aime*, faite au cœur anxieux de sa femme, curieuse et avide de savoir si elle était encore aimée.

Sur un autre tombeau dont nous appréciâmes beaucoup la noble simplicité, nous lûmes ces mots : *The angel of death is the angel of eternal life :* « l'ange de la mort est l'ange de l'éternelle vie ». Il nous fut affirmé que cette inscription était celle qu'une dame spiritualiste avait fait mettre sur le tombeau de son mari, évoqué en présence de M. Home. Celui-ci était tombé en transe, avait vu le mari, et son Esprit avait écrit cette remarquable sentence par la main du médium, avec recommandation de la mettre sur son tombeau. Son épouse, qui a conservé de l'ancien compagnon de sa vie le plus religieux souvenir, s'était fait une loi d'exécuter cette volonté d'outre-tombe.

Mais tous les mausolées des cimetières de Kensal-Green n'ont pas ce caractère de spiritualisme et de simplicité. Nous y avons vu des tombeaux érigés à la mémoire d'écuyers de Franconi, d'industriels parvenus ; tombeaux dont le travail et le luxe visaient à beaucoup de prétention. Pour quelques-uns la prétention tumulaire était d'autant plus grande que le personnage était plus médiocre. De ce nombre est la tombe d'un perruquier nommé Soyez, que son état avait enrichi, et qui en mourant

demanda un mausolée pour lequel les artistes firent un effort de leur art. Cette ostentation dans la mort d'un homme que rien n'avait recommandé ici bas à l'attention des hommes, si ce n'est les heureux succès d'une industrie très-modeste en elle-même, inspira un jour à un Anglais plein d'*humour* d'écrire à la suite du nom de l'ancien perruquier le mot tranquille. Alors on lut : *Soyez tranquille*, ce qui voulait dire au trépassé : ne viens pas, ô trop intéressant perruquier, par l'orgueil d'une tombe princière, attirer inutilement l'attention sur ton insignifiante personne.

Mais tous les perruquiers de Londres n'ont ni cette richesse ni cette ostentation. Nous connaissons, dans King-Street, une digne femme qui exerce cette profession, et qui, au lieu des biens temporels, a cherché les biens spirituels. Dieu l'a récompensée et en a fait un des meilleurs médiums que je connaisse. Je veux parler de Mme Marshall, bien connue à Londres par ses remarquables facultés médianimiques, et qui a déjà rendu, par l'usage de ces facultés, de grands services à notre cause.

Mme Marshall est une femme d'environ cinquante à soixante ans, de manières simples et d'une physionomie qui inspire la confiance et la sympathie. Elle est passablement obèse, et c'est là peut-être une circonstance avantageuse, car on ne peut ainsi attribuer à de la dextérité, à une certaine agilité de corps et d'organes, les manifestations physiques d'Esprits qui se passent en sa présence. Ceux de nos lecteurs de Paris qui voudraient se faire une idée de sa personne n'ont qu'à se rappeler Mme Thalbert, cette somnambule qui fut pendant longtemps en réputation, et qui le serait encore si elle n'avait préféré le repos à la vie si remplie qu'elle eut autrefois. Il est peut-être bon pour des médiums d'être ainsi constitués : on ne peut de cette manière attribuer aux évolutions habiles de la prestidigitation les manifestations qu'elles ont le don de provoquer.

En Angleterre, pays où l'on fait grandement acception de personnes et de conditions, beaucoup d'incrédules se refusent

à admettre les faits médianimiques remarquables qu'obtient Mme Marshall, attendu qu'elle n'est qu'une simple coiffeuse. Qu'est-ce que cela fait ? Est-ce que ce n'a pas été, au dire de la Mischna, le métier de la vierge Marie ? Est-ce que Jésus n'a pas été un humble charpentier ? saint Pierre, un pêcheur ? saint Paul, un fabricant de tentes ? Cela a-t-il enlevé rien que ce soit à la valeur de leurs miracles ? D'autres font au médium anglais le reproche de recevoir de l'argent, et refusent à cause de cela de croire à la bonne foi de ses facultés, et ceux-là sont souvent des prêtres, des magistrats superbes, déjà riches par eux-mêmes, et qui, nonobstant, sont loin de dire des prières ou de rendre la justice pour rien. Au contraire, ils reçoivent pour l'exercice de leur sacerdoce des sommes notables, dont quelques-unes auraient aidé à vivre tous les artisans et pêcheurs de la Galilée réunis. Que ces messieurs, en fait de véritable apostolat désintéressé, commencent d'abord par montrer l'exemple, et alors on verra si l'on doit accorder du poids à leurs objections. Mais, puisque nous sommes amené sur ce chapitre, voici des considérations d'un autre genre. Les médiums riches exerçant leurs facultés pour eux seuls ou leurs intimes et ne se mettant pas à la disposition du public, on est heureux de rencontrer pour la démonstration et l'expansion d'une grande vérité des médiums prêts à toute réquisition, dût-on être tenu de rémunérer leur peine, leurs efforts, leurs soins et leur temps passé. Faut-il donc, en ce siècle d'insolidarité et d'égoïsme, où l'argent préside à tout, que ceux qui se trouvent dans la position de Mme Marshall se résolvent à mourir de faim en exerçant sans repos ni trêve le plus difficile, le plus fatigant des apostolats ? Si Jésus et les Apôtres n'ont pas tiré avantage de leur enseignement et des faits spirituels salutaires qu'ils produisaient, c'est qu'ils appartenaient à la vaste association essénienne où tous les biens étaient en commun, et où saint Pierre frappait de mort ceux qui en retenaient la plus petite portion. Nos missionnaires ne vont-ils pas dans les pays lointains à l'aide des

ressources de la vaste *association pour la propagation de la foi*? Que les spiritualistes qui seraient tentés de faire aux médiums pauvres un crime pour l'argent qu'ils acceptent constituent donc des associations semblables; qu'on les voie donc figurer parmi les membres cotisants de l'*Œuvre de la propagande spiritualiste* que nous avons fondée, ou bien qu'ils se taisent : cela sera beaucoup plus convenable de leur part. Quant aux riches ministres anglicans qui reçoivent des sommes scandaleuses pour l'exercice de leur ministère, et qu'on voit jeter feu et flamme contre les pauvres médiums parce qu'ils mettent l'exercice de leurs facultés au prix d'une légère rétribution, qu'ils commencent par ne plus toucher désormais que la portion congrue s'ils veulent qu'on les prenne au sérieux. Hors de là, il nous permettront d'accueillir leurs propos le sourire sur les lèvres.

Mme Marshall reçoit donc quelque argent pour démontrer le dogme de l'immortalité de l'âme aux incrédules ou aux cœurs affligés qui ont perdu un père, une mère, un frère, une sœur, un enfant, un ami, un époux, mission dont s'acquittent si peu bien dans leur catéchisme et leurs sermons ceux qui en sont chargés et qui sont si grassement payés pour cela. Elle reçoit l'obole qu'on veut bien glisser sur sa cheminée, et chacun des visiteurs, au moins, peut dire en s'en retournant que, mieux qu'à l'église, l'obole a porté son fruit.

Lorsque je m'y rendis, au mois de juillet dernier, j'étais accompagné de deux dames honorables, Mmes P... et R..., toutes deux ferventes spiritualistes, et quelque peu médiums. C'était à trois heures de l'après midi. Nous trouvâmes Mme Marshall et sa bru, jeune femme que le contact de sa belle-mère a rendue aussi médium, assises autour d'une grande lourde table ronde en compagnie de plusieurs personnes. Jusque-là les expériences s'étaient bornées à des coups, à quelques mots obtenus à l'aide de l'alphabet. Aussitôt après notre entrée, la table se mit à remuer, à bondir et à s'enlever en l'air. Les Esprits anglais qui se trouvaient là voulaient-ils saluer l'arrivée de spiritualistes

fervents, ou bien voulaient-ils, semblables à leurs compatriotes de Fontenoy, faire acte de courtoisie à l'égard d'un étranger, d'un Français, venu pour leur rendre témoignage? Je n'en sais rien; mais je ne puis faire autrement que de constater que ces ascensions de table, se produisant tout à coup à notre arrivée, eurent quelque chose qui m'émut et me rendit fort attentif aux manifestations ultérieures dont elles semblaient être le prélude.

Ces manifestations, en effet, remplirent mon attente; nous eûmes des communications concluantes par l'alphabet; on nous promit une écriture directe, et elle eut lieu.

Voici comment il y fut procédé, d'après un mode de précaution usité à Londres pour se mettre en garde contre toute jonglerie s'il y en avait. On prend un cadre en bois enchâssant une planche qui en occupe tout l'intervalle, comme le sont les ardoises portatives des écoliers de beaucoup de nos écoles mutuelles. Sur cette planche on applique un papier dont les bords sont serrés entre le bois de la planche et celui du cadre. On ne se contente pas de ce premier serrement; on y applique des coins sur les quatre côtés, de manière à ce qu'il soit impossible d'enlever facilement le papier et d'en substituer un autre en un tour de pied ou de main; on peut faire sur ce dernier tel signe, apposer telle signature que l'on veut, afin d'en mieux accuser encore l'identité. Alors l'appareil est disposé avec un crayon sous le fort pivot de la table qui ne touche pas au sol, mais qui s'appuie sur trois pieds qui s'en détachent comme des rayons. A la première expérience nous reprîmes nous-mêmes le cadre et nous retrouvâmes écrit sur le papier le mot latin *agape*, qui, dans la disposition où nous nous trouvions, signifiait bien *charité*, *amitié*, dans son sens littéral. Qui avait là gravé ce mot? A coup sûr c'était un Esprit, et, bien plus, un Esprit d'harmonie et de fraternité. Mais nous obtînmes plus. A la demande des Esprits, l'une des deux dames qui m'avait accompagné alla chercher une guitare qui se trouvait dans un coin du salon et la fixa contre ses genoux, le bout posé à terre et à quelque distance devant la table.

Peu après, des sons furent tirés de cette guitare. Puis, à la demande de l'Esprit, je chantai entre autres airs un cantique sur un rhythme lent et doux qui permettait de bien discerner l'accompagnement.

L'accompagnement fut parfait.

Qui avait pu pincer ainsi de la guitare? Ce ne pouvait être les médiums; ils étaient assis à deux mètres et demi plus loin à l'opposé de la grande table; ce ne pouvait être moi, qui étais dans le voisinage, ainsi qu'une des dames, qui était venue pour voir comme moi. D'ailleurs, aucune des mains n'avait quitté sa place, et des pieds, si adroits qu'ils pussent être, ne pourraient former un tel accompagnement. Mais qui était-ce donc? Nous répondrons: un Esprit, et cet Esprit se donna lui-même à connaître; c'était celui de la sœur de l'une des deux dames qui m'avait accompagné. Il y eut là deux convertis, entre autres un très-respectable habitant de Londres, M. Nicholson, qui fréquemment fut touché par dessous la table et en éprouva à chaque fois une grande émotion marquée par des soubresauts et des exclamations.

Quelques jours après, c'était le 27 juillet, je retournai chez le médium de King-Street. J'étais de nouveau accompagné de MMmes P... et R..., et de Mme R..., qui, comme cette dernière, est la femme d'un général anglais. M. Nicholson, le converti de la précédente séance, s'y trouvait accompagné d'un ami, M. Mac-Cleary, qu'il s'agissait de convertir à son tour. Comme la précédente fois, nous eûmes des ascensions de la lourde table, des coups médianimiques, et par ces coups les Esprits nous donnèrent encore de l'écriture directe. — Le cadre garni de papier fut déposé comme la première fois sous la table; quand une minute après on le retira, on trouva écrit dessus ces mots: *Tout est bien*. Le cadre fut de nouveau remis, et une seconde écriture directe fut recueillie. Il y avait: *Mettez votre foi en Dieu, Nicholson*. Ceci s'adressait à celui des assistants que j'ai fait connaître. Son ami Mac-Cleary, ébranlé par ces faits et sentant la

foi monter en lui, écrivit en cachette un nom sur une carte de visite, la posa sur la table le nom en dessous, et demanda à l'Esprit de lui reproduire ce nom. Il lui fut demandé d'écrire quatre ou cinq noms parmi lesquels se trouvait celui qu'il avait choisi, ce qu'il fit. Ces noms furent successivement appelés, et, lorsqu'on en vint à celui qui était sur la carte, trois forts coups solennels furent frappées comme signe indicateur convenu. La carte fut retournée et chacun put s'assurer que l'Esprit ne s'était pas trompé.

Cela fait, la table se mit à bondir et à s'enlever de nouveau, planant quelques secondes en l'air avant de retomber. Nous-mêmes nous nous sentions comme doucement secoués; les meubles craquaient, le plancher frémissait et semblait se balancer. On eût juré le roulis d'un navire, effet aussi étrange que je l'ai parfaitement constaté dans plusieurs séances successives. Mme P..., pleine de foi, demanda encore à sa sœur Rosa de pincer de la guitare, ce qui fut fait comme la fois précédente. L'Esprit accompagna également divers airs qu'on me pria de chanter. Les cantiques furent encore préférés par eux, et à la demande que nous fîmes ensuite d'obtenir sur la guitare un air d'un caractère céleste, il nous fut répondu : « Il faut avoir des instruments célestes pour jouer des airs des cieux. » Cela était bien dit, mais on aurait pu ajouter aussi qu'il fallait des oreilles célestes pour apprécier une telle musique.

Après quelque temps de repos, les Esprits ont proposé un autre genre de manifestations : ils ont demandé qu'on mît sous la table quatre bagues à côté d'un verre vide. Ce qui fut fait. L'un de nous, reprenant peu après le verre, y trouva les quatre bagues. Qui les y avait mises? J'étais très-attentif; personne ne s'était penché vers la table; aucun bras, aucune main, n'avait été étendu dessous; un pied ne pouvait aller prendre les bagues sous le pivot de la table où elles étaient et les jeter dans le verre; pourtant elles y étaient. Comment s'y étaient-elles

endues? C'est là un problème que nous laissons à résoudre à nessieurs les matérialistes.

Mais les Esprits ont fait plus : ils ont touché plusieurs des ssistants, au genou, au bas de la jambe, tirant la robe des danes, si bien qu'elles en étaient effrayées. Une petite sonnette yant été mise sous la table, ils l'ont agitée et fait retentir dans 'espace, puis l'ont déposée dans un autre verre qui avait été placé à côté. En ce moment, M. Nicholson, le fervent néophyte, portant la main sous la table, ils lui ont mis le verre dedans. Jn mouchoir avait été aussi jeté sous la table à la demande des Esprits. Lorsqu'on l'en retira, on le trouva noué par un bout de manière à représenter une rose. On eût juré une belle rose blanche dans toute sa fraîcheur et son épanouissement. Je ne sache pas qu'une main humaine pût transformer ainsi un coin de mouchoir. Ce sont là des tours d'adresse propres au monde des Esprits.

Deux jours après avoir obtenu ces remarquables choses, je me suis rendu de nouveau chez les médiums de King-Street. Cette fois la réunion était moins nombreuse. Nous eûmes, comme d'habitude, pour première marque de sympathie des Esprits, de forts coups, des ascensions de table; puis vint une écriture directe obtenue dans les mêmes conditions que les précédentes. Cette écriture s'adressait à une des assistantes, Mme P... Elle émanait de son mari bien-aimé. Il lui disait : *Ma chère amie, je vous aime plus que jamais.* Une signature, certes bien inconnue des médiums, était au-dessous. Elle était en caractères persans. Mme P..., à qui l'écriture s'adressait, et qui avait fait, étant aux Indes avec son mari, une étude de cette langue, reconnut le nom de ce dernier. Ingénieuse et touchante idée de se faire connaître en rappelant une circonstance particulière de son passé conjugal. Mme P... fut on ne peut plus touchée de cette preuve non équivoque de la présence de son mari. Il n'y avait pas à douter là de sa manifestation. Un incrédule partisan de la doctrine du reflet de pensée, du dédoublement animique

du médium, n'aurait pu émettre raisonnablement là ses théories. La pauvre Mme Marshall et sa belle-fille certes sont bien étrangères à la connaissance de l'alphabet persan. Elles ne sont pas plus initiées à la langue française, et cependant, à une expérience postérieure, un Esprit évoqué par moi, et qui s'est dit être mon génie familier, me donna pour écriture directe ces mots : *Bravo*, *Monsieur Piérart*. Il faut croire que mon cher génie, dans ce moment, était content de moi, ce qui toutefois ne lui arrive pas toujours.

Après ces deux premières expériences, une bague ayant été jetée sous la table, les Esprits ont demandé, toujours par l'alphabet, de passer dans la bague un cordon rouge qu'ils prétendaient être dans le sac de Mme P...., ma voisine de gauche. Mme P.... prétendit n'avoir pas de cordon rouge dans son sac. L'Esprit insista. Perquisition fut faite et on ne trouva rien. L'Esprit insista encore. Seconde perquisition. Cette fois on chercha dans un petit compartiment qui était au fond du sac, et là, dans un coin, on trouva le cordon rouge. Décidément l'Esprit avait vu plus clair que la propriétaire même du cordon, et il en témoigna son triomphe par de joyeux coups fortement frappés. A la demande de l'Esprit, je portai mon chapeau, un large panama, sous la table ; il me fut aussitôt pris des mains avec une grande force. Lorsque je le repris, la bague se trouvait dedans avec le cordon rouge enroulé et noué de manière à former ce que les Anglais appellent un *true lover's knot* (un véritable nœud d'amoureux). Cela fait, nos acteurs invisibles demandèrent qu'on mît un crayon avec du papier dans le chapeau et de leur rendre celui-ci. Ils le reprirent comme la première fois de mes mains. Inspection faite un moment après, nous retrouvâmes ces mots sur le papier : *God bless your*, *monsieur*, c'est-à-dire : *Dieu vous bénisse*, *Monsieur ;* et à peine en avais-je fait la lecture, que cinq coups furent solennellement frappés, de telle sorte que le premier et le dernier étaient séparés des autres par un plus grand intervalle. C'était le signal par lequel mon génie accuse

toujours sa présence et son identité. J'en fus beaucoup ému. Après quelques minutes d'un pieux recueillement, les coups recommencèrent et il nous fut dit : *Adieu, c'est fini, car Paddy vous attend.* Or, Paddy était le cheval de Mme P.... qui nous avait conduits, et qui, dirigé par son ponctuel cocher, était venu nous reprendre, l'heure étant avancée. Nous constatâmes le fait en nous levant et en écartant les rideaux du salon pour regarder dans la rue. Les Esprits ne nous avaient pas trompés; nous n'avions plus qu'à nous conformer à leur avis, c'est ce que nous fîmes. Ainsi se termina cette remarquable séance, dont je garderai toujours un profond souvenir.

Z.-J. PIÉRART.

(*La suite à la prochaine livraison.*)

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

AVERTISSEMENT A CE SUJET.

Les lecteurs de ce Journal savent en quoi consiste cette *Œuvre*, quel est son but, les hautes raisons de convenance et de nécessité qui en ont provoqué l'institution. Ils n'ont qu'à se rappeler ce qui en a été dit dans la *Revue spiritualiste*, aux pages 386, 387, 388, 389, 390 et 391, t. V, et aux pages 71 et 132, t. VI. Cette œuvre ne demande qu'une simple cotisation annuelle de 20 francs à chacun de ses membres. Ce qu'on vient de lire à propos de Mme Marshall, sur l'urgence où il y aurait de voir enfin les spiritualistes s'associer fraternellement pour le triomphe de leur cause, montre de nouveau les raisons légitimes d'une telle association. Aussi nous espérons que beaucoup de nos lecteurs, qui ont différé jusqu'ici de se faire inscrire, le feront sans retard. Dans notre prochaine livraison, nous ferons connaître les noms des membres déjà inscrits, en leur adressant les justes paroles de remercîment que nous leur devons au nom de notre cause commune, cause qui jusqu'à présent ne nous a occasionné que sacrifices et dévouement; nous ne cherchons d'ailleurs rien autre dans notre apostolat. Mais le sacrifice et le dévouement impliquent la possibilité de continuer à les déployer, et c'est cette possibilité que nous demandons aux âmes fraternelles et convaincues qui nous lisent.

LE MERVEILLEUX EN ORIENT ET EN EUROPE.

(6e article.)

—

LES CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD (Suite) (1).

Ces pendaisons, ces crucifixions, ces actes qui paraissaient de la démence, n'étaient pas toujours, il faut le dire, le résultat de résolutions soudaines ou d'actes inconscients commandés par un délire particulier aux convulsionnaires. Ils résultaient le plus souvent des prescriptions contenues dans le plan général de l'œuvre. On lit en tête de ce plan, savamment élaboré par un des principaux secouristes, que l'œuvre des convulsions a trois objets : 1° les convulsions purement corporelles ; 2° les représentations soit de la vie, soit de la mort, de la gloire de M. Paris ; soit de la passion, mort et résurrection de Jésus-Christ ; soit de différents supplices accompagnés dans quelques-unes de visions qui ont rapport à la situation, aux maux de l'Église et à la gloire de M. Paris ; 3° les discours que les convulsionnaires font dans une espèce d'extase sur différents sujets de religion.

C'est dans la reproduction des actes de la passion du Sauveur qu'avaient lieu ces pendaisons, ces crucifixions, qui rappelaient le supplice du traître Judas, celui du Golgotha. « Beaucoup de convulsionnaires, dit un sceptique, récitaient des prières sur le ton de l'inspiration, et le dérèglement de leur imagination donnait souvent à cet acte de piété toute l'apparence d'un acte de

(1) Nous faisant une loi d'indiquer toujours les sources où nous puisons et les écrivains que nous mettons à contribution, nous dirons que l'un des auteurs dont nous nous sommes principalement servis dans cet article est M. de Mirville, qui, dans son premier volume de *Pneumatologie*, s'est beaucoup étendu sur les convulsionnaires, apportant dans le débat, selon son habitude, des preuves qui font autorité. Nous profitons de l'occasion de cette note pour apprendre à nos lecteurs que l'*Histoire des convulsionnaires de Saint-Médard* vient d'être traitée par M. Mathieu, notre collaborateur, dans un ouvrage spécial qui est sous presse, et où nous espérons retrouver l'esprit judicieux et le langage clair qui distinguent cet écrivain.

dérision ou de scandale. » « Une convulsionnaire, dit un autre incrédule, récite le *De profondis* en français avec une piété affectueuse qui édifie, mais avant de le réciter elle veut qu'on lui mette la tête en bas, les pieds en haut et le corps en l'air..., ce qui représente, déclare-t-elle gravement, que tout est renversé dans l'Église. » (Calmeil, *Dictionnaire des sciences médicales*, article *Convulsions*.)

« On a dit avec raison, ajoute Calmeil, que ces théomanes se seraient fait ouvrir tout vivants, si l'idée qu'un pareil martyre pût être agréable à l'Être suprême se fût par hasard offerte à leur imagination. Ce ne fut pas sans quelque surprise néanmoins qu'on les vit, dans le principe, courir par différents motifs après les plus effrayantes tortures corporelles. Se serait-on résigné à croire jamais, si la population tout entière de Paris ne l'eût affirmé, que plus de cinq cents personnes du sexe aient poussé la rage du fanatisme, ou la perversion de la sensibilité, au point de s'exposer à l'ardeur du feu, de se faire presser la tête contre des planches, de se faire administrer sur l'abdomen, sur les reins, sur l'épigastre, sur toutes les parties du corps, des coups de bûche, des coups de pied, des coups de pierre, des coups de barre de fer? Les théomanes de Saint-Médard affrontaient pourtant ces épreuves.... tantôt pour démontrer que Dieu les rendait invulnérables.... tantôt pour prouver que des coups habituellement douloureux ne procuraient que de douces jouissances. »

Oui, c'était surtout pour montrer, contre tant de gens qui le niaient, qu'il y avait en eux une force qui les rendait invulnérables, que les convulsionnaires s'adonnaient à la pratique de tant de faits insolites. Les manifestations avaient d'abord commencé par de simples guérisons. Ce ne fut que quand on s'obstina à nier ces guérisons, à vouloir leur ôter tout caractère merveilleux, qu'un autre merveilleux plus tangible et plus indéniable surgit. Malgré les machinations adroites des jésuites qui avaient pour but de faire attribuer tant de faits extraordinaires

à de la jonglerie, malgré leurs libelles à ce sujet, leurs dénégations effrontées, les faits demeurèrent debout. Il y en eut qui firent rire, il est vrai, par leur nature, car en France on rit de tout; mais les rires n'ôtèrent rien à leur réalité, et c'est cette réalité qui est le côté grave des convulsions. Il y a donc des phénomènes en dehors des lois connues de la science, et qu'elle n'a pas encore pu expliquer avec ses théories. Quand la science voudra dépouiller l'Esprit qui l'a si longtemps égarée, elle en aura la clef. Mais pour cela, au lieu d'être obstinément matérialiste, il lui faudra reprendre la grande tradition spiritualiste des anciens et lui donner le couronnement qu'attendent nos temps de lumière. Mais poursuivons notre historique des convulsions.

Nous avons dit que des idées éminemment religieuses présidaient aux actes des convulsionnaires, même à ceux qui étaient les plus insolites. Il faut lire à ce sujet les nombreux ouvrages qui ont été publiés sur cette célèbre affaire. Nous avons parlé des figurantes qui reproduisaient les différentes scènes de la passion de Jésus-Christ, de la vie du diacre Paris. Il y eut aussi les *abstinentes*. Celles-ci ne prenaient de nourriture qu'après le coucher du soleil. Si on leur en présentait auparavant, leur bouche se retirait d'horreur en se fermant jusqu'aux oreilles. Quand l'heure était venue, elles mangeaient avec avidité ; puis, aussitôt que la nature était satisfaite, leur bouche se retirait de nouveau. Elles voulaient par là retracer l'image des jeûnes des premiers chrétiens.

Ensuite venaient les *visionnaires* ou *apocalyptiques*. Elles avaient des songes sans sommeil ; elles peignaient dans un langage exalté les maux que l'Église souffre et ceux qu'elle souffrira, les consolations que Dieu lui réserve. Elles disaient voir les anges s'entretenir entre eux, quelquefois avec Dieu ou les Esprits, plus souvent avec le bienheureux diacre. « Quel bonheur de le voir comme s'il était vivant, disaient-elles ; de converser avec lui ! » Leur âme en éprouvait de saints transports !

Un des convulsionnaires les plus notables qui furent poussés à des actes de piété et d'ascétisme a été le secrétaire des commandements de Louis XV, M. Fontaine. Ce personnage, dit le *Dictionnaire des sciences médicales*, très-opposé jusque-là, comme toute la cour, à la cause des *appelants* (jansénistes), étant à Paris, au commencement de 1733, dans une maison où on l'avait invité à dîner avec une grande compagnie, se sentit tout à coup forcé, par une *puissance invisible*, à tourner sur un pied avec une vitesse prodigieuse, sans pouvoir se retenir, ce qui dura plus d'une heure sans un seul moment de relâche. Dès le premier instant de cette convulsion si singulière, un *instinct* qui venait d'en haut lui fit demander qu'on lui donnât au plus vite un livre de piété. Celui qu'on lui présenta fut un tome des *Réflexions morales*, du père Quesnel (docteur janséniste), et quoique Fontaine ne cessât *pas de tourner avec une rapidité éblouissante*, il lut tout haut dans ce livre tant que dura sa convulsion (1). Cette convulsion lui revint chaque jour, pendant plus de six mois. A la suite de ces terribles épreuves, Fontaine, dont le moral fut fortement secoué, se livra à toutes sortes d'austérités. On le vit, ajoute le *Dictionnaire des sciences médicales*, demeurer dix-huit jours sans manger, puis pendant quarante jours, pendant lesquels il ne se permit que de boire.

Telles furent les phases diverses qu'offrirent les fameuses convulsions. Tous les faits qui les concernent ont été, disons-nous, minutieusement relatés et attestés par une foule d'auteurs et de personnages recommandables de l'époque, qui, venus en indifférents ou en ennemis pour les combattre, n'ont pu s'empêcher d'en porter témoignage.

Ils ont été relatés et attestés entre autres par un docteur en

(1) M. de Mirville, à ce propos, fait observer que la plus belle pirouette à l'Opéra ne dure pas une demi-minute, et que Fontaine, d'ailleurs, était bien loin de s'amuser à de pareils exercices, dans le cas où ils seraient naturellement possibles, attendu que les secrétaires de la cour cèdent rarement à la tentation de perdre place et crédit.

Sorbonne, l'abbé Débonnaire, auteur de l'*Examen critique, physique et théologique des convulsions*. Cet abbé a vu, dit-il, s'accomplir sous ses yeux toutes ces merveilles; il attendait même l'effet de certaines prédictions, toutefois sans y croire (*sic*). Il y eut ensuite les ecclésiastiques de Lan et dom Lataste qui, peu portés à ratifier les miracles du jansénisme, n'en ont pas moins certifié une foule de faits curieux qu'ils avaient constatés, *de visu*. « Des personnes jeunes et sans coiffure, dit de Lan, se heurtent avec violence la tête contre les murs, même contre le marbre; elles se font tirer les quatre membres par des hommes très-forts et quelquefois écarteler, donner des coups qui pourraient abattre les plus robustes, et en si grand nombre qu'on en est effrayé, car je connais une personne qui en a compté 4,000 dans une séance. C'est avec le poing ou le plat de la main, sur le dos et sur le ventre, qu'on les leur donne. On emploie en quelque occasion de gros bâtons et des bûches ; on leur frappe les reins et les os des jambes pour les redresser, etc. » (1) « On sait, dit dom Lataste, que plusieurs convulsionnaires ont eu pendant des mois entiers des convulsions qui exigeaient 30,000 à 40,000 coups de bûche sur le corps. Les coups violents que l'on continue encore à donner avec une bûche à un convulsionnaire noué, loin de l'épuiser depuis huit à dix mois qu'il les exige, le soulagent au contraire (2). »

A ces faits en voici d'autres qu'il faut ajouter et que nous extrayons du *Journal historique des convulsions :*

Une convulsionnaire, sœur Scolastique, imagina un genre de *secours* tout nouveau auquel son nom resta attaché. Ayant souvent vu des paveurs manœuvrer cette lourde masse de bois ferré avec laquelle ils enfoncent les pavés, et à laquelle ils donnent le nom de *demoiselle*, elle s'était imaginé de se transformer elle-même en cette sorte de demoiselle. Elle se faisait lier

(1) De Lan, *Dissertat. théol. sur les convulsions.*
(2) Dom Lataste, *Lettres théol.*

les jupes au-dessous du genou, puis de forts hommes, la renversant la tête par en bas, se mettaient à battre avec cette tête le carreau un grand nombre de fois.

Mais il n'y eut pas seulement des ecclésiastiques hostiles ou prévenus qui portèrent témoignage. Il y eut, comme on le verra plus loin, des médecins, des savants, des hommes versés dans les sciences physiques. C'est le témoignage de ces hommes qui depuis a porté les docteurs Calmeil et Montègre, collaborateurs du *Grand Dictionnaire des Sciences médicales*, à insérer une foule de faits relatifs aux convulsionnaires. Ces savants, il est vrai, n'expliquent ces faits ni comme les jansénistes, ni comme les catholiques molinistes, ni comme nous. Pour eux, ce sont des névropathies, des démonopathies, des histéries, des théomanies, etc. Mais du moins, s'ils diffèrent sur l'explication des faits, ils n'admettent pas moins leur existence. En attendant qu'ils nous expliquent clairement où sont les causes d'aussi étranges phénomènes, leur source créatrice, il sera peut-être bon de rapporter ici quelques-uns des faits qu'ils ont accueillis.

Parlant de l'exercice de la planche, genre de secours souvent usité par les convulsionnaires, le *Dictionnaire des Sciences médicales* dit : « La convulsionnaire se couchait à terre, mettait une énorme planche sur elle et faisait monter sur cette planche une vingtaine de personnes, équivalant au moins à un poids de *quatre milliers*. Elle trouvait encore que cela ne pesait pas assez.

« Quant au caillou de vingt-deux livres, on le déchargeait à tour de bras et cent fois de suite sur le sein de la convulsionnaire. A chaque coup toute la chambre était ébranlée, le plancher tremblait, et les spectateurs ne pouvaient s'empêcher de frémir en entendant le bruit épouvantable que les coups faisaient sur le sein.

« Quelqu'un ayant fait le récit de ces effroyables secours à un grand physicien, celui-ci soutint que les faits ne pouvaient être vrais, parce qu'ils étaient physiquement impossibles... On lui

laissa faire ses démonstrations, et à la fin on lui dit : « Venez « voir! » Il y court. Saisi d'étonnement, il demande que ce soit lui-même qui administre les secours. On lui met aussitôt dans les mains les instruments en fer les plus forts et les plus assommants. Il ne s'épargne pas ; il frappe avec la dernière violence. Il enfonce dans les chairs l'instrument de fer dont il est armé ; il le fait pénétrer jusqu'au fond des entrailles. Cependant la convulsionnaire rit de tous ces vains efforts. Tous les coups qu'il lui porte ne servent qu'à lui faire du bien, sans laisser la moindre impression, la moindre trace, le moindre vestige, non-seulement dans les chairs, mais même sur l'épiderme de la peau.

« La Salamandre (celle qui restait couchée au travers du brasier) se mettait encore en arc renversé, la tête et les pieds posant à terre, et les reins soutenus en l'air par un pieu des plus aigus. Puis, au moyen d'une poulie, on laissait tomber à plusieurs reprises sur son estomac, et du plafond de l'appartement, une pierre *pesant cinquante livres*, les reins portant toujours sur la pointe. La peau ni la chair n'ont jamais reçu la moindre atteinte (1).

« Une autre, du bourg de Méru, diocèse de Beauvais, assise à terre, le dos contre le mur, se fait donner dans le creux de l'estomac jusqu'à deux mille coups de pied de suite. Elle prend une broche à rôtir, la plus forte qu'elle peut trouver, en *place la pointe dans le creux de l'estomac* ou des fausses côtes ; elle la fait ensuite pousser contre elle par quatre, cinq ou six personnes, de toutes leurs forces, en sorte que ces broches plient souvent ou se faussent... De même à sa gorge, à son front... Enfin, depuis deux mois, elle se fait donner des coups d'épée par tout

(1) Parmi les nombreux témoins des faits extraordinaires qui se rattachent à cette convulsionnaire, et qui en ont certifié la réalité, il y eut, dit le *Grand Dictionnaire des sciences médicales*, un lord anglais et le frère de Voltaire, trésorier de la Cour des comptes. C'est surtout ce qui détermina ce dernier à entrer dans l'association des secouristes.

le corps; quoique sa peau plie sous les pointes, et qu'il y reste quelquefois une petite marque rouge, néanmoins *la chair n'en est jamais percée.* » (*Dictionnaire des Sciences médicales.*)

Ces derniers faits ont été consignés dans un procès-verbal signé de vingt et un témoins oculaires, parmi lesquels on remarque, dit M. de Mirville, des personnes de la plus haute distinction, tels que milord de Perth, maréchal de camp, M. le comte de Novion, des magistrats, des officiers du roi, des ecclésiastiques, etc., etc.

Un des hommes marquants de ce temps, le célèbre Caraccioli, mentionne les aveux suivants d'un luthérien de ses amis. Il avait été conduit dans une maison de *secouristes.* Il y avait déployé toutes ses forces pour pouvoir faire entrer son épée dans tous les endroits d'un corps vivant sans avoir jamais pu en venir à bout. Il ajoutait que La Condamine et Toussaint, personnages qui ne sont pas gens à croire au hasard, avaient tout examiné avec la plus sérieuse attention, et qu'ils étaient demeurés convaincus du surnaturel, même au point d'en être effrayés. Ils virent tous clouer la main d'une femme, et le clou qui passait au travers; et aussitôt la plaie toute couverte de sang se referma et ne parut qu'une simple cicatrice de trois mois. « Mais qu'ai-je besoin de ce témoignage? ajoute Caraccioli. Je connais plus de mille personnes dignes de toute croyance qui m'ont assuré le même fait avec circonstances si extraordinaires, qu'en me les rappelant je m'imagine quelquefois rêver. »

Mais il est temps de terminer cette longue énumération de faits et de témoignages, et de conclure. Voici donc nos conclusions.

Z.-J. Piérart.

(*La fin à la prochaine livraison.*)

CORRESPONDANCE.

Esprits lutins, faisant le bien, le mal, s'exerçant à des actes de malice, faisant pleuvoir des pierres dans des appartements, les portes et les fenêtres étant fermées; faisant entendre des voix, des sifflets, des grincements de violon, etc.

Les faits que renferment les lettres qu'on va lire sont pour la plupart d'une nature insolite, scabreuse, si on les considère au point de vue de la grandeur des manifestations de l'ordre spirituel. Si nous étions de l'école de ceux qui prétendent n'avoir, eux et leurs adhérents, affaire qu'aux Esprits supérieurs, nous les aurions passés sous silence. Mais nous sommes d'une école qui ne cherche que la vérité et qui croit que, dans les graves débats que nous soulevons, tous les faits véritables, quels qu'ils soient, doivent être apportés. Nous ne connaissons rien de plus coupable que ces réticences calculées, ces altérations de faits, de dictées médianimiques auxquelles se livrent certains écrivains, et cela parce que les faits et les dictées ne sont pas entièrement conformes aux conclusions de tel et tel enseignement, à la séduction dont on voudrait environner une doctrine, par crainte aussi, dit-on, d'effaroucher les Esprits. Avec une semblable manière de voir, il n'y a pas de vérité possible. Nous avons souvent protesté contre des procédés qui n'aboutiraient à rien moins qu'à jeter sur des questions depuis si longtemps et toujours travesties, obscurcies, des ombres, des mensonges nouveaux. (Voir notamment notre 9e livraison de l'année 1859.) La science et la lumière ne peuvent s'établir qu'à l'aide de tous les genres de faits. Aider à les faire minutieusement connaître dans leur intégrité est notre devoir. Il nous restera après à les juger, à les interpréter, fût-ce même contrairement à nos convictions premières; mais tout d'abord ils doivent être racontés dans toute leur réalité, avec leur caractère plus ou moins étrange ou édifiant. C'est là une tâche à laquelle nous n'avons cessé de nous conformer, et à laquelle nous allons satisfaire encore en reproduisant les lettres qui suivent :

Angers, 19 septembre 1863.

Cher Monsieur Piérart,

Notre médium guérisseur, M. Charles de Tr..., dont je vous i plusieurs fois entretenu, a encore obtenu des guérisons remarquables ; mais ses facultés s'affaiblissent. Son Esprit docteur ui a déjà fait quelques mauvais tours mêlés à des manifestations urieuses. Cet Esprit, qui a procuré à M. de Tr... le bonheur le guérir miraculeusement des centaines d'affligés, lui fait souent payer cette faveur par des convulsions effrayantes, qui semblent devoir le lancer au bout de sa chambre ou au plancher. Dans ces cas, de courte durée, sa figure crispée n'est pas reconnaissable, mais il n'en éprouve aucune douleur. C'est un menu plaisir que se procure son docteur, pour se payer, probablement, de ses consultations. Dira-t-on que ce médium est soumis à une possession? Moi, je me contenterai de penser qu'il a affaire à un farceur, un de ces Esprits qu'on a appelés lutins, et qui, tout thaumaturges qu'ils paraissent, sont loin d'être du premier ordre dans la hiérarchie spirituelle.

Un ancien ministre d'une nation éloignée, ne pouvant pas marcher depuis vingt ans, est venu tout exprès ici pour se faire guérir. L'Esprit a dit au médium qu'il suffirait qu'il le touchât aux pieds, ce qu'il a fait chez moi. Cet étranger repartit le lendemain 16 août. Est-il guéri? Je ne sais; mais ce dont je suis certain, c'est que, de son hôtel à la rivière, à une grande distance, il était allé presque immédiatement faire des explorations.

Le docteur aérien, qui avoue lui-même n'être pas un Esprit supérieur, a voulu prouver que le pouvoir qu'il avait de faire des miracles ne se bornait pas à guérir, mais qu'il savait aussi donner la maladie à qui se portait bien, puisqu'il m'a donné, *subito*, un frisson de cheval avec froid glacial pendant six minutes. Il a prouvé aussi qu'il peut lire dans les poches comme beaucoup de somnambules et de médiums. Une jeune fille que j'ai dû renvoyer de chez moi a été rencontrée dernièrement par mes domestiques à la porte de M. de Tr..; elle était allée le consulter. Il lui dit : « Votre conduite n'est pas régulère. — Comment cela, Monsieur? — Vous avez des intelligences cachées avec un jeune homme. — Non, Monsieur. » — L'Esprit dit au médium de prendre du papier, et lui fait une dictée. M. de Tr... lit cette dictée a la jeune fille, qui ne put nier que c'était le contenu de sa *lettre* et se sauva confuse.

Cela m'a rappelé qu'un Esprit a écrit également un jour le

double d'un papier que j'avais dans ma poche, sans que j'en eusse le souvenir.

Dans une maison de spiritualistes où l'on fait des ornements d'autels et de vierges, un collier en perles de verre avait disparu et on le chercha partout en vain. Soupçonnant qu'un Esprit avait pu le cacher, on fit un appel, et il fut dit d'en haut que ce collier serait trouvé dans l'un des trois placards de la chambre qu'il désigna, et sur la *première* planche. On débarrassa *tout* sans rien trouver, et, quelqu'un étant venu, on ne put pas en savoir davantage. Quelques jours après on eut besoin d'une pelote de laine, qui était dans le placard et sur la planche indiquée, et l'on trouva le collier au *fond de cette pelote*.

Ceci me rappelle les ciseaux d'une dame, qu'un Esprit avait cachés dans sa paillasse. (Voir le 4e vol. 1860 de la *Revue spiritualiste*.)

C'est dans cette même maison qu'un Esprit se présenta un jour sous le nom de Socrate, et donna, pendant plus d'un an, comme je vous l'ai rapporté en mars 1858, des leçons de grec tous les jours au plus jeune des fils de M. G..., ce dont j'ai eu des preuves. Or M. G..., voulant s'assurer s'il avait véritablement affaire à Socrate, lui demanda le nom de *sa femme*. Un nom lui fut donné. Il alla le lendemain le vérifier à la Bibliothèque, et il reconnut qu'il n'avait pas été trompé.

L'Esprit docteur de M. de Tr... lui dit, d'une jeune fille qui était allée le consulter, que sa mère, très-malade, serait morte dans quinze jours; qu'elle avait un jeune frère qui la suivrait de près, et une petite sœur qui mourrait dans six semaines; que son père, mauvais sujet, la mettrait à la porte, mais qu'il ne tarderait pas à venir lui demander un gîte. Et bien! tout cela est arrivé suivant la communication faite au médium.

Que dirait donc encore ici le docteur Brière de Boismont, qui a sué sang et eau pour nous prouver dans 700 pages de grosses erreurs que les prétendues manifestations des Esprits ne sont dues qu'à des hallucinations, choisissant comme d'habitude à l'appui de sa thèse ce qu'il y a de plus aisé à combattre? Des lecteurs aussi peu familiarisés que lui avec les matières qui font le sujet de son livre en concluent que les Spiritualistes sont des fous. Voilà comment on parvient à égarer l'opinion publique. Mais quelles sont les conclusions de ces infaillibles? Elles sont toujours ainsi formulées: Il est *probable*...; on peut *supposer*...; je *présume*... etc. Tout affirmatifs qu'ils paraissent, ils ne sont pas plus sûrs dans leurs théories que ceux qui attribuent les communications et les manifestations des Esprits à l'influence des

toiles, du soleil, de la lune, des nébuleuses, des pantacles, des iagrammes, des grimoires et des saintes clavicules.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, l'assurance de mon entier évouement.

SALGUES.

J'oubliais de vous parler d'autres faits que je tiens de personnes honorables et dans la bonne foi et le jugement desquelles 'ai parfaitement confiance.

M. le baron C. de G. me disait dernièrement : « Un conseiller l'une de nos Cours royales, d'abord très-incrédule en spiritualisme, puis convaincu, était chez moi avec un sceptique de Bordeaux. Celui-ci, pour acquérir une preuve de la possibilité d'action des invisibles, essaya cette proposition en *javanais :* étendant sur la table ses deux mains *ouvertes*, il dit à l'Esprit : « Si vous m'êtes *sympathique*, touchez moi dans la main droite; ou dans la *gauche*, si vous m'êtes *antipathique.* » L'Esprit enleva très-haut la main du conseiller, et frappa comme un hercule en colère dans la main *gauche* de l'incrédule, qui jeta un cri de *douleur*, et le conseiller n'en éprouva *aucune.*

Notre médium de Latour-B... n'est pas toujours heureux avec les Esprits, qui sont parfois espiègles, parfois *méchants* et *beaucoup*. Il me disait, il y a deux jours, que souvent à la chasse, ayant le doigt sur la gachette pour faire feu, son *bras* était *chaque fois tiré* en *arrière*, et qu'il n'avait d'autre chance que de voir le gibier se sauver et lui voir prendre son essor. En d'autres temps, lorsque son chien semblait se mettre en arrêt, il paraissait saisi d'une terreur panique et allait précipitamment se cacher à plat ventre entre ses jambes, ce qu'il n'avait jamais fait autrefois. Cependant, une fois, le même Esprit familier lui indiqua un champ clos de haies, comme ils sont tous ici, et le lieu où était un beau lièvre. M. de Tr... l'y trouva en effet et le tua.

Mais les Esprits ne sont pas toujours de bonne humeur, ou ne sont pas toujours les mêmes. Récemment, une femme se présente chez ce médium, lui demandant la guérison de l'épilepsie dont elle était affligée depuis *cinq* ans, ayant une *vingtaine* d'accès en vingt-quatre heures *tous* les jours, et il en eut le témoignage de plusieurs personnes et même la preuve par un accès incontestable qui se passa *en sa présence chez lui.* La malade éprouvait des douleurs atroces dans les pieds, dans les genoux, dans les hanches et dans les épaules. L'Esprit guérisseur dit à M. de Tr... qu'il devait seulement la *toucher* pour faire disparaître tous ses maux. Il est de notoriété publique que, de ce moment, cette femme n'a plus eu d'accès pendant

près d'un mois. Attaquée de nouveau pendant trois ou quatre jours, elle s'est représentée chez ce médium, qui l'a encore touchée, et depuis ce moment elle n'a rien ressenti. Cette femme a cité un homme très-méchant qui, mécontent d'elle il y a cinq ans, lui dit : « De ce moment tu te souviendras de moi. » Peu après son départ, elle éprouva son premier accès d'épilepsie. Ce homme est mort depuis, mais cette femme dit l'avoir vu souvent la nuit en songe ou en vision sous une apparence effroyable, lui faisant entendre un bruit *vocal très rauque*, effrayant. C'est à sa dernière visite que cet *Esprit bandit* jugea à propos d'ajouter les douleurs aux accès d'épilepsie. Or, depuis le moment où M. de Tr... délivra cette femme de ses maux, il a ressenti les même douleurs pendant huit jours, mais de la manière la plus cruelle, et accompagnées de convulsions effrayantes et de crispations indicibles, à ce point que l'Esprit faisait *broyer*, *réduire* presque en *particules* les objets *casuels* qu'il pouvait avoir dans les mains. Ce médium, assez fréquemment obsédé chez lui, comme je l'ai vu chez moi, à en éprouver de la terreur si je n'y avais pas été habitué, m'a dit que cet Esprit l'avait tellement mis hors de lui, pendant ces huit jours de tourmente, qu'il avait par moments l'apparence d'un hydrophobe.

Enfin une femme, parmi les nombreuses personnes qui font tous les jours la queue à la porte de M. de Tr..., était sortie de la maison emportant une chaise. Mme de Tr... s'opposa à cet enlèvement, qui eût été répété sans mesure. Alors cette femme, de très-mauvaise mine, lui dit : « *A partir de demain matin vous vous souviendrez de moi.* » En effet, le lendemain, vers six heures, commença pour cette dame un premier accès de *convulsions* qui se produisit *quatre* fois dans la journée et autant de fois pendant *quatre* jours. Alors ce médium fit, me dit-il, une conjuration et une prière spéciale à Dieu, pour détourner le maléfice, et de ce moment Mme de Tr... n'a plus rien ressenti de fâcheux.

Qu'un sceptique lise ces détails, il dira que ces faits insolites résultent d'une imagination frappée. Peut-être que le chien de M. de Tr... avait aussi l'*imagination* frappée, une *hallucination*. C'est peut-être dans son *imagination* que ce Monsieur de Bordeaux a reçu une *vigoureuse tape* dans la main gauche, répondant d'une manière *sensible* et *très-sensible* à une question faite dans une langue que ne connaissait pas le conseiller.

Mais assez pour aujourd'hui, et sur ce, je vous prie, mon cher Monsieur, de me croire tout à vous. SALGUES.

P. S. — M. de Tr... va aller demeurer en Bretagne. Qu'on

sache bien, pour qu'il ne me tombe pas encore une avalanche e lettres de malades. Je suis heureux de rendre service, mais état de mes yeux ne me permet pas d'écrire tant de lettres.

—

A côté de la lettre de M. Salgues, nous ne pouvons mieux ıire que d'insérer l'article suivant, que la plupart des journaux nt reproduit.

Le *Courrier de Dax* a reçu de son collaborateur, M. le docteur Hiard, médecin à Mugron, le récit suivant :

Vers le mois d'octobre 1862, une jeune bergère âgée de louze ans ramenait, au soleil couchant, son troupeau avec une grande précipitation et un air tout effaré, lorsqu'elle rencontre son père, auquel elle raconte qu'elle avait laissé au bord du ruisseau voisin une vieille déguenillée qui, depuis cinq jours, suivait tous ses pas, la priant de lui ôter ses poux et de lui donner du pain, ce en quoi elle n'avait pu lui être agréable. « Rentrons « à la maison, lui dit le père ; elle ne viendra pas t'y chercher. »

Tous les deux avaient à peine rejoint au logis les autres membres de la famille, que de petites pierres commencèrent à pleuvoir dans les appartements, quoique portes et fenêtres fussent exactement fermées. Bientôt une voix mystérieuse sort des murs, des lits, des armoires, appelant chacun par son nom et répondant aux différentes questions qu'on lui adresse. On ne tarde pas d'entendre des battements de mains, des sifflets faibles ou assourdissants ; parfois la voix fredonne ou imite les grincements d'un violon campagnard. On fouille et refouille dans tous les recoins de l'habitation, on explore les alentours : rien ne fait découvrir la source du tapage, qui continue jusqu'après minuit.

Ce n'est pas tout : malgré les bougies bénites, malgré le concours de curieux, malgré les voisins qui viennent alternativement coucher à Beyrac pour rassurer nos colons, qui, tout effrayés, ne peuvent plus goûter de sommeil, toujours, dès l'entrée de la nuit jusqu'au matin, cela pendant trente-cinq jours consécutifs, cette singulière scène se renouvelle. Depuis, ce n'est qu'à des intervalles plus ou moins longs que les mêmes phénomènes se répètent pendant quatre mois, pour disparaître tout à fait.

Pendant ce temps, plus de cent témoins, et peut-être deux cents, ont été à même de pouvoir affirmer que nous n'exagérons rien. Le maire de Goutz, entre autres, à quatre reprises différentes, est entré en colloque avec la voix mystérieuse, dont

il a été quelquefois impuissant à réprimer certaines paroles obscènes.

Que dire de tout cela? Que nous avons été plusieurs fois à même d'interroger partie de ceux qui ont vu et entendu, et que de l'identité de leurs réponses on peut conclure que ce que nous venons de raconter est bien réel. Beaucoup, par ce seul motif qu'ils n'ont ni vu ni entendu, ne sachant pas que mille faits négatifs ne peuvent détruire un seul fait positif, de sourire de pitié et de crier à l'absurde!... D'autres nous parleront de ventriloquie; mais il n'existe pas dans Goutz un seul être assez intelligent pour être ventriloque. Puis, un ventriloque n'est pas invisible; puis, des battement de mains, des sifflets, des pierres qui pleuvent dans les appartements fermés, ne sont pas non plus des faits de ventriloquie. Il en est de même de la rencontre qu'a faite la jeune fille d'une vieille inconnue qui semble avoir ouvert cette scène de désordre.

Lorsque ces faits nous furent connus, nous priâmes un de nos amis d'écrire au docteur Hiard et au maire de Goutz afin d'en avoir la confirmation. Voici la réponse du docteur :

Monsieur,

Malade depuis plus de deux ans, et ne pouvant écrire qu'avec beaucoup de difficulté, je me sers de la main de mon neveu Gaston Lataste pour répondre à vos désirs.

Le récit que j'ai fait dans le *Courrier de Dax* des phénomènes qui se sont passés à Beyrac, ma métairie, située dans la commune de Goutz, n'est que trop vrai. Ces phénomènes m'ont été attestés par mon domestique et un voisin que j'ai envoyés sur les lieux, par plusieurs de mes métayers, par une infinité d'autres voisins, qui tous ont été témoins oculaires et auriculaires. En un mot, ces phénomènes ont trouvé peu d'incrédules. Le maire de Goutz, accompagné de témoins, après s'en être assuré, en a cherché inutilement la cause. Loin donc d'avoir rien exagéré, je n'ai même pas tout rapporté.

Ainsi, quatre témoins qui n'ont aucun intérêt à me tromper m'ont assuré avoir vu à plusieurs reprises les pailles sortir toutes seules de dessous un lit, et se placer au milieu de l'appartement comme conduites par une main invisible. Je vous dirai même que le matin de Noël cette scène de désordre se produisit en plein jour, à huit heures du matin; qu'un jour, au retour d'une lessive, des laveuses étrangères étant à dîner, à six heures du soir, avec plusieurs hommes, à ma métairie de Beyrac, la voix mystérieuse s'installa au milieu de la table, demandant du pain,

vin, de la morue; qu'une autre fois cette scène de désordre transporta dans une maison voisine pour revenir le lendemain on point de départ. M. Claveri, maire de Goutz, m'a affirmé -même avoir été plusieurs fois témoin de la plupart de ces ts, d'avoir causé avec la voix, ainsi que les témoins qu'il avait enés avec lui.

J'aurais bien d'autres choses à raconter, mais ceci me paraît ffisant.

Encore un mot cependant : je ne serais pas étonné qu'on tendît encore à Beyrac quelque rare sifflet, que l'on ne vît elque pierre tomber; mais, soit par honte, soit par crainte du ocureur impérial, qui a fait des menaces, je crois que mon étayer l'avouerait difficilement, quoiqu'il me l'ait secrètement nfié il y a environ deux mois, n'y attachant du reste, *lui*, l'une médiocre importance, vu que le désordre est peu stable peu marqué.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

Votre dévoué serviteur,

T. Hiard,

D. M. P.

ugron (Landes), 19 novembre 1863.

Voilà des faits attestés par un homme qui, par état, est porté bien se rendre compte et juger, et qui cite plusieurs témoignanes à l'appui du sien. Il appartient à une corporation d'hommes habitude peu crédules et souvent matérialistes. Nous n'avons ucune raison pour rejeter des attestations faites dans des conitions aussi rationnelles qu'elles sont désintéressées. Quant à eux que le caractère incroyable des manifestations de Beyrac ourrait trouver incrédules, nous dirons que ces manifestations nt eu et ont souvent leurs semblables en une foule d'endroits. ls n'ont qu'à lire mille faits insérés dans cette *Revue*, avec outes leurs preuves, leurs témoignages, notamment ceux qui igurent dans nos livraisons 5, t. I; 13, t. II; 2, 3, 10, . IV, etc., etc. Après la lecture de ces faits, il ne leur sera d'aucune difficulté d'admettre ceux qui se sont passés dans le département des Landes.

Z.-J. P.

M. RENAN ET SES PRINCIPAUX CRITIQUES.

APERÇUS SUR LA VIE DE JÉSUS AUXQUELS M. RENAN N'A PAS SONGÉ ET QUI VONT AMENER CONTRE NOUS LA COALITION DES DÉVOTS ET DES MATÉRIALISTES.

(2e article.)

—

Jésus mourut à l'âge de passé cinquante ans.

Jean d'Espagne, confesseur de la foi en Angleterre, après avoir constaté les opinions diverses qu'eurent les saints pères sur l'époque de la naissance de Jésus-Christ, avouait qu'il n'y avait pas la moindre certitude à ce sujet (1). Le fait est si vrai que les Arméniens, quoique toujours demeurés dans le giron de l'orthodoxie catholique, n'ont pas voulu prendre pour point de départ de leur ère celui qui fut adopté en Europe au VIIIe siècle et en Asie au Xe. Chez beaucoup de nations chrétiennes de l'Orient même, le jour de la naissance de Jésus a été fixé, conformément à la tradition, dans le mois de janvier, contrairement aux occidentaux, chez qui les premiers missionnaires chrétiens, trouvant au solstice d'hiver la grande fête astronomique du retour du soleil, du *New-heyl* (Noël), c'est-à-dire du *nouveau salut*, crurent bien faire d'établir à cette date la commémoration de la naissance du Sauveur (2).

La naissance de Jésus-Christ est fixée par l'évangéliste Matthieu sous Hérode le Grand, à Bethléem. Hérode veut faire mourir le nouveau-né, Joseph et Marie s'enfuient en Égypte avec le Sauveur, y demeurent jusqu'à la mort de ce roi, que les chronologistes et l'*Art de vérifier les dates* fixent à l'an IV de l'ère vulgaire. Un ange apporte à Joseph la nouvelle de la mort d'Hérode et l'ordre de retourner en Judée, car Archélaüs avait remplacé Hérode à Jérusalem. Joseph, après son retour en Judée, fixe sa demeure avec Marie et l'enfant Jésus à Nazareth (3).

Ces détails sur la nativité de Jésus sont formellement détruits par le troisième évangile, qui dit :

« Or, il arriva en ces jours-là qu'un édit fut publié de la part

(1) Quad. Istor. del. Arm. *Venezia*, 1829.

(2) Voyez ce qui a été dit à ce sujet dans la *Revue spiritualiste* en 1862, Xe livraison. Voyez aussi dans la IVe livraison de 1863 ce que nous disons du système que les missionnaires chrétiens ont eu de conserver les fêtes, coutumes et symboles religieux de l'antiquité, pour les accommoder à leurs croyances après leur avoir donné des significations et des noms nouveaux.

(3) Matthieu, II, 19 à 25.

de César Auguste, portant que tout le monde fût enregistré, et cette première inscription fut faite lorsque Cyrénius avait le gouvernement de la Syrie. Ainsi tous allèrent pour être mis par écrit chacun dans sa ville et Joseph monta aussi avec Marie (1). »

Il a été constaté par des auteurs qui font autorité, y compris es écrivains catholiques, que Cyrénius n'arriva en Syrie que an VI de l'ère vulgaire et deux ans après la mort d'Hérode le rand (2).

« Et il arriva, comme ils étaient là, que son terme pour accoucher fut accompli, et elle mit au monde *son fils premier né*, etc. (3). »

D'où il faut conclure que Jésus serait né à deux époques disnctes : sous Hérode le Grand, au dire de Mathieu, et l'autre rs de l'enregistrement qui, selon Luc, eut lieu sous Cyrénius, quel ne vint en Judée que deux ans après la mort d'Hérode.

Le dénombrement de Cyrénius n'eut point la cause que lui asigne le troisième évangile. On sait qu'il fut rendu pour faire le levé exact des biens d'Archélaüs, qui avait dilapidé le trésor npérial (4), c'est-à-dire l'argent que la Judée payait aux Roains. Aussi s'étonne-t-on que les pères qui ont élaboré les ogmes chrétiens et déclaré canonique l'œuvre de Luc ne se ient pas arrêtés devant ces contradictions et ces erreurs. Les utres évangélistes, plus circonspects, n'ont point parlé de l'époue de la naissance du Sauveur.

Bossuet, dans son *Discours sur l'histoire universelle*, abordant ette grande question, dit :

« On ne convient pas de l'année précise où Jésus vint au monde, et on convient que sa vraie naissance devance de quelques années notre ère vulgaire. Sans disputer davantage sur l'année de la naissance de Notre-Seigneur, il suffit que nous sachions qu'elle est arrivée l'an 4000 du monde. »

Desvignoles, dans sa *Chronologie de l'histoire sainte et des istoires profanes*, imprimée à Berlin en 1791, nomme deux nts systèmes de savants sur la chronologie de l'histoire sainte, us différents, que les églises chrétiennes, faute de documents, ont jamais réfutés, et dont deux des moins conformes placent la tivité du Sauveur l'un à l'an 3883 de la création selon Moïse,

(1) Luc, II, 1 à 5.
(2) Voyez, dans l'*Art de vérifier les dates*, la chronologie des gouverurs de la Syrie et des préfets ou procureurs de la Judée.
(3) Luc, II, 6, 7.
(4) Voyez Flavius Josèphe, *Hist. des Juifs*.

et l'autre à 6984 de la même création. Différence, 3101 ans.

Le savant historien Tillemont, en parlant de la *ruine des Juifs* rapporte qu'au IVe siècle on publia un livre intitulé : *Les Actes de la passion de Jésus-Christ*, et qu'en tête de la relation de ces actes se trouvait :

Te. Tibère.

Tib. August. IV, et Drusus Cæsar II, Cons.

On a supputé d'après cette inscription que la passion de Jésus aurait eu lieu à une date qui, si l'on maintient l'ère chrétienne telle qu'elle a été fixée, serait la vingt-et-unième année de cette ère (1).

Tillemont, il est vrai, regarde la relation comme étant d'origine païenne; mais, si on l'admet, on aura pour époque de la mort de Jésus-Christ les dates suivantes : 21 ans selon le document cité par Tillemont, 40 ans environ selon Bossuet, 33 ans selon saint Matthieu, 39 ans selon saint Luc.

Il n'y a qu'un moyen de sortir de ces contradictions, c'est de s'en référer à des textes plus précis des évangiles et qui ne se contredisent pas; c'est d'écouter les pères les plus près de la tradition : c'est ce que nous avons fait. Ecoutons à ce sujet saint Irénée, qui fut le disciple de saint Polycarpe, l'ami de saint Jean l'évangéliste, et qui laissa des ouvrages où se montrent une grande érudition et beaucoup de compétence dans les questions d'histoire et de discipline ecclésiastique. Voici ce qu'il dit dans son *Traité contre les hérétiques :*

« Quoique l'Ecriture soit la règle invariable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la tradition... » C'est en s'appuyant sur la tradition que plus loin il écrit les pages suivantes, dont nos lecteurs apprécieront toute la valeur :

Z.-J. PIÉRART.

(1) Voyez Tillemont, *Histoire des Empereurs*, t. 1, p. 84, 743.

(*La suite à une prochaine livraison.*)

La 12e livraison de la *Revue spiritualiste* paraîtra dans les derniers jours de décembre. — Nous avons déjà commencé à recevoir les réabonnements à l'année 1864.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

perçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer les Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Bous-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Mina*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges; leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Méchtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Théodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mærl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Déchenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VI. — 12e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1863

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1863. — 12e LIVRAISON.

AVIS IMPORTANT AUX ABONNÉS.

Les lecteurs de la Revue *qui ne seraient pas disposés à continuer leur abonnement pour l'année* 1864 *sont priés de nous en donner immédiatement connaissance.* — **Tout abonné qui reçoit le Journal, au lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au dos de la bande par le facteur, est considéré comme réabonné.** — *Nous prions les lecteurs de la présente livraison de bien tenir note de cet avis, souvent répété ici, afin d'épargner des démarches, des réclamations réciproques entre eux et nous.* — *Tous ceux qui nous feront parvenir le montant de leur abonnement avant le* 15 *janvier recevront à leur choix, soit la* **Cuisine des Anges**, *lithographie d'après Murillo, soit le Christ expirant sur la* **Furca**, *photographie, soit les portraits de M. Home, du directeur de la* Revue, *soit la reproduction d'une des photographies spiritualistes d'Amérique, soit l'affaire curieuse des possédées de Louviers.*

SOMMAIRE. — Les convulsionnaires de Saint-Médard (3e article), conclusion; convulsions qui ont lieu tous les ans à Josselin, en Bretagne. — Aperçu des travaux que prépare le directeur de la Revue spiritualiste pour l'année 1864. Un mot sur le Symbole de la Croix. — Encore Désirée Godu. Réponse aux questions qui nous sont faites. — M. Renan et ses principaux critiques; nouveaux aperçus sur la vie de Jésus auxquels M. Renan n'a pas songé (3e article). Jésus mourut à l'âge de 50 ans passé : affirmations à ce sujet de saint Irénée et du marquis de Fortia. — La Médecine chez les Iroquois et les Peaux-Rouges. — Chronique spiritualiste : un paysan anglais s'endormant pendant des années entières; un rhabdomancien en justice. — Œuvre de la propagande spiritualiste. Noms des membres inscrits, soutiens de cette œuvre. Paroles de fraternité et de remerciement.—Table des matières du tome VI de la *Revue*.

LES CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD.

Conclusion. — Convulsions qui ont lieu tous les ans a Josselin, en Bretagne (3e article).

Placés en face des nombreuses manifestations dont nous sommes chaque jour nous-même témoin oculaire, en recueillant minutieusement d'autres qui offrent le même caractère et

les mêmes péripéties, l'exposition des faits étranges dont Par et divers lieux en province ont été le théâtre il y a passé m siècle, de 1727 à 1759, cette exposition, malgré les négations railleuses de la presse contemporaine, malgré les dénégations intéressées des Jésuites, malgré leurs turpes et gauche tentatives d'imitation, dans le but de les combattre en leur donnant un caractère d'imposture et de jonglerie, ne nous laiss aucun doute sur la réalité des faits relatifs aux convulsionnaires de Saint-Médard. En effet, tant d'autres phénomènes psychiques, dont le récit figure dans les pages de ce journal, prouvent jusqu'à l'évidence, encore mieux que les attestations du conseiller Carré de Montgeron et de tant d'hommes honorables et bons juges, que les faits prodigieux qu'ils rapporten sont dans l'ordre des choses possibles et réelles.

Voltaire pourtant les appelle des farces ridicules. Pour lui, des faits qui ont eu le privilége de convertir son frère, fonctionnaire éclairé, n'ont pas le moindre fondement. Lui qui ne prit ni la peine d'aller les vérifier, ni celle d'examiner les témoignages qui en étaient portés, se plaît en divers endroits de ses œuvres à s'en moquer et à les nier, sans toutefois apporter aucune preuve, aucun fait à l'appui de ses négations. Cela était digne de l'élève des Jésuites, de leur ami et glorificateur, de celui qui, à Ferney, allait à la messe et y communiait à la même époque où il déversait dans des écrits qu'il n'avait pas le courage de signer tant de sarcasmes contre le catholicisme.

Quoi! parmi tant de phénomènes psychiques répétés à Paris et en province sous toutes les formes pendant trente-cinq ans, parmi tant de faits qui donnèrent lieu aux plus ardentes polémiques, qui provoquèrent la haine, la méchanceté des uns, le martyre des autres, il n'y aurait eu qu'imposture et farces grotesques? Quel tableau fut offert en effet par cette fameuse affaire de convulsionnaires? D'une part, des hommes honorables et honorés, de pauvres femmes tombant en spectacle à la curiosité publique, devenant la proie des moqueries d'un chacun pour des

faits que des proscriptions, des menaces, des considérations de tout genre, ne peuvent leur faire quitter ni désavouer; d'un autre côté, un corps religieux tout-puissant par l'intrigue se liguant avec des matérialistes, des athées, pour abîmer de ridicule, de négations effrontées et de persécutions, les acteurs de ces mêmes faits. Serait-il possible qu'une ligue et des efforts pareils eussent été déployés contre de pauvres fous, ou d'obscurs jongleurs? Est-ce qu'on s'acharne ainsi contre ce qui est néant et mensonge? Non. Il n'y a que la vérité qui soit de nature à inspirer de tels efforts, de telles colères, à ceux dont elle contrarie les enseignements. Mais, indépendamment de ces raisons de croire à la réalité du merveilleux des convulsions, indépendamment des nombreux témoignages authentiques qui en ont été portés par des hommes de l'art, des malades miraculeusement guéris, des magistrats, de hauts fonctionnaires, des personnages recommandables par leur jugement aussi bien que par leur haute position sociale, il y a des écrivains célèbres comme Folard et Rollin, des incrédules comme David Hume, Dulaure et Diderot. Les jugements de ces derniers, qui ont connu parfaitement soit les faits, soit les témoins de ces faits, valent bien ceux de M. Arouet, dit de Voltaire, qui n'a vu ni connu quoi que ce soit. Leurs aveux sont bons à recueillir Les voici :

David Hume : « Plusieurs de ces miracles, dit-il, furent prouvés *immédiatement*, *sur les lieux*, devant des juges d'une intégrité indubitable, et attestés par des témoins accrédités, par des gens de distinction, dans un siècle éclairé, et sur le théâtre le plus brillant qu'il y ait actuellement dans l'univers. Il y a plus : la relation en ayant été publiée, les jésuites, société des plus habiles, soutenus par le magistrat, et ennemis déclarés des opinions en faveur desquelles ces miracles passaient pour avoir été opérés, ne furent jamais en état de les réfuter parfaitement ni d'en déclarer l'imposture. Où trouver ailleurs une aussi prodigieuse quantité de circonstances qui concourent pour la confirmation d'un fait, et *qu'opposer à une*

nuée de témoins, si ce n'est l'*impossibilité absolue de nier* la nature miraculeuse des événements qu'ils attestent. » (1)

Voici maintenant un passage extrait de Dulaure (*Histoire de Paris*, t. VII) : « Quelques convulsionnaires allaient jusqu'à se faire étendre et lier avec des cordes sur des croix de bois. Plusieurs d'entre elles, assure-t-on, et le célèbre chirurgien Morand, de l'Hôtel-Dieu, affirme en avoir vu trois exemples, se firent traverser les pieds et les mains par d'immenses clous en fer qui allaient ensuite se fixer dans les branches et dans l'arbre de la croix, et pendant cette espèce de martyre elles trouvaient la résignation nécessaire pour admonester les assistants. D'autres se faisaient percer la langue et larder les chairs avec des épées... Ces tableaux, disait-on, faisaient ressortir la laideur du péché, qui n'avait pu être expié que par la souffrance d'une chair divine. »

Après Hume, Dulaure et le chirurgien de l'Hôtel-Dieu, voici Diderot. Parlant du livre de Carré de Montgeron, il dit : « L'auteur est un magistrat, un homme grave, qui jusque-là faisait profession d'un matérialisme assez mal entendu, il est vrai, mais qui du moins n'attendait pas sa fortune de sa conversion au jansénisme. Témoin oculaire des faits qu'il raconte, et dont il a pu juger sans prévention et sans intérêt, son témoignage est accompagné de *mille autres*. Tous disent qu'ils ont vu, et leur déposition a toute l'authenticité possible : les actes originaux en sont conservés dans les archives publiques. » (2)

Ces paroles de Diderot ont été depuis ratifiées par l'une des lumières de la science médicale. Voici comment s'exprime le savant physiologiste Montègre : « Carré de Montgeron entoura ces prodiges de témoignages si nombreux et si authentiques, qu'il ne reste, après les avoir examinés, aucun doute à former. Quelle que soit ma répugnance pour admettre de semblables

(1) *Essai philosophique sur l'entendement*, p. 10.

(2) Diderot, *Pensées philosophiques*.

faits, *il ne m'a pas été possible de me refuser à les recevoir.* » — Ailleurs, ce savant avoue que les faits les plus bouleversants rapportés au sujet des convulsionnaires ne lui paraissent pas moins prouvés que ceux qui ont un caractère moins merveilleux. Ils ont pour eux, dit-il, « les mêmes témoignages, et les faits sont d'ailleurs ici bien autrement clairvoyants. Il s'agit moins de guérison que de faits apparents et extérieurs, sur lesquels il ne peut s'élever la moindre équivoque. » (*Dictionnaire des sciences médicales*, article *Convulsions.*)

Tous les hommes marquants qui ont vu ou qui ont recueilli des témoignages sur les faits merveilleux attribués aux *convulsionnaires de Saint-Médard* sont donc unanimes sur ces faits. Tous, à l'exception de Voltaire et des jésuites, conviennent de leur réalité. Le seul point sur lequel ils diffèrent, c'est sur la cause de ces phénomènes extraordinaires. Les uns les attribuent à l'imagination, au magnétisme, à des fluides, et se livrent à ce sujet à des explications incroyables et plus incompréhensibles que les faits eux-mêmes. Les pieux catholiques qui ne les rejettent pas en font l'œuvre du diable ; les médecins les appellent des crises hystériques, des accès de démonopathie, de théomanie, d'érotomanie et de je ne sais combien d'autres manies, sans nous expliquer toutefois à quels agents seraient dues de si étranges *nevromanies !* Faut-il s'en rapporter à ces messieurs, en tronquant, en omettant, en torturant les faits qui ne sont pas à la convenance de leurs théories? Faut-il plutôt regarder les manifestations du cimetière Saint-Médard comme ayant leur première cause dans l'action animique du diacre Pâris, fortement développée par son rare ascétisme et ses vertus, se manifestant au delà du tombeau et créant un foyer puissant de principe spirituel qui alla s'agrandissant par la contagion de l'exemple, de l'imagination, sur des natures *ad hoc* et déjà moralement préparées? En d'autres termes, les manifestations furent-elles réellement dues à l'action médiate ou immédiate de l'Esprit du diacre Pâris, groupant autour de lui, par les ver-

tus spirituelles que son genre de vie lui avait acquises, une foule d'Esprits harmoniques ou subordonnés au sien, influençant par la virtualité de son âme ainsi renforcée ou secondée un grand nombre d'organisations receptives propres à recevoir l'influx et l'action du monde spirituel? On peut le croire d'après ce qu'on sait des sectes de lamas, de derviches tourneurs et d'aïssaouas, dont nous avons précédemment parlé, qui eurent pour fondateurs des ascètes, des saints hommes, lesquels, selon l'aveu de ces convulsionnaires orientaux, agissent sur eux en poursuivant miraculeusement leur œuvre à l'état d'Esprits; ce qui paraît être, du reste, un fait propre à Bouddha, à Mahomet et à la plupart des fondateurs de religion, dont les disciples primitifs firent un grand nombre de miracles, propre surtout au Christ, qui disait : « Quand je serai mort, j'attirerai tout à moi », et qui le prouva parfaitement, témoin la puissance spirituelle supérieure de ses premiers sectateurs.

Les crises insolites, d'un caractère extravagant, mais toujours prodigieux néanmoins, qui succédèrent aux faits calmes et édifiants de miracles curatifs du cimetière de Saint-Médard, crises qui marquèrent la seconde phase des convulsions, doivent-elles être attribuées aux intrigues, aux persécutions dont les premiers extatiques furent l'objet? Les convulsions furent-elles une réaction naturelle contre ces actes hostiles, ou une manière d'affirmer le merveilleux avec plus de force et de retentissement? Furent-elles seulement l'effet d'organisations moins médianimiques, moins préparées moralement à recevoir l'influx spirituel et qui réagissaient par des accès convulsifs accusant un combat entre leur principe animique et leurs organes corporels? ou bien cela fut-il l'effet d'une atmosphère spirituelle devenue trouble, orageuse, par suite de tant de persécutions et de moqueries infligées aux pauvres convulsionnaires? Les jésuites, par leurs actes ténébreux et hostiles, à la place des prétendus démons de l'hérésie janséniste, ne déchaînèrent-ils ou n'amenèrent-ils pas avec eux les démons de leurs mauvais de

ins, de leurs machinations infernales, et ces essences perverses : furent-elles pas la cause de luttes effroyables avec les es-nces pures du saint diacre, lutte dont les convulsionnaires se ouvèrent tout à la fois les victimes et les instruments ? Nous e savons que penser à ce sujet, et le manque d'espace nous rce à réserver pour plus tard notre jugement définitif. Il trou-era sa place quand nous reviendrons, dans ce journal, sur tant e faits merveilleux pour en expliquer la source.

Pour le moment, nous n'avons qu'à les constater, à les établir vec leurs preuves.

Quant à ceux qui, s'imaginant qu'on peut agir sur le monde piritnel comme sur la matière inerte, sur le monde des vo-ontés et des causes motrices aussi bien que sur le monde les choses passives, de manière à produire un prodige à com-nandement, même en dehors des lois et des conditions du prodige, et à le produire pour qu'ils puissent le peser, le décom-poser, l'alambiquer chimiquement ; quant à ceux de ces scep-tiques qui seraient portés à nier le grand fait des convulsions par la raison qu'il n'y en a plus, qu'on ne peut pas leur en mettre à volonté sous les yeux, nous leur dirons d'aller visiter les aïssaouas, les derviches tourneurs d'Afrique et d'Asie ; nous leur dirons que, même sans sortir de France, ils peuvent voir des convulsionnaires. Ils n'ont qu'à se rendre à Morzine, en Savoie, où le diable, dit-on, fait des merveilles depuis six ans ; ou bien aller en Bretagne, au bourg de Josselin, le lundi de la Pente-côte. En attendant qu'ils s'y rendent, et même dans la crainte que leur scepticisme de parti pris ne prenne pas cette peine-là, nous ne pouvons mieux faire que de mettre sous leurs yeux le passage suivant que nous empruntons à un ancien député, pu-bliciste, chimiste et agronome distingué, et tout aussi rationa-liste que possible. Voici ce que dit M. Joigneaux, dans le *Por-tique du XIXe siècle :*

« Certains jansénistes, non convulsionnaires, n'ont pas hésité à reconnaître aux convulsions un caractère divin, tout en se gar-

dant bien d'y applaudir. Cette explication, sérieuse pour eux peut être, est pour nous sans valeur, et nous ne nous y arrêtons pas. Passant d'un extrême à l'autre, un grand nombre de personnes, au lieu d'un caractère divin, n'ont vu dans ces manifestations frénétiques que celui du charlatanisme, de la fraude pieuse et même du libertinage. Cette interprétation est, à notre avis, presque aussi dénuée de fondement que la première. Il est absurde de nier de prime abord ce que l'on ne comprend pas ou ce que l'on ne veut pas se donner la peine de comprendre; il y a certes autre chose que du charlatanisme et des désirs répréhensibles dans le sacrifice déraisonnable, puisqu'il était inutile, de ces jeunes femmes à qui des meurtrissures, des supplices affreux, n'arrachaient pas le moindre gémissement, et de ces jeunes hommes qui risquaient à toute heure un emprisonnement sans fin. . . . . .

« Tout à l'heure nous combattions avec l'arme de la vraisemblance l'assertion par trop hasardée des personnes qui n'ont vu et de celles qui ne voient encore dans l'histoire des convulsionnaires qu'une longue et très-mauvaise comédie; nous allons maintenant employer la logique des faits : *facta, dein verba*. Peut-être aurions-nous dû commencer par où nous allons finir.

« Il existe à Josselin, petite ville de la Bretagne, un certain nombre de familles convulsionnaires, et cela depuis un temps immémorial. Dans ces familles, les convulsions sont un mal héréditaire, dont l'origine est insaisissable, à moins qu'on ne veuille accepter comme vraie l'explication donnée par une légende populaire et prise au sérieux dans le pays. La légende en question rapporte ce qui suit :

« Un jour que plusieurs femmes de Josselin étaient agenouil-
« lées au bord d'un lavoir, la Vierge leur apparut à une très-
« petite distance de là, mais avec des formes tellement humai-
« nes, qu'elles s'imaginèrent voir une femme ordinaire. Ainsi
« trompées par les apparences, les lavandières de Josselin se
« mirent à ricaner et à tenir de vilains propos, qui n'échappè-

rent pas à la divine inconnue, comme bien vous vous l'imaginez, et puis l'une de ces femmes poussa plus loin l'inconvenance et la méchanceté : elle excita son chien à se précipiter sur la Vierge, qui, avant de fuir, quitta l'incognito et fit aux lavandières une menace terrible : « Tous les ans, et à pareil jour, leur dit-elle, je vous condamnerai, vous, femmes de Josselin, vos filles, les filles de vos filles, et ainsi jusqu'à la fin des siècles, à courir les rues de la ville en aboyant, comme « fait ce chien que vous envoyez pour déchirer la mère du « Christ. »

« Cette légende est certainement fort intéressante; néanmoins, et quel que soit le respect que nous ayons pour elle, il ne nous est pas possible d'invoquer son autorité en matière d'histoire.

« Chaque année, le lundi de la Pentecôte, jour soi-disant anniversaire du scandaleux événement rapporté par la tradition, les femmes convulsionnaires de Josselin se dirigent avec un air de profonde tristesse vers le portail de l'église, et, arrivées là, elles attendent avec un secret frémissement que la cloche tinte le *Gloria in excelsis*. A cette heure décisive, les malheureuses femmes deviennent la proie d'horribles convulsions. Elles courent les rues comme des folles, elles se tordent, elles *aboient* et jettent l'écume. Les hommes de la famille, pères, maris, frères, se précipitent à leur poursuite, s'en emparent non sans peine, et les entraînent de vive force dans l'intérieur de l'église, où ils les obligent à baiser l'autel de Notre-Dame du Roncier. Après cela, l'irritation cesse peu à peu.

« Ce fait, en apparence fabuleux, qui se produit périodiquement depuis nombre de siècles, offre plusieurs traits d'analogie avec les convulsions de Paris sous Louis XV. Ainsi les convulsionnaires parisiennes se divisaient en trois catégories : les *sauteuses*, c'est-à-dire celles qui se livraient à toute espèce de gambades; les *miaulantes*, qui imitaient le cri des chats, et les *aboyeuses*, qui poussaient une sorte de jappement à la manière

des femmes de Josselin. Ce rapprochement n'est pas favorable à la légende. Nous retrouvons ensuite dans les hommes de Josselin les *secouristes* ordinaires de la capitale, à savoir ceux qui, contrairement à l'usage des *secouristes* meurtriers, veillaient avec une sollicitude paternelle sur les convulsionnaires, afin de prévenir les chutes ou les fortes contusions qui pouvaient résulter de leurs extravagances. Les Parisiennes étaient tout à fait insensibles à la douleur, au milieu de leurs accès frénétiques ; les femmes bretonnes le sont aussi durant leur crise, et il est à remarquer que ce caractère d'insensibilité physique et morale leur est commun avec les épileptiques.

« On voudra bien, nous l'espérons, accepter comme exacte la relation qui donne à Josselin une certaine célébrité parmi les populations de la Bretagne, car enfin cet affligeant tableau est visible pour tous, en plein XIXe siècle, en plein jour, à chaque renouvellement des fêtes de la Pentecôte. Ceci étant admis sans conteste, soutiendra-t-on ensuite, ainsi qu'on l'a fait à propos des jansénistes fanatiques de Paris, que les convulsionnaires de Josselin jouent de même une détestable comédie, et que leurs contorsions n'imposent point aux hommes d'esprit et de bon sens? On aurait tort de soutenir à la légère une semblable thèse ; ce serait s'exposer à être battu sans avoir par devers soi la plus petite chance de succès. Pensez-vous qu'il soit possible à un certain nombre de femmes de se léguer, de génération en génération, depuis quinze ou seize cents ans, peut-être plus, peut-être moins, n'importe, de se léguer, disons-nous, le masque de la fourberie et de se l'appliquer au visage, sans se trahir dans un moment d'oubli, sans commettre la plus légère indiscrétion à travers cette longue traversée des temps? Alors même qu'un intérêt puissant servirait de mobile à ces femmes, nous déclarons en toute sincérité de conscience que nous n'ajouterions pas foi au récit d'un pareil tour de force. Que serait-ce donc si, au lieu d'avoir un intérêt quelconque à jouer la comédie, les convulsionnaires de Josselin avaient au contraire intérêt à ne pas

la jouer? Eh bien! c'est précisément le cas où elles se trouvent. Elles ne jouissent point de cette considération de secte qui dédommageait quelque peu les jansénistes de Paris; on ne reconnaît pas de caractère divin à leurs contorsions périodiques, on n'envie pas leur sort; au contraire, on les regarde comme des parias, comme des bohémiennes, on les humilie, on les suppose possédées du démon». . . . . .

Dans des articles subséquents, nous continuerons nos recherches sur le merveilleux en Orient et en Europe. Nous parlerons des convulsionnaires et prophètes des Cévennes; nous ferons connaître les faits de convulsions, de possessions, les plus remarquables qui se sont passés hors de la France, choisissant parmi ces faits ceux qui ont été relatés, attestés par les monuments les plus authentiques, les moins susceptibles de contestation. Après cela, nous donnerons nos conclusions générales sur tant de faits merveilleux. Nous examinerons ce que valent les théories matérialistes devant ces faits, ce que valent aussi les systèmes démonologiques. Tant de faits de sorcellerie, d'histoires de sabbat, de possession du diable, recevront des explications nouvelles qui jusqu'à présent n'ont guère été apportées dans les graves débats que soulève la question du merveilleux. Nous aurons à examiner l'action successive ou combinée des Esprits, du dédoublement animique, de l'imagination et de la suggestion biologique, si fécondes en phénomènes extraordinaires. Revenant sur les théories démonologiques, nous dirons qu'il n'est point besoin de recourir à l'idée du diable, du Satan manichéen, pour expliquer l'existence du mal sur la terre; bien plus, nous dirons que la plupart des religions, en admettant des mauvais Esprits, n'ont pas cru devoir scinder la puissance suprême, briser l'unité de Dieu et créer le dualisme qui a prévalu dans la philosophie chrétienne. Nous montrerons que les juifs primitifs n'ont cru ni aux anges rebelles, ni à Satan; que ce dogme n'est venu chez eux qu'à leur retour de la captivité de Babylone, après leur contact avec les sectateurs de la re-

ligion des deux principes, c'est-à-dire le *masdéisme*; que le christianisme s'est formé sous l'empire des idées zoroastriennes amalgamées avec le judaïsme et le platonisme, et que la démonologie y a surtout pris un grand développement par ce fait que, voulant surtout s'accréditer par le miracle, il ne pouvait souffrir que des miracles surgissent en dehors de ses enseignements et de sa direction chez les religions rivales ou dissidentes. Ne pouvant nier ces miracles, qui étaient aussi avérés que les siens, le christianisme prit le parti d'en faire invariablement l'œuvre du diable. Alors, la torche des bûchers s'alluma sur toute la ligne, et des millions de malheureux périrent.

Z.-J. Piérart.

APERÇU DES TRAVAUX QUE PRÉPARE LE DIRECTEUR DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* POUR L'ANNÉE 1864. — UN MOT SUR LE SYMBOLE DE LA CROIX.

Jusqu'ici la *Revue spiritualiste* s'est surtout attachée aux faits, à leur constatation authentique, à leur examen critique, aux enseignements qui en découlent. Elle a choisi entre tous les faits ceux surtout qui avaient un caractère principalement objectif, étaient de nature à jeter le plus de certitude et de lumière sur l'existence du monde spirituel, les lois qui régissent ses manifestations, à montrer jusqu'où ces manifestations pouvaient aller, combien elles étaient variées, multiples. Non-seulement ces faits ont été insérés avec toutes les attestations, les circonstances qui en établissaient la réalité, mais nous nous sommes appliqué à ne rapporter que ceux qui avaient eu le plus de retentissement, de notoriété. Dans les conditions et avec l'esprit qu'y apportent beaucoup de croyants, les révélations des Esprits sont souvent mensongères. Les faits, eux, ne mentent pas; ils emportent avec eux des vérités, un enseignement certain, surtout quand on sait les rattacher, les enchaîner les uns aux au-

tres, appuyer les faits nouveaux sur des faits antérieurs de même nature, consacrer et démontrer les nouveaux par les anciens, et *vice versa*. C'est ce que nous avons fait, et cela avec d'autant plus de raison qu'il ne convient pas d'isoler tout un ordre de phénomènes de leur passé, de leur tradition : ce qui est a dû être et sera, et ce qui est prend surtout sa certitude et son importance de ce qui a été. Nous plaignons les Spiritualistes qui ne comprennent pas cette manière d'enseigner une vérité, et nous nous étonnons même qu'on puisse les prendre au sérieux.

La voie que nous avons suivie a donc été la bonne, la voie nécessaire en ce siècle de scepticisme et d'investigation expérimentale. Nous n'avons pas cherché à égarer, à séduire, à amuser quelques convertis trop crédules de prétendues révélations d'Esprits supérieurs donnant des solutions contradictoires, parfois ridicules, sur des questions, des faits éternellement controversés, et dont la plupart sont hors de tout moyen de vérification. Nous avons ambitionné une tâche plus pénible, plus difficile et bien moins fructueuse : nous sommes allé planter notre drapeau dans le camp des incrédules, nous les avons circonscrits dans la logique du fait tangible, inéluctable, dans la logique du fait constant, universel, aussi avéré par sa tradition jamais interrompue que par ses témoignages actuels. Nous avons par ce moyen obtenu parmi les hommes dont la parole fait autorité des conversions qui porteront leurs fruits. Nous-mêmes avons acquis sur la question, par les controverses qu'elle a naturellement suscitées, des moyens de persuasion qui nous seront utiles lorsque, bientôt, le siècle portant sur nous ses regards, nous livrera son dernier combat, la grande bataille de l'incrédulité aux abois, dont le résultat doit être le triomphe définitif de notre cause.

Voilà quels auront été les côtés utiles, les effets avantageux de notre manière de poser la question spiritualiste.

Cependant, plusieurs de nos lecteurs s'étonnent que nous gardions sous silence tant de révélations qui nous ont été faites

par les Esprits; ils désirent les connaître. Nous allons donc nous déterminer à donner celles de ces communications qui ont été obtenues dans les circonstances les plus positives comme manifestations, avec tous les caractères de vérité nécessaires, et sur des sujets importants, susceptibles de vérification scientifique ou philosophique. Notre Génie nous a plusieurs fois fait des révélations importantes sur le mouvement spiritualiste des siècles, les religions primitives, le monde antédiluvien. Nous ferons connaître ces révélations, et nous en démontrerons, autant que possible, la vérité. Cette exposition commencera par des études que nous avons faites sur le Génie familier ou ange gardien, sujet du plus grand intérêt et cela sera tout naturel au début de communications obtenues à l'aide d'un Génie ou ange de cet ordre.

Nous aurions voulu raconter comment l'Esprit qui nous inspire et nous guide dans nos travaux nous a aidé dans nos difficiles recherches sur la Croix, l'un des sujets les plus curieux, les plus importants, que puissent agiter l'histoire et l'archéologie, et qui se lie intimement à l'histoire des religions; mais nous avons reculé devant l'exposition annoncée de ce sujet, qui eût pris trop de place dans notre journal, qui nous a entraîné à des recherches, des développements considérables, qui, peut-être, n'intéresseraient pas tous nos lecteurs. Nous nous sommes décidé à en faire un ouvrage à part, orné d'un grand nombre de gravures, appendice nécessaire d'un pareil travail.

Nos lecteurs ont vu comment une extatique célèbre, la pieuse Catherine Emmerich, avait vu que l'instrument du supplice de Jésus de Nazareth avait été la *furca* latine, un tronc d'arbre fourchu, et comment nous avons prouvé archéologiquement, historiquement, la vérité de ses visions à ce sujet. Dans notre ouvrage figureront de nouvelles preuves sur ce point intéressant. De plus, nous prouverons que la croix actuelle des chrétiens a été un symbole des plus anciennes religions du globe, maintenu traditionnellement, depuis, parmi les cabalistes, les sectes mysti-

ques, les francs-maçons, en un mot par tous ceux que les pieux catholiques appellent suppôts du diable. Nous montrerons jusqu'à la plus parfaite évidence et par les monuments les plus nombreux, les plus irréfragables, que le signe à l'aide duquel nos dévots prétendent chasser les démons était un signe vénéré des païens, et qu'on retrouve partout dans leurs monuments comme attribut des dieux générateurs, les Siva, les Bacchus, les Vénus, les Mylitta, les Athor, les Osiris, etc., etc. Bien plus, nous démontrerons qu'il signifiait le principe de la génération même, l'acte par lequel le principe actif, mâle ou créateur de la nature, personnifié, entre autres symboles, par la ligne verticale, rencontrait le principe passif ou féminin, qu'on avait personnifié surtout par la ligne horizontale. Du choc de ces deux principes naissait la vie, et la croix, qui les représente tous deux dans leur conjonction, n'était rien autre que le symbole de la vie. C'est comme tel qu'on le retrouve dans nos plus anciennes médailles gauloises, les tombeaux et les monuments celtiques, sur une foule de monuments du monde grec et romain, dans tous les hiéroglyphes de l'Égypte, aux mains des principales divinités de ce pays, dans les monuments de l'antique Phrygie, de l'Assyrie et de la Perse, dans l'Inde, en Tartarie, au Thibet, en Chine, au Japon, chez les anciens Scandinaves; bien plus, sur des débris de temples et d'idoles de l'Océanie, et parmi les tatouages des prêtres ou chefs de cette contrée; en Amérique, enfin, non-seulement sur les tatouages des peaux rouges, sur leurs monuments, dans leurs usages funéraires et religieux, mais partout sur les bas-reliefs des anciens monuments du Mexique, de l'Amérique centrale et du Pérou. Partout, chez ces peuples antérieurs ou étrangers à la foi chrétienne, la croix a la même signification; partout elle est un symbole religieux à l'aide duquel ces idolâtres éloignent les mauvais Esprits, les maléfices, les calamités. Voilà ce que nos recherches, guidées par des indications médianimiques, nous ont aidé à constater d'une manière positive. Cela nous a été un grand trait de lumière pour

une foule de points où les archéologues n'avaient jusqu'ici fait qu'errer, voyant toujours, à cause du signe de la croix, du christianisme où il n'y en avait jamais eu, commettant par suite de cela les plus grossiers anachronismes. Elles nous ont aussi servi à confirmer cette révélation qui nous a été faite touchant le monde antédiluvien : que dans cet ancien monde la partie centrale de l'Amérique, alors la seule partie existante de ce continent, touchait à l'Europe; qu'entre l'Amérique d'alors et les côtes de la Chine prolongées à l'Orient se trouvait une suite de grandes îles assez rapprochées l'une de l'autre; qu'à l'aide de ces circonstances, un peuple dominateur, les Atlantes, inventeurs de l'astronomie, avait pu porter partout, avec leur domination et leurs usages, leur religion, dont un des principaux symboles était le *signe de la vie*, que nous appelons aujourd'hui la *croix*. Voilà des questions curieuses que nous traiterons prochainement avec tous les développements qu'elles méritent.

Z.-J. Piérart.

QUESTIONS QUI NOUS SONT FAITES RELATIVEMENT A DÉSIRÉE GODU. — RÉPONSE A CES QUESTIONS.

On nous fait encore parfois des questions relativement à Désirée Godu. Nous ne pouvons répondre que ce que nous avons toujours affirmé, à savoir que Désirée Godu et ceux qui s'étaient attachés à elle par le lien d'une foi commune étaient de tous points sincères et croyants, trop croyants peut-être, et jusqu'au point d'accepter tout des Esprits, sans examen ni résistance. Nous avons des raisons particulières pour croire à la parfaite sincérité de leurs allégations touchant les faits merveilleux qui se seraient produits en la présence de la voyante bretonne. Seulement, comme nous l'écrivions au docteur Morhéry avant qu'il se rendît à Paris, de ce que tels et tels faits se sont passés en un certain lieu accoutumé et dans telles et telles cir-

constances favorables, ce n'est pas une raison pour qu'ils se reproduisent à commandement en tout lieu, en toute circonstance donnée. Il est de l'essence de la plupart des manifestations spiritualistes d'être spontanées, instables et capricieuses, comme les volontés dont elles émanent. La plupart, d'un autre côté, n'ont lieu que sous l'empire de certaines lois, de certaines conditions nécessaires, et qu'il n'est pas toujours facile de voir se reproduire. Jésus, écrivions-nous encore au docteur, ne faisait des miracles que quand on ne s'y attendait pas, quand il était entouré de gens de foi, et il défendait même le plus souvent à ceux qui en avaient été témoins de les publier. Ceci avait pour motif de ne point attirer sur lui des volontés hostiles, paralysantes, toujours nuisibles à l'éclosion des phénomènes de l'ordre psychique. Jamais phénomène de ce genre, disions-nous, ne s'est produit à la suite de défis. D'ailleurs, un Esprit, dans la supposition qu'il ne fût pas trompeur, peut se faire illusion à lui-même, et annoncer à l'avance des prodiges qu'il ne serait pas à même de réaliser. Jésus-Christ, tout grand Esprit qu'il était, n'a-t-il pas positivement annoncé que la génération qui l'entendait verrait la fin du monde, et l'on sait si cette prédiction s'est réalisée. A nos observations le docteur a répondu en homme de foi, qui ne doute de rien, et il s'est offert bravement de venir donner des preuves avec le médium breton. Nous nous en sommes réjoui, curieux et attentif que nous étions de savoir si les conditions et lois du miracle ne souffriraient pas enfin une notable exception. L'expérience nous a prouvé une fois de plus, à notre grand regret, que ces conditions et lois étaient invariables, et que ce que nous avions pensé des Esprits qui trompent ou se font illusion était fondé. — Les grandes manifestations annoncées par la *voix* que Désirée Godu avait à son service n'ont pas eu lieu encore. Auront-elles lieu un jour? L'avenir nous l'apprendra. En attendant, les vérités spiritualistes que nous avons toujours proclamées demeurent debout, ce qui n'empêchera pas le docteur breton et sa compa-

triote d'avoir été en tout honnêtes et convaincus. Voilà ce que nous avons à répondre aux personnes qui nous questionnent à ce sujet.

Z. J. Piérart.

M. RENAN ET SES PRINCIPAUX CRITIQUES.

APERÇUS SUR LA VIE DE JÉSUS AUXQUELS M. RENAN N'A PAS SONGÉ.

(3e article.)

—

Jésus mourut à l'âge de passé cinquante ans.

Voici donc comment s'exprime saint Irénée :

« Jésus-Christ, ayant reçu le baptême à trente ans, attendit « d'avoir accompli l'âge de quarante ans pour venir à Jérusalem, « car ceux qui pensent que son existence n'était qu'apparente, « croient avec raison qu'il ne paraissait pas ce qu'il était, mais « qu'il était ce qu'il paraissait. Lorsqu'il fut maître, il avait donc « l'âge d'un maître, *ne blâmant ni ne surpassant un homme « et ne détruisant point en lui la loi du genre humain, mais « sanctifiant tous les âges par cette ressemblance qu'il avait « prise* : car il est venu pour sauver tous les hommes par son « existence, c'est-à-dire tous ceux qui renaissent en lui, enfants « dans le bas âge, petits garçons, jeunes gens et vieillards; « c'est pourquoi il a passé par tous les âges : il s'est fait enfant « parmi les enfants pour sanctifier les enfants; dans son bas « âge, il a sanctifié ceux qui se trouvaient avec lui en leur donnant « l'exemple de la piété, de la justice et de la soumission ; parmi les « jeunes gens, il a été jeune comme eux et leur a servi de mo- « dèle en sanctifiant le Seigneur. C'est de la même manière « que, parvenu à un âge plus avancé, il est devenu maître par- « fait parmi tous les vieillards, non-seulement pour exposer la « vérité, mais selon son âge pour sanctifier les vieillards et de- « venir ainsi leur modèle. Enfin il est arrivé à la mort afin d'é- « tre le premier né entre les morts et d'obtenir la primauté sur « tous, de se montrer le prince de la vie, le chef de tous les « hommes et les précédant tous.

« Ces mêmes personnes, afin de soutenir leur fiction d'appeler « une année reçue du Seigneur, ~~sentiment~~ prétendent qu'il a prêché un an et « qu'il a souffert au dixième mois. Ells ont oublié ce qui leur

était contraire, lui ôtant toute occupation et la plus nécessaire, lui enlevant la partie la plus honorable de son âge, celle, dis-je, qui était la plus avancée et dans laquelle il présidait à tous. Comment a-t-il eu des disciples s'il n'enseignait pas? Comment enseignait-il s'il n'avait pas atteint l'âge des maîtres? Il se présenta au baptême n'ayant pas accompli trente ans et commençant seulement sa trentième année.... Mais, comme l'âge de trente ans est le premier de la jeunesse et s'étend jusqu'à quarante ans, tout le monde conviendra que depuis l'âge de quarante à cinquante ans il s'avançait vers l'âge de la vieillesse. C'est à cet âge qu'il a dû enseigner, comme l'attestent l'évangile (de saint Jean) et tous les vieillards qui s'étaient réunis en Asie auprès de cet apôtre, et auxquels Jean lui-même l'avait déclaré. Il resta effectivement avec eux jusqu'au temps de Trajan. Quelques-uns même d'entre eux ont vu non-seulement Jean, mais les autres apôtres, ont entendu les mêmes faits de leur bouche et l'attestent d'après eux. Auxquels faut-il ajouter foi? A ceux qui, comme Ptolémée (1), n'ont pas même pu voir en songe la trace des apôtres?

« Mais ceux-mêmes qui disputaient alors avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui étaient juifs, l'ont déclaré très-ouvertement. En effet, quand le Seigneur dit : « Abraham votre père s'est levé afin de voir mon existence; il l'a vue et s'en est réjoui », ils lui répondirent : « Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham! » — Cela peut être dit convenablement de celui qui a déjà passé quarante ans, qui n'a pas encore atteint cinquante ans, mais qui cependant s'en éloigne peu. A celui qui aurait eu trente ans on aurait dit :

« Tu n'as pas encore quarante ans. »

« Ceux qui voulaient prouver qu'il ne dirait pas la vérité ne « devaient pas dépasser l'âge auquel il parlait. Mais ils devaient « parler approximativement de son âge, soit en se rejetant sur « la conscription du cens, qui devait les déterminer sur ce point, « soit en le conjecturant depuis l'âge qu'ils lui voyaient avoir « au delà de quarante ans, mais non en le reconnaissant comme « n'ayant que trente ans. Il n'est certainement pas à présumer « que, voulant montrer qu'il était plus jeune qu'Abraham, ils « ajoutassent vingt ans à son âge. Ils parlaient d'après ce qu'ils « voyaient, non pas figurativement, mais réellement. Or, il ne « s'éloignait pas beaucoup de cinquante ans, et c'est pour cela « qu'ils lui disaient : *Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as « vu Abraham!*

(1) C'était un hérésiarque grotesque du second siècle.

« Il n'a donc pas prêché seulement un an, il n'a pas souffert « le onzième mois de l'année, car on ne pourra jamais prendre « pour un an le temps écoulé depuis la trentième jusqu'à la « cinquantième année. »

Ces paroles d'un des pères les plus judicieux de la primitive Église, et qui avait connu et fréquenté les amis de Jean l'Évangéliste, sont décisives. On ne conçoit pas même comment, après de telles raisons, on s'est obstiné à faire mourir Jésus à trente-trois ans. Un des plus laborieux membres de l'*Académie des Inscriptions* que la France ait eus, M. le marquis de Fortia, parmi les curieuses questions de chronologie qu'il a agitées, a compris celle qui se rattache à l'âge qu'avait Jésus au moment de sa mort et à l'année où il est né. Citant les paroles de saint Irénée, « ses raisonnements, dit-il, sont très-affirmatifs sur l'âge d'environ cinquante ans qu'avait Jésus-Christ lorsqu'il fut baptisé. Ils ne sont qu'un peu embarrassés par la nécessité où il s'est cru d'admettre l'énoncé de saint Luc comme exact, en le lisant tel que ce passage était écrit de son temps. Mais, comme nous avons prouvé que cet énoncé est fautif (1), tandis qu'il est certain, par le témoignage de saint Irénée, que celui de saint Jean est exact, c'est ce dernier qu'il faut préférer pour corriger la faute commise par le copiste de saint Luc, et non sans doute par lui, et lire cinquante au lieu de trente ans, âge que l'on assigne dans cet évangéliste pour date du baptême de Jésus. » Cette date, appuyée sur l'Évangile tel qu'il a été transcrit généralement, a paru incontestable jusqu'à Marc-Antoine Capelli, père mineur de l'ordre des Conventuels, mort à Rome en 1626, dont l'opinion a été adoptée par l'*Art de vérifier les dates*, et démontrée à Rome par Henri San Clemente, en 1793, dans un volume intitulé : *De vulgaris eræ emendatione libri quatuor*. Ces auteurs placent la naissance de Jésus à une date antérieure à celle qui est généralement accréditée, et des recherches faites

(1) Ici l'auteur renvoie à son petit ouvrage intitulé : *Chronologie de Jésus-Christ*.

par M. de Fortia il est demeuré prouvé que Jésus est né l'an 20 avant notre ère, 734 de Rome, « ce qui lui donne, dit-il, le temps d'aller en Égypte à l'âge où il le fallait pour être instruit par les docteurs d'Alexandrie, comme le prétend Celse, et pour acquérir ensuite un grand nombre de disciples. Il est mort le vendredi 3 avril de l'an 33 de notre ère, ce qui lui donne cinquante-deux ans trois mois et huit jours d'existence sur la terre (1). »

VOILA DES FAITS ET DES ARGUMENTS DONT M. RENAN NE PARAIT PAS MÊME AVOIR SOUPÇONNÉ L'EXISTENCE DANS LE ROMAN QU'IL A INTITULÉ : **Vie de Jésus.**

DE LA MÉDECINE ET DES MÉDECINS CHEZ LES IROQUOIS ET LES PEAUX-ROUGES,

Par le Dr A. LINAS. In-8, 16 pages. — Paris, Victor Masson.

—

Cette courte notice est le compte rendu d'un important ouvrage de M. l'abbé Domenech, publié en 1862, et dont la partie consacrée à la linguistique a soulevé de vives discussions (2). La médecine est fort en vogue chez les peaux-rouges, et, comme chez tous les peuples primitifs, religion et art médical sont exercés par les mêmes personnes. Tout Iroquois consciencieux ne marche pas sans son *sac de médecine*, formé de la peau d'un animal apparu en songe, et que l'Indien poursuit et tue dans la forêt voisine. Ce sac, sorte de talisman, a reçu du Grand-Esprit une puissance mystérieuse, et il contient en outre des baumes contre les blessures des armes et les morsures des reptiles. Les *hommes médecine*, ou médecins, se disent inspirés par les esprits; ils se mutilent, jeûnent et président à toutes les

(1) Fortia d'Urban, *Mémoires pour servir à l'introduction du christianisme dans les Gaules*. Paris, 1838.

(2) *Voyage pittoresque dans les grands déserts du Nouveau-Monde*; grand in-4° avec planches. — Paris, Morizot.

cérémonies religieuses. Ils ont le pouvoir de faire pleuvoir, et ne sont reçus qu'après des épreuves rigoureuses, consistant en incisions, quasi-pendaisons, etc., qu'ils supportent sans signes apparents de douleur.

Leur thérapeutique consiste en quelques moyens pharmaceutiques : infusions, décoctions de simples, etc. Ils usent avec succès des fumigations, douches et frictions ; enfin ils traitent par des passes magnétiques, ce qui amène M. le docteur Linas à demander si le magnétisme ne viendrait pas des Iroquois !

Dans les cas graves, il se mettent à sauter autour du malade, et, criant ou chantant, ils le massent avec force, lui pressent violemment la poitrine et ordonnent à la maladie de sortir. Leur croyance que la maladie est causée par le mauvais esprit explique cette pratique.

Les peaux-rouges présentent en général une grande insensibilité à la douleur. Des hommes subissent sans se plaindre l'amputation d'un ou deux doigts ; on attache des têtes de buffles à l'extrémité d'aiguilles de roseaux qui traversent les jambes de ces jeunes gens, préparés à ce sacrifice par quelques jours d'abstinence et d'insomnie ; ils sont enlevés et suspendus ruisselant de sang aux voûtes des temples, et cependant, à un signal donné, ces hommes tournent avec rapidité jusqu'à ce que les têtes de buffles soient toutes tombées à terre. Leurs plaies se cicatrisent avec facilité, et des blessures fort dangereuses partout ailleurs guérissent facilement et dans un court espace de temps. Il y a là une influence évidente du moral sur le physique, et ces faits, qui se passent de nos jours, rappellent nos convulsionnaires.

(Extrait de l'*Union magnétique*.)

CHRONIQUE SPIRITUALISTE.

—

— Les grands journaux racontent ce qui suit. Nous leur en aissons la responsabilité :

« Voici un fait avéré, mais qui peut paraître incroyable : Un paysan anglais, âgé de quarante-trois ans, s'est endormi le 18 nai, et son sommeil dure encore aujourd'hui. Cet accès de léthargie est son troisième : le premier l'atteignit en 1842 et se prolongea une année ; en 1848 survint le second accès, qui ne lura pas moins de dix-huit mois.

« Un sentiment de stupidité est le symptôme précurseur de ce sommeil profond, pendant lequel la figure et les oreilles de l'endormi sont livides, l'épiderme chaud, les pieds froids, le pouls lent et très-faible, les paupières dilatées et la respiration calme et mesurée.

« Le sommeil commence et finit à l'improviste, sans cauchemar, sans douleur, et ne s'interrompt guère que pendant quatre ou cinq heures, après lesquelles il recommence.

« L'état de cette singulière maladie est constaté par la science à l'hospice royal de Portsmouth, où se trouve ce curieux endormi. »

— On écrit de Londres à *La Presse* :

« On s'est beaucoup amusé du procès en diffamation intenté par M. Mousson, lieutenant de la marine royale, rédacteur et éditeur de l'Almanach de Lidkiel, contre l'amiral Beletre, qui, répondant à une demande faite par lettre dans le *Daily Telegrah*, avait écrit que le rédacteur de cet almanach était un drôle et un imposteur, qui avait trompé la *nobiltry* et la *gentry*, en montrant pour de l'argent un globe de cristal où il faisait voir Adam et Ève, Notre-Seigneur Jésus-Christ, les douze apôtres, Judas Iscariote et une foule d'autres choses. Le lieutenant a ap-

pelé l'amiral devant le ban de la cour de la reine, et il a eu comme témoins des lords, des marquis, des évêques, des femmes du plus grand monde, qui étaient venus voir chez lui le globe magique. Les uns y avaient vu quelque chose, les autres n'y avaient rien vu du tout.

« Ce qu'il y a de certain, c'est que le lieutenant ne recevait rien pour cette exhibition et cette démonstration. Je ne sais pas si le pauvre lieutenant astrologue est fort en astronomie ; mais il paraît d'une bonne foi, d'une simplicité, qui a donné beau jeu pour s'amuser à ses dépens. La cour ne lui a accordé que 20 schellings de dommages et intérêts, sans dépens. Il se rattrapera sans doute sur la vente de l'Almanach. »

Ce qui précède rappelle la carafe de Cagliostro, et il s'agit très-probablement d'expériences magnétiques dites de suggestion. M. Mousson est un homme fort honorable.

(*Union magnétique*).

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

NOMS DES MEMBRES INSCRITS, SOUTIENS DE CETTE ŒUVRE. — PAROLES DE FRATERNITÉ ET DE REMERCIEMENT.

Les motifs légitimes, la raison d'être, l'urgence, devrions-nous dire, de l'essai d'association dont nous avons pris l'initiative sous le nom d'*Œuvre de la propagande spiritualiste*, sont connus de nos lecteurs. Dans notre dernière livraison (page 333), nous en parlions encore, et nous avons alors renvoyé à divers passages de cette Revue, notamment à ce que nous disions en terminant l'année 1862. Comme nous l'avons précédemment annoncé, nous allons donner les noms de ceux de nos lecteurs qui ont déjà répondu à notre appel.

Membres adhérents pour l'année 1863, *par ordre d'inscription.*

MM. le comte Lanjuinais, ancien pair de France; Jules Lhomandie, Bekman-Oloffson, A. Martineau, Vittecocq Freret, Martin Alban (cotisation très-exceptionnelle), Alexandre Axacof, Salgues (cotisation exceptionnelle), Boiste, prince Eug. Gagarine, P. Beauregard, Giraud de la Brande, Turc, Aug. Laplagne, comte Kaspérowski, Léon Favre, Vallauri (double cotisation), colonel Bernhardt, D. D. Home, Georges Bellio, Gassier, de l'Isle (cotisation exceptionnelle), Foucart (demi-cotisation), Malavois, Seymour Kirkup, Roux, Hauguet, Solichon, Humaine et Pointel (quart de cotisation); de Possac.

Mmes Lansier, comtesse d'Audelange, Kyd (double cotisation), Hanin, comtesse Koucheleff Bezborodka, Smith, Guillon, Parkes, Braunn.

Cotisants déjà inscrits pour l'année 1864.

MM. Alexis Martineau, prince Gagarine, Th. Reber, de la H..... fils, Doré; Mme Hanin, Delanoue.

Nous remercions, au nom de notre cause commune, les personnes dont on vient de lire les noms. Elles ont entendu nos appels réitérés et sont venues à nous d'un élan de cœur et de raison.

Elles ont compris que, quand on avait le bonheur d'être persuadé de la grandeur d'une vérité aussi consolante, aussi sublime, aussi pleine d'avenir que celle que nous défendons, il fallait savoir faire quelque chose pour elle. Elles ont compris notre situation si difficile, si pleine d'empêchements, de déboires de tant de genres, obstacles et déboires que nous avons fait connaître. Elles ont dit qu'il y avait sur la brèche, à l'avant-garde, en butte à tous les feux de l'ennemi, un vaillant sol-

dat qui avait besoin d'être soutenu dans ses efforts suprêmes; elles ont senti que ce lutteur ne combattait pas à la manière des Parthes, en décochant ses traits à la dérobée; que son combat était franc, loyal, courageux. Elles ont compris, en effet, que dans les grandes luttes d'idées tous ceux qui communiaient dans les mêmes aspirations, le même idéal, étaient solidaires, et qu'ils s'y devaient tous, dans la proportion de leurs moyens. Grâces leur en soient rendues. Si par leur nombre restreint ils n'ont pu encore jeter les fondements de la *solide association* que nous appelons de tous nos vœux, ils ne nous ont pas moins donné force et courage. Leur adhésion, tout en nous aidant à combattre encore, nous en amènera sans doute bientôt d'autres.

En effet, il est des Spiritualistes que nous sommes étonné de ne pas voir figurer parmi les membres de l'*œuvre*. Peut-être n'ont-ils pas lu nos appels, peut-être ont-ils attendu pour venir à nous avec plus de force et d'efficacité. S'il en est ainsi, qu'ils soient les bienvenus, comme les ouvriers de la dernière heure dont parle l'Évangile. Tous tant qu'ils sont comprendront sans doute que notre cause, comme toutes les entreprises d'ici-bas, a besoin d'association, et que, dans les temps où nous vivons, il ne nous a point été donné d'en établir sur des bases autres que celles de l'*Œuvre de la propagande spiritualiste*, résultat forcé d'une pure initiative personnelle. Confiant dans notre passé, passé tout de conviction, de dévouement, de loyauté et de désintéressement, que dans ce journal nous avons mis chacun à même de minutieusement connaître, ils viendront sans doute bientôt apporter aussi leur petite pierre à l'édifice. Alors nous serons forts, nous pourrons agir sur le siècle, le forcer à compter avec nous. C'est ainsi, comme toujours, que par un concours d'efforts fraternels une grande idée retentira pour la félicité du monde, qu'elle est appelée à vivifier et à consoler.

Z.-J. Piérart.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

REVUE SPIRITUALISTE.

TOME VI.

ARTICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, DOCTRINES, ÉTUDES ET THÉORIES, CONTROVERSES, DISCUSSIONS.

Nouvel examen de la doctrine des réincarnations. Preuves nouvelles que Fourier pas plus que Pythagore et les Druides n'ont cru au dogme de la renaissance dans la matière terrestre, tel que l'enseignent les spirites. — Dictée médianimique contradictoire de ces enseignements. Page 1.

Réfutation des objections d'un abonné relativement au dogme de la réincarnation, par le Dr Dechenaux. — Réponse à cet article, par M. Toscan, sous ce titre : *Non, le dogme de la réincarnation n'est pas admissible.* 33.

Dictée médianimique sur la prédestination, le libre arbitre, de grands événements à venir ; avis aux spiritualistes donné par un Esprit. 76.

Esclavage, castes, réincarnations, christianisme primitif. Esprit sacerdotal. Un grand mouvement religieux avorté qu'il s'agit de révivifier. Les religions de l'antiquité avaient consacré le système des castes et l'esclavage, résultats de la conquête, par le dogme des réincarnations expiatoires. Pourquoi le mosaïsme fut étranger à ce dogme, dont la négation fit la grandeur et le triomphe du christianisme. La religion de Jésus est la religion de l'esprit et du progrès social. Le moment est venu de lui rendre sa haute signification primitive. 98

La fatalité et le libre arbitre. Réflexions d'un abonné. 129.

Dissertation sur la possession des corps et sur l'infestation des maisons par les Esprits. 140.

Dissertation sur la possession des corps et sur l'infestation des maisons par les Esprits. Réponse aux objections articulées contre divers faits cités. 180.

La grandeur et la raison d'être actuelle du spiritualisme. Dictée médianimique, tirée du *Banner of Light.* 193.

Lettre d'un abonné au directeur de la *Revue spiritualiste*. — Commentaire à ce propos. 212.

La Vie de Jésus, par M. Renan. — Les *Mémoires* de M. Home, Réponse à M. Oscar Commettant, collaborateur du *Siècle*. 217.

L'Œuvre spiritualiste marche; elle est de Dieu, et nul ne pourra l'arrêter. Paroles inspirées au directeur de la *Revue spiritualiste* sur l'une des hautes falaises de la côte normande. 226.

L'abbé Marouseau, et son nouveau livre sur la question des Esprits, controverse. 285.

La Toussaint, le jour des âmes, paroles de bon souvenir en cette occasion ceux de nos abonnés qui ont quitté la terre pour passer dans la vraie vie. 290.

Le Spiritualisme et les Spiritualistes en Angleterre. 307.

M. Renan et ses principaux critiques; aperçus sur la *Vie de Jésus* auxquels M. Renan n'a pas songé, et qui vont amener contre nous la coalition des dévots et des matérialistes (1er *article*). — Jésus n'était pas beau. 315

Convenance nécessaire qu'il y a à faire connaître tous les faits spiritualistes quels qu'ils soient. 342.

Nouveaux aperçus sur la Vie de Jésus auxquels M. Renan n'a pas songé (2e article). — Jésus mourut à l'âge de 50 ans. 350.

Suite de l'article précédent. — Opinion de saint Irénée et de M. le marquis Fortia d'Urban.

Exégèse biblique : Discussion entre l'abbé Marouseau et M. Mathieu. — Réponse de ce dernier. — Un mot du directeur de la *Revue* au sujet de cette discussion.

Nos conclusions relativement à la fameuse affaire des convulsionnaires de Saint-Médard. Témoignages de Hume, de Dulaure, de Diderot, des chirurgiens en chef de l'Hôtel-Dieu. Les faits si inéluctables qu'il est impossible de les expliquer par les théories ordinaires de la science. Consécration que donne aux phénomènes produits par les convulsionnaires de Saint-Médard la fameuse convulsion qui se reproduit tous les ans, de nos jours, à Josselin, en Bretagne. 353.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Communication sur la doctrine de la réincarnation, par l'Esprit désincarné du capitaine James Bevor, frère et oncle des mediums. 11.

Photographie des Esprits. Nouvelle et intéressante découverte ; nouveaux faits. 13.

Extrait d'une lettre sur le medium Foster, écrite par M. le Dr Ashburner de Londres, à M. le baron Von Reichenbach, à Berlin. Noms écrits sécrètement ou pensés, reproduits en stygmates sur le bras. Mains en chair apparues. Apparitions ; preuves d'identité. Ascension de table, du medium. Bustes, livres déplacés et apportés sur les genoux ou dans les mains des assistants par les Esprits. Piano mis par eux en mouvement cadencé. 16

Le Tasse medium. Les Esprits follets : ses aveux et ses raisonnements à ce sujet. — Troisième lettre adressée d'Italie à la *Revue spiritualiste*. 19

its remarquables arrivés à Paris et en Suisse. Maison hantée. Portes fermées par les Esprits, la clef en dedans. 23.

ı *Baguette divinatoire*. Nouveaux faits. 52.

ıur d'assises de la Marne. Infanticide : Une jeune fille est instruite par un songe de l'endroit où est caché le cadavre de l'enfant ; elle en prévient la justice et amène la découverte du crime. 55.

ıisons hantées. Esprits lutins dans un château de l'ouest de la France. Toutes les sonnettes en mouvement, carillon diabolique, bruits, manifestations prodigieuses. 57. — Faits analogues arrivés à New-Yorck. 60.

hotographies spiritualistes. Témoignages (2e article). 62.

ınifestations spiritualistes diverses arrivées en France, ouvertement attestées. Apparitions. Esprits prenant la forme d'animaux, influençant l'état physiologique des personnes, les frappant, les heurtant, les soulevant. Prévisions, visions et communications de pensées. Guéridons animés. Ascension d'un medium. 65.

ı prêtre missionnaire a une apparition et entend la voix de son père au moment où celui-ci vient de mourir à près de cent lieues de là. 80.

ı Esprit aidant une dame à regagner au jeu l'argent qu'elle avait perdu, sous condition qu'elle renoncerait désormais à jouer. 81.

hotographies spiritualistes. Faits circonstanciés, témoignages, observations à ce sujet. 83 (3e article).

aits remarquables arrivés à Paris (2e article). Esprit venant faire des détonations qui épouvantent tout un quartier et provoquent une enquête de la police ; enquête concluante sur ce fait. 124.

aits remarquables arrivés à Paris (3e article). Esprit venant raconter les désordres de sa vie, sa mort tragique, donnant des renseignements sur son identité, son domicile, sa famille, ses affaires ; renseignements reconnus exacts après une enquête minutieuse. 134.

'aits prouvant la possibilité de la possession des corps et de l'infestation des maisons par les mauvais esprits ; enquête et témoignages circonstanciés. 147.

ıérisons spiritualistes, faits remarquables. 153.

'eu mystérieux attribué à l'action des Esprits. 154.

e Merveilleux en Orient et en Europe (1er article). Considérations préliminaires. Fakirs ou jongleurs indiens plantant un morceau de bois sec en terre, lui faisait pousser des feuilles, des fleurs et des fruits de manglier ; produisant sur la peau des taches de couleurs différentes par l'application d'une pincée de sable, changeant ce sable en serpent, avalant ce serpent ; vomissant des cailloux, des coquilles, un scorpion ; faisant en peu d'instants germer une graine de manglier, et obtenant ainsi une tige, des fleurs et des fruits ; tranchant d'un coup de sabre une feuille de betel, une orange, sur l'estomac et dans la main d'un homme couché, sans même entamer sa peau ; taillant à grands coups de sabre le corps d'un enfant, cet enfant jetant les cris d'un blessé à mort, le sang coulant, l'enfant disparaissant et réapparaissant bientôt sans blessures ni cicatrices. Sorciers, jongleurs indiens, s'enfonçant impunément des sabres dans la gorge, réalisant des tours contraires aux lois de l'équilibre et de la gravitation, tours que jamais jongleur européen n'a pu produire. — Lama s'ouvrant le ventre, prenant ses entrailles et les plaçant devant lui, pro-

phétisant pendant cet état extraordinaire, puis reprenant ses entrailles et rentrant dans son état naturel sans blessures ni cicatrices. — Arbre des 10,000 images, poussé miraculeusement pour glorifier le nom d'un saint Bouddha, et offrant sur ses feuilles et son écorce des caractères thibétains qui se forment et disparaissent chaque année. — Témoignages, attestations circonstanciées de tous ces faits. 162.

Le Merveilleux en Orient et en Europe (2e article). Psylles ou charmeurs de serpents, de scorpions, vus au Caire et en Perse par M. le comte de Gobineau, ambassadeur de France à Téhéran. — Saint derviche persan se faisant rajeunir en passant dans un bain d'eau forte. — Des *Nossayris* (secte mystique de Perse) faisant rentrer dans leur lit des fleuves débordés, s'asseyant au milieu du feu, prenant des charbons dans leur bouche, entrant dans des fours de boulanger en pleine ignition, se précipitant de hauteurs considérables, sans en recevoir ni brûlure ni accident. 199. — Derviches turcs de l'*Asie Mineure* s'enfonçant un poignard dans la joue, faisant bien considérer que le fer a réellement traversé les chairs, se perçant le bras, le ventre, prenant des fers rouges, les éteignant dans leur bouche, et toutes ces blessures et brûlures cicatrisées en une seconde par suite d'un souffle, d'une parole sacramentelle. Les faits attestés par la princesse de Belgiojoso et M. Adalbert de Beaumont, témoins oculaires. 204.

Prophétie faite à l'empereur Alexandre II sur la Pologne, par un ascète russe. 210.

Le Merveilleux en Orient et en Europe (3e article). Les Aïssaouas d'Algérie. Faits extraordinaires relatés dans le *Moniteur*; réponse aux objections et explications des incrédules. 229.

La Baguette divinatoire. Faits et expériences obtenus par un ancien procureur général. 245.

Guérisons médianimiques. Médiums magnétiseurs; médiums thérapeutiques. Faits remarquables. 249.

Les Convulsionnaires de Montmartre; réflexions. 254.

Le Merveilleux en Orient et en Europe (4e article). Possessions de Nicole Aubry, de la paroisse de Matincourt, du Quesnoy, d'Elisabeth de Ranfaing, de la paroisse de Landes, du Dauphiné, des religieuses d'Auxonne et de Louviers. Faits tout aussi extraordinaires qu'en Orient. Sources et attestations authentiques. 257.

Une maison hantée en Suisse. Le propriétaire de cette maison, magistrat jusque-là incrédule, portant dans un ouvrage les faits à la connaissance du public. 277.

Chronique spiritualiste. Faits récents. Un esprit venant graver son nom sur une carte dans un secrétaire et y appelant l'attention de sa fille. Celle-ci communiquant avec un enfant bien-aimé qu'elle a perdu, en recevant des preuves d'identité. L'esprit de son enfant faisant germer miraculeusement à son intention une fleur dans une serre. 281. — Trois jeunes capitaines assistant à des expériences dans le salon de la *Revue spiritualiste*, s'en retournant en riant de ces expériences, et retrouvant chez eux les Esprits, qui, par des manifestations extraordinaires, en font de fervents convertis. 283.

Fait magnético-spiritualiste, simple récit. Une somnambule voit dans son sommeil l'âme de son mari tourner à l'église autour de son cercueil, et s'en détacher pour prendre son essor vers le ciel. 284.

Le Merveilleux en Orient et en Europe (5e article). Les Convulsionnaires de Saint-Médard. — Conversion d'un conseiller au parlement, du frère de Voltaire. Attestations du grand-père d'Eugène Sue et de Talleyrand. Intrigues des Jésuites pour ôter à ces faits leur signification. L'un d'eux, le P. Bougeant, écrit des comédies pour les ridiculiser. 296.

Les Spiritualistes et le spiritualisme en Angleterre (1er article). Le médium Foster chez le Dr Ashburner. Un Esprit, avec un crayon en mine de plomb, donnant un dessin et des caractères de couleurs variées. Esprits dessinant, par la main de médiums étrangers au dessin, des fleurs superbes, des sujets admirablement mystiques. 309.

Les Spiritualistes et le spiritualisme en Angleterre (2e article). Le spiritualisme dans un cimetière de Londres. Mme Marshal, médium remarquable. Ascensions de table, écriture alphabétique, craquement, tremblement des meubles et du parquet, écritures directes; Esprits touchant les assistants, agitant une sonnette, pinçant de la guitare, faisant une rose avec le bout d'un mouchoir blanc; transportant des bagues dans un verre, prenant et donnant ce verre, demandant un cordon qu'on croyait ne pas avoir, le passant au travers d'une bague et en faisant un nœud d'amoureux, prenant un chapeau, rendant ce chapeau avec le nœud et une écriture directe; annonçant l'arrivée d'une voiture, écrivant directement dans une langue ou avec des caractères inconnus des médiums, etc., etc. Faits minutieusement observés par le directeur de la *Revue spiritualiste*, 321.

Le Merveilleux en Orient et en Europe (6e article). Les Convulsionnaires de Saint-Médard (Suite). — Les médecins aliénistes Calmeil et Montègre accueillent les faits dans le *Dictionnaire des sciences médicales*. Des prêtres non jansénistes les certifient; le secrétaire des commandements de Louis XV et le chevalier Folard devenus eux-mêmes convulsionnaires. Différentes classes de convulsionnaires : les *Secouristes abstinentes*, les *Visionnaires* ou *Apocalyptiques*, les *Secouristes allégoristes*; la Salamandre : expériences extraordinaires auxquelles elle se livre. — Témoignages d'hommes importants. 334.

Correspondance. Esprits lutins faisant le bien, le mal, s'exerçant à des actes de malice; faisant pleuvoir des pierres dans des appartements, les portes et les fenêtres étant fermées; faisant entendre des voix, des sifflets, des grincements de violon, etc. 342.

Convulsionnaires de Josselin, en Bretagne. Faits extraordinaires qui y ont lieu depuis plusieurs siècles, tous les ans, le lundi de la Pentecôte. 360.

CHRONIQUE. — VARIÉTÉS. — BIBLIOGRAPHIE.

La Pluralité des mondes habités, par M. Camille Flammarion. Compte rendu de cet ouvrage. 26.

L'Indépendance Belge et le Spiritualisme. — M. Aug. Vacquerie, M. de Lassalle, petit-fils du célèbre général de ce nom, et les Esprits. — M. Home à Paris. 78.

Propagation du Spiritualisme. Nos idées portées par M. Mathieu à l'*Athénée des arts, sciences et belles-lettres*, de Paris. 94.

Compte rendu bibliographique de l'ouvrage du Dr Philippe, intitulé :

Dieu, la science et les miracles et de l'ouvrage de madame Nordmann intitulé : *Le Livre des Esprits spiritualistes réfutant la réincarnation, ou Recueil de communications obtenues par divers médiums*, et publiées par Anatole Barthe, suivi d'une réfutation du livre de M. H. Renaud intitulé : *Destinée de l'homme dans les deux mondes*. 95. — Procès intenté à cet ouvrage par les propriétaires du *Livre des Esprits*, leur condamnation. 160.

Lettre d'adhésion de M. Home à l'*Œuvre de la propagande spiritualiste*. 132.

Le docteur Rœssinger, spiritualiste suisse. Monument élevé à sa mémoire. 135.

Couplets spiritualistes, dans un concert de Paris. 158.

M. Victor Hugo spiritualiste, sa lettre à M. de Lamartine. 176.

Le Démon. — Un Esprit frappeur poëte, couronné à l'Acadamie des jeux floraux. Réponse que ledit Esprit fait à MM. les démonophobes. 179.

Macbeth à l'Odéon, étude spirite. Compte rendu de cet ouvrage. 190.

M. Victor Hugo, madame de Girardin et leurs amis, spiritualistes. Fragment extrait des *Miettes de l'histoire*. 240.

L'abbé Marouseau et son nouveau livre sur la question des Esprits. — Appréciation de M. Mathieu. 285.

Aperçus sur la *Vie de Jésus* auxquels M. Renan n'a pas songé (1er article). — *Jésus n'était pas beau*. 318.

Œuvre de la propagande spiritualiste, avertissement à ce sujet. 333.

Aperçus sur la *Vie de Jésus* auxquels M. Renan n'a pas songé (2e article). — *Jésus mourut à l'âge de passé cinquante ans*. 370.

Œuvre de la propagande spiritualiste. Noms des membres inscrits, soutiens de cette œuvre. Paroles de fraternité et de remercîment. 376.

Aperçu des travaux que prépare le Directeur de la *Revue spiritualiste* pour l'année 1864. — Un mot sur le symbole de la Croix. 364.

Encore Désirée Godu. — Réponse aux questions qui uous sont faites. 368

La Médecine chez les Iroquois et les Peaux-Rouges. 373.

AVIS POUR LES ABONNEMENTS.

Nous portons à la connaissance des personnes de la province qui seraient dans l'intention de nous envoyer le montant de leur abonnement en mandat sur la poste, voie la plus commode et la plus sûre, que les mandats qui ne dépassent pas *dix francs* ne sont pas assujettis aux frais de timbre. En conséquence, elles pourraient nous envoyer un tel mandats, et les *deux francs* de supplément en timbres-postes de 20 centimes.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant*.

Paris.— Imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

erçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ıtiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- ıisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes- ıns *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin- l domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien- — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des s et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la lesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les litions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- , ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe lus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et lle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *ianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, rissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose icieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des ès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée lore!

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- isme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations itualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ivre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (nôtamment des es désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *da*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue itualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du idisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- isme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines itualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les érentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- és de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ons, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus bres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- listes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup il sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — hagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — nte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint inique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ie Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, nte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, inique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, turin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, dan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette rignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de rl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE

SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

Paris, imprimerie Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

TOME SEPTIÈME

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

—

1864

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 1re Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 1re LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS.

Tout abonné de l'année précédente qui reçoit le Journal, au lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au dos de la bande par le facteur, est considéré comme réabonné. — *Nous prions les personnes auxquelles la présente livraison est envoyée de bien tenir note de cet avis, souvent répété ici, afin d'épargner des démarches, des réclamations réciproques entre eux et nous.*

SOMMAIRE.—Avis aux abonnés.—Discussion entre l'abbé Marouseau et M. Mathieu. Réponse de ce dernier. Un mot du Directeur de la *Revue spiritualiste* au sujet de cette discussion. — M. Home et la police pontificale. — M. Home à Florence en 1856. Expériences. — Communications médianimiques obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste*. — Une vision. Y'Dumarc, extrait des Archives de la police.

DISCUSSION ENTRE L'ABBÉ MAROUSEAU ET M. MATHIEU. RÉPONSE DE CE DERNIER. — UN MOT DU DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste* AU SUJET DE CETTE DISCUSSION.

Nous avons dit dans notre précédente livraison que notre position à l'égard du curé de Mortroux était bien désavantageuse; qu'il n'était pas dans les conditions d'un libre penseur qu'aucun serment, qu'aucun lien sacerdotal, qu'aucune considération d'orthodoxie ne retient, et que, par conséquent, dans la supposition d'une défaite de sa part, il ne pouvait en faire l'aveu. Les consi-

dérations que nous avons établies alors ne nous empêchent pas cependant de donner place à la réplique qu'il a cru devoir faire à l'article de notre collaborateur M. Mathieu. M. le curé de Mortroux est un adversaire de bonne foi, et nous nous sommes toujours fait un devoir de discuter avec de tels adversaires : la vérité jaillit du choc des opinions. D'ailleurs, les questions qu'il soulève sont du plus grave intérêt en ces temps de débats philosophiques et religieux. Nos frères spiritualistes nous sauront sans doute gré de faire connaître les arguments réciproques que catholiques et philosophes spiritualistes ont à alléguer sur les plus importantes matières qu'il soit donné à l'homme d'agiter, à savoir quel doit être l'ordre de ses croyances touchant sa destinée, son origine, ses devoirs et Dieu. Voici donc la lettre du curé de Mortroux :

A M. Piérart, directeur de la Revue spiritualiste.

MONSIEUR,

On l'a dit avec vérité, l'esprit est un condiment qui ne gâte jamais aucun morceau, quelque lourd ou quelque délicat qu'il soit. Mais, alors même qu'il est du plus haut goût, il ne peut en aucune manière remplacer la logique.

Dans un article sur un passage de notre dernier écrit contre le *Credo spirite*, votre spirituel collaborateur M. Mathieu a-t-il eu pour but de confirmer ce que nous avons dit? Nous n'oserions l'affirmer. Cependant, abstraction faite des traits d'esprit qui ne lui font jamais défaut, voyez comment il raisonne pour nous combattre.

Nous avons dit que l'Église n'avait pas condamné Galilée pour avoir découvert le véritable système planétaire. Nous avons rétabli la vérité historique si ridiculement travestie sur ce point par le philosophisme. A cela, que répond M. Mathieu ? Il répond que ce qui *est écrit est écrit*; il affirme de nouveau, sous une autre forme, que l'Église, le pape et l'Inquisition ne sont abso-

lument qu'un en cette affaire; qu'ils ont endossé tous les trois la même responsabilité, parce qu'ils ne se sont pas désavoués mutuellement. Dans quelle histoire M. Mathieu a-t-il vu que Galilée ait fait appel au pape ou à un concile général du jugement du tribunal de l'Inquisition? Est-ce que, par exemple, la Cour de cassation est responsable des décisions d'un tribunal de simple police sur lesquelles elle n'a pas été appelée à statuer? Qui jajamais a prétendu cela? Avec une telle logique, l'Église serait solidaire des fautes que peuvent commettre les simples officialités diocésaines.

Pour corroborer son raisonnement, notre honorable adversaire nous renvoie à une lettre de Pascal au P. Amat, jésuite. Nous professons pour cet immortel génie la plus haute estime, mais autant vaudrait vraiment nous renvoyer à M. Rivail pour savoir ce que M. Allan-Kardec pense de notre *Livre d'un Esprit, ou Révélations d'outre-tombe.*

Nous avons dit que, si M. Mathieu avait étudié tant soit peu la théologie, il ne tomberait pas, comme il le fait, dans de bien fâcheuses erreurs, et il nous répond que, pour tout au monde, il ne voudrait pas être théologien, parce que, dit-il, la théologie a fait brûler trop d'hérétiques, la malheureuse, pour qu'il éprouve le moindre désir d'être de ses adeptes. M. Mathieu a-t-il bien songé qu'en disant ainsi anathème à la théologie, il le dit à la science qui traite de Dieu et de ses attributs? Et où a-t-il trouvé que cette science ait allumé les bûchers de l'Inquisition? Devons-nous crier : A bas la philosophie! parce qu'il arrive à M. Mathieu, ainsi qu'à d'autres rationalistes de la même école, d'en méconnaître quelquefois les principes et le but? — C'est ainsi que, sans le vouloir sans nul doute, il confond les philosophes avec la logique, les théologiens avec la théologie, les juges avec la justice, les ministres des différents cultes avec la religion, les spiritualistes avec la cause spiritualiste, absolument comme s'il s'agissait de M. Kardec et du *Livre des Esprits.*

Nous avons dit que la science avait été obligée de rendre hommage à la Bible, que depuis des siècles elle accusait tout bonnement de stupidité à l'endroit de la lumière; que, Moïse n'ayant pas la plus petite notion de physique, son récit ne pouvait être que le résultat d'une inspiration divine. « Bah ! nous dit M. Mathieu, vous croyez cela, mon bon curé ? Détrompez-vous, cette assertion de Moïse s'est trouvée confirmée par hasard. » — Mais le déluge universel, avec ses cataractes du ciel, est-il de même confirmé par la science? — Puis, au lieu d'établir cette nouvelle accusation contre la Bible, il s'écrie victorieusement : « Mais laissons cela, pour ne pas avoir trop raison !... » — En vérité, n'est-ce pas nous dire en d'autres termes : Laissons cela, pour ne pas avoir *trop tort ?...*

Enfin, l'honorable et habile collaborateur de la *Revue spiritualiste* se fâche tout rouge de ce que nous avons insinué qu'il n'a bien étudié l'Écriture sainte que dans Voltaire ou dans d'autres auteurs antichrétiens, et pour nous prouver péremptoirement que sur ce point encore nous sommes dans l'erreur, il nous affirme qu'il possède dans sa bibliothèque trois exemplaires de la Bible, ce dont nous n'avons jamais douté, et, à l'appui de ses assertions, il nous dit : Lisez tels et tels passages jusqu'à tel autre. Or, est-ce fatalité, ou bien M. Mathieu était-il sous l'influence d'un Esprit malin député par M. Kardec? Nous ne savons. Toujours est-il que les citations indiquées nous donnent cent fois raison. Pardon, monsieur le philosophe ; mais, si vous aviez lu la Bible comme elle doit être lue, vous auriez certainement mieux compris le sens et l'esprit de ces passages et d'une foule d'autres. Il est probable que vous possédez un Code civil, et que vous l'avez lu : eh bien ! nous sommes certain que si vous aviez à débattre une affaire sérieuse vous auriez recours à un avocat éclairé et aux commentateurs de la loi. Apportez donc à l'étude de l'Ecriture sainte les mêmes soins qu'à l'étude d'une affaire civile, — les intérêts du ciel valent bien au moins ceux de la terre, — et alors non-seulement tout désaccord cessera entre

nous, mais, sentant le besoin de faire oublier vos torts, vous deviendrez un intelligent et zélé défenseur de la foi catholique. Si toutefois, plus confiant en vos lumières que ne l'ont été dans les leurs les plus grands génies du christianisme, vous persistez à ne vouloir apporter à cette étude que la méthode de l'interprétation individuelle qui a conduit le protestantisme à n'être plus une religion que de nom, — car chacun prend dans la Bible ce qui lui convient et fait une religion à sa guise, — nous croyons devoir vous dire que discuter plus longtemps serait du temps perdu de part et d'autre. Avec l'intelligence supérieure dont vous êtes doué, vous devez comprendre qu'on ne peut étudier l'astronomie et suivre le cours des astres avec une simple lorgnette.

Agréez, etc.

J.-B. Marouseau,
Curé de Mortroux.

Nous laissons à juger à nos lecteurs du plus ou moins de valeur de la réponse du curé de Mortroux. Quant à M. Mathieu, à qui nous avons cru devoir communiquer avant l'impression cette nouvelle réplique, il nous prie de faire observer, pour toute réponse à l'honorable abbé, « qu'il a oublié de dire où il prenait les *cataractes du ciel*, ouvertes d'abord, puis fermées, à l'occasion du déluge universel. » Quand ce point important aura été éclairci, M. Mathieu verra s'il y a lieu de répliquer sur les autres. Il en doute *a priori*, car il sait combien l'on perd son temps à discuter contre un catholique. C'est pour les catholiques surtout qu'a été fait, nous dit-il, le proverbe : « Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. »

Cela pourrait peut-être bien être vrai, mais ce n'est pas une raison pour que l'honorable M. Mathieu ne réponde pas aux objections de M. l'abbé Marouseau. C'est chose très-facile, et si notre collaborateur ne le fait, nous en prendrons soin. Quant à l'affaire des cataractes du ciel, sur laquelle M. Mathieu prétend arrêter court le belliqueux abbé, il est bien bon de s'en tenir à ce seul

passage du *Pentateuque :* il y en a une foule d'autres qui soulèvent les plus puissantes objections, et la tâche d'y répondre d'une manière concluante ne serait pas la plus légère pour un théologien qui chercherait d'autres explications que celle de Pie VII. Ce vénérable pontife, s'entretenant un jour à Castel-Gandolfo avec Alexandre de Humboldt au sujet des aérolithes, disait « que ces émissions de pierres atmosphériques ne pouvaient provenir que de quelque fracture de la voûte du firmament », de ce firmament où, selon la Bible, Dieu fit de grands et petits luminaires pour éclairer la terre. Qui sait si ce n'est pas par les fractures admises par le pape Pie VII que l'abbé Marouseau fera passer ses cataractes du ciel ? Mais jusqu'ici M. le curé de Mortroux a été plus théologien que cela ; il a fui la question pour se rabattre sur un autre sujet. Nous lui avons verbalement offert une fort bonne objection à opposer à M. Mathieu. Mais cette objection, l'abbé Marouseau, avec son système de ne voir la croyance de l'Église que dans les décisions des conciles, ne pourra l'admettre. Nous montrerons à l'abbé Marouseau que la croyance et les actes des conciles offrent tout autant matière à contestation, à condamnation, que les actes isolés du catholicisme ; et à M. Mathieu nous dirons, en faveur de son adversaire, que les docteurs actuels de l'Église les plus éclairés ont su dire qu'on pouvait demeurer bon chrétien sans croire pour cela aux absurdités du Pentateuque. La question se placera alors sur un nouveau terrain. Il faudra une autre manière de l'entrevoir, et c'est ce à quoi nous nous proposons de nous appliquer dans le courant de cette année. Nos lecteurs nous suivront sans doute avec intérêt dans ces graves discussions, auxquelles la foi spiritualiste ne peut demeurer étrangère.

Z.-J. Piérart.

M. HOME ET LA POLICE PONTIFICALE.

Nous reproduisons d'après le *Times* l'article suivant, que les journaux français ont tronqué et mal interprété :

Notre correspondant de Rome, à la date du 6 janvier, nous écrit ce qu'on va lire :

« L'incident de la semaine qui excite le plus d'intérêt, c'est que M. Home, le fameux spiritualiste, a reçu l'ordre de quitter Rome dans un délai de trois jours. Sauf erreur dans les renseignements que j'ai recueillis sur cet incident, qui a causé ici une grande sensation, je vais vous en donner les détails les plus importants.

M. Home a raconté en ces termes l'entretien qu'il eut avec un chef de la police papale :

Le 2 janvier, j'ai reçu une lettre me priant de passer à la police papale, le lendemain, de 10 heures à 1 heure. Conformément à cette injonction, je me suis présenté à l'heure prescrite, et je fus introduit dans la chambre du commissaire Pasqualoni. Mon ami M. Gauthier, consul de Grèce à Rome, m'accompagnait. Après m'avoir demandé les noms de mon père et de ma mère, ils m'ont fait les questions suivantes :

« Vous avez publié un livre?

— Oui.

— Votre profession?

— Elève en sculpture.

— Votre demeure?

— 65, via del Tritone.

— Quand êtes-vous arrivé?

— Il y a six semaines.

— Combien de fois êtes-vous venu à Rome?

— Deux fois.

— Combien de temps avez-vous demeuré chaque fois?

— La première fois, deux mois; la seconde, trois semaines.

— Combien de temps pensez-vous rester ici à présent?

— Jusqu'en avril.

— Avez-vous un domicile fixe en France?

— Non.

— Combien de livres avez-vous écrit?

— Un livre.

— Combien en a-t-il été vendu d'exemplaires?

— Il m'est impossible de le dire, attendu que je n'ai pas encore pris de renseignements auprès des éditeurs qui sont chargés de la vente.

— Avez-vous fait usage de votre pouvoir comme médium après votre conversion au catholicisme?

— Je n'ai exercé ce pouvoir ni avant ni après, attendu que ce n'est pas un pouvoir dépendant de ma volonté. Je n'ai donc pu en faire usage.

— Comment faites-vous ces choses-là?

— Je pense que la réponse que je vous ai donnée suffit à cette seconde question.

— Croyez-vous que votre pouvoir est un don de la nature?

— Non. Je crois que c'est un don de Dieu.

— Qu'est-ce qu'une *transe?*

— L'examen physiologique des personnes qui sont dans l'état médianimique vous fera comprendre cela mieux que moi.

— Voyez-vous les Esprits plutôt dans l'état de sommeil que dans l'état de veille?

— Dans les deux états.

— Pourquoi les Esprits viennent-ils vous visiter? »

J'étais sur le point de répliquer que je n'en savais rien, quand, sur la table où le commissaire écrivait, des coups bien distincts se firent entendre.

A peine, portant son attention sur ce fait, il eut dit : « Mais la table peut se mouvoir aussi », que la table fit un mouvement.

« Quel est l'âge de votre enfant?

— Quatre ans et demi.

— Où est-il?

— A Malvem.

— Avec qui?

— Avec le docteur Gully.

— Le docteur Gully est-il catholique?

— Non.

— Combien y a-t-il de temps que vous n'avez vu votre enfant?

— Il y a deux mois.

— Quand pensez-vous le revoir?

— Au mois d'avril. »

Cet interrogatoire terminé, sans plus alléguer de raisons, il ne dit :

« Il vous faut quitter Rome dans le délai de trois jours. Y consentez-vous?

— Non, certainement non, attendu que je n'ai enfreint aucune des lois de ce pays ni d'aucun autre.

— Je m'entendrai avec le consul d'Angleterre, et je verrai ce qu'il y a à faire à ce sujet. »

Tel est, ajoute le *Times*, le rapport d'un interrogatoire qui caractérise au plus haut point le gouvernement pontifical.

Le lundi suivant, dans la matinée, le consul d'Angleterre a eu sur ces faits une entrevue avec monsignor Matteucci, gouverneur de Rome, dans lequel il s'est plaint avec étonnement qu'on pût inquiéter un sujet britannique relativement à des choses semblables.

A cela il ajouta que M. Home s'était conduit pendant son séjour à Rome d'une manière irréprochable, se conformant en tout aux lois de l'Etat, et il demanda le retrait de l'ordre qui lui avait été donné.

A cela Monseigneur répondit en parlant du pouvoir dangereux de la fascination, de la prohibition que le gouvernement du Saint-Père faisait de l'exercice de la magie. Toutefois, il consentit à accorder à M. Home la permission de rester, à la condition qu'il promît au consul d'Angleterre de s'interdire toute

communication avec le monde spirituel pendant son séjour à Rome. Une convention fut écrite à ce sujet et signée par M. Home. Elle porte que, pendant tout le temps qu'il restera dans la ville papale, le médium devra s'abstenir de toute communication *avec le monde d'en haut ou celui d'en bas* (sic) (1).

Un prêtre dominicain, ajoute le correspondant du *Times*, se trouve moins heureux que M. Home. J'ai entendu dire qu'il a été privé de son vicariat (*curacy*) parce qu'il a lu le livre du médium..... »

Nota. — Une nouvelle insérée dans les journaux nous apprend que décidément M. Home a été obligé de quitter Rome.

(1) Les journaux français qui ont reproduit en partie l'article du *Times* l'ont fait figurer avec une réflexion fort juste au sujet de l'engagement qu'aurait pris M. Home de s'abstenir de toute communication avec les Esprits pendant son séjour à Rome. Si ces communications sont indépendantes de sa volonté, disent-ils, comment peut-il prendre un pareil engagement. Mais il est probable que les paroles du médium auront été mal rapportées, car M. Home est un homme logique et franc, incapable de promettre ce qu'il ne peut tenir. Les journaux français font en outre une réflexion beaucoup moins juste, mais qui ne nous étonne pas, vu la légèreté et le peu de connaissance de cause que beaucoup de nos publicistes apportent dans les questions les plus graves. Parlant des *rasps* et mouvements de table dont le commissaire de police pontifical fut témoin, ils disent « que ces choses ne parurent pas le convaincre, car il n'en exigea pas moins le départ du médium dans un délai de trois jours. » Il est incroyable qu'un journaliste puisse faire une telle réflexion. Pourquoi, en effet, M. Home était-il en suspicion aux yeux de la police papale? Parce qu'on le soupçonnait d'être en commerce avec les Esprits frappeurs. Dès qu'une manifestation desdits Esprits vient *de visu* confirmer les doutes, c'est une raison de plus pour contraindre le médium à s'éloigner. Si la police romaine n'avait pas été convaincue de la réalité d'un ordre de faits dangereux à ses yeux et interdit par les lois de l'Eglise, elle n'eût pas d'abord inquiété M. Home. La preuve tangible d'un fait de cet ordre, au contraire, était une raison pour la faire persister dans ses intentions. Mais quelle logique attendre de journalistes qui, en présence des persécutions constantes du clergé catholique contre les manifestations des Esprits, s'obstinent à nier la réalité de ces manifestations et à s'en moquer, comme si un corps aussi considérable que le clergé, qui à toutes les époques a eu tant d'hommes supérieurs, pouvait s'alarmer de vaines illusions pendant tant de siècles et proscrire ce qui en réalité n'existerait pas.

M. HOME A FLORENCE EN 1856.

EXPÉRIENCES.

Les faits qu'on va lire n'ont pas été reproduits, que nous sachions, dans les *Mémoires* de M. Home, ni dans aucun journal. Nous les reproduisons d'après un article traduit de l'italien qu'a inséré la *Vérité spirite de Lyon :*

« Autour de chacun de nous voltigent sans cesse des multitudes d'Etres spirituels : ce sont les âmes de ceux qui nous furent chers. Elles s'efforcent d'entrer en communication avec nous ; cependant elles n'en possèdent nullement la faculté naturelle ; mais elles devront à la présence d'un médium d'entrer en relation avec les Etres qu'elles continuent de chérir. Ainsi naissent ces manifestations qui sont le langage dont les esprits se plaisent à user !

La condition la plus favorable à l'éclosion de ces phénomènes, lorsque les Esprits s'y sentent inclinés, consiste dans l'établissement de rapports entre les personnes présentes et le médium.

Or une seule chose y suffit, continue de nous affirmer M. Hume à la date de 1856 : c'est de placer les mains à côté des siennes, et pendant un laps de quelques minutes, sur le premier meuble venu. Cela fait, attendez, car les Esprits ne sont pas toujours là ! Silence ! un moment de silence... puis reprenez vos causeries comme s'il n'était question de rien au monde. Les Esprits, lorsqu'ils arrivent, savent annoncer leur présence !

Et de fait, au bout de quelque temps, vous sentez que le sol oscille. L'oscillation croît par degrés ; elle devient très-forte. Un bruit sourd, *cupo*, l'accompagne, semblable au bruit du navire qui laisse tomber sa vapeur en entrant au port. Tous les objets que renferme l'appartement cèdent alors à la violence du mouvement. Les lumières chancellent, vous chancelez vous-même sur vos pieds, et pourtant les flambeaux ne se renversent point

Cette sorte de tremblement de terre dure quelques minutes, et se calme. Est-ce une hallucination spirite ou non?... Rien ne nous semble plus probable. C'est-le moment où, par un souffle glacial, les Esprits vous donnent le signal de leur présence.

Cette glaciale haleine, s'exerçant à longues reprises, caresse vos joues ou vos mains, en même temps que des bouts de doigts invisibles palpent légèrement diverses parties de votre corps. Bientôt après, il semble qu'une main vous serre mollement le genou, l'épaule, le cou, etc.; puis la table se soulève obliquement, à diverses reprises, mais sans laisser choir les flambeaux, et le concert habituel des coups, ou des rappings (*scoppiatti*), commence à se faire ouïr.

Les phénomènes qui préludent le plus ordinairement à l'arrivée des Esprits viennent de suivre leur cours. Les Esprits sont arrivés.

« Interrogez-les vous-même, Monsieur le comte.

— Soit.

— Combien êtes-vous?

— Trente-neuf. »

Et trente-neuf coups se font entendre.

« Pendant ces deux soirées antérieures vous avez refusé de répondre, nous répondrez-vous ce soir?

— Oui.

— L'ami à qui je veux parler est-il des vôtres?

— Oui.

— Qu'il me le prouve. »

Et aussitôt le genou de ma jambe droite fut fortement serré.

« Bon; mais je veux encore obtenir de vous une autre preuve que celle-ci. »

A peine ai-je parlé que, sous le tapis qui couvre la table où j'ai le bras droit appuyé, je vois ramper et s'approcher de moi quelque chose..

« Regarde bien, dis-je à mon ami Phiseps; quelque chose, *qualche cosa*, vient à moi! »

Ma phrase n'est point achevée qu'une main vigoureuse et invisible m'étreint le poignet, et j'ai beau me débattre, je me trouve enchaîné à la table. Cependant, d'un violent et suprême effort, je me dégage, lançant en l'air, ou peu s'en faut, et le tapis et la lampe.

M. Fuller fit à son tour des demandes, et, les adressant à l'Esprit de son père, il trouva les réponses d'une vérité saisissante : c'est là ce dont je ne saurais être juge. Cependant on servit le thé.

« N'êtes-vous point convaincu ? me dit M. Hume.

— Convaincu, oui ; mais seulement de ce que j'ai vu et senti.

— Pourquoi donc ne pas achever de vous convaincre? Pensez-y ; demandez, exigez ce que vous voudrez, et je suis certain que les Esprits feront tout au monde pour vous plaire. »

Je réfléchis un instant, et je dis :

« Commençons d'abord par changer de chambre.

— Soit, répliqua M. Hume ; je ne vous garantirai cependant point que les Esprits veuillent vous suivre dans un autre lieu. »

On se mit à prendre le thé ; mais, quant à moi, je m'abstins de toucher à quoi que ce fût, redoutant l'effet de quelque drogue hallucinante, glissée dans le sucre ou dans la théière.

Une des dames présentes à cette soirée voulant bien alors nous précéder avec un flambeau, nous parcourûmes les appartements, et je choisis la chambre qui me convint. Phiseps et moi nous prîmes une grande table, et nous transportâmes ce meuble vers la cheminée.

Un domestique y plaça à l'instant même une lampe à globe de cristal, et lorsque le thé cessa de circuler, quelques personnes tirèrent leur révérence. Lord H... fut de ce nombre ; son exemple eut pour imitateurs un médecin anglais et Fuller, que leurs affaires appelaient ailleurs.

Quant à nous, à peine fûmes-nous installés, que les phénomènes habituels reprirent leur cours, et que l'on entendit un grand vacarme, c'est-à-dire le redoublement de ces coups par

lesquels les invisibles aiment à s'annoncer. A ce bruit étrange et retentissant à mes côtés :

« Es-tu là? » m'écriai-je.

Et le mot auquel je pensais était mon ami Ottone Ricotti.

« Oui.

— Donnes-en la preuve? »

La table, SE DÉTACHANT DU SOL, se lève (*si alzo in aria, staccandosi di terra*), puis elle redescend avec lenteur à sa place.

« Si c'est bien véritablement toi, lève la table à deux reprises. »

La table se soulève deux fois de suite, et, comme j'accompagne de la main son mouvement, j'y sens flotter un corps (*un corpo che galleggiara*). Phiseps, suivant de l'œil les pieds de la table, observe que la hauteur à laquelle elle s'élève est d'une brassée environ (*un braccio*).

« Il me faut une autre preuve encore, m'écriai-je, et celle qui te plaira. »

La table s'élève, reste en l'air, et cède à un mouvement rotatoire, alternatif, semblable à celui du crible aux mains d'un cribleur. Tournant de la sorte, elle s'approche et se meut si près de mon menton que je me jette en arrière pour l'éviter.

Elle recule alors, puis redescend avec lenteur à sa place; et la lampe, couronnée de son globe de cristal, se maintient sans tomber au milieu de ses évolutions!...

En ce moment nous sommes interrompus par le bruit que fait un fauteuil éloigné de nous d'environ trois à quatre pas.

« Mais que nous veut donc ce fauteuil?

— Oh! ce doit être là l'Esprit de mon pauvre père, s'écrie comme par inspiration M. Crasman.

— Est-ce vous, père?

— Oui.

— Eh bien! cet incrédule a besoin d'une preuve qui le convainque. »

A ces mots, le fauteuil s'avance doucement et va toucher les

genoux de M. Crasman; ce trajet s'opère en une dizaine de secondes,

« Bien! fort bien! Mais faites mieux, cher père, car il n'est pas encore convaincu. »

Sur les genoux de M. Crasman est un mouchoir presque entièrement déployé. Ce mouchoir commence tout tranquillement à se pelotonner de lui-même, comme on les pelotonne pour les introduire dans une poche étroite; puis tout à coup il disparaît.

« Maintenant que vous l'avez pris, mon père, je vous conjure de le porter au comte Spada. »

L'instant d'après je sens que l'on me serre à deux reprises le genou droit, et le mouchoir y apparaît. Cependant de petits coups — scoppiatti (*les rappings* ou *tippings*) — ne cessent de retentir près du plafond, et vers la hauteur du milieu de la chambre de glaciales haleines soufflent sur nous, et de temps à autre tout oscille, et nous oscillons, car le sol éprouve une sorte de tremblement auquel ces manifestations nous ont habitués. Telle est la manière dont ces trente-neuf Esprits agissent, dans le but d'attirer sur eux notre pensée. Mais au milieu de ce tapage de légers coups se font entendre quatre à quatre, et sur des points différents.

« Oh! c'est le petit, s'écrie notre médium.

— Et quel est donc ce petit?

— Le neveu de M. Crasman.

— C'est toi? répond M. Crasman. Eh bien! fais-moi le même plaisir que l'autre soir, et joue-nous vite quelque morceau sur l'accordéon.

— Oui, oui, oui. »

On court donc chercher un accordéon dans une autre chambre. M. Crasman le prend de la main droite; il le tient par le bout opposé au soufflet, et tout aussitôt l'instrument de fonctionner, touché par la main d'un invisible.

« Bien; mais ta sonate était plus belle que celle-ci la dernière fois », dit M. Hume prenant à son tour l'accordéon.

Un nouvel air se fait entendre; il est mélancolique et d'une délicatesse exquise, *veramente graziosa*.

« Et maintenant voudrais-tu jouer de cet instrument s'il était entre les mains de M. le comte Spada, mon petit ami?

— Oui, oui, oui.

— En ce cas, porte-le lui toi-même. »

Aussitôt dit, M. Hume laisse aller l'accordéon, qui disparaît. Sachant qu'il devait m'arriver, je repousse mon siége, je m'éloigne entièrement de la table, je m'isole de mes voisins, et, regardant de tous mes yeux, je prie Phiseps — autre incrédule — de m'aider de toute son attention.

Hume est assis en face de moi, du côté opposé de la table, et ses mains sont placées l'une sur l'autre; j'ai Phiseps à ma droite et M. Crasman à ma gauche; il ne reste plus que nous quatre.

Une minute environ s'écoule sans qu'aucun phénomène se manifeste, puis je me sens tout à coup les deux mollets fortement serrés, et au même instant l'accordéon apparaît, posé sur l'extrémité de mes genoux! *Sulla punta dei miei ginocchi*. Cet instrument fait une pose légère; après quoi, commençant à se mouvoir, il rampe sur mes cuisses, se dirige vers ma poitrine, s'y appuie, s'y tient tout droit et s'arrête, *verticale appogiatto*. Je le prends alors d'une seule main, usant des mêmes précautions que ces Messieurs, et tout à coup une ravissante sonate délecte nos oreilles. Je sens la force — *la forza* — qui tire le soufflet, et lorsque les sons viennent à mourir, j'entends comme les murmures d'un écho lointain me répéter les dernières notes. Alors éclatent au-dessus de nous, çà et là, une multitude de petits coups semblables à des applaudissements aériens.

Phiseps tient à son tour et pendant un instant l'accordéon. Quant à moi, je vois le soufflet de l'instrument obéir à l'invisible manœuvre, et les touches s'ouvrir et se fermer; en un mot, j'observe tous les effets que doivent produire dans leurs évolutions les deux mains d'un joueur.

Un beau jour les phénomènes ordinaires n'ayant point satisfait ous les spectateurs, on osa demander quelque chose de plus ositif et de plus appétissant. Cinq doigts d'une main vigou-euse soulevèrent aussitôt le tapis de la table devant laquelle on siégeait, et serrèrent les mains téméraires qui ne reculaient point à leur approche. Mais une personne qui sait son monde, Mlle de ***, demanda la suppression du tapis et la répétition de la même scène sur une table nue. Trois mains coupées au poignet apparurent alors au beau milieu de cette table et restèrent au service de tout le monde : voir de ses yeux, et surtout voir en compagnie des personnes qui tombent d'accord avec vos propres yeux sur ce que vous voyez, c'est quelque chose déjà ; mais sentir et toucher, c'est plus encore. Mlle de *** eut donc le courage de placer sa main au milieu de ces trois monstres, et ceux-ci eurent l'impudence de la lui SERRER. Ces mains étaient, au toucher, d'une mollesse extrême, et, — contre l'ordinaire en spectrologie, — elles étaient complétement mortes. — Voilà le fait attesté.

Le comte SPADA.

(Traduit de l'italien.)

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

OBTENUES DANS LE SALON DE LA Revue spiritualiste.

Plusieurs de nos abonnés nous ayant souvent exprimé le désir de connaître quelques-unes des communications médianimiques qui sont faites à nos séances hebdomadaires du mercredi, nous déférons aujourd'hui à ce vœu. Nous choisissons parmi nos procès-verbaux celui de deux séances qui ont eu lieu en 1862, sous la direction d'un de nos amis, pendant une absence que nous avons faite. Nous choisissons de préférence ces communications parce que, faites pendant que nous étions en voyage, elles ont dû revêtir nécessairement un caractère indépendant de notre

action, de nos idées personnelles. On ne peut dire là, comme on l'a dit d'autres groupes, que nous avons influencé les médiums, circonscrit et limité les révélations, les Esprits dans leurs débats.—Nous avons cru devoir n'indiquer que par des initiales le nom de quelques personnes, attendu qu'il ne nous a pas été donné de les voir depuis longtemps et de leur demander si elles consentaient à ce qu'on les fît connaître.

Séance du mercredi 27 août 1862, présidée par M. le docteur M..., médium Mlle L. D...

A neuf heures, M. le docteur M... ouvre la séance, et fait connaître à l'assemblée que, pendant l'absence de M. Piérart, c'est lui qui présidera les travaux. Il lit alors ces quelques mots de la lettre par laquelle M. Piérart l'invite à ouvrir la séance de ce soir :

« Cher Esprit, protecteur de ma destinée, inspirateur des actes et pensées de mon apostolat, je te supplie, au nom du Tout-Puissant et de l'aide que tu m'as promise pour l'accomplissement de ma mission sur cette terre, de répondre aux questions suivantes, que les circonstances et le travail de ma pensée me suggèrent. »

— Je suis prêt à vous répondre.

Première question. — Que penses-tu de la comète qui se montre actuellement au ciel, et des comètes en général?

— Pour celle qui se montre en ce moment sur votre horizon, c'est une étoile parcourant l'espace pour aller rejoindre un autre tourbillon, où elle doit prendre sa place comme planète.

— Que doit-on penser des comètes en général?

— La plupart des comètes ont la même raison d'être.

Question d'un assistant. — Quelle raison d'être?

— Celle que je viens de te donner. Pour celle-ci, c'est une parcelle de feu destinée à devenir le noyau d'un nouveau monde. C'est un embryon.

Deuxième question. — Certains grands événements de l'histoire ont-ils eu leurs signes célestes? Citez-en quelques-uns.

— Non, les événements historiques n'ont pas été annoncés aux hommes par des signes célestes, mais par des signes d'un ordre terrestre.

Troisième question. — Les choses qui se passent actuelle-

nent sont-elles la suite des prédictions qui m'ont été faites en 1859, et dont le commencement fut alors réalisé ?

— Oui, pour quelques-unes du moins.

Quatrième question. — Nous croyons, pour des motifs dont nous ne pouvons expliquer ici la légitimité, ne pas devoir reproduire cette question ainsi que la réponse qui lui a été faite.

Cinquième question. — Ma pensée depuis quelque temps se reporte à vingt mille ans en arrière de notre siècle, avant le grand cataclysme qui a déplacé des mers et submergé une partie de l'antique Atlantide. Peux-tu nous dire quelque chose sur ce continent, sa civilisation, le rôle que ses habitants auraient joué dans la colonisation du monde et le rayonnement des grands vérités du Spiritualisme ?

— J'aurais bien des choses à dire, mais pas aujourd'hui (1).

Sixième question. — Ne pourrais-tu pas nous dire quelque chose sur la religion de nos pères les Gaulois, et sur l'organisation du Druidisme?

— Le Druidisme était fondé tout entier sur la révélation qui s'était fait entendre lors de sa fondation. Elle se produisit pour eux sous une forme matérielle et sensible, complétement à la portée de ces hommes de la vieille Gaule. C'est pourquoi elle fut à la fois une loi et une religion. C'était l'autorité.

Question faite par un assistant. — A-t-il existé une religion antérieure, aussi ou même plus pure?

— Oui, les révélations qui ont précédé le déluge étaient belles et bien appropriées aux peuples auxquels elles étaient destinées. Elles avaient un avantage sur celles qui les ont suivies : c'était d'être plus fréquentes et plus générales; c'est-à-dire que le monde matériel, par son organisation, était en relations faciles et continuelles avec le monde spirituel. Vous en retrouvez les détails dans les traditions bibliques. Quelque altérée que soit la vérité dans ces vieux livres, il n'en reste pas moins des traces réelles avec lesquelles des esprits éclairés par la révélation nouvelle peuvent reconnaître de justes rapports.

Question d'un assistant. — Ne garde-t-on point aujourd'hui à Rome, au Vatican, quelques-uns de ces anciens documents?

— Rome conserve.

Question d'un assistant. — Dieu se révèle-t-il directement à l'homme?

(1) Depuis, l'Esprit nous a fait des communications à ce sujet dont nous entretiendrons nos lecteurs. Z.-J. P.

— Non, Dieu ne se révèle pas, mais l'esprit le conquiert.

— L'Esprit voudrait-il nous dire si Jésus-Christ était déjà connu sur la terre avant sa mission à Jérusalem?

— Oui, il était connu. Son existence a de beaucoup précédé celle de votre monde. Et quand il vous disait que Dieu lui-même était descendu dans l'étable de Bethléem, il ne disait pas une vaine parole; car il était Dieu non-seulement pour ce monde, mais aussi pour le tourbillon dont votre terre fait partie. Oui, déjà, lorsque la terre sortit du néant, lui, arrivé à la plus haute période spirituelle que vous puissiez concevoir, prit sous sa protection toute divine ce jeune monde qui sortait brûlant de la création. Il le suivit avec soin dans ses premières transformations; et lorsque la race humaine pour la première fois parut sur ce monde, il suivit la marche de cette race nouvelle avec l'amour fort du père et la tendresse infinie d'une mère. Il n'a pas cessé un seul instant de veiller à sa conservation et à son progrès. Il envoya aux hommes des protecteurs qui, sous sa direction, venaient et les instruire et les encourager. Puis un jour l'humanité arriva à cet âge où une révélation plus puissante lui fut nécessaire. Il vint lui-même sur cette terre aimée. Il vint lui-même vers vous, pour vous faire entendre sa sainte parole d'amour et de fraternité. Sa mort, cet immense sacrifice, fut le dernier mot de sa sublime prédication. Ne demandez pas si son amour vous suit encore dans vos luttes et dans vos douleurs. Son amour, immense comme sa perfection, augmente sans cesse; il est sans cesse penché sur ce monde, inspirant et soutenant les apôtres qui n'ont pas cessé de soutenir sa sainte cause. — Sachez-le, il est avec vous.

Signé : Jean Evangéliste.

Question d'un assistant. — Le Christ ne serait plus alors qu'un envoyé céleste, un être privilégié descendu des plus hautes sphères pour le bien de l'humanité! Est-ce bien là ce qu'il était, quant à son rôle et quant à sa nature?

— Messager, selon votre question.

Question d'un assistant. — Dites-nous bien catégoriquement si le Christ n'est pas Dieu lui-même, et s'il est une individualité distincte de Dieu.

— Il est une individualité distincte de Dieu. Je reviendrai à un seul mot que je vous ai dit précédemment: Jésus-Christ est le Dieu de la terre; il est pour vous la plus haute expression de la divinité; mais il n'est pas le Dieu de l'univers, il s'en faut. Jésus-Christ est à Dieu, à l'infini, ce que votre monde est à l'univers.

Jean Evangéliste.

uestion d'un assistant. — On nous a dit, saint Jean, dans ɔ soirée : *Rome conserve.* Jésus aurait-il laissé des écrits ?
– Tu es dans le vrai.
– Les retrouverons-nous ?
– Non, ils sont perdus pour vous. Mais qu'importe au présent ui est le passé, ce qui sera bientôt surpassé par l'avenir ?
— Attendez tout de celui qui s'est dit votre frère.
— Notre frère ou notre père ?
— Votre père par la supériorité et l'antériorité, et votre frère l'amour : car fraternité veut dire égalité ; et le vouloir du ist est que vous arriviez tous jusqu'à lui.
— Les Évangiles nous sont-ils parvenus tels qu'ils ont été its ?
— Ils ont subi des altérations.
— Pouvez-vous nous donner une idée de l'infini qui est Dieu !
— Ceci est si loin de votre entendement, et même du mien, 'il me serait impossible de vous répondre.
— Est-ce que dans votre état actuel, saint Jean, vous ne comenez pas complétement Dieu ?
— Non.
— Saint Jean l'Évangéliste nous a montré tout à l'heure le arist comme une *individualité distincte de Dieu.* Comment ɔncilier ce qu'il nous déclare aujourd'hui avec ce qu'il dit du λόγος, du *Verbum*, de la Parole, au premier chapitre de son vangile ?
— *Parole*, alors, était pris dans le sens de révélation.
— Rien pourtant n'est plus formel que ces mots : *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu.*
— Ceci est une altération de la tradition.

Jean Evangéliste.

Séance du mercredi 17 septembre 1862, présidée par M. le Dr M... — Médiums : Mlle L. D.; Mmes Maria et Huet.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. M... donne à l'assemblée lecture d'un article de M. Hugh Doherty, extrait du journal *La Phalange*, et explicatif de la pensée de Fourrier sur la nécessité du médiateur. Après la lecture de cet article, il demande à un des assistants (M. Sandou, Indien, natif de Pondichéry) si dans son pays on n'admet pas aujourd'hui encore une révélation qui serait bien antérieure

à celle admise par les peuples occidentaux, et notamment par le catholicisme.

« Oui, dit M. Sandou; et nos révélations sont pour moi bien antérieures à celles dont vous me parlez; et il en résulterait que l'existence passée et future de notre monde doit embrasser un total de 1,600,000 années, divisé en quatre périodes: la première, appelée période de création (*Kréda-Youca*); la seconde, période de transition (*Tréda-Youca*); la troisième, *Teuvapan-Youca*, mot auquel je ne connais pas d'équivalent dans votre langue; la quatrième enfin, dans laquelle est récemment entrée l'humanité, période de lumière (*Kali-Youca*).

M. le président invite Mlle D... à prendre le crayon, et lui pose les questions suivantes:

1° Est-ce l'harmonie que Fourrier est venu nous annoncer? — Si ce n'est point la paix, c'est la guerre? Qui donc osera dire que l'on est venu du ciel apporter la paix? Le Christ lui-même, aussi bien que les prophètes de tous les peuples, n'a pas apporté la paix aux nations. La révélation ne peut s'accomplir que par la lutte des bons contre les mauvais.

2° Pensez-vous qu'après la lutte, l'harmonie s'établira sur la terre? — Oui, l'harmonie est le but final de tout progrès.

3° S'établira-t-elle suivant les explications de Fourrier? Le médiateur prendra-t-il une forme matérielle? — Oh! ceci est bien loin encore, et peu compréhensible pour le présent. Non, celui qui sera le médiateur entre le monde spirituel et vous, celui qui vous dominera alors par la vertu de l'amour, n'aura pas besoin de prendre parmi vous une forme matérielle: car, lorsque votre âme épurée sera digne de lui obéir, elle sera alors apte à le comprendre et à le posséder par sa seule force spirituelle. Ce que vous dit Fourrier à ce sujet est vrai, mais peu clair: car lui-même n'avait saisi qu'un faible rayon de la vérité.

4° Quand et par quels moyens l'âme pourra-t-elle s'épurer? — Ceci revient à la question de progrès.

5° En quoi consiste le progrès dans l'ordre moral, social et matériel? — Le progrès n'est-il pas le but de vos efforts? Le progrès n'est-il pas le détachement de l'âme, ce détachement qui permet de concevoir la vérité? Vous êtes en progrès depuis le commencement de votre habitation sur ce monde. Ceci, vous ne le contestez pas. Ce progrès continuera, car de nouvelles lumières nous sont accordées: de jour en jour, l'homme conçoit mieux sa véritable mission sur la terre et sa destinée future. Voilà le progrès. Dans l'ordre matériel, le progrès est lent, mais visible pourtant.

6° Ce progrès devrait consister dans les institutions. Il serait bon que les Esprits nous vinssent en aide. — Non, ceci est votre œuvre.

M. le président invite Mlle Maria à prendre le crayon.

7° Esprit de Mlle Maria, que pensez-vous des réponses précédentes? Avez-vous quelque chose à y ajouter?

(Pas de réponse.)

8° Y a-t-il ici une ou plusieurs influences qui vous empêchent d'écrire?

(Pas de réponse.)

9° Répondrez-vous à d'autres questions?

L'Esprit de Mlle Maria n'ayant rien répondu aux trois questions précédentes, M. le président invite Mlle Huet à prendre le crayon, et prie l'Esprit de son ami Anatole Loret, ancien publiciste, de répondre, par la main de ce médium, aux questions qu'il va lui poser :

10° Esprit d'Anatole Loret, êtes-vous ici, et voulez-vous nous répondre? — Merci de votre appel; oui, me voilà.

11° C'est bien vous? — Oui, c'est moi.

12° Vous qui m'avez raconté vos souffrances, votre lutte contre la mort pendant huit jours? — Oui, j'ai bien souffert. Mais cela m'a servi ici, dans le monde où je suis. Dieu m'en a tenu compte, parce que j'ai tout pris avec résignation, quoique ayant énergiquement lutté. Le catholicisme est une religion supérieure certainement; cependant elle a une lacune : elle laisse du vide dans l'âme, et ce vide amène souvent le désespoir chez l'homme qui pense. Aussi le spiritualisme peut être considéré comme en étant le complément.

13° La doctrine du catholicisme peut-elle, à votre avis, marcher d'accord avec celle du spiritualisme? — Elles s'accorderont un jour; mais il faut pour cela que le catholicisme fasse des concessions. Quant au christianisme tout simple, ces deux croyances marchent très-bien ensemble.

14° Que pensez-vous de l'Antéchrist? — L'Antéchrist est l'Esprit du mal. C'est une personnification du génie qui cherche à entraîner l'homme dans la voie opposée au bien. Mais ce ne sera pas un être réel, matériel.

15° Le pouvoir temporel du pape n'est-il pas un obstacle à l'harmonie des doctrines chrétiennes? — Certainement, ce pouvoir ne s'accorde guère avec le pouvoir spirituel. Le chef d'une Église doit avoir son pouvoir partout et nulle part sur la terre; il existe dans le cœur de ceux qu'il dirige. Aussi, tant que le pape aura un pays à lui et s'occupera de politique, forcément il

y aura discussion, et la religion sera divisée par le fait, et non par le fond.

16° Anatole Loret, tracez-nous un plan de travail, indiquez-nous les questions dont nous devons nous occuper? — Cherchez dans votre cœur. Demandez-nous pour votre instruction morale plutôt que politique.

17° (Question posée par M. D...) Le progrès est une marche ascendante. Il est double : l'un moral, au haut de l'échelle ; l'autre, matériel, au bas. Quel est celui qu'il faut favoriser de préférence et tout d'abord ? — Il faut commencer par s'occuper du bien matériel, car vous ne persuaderez jamais à l'homme qui a faim qu'il est heureux, qu'il sera parfaitement heureux en prenant ses maux avec patience. Ceci est la morale du riche au pauvre. En faisant le bien du corps, vous pouvez travailler en même temps à celui de l'âme. Elle sera plus docile à votre voix, croyez-le bien.

18° (Question posée par M. Sandou, Indien.) Y a-t-il réellement différence entre l'âme et la vie? — La vie est matérielle, l'âme est spirituelle. La première s'en va, meurt ; la seconde est immortelle. La vie a besoin de tout sur la terre ; l'âme n'a besoin de rien.

19° Si l'âme est immortelle, est-elle préexistante? — Elle est créée par Dieu, elle n'est pas éternelle.

20° Si elle a été créée, elle ne peut pas être immortelle : ayant eu un commencement, il faut bien qu'elle ait une fin. — Non, il n'y a que Dieu qui soit éternel.

21° (Question posée par M. D.) Un somnambule a dit : « L'âme est à Dieu ce que l'arome d'une fleur est à cette fleur. » Que pensez-vous de cette définition? — La définition est juste, poétique, et présente une vraie image ; l'arome de la fleur est créé en même temps qu'elle.

22° (M. Sandou.) Ceci me paraît en contradiction avec la réponse que vous m'avez faite plus haut. — La fleur meurt, et vous conservez le parfum ; de même, le corps meurt, et l'âme est conservée. — Elle a été créée, mais elle reste pour toujours.

23° (Question posée par M. P.) L'âme a-t-elle été tirée du néant? — Dieu n'a besoin d'aucune matière pour créer. La matière de l'âme est insaisissable à votre intelligence comme à vos sens, ce qui vous prouve qu'elle émane essentiellement de Dieu.

24° Pourquoi saint Paul dit-il : L'esprit, l'âme et le corps? — L'esprit est une qualité de l'âme. Il n'y a que l'âme qui vit spirituellement, et le corps qui vit matériellement. L'esprit, c'est

l'intelligence, la pensée, qui n'existeraient pas sans l'âme. C'est une trinité qui ne fait qu'un.

25° (Question posée par M. Sandou.) Qu'est-ce que l'âme par rapport à la vie? — L'âme, c'est la vie réelle, la vie de l'intelligence. Sans elle vous seriez pire qu'un animal; vous seriez tout au plus un végétal.

26° Pourriez-vous, Esprit de Loret, nous donner une preuve de votre identité? Ce que vous dites-là n'est conforme ni à la philosophie, ni à votre manière de penser lorsque vous étiez sur la terre? — Ah! pauvre ami, tu veux approfondir ce que tu ne peux comprendre! Est-ce que l'âme, pas plus que Dieu, peut s'expliquer, se définir? Si tu n'avais pas d'âme, tu ne vivrais pas, parce que l'âme, qui est la partie essentielle de la vie de l'homme, ne peut habiter qu'un corps qui vit matériellement. Te dire ce qu'elle est! Je ne puis que te répéter qu'elle vient de Dieu, qu'elle est créée de son essence. Qu'est-ce que Dieu? Demande-le lui, lui seul te le dira.

M. le président, après avoir remercié l'Esprit d'Anatole Loret des communications qu'il vient de faire par l'intermédiaire de Mlle Huet, invite Mlle D... à reprendre le crayon, et, s'adressant à l'Esprit familier qui ordinairement la dirige, il lui dit :

27° Que pensez-vous des réponses qu'Anatole Loret vient de faire? — Faites vos questions, j'y répondrai comme je le jugerai utile. Faites les questions précédentes.

13° La doctrine du catholicisme peut-elle, à votre avis, marcher d'accord avec celle du spiritualisme? — Le catholicisme, non, car vous ne pouvez accorder des choses aussi différentes, selon ma pensée du moins; mais l'Esprit qui vous a fait à ce sujet une réponse en apparence contradictoire avait entendu votre question à un autre point de vue. Il ne l'avait comprise que comme christianisme, lequel, en effet, s'accordera avec la révélation comme toute autre tradition devra s'accorder avec le spiritualisme, qui en est à la fois la confirmation et la suite.

14° Que pensez-vous de l'Antéchrist? — Oh! quelle question! Elle vous appartient tout entière. D'ailleurs j'appprouve la réponse.

15° Le pouvoir temporel du pape n'est-il pas un obstacle à l'harmonie des doctrines chrétiennes? — Dans cette occasion, ce n'est pas cela, c'est la main... (L'Esprit n'a pas voulu compléter sa réponse.)

17° (Question posée par M. D...) Le progrès est une marche ascendante. Il est double : l'un moral, au haut de l'échelle; l'autre matériel, au bas. Quel est celui qu'il faut favoriser de préférence et tout d'abord? — Oh! faites-les marcher d'en-

semble. Vous dire : « Faites ceci », dans ces choses serait folie, car le double progrès de l'homme s'accomplira non en vertu d'une opinion ou d'un désir, mais en vertu d'une loi divine qui vous guide et vous soutient. Le double progrès de l'humanité s'accomplira d'ensemble, en devenant tour à tour effet et cause.

18° (Question posée par M. Sandou, Indien.) Y a-t-il réellement différence entre l'âme et la vie? — La vie appartient en propre à l'âme ou Esprit, qui est tout un. C'est l'âme, en s'incarnant, qui donne au corps la vie ; et lorsqu'elle le quitte, la vie le quitte aussi, car la vie est une qualité de l'âme.

19° Si l'âme est immortelle, est-elle préexistante? — Oui.

20° Si elle a été créée, elle ne peut pas être immortelle : ayant eu un commencement, il faut bien qu'elle ait une fin. — J'ai répondu en vous disant ce qui précède. Je compléterai en vous disant que l'âme est éternelle dans son essence, puisqu'elle est une émanation de la Divinité.

21° (Question posée par M. D...) Un somnambule a dit : « L'âme est à Dieu ce que l'arome d'une fleur est à cette fleur. » Que pensez-vous de cette définition? — Il a dit juste.

23° (M. P...) L'âme a-t-elle été tirée du néant? — Non, car on ne tire rien de rien; non.

24° Pourquoi saint Paul dit-il : « L'esprit, l'âme et le corps »? — Il l'entendait comme il vous a été expliqué : selon saint Paul, l'esprit était, je crois, une enveloppe terrestre de l'âme.

25° (Question posée par M. Sandou.) Qu'est-ce que l'âme par rapport à la vie? — Je l'ai dit.

28° Quelle serait l'opinion de l'Esprit sur la métempsycose? — Selon moi, puisque vous me demandez mon opinion, je ne l'accepte pas de la façon que vous l'entendez, mais je ne la repousse pas.

29° L'âme humaine peut-elle, après la mort, animer des êtres autres que l'homme? — L'âme humaine anima des êtres différents; mais ne croyez pas qu'elle puisse le faire encore; elle suit toujours une marche ascensionnelle.

30° Dans des temps antérieurs, les âmes ont-elles été en rébellion avec Dieu? — Non.

31° Quelle est la vraie révélation? Est-ce le boudhisme, le judaïsme, le christianisme? — Pour cette question, dis-moi, avant que je te réponde, n'as-tu pas déjà répondu toi-même? Elles sont toutes vraies. Elles vous ont toutes été données par Dieu. Toutes sont vraies et furent une voie de progrès pour le peuple auquel elles étaient données. Que n'êtes-vous, juifs, mahométans, brahmanistes, boudhistes, unis par le lien de la fraternité qui unit vos prophètes!

32° Dieu s'est-il réellement révélé? — Dieu n'a pas de peuple

choisi, comme dit la Bible. Dieu a envoyé à tous ses enfants des guides pour les amener à lui.

33° Que devons-nous penser de la Bible? — C'est une des révélations, et une des plus belles que vous ayez reçues.

34° (Question posée par M. D.) Entendez-vous parler de la Bible telle que nous la possédons aujourd'hui? — Bien des erreurs s'y sont glissées; mais il est encore assez de vérités pour vous faire reconnaître son origine révélée.

35° Quelle est votre opinion personnelle sur les quatre Védams? — Vérité.

36° Les questions de ce soir peuvent-elles nous mener à un résultat pour fonder une croyance au spiritualisme? Faut-il y renoncer, ou les poursuivre dans nos séances ultérieures? — Oui. A quoi bon nos entretiens? Ce n'est point pour vous apporter la vérité toute faite, mais pour vous forcer à la chercher : car questionner, pour vous, c'est chercher; et chercher ainsi vous mènera au but que vous souhaitez.

ANATOLE.

Onze heures sonnent. On passe alors aux manifestations physiques. Six médiums, et entre autres Mme Rodière, se placent autour de la table, dans laquelle on entend immédiatement des coups très-articulés répondant aux diverses questions posées. Bientôt la lourde table elle-même s'agite, se soulève des quatre pieds et retombe, suivant la mesure et le rhythme demandés. M. Sandou, invité à monter sur la table, le fait et y reste debout pendant quelques minutes. Elle ne s'en élève pas moins et n'en retombe pas moins avec la même facilité et suivant le même rhythme qu'auparavant.

Il est onze heures et demie; M. le président déclare la séance terminée, et l'on se sépare.

Tel est le spécimen d'une des soirées qui ont parfois lieu dans le salon de la *Revue Spiritualiste*. Nous ne l'avons reproduit que pour satisfaire la curiosité de quelques-uns de nos lecteurs, et non pour offrir les réponses qui ont été faites comme l'expression absolue de la vérité. Nous avons toujours prétendu que, dans les graves questions qui nous occupent, il faut se garder d'imposer des solutions trop hâtées. Le temps de formuler des dogmes n'est pas encore venu. Les contradictions qui existent dans les communications qu'on vient de lire montrent que les Esprits de l'autre monde en général ne sont pas plus d'accord sur certaines vérités philosophiques que les Esprits de ce monde-ci. — Si nous eussions été présent, nous nous serions

efforcé d'imprimer aux séances une autre marche, et nous nous serions appesanti sur une précaution que nous déplorons devoir négliger si souvent : à savoir la constatation minutieuse et rigoureuse de l'identité des Esprits évoqués ou venus spontanément. Toutefois, un fait plein d'intérêt de la seconde séance ci-dessus rapportée, c'est l'accord de l'enseignement brahmanique affirmé par l'Indien Sandou avec les réponses obtenues par Mlle L. D., certes bien étrangère à la connaissance de la philosophie vedantine. Ce qu'il y est dit sur l'âme, sa coexistence avec Dieu, l'éternité du monde, les métempsycoses progressives, ou palingénésies, était le fond des doctrines ésotériques de toute l'antiquité, notamment celle du druidisme.

La réponse de l'Indien Sandou sur ce que, « si l'âme a été créée, elle ne pouvait être immortelle, attendu que ce qui avait eu un commencement devait avoir une fin », cette réponse, par une coïncidence remarquable, est justement celle que faisaient les philosophes grecs et romains aux chrétiens, lorsque ceux-ci leur parlaient d'un commencement du monde, d'une création des âmes. Nous ne pouvons dire toutefois que ce qu'il a avancé sur les quatre grandes périodes de l'univers concorde avec les documents que nous avons consultés. Il y a quelque différence de fond et de termes.

Z. J. Piérart.

Une vision. — Y'dumarc.

Nous trouvons dans les *Archives de la Police* le récit suivant, dont Peuchet a pris copie. Il est impossible de douter de l'exactitude des faits, quelque extraordinaires qu'ils paraissent, car le signataire, M. de Tourreil, était un des hommes les plus recommandables du Languedoc au dix-septième siècle, capitoul de Toulouse, c'est-à-dire membre de cette corporation municipale toute-puissante et jalouse autant de sa dignité que de ses prérogatives :

« J'avais vingt ans lorsque, pour la première fois, je vins à Paris, en la compagnie d'un de mes oncles, l'abbé de Polastre. Je laissais à Toulouse un de mes amis intimes, mon condisciple de collége ; il appartenait à la bonne bourgeoisie de cette ville, et se nommait Paul Y'dumarc. Son père, décédé depuis longues années, avait laissé deux fils riches et sa femme, qui ne se remaria pas.

Mon ami, possesseur de bonne heure d'une assez belle fortune, avait le défaut d'aimer trop l'argent. Il trafiquait assez honteuse-

ent du sien ; prêtait à divers des sommes à gros intérêt, et en ême temps vivait en défiance de sa mère et de son frère. Je is ajouter qu'il avait six ans de plus que moi, et qu'à sa seième année un attachement avec une pauvre fille du pays lui ocura les honneurs de la paternité. Il ne voulut jamais reconître cet enfant, appelé Paul comme lui, ni lui assurer un sort, nt il lui répugnait de faire le moindre sacrifice d'argent.

Je partis donc pour Paris. J'y étais depuis deux ans, lorsque ut à coup je reçus deux lettres d'Y'dumarc. Il me demandait si ne reviendrais pas bientôt, me parlait de son fils, et ajoutait : Je suis bien malheureux de n'avoir ici (Toulouse) personne igne de ma confiance; tu me manques. Il est des choses que on confie de vive voix à un ami, mais que la prudence interdit 'insérer dans une lettre. Reviens, mon cher François, j'ai grand esoin de toi. »

Je répondis aux deux lettres, et la correspondance en resta là. ne nuit que j'avais été au bal chez le marquis de Soyecourt, je entrai si tard que je ne voulus pas me coucher, ayant le lendemain, à sept heures du matin, une audience de M. Dunoyer, inistre du roi. Je me jetai dans mon fauteuil, où je ne tardai as à m'endormir.

J'eus alors un rêve : je vis une muraille s'élever devant moi. Elle était percée par une armoire à deux battants, en bois de oyer comme le reste du lambris. Sur le battant de droite était, lans un cadre de bois noir, le portrait de S. M. Henri IV, avec leux vers au bas que je ne lus pas, ou ne pus pas lire ; et, sur e battant de gauche, dans un cadre pareil, la figure de Sa Maesté alors régnante, Louis XIII.

Je ne sais pourquoi, à mon réveil, ce songe tout insignifiant me préoccupa particulièrement ; pourquoi, dans la journée, il me revint encore à la mémoire. Le lendemain, je n'y pensais plus. Six mois après, peut-être, Chalvet, l'un de mes cousins, arrivant de Toulouse, me demanda, en parlant de mes amis communs, si j'avais beaucoup regretté Paul Y'dumarc.

« Serait-il mort? m'écriai-je.

— Je t'en croyais instruit, reprit-il ; il y a six mois, en janvier dernier, un de ses paysans, ayant avec lui des discussions d'intérêt, le tua nuitamment de deux coups de fusil. »

Je donnai quelques regrets à ce malheureux.

« Et son fils? demandai-je.

— N'ayant aucune raison de se croire en danger de mort, Paul n'a pas fait de testament. La mère et le frère du défunt, se plaignant de ne pas avoir trouvé dans la succession tout ce qu'ils en attendaient, n'ont pas donné un denier au pauvre enfant de Paul.

— Les vilains! et qu'ont-ils perdu?

— Ils prétendent n'avoir trouvé dans la cassette de leur parent qu'une somme de beaucoup inférieure à celle qu'ils espéraient, et non plus aucune des lettres de change ou des billets que ses débiteurs lui avaient faits, car tu sais comment Y'dumarc faisait valoir son argent. »

C'est ainsi que j'appris les événements survenus dans cette famille. Je demeurai encore un peu plus de deux ans à Paris; après quoi, je revins à Toulouse. J'y étais depuis huit mois, lorsque je fus invité à aller passer quelques jours à Castelnaudary, chez mes cousins de Tréville. Je partis à cheval d'Avignonet, ayant à peu près trois heures de chemin à faire pour arriver chez mes parents. Dans ce trajet, un violent orage s'élève; mon valet me propose d'entrer dans la maison de campagne d'Y'dumarc, située à peine à cinquante pas de la route.

Malgré mes liaisons avec le fils aîné, je ne connaissais pas même de vue sa mère, femme assez commune; je ne me souciais guère d'aller chez eux : c'était une sorte de liaison à faire, j'hésitais. D'ailleurs, je leur savais mauvais gré de leur inhumanité envers l'enfant naturel de Paul. Cet enfant était venu me voir, et je lui avais fait quelque bien.

De vifs éclairs, de violents coups de tonnerre annonçant un redoublement d'orage, et surtout l'épouvante qui saisissait mon cheval, nous déterminèrent à chercher un abri sous le toit de cette famille. J'y arrive deux minutes après, je me nomme, j'étais connu : on me reçut à bras ouverts, on m'offrit une collation, et bientôt la conversation s'engagea sur le défunt. Ce fut alors que j'appris, avec de nouveaux détails, que son trésor et son portefeuille, le tout évalué à 55 ou 60,000 francs, ont été introuvables. Chaque débiteur, se tenant sur la défensive, a dit: *Si je dois, vous avez des titres*, et dans l'impossibilité de les montrer, on a dû se contenter de cette réponse, et désespérer de recouvrer aucune de ces créances.

« Ma foi, dis-je, Dieu vous punit de l'abandon dans lequel vous laissez le fils de Paul. »

A ces mots, mère et frère se récrient que mon ami n'était pas le père de cet enfant; la fille l'avait trompé, etc.

« Pouvez-vous parler ainsi, répliquai-je, lorsque la nature, afin d'en fournir une preuve irréfragable, a donné à l'enfant non pas quelque ressemblance avec mon ami, ce qui n'aurait rien que de fort ordinaire, mais l'expression vivante de la physionomie de son oncle? Oui, Monsieur, ajoutai-je en me tournant vers celui-ci, le pauvre garçon est votre portrait vivant. »

Cette conversation n'était pas du goût de mes hôtes; pour la rompre, on me proposa de monter dans la chambre qu'on me

destinait pour la nuit. J'y consens, trouvant peu d'intérêt dans la compagnie que j'avais acceptée par nécessité. La mère, le fils, m'escortent, la première jusque dans le corridor, et le second jusque dans la chambre même. J'y entre, il était grand jour encore; je jette un coup d'œil rapide, et voici que mon cœur commence de battre, de s'exalter, ma mémoire de s'ouvrir à un souvenir évanoui, et que je me mets à dire:

« Monsieur Y'dumarc, voulez-vous consentir à donner 2,000 pistoles (20,000 livres) à Paul, l'enfant naturel de votre frère, si je vous mets en possession de la part de succession que vous croyez perdue? »

Celui à qui je m'adresse s'étonne d'un tel propos; il me demande si je suis le dépositaire du secret ou du trésor de mon ami.

« Je n'ai ni l'un ni l'autre, et pourtant je suis certain, oui, très-certain, d'augmenter votre fortune si vous consentez à être bon frère et bon parent. »

Nous parlions haut; Mme Y'dumarc, qui nous entenduit, accourt, conduisant avec elle le curé d'une paroisse voisine, venu, lui aussi, demander l'hospitalité à cause de l'orage. C'était un homme de qualité, un Fontaine-Vandomois, famille noble du haut Languedoc. La mère s'étonne comme son fils de ce que j'avance, me presse de m'expliquer, et moi je réponds que je n'en ferai rien si on est sans pitié pour le malheureux que je protége. Le digne prêtre se joint à moi. Il ajoute :

« Vous regrettez la perte d'environ 60,000 livres. Voilà plusieurs années qu'elles sont perdues; vous entrerez dans les deux tiers de cette somme, et un homme de votre sang aura le reste; résolvez-vous à faire ce qu'exige M. de Tourreil. »

Il y eut lutte encore entre deux sortes d'avarice, celle qui voulait le tout et celle qui se contenterait de la plus grosse part. Cette dernière l'emporta cependant. J'eus la parole des deux héritiers; j'avais un témoin. Alors, je dis :

« La nuit où fut commis l'assassinat dont Paul Y'dumarc a été victime, j'eus un rêve où je vis une armoire en noyer, ouverte au milieu d'un lambris du même bois; sur un des battants de cette armoire était le portrait de Henri IV, avec deux vers au-dessous, et sur l'autre battant, dans un cadre de bois noir, le portrait de Louis XIII.

— Eh bien, qu'est-ce que cela signifie? s'écria le trio.

— Regardez, répondis-je, voici l'armoire et les deux portraits: le trésor est là, je n'en doute point.

— Hélas! on l'a tant visité, ce meuble!

— Eh bien! visitez-le de nouveau. »

Le frère, dont l'avidité double la force, brise les planches

qui fermaient diverses étagères, et, de leurs épaisseurs artistement évidées, tombent de toutes parts les contrats de rente, les effets au porteur, de l'or, et en telle quantité, qu'au lieu de la somme de 60,000 livres tant regrettée, on eut à relever à terre celle de 127,000 livres.

La joie indécente de ces deux personnages, qui ne se souvenaient plus d'un fils et d'un frère en présence d'un aussi beau supplément à sa succession, me scandalisa non moins que le curé. Mais il y eut pour eux un rude moment, ce fut celui où ils s'imaginèrent que je réclamais pour moi-même ma part du trésor. Je les rassurai, et, à leur éloge, je dois dire que chacun d'eux ajouta librement 5,000 livres à la portion de l'orphelin.

Je ne laissai pas refroidir l'enthousiasme, et, de concert avec le digne ecclésiastique, nous retirâmes de la masse 2,000 livres en or et 10,000 en bons papiers.

Tel est l'événement extraordinaire dans lequel j'ai joué un premier rôle et dont je certifie l'exactitude en tous les points sur ma part de Paradis, comme chrétien, et sur mon honneur, comme gentilhomme.

Signé : *Noble* François de Tourreil,
Écuyer et noble capitoul.

Peuchet. (*Archives de la police.*) »

(Extrait du *Petit Journal.*)

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Cotisants de l'année 1863 *dont le nom a été omis à la précédente livraison.*

MM. Baïhaut, Dr Pierre Gatti, Philippe, Eug. M..., consul de France.

Cotisants de l'année 1864 *inscrits depuis la dernière livraison.*

MMmes Milner Gibson et Parks; —MM. Jules L'Homandie, Baïhaut, Ed. Malfaison, Vittecocq Fréret, Favre Clavairoz, consul général de France, Van de Velde, Boullay, Berruyer, Nortier, Vallauri, Aug. Laplagne.

Dans notre prochaine livraison nous ferons connaître les importants volumes que M. le marquis de Mirville vient de consacrer à la question des Esprits. Il en sera de même de l'excellent ouvrage de M. Miron sur l'*Examen du christianisme*, et du précieux travail d'exégèse que M. Michel Nicolas a consacré au *Nouveau Testament.*

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Védas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Deheesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*.

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. . . . . 1 »

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xve siècle . . 2

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart . . . . . 1 »

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*).

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 2e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actuelle spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière*, 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans*; *pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

UE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 2e LIVRAISON.

— Banquet spiritualiste offert à M. Home : Protestation contre les ons de la police pontificale et la croisade anti-spiritualiste de l'épiscopat. du mandement de l'évêque de Strasbourg. — *Bibliographie* : MM. de et Miron ; leurs nouveaux ouvrages. — Les Esprits mettant toute la ville rs en émoi. — Le spiritualisme en Turquie : Poésies médianimiques. — ion à fonder dans l'ordre moral : Situation actuelle de l'ordre religieux, extrait de l'ouvrage de M. le comte de Noiron, intitulé : *Mission nouvelle oir*. — Faits magiques de l'Orient : Aveu de la presse à ce sujet.

ANQUET SPIRITUALISTE OFFERT A M. HOME.

TATION CONTRE LES PERSÉCUTIONS DE LA POLICE PONTIFICALE CONTRE LES ANATHÈMES AUXQUELS NOS CROYANCES SONT EN TE DANS LE CAMP CLÉRICAL.

us avons dans notre dernière livraison fait connaître l'interoire subi à Rome par M. Home devant un commissaire de lice pontificale. Le médium n'avait obtenu de demeurer la capitale du monde catholique que grâce à l'intervention ambassadeur d'Angleterre, et qu'en promettant par écrit de stenir de tout commerce avec les Esprits. Mais le gouvernent pontifical ne s'est pas cru rassuré par une telle promesse. présence de M. Home l'empêchait, paraît-il, de dormir ; ne se tant plus, comme aux temps de la primitive Église, la puisce spirituelle nécessaire pour paralyser les prétendus mauvais prits, le pouvoir de fascination qu'ils lui attribuaient, les êtres et prélats du Vatican se sont obstinés à se servir contre i des rigueurs du bras séculier. Ils ont eu recours à un moyen ut jésuitique de l'expulser légalement. Comme tout auteur d'un

livre mis à l'index par la sacrée congrégation qui est chargée de ce soin ne peut habiter dans les États du pape, ils se sont vite dépêchés de faire déclarer hérétiques les *Mémoires* du médium. Alors, M. Home, tombant sous l'application de la loi de proscription, a pu être expulsé. Autrefois, on eût été plus loin, on l'eût brûlé; mais aujourd'hui, à Rome, on n'ose pas faire ainsi disparaître du nombre des vivants des sujets libres d'États puissants, surtout quand ils sont connus de tous et qu'on pourrait demander compte de leur disparition.

M. Home, expulsé par les foudres temporelles et spirituelles du saint-siége, s'est rendu à Naples, où il a été accueilli par les plus vives marques d'intérêt et de sympathie. Il y a retrouvé d'anciens amis, entre autres Alexandre Dumas, qui s'était rendu autrefois en Russie avec lui dans la compagnie de la famille de son beau-frère, M. le comte Kouchelef. Mais pour avoir échappé au bras séculier des jésuites, il n'a pu se dérober entièrement à leurs intrigues; comme on sait, c'est une épée dont la poignée est à Rome et la pointe partout. Afin de donner le change à l'opinion, ils s'étaient hâtés de répandre le bruit en France et ailleurs que le médium avait été chassé de Rome pour les mêmes raisons qui l'avaient fait expulser de France avec défense d'y revenir. Pour répondre à ces insinuations mensongères, le médium résolut de quitter Naples sur-le-champ pour revenir à Paris, où il est actuellement et où nous l'avons vu le jour de son arrivée.

Chemin faisant, il s'est arrêté à Nice pour y serrer la main à des frères et sœurs spiritualistes, et il y a été accueilli avec le même intérêt, avec le même enthousiasme pourrions-nous dire, qu'à Naples.

Il a été assez heureux, pendant le court séjour qu'il y a fait, pour y donner à des incrédules la preuve des remarquables facultés dont il est doué. Il compte demeurer quelque temps à Paris.

A la suite d'un entretien que nous avons eu avec lui, il a bien

voulu accepter l'idée d'un banquet qui lui serait offert comme protestation de l'ostracisme auquel il a été en butte de la part de messieurs les agents de la police papale : c'est une belle occasion pour les spiritualistes en France d'affirmer une fois de plus leurs croyances et de marquer l'indignation que doit leur causer l'intolérance d'un sacerdoce qui a pour habitude de fulminer contre nous l'anathème et l'injure, et d'aller jusqu'à la persécution quand le pouvoir lui en est donné. Tous les croyants qui veulent s'associer au projet de banquet que nous émettons ici, et qui aura lieu aux mêmes conditions que celui du 17 juillet 1862, peuvent se faire inscrire dès aujourd'hui au bureau de la *Revue spiritualiste*. La liste des souscripteurs ne sera close que le jour du banquet même, qui est fixé au jeudi 10 mars prochain.

Nous le répétons, le moment est venu pour tous ceux qui communient dans nos croyances de fraterniser et de serrer leurs rangs. Ce qui est arrivé à Rome semble être du reste le résultat d'un espèce de mot d'ordre général donné à la milice catholique. Partout des brochures, des livres petits et gros sont publiés contre nous; partout des sermons, des mandements épiscopaux vont prêchant la croisade anti-spiritualiste. Que ceux des organes qui sont le plus directement atteints dans ces publications et ces sermons se taisent, par le système qu'ils ont pris de dire qu'avec des *Credo* qui renversent de fond en comble la foi chrétienne, on peut se dire tout de même bon catholique; qu'ils appliquent leur habileté à ne pas laisser connaître à leurs lecteurs le déchaînement auquel leurs doctrines sont en butte dans le camp des prélats : ce sont là de petites habiletés que nous ne devons point imiter. Le soldat vaillant qui lutte dans le bon combat des idées doit non-seulement parer les traits qu'on lui lance, mais encore riposter à l'ennemi. Il ne doit pas laisser exister de malentendu, de suspicion sur sa sincérité, son dévouement au drapeau qu'il a arboré; il doit le déployer et le défendre au grand jour. C'est ce que nous avons toujours fait; c'est ce

que nous convions nos frères et adeptes de faire avec nous.

Qu'on juge du reste avec combien peu de ménagements nous sommes traités, par ce passage que nous extrayons d'un récent mandement de Mgr l'évêque de Strasbourg.

Z.-J. Piérart.

EXTRAIT DU MANDEMENT DE Mgr DE STRASBOURG.

« Le démon se cache sous toutes les formes possibles pour éterniser sa conspiration contre Dieu et les hommes, pour continuer son œuvre de séduction. Au paradis, il s'est déguisé sous la forme du serpent. S'il le faut, ou si cela peut contribuer à la réalisation de ses projets, il se transforme en l'ange de lumière, comme le prouvent mille exemples consignés dans l'histoire.

« A une époque plus récente, le démon a même retiré de l'arsenal de l'enfer des armes usées par l'âge et couvertes de rouille, dont il s'était servi au temps les plus reculés, mais particulièrement aux deuxième et troisième siècles, pour combattre le christianisme.

« Les tables tournantes, les Esprits frappeurs, les évocations, etc., sont autant d'artifices, et Dieu les permet pour le châtiment des hommes impies, curieux et légers. Si les mauvais génies, comme l'assurent les saintes Écritures, remplissent l'air; s'ils nuisent aux hommes dans leurs corps et dans leurs âmes (voyez le livre de Job et maints autres passages de l'Écriture); s'ils peuvent faire parler du bois, une pierre, un serpent, des chèvres, une ânesse; si, près du lac de Génésareth, ils reçoivent sur leur propre demande la permission d'entrer dans des animaux immondes, il leur est aussi possible de parler par le moyen de tables, d'écrire avec les pieds d'une table ou d'une chaise, d'adopter le langage et d'imiter la voix des morts ou des absents, de raconter des choses qui nous sont inconnues ou qui nous paraissent impossibles, mais qu'en leur qualité d'Esprits ils

peuvent voir et entendre. — Toutefois, malheur aux hommes insensés, oisifs, imprévoyants et criminellement indiscrets, qui cherchent leur passe-temps dans des jongleries diaboliques, qui ne craignent point de recourir à des moyens superstitieux et défendus pour arriver à la connaissance de l'avenir et d'autres mystères que le démon ignore on ne connaît qu'imparfaitement! Qui aime le péril périra dans le péril ; qui joue avec les serpents venimeux n'échappera pas à leur dard meurtrier; qui se précipite dans les flammes sera réduit en cendres ; qui recherche la société des menteurs et des fourbes deviendra nécessairement leur victime. C'est là un commerce avec les mauvais anges, auxquels les prophètes de l'Ancien Testament donnent un nom qu'on ne porte pas volontiers dans une chaire chrétienne. Quand ces évocations ont lieu, le malin esprit pourra bien dire d'abord l'une ou l'autre vérité, et parler selon les désirs des curieux, afin de gagner leur confiance; mais les personnes impatientes de pénétrer des mystères sont-elles séduites et éblouies, alors se rapproche de leurs lèvres la coupe empoisonnée; on les rassasie de toutes sortes de mensonges et d'impiétés, on les dépouille de tous les principes chrétiens, de tous les pieux sentiments. Heureux celui qui s'aperçoit à temps qu'il est tombé entre des mains diaboliques, et qui peut, avec le secours de Dieu, repousser les liens dont il allait être chargé!... »

Nous livrons aujourd'hui à l'appréciation de nos lecteurs le factum de M. l'évêque de Strasbourg, sans y ajouter un mot de commentaire. Nous lui ferons toutefois, ainsi qu'à la plupart des prélats démonophobes, qui sont en ce moment tout anathème contre nos idées, nous lui ferons, disons-nous, ainsi qu'à ses confrères de Rome, une part de réponse. Elle viendra le jour du prochain banquet spiritualiste, le 10 mars.

Z.-J. P.

BIBLIOGRAPHIE.

—

M. DE MIRVILLE, M. MIRON. — LEURS NOUVEAUX OUVRAGES.

C'était en 1854, un an après l'invasion du fameux phénomène des tables tournantes. Tandis qu'en Amérique des milliers de croyants s'y attachaient pour l'étudier et le porter à son développement naturel, en France une foule d'esprits, qui s'en étaient engoués d'abord, le délaissaient avec dédain. Ainsi en est-il toujours dans ce beau pays de l'esprit, où l'on passe sur toute chose avec légèreté et inconstance. Sans soupçonner qu'il s'était révélé là un grand fait, de nature à reporter l'attention sur de graves questions autrefois longuement scrutées par les philosophes, la plupart se mirent à s'en moquer. Parce que, ignorant les lois et conditions inhérentes à la production du phénomène, méconnaissant son côté grave et sa corrélation avec les idées de l'ordre religieux, beaucoup n'y avaient point trouvé la satisfaction parfaite d'une vaine curiosité et de recherches d'un ordre tout mondain, il s'en était suivi des négations, des rires, des plaisanteries. Hallucination, jonglerie, aberration! s'écriaient les uns; magnétisme, mouvements inconscients, contraction de muscles, électricité, âme collective! s'écriaient les autres. Le phénomène allait demeurer là, faute d'une constante et consciencieuse étude, enterré sous le sarcasme ou l'indifférence, quand tout à coup surgit l'ouvrage de M. de Mirville intitulé : *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques*. L'auteur apportait une foule de faits minutieusement observés, revêtus de leurs témoignages, témoignages de la valeur desquels chacun pouvait s'assurer. Il était revêtu en outre de la profession de foi franche et nette, des aveux positifs de trois notabilités de l'ordre scientifique ou religieux : le révérend père Ventura de Raulica, M. de Saulcy, ancien élève de l'École polytechnique,

membre de l'Institut; M. Coze, doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg. L'effet que produisit l'apparition de ce livre fut extraordinaire. Venir parler des Esprits en plein XIXe siècle! en pleine époque de matérialisme! En parler avec esprit et autorité, y croire, et, bien plus, y faire croire, cela était inouï! Qui songeait alors aux Esprits, aux revenants, aux sorciers? Quelques bonnes femmes peut-être, dans quelque hameau reculé de la Bretagne et de l'Auvergne. Mais à Paris, au siége de la civilisation, à côté de l'Institut, au berceau de Voltaire, il n'y avait pour tomber dans une si scandaleuse aberration que de pauvres fous, des visionnaires, des imbéciles. Cependant M. de Mirville n'était ni un visionnaire, ni un aliéné, ni un imbécile, beaucoup s'en fallait. Son livre était écrit avec verve et esprit. Il était plein de faits, de preuves authentiques, de raisonnements rigoureux. Il citait mille faits contemporains dont on pouvait aller constater l'existence; bien plus, il démontrait que ce qu'on pensait être la superstition de pauvres intelligences bornées avait été la croyance d'une foule de grands hommes, l'honneur et les lumières de l'humanité, et que les manifestations des Esprits étaient un fait aussi ancien, aussi universel que le monde. Il est vrai que, pour établir la réalité de ce fait, l'auteur n'en disait pas beaucoup de bien pour cela. Il le mettait le plus souvent et sans plus de cérémonie sur le compte du diable, de monsieur le prince des ténèbres, l'éternel tourmenteur de la pauvre humanité. Son livre n'en eut pas moins un immense succès, — succès de curiosité, tout d'abord. Voltaire avait nié le diable. Béranger avait chanté sa mort et son enterrement. Le diable existait donc? Oui. Il avait toujours existé du reste, ou, s'il était mort, c'était pour ressusciter plus puissant que jamais. Il est vrai que depuis longtemps il vivait à la Bourse, chez les tripoteurs, les usuriers, les faussaires, les sophistiqueurs de denrées alimentaires, politiques ou religieuses; mais on n'y avait vu que ses pompes et ses œuvres, sans reconnaître le plus petit bout de ses oreilles et ses griffes. M. de Mirville le montrait ailleurs, là

où on ne se le serait pas imaginé, et il le montrait si bien qu'on fut forcé d'y croire, ou du moins d'argumenter sérieusement avec lui pour combattre ses assertions.

Les uns n'en prirent point la peine, et, après avoir lu son livre avec curiosité, le rejetèrent en s'écriant : *Vade retro, satanemane*, qui veux nous ramener au moyen âge, au beau temps du sabbat et des fagots ! Retire-toi, revenant d'un autre monde : nous n'avons que faire de toi et de tes exorcismes !

D'autres, et nous fûmes de ce nombre, acceptèrent les faits cités par M. de Mirville sans les interpréter comme lui. Là où il voyait l'action du diable, ils virent un fait providentiel appelé à ressusciter, à revivifier le sentiment religieux ; là où il voyait l'abomination de la désolation, ils virent des faits d'un enseignement salutaire, qui pouvait, il est vrai, avoir ses écueils, les meilleures choses ont les leurs, mais qui avait aussi ses bienfaits, d'immenses consolations. Au lieu de ne voir que le diable dans les manifestations de l'autre monde, ils y virent, comme dans celui-ci, des bons et des mauvais Esprits qu'il fallait apprendre à discerner, à bien consulter ou à écarter pour la satisfaction des besoins du cœur, l'éclaircissement et l'épuration des vérités religieuses, aspiration irrésistible des âmes et des intelligences. Au lieu de s'arrêter à la démonomanie du moyen âge et à la façon dont les habiles du catholicisme naissant nous avaient présenté leurs solutions, taillé l'édifice compliqué de leurs dogmes, ils allèrent reprendre la question au point où l'avaient laissée les Néoplatoniciens, ces héritiers de la grande tradition spiritualiste de l'antiquité, et se proposèrent de donner à leurs doctrines les modifications, le couronnement que réclament nos temps de lumière. — Nous fûmes, disons-nous, du nombre de ces croyants, de ceux que le livre de M. de Mirville avait intéressés, et c'est pour répondre à cette manière de voir que la *Revue spiritualiste* a été fondée.

Depuis son premier volume, M. de Mirville en a publié quatre autres sur le même sujet. Ce sont, comme le premier, des volumes

grand in-8°, compactes, remplis de matière, de faits, d'appendices, en un mot une véritable encyclopédie des questions et des faits qui se rattachent aux manifestations des Esprits. Ces volumes, parus depuis peu, continuent son ouvrage ou plutôt la série de mémoires adressés par lui aux Académies. Ils sont consacrés aux *manifestations historiques dans l'antiquité profane et sacrée, rapprochées des faits de l'ère actuelle.* Chacun d'eux est précédé d'une table analytique fort utile pour la facilité des recherches.

Nous sommes loin d'être d'accord en tout avec l'auteur de ces volumineux mémoires: — son point de vue est trop différent du nôtre; — mais nous ne pouvons nous empêcher d'avouer qu'ils font infiniment d'honneur à l'érudition de l'auteur, à son activité, au soin consciencieux qu'il a mis à consulter les documents, à recueillir les faits. M. de Mirville est un véritable bénédictin, un de ces hommes comme il n'y en a plus guère en France, à qui rien ne coûte, ni le temps, ni l'argent, ni les voyages, ni le travail, pour mettre au jour dans une voie peu parcourue un livre complet. En le lisant, on se rappelle qu'il est originaire de cette laborieuse et persévérante Normandie qui nous a donné les Bochart, les Basnage, les Daniel Huet, les Dacier et tant d'autres savants distingués.

Nous n'avons pas la prétention d'examiner ici particulièrement le nouvel ouvrage, l'espace dont nous avons à disposer dans notre modeste recueil ne nous le permet pas; d'ailleurs, l'œuvre de M. Mirville n'est pas une de celles qu'on peut bien faire connaître en un jour; mais nous nous promettons d'y revenir souvent, de le citer, de l'examiner de tout près pour quelques unes des questions qu'il y traite. Disons seulement aujourd'hui à la louange de l'auteur que si son livre est imbu de théories démonologiques, il n'est pas un de ceux qui proscrivent quand même tout commerce avec les Esprits. Il admet en cela des cas licites, bons, salutaires dans leurs effets. Il en cite un certain nombre, en l'appuyant de faits nombreux, et il termine par un chapitre intitulé: *Nécrolâtrie*, dont nous extrayons les phrases

suivantes, qui sont en quelque sorte une concession récemment arrachée à l'auteur par un sentiment de justice et de vérité :

« Comment allons-nous pouvoir maintenant, dit-il, distinguer la nécromancie interdite et coupable de la nécromancie encouragée et permise?

« Quel sera notre critère? Ce ne sera pas l'ardent désir d'entrer en communication avec les morts, puisque ce désir est implicitement contenu dans le dogme de la communion des saints. Ce ne sera pas l'apparition accueillie, écoutée, puisqu'elle a lieu dans les deux camps. Ce ne sera pas l'évocation des images, puisque nous venons de voir des saints la pratiquer dans un but de consolation et de charité. Ce ne sera pas la consultation, puisque toutes ces lettres signées n'étaient pas autre chose (ici l'auteur fait allusion à des faits cités d'écriture directe obtenus dans certaines circonstances par de pieux fidèles). Ce ne sera pas non plus le pacte, puisque saint Thomas paraît avoir mis à cet égard en pratique ce qu'il professait ailleurs en théorie. Ce ne sera pas un culte domestique, qui rappelle à beaucoup d'égards celui des ancêtres chinois, puisqu'on admire avec raison le touchant intérêt qui s'y rattache. Que reste-t-il donc à condamner désormais? Rien quant au fond et quant au principe général; mais tout, apparemment, dans les moyens, dans les agents que l'on emploie pour son application et dans le drapeau sous lequel on agit.

« Il nous faut donc une fois de plus encore appliquer ici ce grand principe que « tout est bien dans les voies du Seigneur », et que les meilleures choses peuvent se changer en crimes par cela uniquement qu'elles passent d'un étendard dans un autre. »

Mais là s'arrêtent les concessions de M. de Mirville, concessions que nous apprécions. Selon lui, le bon étendard c'est le catholicisme, en dehors duquel il n'y a que perdition et œuvre diabolique. Selon nous, le bon étendard serait les principes de la religion universelle, et nous appelons religion universelle celle qui, outre les dogmes qu'on retrouve identiques, partout les

mêmes, dans les croyances particulières, se compose des principes de la loi naturelle que Dieu a gravés dans le cœur et la conscience des hommes. Selon nous, voilà la vraie religion, le bon étendard; et pourvu qu'un homme s'y conforme, il peut tout aussi bien que le plus saint des enfants de l'Église avoir la prétention de communiquer sûrement avec les bons Esprits, et nous mettons au nombre des bons Esprits les âmes des justes de tous les temps et de tous les cultes.

Un saint lama, un pieux derviche, un digne marabout, un vertueux calviniste, un noble philosophe spiritualiste, agissant dans la même pureté d'intentions et de moyens que le veut M. de Mirville, ont selon nous autant à espérer des anges, des purs Esprits de Dieu, que n'importe quel fidèle observateur des canons du saint concile de Trente. Mais nous reviendrons plus tard sur ces affirmations et sur le livre de M. de Mirville. Ce livre mérite qu'on s'en occupe sous une foule de rapports. D'abord, son auteur n'a pas tout dit sur la question. Il annonce pour paraître prochainement un troisième et dernier mémoire intitulé : *Des Esprits et de leurs manifestations historiques dans l'Église et dans le monde depuis le commencement de l'ère chrétienne.* Nous en parlerons. Examinons maintenant le livre de M. Miron.

Demandez à une foule d'incrédules qui répudient les dogmes catholiques les motifs de leur incrédulité. Beaucoup vous répondront que c'est parce que ces dogmes ne sont pas pour eux la vérité religieuse par excellence, qu'ils y reconnaissent une foule de choses qui heurtent leur conscience et leur raison. Mais croyez-vous que pour cela ils mettent leur conduite d'accord avec leur manière de voir? Nullement. Les uns ont pour motif le respect humain, la crainte de se singulariser; d'autres, une certaine paresse de conscience. Tous se plaisent à demeurer sur ce point en contradiction avec eux-mêmes, alléguant qu'il faut se conformer aux usages établis; que, d'ailleurs, la religion n'est pas ce qui importe le plus aux affaires de ce monde, et que s'il fait bon d'être musulman à la Mecque, il n'est pas

moins convenable de se montrer bon catholique en Bretagne, en Espagne ou dans le faubourg Saint-Germain. C'est cette situation d'esprit, cette manière de voir, que Lamennais a si bien fustigée sous le nom d'*indifférence en matière de religion*, attitude beaucoup plus blâmable selon lui que l'incrédulité franche, qui lutte, proteste et s'agite contre ce qu'elle ne croit pas : car l'homme qui raisonne la foi, compare les dogmes, s'en préoccupe, est mille fois plus près d'arriver à la vérité que celui qui se démet lâchement et laisse faire.

Toutefois, avouons que l'indifférence en matière de religion diminue. Aujourd'hui, bon nombre d'esprits sont vivement préoccupés de la question religieuse. Non-seulement ils cherchent la croyance qui convient le mieux à leur raison et à leur cœur, mais ils sont tout disposés à se conformer dans la pratique aux règles de cette croyance. Qu'ils aient confiance : le spiritualisme leur donnera à ce sujet toutes les solutions désirables, leur ouvrira les horizons qu'ils cherchent. Nous en avons pour preuve le déchaînement auquel il est maintenant en butte de la part des représentants du dogme catholique.

Jamais, en effet, on ne vit autant fulminer d'anathèmes contre une idée, que ceux qui retentissent aujourd'hui du haut des chaires catholiques contre nos croyances. Ce que nous avons rappelé et dit en tête de cette livraison en donne un aperçu. Les prêtres, les prélats, les cardinaux, les jésuites décidément nous en veulent : selon eux, nous sommes dans le faux, dans la perdition, dans l'abomination de la désolation. A cela il n'y a pas d'autres moyens de défense que d'examiner leurs propres dogmes et d'en montrer l'insuffisance et l'erreur. Mais où trouver pour le commun des chercheurs un ouvrage où toutes les objections, les arguments, les faits contraires au dogme catholique soient clairement, substantiellement résumés, où ce qu'a enseigné de plus sérieux le XVIIIe siècle soit rassemblé avec ce qu'a trouvé de plus inébranlable le XIXe, où les vastes travaux exégétiques de l'Allemagne soient mis à contribution, repro-

its avec la clarté de l'esprit français? Cet ouvrage n'existait s jusqu'à présent en France. Il vient de paraître. Il est intilé : *Examen du Christianisme*, par Miron, 3 volumes in-12, rmat compacte avec appendices.

Nous ne partageons pas en tout la manière de voir de .. Miron. Il y a dans son livre des points sur lesquels nous ›mmes forcément en dissidence. Nous lui reprochons de voir ırfois dans certaines questions les choses par leur petit côté; 'avoir çà et là recours à des arguments faibles, si on les comare à ceux qu'il a groupés avec tant de bonheur; de se ıontrer en général assez peu tourné vers les hautes questions .e métaphysique et de philosophie de l'histoire. Nous regrettons ıe plus qu'après tant de négations puissantes, il n'ait point fornulé d'affirmations, présenté un idéal religieux, des croyances ;upérieures à celles dont il fait si bien la critique. Il ne s'agit ɔas seulement de démolir, il faut réédifier, sous peine de laisser dans l'âme un vide attristant. Mais peut-être a-t-il pensé que ce n'était pas son œuvre, qu'on ne pouvait tout faire à la fois. Aux spiritualistes peut-être est dévolue la seconde partie de la tâche. En attendant, ils ne peuvent que féliciter des hommes comme l'auteur de l'*Examen critique* de la religion chrétienne, qui a montré avec talent tout ce qu'il y avait de mal assis, de défectueux dans l'édifice catholique. C'est pourquoi, après quelques paroles d'une critique obligée, nous ne pouvons que nous empresser de payer à ce livre le juste tribut d'éloges qu'il mérite.

L'ouvrage de M. Miron est écrit comme le devraient être tous les ouvrages de controverse religieuse. Il s'adresse aux masses ainsi qu'aux hommes instruits. L'auteur n'y fait pas parade d'une érudition indigeste. Il ne surcharge pas son texte de citations latines, grecques, hébraïques, comme l'ont fait d'autres exégètes. Il sait qu'en France on doit écrire pour tout le monde, être bref et clair. Il l'est autant qu'on peut l'être. Sa dialectique est serrée; il va droit au but, sans phrases inutiles; il presse l'argument, prévient les objections, cite les textes avec exacti-

tude, se résume et conclut toujours avec succès. Il y a des chapitres dans son livre qui sont traités de main de maître. Nous citerons entre autres ceux qui sont relatifs à l'origine, à l'authenticité des livres saints, à l'époque où ils ont été écrits, aux altérations qu'ils ont subies. Nous citerons aussi ceux qui sont relatifs aux prophéties, à la divinité de Jésus. M. Miron parle beaucoup de miracles ; à ce sujet, il dit quelques bonnes choses auxquelles n'ont guère songé ceux qui, avant lui, se sont occupés de cette matière.

Dans son paragraphe intitulé : *Ce qui ne serait pas dû à l'action de l'homme, doit-il nécessairement être attribué à l'action immédiate et spéciale de Dieu ?* on trouve le passage suivant : « Entre Dieu et l'homme, il peut y avoir une infinité de classes d'êtres intermédiaires, et nous ne pouvons savoir si quelques-uns de ces êtres n'ont pas le pouvoir d'agir sur notre globe et sur l'homme lui-même. S'il en est ainsi (et c'est ce qu'affirment toutes les religions), ces êtres agiront conformément aux lois générales qui régissent l'univers et aux lois particulières qui leur sont propres ; mais leur action sera tout aussi naturelle que celle de l'homme, et les faits qu'ils produiront, bien que surprenants pour l'homme qui en ignore les causes, n'auront rien de miraculeux et de surnaturel, pas plus que les faits par lesquels l'homme manifeste son existence aux animaux placés par Dieu dans son domaine. »

Voilà donc M. Miron porté à croire à l'existence des Esprits et à leur action sur le monde. Ce qu'il ajoute après n'est pas éloigné de notre manière de voir. Nous croyons avec lui que l'homme ne doit pas abdiquer sa raison devant les faits d'un ordre qui paraît surnaturel, et qu'il peut, par la vraie science, le critérium de sa conscience et d'une raison libre de toute passion, juger toutes les doctrines et les faits devant lesquels on voudrait le forcer à s'incliner.

Mais nous aurons l'occasion de revenir sur l'ouvrage de

M. Miron et de le citer parfois. L'espace nous force à interrompre ici notre compte rendu.

Notre prochaine livraison sera consacrée à l'examen d'un autre ouvrage non moins important au point de vue religieux : celui de M. Michel Nicolas, intitulé : *Études critiques sur le Nouveau Testament.*

Z.-J. Piérart.

LES ESPRITS METTANT TOUTE LA VILLE DE POITIERS EN ÉMOI.

— On lit dans le *Journal de la Vienne:*

« Depuis cinq ou six jours, il se passe, dans la ville de Poitiers, un fait tellement extraordinaire qu'il est devenu le sujet des conversations et des commentaires les plus étranges. Tous les soirs, à partir de six heures, des bruits singuliers se font entendre dans une maison de la rue Neuve-Saint-Paul, habitée par Mlle d'O.., sœur de M. le comte d'O... Ces bruits, d'après ce qui nous a été rapporté, font l'effet de détonations d'artillerie : de violents coups semblent frappés sur les portes et sur les volets. On avait d'abord cru pouvoir en attribuer la cause à quelques plaisanteries de gamins ou de voisins malintentionnés. Une surveillance des plus actives a été organisée. Sur la plainte de Mlle d'O.., la police a pris les mesures les plus minutieuses; des agents ont été apostés à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Les explosions se sont produites, néanmoins, et nous tenons de source certaine que le sieur M.., brigadier, a été surpris par une commotion telle, qu'il ne peut même s'en rendre compte.

« Notre ville tout entière se préoccupe de cet inexplicable mystère. Les enquêtes faites par la police n'ont jusqu'à présent abouti à aucun résultat. Chacun cherche le mot de cette énigme. Quelques personnes, initiées à l'étude du spiritisme, prétendent que des Esprits frappeurs sont les auteurs de ces manifestations,

auxquelles ne serait point étranger un médium fameux, qui cependant n'habite plus le quartier. D'autres rappellent qu'un cimetière a existé autrefois dans la rue Neuve-Saint-Paul, et nous n'avons pas besoin de dire à quelles conjectures elles se livrent à ce sujet.

« De toutes ces explications, nous ne savons quelle est la bonne; toujours est-il que l'opinion est fort émue de cet événement, et qu'hier soir une foule si considérable s'était rassemblée sous les fenêtres de la maison d'O.., que l'autorité a dû requérir un piquet du 10e chasseurs pour faire évacuer la rue. Au moment où nous écrivons, la police et la gendarmerie occupent la maison. »

LE SPIRITUALISME EN TURQUIE. — POÉSIES MÉDIANIMIQUES.

Notre cause compte des adeptes jusqu'en Turquie. Voici un croyant de la ville d'Homère, de Quintus-Calaber et des pays qui ont vu naître Héraclite et Thalès. Est-ce le souffle de ces grands esprits qui lui suggère la philosophie dont il nous envoie un échantillon et qui lui inspire de la formuler en vers. Il demande à ses frères d'Europe qu'ils veuillent bien juger sa poésie. Sans doute que les frères d'Europe, sauf quelques réserves, diront que pour un esprit turc ce n'est pas trop mal, et qu'ils l'engageront à continuer. Voici donc sans y rien changer les deux communications précédées de lettres d'envoi.

Smyrne, le 12 janvier 1864.

Monsieur,

Je vous écris cette lettre pour vous envoyer quelques vers qui m'ont été inspirés par une divinité qui, je puis dire, n'a cessé de me suivre et de me conseiller depuis 1830. Elle m'a inspiré plusieurs pièces de vers que je vous enverrai plus tard. Aujourd'hui elle me crie à l'oreille de vous envoyer cette dernière pièce en

me disant : « Voilà le jour que tu dois te montrer au monde et que le monde va te comprendre et te recevoir. » Je suis donc sa voix, et je vous envoie ces vers tels qu'ils m'ont été donnés, sans chercher à rien changer à leur première forme ni tâcher de leur donner cet ensemble et cette régularité que l'art seul peut y ajouter, mais qui gâteraient, à mon avis, toute leur originalité.

Vous en ferez, Monsieur, ce que bon vous semblera, et vous les jugerez selon ceux qui vous parleront tout bas à l'oreille : car, pour moi, je suis persuadé que chacun de nous a un Ange dont la pensée subjugue et conduit l'homme dans le moment même où l'homme croit agir dans son entière volonté.

Cette dernière pensée demande des développements que je pourrai vous donner plus tard ; en attendant, Monsieur, j'ai l'honneur d'être un de vos abonnés.

J. Tricon.

A TOUS LES SPIRITUALISTES DE PARIS.

Messieurs, je suis en vous et vous êtes en moi.
Du Dieu qui régit tout, telle est l'auguste loi.
En lui tout se produit, et tout est en lui-même.
Il ne récolte point, et jamais il ne sème.
C'est l'Océan sans fin qui reçoit chaque jour
Les fleuves, les torrents, qu'il nourrit à son tour.
Ce que nous appelons Esprit, âme, matière,
Végétaux, animaux, calorique, lumière,
En lui sont, et dans lui. Car, principe et moteur,
De soi-même il se voit le propre créateur ;
Et comme rien en lui ne saurait se détruire,
La mort n'existe point. Mais, pour se reproduire,
Tout change à chaque instant de forme, de contours ;
Ainsi tout semble naître et mourir tous les jours ;
Ainsi les végétaux se font animalcules,
Et d'engrais qu'ils étaient deviennent molécules
D'êtres spirituels et de corps agissant,
Montant du dernier ordre au rang du Tout-Puissant.
Faites bien attention. Ce que je viens de dire
Sont choses que l'on voit chaque jour se produire.
Qu'est-ce donc qu'exister, et qu'est-ce donc mourir?

Voilà ce qu'en effet on ne peut définir;
Car dès le premier jour que l'on vient en ce monde,
On sort d'un océan ou d'une nuit profonde,
Pour germer quelque temps, puis rentrer tour à tour
Dans le sein de celui qui nous donna le jour.
La vie est donc partout, partout est l'existence,
Et la mort n'est qu'un mot qui marque l'impuissance
De notre esprit étroit, qui ne peut réunir
Deux états dans un mot et les bien définir.
Dieu, c'est tout l'univers : c'est l'âme de toute âme,
C'est le corps, c'est l'esprit, c'est le feu, c'est la flamme,
C'est le flot bondissant, c'est le vent qui mugit,
Qui, par sa volonté, se règle et se régit.
Ne nous demandons plus ce que l'homme peut être.
Parcelle du grand tout, il ne peut se connaître,
Mais il sent que, rayon d'un être radieux,
Son règne est sur la terre et sa vie en tous lieux.

Smyrne, le 28 janvier 1864.

Monsieur,

Dans ma lettre du 12 janvier je vous ai promis de vous envoyer successivement les différentes pièces de poésie que mon génie m'a inspirées. Eh bien, je commence par vous expédier celle-ci. J'ose croire qu'elle vous plaira et que votre nombreux auditoire ne sera pas fâché de la connaître. Elle m'a été inspirée en 1831, lors de l'arrivée des Saints-Simoniens à Smyrne. Ces Messieurs voulaient m'enrôler dans leur compagnie, mais mon Ange, qui ne voulait point, me dicta ces vers que je donnai en réponse à un discours que le père Barreau avait fait pour me persuader de le suivre dans sa mission. Le père Barreau me dit alors : « Et pourquoi ne suivez-vous pas Dieu qui vous conduit ? — Parce que ce même Dieu me dit d'attendre. » Aussi cette pièce de vers, comme quelques autres que je vous enverrai, si vous le désirez, est restée vierge dans le fond de mon portefeuille.

A MES AMIS.

Amis, écoutez-moi : la mer est orageuse;
Les vents sont furieux, la barque est dangereuse,
Mais courage! voguons,
Le flot murmure et meurt sur la plage voisine;
Le cygne en expirant jette une voix divine,
Et nous seuls nous pleurons.

Nous pleurons, et pourquoi? Notre âme est immortelle;
Vers des mondes plus beaux en brillante étincelle
Elle doit s'envoler;
Elle doit parcourir l'espace, l'étendue;
Elle doit se bercer sur les flots, dans la nue;
Elle doit circuler,

Puis encor revenir sur la terre où nous sommes;
Car hommes nous étions, et nous serons des hommes
Dans le siècle à venir.
Ce qui fut autrefois, aujourd'hui va renaître;
Chaque siècle a ses dieux, chaque pays son maître,
Chaque homme un souvenir.

Cessons donc de pleurer sur le tombeau d'un père,
Cessons donc de gémir sur celui d'une mère!
Ils renaîtront un jour,
Peut-être encor plus grands, plus brillants, plus sublimes.
Leurs âmes, ici-bas, connaîtront moins de crimes,
Mais auront plus d'amour.

Mes amis, croyez-moi : méprisons la fortune.
Le malheur tient en vain le trident de Neptune
Et gourmande les mers.
C'est un roi sans bandeau, sans sceptre, sans puissance,
Qui voit à chaque instant sa triste décadence
Et pleure ses revers.

Nous sommes tous égaux, même jour nous éclaire.
La terre nous nourrit, la terre est notre mère,
Et nous sommes ses fils.
Pourquoi donc poussons-nous des plaintes importunes?
Nous qui fîmes les dieux, fîmes les infortunes
Et jetâmes les cris.

Si nous étions unis dans nos jours éphémères ;
Si les frères cherchaient à soulager leurs frères ,
Ici-bas le bonheur
Ne serait plus, hélas ! illusion, mensonge,
Affreuse dérision, monstre né d'un vain songe,
D'un rêve, d'une erreur.

Mais, sublime, éclatant, comme l'âme féconde
De celui qui créa les êtres et le monde,
Il serait radieux.
Et l'homme n'irait point, sous un amas de pierres,
A des marbres glacés adresser ses prières,
Et les croire des dieux.

Aujourd'hui, nous disons : l'Égypte fut crédule ;
La Grèce, avec ses dieux, fut jadis ridicule.
Mais nous, que sommes-nous ?
Aux images des saints, malheureux que nous sommes,
Nous apportons des dons : n'étaient-ils pas des hommes
Que nous adorons tous ?

La crainte fit les dieux, l'audace l'imposture ;
Mais la raison, cherchant l'âme de la nature,
La vit et l'adora.
Elle est seule et partout ; unique, universelle,
Elle régit les cieux, rien ne vit que par elle ;
Elle est, elle sera.

Adorons ce Dieu donc, et croyons que notre âme,
Première émanation de cette unique flamme,
Vient sans cesse et s'enfuit
Pour rentrer dans son sein, d'où ressortant encore,
Comme un premier rayon de la naissante aurore,
Qui monte et qui grandit.

J. Tricon.

P. S. — Je vous prie de faire à l'un de vos *médiums* ces trois questions : Cet homme sera-t-il toujours inspiré par une divinité ? Cette divinité est-elle un bon ou un mauvais génie ? Pourra-t-il être de quelque avantage à l'humanité ? D'après la réponse de vos médiums à chacune de ces questions, je vous enverrai le reste de mes écrits.

Jules Tricon.

ASSOCIATION A FONDER DANS L'ORDRE MORAL.

SITUATION ACTUELLE DE L'ORDRE RELIGIEUX.

Un de nos frères les plus dévoués et les plus convaincus, M. le comte de Noiron, vient de publier un ouvrage intitulé : *Mission nouvelle du Pouvoir, envisagée dans ses rapports avec l'esprit d'association*, dont les journaux ont fait le plus bel éloge. Nous extrayons de ce livre, avec la permission de l'auteur, tout un chapitre, dont nos lecteurs, sans doute, apprécierons comme nous la forme, le fond et un grand mérite d'actualité.

L'union des âmes en Dieu est, on le sait, le but exclusif de la morale : chaque religion s'est, tour à tour, efforcée de l'atteindre. Aucune n'a surgi que pour répondre, dans une certaine mesure, à ce besoin de fraternité et d'adoration du commun Père dont chaque homme et chaque peuple sont plus ou moins travaillés. Ce sentiment, au berceau de toute religion, couve au sein d'une providentielle intimité de cœurs enthousiastes qu'afflige la décomposition sociale, qu'anime le désir de réaliser leur idéal de société. Il a fermenté, Dieu seul sait avec quelle ardeur, dans les cénacles des apôtres, des saints, des martyrs, des premiers pères du christianisme ! Chez les principales nations d'alors, de nombreuses réunions, appelées *Églises*, se formèrent de proche en proche, comme autant de foyers électriques de régénération. L'unité n'était pas alors simple affaire de formes ni d'enrégimentement ecclésiastique. Les Églises étaient unies, quoique distinctes, dans leurs rites et leurs traditions, surtout dans leurs ferventes prières. Semblables aux divers groupes de cristaux, chacun de ces groupes religieux avait sa structure distinctive, ses affinités moléculaires, son mode particulier de croissance. Lorsque l'autorité de l'Église romaine eut fait reconnaître sa suprématie sur les autres Églises ses sœurs, on vit, en revanche, apparaître une multitude extraordinaire d'ordres

monastiques, pleins de vigueur, dont la variété se modelait sur celle des caractères et des tempéraments les plus accentués de cette époque. Déjà les religions antiques avaient présenté un phénomène de ce genre : témoin certaines catégories du sacerdoce égyptien et persan, les prophètes hébreux, les esséniens, les moines bouddhistes, chinois et japonais, les disciples de Pythagore, etc.

Les œuvres des principales confraternités religieuses du monde moderne ont été, au jour de leur première séve, très-salutaires. Si, plus tard, leur propre dégénérescence, si de violentes secousses, si le nouveau courant des idées générales ont dissous les unes et enchaîné les autres, néanmoins le sentiment dont elles émanèrent, — le besoin d'une famille spirituelle, — leur survit, et rien ne l'étouffera. Il essaye aujourd'hui à se satisfaire, soit au sein, soit en dehors des religions officielles. On peut en citer maintes preuves, depuis les Mormons et les sectes de visionnaires de l'Amérique jusqu'aux *Frères de Saint-Joseph de Cîteaux*, depuis les religieuses protestantes de Strasbourg jusqu'aux *Petites sœurs des pauvres* et aux *Dames de l'Espérance*. Peu à peu cet esprit se manifestera avec une physionomie conforme au caractère de notre époque, et poursuivra le genre d'œuvres auquel nos tendances si diverses le porteront.

Naturellement, l'indépendance d'idées et d'allures avec laquelle surgiront la plupart des nouvelles associations troublera les esprits qui, par tradition ou par choix, voués au culte d'une religion chérie et tenue par eux pour la meilleure, voudraient voir enlacée dans leurs propres liens l'humanité entière, et regardent comme un devoir de les propager, du moins dans leur sphère d'action. Il importe de transporter ces âmes fidèles et dévouées vers un tout autre point de vue.

Sous le rapport des tendances morales, il y a entre les nations et les races encore plus de différences caractéristiques et de nuances délicates que n'en offre leur constitution physique.

A cette persistante diversité d'instincts et de besoins, indéfinissables autant qu'impérieux, doit en correspondre une semblable dans les moyens de les satisfaire, dans le traitement et l'hygiène des âmes. Il faut admettre cette nécessité sous peine de tomber dans une erreur dont sont toujours sortis excès, fautes et crimes. Voir ses semblables souffrir et leur contester le droit de se guérir par d'autres remèdes que ceux dont on fait soi-même usage, n'est-ce pas imiter un médecin qui préférerait la mort d'un malade à son rétablissement par d'autres formules que les siennes ? Un peu de réflexion suffit pour sentir tout ce qu'a de cruel et d'insensé la prétention de sacrifier à une seule doctrine et à une seule organisation religieuse toutes les autres. D'ailleurs, l'histoire complète des calamités successivement enfantées par les divers genres de fatanisme n'en suggère-t-elle pas à jamais le dégoût ?

Mille et mille voies conduisent à Dieu. Telle considération, telle croyance, telle cérémonie, qui émeuvent Pierre, trouvent Paul insensible. Les deux apôtres de ce nom divergèrent eux-mêmes de vues : l'un, né juif, restait attaché au rite hébraïque, à la circoncision qu'il voulait imposer aux chrétiens ; l'autre, né à Tarse, intelligence bien plus ouverte, voyageur cosmopolite, savait parler aux Grecs, aux Romains, aux Barbares, leur propre langage, et faire vibrer en chacun d'eux la corde persuasive.

Les institutions religieuses prennent la teinte du caractère du peuple chez lequel elles existent, et les sentiments religieux de chaque homme reflètent également son organisation : aussi les voit-on se modifier de conserve, suivant les temps, les lieux, les intérêts dominants. Mais, chose admirable ! s'il n'est pas deux intelligences qui se superposent, comme deux triangles équilatéraux, dans toute leur étendue, deux cœurs peuvent s'embrasser dans l'amour de Dieu et du prochain, et cet embrassement est le but suprême du vrai christianisme et de la vraie philosophie. En dépit de l'orgueil et de l'esprit de caste et de corpora-

tion (contraire à l'esprit de fraternité et d'association), la liberté de culte et de croyance n'est point exclusive de ce qu'on doit entendre par unité morale ; l'oppression ou la simple pression n'aboutissent qu'à une artificielle et précaire unité. Les âmes pures de chaque religion forment autant d'anneaux d'une chaîne qui nous attache au trône de *Notre Père!*

Ici trouvent naturellement leur place, vis-à-vis des divers pouvoirs religieux actuels, des considérations analogues à celles que nous avons fait valoir vis-à-vis des pouvoirs politiques. Que de rapports, en effet, entre leur conduite, leurs fautes, leurs vicissitudes ! Aussi que de rapports entre leur mission respective ! La différence des orbites qui leur sont tracées n'infirme nullement l'identité du but qu'elles ont à poursuivre. Émanation d'un même foyer, ces deux sacerdoces congénères devraient se retremper dans leur commune source, s'entr'aider dans l'accomplissement de leur œuvre, et, comme deux phares jumeaux, faire converger sur les peuples la projection de leurs feux secourables ; l'un ne peut seconder le progrès politique, l'autre ne peut vivifier les âmes que par d'incessantes effluves de lumière et de dévouement.

Les différents chefs actuels du monde religieux veulent-ils comprendre le sens et la portée des événements dont ils sont le jouet et la victime depuis plusieurs siècles ? Veulent-ils sainement apprécier et leur époque et leur situation, et ce que toutes deux exigent de leur part? Alors, qu'ils procèdent avec autant de bonne foi que de recueillement, — et l'histoire véridique étalée sous leurs yeux, — à l'examen des questions suivantes : « Comment les religions fondées par Manou, Bouddha, Osiris, Moïse, Zoroastre, Confucius, Orphée, Odin, les druides, les prêtres étrusques, Numa, Jésus-Christ, les pasteurs de l'Église primitive, Mahomet et l'islamisme ; comment ces diverses religions, dont la primitive auréole détermina tant d'attractions, sont-elles tour à tour descendues des sublimes sommets au pied desquels les peuples émus et reconnaissants se tenaient

prosternés? Comment s'est paralysée cette puissance de persuasion, ce don d'électriser et d'orienter les cœurs, dont chacune de leurs révélatrices resplendissait dans son âge d'or? Chacune d'elles, pourtant, eut à lutter contre une corruption bien plus profonde, contre des persécutions bien plus formidables que celles d'aujourd'hui. Cette semence de vie que répandait à profusion l'Église primitive sous l'ombre du plus colossal despotisme, et qui, arrosée du sang des martyrs, germée dans les fanges de l'Empire romain, produisit d'abord sur ses débris, puis sur un sol bouleversé par l'invasion des Barbares, de magnifiques moissons, — par quelle série de causes cette semence est-elle comme frappée de stérilité entre les mains des diverses communions chrétiennes, même dans les champs les mieux cultivés de notre sérieuse et pacifique civilisation? Comment tant de religions, qui ont successivement soumis à leur absorbante domination les consciences aussi bien que les intérêts publics et privés, voient-elles maintenant leur échapper multitudes, gouvernements, opinion publique, sciences, tous les genres de progrès et d'activité? Pourquoi languissent-elles, isolées du mouvement de notre époque et réduites, comme les captives de Babylone au bord du fleuve, à tromper l'ennui de l'exil en chantant leurs anciens triomphes? Observez les anciens cultes dans tous les continents. Chacun d'eux, dans ses temples rajeunis, donne à ses autels de plus frais ornements et des voix plus éclatantes à ses chaires; mais pourquoi l'affluence est-elle due plutôt à la routine et à la curiosité qu'à l'enthousiasme et à la foi? Pourquoi, malgré d'incontestables vertus, l'ascendant de leurs pontifes est-il affaibli là même où il a exercé le plus d'empire? Pourquoi la vigne du Seigneur en friche là où elle était le mieux cultivée? Pourquoi (phénomène instructif!) est-ce du sein même du sacerdoce que s'élancent leurs plus redoutables adversaires? Comment, en un mot, les religions ont-elles perdu le don de la parole vive et leur action souveraine sur la société?... »

Que ceux qui occupent les premiers degrés des hiérarchies religieuses, faisant appel à toute l'impartialité dont ils sont capables, demandent au raisonnement et à l'histoire universelle les causes nombreuses de ce fait capital, et qu'ils aient le courage de les articuler nettement, sans en omettre ni atténuer une seule, et d'en suivre toute la filiation. Elles leur donneront, en récompense, la clef de vérités et d'enseignements d'un parfait à-propos pour leur gouverne. Ils comprendront que la consolidation de leur trône spirituel ne peut avoir lieu par le maintien ou l'imitation des abus qui, de longue main, l'ont miné.

Ç'a été de tout temps et c'est encore partout la prétention des sacerdoces d'être ambassadeurs du ciel et dépositaires infaillibles de la vérité. Eh bien ! l'heure a sonné pour eux d'ouvrir leurs sanctuaires et d'en faire jaillir tout ce qu'ils recèlent de salutaire et de divin. Les peuples ne sont-ils pas affamés du sentiment religieux ? Combien d'hommes, attristés de l'existence que ce siècle leur fait, attendent qu'il soit donné à leur âme d'éprouver le tressaillement d'une nouvelle vie ? Qu'à ce symptôme, qu'à cet appel, les chefs de religions se rendent ! « O pasteurs ! leur crie Fénelon, élargissez, élargissez, répète-t-il, vos entrailles ; vous ne savez rien si vous ne savez que commander, que reprendre, que corriger, que montrer la lettre de la loi. Soyez pères ; ce n'est pas assez, soyez mères ! » A ce sentiment apostolique il faut joindre l'intelligence de son époque et des œuvres qu'elle réclame. L'importance qu'y attachait l'illustre abbé de Clairvaux, saint Bernard, lui donna la hardiesse d'écrire au pape Eugène III, son ancien disciple : « Si les grands sont tenus de méditer de grands desseins, qui doit en concevoir plus que vous ?... C'est une chose monstrueuse (*monstruosa res*) qu'une très-haute dignité échue à l'ineptie ou à la médiocrité. »

Il en a coûté aux successeurs de ce pape d'avoir périmé le délai utile des réformes nécessaires. Au concile de Vienne (1287), l'évêque Guillaume Duranti avertit en vain Clément IV

qu'il fallait « *réformer l'Église dans le chef et dans les membres.* » D'ajournements en ajournements, on arrive au quinzième siècle. Alors, un prince de l'Église que Bossuet appelle « le plus grand homme de son temps », le cardinal Julien Cesarini, au concile de Bâle, représentait à Eugène IV que les désordres du clergé « excitaient la haine du peuple contre tout l'ordre ecclésiastique » et entraîneraient « de plus grandes hérésies que les précédentes. On rejettera, concluait-il, la faute de tous ces désordres sur la cour de Rome, qu'on regardera comme la cause de tous ces maux, parce qu'elle aura négligé d'y apporter le remède nécessaire. La cognée est à la racine, l'arbre penche, et c'est nous qui le précipitons à terre ! » Ces avertissements étaient restés infructueux, et, nulle réforme ne s'opérant, l'Église fut réveillée de son marasme par l'explosion des réformes violentes du protestantisme. Alors fut porté dans les entrailles de la théocratie un scalpel qu'y retourna brutalement la philosophie du dix-huitième siècle, mais qu'une érudition universelle promène aujourd'hui d'une main plus redoutable et bien mieux exercée.

Si ce qui reste de séve dans les religions officielles se tourne en excroissances qui les détériorent plutôt qu'en fruits bienfaisants ; si la puissance régénératrice ne s'élance point de l'âme des divers représentants de l'autorité religieuse et ne s'épanche point sur les peuples matérialisés, bientôt ces institutions vénérables et séculaires s'écrouleront par l'affaissement de leurs colonnes. Puis, comme les nations ne peuvent rester plongées dans l'anarchie morale, la Providence choisira des instruments appropriés à son dessein sur le dix-neuvième siècle, des instruments conformes à « une nouvelle manifestation de sa toute-puissante bonté en faveur du genre humain. » Ainsi concluait avec tristesse, un peu avant sa mort, l'infatigable champion du catholicisme, J. de Maistre.

Au reste, quel principe a tour à tour suscité les religions ? Tout nouveau sacerdoce fut, à son début, une insurrection

contre un sacerdoce dégénéré. Moïse se révolte contre les prêtres d'Égypte, ses instituteurs ; Bouddha, contre le parasitisme orgueilleux de la caste brahmanique ; Jésus-Christ, contre l'égoïsme et l'hypocrisie des docteurs de la loi ; les fondateurs de l'Église, contre l'intolérance du pontificat césarien.

De tout ce qui précède, quelle induction à tirer pour la pratique ?

Lorsqu'on observe l'ardente activité de l'esprit humain dans la sphère morale et religieuse; lorsqu'on réfléchit sur l'insaisissable nature de ces forces et leur préexcellence sur les autres, sur l'incurable nostalgie de nos âmes ici-bas et la multiplicité des voies dans lesquelles elles s'élancent vers leur patrie, enfin sur l'incompressibilité de cet élan dans chacune de ces voie , on doit arguer d'un tel besoin d'expansion à une immense variété d'associations religieuses. Dans l'ordre économique et dans l'ordre intellectuel, nous avons vu aussi une très-grande variété des vocations nécessiter une foule de tribus et d'essaims laborieux. Le monde religieux recèle en ses flancs encore plus de puissance d'agrégation, encore plus de germes d'institutions multiformes. Sachons donc, à l'exemple du commun Père, consentir au libre jeu des aspirations humaines vers lui. Sa grâce n'opère-t-elle pas en nous par les dons les plus divers, et ne nous conduit-elle pas par les sentiers les plus opposés ? Respectons ses vues impénétrables sur chaque organisation. Laissons toute âme, comme toute fleur, recevoir et le rayon approprié à sa nature, et les couleurs dont elle se revêt, et le parfum qu'elle exhale ! Laissons chacune s'assimiler, au gré de son tempérament, quelques-unes des vérités disséminées dans l'univers, s'éprendre de celles des perfections de la Divinité dont elle-même nous donne le goût et l'attrait ! En un mot, laissons toute âme sentir, comprendre, adorer à sa manière, avec son groupe d'âmes sœurs ; laissons-la faire sa partie dans celui des orchestres et des concerts auquel sa voix fut prédestinée.

FAITS MAGIQUES DE L'ORIENT.

AVEU DE LA PRESSE A CE SUJET.

M. Paul de Saint-Victor est un des écrivains les plus remarquables de la presse quotidienne. Dans un feuilleton où il parle des deux Chinois qui font des choses si extraordinaires en ce moment à Paris, il s'exprime de la manière suivante :

« Les deux Jongleurs Chinois ont été vivement applaudis. Leurs tours, qui émerveillent le public, ne sont pourtant que les enfantillages de l'art asiatique. En Orient, la jonglerie touche à la féerie ; et la Magie Blanche est aussi savante que la Magie Noire. Quelle pauvre figure feraient nos escamoteurs et nos prestidigitateurs parisiens auprès des jongleurs de l'Égypte et de l'Inde ! Les apparitions fantasmagoriques de M. Robin feraient sourire ces *Harvis* du Caire qui évoquent dans le creux de la main d'un enfant pris au hasard la personne vivante ou morte dont les spectateurs disent le nom, et la font dépeindre par ce même enfant, aussi exactement que s'il en traçait le portrait. — M. Léon de Laborde raconte, dans ses *Commentaires géographiques sur la Genèse*, une séance donnée au Caire par un Harvi célèbre, à laquelle il assista chez lord Prudhoe. Le Harvi traça dans la main d'un petit Arabe un carré entremêlé de lettres et de chiffres, versa au milieu une encre épaisse, et lui dit de chercher le reflet de son visage, vacillant dans l'encre. Quand l'enfant l'eut trouvé, il versa sur un réchaud des poudres odoriférantes : les parfums petillèrent sur les charbons embrasés, et le magicien se mit à chanter des paroles bizarres. L'incantation terminée, il pria les assistants de nommer à haute voix la personne qu'ils désiraient faire connaître. — « Nous nous regardâmes tous, — dit M. de Laborde, — et, comme toujours, dans ce moment, personne ne retrouva un nom dans sa mémoire. — Shakspeare, dit enfin le major Félix, compagnon de voyage de lord Prudhoe. — Ordonnez au soldat d'amener Shakspeare, dit le Harvi, — Amène Shakspeare ! cria l'enfant d'une voix de maître. — Le voilà, ajouta-t-il après le temps nécessaire pour écouter quelques-unes des formules inintelligibles du sorcier. Notre étonnement serait difficile à décrire, aussi bien que la fixité de notre attention aux réponses de l'enfant. — Comment est-il ? — Il porte un manteau noir, il est tout habillé de noir, il a une barbe. — Est-ce lui ? nous demanda le magicien d'un air fort naturel ; vous pouvez, d'ailleurs, vous informer de son pays, de

son âge. — Eh bien, où est-il né ? dis-je. — Dans un pays tout entouré d'eau. »

« Les autres personnes désignées par les assistants furent évoquées avec la même certitude. Après quelques expériences, le Harvi avertit que l'enfant commençait à se fatiguer; il lui releva la tête en lui appliquant ses pouces sur les paupières et en prononçant des mots mystérieux. L'enfant semblait ivre : ses yeux étaient hagards et la sueur coulait sur ses joues; mais il reprit bientôt connaissance et répéta ce qu'il avait vu, en y ajoutant de nouveaux détails.

« Les jongleurs indiens ne sont pas moins prodigieux : leur physique diabolique battrait à plate couture la physique amusante de Robert-Houdin. C'est sur le sol qu'ils opèrent, nus jusqu'à la ceinture, sans table et sans gobelets, sans manches et sans gibecières : quelques vieux paniers pleins de serpents et de guenilles composent tout leur attirail. — Un voyageur raconte qu'il vit un de ces merveilleux saltimbanques prendre une cruche pleine, verser l'eau à terre, la jeter dans son oreille, la rendre par la bouche, s'administrer sur le crâne des douches torrentielles... et la cruche, toujours remplie, ne diminuait pas d'une seule ligne. — On le vit ensuite poser ses pieds sur de larges plaques de bois, unies comme la glace, et danser avec ces babouches impossibles aussi facilement que s'il avait chaussé des sandales. — Pour son dernier tour, il prit par la ceinture un jeune garçon qui l'accompagnait, lui attacha les mains et les pieds, et l'enferma dans un filet de pêcheur. Ainsi lié et garrotté, il le posa dans un panier, dont il rabattit le couvercle. Mais le panier ne se ferma pas : il y avait plus de trois pieds d'intervalle entre ses deux bords. Alors l'Indien le recouvrit d'un manteau, et l'on vit s'affaisser par degrés le corps qui se modelait sous ses plis. Au bout de quelques instants, le filet et les cordes qui attachaient le captif volèrent en morceaux, et une voix qui semblait tomber des nues s'écria : Adieu ! — « Il est parti pour Benarès ! il s'est envolé ! » dit en riant le jongleur, et soulevant le manteau, il en tira le panier étroitement fermé. Puis, comme pour s'assurer que son prisonnier en était sorti, il le fendit par le milieu d'un grand coup de sabre. Des flots de sang jaillirent par les mailles... mais le couvercle se souleva en même temps, et l'enfant en sortit éclatant de rire.

« Ce ne sont là que des prestiges; voici des prodiges. Il y a trente ans, un brame indien donnait à Madras le spectacle d'un exercice de son invention, qui consistait à se détacher de la terre et à se tenir en l'air, à la hauteur de quelques pieds, sans que l'on pût soupçonner comment il y restait suspendu. — « Sche-

schal, — dit un officier anglais, témoin oculaire, — me montra d'abord un banc d'environ dix-huit pouces de haut, sur lequel deux étoiles de cuivre de la largeur d'un écu étaient incrustées. Lorsque j'eus examiné cette première pièce de son appareil, il tira un bambou de deux pieds de long, et dont le creux était environ de deux pouces et demi. Vint ensuite une peau de gazelle d'environ deux pieds de long sur quatre pouces de tour. Alors, l'opérateur, muni de ces objets et d'un grand sac, se cacha sous un châle d'une ampleur suffisante, sous lequel il manœuvrait avec beaucoup d'activité. Au bout de cinq minutes, il donna l'ordre de le découvrir, et on le vit assis en l'air, les jambes croisées. Son bras droit était appuyé sur le bout de la peau de gazelle, qui se prolongeait horizontalement jusqu'à la tige de bambou fixée verticalement sur le banc, à la place marquée par l'une des étoiles de cuivre. L'homme se tint plus d'une demi-heure dans cette posture, faisant passer entre ses doigts les grains d'un chapelet, sans donner aucun signe de gêne ni de fatigue. On eût pu croire que cette attitude lui était habituelle. J'ai vu quatre fois ce personnage singulier et son exercice; chaque fois, je l'ai pressé de me révéler son secret, mais les sollicitations et les offres ont également échoué. »

« Un miracle plus extraordinaire encore est celui de ce fakir du Pendjab, doué de la faculté fabuleuse de se faire enterrer vivant et de ressusciter quelques mois après. Voici l'histoire apocryphe ou vraie, telle que la raconte M. Osborne dans sa Relation de la cour du roi Rundjit-sing. A son témoignage, il faut ajouter ceux du général Ventura et du capitaine Wade, agent politique à Lodhiana, qui assistèrent, avec le maharadja et les chefs siks, à l'enterrement et à la résurrection de ce gnome humain. — Après quelques préparatifs hygiéniques, le fakir se déclara prêt à subir l'épreuve. Les officiers anglais et les chefs siks se rassemblèrent autour d'une tombe en maçonnerie, construite exprès pour le recevoir. Le fakir ferma ses oreilles et ses narines avec de la cire, et se dépouilla de tous ses vêtements.

« On l'enveloppa, comme un mort, dans un suaire de toile, puis, suivant son désir, on lui retourna la langue en arrière, de manière à boucher l'entrée du gosier. Il tomba en léthargie aussitôt après cette opération. Le suaire qui le contenait fut fermé, et le maharadja y opposa son cachet. Il fut placé ensuite dans un coffre cadenassé et scellé, qu'on descendit dans la tombe. On y jeta de la terre, sur laquelle on sema de l'orge. Les sentinelles qui devaient veiller en se relayant jour et nuit furent placées autour du sépulcre. Pendant les dix mois que dura l'inhumation du fakir, le maharadja vint visiter deux fois son tom-

beau, et deux fois il fit ouvrir sa bière devant lui. Il y dormait tel qu'on l'y avait couché, inanimé et rigide. — Le dixième mois expiré, on procéda à l'exhumation définitive du fakir. Le général Ventura et le capitaine Wade étaient accourus ; ils virent ouvrir les cadenas et briser les scellés qui fermaient le coffre. L'homme y gisait mort en apparence ; son pouls ne battait plus, et son cœur était arrêté. Alors un des assistants introduisit le doigt dans sa bouche et déroula sa langue repliée ; un autre versa lentement de l'eau chaude sur son corps, qui donna bientôt quelques signes de vie. Après deux heures de traitement, le fakir se releva, pâle encore, mais se ranimant à vue d'œil, comme un homme qui reprend ses sens en sortant d'un pesant sommeil.

« C'est incroyable ; mais quoi d'impossible dans ce pays fabuleux ? « Je le crois, parce que c'est absurde, » est un mot qui pourrait s'appliquer à tous les récits qui nous viennent de l'Inde. Ce fakir, vivant sous terre dans une tombe, comme ces crapauds qu'on trouve dans l'intérieur des pierres, les pattes collées à leur ventre et leurs grands yeux d'or immobiles, n'est pas, en somme, plus extraordinaire que ces *Yogis* indous, attestés par tous les voyageurs, qui restent pendant des années entières les bras levés vers le ciel jusqu'à ce que leurs muscles se dessèchent et que leurs articulations s'ankylosent, ou les mains jointes et recourbées, jusqu'à ce que les ongles grandis se rejoignent en perçant les paumes. »

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*; des *Vedas*; du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipatre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffet, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, ~~Elisabeth de Rampaing, sainte~~ Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mærl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »

La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50

Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »

Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »

Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jousset et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Les volumes de l'année 1858 se payent 20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière*, 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées

SPIRITUALISTE

— 3e LIVRAISON.

Toast présenté par M. le docteur
sentiment religieux : Toast pré-
Colin. — Toast envoyé par
nouveaux, minutieusement
graphies spiritualistes d'A-
revue.— Correspondances : Faits
terre, médium. — Nécrologie spiritua-

BANQUET SPIRITUALISTE OFFERT A M. HOME.

L'appel que nous avons fait dans notre dernière livraison relativement à un banquet offert à M. Home, comme protestation des avanies qu'il avait essuyées à Rome, n'est pas demeuré sans écho. Près de deux cents spiritualistes, hommes ou femmes, se sont fait spontanément inscrire. Au nombre des personnes qui nous ont envoyé leur adhésion, nous avons compté avec plaisir deux membres de la grande presse quotidienne, des savants, des penseurs, des hommes on ne peut plus honorablement posés dans la société. Deux adhésions que nous devons aussi signaler avec intérêt sont celles du président honoraire et du président de la Société du magnétisme.

Tous les convives inscrits se faisaient une fête d'assister à cette agape fraternelle qui s'annonçait comme devant être une des plus belles manifestations de l'Esprit nouveau, quand, quelques jours avant le banquet, au moment où la salle était re-

tenue, diverses démarches faites, nous reçûmes la lettre suivante de M. Home :

« Cher monsieur Piérart,

« Pour des raisons *très-graves*, je me vois forcé de renoncer à « assister au banquet que vous avez bien voulu arranger pour « moi. Croyez bien qu'il a fallu des *raisons bien impératives* « pour ceci.

« Tout à vous.

« D. D. Home. »

A la réception d'une nouvelle aussi inattendue, nous avons eu un entretien avec M. Home, afin de savoir quels étaient les *motifs graves*, les *raisons impératives*, qui l'empêchaient de se trouver avec ses frères de Paris. Tout en nous exprimant le regret de n'avoir pas pu tenir sa promesse, il nous a déclaré ne pouvoir en faire connaître les raisons. « Ces raisons, vous les saurez plus tard, nous dit-il, mais pour le moment je ne puis les divulguer. » Nous n'avons eu qu'à nous incliner devant ces paroles.

Toutefois, il a été tout naturel que nous et nos amis, devant cette résolution inattendue, nous nous livrassions à tous les genres de conjectures. Quels sont, nous dîmes-nous, ces motifs graves, ces raisons impérieuses, qui ont forcé le célèbre médium à ne point assister au banquet du 10 mars? L'épée dont la poignée est à Rome et la pointe partout aurait-elle fonctionné? Les hommes noirs, toujours si habiles quand il s'agit de moyens occultes, auraient-ils fait jouer quelques-uns de leurs nombreux ressorts pour agir à l'aide d'influences toutes-puissantes sur M. Home? L'aurait-on placé en face de considérations d'un ordre tellement délicat, qu'il n'aurait pu s'y soustraire? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

La plupart des personnes qui nous avaient apporté leur adhésion voulaient que nous donnassions tout de même suite au projet de banquet; mais son but principal étant manqué, et

comme il ne pouvait plus avoir le caractère que nous avions voulu lui donner, nous avons préféré l'ajourner à une circonstance plus heureuse. Cette circonstance se présentera sans doute un jour. La cause de l'immortalité fait des progrès de plus en plus considérables. Le temps viendra certainement où ceux qui la défendent pourront se réunir en des fêtes fraternelles afin d'épancher leurs cœurs et de répondre librement à ceux qui les attaquent ou les calomnient.

Mais si le banquet n'a pas eu lieu en réalité, s'il ne nous a pas été donné d'y porter la parole, rien ne nous empêche de rendre la *Revue spiritualiste* dépositaire de l'esprit qui y aurait régné. La partie la plus importante du repas devait être la série des toasts que plusieurs convives avaient préparés. Ces toasts, nous allons les reproduire ici :

Toast porté par le doyen d'âge, président, M. Clever de Maldigny.

Voici les quelques mots que devait dire le docteur Clever de Maldigny, que nous avions prié de vouloir bien accepter la présidence du banquet, comme le doyen d'âge :

« Un témoignage de bienvenue à M. Home, de retour d'Italie, nous réunit à ce banquet. Offrons donc à ce célèbre médium notre premier toast :

« A la santé de M. Home !

« A son désirable concours dans les études qui nous occupent !

« Vous le remarquerez, j'ai dit *les études*, et non *la science*. En effet, cette dernière me semble tant éloignée, jusqu'à présent, de nos appréciations diverses, qu'une légitime réserve nous est recommandée quand il s'agit de la doctrine.

« Les temps ne doivent point rétrocéder. Ici, comme en toute chose, notre époque revendique le progrès. Je veux dire, — et je l'exprime nettement, — que dans ces questions de haute physiologie cosmologique nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut avant tout se mettre en garde contre le vertige de la superstition.

« Aujourd'hui, ses erreurs seraient presque des crimes ; car l'humanité marche, l'ignorance n'a plus d'excuse, et *le dogmatiste qui s'immobilise et veut nous parquer dans ses limites*, s'évertue à nous fausser le seuil d'un âge prochain.

« Nous connaissons désormais la valeur des prétendues orthodoxies. Sur le thème religieux, elles dépassent un millier (1). Ce chiffre seul nous servira d'avertissement.

« Je ne critique pas tel ou tel cercle spiritualiste : à chacun son œuvre, à chacun sa responsabilité. J'énonce, en thèse générale, ma pensée intime sur le grave sujet où, malgré les moqueries de l'opinion publique, notre certitude affirme des faits de complète évidence et d'une source admirable, dont l'intelligence nous déduit rationnellement les affinités individuelles et distinctes, la vie spéciale enfin, — ou *bien spécieuse du moins*, — de ces forces éthéréennes que la secrète philosophie des initiations appelait *Esprits*, nom vis-à-vis duquel, réflexion faite, nous n'avons nul motif sérieux de répudiation.

« Est-ce, ainsi que nous le reproche le scepticisme, tendre aveuglément à rétablir les terreurs et les absurdités qui subjuguèrent l'enfance des peuples? Accusation risible!... et que l'on nous pardonnerait de renvoyer aux plaisants qui nous l'adressent.

« *Une transcendance de phénomènes étant donnée*, transcendance inéluctable autant qu'*inconnue des académies officielles* : phénomènes, d'ailleurs, *que la cosmogonie appuie* d'une exégèse *plus radicale* que celle des enseignements classiques, nous osons, nous, simples poursuivants du libre examen et de la raison affranchie, nous osons chercher avec calme, et relier... sans lacune... dans leur chaîne infinie, les grandes lois de filiation et de synthèse des univers.

« Quelle audace!... Quelle indignité!. .

« Les prôneurs du vieux fanatisme ne s'y méprennent pas. C'est pourquoi leur ruine imminente nous qualifie... les suppôts de Satan. L'antique imposteur !... personnage légendaire, et pourtant réalité si peu comprise ! Encore une puissance vermoulue qui perdra son trône et son épouvantail dans la débâcle du transitoire suranné.

« Le Diable, — appréhendé sous les larves de son ensemble d'emprunt,—n'est que la contingence réfractaire du désaccord de nos activités désassorties. Instruisons-nous, développons l'intégrité des ressorts de notre être (le microcosme) ; harmonisons leur existence, et le fantôme fossile disparaîtra dans sa genèse éteinte.

(1) D'après les statistiques, la terre compte un milliard d'habitants : ils parlent trois mille soixante-deux langues; ils professent... *plus de mille cultes différents*, ce qui prouve qu'il faut distinguer le dogme et la religion. Le bouddhisme a le plus de sectateurs.

« Ce qu'il nous faut, à nous surtout spiritualistes, — et ne cessons de le répéter! — c'est l'étude, l'étude assidue, persévérante, indépendante. Avec elle, nous éluciderons ces limbes qui restent muets ou qui se dessinent mal aux investigations trop pressées.

« Courage donc!... Sympathie, bon vouloir et patience!...

LE JOUR S'APPRÊTE.

A travers l'ordre immense où tout gagne et s'émonde,
Notre temps s'initie aux faits d'un autre monde.
En vain le négateur n'y voit que déraison :
Plaignons, mais sans courroux, son étroit horizon.
Comme un terrain naissant s'élève et se nivelle,
Partout il se prépare une aurore nouvelle.
Laissons le flot monter; laissons le jour venir;
Laissons, dans son répit, le doute s'abstenir.
Nous voguerons bientôt... alors que la marée
Atteindra sur ses bords la baie arriérée.
Jusque-là, conservons, pour l'espoir décisif,
Le sang-froid du pilote en face du récif.

Dr Clever de Maldigny. »

—

A LA RÉSURRECTION DU SENTIMENT RELIGIEUX.

Toast préparé par le Directeur de la Revue spiritualiste.

Messieurs,

L'homme perdu dans la matière, aveuglé, égaré par elle, plongé dans ses ténèbres, le jouet et l'esclave de ses fatales nécessités, s'y serait dégradé à tout jamais s'il n'avait eu en lui un principe sauveur, son âme, à l'aide de laquelle il a toujours pu retrouver les lumières, les secours du monde spirituel, et communiquer avec Dieu, sa source première. C'est en s'abreuvant à cette source qu'il a pu puiser les forces nécessaires au combat de la vie terrestre. Elles l'ont distingué de la brute, elles lui ont appris à progresser sur l'immense échelle du monde moral; elles ont, en un mot, fait de lui un être religieux qui sait d'où il vient, où il va, honorant par la reconnaissance et l'adoration la puissance infinie à laquelle il doit l'être.

L'homme, en se spiritualisant, a donc pu retrouver de tout

temps une parcelle plus ou moins grande de l'Esprit de Dieu, et cet Esprit n'a jamais cessé de descendre en lui chaque fois qu'il s'en est rendu digne, que cela a été nécessaire à son bien personnel ou à celui des sociétés dont il a fait partie.

Toutes les religions, selon nous, n'ont été que les formes diverses que l'Esprit divin a prises pour se manifester. Il l'a fait proportionnellement aux besoins, à l'état intellectuel, aux obstacles, aux nécessités temporelles des siècles. Chacune des révélations qui ont été leur point de départ a comporté la dose de vérité, les seules formules qui pouvaient être comprises, admises, vivifiées au temps où elles eurent lieu. Leur apparition a été chaque fois signalée par un ensemble de faits, des tendances, un caractère éminemment spiritualiste, qui sont venus contraster avec le développement matérialiste, l'immoralité, le scepticisme qui avaient signalé la décadence de la formule religieuse précédente. Comme aujourd'hui, c'est toujours du sein de sociétés démoralisées, livrées aux abus de la force, à l'injustice, à l'iniquité, qu'ont surgi des prophètes, des voyants, des thaumaturges puissants, qui ont remué les âmes, confondu les doctrines de néant et créé un courant spiritualiste fécond. Puis, après ces précurseurs, ces préparateurs de l'Esprit nouveau, sont apparus des hommes qui, par leurs perfections, les dons spirituels transcendants, une communion plus étroite avec le grand flux divin qui constitue l'être infini, principe de toutes choses, ont personnifié d'une manière éclatante le mouvement spiritualiste qui les avait précédés, et sont parvenus à lancer l'humanité dans des voies religieuses nouvelles. L'histoire, jusque dans ses antiquités les plus reculées, administre la preuve de ces phases successives de décadence et de rénovation par la puissance de l'Esprit.

Telle fut la phase qui marqua l'apparition du christianisme su la terre. Nous l'avons déjà dit : c'était alors, comme aujourd'hui, une époque de décadence et de transition, où les esprits, après avoir secoué les croyances du passé, ou languissaient dans

'attente d'une foi nouvelle, ou croupissaient au milieu des anges de l'athéisme et des préoccupations de la matière. C'était une époque de crimes, de corruption, de débauches, d'orgueil humain et de fausse science, où la force brutale, le veau l'or, étaient devenus les seuls dieux du monde. D'une part, la ociété antique, avec toutes ses iniquités, un patriciat dégénéré, ivré à toutes les infamies, à tous les écarts d'une dépravation ans exemple; de l'autre, un peuple d'esclaves en proie à toutes es misères, à tous les caprices et à tous les abus de la puisance, réduits à l'état de bêtes de somme, de marchandise hunaine et soumis à tous les genres de tortures physiques et moales. C'est alors, au milieu des plus effroyables égarements, orsqu'il était avéré que la raison humaine était désormais imuissante à réformer le monde, alors qu'il ne fallait plus rien ttendre des philosophies, des spéculations de la pensée; c'est lu sein de ces sombres ténèbres, de cette nuit affreuse, remplie le crimes, de larmes, de désespoir et de sang; de ce sommeil épais des consciences, que surgit à l'horizon le phare lumineux lu christianisme.

Dieu, par une suite de merveilles consolantes, apprit aux hommes, aux oppresseurs comme aux opprimés, combien ils avaient été égarés en doutant de son existence, en désespérant de sa providence. Le dogme sacré de l'immortalité des âmes, les principes impérissables de la loi naturelle, furent remis en lumière de la manière la plus éclatante. L'homme connut sa noble origine, les fins suprêmes pour lesquelles il est né, les facultés divines dont il porte en lui le germe. Il comprit qu'il y avait au delà du tombeau une justice, une expiation, et dans ce monde même, parfois, des châtiments terribles. Des merveilles inouïes lui montrèrent que la matière n'est rien, tout au plus un simple accident, et que devant elle le flux divin, les sublimes essences spirituelles, ne connaissent point d'obstacles. Et alors on revit tous les miracles de l'antique thaumaturgie : les malades guéris par un simple acte de foi et de volonté, des

morts rappelés à la vie, les lois ordinaires, les lois connues de la nature momentanément suspendues ou asservies à d'autres lois, à d'autres forces plus grandes ; le don de prophétie et des langues accordé à certains hommes, et de pauvres artisans, bravant le sarcasme, le mépris, l'incrédulité, les puissances de la terre, se montrer plus forts que les tortures et la mort, domptant toute chose, confondant la superbe des grands, des savants, des docteurs, renversant tout un vieux monde d'iniquités et d'erreurs, et lançant l'humanité dans des voies nouvelles!

Eh bien ! aujourd'hui que d'autres erreurs, d'autres iniquités, que des orgueils semblables sont à renverser, à confondre ; qu'il importe de montrer de nouveau à la matière son néant, de redonner du courage, de l'espoir, aux simples de cœur, aux consciences honnêtes, aux opprimés, aux méprisés de ce monde, le temps des merveilles a reparu ; elles sont le prélude du grand changement qui se prépare. Dieu, plus que jamais, prend soin de se manifester par des prodiges inaccoutumés, et de frayer les voies à la grande régénération religieuse que le siècle attend.

Telle est, à nos yeux, la signification des faits extraordinaires qui ont aujourd'hui lieu dans les deux mondes. A voir leur fréquence et la facilité avec laquelle ils s'accomplissent, il semble que les forces célestes, le grand flux divin qui est répandu dans la nature, et auquel ces faits sont dus, se rapproche de plus en plus de notre planète et accroît d'intensité !

Des messagers fluidiques sont délégués de toutes parts pour préparer les voies ; des hommes à qui leur organisation particulière permet d'agir plus facilement sous l'impulsion de ces messagers, surgissent aux quatre vents de l'horizon ; le dogme consolant de l'immortalité s'affermit, les phénomènes s'accumulent, se diversifient et s'imposent forcément à l'attention des hommes ; l'incrédulité, à bout d'arguments, capitule ; le matérialisme recule et chancelle sur les faux appuis d'une philosophie mensongère ;

nfin, l'iniquité tremble jusque dans ses fondements ; elle frémit 'épouvante en proférant ses derniers blasphèmes.

Pourquoi faut-il qu'un ordre de faits aussi providentiels, aussi onsolants, qu'une telle résurrection des plus salutaires vérités oie surgir contre elle l'inimitié et les anathèmes du sacerdoce l'une de nos religions dominantes !

Tout homme de bonne foi qui observe attentivement les hases diverses du mouvement spiritualiste qui se déroule sous nos yeux, qui l'a étudié dans les faits innombrables qui se sont produits, ne peut s'empêcher d'en reconnaître la haute portée moralisatrice. De quoi s'agit-il en effet dans la plupart des faits spontanés ou des expériences qui ont lieu? De prouver d'une manière positive, saisissante, mieux que ne l'ont jamais fait les meilleurs raisonnements du monde, le dogme de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux et moral; de mettre en relation d'un monde à l'autre des âmes qui se sont connues, aimées ici-bas; de combler entre elles la solution de continuité que la mort a causée; de jeter un pont entre les deux mondes pour la consolation, l'édification et les lumières réciproques des uns et des autres, tant de ceux qui sont au delà que de ceux qui sont demeurés en deçà. Or, nous en faisons le serment devant Dieu, il n'est aucun homme parmi ceux que nous connaissons que les expériences de communications médianimiques n'aient consolé, amélioré d'une manière sensible. Elles ont ramené à la foi une foule de sceptiques, et les ont fait rentrer dans le sentier d'une vie plus digne, et par conséquent plus heureuse. Si parfois il y a eu des écueils par suite d'inexpérience, d'une façon peu rationnelle de procéder, de prouver, ces écueils n'ont pas au moins été de ceux dont le sentiment religieux ait eu à se plaindre. Nos clergés prétendent que les communications, les manifestations des Esprits sont l'œuvre de Satan, du séducteur, du tourmenteur éternel de la pauvre humanité... Si c'est là son œuvre, il faut convenir que ce Satan-là est bien celui qui apparut au temps de

Job, c'est-à-dire l'ange chargé de certaines missions divines, allant prendre pour cela respectueusement les ordres de l'Éternel son Dieu. Mais, quand ce serait le Diable lui-même à qui nous aurions affaire en ces temps de résurrection spiritualiste, n'est-ce pas une œuvre divine que de pouvoir par des faits prouver son existence? Cette existence n'est-elle pas un dogme important, fondamental du christianisme, appelé, selon ses docteurs, à porter les plus graves enseignements? Qui croit au Diable aujourd'hui, dans l'Océan d'incrédulité et de matérialisme qui nous inonde? Personne! Ce serait donc un grand progrès que de faire constater son existence à ceux qui la nient. « Faites-moi croire au Diable, disait Voltaire, et je croirai à tout le surnaturel chrétien » ; et ce roi des sceptiques raisonnait juste. Mais le Satan manichéen, tel que l'enseigne invariablement l'Église catholique, n'existe pas. Nous l'avons dit : le monde spirituel, comme ce monde-ci, est peuplé de bons et de mauvais Esprits qu'il faut apprendre à discerner, à bien consulter ou à écarter pour la satisfaction des besoins du cœur, l'éclaircissement et l'épuration des vérités religieuses, aspiration irrésistible des âmes et des intelligences. Constater l'existence des uns et des autres Esprits est une mission salutaire; ne s'entretenir qu'avec les bons est une œuvre sainte.

D'où vient donc cette guerre passionnée qui est faite aux faits de l'ordre spirituel par les cultes chrétiens, guerre sans précédent et sans exemple parmi les autres religions de la terre, qui, toutes, se sont inclinées ou s'inclinent devant les manifestations de l'Esprit et y reconnaissent une force divine, quelle que soit la croyance au sein de laquelle elles surgissent? Nous l'avons déjà dit, nous le disons encore : cette guerre provient du jour où le christianisme, s'écartant de son principe primitif (principe par lequel son divin fondateur n'avait eu en vue que l'expansion exotérique des grandes vérités de la religion universelle), s'altéra en devenant une religion particulière. Il arriva alors que l'élément mazdéen qui était entré dans l'élaboration de la

yance nouvelle y prit un très-grand développement, par suite ce fait : que, voulant surtout s'accréditer par le miracle, la :trine naissante ne pouvait souffrir que des miracles sur- sent en dehors de ses enseignements et de sa direction chez religions rivales ou dissidentes. Ne pouvant nier ces mira- s, qui étaient aussi avérés que les siens, le christianisme prit parti d'en faire invariablement l'œuvre du diable, et alors on s'allumer, pour ne plus s'éteindre pendant une suite de siè- :s, la torche des bûchers... Qui calculera le nombre des vic- nes qui furent envoyées à la mort par suite des préoccupations eugles d'une aussi épouvantable tendance? Le nombre en est :calculable. — Il se compte par millions!

Encore, si d'aussi affreuses persécutions n'avaient atteint que eux qui pouvaient chercher à propager des doctrines dissidentes ar la production de faits de l'ordre merveilleux, on compren- rait ces persécutions, sans les absoudre, toutefois. Mais quand n songe que de saints hommes, remplis d'orthodoxie et de soumission pieuse à l'autorité catholique, que des hommes comme Saint-Sauveur d'Horta et tant d'autres ont encouru la prison, tous les genres de persécution, rien que pour avoir fait acte de thaumaturgie, de prévision extatique; quand on sait ces choses, on ne peut s'empêcher d'être confondu, stupéfié. C'est encore le même esprit, Messieurs, qui anime nos inqui- siteurs modernes. Dans leurs anathèmes, ils ne font pas de di- stinction. Que vous soyez orthodoxe ou non, propagateur d'hére- sies ou fils soumis de l'Église, du moment que vous êtes fau- teur de faits de l'ordre spirituel, vous êtes condamné, mis hors du giron, voué à l'abomination de la désolation.

M. Home, pour qui nous prenons aujourd'hui la parole, en est un exemple.

Qu'est-ce que M. Home?

C'est un jeune homme étranger à toute doctrine quelconque, que la Providence a doué de facultés admirables, qui s'en est servi pour aller porter dans le monde la démonstration de con-

solantes vérités que toutes les religions acceptent, que le siècle s'est trop hâté de nier et de railler, et de la preuve desquelles le catholicisme peut tirer sa plus grande force en ces temps de scepticisme. Les essences spirituelles qui viennent aider le jeune homme dans cette œuvre, si digne d'être encouragée, sont l'âme d'une mère chérie, d'amis bien-aimés. Elles l'ont poussé, à la grande surprise des libres penseurs spiritualistes, à l'abjuration de sa foi pour embrasser celle qui règne à Rome. Quand, il y a un an, sa jeune femme est morte, elle a délégué son mari vers les ministres du culte catholique afin de mourir avec leurs prières, elle qui était née au sein de schisme gréco-russe. Quelles plus grandes preuves d'orthodoxie, de soumission, pouvait donner M. Home? Eh bien, cela ne l'a pas préservé des colères, des anathèmes de la très-sainte Inquisition! Ses *Mémoires*, livre de faits, récits d'expériences, étranger à toute doctrine, à toute conclusion extracatholique, ont été mis à l'index. Là où il est permis aux infidèles, à des hérétiques de tous pays de séjourner, il n'a pas été donné au médium catholique de demeurer plus de vingt-quatre heures après son arrêt d'expulsion! S'il eût attendu plus longtemps, au lieu du bûcher de Savonarole, du *carcere duro* de Galilée et de la sentence qui commua l'échafaud de Cagliostro en prison perpétuelle, il eût peut-être rencontré des châtiments plus imprévus et non moins à redouter! . . . .

Qui êtes-vous donc, hommes étranges, qui avez à ce point peur des manifestations de l'Esprit, qu'il vous faille le bras séculier, une police, des gendarmes pour les combattre?

Procédez-vous de Dieu ou des ténèbres, ô vous qui, en répudiant l'esprit de Jésus, vous êtes parés de son nom, et avez prétendu faire de ce nom votre patrimoine exclusif? — Si vous procédez de Dieu, pourquoi blasphémez-vous contre son Christ, en faisant de *sa rédemption* une œuvre stérile? Il a été dit qu'il était venu pour détruire l'empire de Satan, et vous faites celui-ci plus puissant après qu'auparavant!... Si vous procédez de Dieu, pourquoi craignez-vous un jeune homme instrument de l'Esprit? Est-ce que votre puissance spirituelle divine ne suffit pas

pour paralyser sa puissance, la réduire à néant? Qu'avez-vous besoin de gendarmes? Est-ce que Pierre, Paul, Barnabé, les sublimes Galiléens d'autrefois, se servaient de sabres et d'épées pour abattre le monde romain? Ils imposaient les mains : Saphire et Ananie tombaient à leurs pieds, Tabithe était ressuscitée, les portes des prisons s'ouvraient, les vipères perdaient leur venin, Simon le magicien était surpassé et paralysé; alors la force des exorcismes, la puissance de la parole, tenaient lieu de tout. — Si vous n'avez pas hérité de ces dons, n'en perdez pas au moins le souvenir. — Cessez alors de substituer vos persécutions à celles des tyrans contre lesquels tant de courageux apôtres luttèrent. Retirez-vous. — Abdiquez votre puissance temporelle, et laissez le saint Esprit accomplir librement son œuvre; laissez-le souffler là où il le juge bon. Laissez-le, vous dis-je, si vous ne voulez bientôt être foudroyés par lui!

. . . . . .

Quel vertige vous égare? quelle puissance funeste vous aveugle? Serait-il vrai qu'il faille vous appliquer cette maxime, si souvent célèbre et qui plus d'une fois a retenti à la veille des jours où la justice de Dieu s'est fait comprendre :

Quos vult perdere Jupiter dementat!

Aujourd'hui plus que jamais, les hommes que l'Esprit visite, ceux qu'il a dotés de ses faveurs, ne s'appartiennent pas; —ils sont dans sa main des instruments passifs et inconscients, concourant, chacun à son rang et dans le poste où le sort les a placés, aux événements que la Providence a voulus et qui sont marqués dans le livre des destinées. — Sait-on ce que le jeune médium écossais était allé faire dans la ville de Léon X et d'Alexandre Borgia? Le sait-il lui-même? Il croit y avoir été poussé par le besoin d'un climat plus doux, par son amour pour les arts. Mais ne devait-il pas, en y séjournant, retrouver à son insu des facultés prophétiques, et en nouveau Jonas avertir de son destin cette Ninive moderne, pour qu'elle puisse à temps retrouver la voie de Dieu et se convertir! Mais c'est bien plus :

le jeune médium porte le nom de Daniel, et dans la Babylone moderne, celle que le XVIe siècle a appelée la grande prostituée, le nouveau Daniel était peut-être poussé à assister à quelque festin de Balthazar, comme il s'y en trouve au moment des saturnales de février. Là, peut-être, aurait-il vu une main invisible écrire encore les mots fatals : MANE, THECEL, PHARÈS, et il aurait pu en donner à temps l'explication. Mais un esprit de vertige l'a fait expulser de cette ville des destinées, où il semblait avoir été mystérieusement poussé dans ces temps critiques. Il a été rejeté sur la terre des Mèdes et des Perses du monde moderne. Craignez, malheureux astrologues, chaldéens aveuglés, qu'il n'y rentre bientôt à leur suite ! . . . . . .

Oui, craignez-le : je ne sais quels châtiments, quels événements sont suspendus sur vos têtes !

Vous savez ce qui a été dit par Néhémias (IX, 30), par Zacharie (VII, 12), par Paul, aux Hébreux, aux Thessaloniciens, aux Ephésiens (X, 29; V, 19, 20, 21; IV, 30); dans les Actes (VII, 51), relativement à ceux qui méconnaissent l'Esprit, l'outragent, lui résistent ou méprisent ses avertissements ? Vous connaissez les condamnations portées par Jésus dans Matthieu (XII, 51, 52), dans Marc (III, 29), dans Luc (XII, 10), etc., à l'égard de ceux qui parlent ou blasphèment contre ledit Esprit. Or, nous vous le déclarons, vous avez sur ce point comblé la mesure, et si la parole des prophètes de Dieu ne peut être retranchée, la justice suprême va bientôt s'appesantir sur vous!...

Jésus avait dit aussi, à une époque où le sens spirituel de ses auditeurs n'était pas assez ouvert pour qu'il complétât son enseignement :

« J'aurais encore bien d'autres choses à vous dire, mais vous ne seriez pas en état de m'entendre ; c'est pourquoi je vous enverrai l'Esprit de lumière et de consolation qui vous enseignera toute chose. »

Imbu de cette grande vérité déjà exprimée par nous, qu'il n'y a pas eu qu'une seule révélation dans le temps, mais qu'il

n est de constantes et de progressivement conformes aux besoins, aux lumières, aux tendances de l'humanité ; que les anciennes révélations ont toutes un fond de vrai et comportent la dose de vérité, les seules formules qui pouvaient être admises au temps où elles eurent lieu; imbu de ces vérités, nous ne pouvons que nous rallier avec empressement à la doctrine qui nous montre Dieu intervenant constamment par le Saint-Esprit dans les destinées de l'humanité. Mais ce Saint-Esprit souffle où il veut; tout homme peut être favorisé de ses dons. S'est-il maintenu plus particulièrement dans l'assemblée des cardinaux, dans le corps des prélats catholiques? Qui oserait l'affirmer en lisant l'histoire, en voyant ce qui se passe? L'Église elle-même a-t-elle toujours été dans les voies pures du Christ? Pour répondre à cette question, il suffit de voir le moyen âge, d'assister aux actes d'un grand nombre de conciles œcuméniques, y compris le saint concile de Constance, où Jean Huss et Jérôme de Prague, malgré la parole donnée, un sauf-conduit de l'empereur d'Allemagne, ont été envoyés au bûcher pour avoir voulu la réforme des mœurs et des abus du sacerdoce. Disons plus : ajoutons que si le divin charpentier de Nazareth revenait là où devrait régner le plus l'Esprit chrétien, c'est-à-dire dans les États du pape; s'il venait y prêcher ce qu'il a autrefois prêché, au lieu de continuer librement son apostolat pendant trois ans, comme il le fit en Judée, on le verrait arrêté le troisième jour et fusillé comme le plus dangereux des perturbateurs.

L'Église n'est donc plus dans les voies de Jésus; — elle n'y rentrera que par les plus radicales réformes. Un moyen avait été offert pour arriver à l'œuvre de ces réformes, c'était de ne plus fermer l'oreille à tant d'avertissements prophétiques, de se hâter de convoquer les grandes assises de la chrétienté dans ses diverses communions, comme au temps des confesseurs et des martyrs, alors que les dignitaires, les délégués ecclésiastiques étaient librement choisis par les suffrages de tous les fidèles, et qu'on voyait pour *episcopoï* (évêques) des artisans affranchis

de tous les biens et de toutes les sujétions de la terre, et par conséquent plus libres et mieux inspirés dans leur conscience et leurs décisions.

Mais ces grandes assises, ces suffrages, cette convocation universelle de dignes élus, dans un but d'examen, de perfectionnement religieux, est une idée que l'on s'est plu à repousser, a décourager sous toutes les formes. Une grande âme, la plus forte intelligence qu'ait comptée l'Église en ces temps modernes, Lamennais, l'avait voulue, et l'on sait à quelles déceptions amères il fut soumis. Le clergé romain ne veut pas de conciles; il repousse toute réforme, et pour lui, si le Christ continue à parler par son saint Paraclet, c'est pour contredire son Évangile, ses enseignements; c'est dans le sens de l'inertie, de l'immobilité la plus complète.

Aussi c'est pour protester contre de telles prétentions, une semblable attitude, et lui donner de cruels démentis, que Dieu fait surgir aujourd'hui, en dehors de ce clergé, tant de prodiges, de bienfaisantes merveilles, de révélations, de prophéties. — Mais il n'en est pris aucun enseignement. Aujourd'hui comme toujours, on fait de tant de manifestations providentielles l'œuvre de Satan; on lance partout l'anathème contre des phénomènes consolants qui tous ne tendent à rien moins qu'à ressusciter le sentiment religieux. Ainsi, tandis que par la faute du sacerdoce catholique, et malgré les formidables moyens d'action qu'il a toujours presque exclusivement possédés, le scepticisme a envahi toutes les âmes; tandis que les sociétés sont de plus en plus dépravées et matérialisées, que des livres tirés à des millions d'exemplaires s'en vont, à propos d'une vie de Jésus, nier toute espèce de merveilleux; tandis qu'un désolant rationalisme ravage partout les consciences, des circonstances heureuses, inattendues, se présentent tout à coup où la doctrine si consolante de l'immortalité, de l'intervention du monde spirituel sur le monde physique, est à même de recevoir visiblement sa sanction de la part de faits tangibles, irréfragables, et où, par cette doctrine,

foi nous apparaît comme devant ressusciter dans tous les
eurs ! Eh bien, quand un aussi beau résultat s'annonce, c'est
'église qui s'y oppose, ce sont ses docteurs qui emploient
ut leur ascendant, leur pouvoir et leur habileté pour étouffer
s démonstrations aussi grandioses !... Toujours le même esprit
l'autrefois. Au moyen âge, elle brûlait une foule de victimes,
nocents médiums, pieuses voyantes de l époque ; elle allumait
r les mains d'évêques et d'inquisiteurs, les bûchers de Sa-
narole et de Jeanne d'Arc. Au XVIIIe siècle, elle faisait cho-
s par ses jésuites avec Voltaire et les athées pour nier et cons-
ier les guérisons miraculeuses, les prodiges extraordinaires
1 cimetière Saint-Médard ; aujourd'hui, elle chasse de Rome
. Home, tout catholique orthodoxe converti qu'il est ; elle nous
saille d'anathèmes formulés de toutes les manières, et, non con-
nte de ces moyens extérieurs, elle a recours à des moyens oc-
ltes dont nous sentons très-bien la source et les résultats. Elle,
colosse, gigantesque comme les monts Himalaya, s'acharne
ontre nous, un pauvre grain de sable imperceptible qui roule à
es pieds, et, tandis qu'elle a des journaux, des imprimeries par
illiers, des tribunes, des pères confesseurs et des associations
ar millions pour nous accabler, on voit ses plus grands digni-
aires, ses affiliés de tout ordre, s'appliquer à ce que nous ne
uissions nous assembler, nous grouper, nous associer, pour
oncerter notre défense. On nous attaque, on nous invective, on
ous calomnie, et l'on prend toutes les mesures possibles pour
ous empêcher d'articuler la moindre réponse !

Mais courage ! amis et frères, tant d'efforts contre une idée si
peu considérable que la nôtre au point de vue matériel prouve
sa grande force morale et son avenir. Serrons nos rangs, soyons-
nous dévoués, et l'idée triomphera. N'écoutons pas les conseils
de ceux qui voudraient que nous acceptassions en silence la posi-
tion qui nous est faite, que nous cachions notre drapeau dans notre
poche, attendant notre triomphe du temps, comme si une idée
avait jamais triomphé par ces moyens, comme si un principe

pouvait en vaincre un autre sans s'affirmer devant lui, sans l'appeler au combat de l'opinion; comme si, enfin, quelque chose de grand se faisait en ce monde sans lutte et sans persécution ! — Oui, serrons nos rangs; protestons avec courage, forçons les esprits à s'occuper de nous, à savoir qui nous sommes et ce que nous voulons. — Puissions-nous, enfin, dans cette fraternelle agape, n'avoir pas porté sans fruit un toast *à la résurrection du sentiment religieux !*

Z.-J. Piérart.

—

Toast proposé par M. Colin.

Je vous propose, Messieurs, un toast à l'initiateur de cette petite fête de famille qui nous réunit tous ici dans une pensée commune.

A M. Piérart !

Au profond et infatigable directeur de la *Revue spiritualiste*, qui a compris et posé la question du merveilleux telle qu'elle devait l'être dans un siècle de scepticisme où cependant semble se réveiller le sentiment religieux.

Au piocheur érudit dont les veilles et les insomnies sont consacrées à nous aller chercher d'illustres aïeux dans les monuments poudreux des philosophies les plus épurées; à prouver que nos idées ne sont pas d'hier, mais qu'elles datent de l'éveil du sentiment, qu'elles ont reçu la sanction de tous les hommes dont s'honore l'humanité.

Au courageux athlète dont tous les efforts tendent à rallier à nos idées le monde des savants et des libres penseurs du dix-neuvième siècle, en cherchant à leur prouver qu'elles sont le flambeau de la marche de l'humanité vers ses mystérieuses destinations, et non le retour à des superstitions que nous répudions tous.

Disons à M. Piérart que nous le comprenons, que nous le soutiendrons de tous nos efforts dans la lutte qu'il a entreprise, avec les seules ressources d'une foi robuste et qu'il soutient avec une si mâle énergie.

—

Toast envoyé par M. Cahagnet et qui devait être prononcé par un délégué de la Société des étudiants swedenborgiens d'Argenteuil :

A M. HOME.

Argenteuil, ce 8 mars 1864.

Cher Monsieur et Frère en l'Éternel,

Je viens me joindre par la pensée au groupe d'amis qui vous

entourent en ce jour pour vous donner une marque de leur estime, et protester contre la réception peu civile et fraternelle que vous ont faite ceux qui se disent être des modèles d'amour et de justice.

La ville sainte, qui, comme le dit Pie IX, a remplacé la ville des *barbares* et des *bêtes fauves*, ne vous eût pas chassé de son sein, du temps de Pierre et d'Apollonius de Tyane; elle se fût contentée de juger par vos actes si vous étiez un Satan ou un fils du Ciel.

Elle ne vous eût pas défendu des manifestations qui ne peuvent que prouver l'homogénéité des lois spirituelles et des lois terrestres : les bons rapports du monde des espaces et du monde des globes.

Les chrétiens d'alors, qui savaient mourir en implorant le pardon de leurs persécuteurs, ne se doutaient pas voir leur succéder les légistes des excommunications majeures ni ceux des inquisitions, qui pendant six siècles ont désolé la terre! Porteurs de la besace du pauvre et de la parole *aimez-vous les uns les autres*, ils ne pensaient pas enfanter ces banquiers qui dans ce jour ont vingt milliards de biens-fonds, ni ces dévots guerriers à canons rayés qui mitraillent tout amour, toute lumière, toute science et toute liberté humaine. Il est vrai que si la ville des barbares et des bêtes fauves avait donné naissance à Cicéron et à César, le grand Loyola et le savant Mérode n'étaient encore qu'en expectative comme civilisateurs des mondes futurs!

Oui, cher Monsieur, je m'unis à ceux qui vous reçoivent dans leur sein, parce que vous êtes un des choisis des esprits de lumière, vous le réprouvé des esprits de ténèbres qui siégent à Rome.

Je vous remercie de votre dévoûment à la cause de l'instruction expérimentale, vous le banni des amis de la foi.

Je vous félicite de votre admission honorable dans les palais des rois, vous que l'on expulse des temples du fanatisme.

Veuillez recevoir les salutations aussi distinguées que fraternelles de votre frère en spiritualisme,

ALP. CABAGNET.

PHOTOGRAPHIE SPIRITUALISTE.

Voici un nouveau fait, arrivé en Italie, qui vient confirmer la réalité de ce phénomène extraordinaire, qui est appelé, rien qu'à lui seul, à amener désormais le triomphe de notre cause. Ce fait

vient donner une explication à une expérience faite à Boston et dont on avait cru devoir s'emparer pour pouvoir amoindrir l'importance qui s'attache à la grande question de la photographie spiritualiste (Voyez notre *Revue* d'avril, p. 118, 121). Alors, il était question d'une personne vivante dont on avait retrouvé l'image reproduite en forme de portrait Esprit, et on concluait de là à une jonglerie, pensant renverser tous les faits affirmatifs par un seul fait prétendu faux. Nous objections que cela pouvait fort bien être le résultat d'un phénomène de *bicorporéité*, ou de *dédoublement animique*, ou l'opération de l'ange ou Esprit familier de la personne vivante, venant poser en ses lieu et place. Les faits qui viennent de se passer en Italie sont de nature à appuyer notre opinion.

« Gênes, le 23 février 1864.

« Très-honorable monsieur Piérart.

« Je dois à l'obligeance de M. le docteur Gatti, qui a bien voulu me prêter quelques livres de spiritualisme, le bonheur et la consolation d'être un néophyte sincère de cette doctrine qui m'a déjà fait beaucoup de bien, quoique je n'aie pas encore eu de preuves matérielles. Ma conviction, que je n'ai garde de cacher, m'a déjà procuré force quolibets de la part de quelques-uns de mes amis, qui, me sachant *quelque peu matérialiste*, ne peuvent en revenir de m'entendre parler d'Esprits, moi qui n'y croyais pas le moins du monde. Mais je ne me soucie pas du qu'en dira-t-on, et je marche en avant plein d'espoir.

« Parmi les livres que j'ai lus se trouve votre très-estimable *Revue spiritualiste*, dont je m'honore d'être un néo-abonné; et parmi les faits nombreux que j'y ai trouvés, celui qui m'a le plus frappé, c'est la photographie des Esprits, car il m'a rappelé un fait curieux, arrivé à un de mes amis, photographe, il y a maintenant un an à peu près, et que j'avais complétement oublié faute d'explication plausible. Voici la véritable histoire :

« M. Curzio Paulucci, mon ami, exerçait la photographie à

, petite ville non loin de Gênes, et recevait chez lui, utres, un jeune docteur qui s'amusait beaucoup aux ations de cet art. Un jour, une dame vint faire faire son avec ses deux enfants; son mari était avec elle, mais il ut pas entrer dans le groupe, et tandis que le photogra- ttait sa glace, le docteur, comme il le faisait quelquefois, la dame et les enfants au foyer, ou point optique, tout ant en lui-même l'observation qu'elle avait paru frappée midée de sa physionomie, ce que la dame confirma après. nt ce temps, M. Paulucci avait dans son cabinet noir pré- a glace sensible; il arriva donc et procéda à l'exposition manière ordinaire, tandis que le docteur s'était retiré de erie dans une petite chambre d'où il ne pouvait ni voir la séante, ni en être vu, et s'était mis à lire un journal. Tout se passait en vue du mari de la dame et de plusieurs té- is. Lorsque mon ami se mit, après, à développer l'image la- e, il fut tout étonné de voir avec le portrait de la dame et enfants un quatrième personnage; mais comme sur le fond avait quelques taches, il ne continua pas le développement e contenta de fixer le cliché à l'hyposulfite de soude, tel qu'il it. Or, on sait que l'image non tout à fait développée laisse r le positif par réflexion. Eh bien! la glace apportée au grand ar laissa voir le véritable portrait du docteur, presque sur le ème axe que celui de la dame; on voyait ses moustaches, ses eux, les cheveux divisés d'un côté, la cravate à demi cachée ar le col, le triangle blanc de la chemise, et les épaules jusqu'à a moitié de l'humérus; la tête de la dame était en pleine poi- rine du monsieur, et par son corps cachait le reste. Tous en furent étonnés à bon droit, et ne pouvaient en croire leurs yeux.

« M. Paulucci m'écrivit le fait tel que je le rapporte, y joignant le cliché bien vernissé, de peur qu'il ne se rayât. J'observai la glace en photographe amateur et en chimiste; je la fis voir à plusieurs de mes amis, compétents en pareille matière, qui tous

déclarèrent que c'était bien là une figure humaine et non des taches, comme je l'avais supposé avant de voir le verre.

« J'avoue que je ne m'arrêtai pas le moins du monde sur l'idée que la pensée fortement impressionnée de la dame par le docteur eût pu produire une modification sur la couche sensible à la manière des corps matériels éclairés par une lumière convenable. Je supposai d'abord que ce pouvait être un phénomène analogue à celui des images de Möser ; que la glace aurait pu avoir séjourné par hasard sur un portrait du docteur, et que, quoique sans reliefs, l'image s'était tracée sur la glace ; mais on sait que ces sortes de figures sont très-fugaces et ne pourraient résister aux vigoureux frottements avec craie ou tripoli, linge ou coton, alcool ou vieux collodion, qu'on fait subir aux glaces photographiques pour les rendre rigoureusement propres ; d'ailleurs, comme on ne manque jamais de hâler dessus, pour s'assurer qu'elles sont propres, avant de collodionner, mon ami se serait aperçu qu'il y avait quelque figure préexistante.

« Je supposai encore que dans le collodion employé il pouvait se trouver par hasard ou exprès de l'acide fluorhydrique, de la soude ou de la potasse ; que sur la même glace il avait déjà été fait le portrait du docteur ou de quelqu'un lui ressemblant ; que ces caustiques avaient pu corroder le poli de la surface aux endroits du portrait, et que, faisant un autre portrait dessus, l'image imperceptible avait pu être révélée ; mais alors tout le reste du corps l'aurait dû être aussi par la même cause. Arrêté dans mes suppositions, je laissai là l'épreuve et n'y pensai plus.

« Après neuf ou dix mois, je lus les deux premières livraisons, 1863, de votre *Revue spiritualiste*, qui parlent de photographies d'Esprits. Je me rappelai alors le cliché extraordinaire que j'avais délaissé, et après avoir fait de nouveau constater par plusieurs de mes amis l'existence du portrait extra, je procédai à l'épreuve suivante :

« Je nettoyai la glace avec l'ammoniaque liquide, autant pour enlever le vernis que le collodion, et l'ayant frottée le plus dou-

cement possible, je hâlai dessus pour m'assurer qu'elle était suffisamment propre et qu'il ne pouvait s'y trouver d'image ; après l'avoir époussetée avec un fin blaireau, collodionnée et sensibilisée à la manière ordinaire, je lui laissai voir la lumière diffuse pendant quelques secondes, après l'avoir développée au protosulfate de fer jusqu'à obtenir une couche grise transparente. Je la fixai à l'hyposulfite de soude. Ayant, après, bien minutieusement observé au grand jour la couche, par transparence et par réflexion, je ne pus absolument rien voir de ce qu'on avait vu avant, sauf quelques taches aux angles. Je répétai l'essai pour l'autre côté avec même résultat, d'où je conclus et conclus encore que l'image était bien sur le collodion et non sur la glace ; d'ailleurs, M. Paulucci m'assura que la glace était absolument neuve et qu'il n'avait jamais fait le portrait du docteur qu'en groupe, et couvert de son chapeau.

« Je ne crois pas nécessaire de vous dire, Monsieur, que je ne mets aucunement en doute la véracité et l'honorabilité de M. Paulucci, d'autant plus qu'il s'offrit de me faire avoir un verbal du fait, signé du docteur, du mari, de sa femme et de trois ou quatre individus, tous témoins occulaires.

« Le fait que je vous présente n'est pas du même ordre que ceux que vous avez relatés. En tout cas, il est toujours curieux comme phénomène psychologique.

« Je vous abandonne, Monsieur, cette lettre, moins les erreurs de style et d'orthographe ; faites-en ce que bon vous semble ; et si vous croyez que le fait soit assez intéressant pour l'insérer dans votre très-estimable publication périodique, je vous autorise à écrire mon nom et celui de M. Paulucci, mon ami, en toutes lettres.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de ma plus grande estime, et me croyez

« Votre Disciple et Frère en spiritualisme,

« Frédéric Guido,

ingénieur. »

— Quelques-uns de nos abonnés nous ont écrit pour savoir quel était le sujet des deux photographies spiritualistes que nous avons envoyées comme prime aux premiers abonnés de 1864 qui en ont fait la demande à l'avance. Voici des indications explicatives de ces portraits qui répondront à leur demande.

PORTRAIT DU Dr GARDNER, DE BOSTON

(ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE)

La figure de l'Esprit est celle d'une mère morte depuis quelques années. Cette épreuve a été obtenue à Roxbury, d'après l'œuvre d'un autre artiste.

Voyez *Spiritual Magazine* de Pitman, 20, Pater noster Row, de janvier et février 1863, — et la *Revue spiritualiste* de mars 1863.

PORTRAIT DE M. ALVIN ADAMS,

Bien connu en cette contrée, comme principal agent de l'Express américain (*Great Express Agent of America.*)

Il paraît que la figure de l'Esprit qui est à côté du principal personnage est l'exacte ressemblance de son neveu, qui mourut il y a quelques années seulement.

Voyez *Spiritual Magazine* de janvier et février 1863, Pitman, 20, Pater noster Row, — et la *Revue spiritualiste* de mars et avril 1863.

Ces photographies ont été reproduites, en France, par un de nos amis et frères dévoués, M. Dupuy, photographe, rue de Rivoli, 150, à Paris.

CORRESPONDANCE.

FAITS SPIRITUALISTES CURIEUX.

Cher Monsieur,

Il y a longtemps que je ne vous ai envoyé quelque article pour votre Revue, détourné que j'étais par des travaux particuliers. Si ce qui suit peut vous convenir, veuillez en disposer.

Extrait du Footfalls on the boundary of another world, *page* 47. — *Apparition en mer.*

En 1857, M..., jeune Américain, traversait l'Atlantique. Un jour de tempête, sa mère, Mme A. M..., demeurant près de New-York, le sachant sur mer, fut très-inquiète et fit une prière pour son salut. Une de ses nièces demeurant avec elle, nommée Louisa, était *voyante*. Le jour qui suivit la tempête, elle fut si vivement impressionnée de ce qui avait occupé sa tante, qu'elle

écrivit ce qui lui était resté dans l'esprit, et lui dit que son fils était *quitte de danger*, et qu'au moment où elle priait pour lui, elle l'avait *vu dans sa cabine*. Mlle Louisa lut cette note à sa tante pour la tranquilliser. Son cousin arriva trois semaines après, bien portant, mais on ne lui parla de rien dès la première entrevue. Dans une seconde entrevue, Miss Louisa, très-agitée, voulut le questionner; mais avant qu'elle eût pris la parole, il dit : « Cousine, il faut que je vous raconte quelque chose qui m'est arrivé, et de très-remarquable. » Et là-dessus il se mit à fondre en larmes.— « Une nuit, pendant mon voyage, peu après que je me fus mis au lit, je vis près de ma cabine l'apparence de ma *mère*, si saisissante de ressemblance, que je me levai et m'en approchai. Cependant, je n'essayai pas de la toucher, persuadé que ce n'était qu'une vision ; mais en m'en allant dans ma cabine, je la vis encore une fois pendant quelques minutes. »

Sir Owen, ex-ambassadeur à Naples, qui tient ces détails de la mère même du jeune homme et de Mlle Louisa, dit : « En comparant les notes de la cousine et du jeune homme, il fut reconnu *exact* que le *soir* où ce dernier vit en mer l'*apparence* de sa mère était le *même* que celui où la *mère* priait pour la conservation de son fils, le *même* aussi que sa cousine Louisa avait consigné dans sa note, *trois semaines* avant l'époque précise et à la même heure où cette apparition s'était présentée à ses yeux. M. Owen ajoute que ces dames, d'une éducation cultivée, et qu'il connaît parfaitement bien, sont dignes de toute confiance.

Extrait du The Night side of nature, *page* 288.

Apparitiond'un mendiant.

Le docteur Kerner rapporte l'histoire suivante, qu'il dit lui avoir été apprise par la plus respectable autorité. Agnès B..., ayant alors dix-huit ans, était domestique dans une petite auberge à Undenheim. Ses maîtres, âgés, se couchaient habituellement à huit heures, tandis qu'elle et le valet devaient veiller jusqu'à dix heures, et aller au lit ensuite. Un soir que le maître de la maison était devant sa porte, un mendiant vint lui demander la charité du coucher pour la nuit : le maître refusa, et lui conseilla d'aller chercher un lit dans le village, et cet homme se retira.

A son heure ordinaire, le vieillard alla se coucher, et les deux serviteurs se disposaient à en faire autant, lorsque le mendiant revint près d'eux renouveler sa demande de passer la nuit dans la maison, n'ayant pas été accueilli dans le village. Les domestiques refusèrent d'abord, n'ayant pas été autorisés à satisfaire à

ses désirs ; cependant ils finirent par lui donner une place dans la grange, à condition qu'il partirait le matin aussitôt qu'il serait appelé. Ils se levèrent à trois heures, et lorsque le valet entra dans la grange, il fut consterné de l'y trouver mort. Fort inquiets de ce qu'allaient dire leurs maîtres, ils convinrent de transporter cet homme dans un fossé du voisinage, dans lequel on croirait qu'il serait mort naturellement. Ce cadavre, découvert, fut inhumé, et ils se crurent tirés de cet embarras ; mais la nuit suivante, la jeune fille fut éveillée par l'*Esprit de ce* mendiant, qu'elle *vit debout* au pied de son lit ; il la fixa et se retira par la porte. « J'étais heureuse, dit-elle, de voir poindre le jour, et j'étais à peine sortie de ma chambre, que je vis le garçon d'écurie venir à moi, pâle et tremblant ; et avant que j'eusse pu lui dire un mot de ce que j'avais vu, il me dit que le mendiant lui était *apparu* dans sa chambre pendant la nuit, l'avait regardé fixement et s'était retiré. Il dit que cet homme était habillé comme quand nous l'avons vu en vie, mais qu'il était *plus noir*, ce que j'avais remarqué en effet. »

Craignant d'encourir le blâme public pour la dureté de cœur qui était peut-être cause de la mort du mendiant, ils ne parlèrent de rien à personne, quoiqu'ils eussent chaque *nuit* le spectacle de cette *apparition*, et qu'ils reconnussent qu'ils ne l'évitaient pas en changeant de chambre. Mais l'effet de cette persécution produit sur chacun d'eux devint si visible qu'il éveilla la curiosité des habitants du village, et la mère du domestique alla prier le pasteur de tâcher de découvrir la cause de l'agitation d'esprit de son fils. Ce ministre l'envoya au Père Joseph, du couvent des franciscains, qui lui dit que le défunt ne pouvait lui faire aucun mal, et l'engagea à demander à ce trépassé ce qu'il lui voulait. Le valet le fit, et il lui fut répondu : « Vous êtes de bons enfants, mais moi je suis un Esprit du mal. Dans la grange, sous la paille, vous trouverez mon argent, qui est pour vous. » Le domestique trouva en effet de l'argent dans un vieux bas, caché sous la *paille ;* mais ces jeunes gens eurent de la répugnance à se l'approprier, et prirent en affection ce Père Joseph, qui leur proposa d'en faire trois parts : l'une pour son *couvent* des franciscains à Mayence ; la seconde pour l'*Église réformée* du village, la troisième pour celle à laquelle eux-mêmes appartenaient, qui était du culte luthérien. De ce moment, ajoute Kerner, ils ne furent plus troublés. »

Bruits assourdissants. — Vous nous avez parlé du tapage qui a intrigué la ville de Poitiers dernièrement ; mais ce n'est pas le seul endroit où se fassent ces manifestations. Vers le 1er janvier, on m'écrivait d'Auxerre : « Dans une maison de notre

ille, il s'est fait tout à coup un vacarme épouvantable comme si un grand nombre de tambours avaient battu la caisse sous une *voûte sonore*, et ce bruit a attiré la population dans la rue où était donnée cette aubade infernale. Chacun était effrayé, se demandant si le diable donnait, dans cette maison, une représentation de son savoir faire. Cependant les moins poltrons s'armèrent de grandes triques, et, intrépides comme des Titans escaladant le ciel, ils montèrent peu rassurés aux étages supérieurs; mais le Diable, effrayé de cet assaut, est allé attendre ses assaillants, tambourinant dans les voies basses, *et vice versa*, pour les mettre à bout de patience et de courage. » Les dévotes se sont signées; les plus bigotes ont dit leur chapelet; les habiles, qui ne croient à rien, y ont perdu leur latin, mais ont ri avec une certaine importance quand les spiritualistes ont dit à ceux qui assuraient que c'était l'œuvre des Démons : « Les auteurs de ces faits sont ceux que nous appelons les *morts*, et qui cependant sont infiniment plus en vie que nous, parce que c'est chez eux qu'est la vraie vie, vie qui commence à notre décès, tandis que la vie actuelle n'est qu'un sommeil agité. Il n'y a point de démons comme l'Église l'entend, mais il y a beaucoup de *mauvais* Esprits, qui ne sont autres que les *méchants*, les *vauriens* de la terre, restant encore longtemps *bandits* avant de se mettre en état de grâce. Toutefois ce ne sont pas toujours des Esprits imparfaits qui font ces manifestations bruyantes, mais des *célicoles* plus avancés, obéissant à la volonté de la Providence, qui veut forcer, par ces faits insolites, en dehors de la puissance humaine, les athées en révolte contre le bon sens, à reconnaître qu'il y a quelque chose au-dessus d'eux qu'ils ne sauraient expliquer. » Voilà ce qu'ont dit des spiritualistes d'Auxerre aux sceptiques du lieu, et voilà ce qu'ils pourraient répéter à tous les prétendus savants avec les *vingt millions* de pneumatologistes, c'est à-dire avec les *vingt millions de fous* répandus sur tout le globe, et dont la folie alarme et fait sourire de pitié tant de *sages* qui, toutefois, n'ont rien de commun avec les *sept sages* de la Grèce.

Des bruits pareils à ceux d'Auxerre se sont fait entendre dans d'autres localités de nos environs, et dans l'une d'elles j'ai été témoin de l'émoi de tous les habitants. Bravo! cela se répand et ne saurait trop se répéter pour abaisser l'orgueil des sceptiques de parti pris.

Veuillez, mon cher Monsieur, me croire tout à vous.

SALGUES.

— On a lu dans tous les journaux du mois de février dernier l'article suivant :

Nous empruntons à un article du *Mémorial diplomatique* le passage suivant, que nous publions sous toutes réserves :

« Une lettre émanant d'une personne bien informée, et qu'on nous a communiquée, révèle que récemment, dans un conseil privé où s'était agitée la question danoise, la reine déclara qu'elle ne ferait rien sans consulter le prince Albert ; et, en effet, après s'être retirée quelque temps dans son cabinet, elle revint en disant que le prince se prononçait contre la guerre.

« Ce fait et d'autres semblables ont transpiré et ont donné naissance à la pensée qu'il serait opportun d'établir une régence jusqu'à ce que Sa Majesté eût recouvré la sérénité d'esprit qui lui est indispensable pour reprendre la direction des affaires du pays. La popularité croissante du prince de Galles le désigne à l'opinion publique, qui va même jusqu'à souhaiter une abdication en sa faveur. »

Nous savons pertinemment que la reine d'Angleterre est un médium remarquable. On a publié dernièrement, en France, deux importants ouvrages avec les communications qu'elle a obtenues médianimiquement de l'Esprit de feu son mari. Tout est plein de sens et d'élévation dans ces ouvrages, comme les conseils de *paix* dont il est question ci-dessus. Cela étant, qui aurait jamais pu croire que dans le pays de Shakespeare on eût taxé de folie la croyance à la possibilité de recevoir d'au delà de la tombe des inspirations des âmes bien-aimées.

NÉCROLOGIE SPIRITUALISTE.

M. DEMING. — M. MATHIEU.

Le rigoureux hiver de 1864 n'a pas été favorable à tous les amis de notre cause. Deux de ses plus fermes soutiens ont été enlevés, presque le même jour et par la même maladie, à leurs familles et à leurs amis. Nous ne pouvons faire autrement que de consacrer ici des paroles de regret et de bon souvenir à ces frères dévoués que la cruelle mort a moissonnés.

Le premier est M. James Deming, natif de New-York, et fixé à Paris depuis un certain nombre d'années avec sa famille. M. Deming était un spiritualiste instruit, parfaitement initié à nos croyances. Il était en relation avec les principaux spiritualistes et médiums d'Amérique, qu'il se plaisait à visiter lors du voyage qu'il faisait, chaque année, au delà de l'Atlantique. C'est à lui que nous devons le charmant et curieux dessin dont nous avons parlé à la page 171 du tome IV de la *Revue spiritualiste*. Ce dessin était un de ceux qui sont obtenus directement des Esprits, sans aucune main humaine, par Mme French, médium remarquable de New-York. M. Deming avait beau-

coup voyagé et il avait rapporté de ses continuelles excursions dans les deux mondes une foule de faits curieux et de connaissances de l'ordre spirituel. Il était initié à un grand nombre d'arcanes dont il s'est parfois servi pour produire, sous nos yeux, des faits extraordinaires. Nous l'avons vu endormir, réveiller, rendre extatique, voyant, au gré de sa volonté, des incrédules, par le contact de certaines pierres sur l'origine et la nature desquelles il gardait le plus parfait secret.

Bibliophile zélé, il avait réuni dans une bibliothèque un grand nombre d'ouvrages rares dont les amateurs appréciaient le prix.

Le hasard lui avait fait connaître un frère maçon qui, à la Révolution, s'était rendu possesseur de la bibliothèque du grand maître du Grand Orient de France. — On sait qu'alors cette dignité était exercée par Philippe-Égalité. — Les francs-maçons d'alors, en relation avec les illuminés d'Allemagne, avec Cagliostro et une foule d'autres initiés, accueillaient avec intérêt tous les ouvrages et manuscrits qui étaient relatifs au magnétisme, à la magie, aux sciences occultes, aux mystères ésotériques de l'antiquité.

M. Deming avait recueilli un grand nombre de ces ouvrages et de ces manuscrits, et il avait bien voulu nous en laisser consulter quelques-uns. Bien que par deux ventes successives, dont les amateurs ont conservé le souvenir, il se soit privé de la plupart des ouvrages que renfermait son immense collection, il avait conservé les plus rares et les plus précieux, ceux qui aujourd'hui sont introuvables. — A la nouvelle de sa mort, nous avons fait une démarche pour que ces raretés de bibliographie spiritualiste ne se perdissent pas.—Une vente en sera faite, pour laquelle un avis sera donné dans ce journal.

Les restes de M. Deming reposent au cimetière de Montmartre. Son épouse a quitté la France pour retourner en Amérique ; elle s'attristait, en partant, de laisser le corps de son mari sur une terre lointaine, au milieu d'une nation étrangère, sans qu'elle pût espérer que de nombreux amis vinssent prier sur sa tombe et y déposer les hommages du cœur et de la fidèle amitié. — Nous l'avons rassurée et consolée en lui disant que ces dépouilles mortelles reposaient au sein d'une ville d'amis pour qui le culte des tombeaux est un devoir sacré. — Quels hommes, en effet, sont plus disposés à entretenir la flamme de ce culte que les membres de la religion de l'immortalité, que ceux qui, comme les spiritualistes, croient à la communion non interrompue des âmes dans les deux existences? — Aussi, nous espérons qu'un jour, à notre appel, les frères qui lisent attenti-

vement ce recueil viendront au cimetière Montmartre, afin d'y réjouir l'âme de James Deming.

De là, nous aurons un autre pèlerinage à faire : nous irons à quelques pas plus loin, au cimetière de Saint-Ouen, où repose le corps du second spiritualiste que nous avons eu la douleur de perdre cet hiver.

Ce spiritualiste, nos lecteurs seront tout stupéfaits d'apprendre son nom, c'est l'honorable M. Mathieu, notre persévérant collaborateur, dont ils ont lu tant de précieux articles dans la *Revue spiritualiste*. — M. Mathieu, comme M. Deming, a été enlevé en quelques jours à son intéressante famille, à ses nombreux amis, par une péripneumonie aiguë.

Nous le disons sans hésiter, c'est une grande perte que vient de faire là notre cause. — M. Mathieu n'avait que cinquante-cinq ans ; il était appelé à la servir pendant de nombreuses années encore avec tout le talent qui le distinguait. Nous pouvons dire aussi que sa mort est une grande perte pour la science et pour les lettres. — M. Mathieu était un chimiste distingué ; c'était un des membres les plus considérés des Sociétés philomathique et philotechnique, et de l'Athénée. — Il a laissé des poésies admirables, dont nous avons déjà donné des spécimens dans ce journal ; nous espérons pouvoir en donner encore.

Nous reparlerons bientôt de M. Mathieu, qui nous est apparu d'une manière positive quelques jours après sa mort, qui est venu spontanément se manifester d'une manière remarquable dans notre appartement, et qui nous a promis d'y revenir encore. — Nous prendrons alors l'occasion de protester contre ces sycophantes qui ont la prétention de faire venir sur leurs tréteaux, par l'effet d'un simple commandement, n'importe quel Esprit, même les plus élevés, pour leur faire tenir un langage indigne d'eux ou leur faire renier les croyances invariables de leur vie entière. — Chaque jour, on voit de ces sycophantes s'efforcer d'arracher au repos de la tombe les plus graves Esprits, pour la satisfaction de leur curiosité ou la consécration de leurs impostures. — Nous, qui n'évoquons jamais les Esprits, qui les laissons se manifester spontanément, conformément aux moyens, aux besoins dont ils sont seuls les juges, et qui n'acceptons leurs communications qu'autant qu'ils nous ont convaincu de leur identité, nous ne dirons des manifestations ultramondaines de M. Mathieu que ce que nous en avons reconnu de naturellement *vraies*, *positives*. En attendant, comme un des plus beaux hommages rendus à sa mémoire, nous allons reproduire l'article nécrologique que lui a consacré le journal *l'Union magnétique*. — Cet article est d'autant plus flatteur pour lui,

qu'il est de la plume d'un adversaire, d'un homme qui n'a cessé de contredire et de nier les faits et les croyances auxquels M. Mathieu s'était rallié, et dont il n'a cessé de porter un témoignage convaincu.

Voici donc l'article de *l'Union magnétique :*

« Nous apprenons avec peine la mort de M. Mathieu, homme de lettres, ancien pharmacien des armées, décédé à l'âge de cinquante-quatre ans. C'était un fervent sectateur des sciences occultes. Il s'était occupé très-sérieusement du magnétisme. Lors de l'invasion des *tables tournantes*, il se livra à de nombreuses expériences à ce sujet, et il apporta dans ses recherches la persévérance et l'esprit d'observation qui l'avaient guidé dans la culture des sciences exactes. Il publia en forme de feuilleton, dans le journal *l'Estafette*, les *Mémoires d'une planchette*. C'était le récit piquant et spirituel de communications obtenues par un procédé qui alors était à la mode : on y remarquait de jolis vers éclos sous la main de médiums très-peu lettrés. Ce petit ouvrage offrait une lecture charmante, pleine d'intérêt, et captivait bien des lecteurs qui auraient fui à l'aspect d'un livre de graves discussions. L'orateur eut ainsi l'avantage de répandre largement ses idées et d'appeler l'attention du public sur des phénomènes fort étranges, et qui méritaient l'attention des savants.

« M. Mathieu publia, dans *l'Ami des Sciences*, un appel aux savants, relativement aux *coups mystérieux* qu'il considérait comme produits en dehors des lois connues. Il était un des rédacteurs les plus assidus de la *Revue spiritualiste*. Chercheur infatigable, il avait réuni de nombreux matériaux sur l'histoire des sciences occultes, et quand la mort est venue le surprendre, il venait de mettre la dernière main à un ouvrage de haute valeur, l'*Histoire des convulsionnaires de Saint-Médard et du diacre Pâris, d'après les documents authentiques*. L'auteur y a rassemblé tous les éléments propres à élucider une immense série de faits merveilleux qui jusqu'ici ont été mal connus et mal jugés. Nous pensons que cet ouvrage est appelé à un grand et légitime succès; il fera honneur à la mémoire de M. Mathieu. En rendant justice au mérite de son livre, on n'en déplorera que plus amèrement la perte de l'auteur, qui, plein de vigueur, riche du fruit de ses longues et patientes études, aurait pu encore doter la science de précieux ouvrages.

« M. Mathieu sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu. C'était un homme excellent, franc et ouvert, aimant la

vérité avec passion ; consciencieux dans ses recherches, il fuyait avec horreur tout ce qui sentait le charlatanisme. On a pu critiquer ses appréciations, mais sa bonne foi n'a jamais pu être suspectée. Sa conversation était enjouée et attachante ; grâce à ses connaissances fort étendues, il excellait à traiter toutes sortes de sujets ; son érudition se glissait sous le charme de sa parole claire et facile, et la discussion la plus ardue ne perdait jamais le caractère d'une causerie familière.

« Les amis du magnétisme et du spiritualisme conserveront le souvenir du polémiste, du savant, et surtout de l'homme de bien ! A. S. MORIN. »

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Comme nous l'avons plusieurs fois répété, l'*Œuvre de la Propagande spiritualiste* a deux buts : 1° les moyens d'assurer d'une manière puissante l'extension de notre cause dans l'avenir ; 2° en attendant ces grands résultats, de créer au centre de Paris, dans un local convenable, un foyer d'enseignement et d'expériences démonstratives. Au milieu des difficultés de tout genre qui nous assiégent, il nous serait impossible de continuer notre apostolat sans l'existence des éléments d'une pareille œuvre. On n'a jamais rien fait ici-bas sans association, et nous plaignons les spiritualistes qui ne comprennent pas cette vérité. Le foyer d'expériences expérimentales et d'enseignement de l'*Œuvre de la Propagande spiritualiste* existe dans le salon de la *Revue*. Pour être admis aux séances hebdomadaires, qui ont lieu les mercredis, à huit heures du soir, il faut être abonné au journal, organe de propagation, ou figurer au nombre des abonnés cotisants. Un abonnement donne droit à quatre entrées. Ceux qui s'associent à l'œuvre en payant, outre leur abonnement, une cotisation annuelle de 20 fr., ont une carte permanente d'entrée, avec droit d'introduire à chaque soirée deux personnes, soit par écrit, soit personnellement. Le nom des abonnés cotisants figure sur un tableau appendu dans le salon de la *Revue*. — *Nous donnerons prochainement les noms des nouveaux sociétaires*, parmi lesquels il en existe qui, bien qu'éloignés de Paris, ont voulu donner à l'œuvre leur part d'encouragement fraternel.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant*.

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde; sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette; Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœri, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. 1 25
Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
Les Ennéades de Plotin. 3 vol. 22 50
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xve siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbe. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . . . . . 1 »
Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . 1 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Conversations et Poésies extranaturelles, par M. Mathieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochures . . 1 50
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 *p.* 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 *p.* 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 4e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, 29. — Le prix des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qui se payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, 11, calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 4e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Considérations générales et aperçus nouveaux sur la médecine thaumaturgique; faits importants; jurisprudence déployée à leur sujet; réflexions, rapprochements. — Le mouvement spiritualiste de France et les réincarnations jugés par le *Spiritual Magazine*. Nos réflexions à ce sujet, et réponse à *la Vérité spirite* de Lyon. — Jugement porté dans l'*Annuaire philosophique* sur Allan Kardec et le directeur de la *Revue spiritualiste*. — Musique médianimique. — Le Spiritualisme à la salle Herz. — Cas remarquable de somnambulisme naturel.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ET APERÇUS NOUVEAUX SUR LA MÉDECINE THAUMATURGIQUE. — UN PAUVRE VIGNERON CONDAMNÉ A L'AMENDE ET A LA PRISON COMME ESCROC, POUR AVOIR GUÉRI DES MALADES ET ACCEPTÉ D'EUX, MALGRÉ LUI, QUELQUE ARGENT SPONTANÉMENT OFFERT. — PASSAGE DE L'ÉVANGILE QUI MONTRE QUE, SI JÉSUS REVENAIT PARMI NOUS, IL SERAIT ÉGALEMENT CONDAMNÉ POUR AVOIR ÉTÉ THAUMATURGE. — SAINTE RADEGONDE, QUI, D'APRÈS LA DÉCLARATION D'UN MÉDECIN, VIENT DE GUÉRIR UNE MALADIE INCURABLE, MÉRITERAIT BIEN AUSSI D'ÊTRE CONDAMNÉE POUR CE MÉFAIT.

Nous l'avons déjà dit : jamais à aucune époque on ne vit de médecins plus instruits qu'aujourd'hui, et jamais peut-être on n'a moins vu guérir par eux les maladies dans les cas chroniques, invétérés. Tandis que la chirurgie, l'hygiène, les sciences physiques, ont fait d'immenses progrès, la médecine officielle se traîne encore dans de vieux errements qui lui font fermer les yeux devant les faits, leurs enseignements. Elle a repoussé le magnétisme, l'homéopathie, ces découvertes bénies ; elle nie, elle méconnaît, elle insulte la médecine thaumaturgique, malgré les millions de faits qu'elle a produits et une tradition non interrompue, universelle, de plus de cinq mille ans. Aujourd'hui la

médecine officielle est demeurée une science impuissante dans une foule de cas, abîme de conjectures incertaines et contradictoires, se basant sur des recettes empiriques, sur tout un arsenal de drogues corrosives, de topiques irritants ou débilitants, consistant le plus souvent à chasser un poison par l'ingestion ou l'application d'un autre poison, à guérir un mal par l'introduction d'un autre. Elle a rejeté avec un superbe dédain la thérapeutique des simples, aussi ancienne que le monde, aussi salutaire que peu périlleuse. Oubliant que l'art de guérir, dans une foule de cas, est une affaire de tact, d'intuition, d'inspiration naturelle; que la science médicale consiste avant tout à aider le travail de la nature, à la mettre à même de produire des crises salutaires, à réveiller et à renforcer le principe de la vie chez les malades, au moyen d'une action à la fois fluidique et morale, elle a rejeté le mesmérisme, la voyance somnambulique, la médecine d'imagination. Elle a fait plus : au lieu de prendre leçon des faits, elle les a persécutés. Le nombre est grand de pauvres *rebouteurs*, *toucheurs*, *magnétiseurs*, *somnambules*, *voyants*, *thaumaturges*, qu'elle a fait poursuivre, traquer par la justice, parce qu'ils s'étaient permis de guérir là où elle était demeurée impuissante, parce qu'ils s'étaient permis de rappeler à la vie une foule de malades quand elle en envoyait par milliers au tombeau. Les annales des tribunaux retentissent encore aujourd'hui d'un grand nombre de faits de ce genre.

Dans la plupart des pays étrangers, en Angleterre et en Amérique notamment, il est permis au premier venu de traiter les malades; on n'y a pris de précautions que contre ceux qui prescriraient des substances toxiques dangereuses. Dans ces pays, ce n'est point la quantité ou la qualité des diplômes qui établissent la confiance publique, mais la quantité des guérisons obtenues et l'importance des obstacles surmontés. L'absence de clientèle, de crédit, est la seule punition que l'on inflige à ceux qui exercent maladroitement la profession de guérir, quels que soient leurs titres. — En France, c'est différent; il

ous est défendu de guérir, de soulager votre semblable sans liplôme ; si vous le faites : condamnation pour exercice illégal le la médecine ; si les moyens que vous employez sont en dehors les moyens admis par la science officielle, s'ils sont au-dessus le son entendement : condamnation à la prison comme ayant fait croire à un pouvoir imaginaire ; — vous êtes traité d'escroc quoique ayant obtenu des guérisons réelles ; la justice n'écoute ni les faits, ni les témoignages ; — voyant des effets, elle s'obstine à n'y reconnaître aucune cause ; — l'homme qui a guéri, soulagé son semblable est noté d'infamie, malgré la reconnaissance, les bons témoignages des intéressés. Voilà ce qui se voit dans ce beau pays de France. Mais c'est bien plus, on y voit parfois aussi des juges nier l'existence d'un agent curatif et en même temps condamner pour avoir usé de cet agent. Qu'on relise à ce sujet ce que nous avons dit d'un fait magnétique arrivé à Douai il y a quelques années.

Parmi les genres de guérisons contre lesquelles les médecins et magistrats se prononcent avec le plus d'acharnement, figurent les guérisons obtenues à l'aide de paroles sacramentelles, de prières, de talismans, d'exorcismes, etc. — Pour nous, la source de ces guérisons est un principe spirituel. La personne de qui il émane, selon toute apparence, a un esprit familier qui agit sous l'impulsion de sa foi, de sa volonté, de son évocation. Les paroles sacramentelles, les prières, le talisman, la cérémonie requise, ne sont qu'un moyen de reposer, de fixer, de fortifier sa volonté ainsi que la foi, l'imagination du malade. Plus la foi, les dispositions réceptives de celui-ci seront grandes, et plus son imagination sera frappée, plus le principe spirituel aura de force et plus l'agent-Esprit aura d'action. Selon nous, voilà le secret, la clef, la raison explicative de toute médecine thaumaturgique. Dans la foule des cas, bien que les formules, les moyens employés soient divers, infiniment variés, l'agent est invariablement le même : c'est toujours l'essence spirituelle qui intervient. Et qu'on n'aille pas dire, comme on le fait presque

toujours quand on veut bien admettre le fait curatif, que c'est l'imagination qui en est cause. L'imagination est un moyen, une force prédisposante, mais elle n'est pas l'agent générateur de la guérison. Les faits que nous allons établir serviront à le prouver.

Il y a, à notre connaissance, en France et en Belgique, différents lieux où des mères vont en pèlerinage pour des enfants au berceau ou en très-bas âge. — Ces enfants sont attaqués de maladies que certains saints en renom ont la réputation de guérir si on les évoque ; parfois ce sont les eaux de fontaines consacrées à ces saints qui ont cette vertu ; croyances, pèlerinages plus anciens qu'on ne croit, car la plupart avaient lieu en vue des divinités ou génies locaux du druidisme, auxquels on eut l'habileté de substituer des noms de saints. Eh bien, il arrive presque toujours, quand la foi de la mère est vive, la prière fervente, que le pauvre enfant reçoit guérison. On ne dira pas ici que c'est l'imagination du malade : un enfant au berceau n'a pas d'imagination. Mais qui est-ce donc ? Un bon et dévot catholique dira : « C'est le saint qu'on est allé prier ; ou le plus souvent la sainte Vierge, notre dame de bon secours, des affligés, etc. » Nous, nous dirons que c'est l'Esprit qui est attaché par un lien, le temps, des raisons mystérieuses, au lieu consacré, ou bien l'ange, l'Esprit familier des pauvres pèlerins, et c'est le même principe qu'il faut établir dans la plupart des apparitions curatives. Pour qu'une apparition ait lieu, il faut que la personne soit prédisposée à y croire, soit de nature quelque peu médianimique, c'est-à-dire organisée psychiquement au point que l'Esprit puisse s'en servir pour puiser par lui et dans le milieu les forces fluidiques nécessaires. Il faut le plus souvent que le médium croie à l'apparition d'après une forme ou un personnage déterminés, car dans la plupart des cas cette croyance est une force dont l'Esprit a besoin pour trouver la possibilité de se manifester. De là vient que les Esprits, puisant dans l'espace les atomes qui leur sont nécessaires et s'en enveloppant, revê-

ent toujours la forme à laquelle on a pensé ou en laquelle on a foi. A l'époque où l'on croyait aux dieux de l'Olympe, aux nymphes, aux fées, aux faunes, aux naïades, aux dryades et hamadryades, les Esprits apparaissaient toujours sous forme de dieux, de nymphes, de fées, de faunes, de dryades, etc., et c'est là ce qui fit pendant si longtemps la force, la raison d'être du polythéisme. Plus tard, quand la croyance aux anges, aux saints et aux diables fut établie, les bons ou mauvais esprits apparurent presque toujours sous la forme d'anges, de saints, de diables. Le culte, la vénération de la Vierge étant l'objet dominant et constant des jeunes filles catholiques, d'un âge et d'une organisation généralement médianimiques, il n'est pas étonnant que la plupart de celles qui ont des visions déclarent voir la reine du ciel : leurs Esprits amis, protecteurs ou familiers, leur ange, prenant cette forme obligée pour se communiquer à elles. Ainsi doivent s'expliquer tant de faits dont les journaux catholiques font tous les jours grand bruit, tandis que les journaux voltairiens les nient ou s'en moquent.

Si nos magistrats étaient imbus de ces principes divers, s'ils étudiaient rationnellement toutes les grandes et curieuses questions spiritualistes, on ne les verrait pas sévir dans des affaires comme celles de la Salette, dans beaucoup de guérisons thaumaturgiques, avec la sévérité qu'ils y déploient. On n'aurait sans doute pas vu le tribunal d'Orléans intervenir d'une manière aussi rigoureuse dans une affaire qui a retenti ces jours derniers et qu'il est temps que nous reproduisions. La voici d'après le compte rendu d'un journal sceptique du lieu :

« Jadis les sorciers, devins et autres magiciens étaient accusés d'entretenir un commerce coupable avec les esprits infernaux, et plus d'un a payé de sa vie de semblables inculpations. Actuellement, on ne leur fera pas ce reproche, car ils prétendent tirer leur puissance de simples prières extraites des livres saints.

Voyez Dubois, le sorcier d'Olivet : il n'a pas le moindre rapport avec Satan, Belzebuth ou Astaroth ; toute sa science est

dans l'office divin ; c'est-à-dire que, loin de le poursuivre, on devrait le canoniser.

Ecoutons son interrogatoire.

M. le président. Quels sont vos prénoms, nom, âge, profession et demeure ? — Je me nomme Alexandre Dubois, âgé de quarante-neuf ans, vigneron à Olivet.

D. Vous connaissez la nature de la prévention portée contre vous ? Le ministère public vous reproche d'avoir exercé illégalement la médecine et commis de nombreuses escroqueries en faisant croire à un pouvoir imaginaire que vous prétendez posséder. — R. Je n'ai jamais commis d'escroquerie. J'ai guéri des gens par des paroles que je lis dans l'office divin, mais je n'ai jamais demandé d'argent.

D. Pourquoi et comment auriez-vous ce privilége, puisque tout le monde peut comme vous lire l'office divin et en prononcer les prières ? La prévention vous reproche précisément de faire croire aux niais et aux superstitieux que vous avez des secrets surnaturels ? — R. Je ne fais rien croire, je ne dis que des prières.

D. Et le fils Menard, est-ce par prières que vous lui avez fait espérer son exemption du tirage au sort ? — R. M. Menard est venu pour me faire exempter son fils. Je lui ai dit que je n'y pouvais rien, mais que je pourrais bien faire des neuvaines.

D. Reconnaissez-vous avoir eu chez vous des livres de magie, tels que le Grand et le Petit Albert, et d'autres qui sont assez obscènes ? — R. Il y en a eu effectivement chez moi, que la femme d'un nommé Garnier m'a donnés à la mort de son mari.

D. Ce Garnier était un fameux devin aussi : c'est lui qui vous a légué ses secrets et ses livres. Vous savez qu'il avait été condamné pour escroquerie. Quels sont vos moyens d'existence ? — R. C'est ma vigne et ma terre qui me font vivre.

D. Il paraît que vous travaillez fort peu et que vous êtes fort adonné à la boisson. En fait de vigne, vous en aimez beaucoup le produit ?

L'inculpé ne répond rien.

D. Convenez-vous des faits relatifs à l'exercice illégal de la médecine ? — R. Oui, Monsieur, je le reconnais.

D. Convenez-vous que vous avez la réputation d'un sorcier, d'un savant possédant des secrets merveilleux ? — R. Je sais que j'ai la réputation de guérir par des neuvaines et des prières, et aussi par *le toucher*.

D. Ah ! par le toucher, vous l'avouez ! Ce ne sont donc pas seulement des prières et des neuvaines, car tout le monde peut en faire ? — R. Je ne fais pas de signes.

D. Mais vous touchez les plaies malades, les endroits douloureux ; en outre, vous ordonnez des tisanes, des cataplasmes? — R. Je reconnais avoir ordonné des cataplasmes, et quand ce sont des nerfs forcés, je les guéris au toucher. Je sais guérir aussi les animaux qui ont des tranchées; mais je ne donne pas de remèdes.

D. Les animaux! Est-ce aussi par des prières que vous les guérissiez? — R. Oui, monsieur, la même chose!

D. Et vous espérez faire croire au tribunal que vous ajoutez foi vous-même à de pareilles stupidités? Asseyez-vous. Nous allons entendre les témoins qui ont été vos dupes. Il est fort à craindre qu'ils n'aient encore une croyance aveugle dans votre puissance et votre science mystérieuses. Huissier, faites venir le premier témoin.

AUDITION DES TÉMOINS.

Le premier est le sieur *Narcisse Venard*, charretier à Voves (Eure-et-Loir), âgé de quarante-deux ans.

En juin dernier, dit-il, j'ai entendu parler de Dubois par la femme Laché, qui avait eu son fils guéri par lui. Ma femme était impotente et privée de ses membres, et la femme Laché me dit que Dubois la guérirait bien. J'ai écrit à Dubois, qui me promit de venir et qu'il ferait du bien à ma femme. Je suis allé le trouver, et alors il a prononcé une prière auprès de ma femme, qui dit avoir ressenti du bien. Il lui a recommandé de dire une neuvaine, de cueillir du thym bâtard et d'en faire des bains. A la suite du traitement, ma femme allait mieux, ses membres s'assouplissaient, elle prenait de l'appétit; mais elle n'avait pas assez d'herbes pour finir le traitement.

J'ai donné 5 francs à Dubois, que j'ai prié de les prendre, car il ne voulait rien. Il y avait treize ans que ma femme était paralysée.

D. Quels signes a-t-il employés pour la traiter? — R. Il a pris un livre ancien, il a fait une prière au-dessus de la tête de ma femme, et elle a éprouvé un mouvement salutaire. Ensuite elle a continué à aller assez bien pendant un mois et demi après; mais le soleil a séché les herbes sur la terre et elle est retombée.

D. A quelle époque? — R. En juillet 1862.

D. On vous avait parlé de Dubois comme d'un homme célèbre? — R. Oui, Monsieur, on m'avait dit qu'il avait guéri beaucoup de monde.

Le deuxième témoin, *Antoine-Auguste Rouillé*, cultivateur à Varizé, s'exprime en ces termes :

J'ai fait demander Dubois pour mes moutons malades en oc-

tobre 1860 ou 1861, je ne sais plus précisément l'époque. On m'avait dit que Dubois était bien habile à guérir. Il est donc venu chez moi, il a vu les bestiaux et a fait des prières dans les étables. Il n'a rien voulu recevoir, et je lui ai donné de force 5 ou 10 fr. Peu après, la maladie s'est arrêtée. Je ne sais pas quels moyens il a employés pour obtenir la guérison.

D. Ainsi vous êtes persuadé que ce sont ses prières qui ont opéré ce miracle? Si vous en aviez fait de votre côté, elles n'auraient donc pas été bonnes? — R. Mes prières peuvent valoir les siennes, mais je l'ai laissé faire sans rien dire.

Le troisième témoin, Jacques Barbereau, laboureur à la Ferté, dépose :

En septembre 1863, j'étais malade de l'estomac. Je suis allé trouver Dubois qui m'a touché l'estomac avec le doigt, et j'ai été guéri. Il y avait sept mois que je souffrais. Il a soigné ma petite fille de la jaunisse et l'a guérie en lui faisant boire du vin blanc sur de la fleur de romarin. Il n'a pas voulu d'argent.

D. Ainsi il vous a guéri en vous touchant? — R. Oui, Monsieur.

D. De sorte que vous le considérez comme un sorcier? — R. Je le pensais alors, mais comme il ne m'a pas répondu pour mes poules malades, je ne l'ai plus pensé. (Hilarité.)

Le quatrième témoin, Justin Johanet, cultivateur au Verdon, dépose :

Il y a quatre ou cinq ans, je perdais des bestiaux, je suis venu voir Dubois, qui leur a fait du bien. Il ne m'a rien demandé, et je lui ai donné 50 ou 60 fr., qu'il ne voulait pas d'abord recevoir; mais je lui ai dit qu'il méritait salaire, et il les a pris.

D. Qu'a-t-il fait pour vos bestiaux? — R. Je ne lui ai pas vu faire de prières chez moi. Il en a fait chez lui, à jeun.

D. A jeun! Il paraît que c'est assez difficile pour lui. — R. Je ne sais pas! Je ne l'ai payé qu'après l'amélioration de mon troupeau.

Le cinquième témoin, *Eugène Bugeaud*, âgé de vingt-deux ans, jardinier à Chaumont, s'exprime ainsi :

Il y a sept à huit ans, j'avais les fièvres; il m'a donné trois petits morceaux de papier où il y avait un mot grec ou latin écrit; je les ai avalés à trois jours différents et j'ai été guéri. (Hilarité générale.) J'avais fait une neuvaine en même temps.

D. Mais ce sont les papiers qui vous ont guéri? — R. J'ai été guéri après avoir pris le troisième.

D. Et vous le croyez encore? — R. Oui, Monsieur, et de plus Dubois a guéri ma mère d'un mal de dents; il s'est mis à genoux

auprès d'elle, il a fait une prière, et après elle a été guérie. Il ne nous a rien demandé.

D. Est-ce que Dubois ne vous a pas aussi sauvé de la conscription? — R. Non, Monsieur, il m'avait ordonné une neuvaine, mais elle n'était pas finie quand j'ai tiré et je suis tombé.

D. Vous considérez Dubois comme un grand savant, un devin? — R. Oui, Monsieur, il ne nous a fait que du bien.

D. Il est impossible d'avoir une foi plus robuste que la vôtre dans des stupidités. Allez vous asseoir.

Viennent ensuite les sieurs Menard père et fils, qui déposent que Dubois a fait avoir au tirage un bon numéro au fils Amable Menard.

D. Au père : Qu'a fait Dubois pour cela? — R. Il a dit des prières et mon fils a amené un bon numéro.

D. Et vous l'avez récompensé? — R. Je lui ai donné 100 fr. de bonne volonté, il ne voulait rien recevoir.

D'autres témoins déposent de faits semblables, et notamment le nommé Aignan Vigoureux, âgé de soixante-deux ans, journalier à Cercottes.

D. Avez-vous été soigné par Dubois? — R. Oui, Monsieur, et il m'a bien guéri.

D. Mais je crois que vous êtes encore malade de la jambe? — R. Ah! oui, il m'a bien guéri; mais c'est revenu (hilarité), parce que c'est le travail qui me donne cela.

D. Et comment vous a-t-il guéri? — R. Par le toucher.

Le quatorzième témoin, François-Remy Sicou, raconte ce qui suit :

Ma sœur était abandonnée des médecins; je suis allé voir Dubois, qui a ordonné du jus de noyer et de l'huile pour se laver. Elle s'en est bien trouvée.

D. Quelle maladie avait-elle? — R. Des douleurs. Ensuite, elle a pris de la racine de patience, et cela lui a fait du bien.

D. Dubois a-t-il fait des prières? — R. Non, Monsieur; il n'a fait qu'ordonner les remèdes. Je lui ai donné 5 francs qu'il ne m'a pas demandés.

Quant aux derniers témoins, Barthélemy Bimbenet, dont la belle-sœur était aliénée, et Augustin Girard, dont la femme avait été abandonnée des médecins, ils déclarent que leurs maladies n'ont pas été guéries.

L'un d'eux a donné 5 fr. et l'autre 2 fr. à Dubois. Celui-ci ne demandait aucun salaire.

D. Eh bien, Dubois, vous le voyez, voilà douze ou quatorze témoins, sur seize, à qui vous avez tellement tourné l'esprit, qu'ils sont encore actuellement persuadés de votre pouvoir. Les

avez vous assez dupés ces gens-là, pour que la justice ait le droit de vous demander un compte sévère de votre conduite? — R. Je ne leur ai jamais fait de mal; au contraire, ils ne font que se louer de moi.

D. Mais vous avez bel et bien pris leur argent? — R. Ils me l'ont donné volontairement, je n'ai jamais rien demandé.

D. Oh! nous savons que c'est une habileté de plus de la part de vos semblables. La justice n'y rencontre pas moins les caractères de l'escroquerie.

Asseyez-vous et écoutez les réquisitions de M. le procureur impérial.

M. Grattery, substitut, chargé de soutenir la prévention, examine avec autant de méthode que de clarté les nombreux faits de cette singulière affaire. L'honorable magistrat s'étonne qu'à notre époque il y ait encore autant de superstition et de crédulité dans les populations qui nous entourent. Il flétrit en termes aussi énergiques que mesurés la conduite blâmable de Dubois, qui vit de l'argent de ses dupes et demande à l'escroquerie les moyens de vivre qu'il ne devrait tirer que de son travail. M. le substitut conclut donc à une condamnation bien méritée contre Dubois.

Me Dubec, chargé de la mission très-délicate de défendre Dubois, sauve la position par autant d'esprit que d'habileté: il démontre que l'amour du merveilleux et la faiblesse de l'esprit humain sont choses, hélas! communes, et que Dubois a été fait sorcier malgré lui: les gens venaient chez lui persuadés de sa puissance; il n'avait pas d'efforts à faire pour les convaincre. Il termine en sollicitant l'indulgence du tribunal et en promettant, au nom de son client, que dans l'avenir celui-ci n'aura plus recours au *Grand* ni au *Petit-Albert* et restera simplement vigneron comme devant.

Le tribunal condamne Dubois, pour l'exercice illégal de la médecine, à 15 fr. d'amende;

Et pour escroquerie, en deux mois d'emprisonnement, 50 fr. d'amende, et aux frais du procès.

Au moment où les gendarmes emmènent le condamné, des sanglots éclatent dans l'auditoire; des femmes, des hommes entourent Dubois, lui serrent la main et l'embrassent en pleurant. Pauvre humanité! »

(*Journal du Loiret.*)

Nous n'avons nullement besoin de commenter les faits, les incidents de cette affaire du tribunal d'Orléans. Ils parlent assez

d'eux-mêmes. Voilà, certes, un pauvre homme qui n'a guère été ménagé par lui. Quatorze témoins viennent déclarer qu'il ne leur a fait que du bien, qu'il les a guéris ou soulagés, et qu'il ne voulait recevoir d'eux aucun argent, et messieurs les juges de crier à l'escroquerie, à l'exploitation d'un pouvoir imaginaire. A quoi servent donc le témoignage, les preuves positives d'un fait? Nous pensions qu'il n'y avait pas d'effets sans cause et qu'un pouvoir qui produit de pareils effets est bien réel et nullement imaginaire. Mais messieurs les juges, pleins d'un superbe dédain pour les questions qui se rapportent au spiritualisme, à la médecine thaumaturgique, médecine aussi ancienne que le monde, aussi variée dans ses moyens et ses effets qu'elle est une dans son principe, préfèrent calomnier, accabler ce qu'ils ne comprennent pas. Devant eux les Greatrakes, les Gassner, le prince de Hohenlohe, Mme de Saint-Amour et tant d'autres, n'auraient trouvé nulle grâce.

A côté du verdict qu'on vient de lire, il est bon de rappeler celui d'un tribunal de juges, de docteurs et de prêtres préposés aussi à l'observance des lois, il y a dix-huit cents ans, dans une ville d'Orient. Là il y avait également un pauvre ouvrier, un charpentier, nommé Jésus. Comme le vigneron du Loiret, il ne détestait pas le vin; il savait en faire avec de l'eau, en boire, et prenait souvent la vigne pour sujet de ses paraboles. Bien plus, on lui reprochait de boire avec des femmes ou des hommes de mauvaise vie. Il guérissait aussi force malades par le toucher et des prières, et comme il était pauvre aussi et qu'il fallait bien qu'il vécût lui qui laissait là sa profession pour aller par monts et par vaux faire du bien, il recevait des présents ou l'hospitalité de ses frères, de ceux qu'il avait soulagés. Des témoins avaient beau venir déclarer qu'il les avait guéris, les juges d'alors s'en irritaient, insultaient, calomniaient le thaumaturge. Pour eux, tout ce qu'il faisait, des témoignages unanimes, étaient également lettre morte. On sait ce qui advint. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici ce qu'un témoin oculaire,

Jean le fabricant de filets, a rapporté dans toute sa simplicité. On verra que les temps et les hommes n'ont pas encore changé.

« Comme *Jésus* passait, il vit un homme aveugle dès sa naissance. Et ses disciples lui demandèrent : « Maître, qui est-ce qui a péché : est-ce cet homme, ou son père, ou sa mère, qu'il soit ainsi né aveugle? » Jésus répondit : « Ce n'est point qu'il ait péché, ni son père, ni sa mère ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Pendant qu'il est jour, il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, dans laquelle personne ne peut travailler. Pendant que je suis au monde, je suis la lumière du monde. » Ayant dit cela, il cracha à terre, et de sa salive il fit de la boue, et il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle. Et il lui dit : « Va, et te lave au réservoir de Siloé (ce qui signifie envoyé). » Il y alla donc et se lava, et il en revint voyant clair. Or, les voisins et ceux qui avaient vu auparavant qu'il était aveugle, disaient : « N'est-ce pas là celui qui se tenait assis, et qui demandait l'aumône? » Les uns disaient : « C'est lui ; » d'autres disaient : « Il lui ressemble ; » lui disait : « C'est moi-même. » Ils lui dirent : « Comment tes yeux ont-ils été ouverts? » Il répondit : « Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et *en* a oint mes yeux, et m'a dit : « Va au réservoir de Siloé, et t'y lave. » J'y suis donc allé, et m'y suis lavé, et je vois. » Ils lui dirent : « Où est cet homme? » Il dit : « Je ne sais. » Ils amenèrent aux Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait de la boue et qu'il lui avait ouvert les yeux. Les Pharisiens lui demandèrent aussi eux-mêmes comment il avait reçu la vue? Et il leur dit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois. » C'est pourquoi quelques-uns d'entre les Pharisiens disaient : « Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. » Mais d'autres disaient : « Comment un méchant homme pourrait-il faire de tels miracles? » Et ils étaient divisés entre eux. Ils dirent encore à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux? » Il répondit : « C'est un prophète. » Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle et qu'il eût reçu la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère. Et ils les interrogèrent et leur dirent : « Est-ce ici votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? » Son père et sa mère répondirent : « Nous savons que c'est ici notre fils, et qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons comment il voit maintenant. Nous ne savons point non plus qui lui a ouvert les yeux. Il a de l'âge, interrogez-le, il parlera

our lui-même. » Son père et sa mère dirent cela, parce qu'ils raignaient les Juifs ; car les Juifs avaient déjà arrêté que si uelqu'un reconnaissait *Jésus* pour être le Christ, il serait chassé le la synagogue. C'est pour cela que son père et sa mère répondirent : «Il a de l'âge, interrogez-le. » Ils appelèrent donc pour la econde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : «Donne gloire à Dieu, nous savons que cet homme est un méchant. » Il répondit : « Je ne sais si c'est un méchant ; je sais bien une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. » Ils lui dirent encore : « Que t'a-t-il fait ? comment t'a-t-il ouvert les yeux ?» Il leur répondit : «Je vous l'ai déjà dit, et ne l'avez-vous pas entendu ? Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Voulez-vous aussi être de ses disciples ? » Alors ils se mirent à l'injurier, et ils lui dirent : « Toi, sois son disciple ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme répondit : « C'est une chose étrange que vous ne sachiez pas d'où il est ; et cependant il m'a ouvert les yeux. Or, nous savons que Dieu n'exauce point les méchants ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. On n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire *de semblable.*» Ils lui répondirent : «Tu es entièrement né dans le péché, et tu veux nous enseigner !» Et ils le chassèrent *de la synagogue.* »

(Evang. saint Jean, chap. IX.)

Alors on chassait de la synagogue les témoins des guérisons thaumaturgiques. Aujourd'hui on serait tenté de les mettre au violon ou à Charenton. Les sentiments de certains juges ne sont pas du tout favorables envers eux, ainsi qu'envers ceux en faveur de qui ils témoignent. Qui sait ce qu'on ne ferait pas aussi de Jésus aujourd'hui, lui qui guérissait sans diplôme et qu'on accusait également de faire croire à un pouvoir imaginaire. Mais il n'est plus là. Toutefois, puisque messieurs les Parquets de notre beau et spirituel pays de France se sentent animés du désir de poursuivre à outrance tout fauteur de guérison du genre de celles du vigneron d'Olivet, nous les engageons beaucoup à déployer leurs foudres contre l'auteur de la guérison qu'on va lire et qui est ouvertement attestée par un docteur de la Faculté. Ce ne sera que justice, car l'égalité doit exister en tout. Il est

vrai qu'à l'auteur de cette guérison on n'offre pas d'argent, et que, comme le vigneron d'Olivet, il n'a pas l'occasion de dire : « Merci, ce n'est pas nécessaire, vous êtes bien bon ; » mais cet auteur a un tronc, et nous n'avons pas encore entendu dire que l'ouverture en soit bouchée.

Le 29 septembre 1860, Justine Butet, âgée de vingt-huit ans, de Parthenay (Deux-Sèvres), est amenée mourante sur un brancard et descendue dans la crypte renfermant le tombeau de sainte Radegonde. Quelques instants après, elle se lève... elle est guérie.

Voici, sur sa maladie, le rapport adressé au préfet du département par M. le docteur Albert, médecin en chef de l'hôpital de Parthenay, tel qu'il existe dans une brochure dernièrement publiée à Poitiers et intitulée : *Y a-t-il des miracles?*

« Sur la prière de M. le curé de Saint-Laurent de Parthenay, le soussigné, médecin en chef de l'hôpital, certifie avoir donné des soins gratuits, depuis plus de deux ans, à la fille Justine Butet, du Vieux-Parthenay, âgée aujourd'hui de vingt-huit ans. Cette fille, essentiellement chlorotique, a éprouvé tous les accidents imaginables, qui ont été combattus symptomatiquement et toujours sans succès. Alitée depuis cette époque, je ne l'avais jamais vue debout et ignorais, par conséquent, sa taille.

« Dès le principe de son affection, elle ne pouvait rien digérer, vomissait tout ce qu'elle prenait. Aussi, depuis plus d'un an, elle ne se nourrissait que de petit lait fourni par le caillé de lait de chèvre (75 centilitres environ par jour), un peu d'eau vinaigrée, avec une très-petite quantité de cidre dit poiré.

« Il y a cinq mois, pour comble de misère, les bras, les épaules, les hanches et la moitié des cuisses ont été envahis par un psoriasis (vulgairement appelé lèpre) fournissant un suintement abondant et si agglutinant que les linges ne se décollaient qu'en emportant continuellement l'épiderme.

« J'avais d'abord prescrit le cérat simple, puis le cérat soufré. Ce dernier n'a pas été employé, dans la crainte que son odeur ne répugnât aux personnes qui lavaient la pauvre malade. On n'employait donc en dernier lieu que des linges secs, que l'on renouvelait deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.

« Elle n'allait à la garde-robe que très-rarement (une fois, il y a eu un intervalle de onze semaines). Les urines étaient très-rares, le ventre ballonné, la peau rénitente, une douleur

.e dans la région iliaque droite; enfin elle était dans un état anémie à faire craindre, ou plutôt à désirer sa mort, lors-ie, mardi 25 septembre dernier, je me rendis auprès d'elle, :r la prière de sa mère et de ceux qui s'intéressaient à elle, ɔur la détourner du projet, conçu depuis longtemps, de se ire transporter au tombeau de sainte Radegonde, à Poitiers.

« J'y ai épuisé toute ma rhétorique, puisque le vendredi suiant, 28, et à mon insu, elle s'est fait hisser dans une voiture, ù je croyais qu'elle devait succomber.

« Je ne sais ce qui s'est passé dans le voyage que par ouïire et par des personnes qui m'inspirent toute confiance... Mais ce que j'affirme, c'est que le lendemain samedi, 29 sepembre, elle est montée dans ma chambre à dix heures du soir, et à mon très-grand étonnement, en me disant qu'elle était guérie. En effet, le psoriasis était totalement desséché, et les squammes continuent aujourd'hui, 4 octobre, au moment où je viens de la visiter, à tomber par écailles; le ventre est souple et libre, et insensible à toute pression... Elle mange avec plaisir... ses forces reviennent de jour en jour... Elle dort bien, ce qu'elle ne faisait pas.

« Ce bien continuera-t-il? Les menstrues reviendront-elles? Le psoriasis, affection cutanée si rebelle à tous les traitements, reparaîtra-t-il?

« Je ne puis m'expliquer la cause qui a amené un mieux si instantané. En un mot, le mardi j'ai vu une fille mourante; le samedi soir je l'ai vue ressusciter au pied de mon lit, et je viens de la voir aujourd'hui, 4 octobre, allant de mieux en mieux.

« Fait sincère et véritable, à Parthenay, 4 octobre 1860.

« *Signé*: ALBERT, D.-M. »

« Ne croyant pas aux miracles, j'ose l'avouer, Monsieur, je n'ai pas encore pu m'expliquer physiologiquement par quels efforts la nature *médicatrix* (si puissante parfois) a produit un pareil résultat, qui se maintient aujourd'hui, 8 octobre, puisque je viens de la visiter avec un confrère très-incrédule.

« Au reste, vendredi soir, après un repas de corps à Niort, j'ai rapporté le fait à vingt-trois confrères, en leur disant que je ne le croirais pas si je le lisais dans un journal; que je ne le leur donnais pas comme miracle, parce que, si j'y croyais, j'adresserais tous mes malades désespérés à sainte Radegonde; mais pour qu'ils réfléchissent, dans le silence du cabinet, sur l'explication la plus plausible à lui donner; qu'en tout cas, je pouvais leur affirmer qu'il n'y avait pas la moindre jonglerie à suspecter.

« Telle est, Monsieur, ma réponse à votre demande, et je vous autorise à toute communication. Au reste, si d'autres personnes viennent à m'écrire à ce sujet, je leur donnerai votre adresse pour y aller chercher la réponse.

« M. le conseiller G..., mon gendre, qui est chez moi, s'est levé pour voir cette fille et pour constater ce fait merveilleux.

« J'ai l'honneur, etc.

« *Signé :* ALBERT, D.-M. »

JUGEMENT PORTÉ PAR LE *Spiritual Magazine* DE LONDRES SUR LE MOUVEMENT SPIRITUALISTE DE FRANCE. — NOS RÉFLEXIONS A CE SUJET, ET RÉPONSE A LA *Vérité spirite* DE LYON.

Le *Spiritual Magazine* de mars 1864 a inséré un excellent article de M. William Howitt, qui, comme nous l'avons dit, est un des meilleurs écrivains de l'Angleterre. Il est intitulé : *Spiritualism in France and America. The two great heresies.* C'est-à-dire : *le Spiritualisme en France et en Amérique. Deux grandes hérésies.* Nous extrayons de cet article la partie qui concerne la France.

..... L'auteur parle du spiritualisme, qui, dit-il, n'a pas échappé à la confusion dont le christianisme a été trouble par la naissance de plusieurs sectes... De nos jours, les Esprits, dans les communications qu'ils nous font, ne sont pas toujours préoccupés du bien, et leurs enseignements, souvent sous des noms vénérés et cependant sans accord entre eux, renouvellent cette confusion qui a tant dénaturé les leçons données aux premiers chrétiens... « Sir Howitt passe en revue les différentes nuances qui existent parmi les spiritualistes des États-Unis, puis, passant chez nous, il dit : « En France, on voit à peine deux spiritualistes, de ceux qui mettent au jour les communications des Esprits, montrer la même opinion. Chacun a sa théorie particulière et ses adhérents, et soutient énergiquement les idées qu'il adopte dans des volumes qui se succèdent. »

« MM. Szapary et Dupotet nient l'action directe des Esprits. dernier croirait le phénomène purement physique, tiré de ces existantes dans l'espace (1). Le premier, partant du même int et repoussant l'action d'un seul Esprit, dit que le mouve-ent des tables est un phénomène psycho-magnétique.....

« Arrivant à M. de Gasparin, l'auteur dit : « Mais M. Gas-rin, bien qu'il attribue les manifestations modernes à l'électro-agnétisme, admet toutes les manifestations directes des Esprits ns l'Ancien et le Nouveau Testament.... »

« Se traînant sur les idées des partisans du magnétisme, des isonneurs incertains qui ferment une porte de devant aux sprits pour les faire entrer par une porte de derrière, M. de irville leur dit brusquement qu'ils parlent de ce qu'ils ne omprennent pas ; que ce qui n'entre pas dans leur entendement, e sont des Esprits ayant leur individualité, mais que ce sont es *démons !* Il s'attache franchement à ce principe : « Cherchez t vous trouverez, » et il cherche et trouve, en effet, des *diables* artout ; il les voit dans le presbytère de Cideville, où les meu-les se mirent en mouvement..., etc. Ses amis, les Benezet et aserre, à Toulouse, ne reconnurent que des démons dans les Esprits frappeurs qui les visitèrent, particulièrement celui qui nordit le doigt de Mme Laserre, et qui laissa les marques de ses dents. Mais M. de Mirville veut absolument que tous les Esprits qui se présentent, sérieux ou plaisants, soient des démons.... (2). »

« La sainte Église est plus large que lui à cet égard, car elle accorde qu'il y a de saintes manifestations pour ceux qui se soumettent aux enseignements du clergé. Quant aux Esprits qui

(1) Nous devons dire que M. Du Potet, dans un ouvrage récent, a modifié sa manière de voir à ce sujet ; qu'il y reconnaît parfaitement l'existence des Esprits et la possibilité de leurs manifestations.

(2) Nous avons montré dernièrement que M. de Mirville avait quelque peu modifié son opinion à ce sujet, qu'il admettait de bons Esprits, et que dans certains cas communiquer avec eux était chose licite.

se communiquent à des protestants, ce sont naturellement des diables.

« Après une nomenclature de Frères et de Sœurs spiritualistes des communautés religieuses, sir Howitt dit : « Ici sont maintes preuves que la sainte Église a une foi absolue dans les manifestations des anges et démons aujourd'hui à l'œuvre à l'aide des médiums, tout en mettant à son service exclusif les bons Esprits. Mais après l'Église catholique apparaissent les Spiritualistes, qui reconnaissent dans les communications médianimiques de bons et de mauvais Esprits, sans faire plus particulièrement son patrimoine de l'action des uns ou des autres....

«... Les deux principales grandes hérésies sont, en France, celle de la *réincarnation*, et en Amérique, le Paganisme. »

« La France est divisée en deux grandes écoles, celle des Réincarnationistes et celle qui est en dissidence avec les doctrines de ces derniers, les Spiritualistes. L'auteur primitif et le propagateur de la doctrine des réincarnations est M. Rivail, mieux connu sous le nom d'Allan Kardec. Sa théorie est largement enseignée dans son *livre des Esprits*, et soutenue avec persévérance dans sa *revue Spirite*. »

« Dans ces deux sectes on distingue donc : 1° les Réincarnationnistes ou Spirites et leur doctrine, Spiritisme ;

« 2° les Spiritualistes et leur foi dans le Spiritualisme.

« De même que les Spirites ont leur revue, de même les orthodoxes Spiritualistes ont la leur, habilement écrite par M. Piérart, qui combat constamment et avec vigueur les erreurs des Réincarnationnistes.

« .... Ces sectaires Spirites pensent que, tant que les mortels ne se sont pas élevés dans leur vie matérielle au sommet du progrès, ils doivent recommencer une nouvelle existence terrestre. et leurs opinions ne sont fondées que sur les enseignements des Esprits. Le livre de Kardec est dicté par eux. Quand on leur demande quelques exemples de leur doctrine tirés de l'Ecriture, ils citent le fait de la réapparition de Moïse et d'Elie... Les adver-

saires des Spirites leur répondent que Jean-Baptiste ne fut qu'une apparence d'un esprit de même ordre qu'Elie. Que tout au plus, la seule réapparition d'Elie sous la figure de Jean-Baptiste serait un fait matériel et non spirituel, ce qui impliquerait que Dieu, dans une rare et particulière intention, peut réincarner un Esprit et ne prouverait en aucune manière que la réincarnation soit une partie essentielle et décisive de son système d'éducation spirituelle à l'égard de l'homme, et qu'au contraire, tout Esprit ainsi que les Écritures sollicitent au progrès sans fin, pour arriver à ces *nombreuses demeures* que notre Père tient ouvertes dans le monde spirituel pour que ses enfants s'y perfectionnent. Les anti-réincarnationnistes soutiennent, et je suis de cet avis, que la doctrine des réincarnations détruit et le principe de l'identité personnelle et l'espoir de reconnaître, dans la vie spirituelle, ceux qui ont enchaîné notre affection sur la terre. Toutes ces espérances de réunion entre parents ou amis dans ce monde ultra-terrestre sont brutalement foulées aux pieds par cet enseignement. Les anti-réincarnationnistes disent encore que si Elie a été réellement réincarné dans Jean-Baptiste, alors l'existence d'un Elie ou d'un Jean-Baptiste est un non-sens. Tout un ou tout autre : ou Elie, passant à la vie des cieux, y est arrivé sous son caractère terrestre, ou bien il y a conservé son caractère et son nom de Jean-Baptiste. Mais alors, en arrivant dans le monde immatériel, c'est en vain que nous chercherions l'un ou l'autre : ils seraient tombés en confusion, en aliénation de leur moi, de leur personnalité caractéristique.

« Ceci est un invincible raisonnement et s'applique à tous les décédés que la nécrologie a enregistrés avec éclat dans les siècles écoulés. Quand les réincarnationnistes communiquent avec les remarquables esprits de Socrate, Fénelon ou Lamennais, comment peuvent-ils croire que ce soient eux ? Quand nous entrerons dans ce monde des Esprits, et que nous voudrons voir ces grands patriarches, ces poëtes, ces philosophes, ces philanthropes qui ont excité notre admiration et nous ont éclairés,

si cette théorie est vraie, ce sera en vain que nous les appellerons. Là on nous dira que ces noms ne sont portés par aucun des esprits présents ; qu'ils sont passés dans d'autres individus sur la terre, et ne sont au ciel que des souvenirs. Nous pouvons donc nous représenter Samson dans quelque moderne boxeur ; Salomon avec son harem dans Brigham-Young, ou Martin Tupper avec ses proverbes ; nous pouvons appeler Alexandre le Grand et voir se présenter Napoléon Ier ; ou Solon, et le recevoir dans sa plus récente transformation sous les traits de Jeremy Bentham.

« C'est là pour nous la plus révoltante doctrine. Si elle était vraie, une mère pleine de tendresse pour un enfant à qui elle a donné le jour, en caresse un sur ses genoux, qu'elle croit être le sien, pendant qu'il se peut que dans ce corps soit l'âme d'un assassin, qui aura été pendu une demi-douzaine de fois pour ses méfaits. Des frères et des sœurs peuvent avoir vécu dans une intime communauté entre eux avec des vauriens, trois fois réincarnés, ayant respiré un air corrompu dans des sociétés de temps antérieurs, pour vivre avec les mêmes penchants. Pensée horrible ! impossible à Dieu, intolérable chez l'homme sage !

« Mais, disent les réincarnationnistes, nous avons les plus formelles assurances des Esprits, que c'est la plus pure vérité. Sans doute, et ils peuvent recevoir la même assurance d'autres Esprits que le Bouddhisme, le Brahmanisme, le Mahométisme sont tous de la plus exacte vérité.....

« Il est très-honorable et glorieux pour M. Piérart d'avoir courageusement, habilement combattu une si désolante hérésie, d'autant plus qu'elle s'est répandue sur la France comme un feu grégeois, particulièrement dans sa partie méridionale, et qu'elle y a pénétré en grande partie dans le corps du Spiritualisme. Tout ami de la vérité doit souhaiter que Dieu assure son succès dans sa guerre contre cette plaie, affreuse déception qui atteint jusqu'à sa base dans les esprits tout espoir de se retrouver à l'avenir, espoir basé sur l'Évangile, qui fait notre bonheur sur

erre, en nous montrant qu'au ciel nous retrouverons et sserons encore ceux que nous avons chéris : nos frères, urs, nos enfants, nos époux ou épouses, nos amis. Comserait pénible de penser que quand *l'invisible* nous devienisible, nous courrons risque de voir que ceux que nous affectionnés sont *partis* pour accomplir une douzaine de morphoses ! Mais heureusement, chaque jour, les voix de que nous avons perdus nous crient aux oreilles : « Nous, ayant conservé notre amour, notre identité, et n'étant ment changés en quoi que ce soit. »

a face de ce remarquable article d'un des meilleurs écrivains Angleterre, nous ne pouvons mieux faire que de placer un ait de celui qui se lit dans *la Vérité spirite* de Lyon, journal out point supérieur à celui de Paris, qu'il prend cependant me le grand *Magister dixit* de l'école. Le rédacteur en chef ce journal, répondant à un abbé Barricand, qui avait cru oir chanter un *De profundis* sur la tombe de l'idée nouvelle, endu que, d'un côté, la *Revue spiritualiste* est en détresse, que, de l'autre, M. Kardec ne fait plus de voyages et ne chante as de *Te Deum* emphatiques sur la grrrrande propagande de doctrines, le rédacteur de *la Vérité*, disons-nous, a cru voir écrire les lignes suivantes :

« Nous ne contredirons pas M. l'abbé Barricand sur ce qu'il t au sujet des spiritualistes. Les spirites, d'accord avec eux sur s vérités majeures, telles que l'immortalité de l'âme, sa communication avec le monde des corps, ne le sont malheureusement pas en ce qui touche le système des réincarnations : les piritualistes n'en veulent pas. Or, ce système répondant à la aison et au sentiment du plus grand nombre, soit parmi les acarnés, soit parmi les désincarnés, il n'est pas surprenant que e plus grand nombre devienne spirite au lieu de rester simplement spiritualiste. Et de là l'isolement où vivent en quelque sorte ces pauvres frères que nous serions trop heureux de voir

comprendre enfin les faits significatifs qui semblent les inviter à se réunir à nous. Ces réserves faites, nous n'éprouvons aucun embarras à rendre hommage à la force de caractère, à l'activité et à l'érudition de M. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*. »

Le résumé de l'article de *la Vérité* est ceci : que, si le spiritualisme se meurt, le spiritisme est plus puissant que jamais.

Ainsi donc, d'après *la Vérité*, si le spiritualisme ne fait aucun progrès, c'est parce que nous ne nous sommes pas fait l'apôtre de la doctrine réincarnationniste.

Avis donné aux nombreux adversaires de ce dogme. Voudront-ils plus longtemps accepter ce jugement et laisseront-ils tomber par terre un tel reproche sans y répondre par des faits? L'occasion est pleine d'à-propos. Il s'agit pour eux de donner signe de vie ou de consentir à tout jamais à l'acte de décès qu'on leur dresse.

M. William Howitt et les spiritualistes anglais à l'unanimité, les deux millions de spiritualistes américains, ont répondu et affirmé leur existence et leur force. Ne sera-t-il pas bientôt temps que les spiritualistes de France les imitent? Qu'ils le fassent, et tout sera dit, et l'on verra que la faiblesse matérielle où se trouve l'école spiritualiste ne vient pas précisément de ce qu'elle est contraire au dogme des réincarnations.

Quant à ce dogme, on sait ce que nous en avons dit. Faut-il nous répéter éternellement à ce sujet?

Au banquet spiritualiste du 17 juillet, nous prononcions ces paroles :

« Pour ce qui est des questions plus difficultueuses de palingénésie qui ont si longtemps divisé les théosophes, nous les réservons à l'avenir, à un plus grand, à un plus minutieux examen. Cet examen, avons-nous dit depuis, pour nous, comme pour bien d'autres qui cherchent consciencieusement, n'est pas encore arrivé à ce résultat décisif qui permette de prendre le ton tranchant du dogmatiseur. Toutefois, avons-nous dit aussi : « Quoi qu'il arrive, nous sommes de ceux qui soutiennent hardiment, haute-

ment, que la doctrine qui enseigne la réincarnation constante et généralement obligatoire comme punition d'une vie matérielle antérieure, est grossière, irrationnelle, matérialiste au dernier point, subversive de tout progrès social et spirituel. Que des réincarnations aient lieu accidentellement, exceptionnellement, ou comme de nouvelles épreuves infligées aux âmes qui ont expié à l'état spirituel, etc., cela est possible. Qu'il y ait aussi des âmes se réincarnant par suite d'une tendance invincible pour les choses de la matière, ou pour poursuivre avec plus de force qu'à l'état d'Esprit une mission que la mort ou des accidents ont entravée dans une vie terrestre antérieure, cela fera de notre part l'objet d'études attentives. Mais hors de là nous ne voyons que des doctrines affreuses, surannées, reminiscences de ces temps malheureux où les hommes étaient parqués en castes distinctes, et où, pour conserver de telles iniquités sociales, les classes dominantes avaient imaginé de dire que naître dans une condition inférieure et matériellement malheureuse était la punition d'une existence précédente. » (Que l'on relise surtout, à cet égard, l'article que nous avons publié dans la *Revue spiritualiste* d'avril 1863.)

Telle est l'attitude réservée que nous avons cru garder au milieu des affirmations et des négations diverses que le dogme de la renaissance expiatoire dans la matière terrestre a suscitées. Il n'est donc pas tout à fait exact de dire que nous portons la peine de notre opposition absolue à toute idée de métempsycose. Mais, en fait de métempsycose, nous n'admettons comme générales, logiques, que les métempsycoses progressives ou palingénésies, persuadé que l'âme humaine ne rétrograde jamais dans ses ascensions, ses aspirations éternelles vers l'état spirituel pur et que rien ne recommence dans l'infini. Elle s'arrête plus ou moins longtemps à l'état d'Esprit à la suite de chaque métamorphose nouvelle, pour subir l'expiation de sa vie planétaire antérieure, si besoin en est, mais elle ne s'arrête que pour reprendre après sa purification en cette étape nouvelle, son vol vers les nombreuses

demeures que Jésus nous a dit exister dans la maison du Père. Voilà ce que nous sommes de préférence porté à croire, sans être toutefois obligé de nous formuler en credo dé[illegible] absolu, car nous sommes persuadé qu'il y a et y aura toujours un certain nombre de vérités voilées aux regards de l'homme, sans qu'il lui soit nécessaire et possible de les trancher [illegible]ment.

Mais serions-nous réincarnationniste, cela n'aurait pas fait triompher matériellement notre école pour cela. L'exemple de l'Amérique et de l'Angleterre montre qu'on peut avoir des succès de ce genre tout aussi bien avec l'idée contraire.

Si la *Revue spiritualiste* n'a pas l'air de prospérer à l'égard des organes spirites, cela vient un peu : 1° du système de [illegible]tion du silence que le plus ancien de ces organes a adopté à [illegible]gard d'une école contraire avec laquelle il n'a jamais su [illegible] et qu'il s'est toujours bien donné de garde de faire connaître [illegible] vient ensuite de ce que la grande presse, nous ayant [illegible] confondu avec les spirites, n'a jamais pris la peine de nous [illegible] croyant qu'en criblant de ridicule ces derniers, nous [illegible] compris dans ses rires et ses négations, et que point n'étaient [illegible] de s'occuper davantage de notre enseignement. Si bien [illegible] répudié des gens à qui nous disons qu'ils compromettent [illegible] question spiritualiste par leur manière de la poser ; passé [illegible] silence par leurs organes, ignoré des hommes sérieux, des [illegible]seurs, à qui nous nous adressons de préférence, nous sommes réduit à l'état d'apôtre prêchant au désert et n'étant écouté [illegible] d'un petit nombre d'adeptes d'élite à qui le hasard nous a [illegible] connaître, et qui ont bien voulu nous suivre en s'attachant [illegible] nous de toutes les forces de leur âme.

L'isolement de la *Revue spiritualiste* vient un peu aussi [illegible] ce qu'elle n'a pas voulu pactiser avec une foule de considérations avec les conseils d'habileté qu'on lui a donnés, avec des sédu[illegible]tions de plus d'un genre qui se sont présentées à elle. [illegible] lui a même fait un reproche de s'être ainsi platoniquement [illegible]

tenue, de n'avoir pas employé tous les moyens qui en ce monde font prospérer les affaires.

Il y a des gens qui, vraiment, nous étonnent. Ils regardent un apostolat d'un caractère tout religieux comme une entreprise commerciale, pour laquelle il est bon de déployer tous les petits moyens, les petites ruses, les façons de faire en usage dans le temple des dieux Mercure et Plutus. Ils se mettent bien quand même avec les puissants, servant à la fois Dieu et Mammon, se disant bons catholiques, parfaits chrétiens, tout en sapant par leurs dogmes les bases du christianisme. Ils arrivent à pouvoir se grouper en société, en association, à se réunir jusqu'à 700, malgré prélats et préfets, contre vents et marée, quand le moindre de ces avantages est refusé à d'autres, disons à tous. De plus, persuadés qu'un bon moyen d'attirer à soi les âmes vulgaires, qui sont toujours en majorité dans notre pauvre humanité, c'est de se dire heureux et prospère, ils chantent leurs succès à grand renfort de voix, les proclamant plus grands encore qu'ils ne sont. — Nous, nous partons d'un point de vue tout à fait différent: nous rappelant, par l'exemple des prophètes de tous les temps, par celui des hommes qu'une pure force spirituelle a poussés, inspirés, que les puissants, les princes de ce monde sont ceux dont il faut le moins chercher l'appui dans les choses spirituelles, nous avons toujours cru qu'il est un ordre de questions où la moindre habileté est un crime; qu'adorer à la fois Dieu et Mammon, parler dans un sens et agir dans l'autre, est le fait des prophètes de mensonge; qu'il faut toujours être vrai, même dans l'aveu de sa faiblesse, attendu que si cela a pour inconvénient d'éloigner de vous les âmes lâches et vulgaires qui vont toujours au succès, quand même, cela a l'avantage d'être une précieuse pierre de touche qui vous fait connaître les grands cœurs, les cœurs persévérants, qui, en si petit nombre qu'ils soient, constituent toujours une force plus puissante, plus durable pour la recherche de la vérité et la consolidation d'une doctrine.

Le rédacteur de *la Vérité spirite* rend hommage à notre tère et à notre érudition. Nous l'en remercions. Mais comme voit-il pas que ce sont là des causes qui font que le plus nombre des adeptes n'est pas avec nous? Par notre caractère sommes réfractaire à tous les petits moyens, à tous les dients habiles qui font réussir dans les choses matérielles. notre érudition, nous éloignons le troupeau des intelli chez qui la crédulité est la faculté dominante, et qui n'a pas notre manière rationnelle et critique de poser une gravi tion sur le terrain de la science et de faits rigoureusement cutés.—Mais, par contre, le petit nombre des intelligences que l'idée spiritualiste a ralliées vient à nous et y demeu c'est là notre récompense et notre force dans le présent, elle sera notre triomphe dans l'avenir.

Chacun trouve ici-bas ce qu'il cherche; l'évangile l'a dit tains spirites ont cherché des abonnés, ils les ont trouvés; nous avons uniquement cherché la vérité : elle est venue à Elle nous inonde aujourd'hui de ses clartés, c'est notre lation, notre soutien. Ce sera, espérons-le, le piédestal branlable de l'édifice que nous voulons bientôt élever à la gra et consolante idée spiritualiste.

Si nous n'avons encore trouvé que peu d'auxiliaires l'érection de cet édifice, c'est que cela devait être. Il fallait bord en jeter les bases, lentement, pour qu'elles soient plus s des; il fallait montrer par un long temps d'épreuves, par no dévouement absolu au culte de l'idée, par notre désintéressement, notre franchise, notre amour de la vérité, que nous étions digne de la confiance de nos adeptes, que nous marchions dans la voie pure et vraie, dans une voie où ils pouvaient nous suivre pour bâtir avec nous. Le moment de la construction est arrivé Nous espérons montrer bientôt à *la Vérité spirite* et à son interlocuteur l'abbé Barricand qu'il y a des hommes de cœur et d'action dans l'école spiritualiste, et qu'elle est à la veille de montrer plus que jamais la force et la vie des solides principes qui la caractérisent.

Z.-J. Piérart.

JUGEMENT PORTÉ DANS L'*Annuaire philosophique* SUR M. ALLAN KARDEC ET LE DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste*.

L'*Annuaire philosophique*, journal consacré à l'examen critique des travaux de physiologie, de métaphysique et de morale, et habilement dirigé par M. L. A. Martin, écrivain courageux et distingué, renferme dans son dernier numéro l'article suivant :

« La *Revue spiritualiste* a été fondée en opposition à l'école mystique de M. Allan Kardec, qui a voulu en faire une religion nouvelle dont il serait à la fois le révélateur et le grand prêtre. M. Piérart, plus modeste et plus sage, tout en ayant foi dans la réalité des manifestations *spirites* (1), cherche à les expliquer dans un sens rationnaliste.

« Jusqu'à présent les *Esprits* n'ont pas répondu d'une manière satisfaisante aux nombreuses et pressantes conjurations qu'on leur a adressées. Les personnages célèbres, ordinairement invoqués, disent des choses plus ou moins en rapport avec leurs caractères, leurs actes ou leurs écrits, mais rien de plus. A quoi bon se manifester aux vivants pour leur montrer que les âmes une fois détachées des corps sont désormais incapables de progrès ? Lisez les discours philosophiques, religieux et cosmogoniques émanés des médiums, ils expriment des idées connues et formulées depuis longtemps ; voyez leurs essais d'art, de science et de médecine, vous n'y trouverez aucun résultat important ou nouveau. Ainsi, pas la moindre invention, pas la plus petite découverte, rien, enfin, dont l'humanité puisse réellement tirer parti. Si la cause de ces phénomènes était extraordinaire, les actes et les paroles qui en émanent devraient offrir un caractère analogue ; mais, au contraire, ils se traînent dans les redites, et ne font faire aucun progrès à la science ni à l'industrie (2).

(1) Nous avons toujours répudié ce mot et expliqué pourquoi. Nous avons toujours dit : *manifestations médianimiques* ou *de l'ordre spiritualiste*.

(2) La réponse à ceci est dans l'article qui suit.

« A quoi donc attribuer ces phénomènes? Les savants disent « au charlatanisme » ; les évêques disent : « au diable ». Entre ces deux interprétations ou fins de non-recevoir, la physiologie intervenant à son tour, attribue la lucidité des médiums à une recrudescence de mémoire causée par une surexcitation nerveuse et cérébrale, laquelle leur donne aussi la force d'agiter ou de soulever des meubles, et leur fait subir l'influence des personnes qui les entourent. C'est au point de vue physiologique qu'il nous semble raisonnable d'observer ces phénomènes, comme ceux de la catalepsie, de l'hypnotisme, du rêve, du somnambulisme, etc. tous états correspondant à différentes affections du cerveau.

« Rendons justice à M. Piérart : tout en inclinant vers un principe surnaturel, il accueille volontiers toutes les observations, et provoque lui-même des expériences contradictoires. C'est pourquoi il est en lutte perpétuelle avec ceux qui veulent trop voir dans ces phénomènes, et avec ceux qui ne veulent y rien voir du tout. Nous reviendrons sur ce sujet. »

Nous sommes partisan de M. L. A. Martin quand il dit qu'il est raisonnable d'observer les phénomènes de l'ordre spirituel. Jusqu'ici, à côté de cerveaux crédules qui n'y apportent ni examen, ni critique rationnelle, il s'est trouvé pour leur faire tête ceux qui ne veulent ni les voir, ni les examiner, ni les croire d'aucune manière que ce soit. Ils trouvent plus commode de les nier de parti pris. Quand ils les chercheront, les examineront longuement, attentivement, ils verront comme nous que s'il y a parmi ces phénomènes des faits qu'on peut attribuer à une recrudescence de mémoire, à une surexcitation nerveuse des médiums, il y en a une foule d'autres pour qui ces causes ne sont absolument rien.—Ils arriveront sans doute, comme nous, à croire, après bien des explications, des théories inadmissibles, que beaucoup de ces faits ne peuvent rationnellement, logiquement, forcément, s'expliquer que par l'action des Esprits. Mais d'ici là il faudra encore bien du temps pour que le vieil homme se dé-

lle chez une foule de matérialistes, peu au courant des cho-
métaphysiques et spirituelles, imbus de préjugés scientifiques.
ur faudra revenir à la grande école spiritualiste des anciens
le la renaissance, qu'on s'attriste de n'avoir pas encore vue
voir en ce siècle son couronnement obligé. Disons de plus,
éponse à M. L. A. Martin, que pour nous il n'y a pas de
naturel, que tout se fait en vertu de lois naturelles, et que
es de ces lois qui gouvernent les faits dits merveilleux méri-
ient d'être mieux étudiées des corps savants.

Z.-J. P.

MUSIQUE MÉDIANIMIQUE.

Nous recevons de Rodez une lettre dont nous extrayons le
sage suivant.

Mes ouvrages sur le spiritualisme sont toujours en route et dans
s mains sérieuses qui ne plaisantent pas du tout à l'endroit
s Esprits. Deux capitaines du régiment qui est en garnison
ez nous propagent aussi beaucoup nos idées dans le monde ;
n d'eux obtient souvent de l'écriture directe. Ces jours il a
tenu une valse intitulée *Eugénie;* il l'avait demandée pour
oi à l'Esprit de son chef de musique, mort pour l'indépendance
lienne. Cela a un cachet tout particulier, ni imprimé ni
hographié, pas plus que copié à la main ; elle est sur une
uille de papier très fin. Depuis que je l'ai chez moi, les nuances
nt été marquées ; je suis sûr qu'elles n'y étaient pas auparа-
nt. Si vous y teniez, je pourrais vous l'envoyer, en vous priant
e me la renvoyer; mais je pense qu'il ne doit pas vous en man-
ner dans votre bureau.

« Adieu, cher monsieur Piérart, votre tout affectionné.

« Ate Laplagne,
« professeur de musique. »

Nous n'avons pas cru devoir demander à M. Laplagne la mu-
ique dont il nous parle. Nous avons plusieurs spécimens de ces
nusiques obtenues des Esprits. Elles ne sont pas des chefs-
'œuvre, car les vrais chefs-d'œuvre sont ceux qui émanent de
'inspiration combinée avec les efforts de l'art et du goût. Nos
lus grands artistes sont des inspirés, mais des inspirés que les

règles gouvernent. Il faut préférer leurs œuvres [illegible]
Mais à celles qui n'ont que de l'art sans inspiration [illegible]
férons celles qui sont d'une source inspirée. Nous [illegible]
avons à dire, en passant, à ceux qui objectent que [illegible]
ceaux de musique, de littérature ou de dessin [illegible]
nément des Esprits ne dépassent pas comme perfection [illegible]
vres les plus remarquables de l'esprit humain, ou [illegible]
quefois inférieures. Nous répéterons ici ce que [illegible]
souvent dit : que l'inspiration médianimique n'est pas [illegible]
a l'homme comme un don de science infuse apprise [illegible]
de tout travail, de tout effort. Elle lui est donnée pour [illegible]
vivifie, la développe, lui donne corps et grandeur. [illegible]
en toute chose ici-bas, le principe dominant est celui-[illegible]
toi, le ciel t'aidera.

Ces quelques lignes de réflexions sont une réponse [illegible]
ragraphe de l'extrait de l'*Annuaire philosophique* qu[illegible]

LE SPIRITUALISME A LA SALLE HERZ.

Le 29 mars dernier, une nombreuse et brillante [illegible]
pressait dans la salle Herz. Il s'agissait d'un concert [illegible]
une jeune et intéressante artiste, mademoiselle Jacques [illegible]
soirée tout entière devait retentir de sa musique, et, [illegible]
rité que nous citons avec plaisir, cette musique était [illegible]
car mademoiselle Jacques est un médium remarquable [illegible]
les plus belles productions ont lieu sous cette influence [illegible]
rieuse que les artistes d'autrefois attribuaient aux [illegible]
Quelque Melpomène gauloise, aux blonds cheveux, aux [illegible]
regards azurés, inspire-t-elle la jeune musicienne? Nous [illegible]
savons rien. Tout ce que nous savons, c'est l'impression [illegible]
causée sur nous la musique douce, sentimentale, onctueuse [illegible]
qui retentit alors dans la salle Herz.

Un de nos frères les plus convaincus, spiritualiste instruit [illegible]
avec qui nos lecteurs ont plusieurs fois fait connaissance, [illegible]
M. Cléver de Maldigny, avait apporté au concert de [illegible]
acques le tribut de son talent. Nous y entendîmes chan[illegible]

ıisir deux remarquables chœurs dus à sa verve médiani-
Nous reproduisons ci-dessous l'un de ces chœurs.
tre était un champ de résurrection adressé à la malheu-
'ologne, morceau plein d'une mâle énergie, de paroles
, que la nature de notre journal, exclusif de toute ques-
litique, nous fait un devoir de passer sous silence. Il est
:tter que la musique d'une aussi chaleureuse poésie n'ait
; rendue avec toute l'intensité, l'énergie d'exécution qu'elle
it. Mais ce n'est là qu'un petit inconvénient passager.
ɔns que bientôt un aussi beau morceau sera reproduit,
:s et musique, par la lithographie.
ci le seul des chœurs de M. de Maldigny que nous nous
:ttions de reproduire.

L'ÉTÉ.

Enfants, dans la saison fleurie,
Dansez gaîment, gaîment cueillez
La marguerite à la prairie,
Et le bluet au bord des blés.

Le soleil, comme un tendre père,
Nous verse des torrents d'amours ;
Rajeuni, brillant et prospère,
Le vieux monde a pris ses atours.

L'été, c'est le grand jour de fête,
Le paradis de l'univers,
Du fond des vallons à leur faîte,
Du lac limpide aux buissons verts.

Dès l'aube où l'aurore commence,
Tabernacle à nos soins commis,
La terre offre un banquet immense,
Où Dieu nous dit : « Soyez amis ! »

Et quand du soir la main de fée
Jette son voile à l'horizon,
De nos bois le sublime Orphée *
Chante sa divine oraison.

Enfants, dans la saison fleurie,
Dansez gaîment, gaîment cueillez
La marguerite à la prairie,
Et le bluet au bord des blés.

* Le rossignol.

CAS REMARQUABLE DE SOMNAMBULISME NATUREL.

On écrit de Clavier (Meuse) :

« Un cas de somnambulisme fort extraordinaire s'est produit samedi dernier dans notre commune. Un jeune garçon de treize ans, fils de M. S..., ayant, dans un affreux songe, rêvé qu'il avait tué son frère, s'est levé, vers sept heures du matin, en proie à un accès de somnambulisme, et s'est précipité par la fenêtre de sa chambre sur le sol, d'une hauteur de plus de trois mètres. Ce pauvre garçon prit alors sa course à travers un jardin, dont il franchit le mur, haut de dix pieds, se dirigea, toujours en courant, vers un puits situé à environ 200 mètres de la demeure de son père, et s'y précipita la tête la première.

« Ce puits a une profondeur de 55 pieds, et en ce moment l'eau qu'il contenait s'élevait à peine à un mètre. Un ouvrier, témoin de cette scène, s'empressa de se munir d'une corde, et, accompagné de M. O..., pharmacien, et d'un ouvrier, il approcha vivement du puits dans lequel l'enfant s'était précipité. La voix de l'enfant vint bientôt les tirer de leur épouvante. Ils entendirent le jeune S... leur demander secours, assurant qu'il n'était pas même blessé. On lui descendit la corde où l'on avait fait un lacs. Le jeune S..., avec un grand sang-froid, passa un pied dans le lacs, et quand il fut bien accroché des mains à la corde, cria qu'on pouvait tirer. L'ascension s'effectua avec un rare bonheur, et le petit S... sortit du puits et fut rendu à sa famille par ses trois sauveurs. »

(Extrait du *Petit Journal*.)

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Nouvelles cotisations depuis le numéro de janvier dernier.

MM. Gassier, baron de Guldenstubbé, Thiry, Salgues, D..., Foucart, demi-cotisation ; Boiste, Dexant, Lefebvre, de la M..., Aksakoff, double cotisation ; Laplagne (Auguste).

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant*.

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Bous-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipatre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . . 5 »
Fragment sur l'électricité universelle. . . . . 4 »
La science se rallie à la foi. . . . . 1 »
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . 3 »

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Spiritualisme, faits curieux, par le même 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart . . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matterr. . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 5e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les hantises, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois [illegible] du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, **29.** — Le prix des trois années est le même excepté les volumes de l'année **1858** qui se payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kuperotoski, rue du Tirolet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

E SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1864. — 5e LIVRAISON.

Les possédées de Morzine, nouveaux faits d'un caractère émou-
ns. — Études critiques sur la Bible et le Nouveau Testament, par
s. — Maison hantée à Smyrne; deux jeunes médiums dont les facul-
propos attribuées à l'électricité. — Vision, poésie médianimique.—
ée, bruits mystérieux à Riga. — Manifestations physiques d'Esprits
i vont encore faire beaucoup d'honneur à la puissance du diable. —
nambulisme naturel fort remarquable.

LES POSSÉDÉES DE MORZINE.

—

UVEAUX FAITS D'UN CARACTÈRE ÉMOUVANT. RÉFLEXIONS.

des plus remarquables faits spiritualistes qui existent, uloureux en lui-même, mais qui n'en est pas moins un de qui sont de nature à renverser le plus les arguments de édulité, est sans contredit le phénomène fameux appelé *ssion démoniaque*. Nous nous sommes déjà plusieurs fois iqué sur cette affection terrible, ses causes, son caractère, phases diverses, ses moyens curatifs. Les six précédents umes de notre *Revue* renferment de nombreux articles à ce et; on n'a qu'à y recourir. L'antiquité, le moyen âge, nous t offert de fréquents exemples de possessions spirituelles, trement dites démoniaques; nous en avons eu des exemples us nos yeux, et, s'il ne nous répugnait extrêmement de parler

de nous-même, des cures que nous avons obtenues, des bienfaits magnétiques que nous avons produits, de l'action spirituelle que nous avons plusieurs fois exercée, nous citerions des faits récents qui montreraient que nous connaissons parfaitement cette maladie, ses causes, ses particularités diverses, et les moyens à l'aide desquels un homme convaincu peut arriver à en triompher. Mais nous préférons plutôt parler des autres que de nous. Nous dirons donc aux sceptiques, aux matérialistes, que le phénomène de la possession dite démoniaque est une vérité aussi ancienne, aussi universelle que le monde, trop souvent méconnue, hélas ! de nos Esculapes modernes. Quand ils accepteront cette vérité, quand ils étudieront les faits dans leur immense variété, alors la médecine aliéniste aura fait un grand pas. Sans doute, alors, on verra cette médecine employer moins de douches, moins de saignées, moins de camisoles de force et de séquestrations cellulaires, en un mot, moins de moyens physiques, pour des maladies d'un ordre tout spirituel. A des maladies morales, on opposera des remèdes moraux, psychiques : la prière, l'exorcisme rationnel, c'est-à-dire l'action d'une âme, d'une volonté pure et bienveillante, sur une organisation psychique perturbée; celle de la musique, du magnétisme; de douces distractions, de judicieux et bienveillants contacts au sein de l'air pur et libre de la campagne, sur les pelouses, au bord des clairs ruisseaux d'hospitaliers refuges. Les anciens, David avec sa harpe, Jésus-Christ, ses plus fervents disciples, nous ont enseigné la salutaire influence de quelques-uns de ces moyens. Un digne philanthrope de nos jours, l'aliéniste Joseph Tissot, le pieux Blumenhardt en son établissement de Heilbronn, Wurtemberg (1), ont montré tout l'effet qu'on pouvait attendre des autres moyens. Mais les possessions n'existent pas, disent les matérialistes : c'était bon pour les intelligences crédules du moyen âge que de croire à ces

(1) Voyez *Revue spiritualiste*, t. I, p. 215.

stupidités ; nous n'y croyons pas, malgré des millions de faits et de témoignages passés, parce que, quand il s'agit de choses aussi insolites, il nous faut des faits actuels que nous puissions vérifier. A ces incrédules il a fallu citer les phénomènes très-actuels et persévérants qui se passent dans les bourgs de Josselin, en Bretagne, et de Morzine, en Savoie. Quelques-uns y sont allés, et ils ont été bien embarrassés de conclure : témoin le directeur d'un de nos hospices d'aliénés de Paris, qui fut délégué à Morzine par le ministre de l'intérieur, et qui a pris soin de ne point du tout publier son rapport. D'autres médecins, tout en constatant que la possession de Morzine n'avait rien de commun avec aucun genre d'épilepsie et d'hystérie, ne l'en ont pas moins appelée une hystéro-démonie. Ils ont dit qu'en séparant les malades, en agissant sur eux par la menace, la crainte, la négation des agents démoniaques de leur maladie, on en viendrait à bout. Tout cela a été fait : les malades ont été séparés, calmés, soignés, menacés, soumis aux enseignements, aux négations de la médecine matérialiste. Cela n'a pas empêché le mal de reparaître plus intense que jamais, et il est là, toujours debout, se dressant comme si la Providence voulait par son moyen donner un solennel démenti au tout-puissant scepticisme de la science officielle. Nous parlerons bientôt de nouveau avec détail de cette fameuse possession de Morzine dont les journaux viennent d'entretenir dernièrement le public. Tout ce que nous pouvons faire aujourd'hui, c'est d'emprunter à ce sujet, au *Magnétiseur de Genève*, l'article qu'on va lire.

« L'épidémie démoniaque qui règne depuis 1857 dans le bourg de Morzine et les hameaux voisins, situés au milieu des montagnes de la Haute-Savoie, n'a pas encore cessé ses ravages. Le gouvernement français, depuis que la Savoie lui appartient, s'en est ému. Il a envoyé sur les lieux des hommes spéciaux, intelligents et capables, inspecteurs des maisons d'aliénés, etc., pour étudier la nature et observer la marche de cette maladie. Ils ont pris quelques mesures, ils ont essayé du déplacement ;

ils ont fait transporter ces filles malades à Chambéry, à Annecy, à Evian, à Thonon, etc., mais les résultats de ces tentatives n'ont point été satisfaisants ; malgré les traitements médicaux qu'on a jugé convenable d'y joindre, les guérisons ont été peu nombreuses ; et lorsque les malheureuses filles sont revenues au pays, elles sont retombées dans le même état de souffrance. Après avoir atteint d'abord les enfants, les jeunes filles, cette épidémie s'est étendue aux mères de famille et aux femmes âgées. Peu d'hommes en ont ressenti l'influence ; cependant il en est un auquel elle a coûté la vie. Ce malheureux s'était glissé dans un espace étroit, entre un poêle et un mur, d'où il prétendait ne pouvoir sortir ; il est resté là pendant un mois, sans vouloir prendre aucune nourriture ; il y est mort d'épuisement et d'inanition, victime de son imagination frappée.

« Les envoyés du gouvernement français ont fait des rapports, dans l'un desquels M. Constant, entre autres, déclarait que le petit nombre des guérisons accomplies chez cette population était dû au magnétisme employé par moi à Genève sur les filles et sur les femmes qu'on m'avait amenées en 1858 et 1859.

« Nos lecteurs savent que ce fléau, attribué par les bons paysans de Morzine, et, ce qui est plus fâcheux, par leurs conducteurs spirituels, *à la puissance du démon*, se manifeste chez ceux qu'il saisit par des convulsions violentes, accompagnées de cris, de maux d'estomac et des faits de la plus étonnante gymnastique, sans parler des jurements et autres procédés scandaleux dont les malades se rendent coupables sitôt qu'on les contraint à entrer dans une église.

« Nous sommes parvenu à guérir plusieurs de ces malades, qui n'ont subi aucune autre attaque tant qu'ils ont habité loin des influences fâcheuses de la contagion et des esprits frappés de leur pays ; mais à Morzine le mal horrible n'a pas cessé de faire des ravages parmi cette malheureuse population, et le nombre de ses victimes est au contraire allé croissant. En vain a-t-on prodigué les prières et les exorcismes, en vain a-t-on transporté

les malades dans les hôpitaux de différentes villes éloignées : — le fléau, qui s'attaque en général aux jeunes filles, dont l'imagination est plus vive, s'est acharné sur sa proie, et les seules guérisons que l'on ait pu constater sont celles que nous avons opérées et dont nous avons rendu compte dans les numéros précités de notre journal.

« Enfin, à bout de moyens, on a voulu tenter un grand coup : Monseigneur Magnin, évêque d'Annecy, fit annoncer dernièrement qu'il se rendrait à Morzine, tant pour confirmer ceux des habitants qui n'avaient pas encore reçu ce sacrement que pour aviser aux moyens de vaincre la terrible maladie. Les bonnes gens du village espéraient merveille de cette visite.

« Elle a eu lieu samedi 30 avril et dimanche 1er mai, et voici les circonstances qui l'ont signalée.

« Samedi, vers quatre heures, le prélat s'est approché du village. Il était à cheval, accompagné d'un grand nombre d'ecclésiastiques. On avait cherché à réunir les malades dans l'église ; beaucoup s'y étaient refusés ; on en avait contraint quelques-unes à s'y rendre. « Dès que l'évêque eut mis le pied sur les terres « de Morzine, » dit un témoin oculaire, « les possédées, sen- « tant qu'il s'approchait, furent saisies des convulsions les plus « violentes ; et en particulier, celles qui étaient renfermées dans « l'église poussèrent des cris et des hurlements qui n'avaient « rien d'humain. Toutes les jeunes filles qui, à diverses épo- « ques, avaient été atteintes de la maladie, en subirent le retour, « et l'on en vit plusieurs, qui depuis cinq ans n'en avaient res- « senti aucune atteinte, tomber en proie au paroxysme le plus « effrayant de ces horribles crises. » L'évêque lui-même pâlit à l'ouïe des hurlements qui accueillirent son arrivée ; néanmoins, il continua à s'avancer vers l'église, malgré les vociférations de quelques malades, qui avaient échappé aux mains de leurs gardiens pour s'élancer au-devant de lui et l'injurier. Il mit pied à terre à la porte du temple et y pénétra avec dignité. Mais à peine

y fut-il entré que le désordre redoubla ; ce fut alors une scène véritablement infernale.

Les possédées, au nombre d'environ 70, avec un seul jeune homme, juraient, rugissaient, bondissaient en tous sens ; cela dura plusieurs heures, et lorsque le prélat voulut procéder à la confirmation, leur fureur redoubla, s'il est possible ; on dut les traîner près de l'autel ; sept, huit hommes durent plusieurs fois réunir leurs efforts pour vaincre la résistance de quelques-unes ; les gendarmes leur prêtèrent main-forte. L'évêque devait partir à 4 heures ; — à 7 heures du soir, il était encore dans l'église, où l'on ne pouvait venir à bout de lui amener trois malades ; on parvint à en traîner deux, haletantes, l'écume à la bouche, le blasphème aux lèvres, jusqu'aux pieds du prélat ; — la dernière résista à tous les efforts ; l'évêque, brisé de fatigue et d'émotion, dut renoncer à lui imposer les mains : il sortit de l'église, tremblant, bouleversé, les jambes couvertes de contusions reçues des possédées, tandis qu'elles se démenaient sous sa bénédiction.

Il quitta le village en laissant aux habitants de bonnes paroles, mais sans leur cacher l'impression profonde de stupeur qu'il avait éprouvée en présence d'un mal qu'il ne pouvait se représenter aussi grand. — Il termina en avouant « qu'il ne « s'était pas trouvé assez fort pour conjurer la plaie qu'il était « venu guérir, et en promettant de revenir au plus tôt, muni de « pouvoirs plus étendus. »

Nous ne faisons aujourd'hui aucune réflexion ; nous nous bornons à relater ces faits déplorables. Peut-être dirons-nous, dans le prochain numéro, tout ce qu'ils ont provoqué de pénible en nous.

Ch. Lafontaine.

Nous croyons avec M. Lafontaine, et cela d'autant plus parce que nous l'avons expérimenté nous-même, que le magnétisme

ın des meilleurs agents de guérison qui puisse être employé ; cette affreuse maladie. Mais il n'est pas le seul, et, dans ıcoup de cas, il ne serait pas suffisant. Il faudrait d'a-l au préalable recommencer à Morzine ce qui a été fait, t-à-dire arracher les malades du foyer de l'épidémie, qui, aveu dût-il faire sourire les sceptiques, nous paraît être un *hanté*. Ceux qui suivent nos études savent ce que ce mot si-fie. Il faudrait de plus, comme nous l'avons dit plus haut, de ıces distractions, de judicieuses fréquentations, de bienveil-ts contacts, le chant, la musique, la prière, enfin tout ce qui ɔstitue le magnétisme moral ou véritable exorcisme. Nous com-ɜnons l'exorcisme comme action d'une âme pure, armée d'une lonté forte, bienveillante et soutenue, et non comme le résultat vaines prières, de cérémonies accomplies d'après un rituel, des rmules d'où ces qualités seraient absentes. Les apôtres avaient ɔulu guérir un possédé en opérant de la même manière que ɜsus, et ils n'y purent parvenir. C'est à cause du peu de force de ɔtre foi, leur dit le divin thaumaturge. On pourrait en dire autant es exorcistes de notre sacerdoce moderne. Il leur manque sou-ent ce qui faisait la force des purs croyants. Ajoutez à cela ɪue le genre d'exorcisme employé à Morzine a été loin d'être udicieux. Pourquoi en avoir fait une cérémonie publique, so-ennelle, une espèce de parade qui impressionne des imagina-ıions déjà trop frappées, qui s'annonce comme une espèce de duel public entre l'exorciste et l'Esprit possesseur? L'exorcisme devrait être solitaire, mental, et s'exercer à l'insu du malade. Il doit résulter d'une forte volonté supérieurement morale, par-lant tacitement à la volonté perverse qui a envahi l'âme du pos-sédé. Il doit être individuel. Nous ne comprenons l'exorcisme collectif et public, l'exorcisme tel qu'il s'est exercé plusieurs fois dans l'église de Morzine par des ecclésiastiques, que comme une chose peu réfléchie, regrettable, fâcheuse de tout point.

Nous aurions d'autres remèdes à signaler, si l'espace nous était donné pour nous étendre davantage ici sur cette grave affaire.

Nous aurions peut-être à parler de vérités semblables à celles qui résultent des faits cités par nous dans la *Revue spiritualiste*, t. I p. 107, t. II, p. 232, vérités dont l'énoncé ferait sans doute rire aux éclats la science matérialiste, dont nous avons ri nous même autrefois, et dont nous ne rions plus du tout aujourd'hui.

Le mariage, un lien conjugal suffisant, accepté, aimé, nous semble dans beaucoup de cas de possession de jeunes filles, de femmes, un excellent remède, et sous ce rapport nous ne pouvons que nous rallier à ce qu'a dit dans la brochure intitulée *les Diables de Morzine*, M. Chiaria, un des médecins qui sont allés étudier la triste *démonopathie* qui désole en ce moment la Savoie. Ce médecin, disant que le mariage, des rapports de sexe avaient été un salutaire remède dans une foule de cas de possessions anciennes, surtout dans celles qui s'étaient si fréquemment déclarées au sein des couvents de femmes, cite à cet égard le docteur Esquirol, qui a indiqué le veuvage comme une cause efficiente de cette maladie ; il mentionne aussi l'aveu du docteur Marc Dunan, qui, parlant de la démonomanie de Loudun dans un ouvrage publié à l'époque où elle apparut, avoue « qu'il conviendrait que de tels esprits ne s'adonnassent pas à la vie solitaire et religieuse, car la fréquentation ordinaire des hommes leur pourrait servir de préservatif contre de tels maux. » A cela le docteur Chiaria rappelle que dans l'épidémie dite des *Nonnains*, l'une des plus célèbres que l'on ait vues en Allemagne, on eut aussi recours au mariage pour mettre fin aux désordres des convulsionnaires, lesquelles, d'ailleurs, guidées par l'instinct du mal, avaient commencé à se traiter elles-mêmes en faisant passer des jeunes gens, la nuit, par-dessus les murs de leur couvent.

Le docteur Chiaria, devant ces faits, a été porté à écrire les lignes suivantes :

« Morzine passe pour un pays très-moral, où la débauche est « presque inconnue. Par une habitude déjà ancienne, les filles « ne se marient qu'à l'âge de 25 à 30 ans ; les jeunes femmes,

« comme on le sait, restent séparées de leurs maris une grande
« partie de l'année. Ces faits, je les livre sans commentaires. »

. . . . . .

Z.-J. PIÉRART.

ÉTUDES CRITIQUES SUR LA BIBLE ET LE NOUVEAU TESTAMENT,

Par MICHEL NICOLAS.

Les origines du christianisme, la manière dont se sont formés les livres canoniques qui ont prévalu dans l'Église, ce qu'on doit penser de ces livres, ce qui doit en être admis, voilà des questions qui depuis quelques années, en France, occupent beaucoup les esprits. On y reprend l'œuvre que les exégètes du siècle dernier, l'école des encyclopédistes, avaient laissée insuffisante et parfois erronée. On marche sur les traces de l'Allemagne, qui a produit une foule de remarquables travaux de ce genre; on se sert même de ces travaux, auxquels on donne l'empreinte du génie français, c'est-à-dire plus d'attrait, plus de clarté. En tête des hommes qui, en France, se livrent à l'exégèse religieuse, se trouve sans contredit M. Michel Nicolas. Précédemment, nous avons parlé de ce savant modeste et consciencieux, et nous avons fait l'analyse d'un de ses ouvrages, intitulé : *Des Doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne.* Depuis, M. Michel Nicolas a fait d'autres *études* sur l'Ancien et le Nouveau Testament, et ce sont celles qui concernent les Évangiles, les Actes des apôtres et leurs Épîtres que nous avons entrepris d'apprécier ici.

C'est un bon livre, un livre plein de recherches laborieuses, de renseignements aussi consciencieux que judicieux, que celui qu'a publié en dernier lieu M. Michel Nicolas. Ce que nous allons dire le fera voir; mais, avant tout, qu'il nous soit permis de faire la part de la critique. M. Nicolas sait mieux que nous que nous sommes dans un siècle d'affaires et de préoccu-

pations constantes, où une foule de sujets sollicitent notre intelligence, notre attention, et se disputent chacun une petite place dans notre mémoire, et qu'on y a besoin de livres présentant au premier coup d'œil, d'une manière saisissante, la substance des questions qui s'y trouvent traitées. Non-seulement il manque à ses ouvrages de bonnes tables analytiques, mais encore, en tête de ses chapitres, un aperçu sommaire de leur contenu, un exposé succinct des propositions qu'il y va développer, et à la fin, des conclusions ou résumés saillants de tout ce qui précède. Mais, à part cette critique, toute de forme, quels éloges n'avons-nous pas à accorder au savant docteur de l'Église réformée de Montauban! Quand il juge, il est toujours amplement informé des matières qu'il a à traiter; il y procède armé d'une foule de documents, de sources qu'il a comparées, analysées rigoureusement, et du sein desquelles il a fait jaillir la lumière. Entre la négation et l'affirmation absolue, il prend plus souvent un point milieu d'accord avec la raison et la conscience, et qui satisfait l'opinion de l'homme sage et réservé.

C'est une curieuse histoire que celle des origines du christianisme et de ses livres canoniques. Les récits de la vie de Jésus ne vinrent pas immédiatement après lui, ils en furent séparés par un certain laps de temps. On sait qu'ils ne furent pas toujours d'accord entre eux, et que, dès l'origine, on ne les considérait pas comme des autorités faisant règle de foi. Il y eut plus de soixante Évangiles, aujourd'hui pour la plupart anéantis. Les quatre que le vulgaire connaît ne sont venus jusqu'à nous que parce qu'ils avaient été déclarés canoniques, et ils n'ont été déclarés canoniques que parce qu'ils avaient prévalu dans la partie de l'Église qui est devenue dominante, omnipotente. Mais, chose remarquable, beaucoup des premiers Pères ne connurent point ces Évangiles, et ils en citent plusieurs autres que nous n'avons plus. Fréret, dans son *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, avait déjà dit à ce sujet des choses curieuses. M. Michel Nicolas étend, développe,

rectifie les aperçus de Fréret. Le premier des Évangiles, comme l'on sait, fut celui de saint Matthieu, autrement dit le Proté-Évangile ou l'Évangile des Hébreux, parce qu'il avait été écrit dans la langue de ce peuple; mais nous ne l'avons plus dans cette langue, et, selon toute apparence, tel qu'il a d'abord été écrit. M. Michel Nicolas y montre la trace de remaniements, de retouches. Il en est de même pour les Évangiles de saint Marc et de saint Luc, qui paraissent avoir été écrits avec quelques variantes, d'après celui de saint Matthieu. Pour ce qui est de celui de saint Jean, M. Michel Nicolas, d'accord en cela avec une foule d'exégètes, montre les différences profondes qui le séparent des trois autres et les idées gnostiques qui y règnent : soit que ces idées fussent celles dont saint Jean s'imprégna dans le milieu où il vécut, soit qu'elles émanent de disciples qui auront retouché l'œuvre. Le résultat de la comparaison des quatre Évangiles montre le caractère plus éminemment positif, historique des trois premiers, la nature plus spéculative, plus mystique du dernier. Celui-ci paraît s'être formé de la manière suivante : Le canevas de la vie réelle ou légendaire de Jésus étant donné, un ou plusieurs mystiques de la Gnose se sont plu à embellir, à agrandir le canevas des doctrines éminemment spiritualistes qui constituaient le fond de leur croyance. Voilà les appréciations principales que nous suggère la lecture de l'ouvrage de M. Michel Nicolas. Nous ne pouvons entreprendre ici de faire connaître cet ouvrage dans tous ses détails; nous n'avons qu'à y renvoyer nos lecteurs, et ils y trouveront une foule de choses d'un grand intérêt. Cependant nous ne pouvons nous refuser d'insérer ici un passage intéressant, qui fera connaître la manière d'exposer et de raisonner de M. Michel Nicolas. Parlant de l'époque où furent écrits chacun des Évangiles, il dit: « Si les témoignages historiques nous font défaut, nous avons dans ces livres des marques certaines de leur âge. Ils portent en eux-mêmes leur acte de naissance.

« Et d'abord, je ne sais en quel autre moment que dans la

seconde moitié du Ier siècle on pourrait placer des ouvrages écrits dans la langue et dans le style qui sont propres à nos Évangiles, ou du moins aux trois premiers, car le quatrième se distingue déjà sous ce rapport des trois premiers. Ce grec hébraïsant, ce style coupé, trahissent des écrivains qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans un milieu juif, et dont la pensée s'est formée en hébreu avant d'être exprimée en grec. C'est bien ainsi que pouvaient parler et écrire en grec des Palestiniens du Ier siècle, ou que pouvait se formuler parmi eux la tradition chrétienne du IIe siècle. Le nombre des Palestiniens qui embrassèrent le christianisme diminua et devint complétement insignifiant à côté de la foule des Juifs hellénistes et surtout des païens qui se firent chrétiens. Dans ce nouveau milieu, la vie de Jésus-Christ aurait été racontée en un autre style et en une autre langue. Il est certain que les écrits des chrétiens de cette époque n'ont plus rien de commun, pour ce qui est de la forme littéraire, avec ceux qui portent les noms de Matthieu, de Marc et de Luc.

« Il faut ensuite faire remarquer que certains détails de nos Évangiles fixent la date de leur composition. Je n'en examinerai qu'un seul, mais il est décisif, il me le semble du moins.

« Le premier et le troisième Évangile contiennent également, quoique en des termes un peu différents, une double prédiction de Jésus-Christ relative à la ruine de Jérusalem et à sa seconde venue sur la terre (1). Dans Matthieu, ces deux événements sont liés l'un à l'autre au point de n'être en quelque sorte que les deux parties d'un même événement. « Aussitôt après « les affictions de ces jours (la destruction de Jérusalem), « les signes précurseurs du retour du Seigneur se manifes- « teront (2). » Tel est le rapport dans lequel le premier évangéliste place les deux prédictions de Jésus-Christ. Ce n'est évidem-

(1) Matth., xxiv, 1-44. — Luc, xxi, 5-28. — Comp. Marc, xiii, 1-27. avec lequel Matthieu offre de plus grandes affinités que Luc.
(2) Matth., xxiv, 29 et 30.

ment qu'avant la chute de la cité sainte, ou tout au plus que très-peu de temps après cette catastrophe, qu'on put les prendre dans ce sens. Et, en effet, quand, après la ruine de Jérusalem et la dispersion de ses habitants, on ne vit pas se produire le moindre signe précurseur du retour du Seigneur, on fut bien obligé de reconnaître que les deux événements prédits n'étaient pas aussi voisins l'un de l'autre qu'on l'avait cru jusqu'alors, et l'on en vint naturellement à penser qu'on n'avait pas très-bien compris les paroles du Maître. Il suit nécessairement de là que l'Évangile qui présente les deux événements prédits comme très-rapprochés l'un de l'autre n'a pu être écrit qu'avant la destruction de Jérusalem (1). Après la ruine de la cité de David, on aurait rapporté la double prédiction du Seigneur de manière à laisser un plus grand intervalle entre le premier et le second acte du grand drame eschatologique.

« Et c'est précisément ce qu'a fait l'auteur du troisième Évangile. « La fin ne sera pas, dit-il, tout aussitôt (2) après la ruine « de Jérusalem ; il faut encore que les temps des nations soient « accomplis (3). » Que conclure de cette forme nouvelle donnée à la double prédiction de Jésus-Christ dans le troisième Évangile, sinon que cet Évangile fut écrit assez longtemps après la destruction de Jérusalem pour qu'on eût pu se convaincre que l'accomplissement de la seconde partie de la prédiction ne devait pas suivre immédiatement la réalisation de la première (4) ?

« Ajoutez que dans le premier Évangile les calamités prédites sont vagues et générales. Les commentateurs y auraient vu difficilement la destruction de Jérusalem s'ils n'avaient trouvé des indications positives dans le passage correspondant du troi-

(1) *De Wette, Lehrb. der hist. krit. Einleit. in die kanon. Bücher des N. T.*, 4e édit., p. 169.
(2) Luc, XXI, 9.
(3) *Ibid.*, XXI, 24.
(4) Reuss. *Geschischte der heilig. Schriften N. T.*, 3e édit., § 196.

sième Évangile. Dans celui-ci, au contraire, il est nettement fait mention du siége et de la désolation de la ville sainte (1). Cette différence n'est pas difficile à expliquer. Matthieu écrivait à une époque où la prédiction, non encore accomplie, restait indécise à ses yeux; tandis que Luc, écrivant à un moment où une partie en était déjà réalisée, pouvait lui donner des formes plus arrêtées et plus précises. On a donc encore ici un indice certain des dates relatives à la composition de l'un et de l'autre de ces deux Évangiles.

« Ce n'est pas dire cependant que le troisième Évangile ait été composé de longues années après la ruine de Jérusalem. L'attente du second avénement du Messie y est encore regardée comme prochaine. Au IIe siècle de l'ère chrétienne, on se prend, non sans tristesse, à considérer ce grand événement comme indéfiniment ajourné. Un chrétien de cette époque sentit la nécessité de relever les esprits abattus et de maintenir cette croyance en l'expliquant. Selon lui, Dieu, qui ne compte pas avec le temps, avait, dans un sentiment de commisération pour la race humaine, et dans le dessein de laisser à tous les hommes la possibilité d'embrasser la religion chrétienne, retardé le moment du renouvellement de toutes choses. Cette terrible révolution était toujours inévitable; seulement, l'heure nous en est inconnue, et il ne nous reste, en attendant, qu'à nous tenir constamment prêts, afin d'être trouvés purs et sans tache quand éclatera le redoutable jour du Seigneur (2). Le rédacteur du troisième Évangile n'en est pas là. Non-seulement sa foi en l'accomplissement de la seconde partie de la prédiction de Jésus-Christ n'a reçu aucune atteinte, mais encore il ne la renvoie pas à un avenir vague et indéterminé; il en connaît la date, du moins approximativement. Il a vu que le retour du Seigneur ne devait pas suivre immédiatement la chute de la ville sainte; mais il est convaincu que la génération présente ne passera pas

(1) Luc, XXI, 20.
(2) Pierre, III, 2-15.

sans que le Sauveur apparaisse de nouveau sur la terre (1). S'il avait vécu après le Ier siècle, il serait resté quelque trace des sentiments de cette époque sur ce grand événement dans la manière dont il s'exprime sur cette partie de la prédiction du Seigneur, de même que la forme sous laquelle il rapporte la partie relative à la destruction de Jérusalem montre clairement qu'il écrivait après cette catastrophe.

« On peut admettre, par conséquent, avec une complète assurance, que le troisième Évangile est du Ier siècle de l'ère chrétienne, et qu'il fut rédigé probablement entre les années 80 et 90, tandis que celui de Matthieu, qui lui est antérieur, fut écrit avant la ruine de Jérusalem, c'est-à-dire avant l'année 70. »

Voilà ce que dit M. Michel Nicolas relativement à la date probable à laquelle fut écrit l'Évangile selon saint Matthieu. Le sentiment général est que nous n'avons plus cet Évangile tel qu'il a été écrit, et l'opinion d'un grand nombre, opinion fondée sur de sérieuses raisons, veut qu'il ait été d'abord écrit en hébreu. Beaucoup prétendent que ce fut l'Évangile que les Ébionites, chrétiens juifs primitifs, accueillirent et présentèrent comme étant la reproduction la plus exacte de la véritable vie de Jésus; mais cet Évangile a disparu. Quand et comment? personne n'en sait rien. Plusieurs médiums, en ces temps derniers, qui ont été poussés vers les questions qui se rattachent aux origines du christianisme, ont eu révélation que l'Évangile primitif de saint Matthieu ne tarderait pas à être retrouvé dans quelque vieux couvent de l'Orient.

Ici, nous ne pouvons mieux faire que de raconter une vision que nous avons eue dernièrement, au moment où nous faisions la lecture du livre de M. Michel Nicolas.

Nous venions de parcourir ce qu'il dit relativement au Proto-Évangile de saint Matthieu. En historien amant passionné de la vérité et de ses preuves positives, nous regrettions qu'un tel

(1) Luc, XIX, 32.

monument lui fût dérobé, lorsque soudain le livre nous tomba des mains, et nous nous sentîmes envahi par une influence particulière qui nous donna un quart d'heure de sommeil. Ce sommeil fut une vision non interrompue, à la suite de laquelle nous nous éveillâmes avec un mot qui retentissait aussi bien à nos oreilles que notre esprit en était imprégné. Ce mot était *Cappadoce.* Nous ne nous arrêtâmes pas d'abord à cette vision et à la manière dont elle nous était venue, mais, bientôt, nous fûmes porté à y réfléchir. Cappadoce, pourquoi ce mot auquel nous ne songions nullement un moment auparavant? Est-ce que, par hasard, cette antique province de l'Asie Mineure serait le pays où l'on doit retrouver l'Évangile des Hébreux? Voyons, nous dîmes-nous encore, s'il y a quelque apparence de la possibilité d'un fait semblable. Nous possédons sur cette contrée le savant et précieux ouvrage d'histoire, de géographie et d'archéologie de M. Charles Texier, qu'a couronné l'Institut de France. Nous y eûmes recours, et nous vîmes que la Cappadoce, province centrale de l'Anatolie, avait été préservée des nombreuses révolutions qui signalent l'histoire du christianisme; qu'il y existait encore de vieux monastères de l'Église primitive, comme partout ailleurs respectés des Turcs, nos maîtres en fait de tolérance religieuse. Nous nous rappelâmes que c'était là que Paul et Barnabé, ces courageux missionnaires de la première heure, avaient d'abord porté la bonne nouvelle et confessé Jésus-Christ. Mais, nous dîmes-nous, Barnabé a-t-il pu laisser sur son passage des copies de l'Évangile des Hébreux? L'avait-il connu, l'avait-il possédé? A la suite de cette question, une nouvelle inspiration nous est venue: celle de chercher les preuves du fait de la démonstration duquel nous avions besoin. Médianimiquement poussé, comme cela nous arrive souvent, nous allâmes mettre la main sur plusieurs volumes de notre bibliothèque, et, aux premières pages qui s'offrirent spontanément à nos yeux, nous lûmes les renseignements suivants:

« Baronius rapporte, d'après Eusèbe, livre V, chap. 10, que

enus étant allé aux Indes, y avait trouvé l'Évangile de Matthieu en hébreu, que saint Barthélemy y avait apporté. loin, à la date de 485, Baronius raconte aussi que le corps aint Barnabé fut trouvé dans l'île de Chypre, ayant sur sa ine l'évangile de saint Matthieu écrit de sa main. Cela est fait intéressant, le voici tel qu'on le lit dans la *Vie des ints* du père Giry, article Barnabé.

Le père Giry, après avoir dit que Barnabé était Hébreu de la u de Lévi, et fait connaître qu'il mourut à Salamine, dans de Chypre, en l'an 7e du règne de Néron, ajoute que son os ne fut inhumé qu'à cinq stades de la ville, et le lieu où il it porta le nom de Santé, à cause des grands miracles et des quentes guérisons faites par l'invocation du saint apôtre. Il y meura néanmoins longtemps inconnu, à cause des violentes rsécutions qui s'élevèrent dans les siècles suivants, et ne fut couvert que sous l'empereur Zénon, environ l'an 485. L'hisire de cette invention est décrite fort au long dans Surius. erre Gnafée, dit le Foulon, très-pernicieux hérétique, s'étant justement emparé du siége patriarcal d'Antioche, somma archevêque de Salamine, comme l'un de ses suffragants, de venir reconnaître. Ce prélat, nommé Anthème, qui était un omme de sainte vie et fort orthodoxe, avait bien de la peine à 'y résoudre, d'autant plus qu'il ne se sentait pas assez savant, ni assez subtil pour entrer en discussion avec l'hérétique. Dans cette grande perplexité, il eut recours à la prière, et Dieu, qui exauce les larmes et les gémissements de ses serviteurs, lui envoya saint Barnabé. Le saint apôtre lui dit de ne rien craindre, qu'il serait lui-même son soutien et son protecteur, et, pour marque de l'intérêt qu'il voulait prendre à sa défense, il ajouta qu'il n'avait qu'à se transporter à cinq stades de la ville, du côté de l'occident, en un lieu appelé Santé, et qu'en faisant fouiller sous un chêne, il y trouverait son corps entier et sur sa poitrine l'Évangile de saint Matthieu, dont il avait écrit la copie de sa propre main.

« En effet, le saint prélat s'étant transporté en ce lieu, y trouva ces deux trésors inestimables, ce qui fit que, dans le synode où il était mandé, son siége de Salamine, qui était métropolitain de toute l'île de Chypre, fut jugé libre et indépendant de celui d'Antioche, et qu'il n'eut aucune obligation de rendre des déférences à Pierre le Foulon.

« L'empereur Zénon, étant informé d'une si heureuse découverte, voulut absolument avoir à Constantinople ce livre d'Évangile que l'on avait trouvé, et, en reconnaissance, il fit bâtir une église magnifique en l'honneur de saint Barnabé, au lieu même où son corps avait reposé si longtemps. »

Un renseignement que le père Giry ne donne point, mais qu'on lit dans Surius (*Vie de saint Barnabé*), c'est que l'empereur Zénon fit recouvir l'Évangile ainsi trouvé très-richement, et que, tous les ans, le jeudi de la semaine sainte, on en faisait la lecture dans la chapelle de l'empereur. Un savant ecclésiastique du XVIIe siècle, le sieur Mallet, docteur de Sorbonne, chanoine et archidiacre de Rouen, dans un livre intitulé : *De la lecture de l'Écriture sainte en langue vulgaire*, parlant de ces faits, dit que saint Barthélemy et saint Barnabé « allant prêcher la foi aux Gentils, avaient porté avec eux l'Évangile de saint Matthieu comme un gage et une preuve des vérités qu'ils annonçaient, et non comme un dépôt qui dût être confié au peuple et mis entre ses mains; que c'est pour cela qu'ils n'ont pas cru qu'il fût à propos d'en faire aucune traduction en aucune langue des nations infidèles qu'ils avaient converties, et qu'ils ne l'ont point voulu quitter, l'ayant fait enfermer dans leur tombeau pour marque de la vénéraion qu'ils avaient pour la véritable parole de Dieu, qui était dans sa pureté, et qui n'avait souffert aucun changement par les traductions des hommes. »

Ce qui précède montre que non-seulement il a existé un Évangile de saint Matthieu différent de celui que nous possédons, mais encore qu'il en est demeuré çà et là des copies. Qu'est devenu cet Évangile que saint Jérôme a connu et auquel il a fait

; emprunts? Qu'est devenu l'Évangile de saint Barnabé que ›ape Gélase a condamné à la destruction? Était-il le même e celui que l'empereur Zénon faisait lire le jeudi saint à nstantinople? Était-il le même que celui des Ébionites, des ızaréens, que celui que saint Ignace, Papias, Origène, Eube, saint Clément d'Alexandrie, ont connu, dont saint Jéme s'est servi, et duquel Bède a dit qu'il ne devait pas être ınfondu avec les apocryphes, et qu'il fallait les compter parmi s monuments de l'Eglise? L'avenir nous apprendra sans doute nelque chose de positif à cet égard, car une voix semble nous ire que nos appréhensions, nos doutes relativement aux mouments du christianisme primitif, finiront par s'étayer sur des ources certaines : Dieu ne peut pas laisser éternellement la érité voilée aux regards des hommes.

Z.-J. P.

MAISON HANTÉE A SMYRNE. — DEUX JEUNES DEMOISELLES MÉDIUMS DONT LES FACULTÉS SONT MAL A PROPOS ATTRIBUÉES A L'ÉLECTRICITÉ.

Smyrne, le 26 mars 1864.

Monsieur,

J'ai reçu votre dernier numéro, t. VII, 2e livraison, où j'ai vu avec plaisir figurer mes pauvres vers. Je vous en suis reconnaissant, et je profite de cette même occasion pour vous parler d'un fait dont j'ai été témoin ici, à Smyrne, en 1838. Ce fait vous donnera peut-être en quelque chose une lumière sur celui de la ville de Poitiers dont vous parlez dans le t. VII, 2e livraison. Le voici : En 1838, je passais un jour avec un de mes amis devant la porte d'une maison où deux demoiselles se tenaient debout. Chacune d'elles pouvait avoir de 17 à 18 ans; elles n'étaient pas mal. L'ami qui m'accompagnait m'ayant fait un signe du coin de l'œil pour attirer mon attention sur elles, cela excita ma curiosité. Je lui fis donc quelques questions à leur sujet; voilà ce qu'il me répondit : « Ces deux demoiselles

« que nous venons de voir passent dans tout ce quartier-ci pou
« ensorcelées, et cela parce que, lorsque, le soir, elles s
« assises l'une à côté de l'autre pour travailler, voilà
« table sur laquelle elles posent leur lumière et leur trava
« qui commence à s'agiter et à donner des coups si forts contr
« la muraille que la muraille en est ébranlée ; et si elles conti
« nuent à ne pas se déranger de leur place, toute la maison e
« est secouée ; puis en ce même temps, au milieu de la cham
« bre, sur le parquet, on entend un bruissement et un frôlemen
« semblable à celui que feraient un nombre prodigieux de ser-
« pents en se traînant. Mais tout cela n'est rien encore, mon
« ami, car lorsque le soir ces deux demoiselles vont se cou-
« cher (elles dormaient dans un même lit par terre), tous les meu-
« bles, comme chaises, tables, grandes caisses, etc., etc, qu
« se trouvent dans la chambre, s'agitent et se traînent, pu
« les barres de fer des portes s'enlèvent et les battants s'ouvrent
« avec fracas. Si le diable ne se trouve pas là pour quelque
« chose, ma foi je n'y comprends plus rien. »

Voilà, mon cher Monsieur, le récit que m'a fait mon ami. Comme vous pouvez le penser, il a infiniment excité ma curiosité. Je lui ai demandé alors s'il connaissait le maître de cette maison, et si nous pouvions nous y introduire : car, désireux comme je suis de voir toujours les choses par moi-même, et fort incrédule pour tout ce qui ne frappe pas mes sens ou ma raison, je voulais voir de mes yeux et entendre de mes oreilles. Mon ami me dit alors : « Comme le maître de cette maison est M. Couvela, un négociant d'éponges, et que j'ai justement une affaire à lui proposer, je vous invite à m'y suivre ce même soir. — Bravo ! » lui ai-je dit, et à huit heures du soir nous nous y sommes rendus.

M. Couvela était assis sur un grand sofa, au fond de la salle. Près de la porte d'entrée, à côté d'une fenêtre vitrée, était une petite table à jeu sur laquelle se trouvaient deux lampes en bronze. Près de cette table, les deux demoiselles sont venues s'asseoir

ne en face de l'autre et se sont mises à travailler ; l'une cou-
it et l'autre tricotait. Mon ami et M. Couvela parlaient d'af-
ires. J'observais attentivement, quand tout à coup la table près
: laquelle travaillaient les deux filles commença à donner des
ups si violents contre la fenêtre, que le vitrage ébranlé fit en-
ndre un craquement fort, tellement que M. Couvela, tout
ıbitué qu'il y était, en fut effrayé. Je me suis alors levé de
.a place, et, m'étant approché de la table, je pris les deux lam-
es qui dansaient dessus, et que je craignais de voir tomber.
ette action que j'ai faite presque instinctivement a fait cesser
ıut mouvement. J'ai replacé encore les lampes à leur place et
: suis resté quelque temps entre les deux demoiselles ; tout a
ardé un ordre parfait ; mais, aussitôt que je les eus quittées
our retourner à ma place, voilà que le tout a recommencé, et
le plus belle. Le parquet de la chambre craquait, les portes
grinçaient, le vitrage de la fenêtre jetait des bruits sinistres, et
out dans cette chambre semblait vouloir se briser ; c'était un
rrai sabbat.

M. Couvela et mon ami en ont été très-effrayés. Les demoi-
selles continuaient leur travail et semblaient impassibles à tout
ce qui se passait autour d'elles. Moi, pensant alors à ce que j'ai
lu dans quelques auteurs sur l'électricité, je me suis levé de ma
place et je suis allé me mettre entre les deux demoiselles ; tout
rentra dans le repos. En voyant cela, je dis à M. Couvela qu'il
ne devait avoir aucune crainte et que ces effets n'étaient autre
chose que le résultat d'un très-grand rapport d'électricité qui
existe entre ces deux personnes, et que ce fait était un des plus
rares que l'on pût voir. Cela le tranquillisa beaucoup.

Il m'est fâcheux de ne pouvoir pas me procurer ici les jour-
naux de Smyrne de cette époque. M. Bousquet-Deschamps en
était le rédacteur. M. Ploquin, jeune médecin plein de mérite, y
a fait imprimer plusieurs dissertations résultat des observations
qu'il a faites lui-même.

M. Couvela, par suite de quelques conseils qu'on lui a

donnés, s'est décidé à conduire les deux demoiselles à Paris, et il espérait faire fortune en les produisant. Mais il paraît que le changement d'air, de nourriture et d'habitudes a été cause que ces deux personnes ont perdu leurs facultés.

Si ce rapport que je viens de vous faire peut vous être de quelque utilité, veuillez vous en servir. En attendant, Monsieur, croyez-moi votre très-dévoué.

J. Tricon.

Nous croyons que notre correspondant de Smyrne fait erreur lorsqu'il attribue à l'électricité les faits dont il a été témoin. Ces faits dans les conditions où ils se sont passés n'ont rien de commun avec les phénomènes électriques. Nous y reconnaissons des manifestations d'un caractère tout spiritualiste, telles que celles qui ont lieu dans les lieux hantés par le moyen des facultés de certaines organisations que nous appelons médianimiques. Nous nous sommes déjà souvent expliqué sur ces facultés et les lois qui les gouvernent. Voyez entre autres ce que nous disons à la page 221 du tome IV de la *Revue spiritualiste*. Qu'est-ce qu'une maison hantée? C'est un lieu où des Esprits sont attachés par des liens mystérieux, divers en leur nature; quelquefois le lieu n'est rien autre que le remords d'un crime commis que l'âme coupable vient expier sur le théâtre même de ses méfaits. Quelquefois c'est un Esprit en peine qui veut attirer l'attention sur lui afin d'obtenir des prières, de signaler les moyens de réparation envers ceux à qui il a porté préjudice. D'autres fois c'est un Esprit qui a des révélations importantes à faire et qui cherche des moyens de communication; le plus souvent c'est une pauvre victime qui s'efforce d'éclairer la justice sur les coupables qui lui ont ravi la vie. Nous avons assez inséré de faits circonstanciés de ce genre, avec toutes leurs preuves, pour qu'on nous permette de ne pas y insister. Que les Esprits se servent de l'électricité pour se manifester, il est possible; nous croyons même qu'il en est ainsi. Mais l'agent électrique est le moyen, la cause occasion-

de la manifestation ; ce n'en est pas la volonté provoca-
, l'agent générateur. Si le phénomène de Smyrne eût été
rique, s'il eût été dû aux seules jeunes filles dont parle
Tricon, il eût continué à se reproduire partout où elles por-
nt leurs pas. Nous ne pensons pas que l'air, la nourriture de
s, soient plus contraires à la production de phénomènes de
genre que l'air et la nourriture de Smyrne ; et pour ce qui
de l'électricité, il y en a partout. Pour nous résumer, nous
ons pour la millième fois que les manifestations de l'ordre
rituel ne peuvent ni ne doivent être confondues avec les
énomènes ordinaires de la physique, quoiqu'ils empruntent
fois pour se produire des agents, des intermédiaires phy-
ues. Nous répéterons aussi qu'il importe, si l'on veut les
pliquer, de les étudier dans leur immense et infinie variété,
ec les lois qui les gouvernent. C'est pour venir en aide à
ne telle tâche que ce journal a été fondé.

Z.-J. Piérart.

M. Tricon, en nous signalant les faits que l'on vient de lire,
ous a adressé plusieurs pièces de vers qui, commes celles que
ous avons insérées dans la deuxième livraison de cette année,
ni ont été inspirées spontanément par les Esprits. Nous déta-
hons de ces poésies médianimiques celles qu'on va lire, nous
roposant d'en insérer encore d'autres à l'avenir, attendu que
M. Tricon, étranger à l'art d'écrire et peu au courant des règles
le notre langue, ne paraît devoir ni au travail, ni à l'habitude
le la versification, les poésies qu'il nous envoie. C'est là ce qui
en constitue le principal mérite à nos yeux.

VISION.

POÉSIE MÉDIANIMIQUE.

Insensé que j'étais ! Assis sur un cercueil,
Sous un sombre cyprès, triste image de deuil,
Je rêvais à la mort. Un rayon de lumière,
Que lançait le soleil du bout de sa carrière,

D'un jour faible et tremblant dorait encor les cieux,
Quand je vis un fantôme apparaître à mes yeux.
Il n'était point couvert d'une ample draperie,
Tel que Volney nous peint des *Ruines* le génie,
Ni que les chrétiens, dans leurs sombres tableaux,
Nous montrent ces Esprits habitants des tombeaux.
Un manteau, parsemé des fleurs les plus brillantes,
Qui paraissaient encor sur leurs tiges mouvantes,
Le couvrait tout entier de ses plis sinueux.
Sur ses lèvres flottait un souris gracieux,
Et son front, couronné de blanches immortelles,
Qui semblaient refléter un faisceau d'étincelles,
A ses yeux petillants, à ses traits purs et beaux,
Donnait le coloris du marbre des tombeaux,
Quand soudain, d'une voix aussi douce que fière :
« O mortel, me dit-il, quelle vaine chimère
« Occupe tes esprits et t'enchaîne en ces lieux?
« Lève ton front, regarde, et vois au loin les cieux.
« En vain des froids cercueils tu consultes la cendre :
« Jamais, homme ici-bas, tu ne pourras comprendre
« L'avenir qui t'attend. Ton Dieu, ton créateur,
« Voulant de ton orgueil abaisser la hauteur,
« Resserra ton esprit dans des bornes prescrites,
« Tandis que pour lui seul il n'est point de limites.
« Les mondes à sa voix surgirent à l'instant ;
« Lui seul est l'infini, le parfait, le puissant,
« Et je viens près de toi, mortel, non pour t'instruire
« D'un passé qui n'est plus, mais plutôt pour te dire
« Qu'enfant d'un Dieu clément, tu dois à chaque pas
« A tes imperfections livrer de longs combats,
« Et par un grand désir de vaincre la matière,
« Chrysalide nouvelle, aller vers la lumière.
« Les astres dont le ciel reflète la clarté
« Sont les foyers ardents de toute vérité.
« De leurs centres s'en vont et arrivent sans cesse
« Des âmes qui sur toi répandent la sagesse,
« Qui remplissent ton cœur d'une émulation
« Dont le parfum éveille en toi cette raison,
« Ce jugement parfait, cette âme indélébile,
« Qui te font rejeter toute chose inutile,
« Et dans un avenir dont le terme est sans fin,
« De tes jours passagers dirigent le chemin.
« Marche donc vers ce Dieu, principe de tout être :
« Il régit l'univers, et seul en est le maître,

« Car seul il peut des cieux sonder la profondeur
« Et juger d'un coup d'œil les secrets de ton cœur.
« Tu pensais que ton âme était un vaste abîme
« Dont ton esprit parfois devenait la victime.
« Aujourd'hui ce n'est plus qu'un être intéressant
« Qui, chaque jour plus beau, s'élève en s'épurant
« Vers celui qui forma sa première nature,
« Et veut, Esprit divin, la voir âme plus pure.
« Rayon donc émané d'un foyer glorieux,
« Quitte, quitte la terre et monte vers les cieux.
« Mais, pour aller parmi les anges de lumière,
« Rejette loin de toi toute fange et poussière,
« Et, de tes passions détruisant le concours,
« Prépare ainsi ton cœur à de longues amours.
« Alors, tel qu'un oiseau qui sans cesse voltige,
« Caressant chaque fleur, passant sur chaque tige,
« Des mondes, des soleils, les orbes radieux
« Rouleront sous tes pieds, passeront sous tes yeux,
« Et l'univers, pareil aux sables de Libye,
« Du Dieu qui le remplit reflétant le génie,
« T'ouvrira tous les champs de son immensité,
« Où tu verras partout amour et vérité;
« Car l'univers, régi par une loi suprême,
« Pour se régénérer s'étudie en lui-même.
« Et toi, soumis au joug de cette auguste loi,
« Tu dois avec le temps t'agrandir comme moi,
« Tout devant ici-bas passer par un grand crible,
« Pour se purifier et devenir sensible.
« Suis-moi donc : cet Esprit qui gouverne les cieux,
« Ce feu, ce créateur qui se montre à tes yeux
« Par les œuvres que fait sa volonté suprême,
« Conduit, dirige tout, et tout est en lui-même.
« Le néant n'est donc plus qu'un mot vague, incertain,
« Qui n'a point d'aujourd'hui et pas de lendemain.
« Conçois-tu bien cela? Car de là va s'ensuivre
« Que, pour avoir vécu, tu pourras encor vivre;
« Vivre aujourd'hui, demain, toute une éternité,
« Le temps n'étant qu'un point dans cette immensité.
« M'as-tu bien entendu, toi dont l'esprit étrange
« Veut naître du néant pour mourir dans la fange?
« Ce qui s'agite en toi, ce qui te fait parler,
« Dis, comment ta raison peut-elle l'appeler?
« Est-ce un rien? Mais ce rien est pourtant quelque chose
« Qui dans toi, hors de toi, doit avoir une cause.

« Penses-y ! Je conclus que tout dans l'univers
« Vit et agit selon les mouvements divers
« Qu'un pouvoir incessant imprime à la matière,
« Et tout est animé : le feu, l'eau, la poussière ;
« Tout pullule et produit ; tout a son mouvement.
« Ce tout peut-il jamais rentrer dans le néant ? »
Il dit, et sur mon front posant sa main puissante,
Tout mon corps tressaillit, non d'horreur, d'épouvante,
Mais d'un frémissement, d'un désir inouï,
Qui, remplissant mon cœur, mon cœur épanoui,
Donnait à ma raison, à mon âme agrandie,
Un jour plus éclatant, une nouvelle vie.
« Courage ! me dit-il, le temps arrive enfin
« Que les peuples entre eux vont se donner la main ;
« Et, dans les doux transports d'une joie fraternelle
« Ils chanteront en chœur cette hymne universelle :

« Enfants d'un même Dieu,
« Jouissons de la vie ;
« Son être est en tout lieu,
« Son âme est infinie.

« L'univers, qu'il régit
« Par son pouvoir suprême,
« Chaque jour lui redit :
« O mon âme ! je t'aime.

« Je t'aime, et dans mon cœur
« Une puissante ivresse
« Epanche le bonheur,
« La joie et l'allégresse.

« J'entends dans les roseaux
« La folâtre fauvette
« Au bruit sourd des ruisseaux
« Mêler sa chansonnette.

« Elle dit : Jouissons,
« Et chassons de ce monde
« Les verrous, les prisons
« Et la douleur immonde.

« Dieu nous fit pour l'aimer
« Dans sa toute-puissance,
« Le bénir, l'adorer
« Avec reconnaissance. »

Et puis sa voix se tut ; et dans un clair obscur
Il disparut soudain comme un rayon d'azur.

TRICON.

MAISON HANTÉE, BRUITS MYSTÉRIEUX A RIGA.

10 mars 1864, Moscou.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie la traduction d'un article allemand qui m'a été communiqué de Riga, concernant une histoire de coups mystérieux. Cet article est d'une personne de ma connaissance ;

ıe rends garant de sa véracité. Excusez le mauvais style de ·aduction ; mais vous le rendrez aussi correct que vous le ɔrez convenable, si vous pensez que le fait soit digne de ·lication.

J'ai l'honneur de vous présenter mes respects.

Alexandre Aksakof.

« Plusieurs journaux ont donné différentes explications connant l'histoire des coups frappés dans la porte intérieure de maison n° 21, à Riga, rue du Roi. Les uns les attribuaient à s tours joués par des écoliers du gymnase voisin ; d'autres pposaient qu'un fil électro-magnétique, amené à ladite porte, ıit cause du bruit entendu, etc.

« Toutes ces hypothèses sont dénuées de fondement ; en raison quoi, un habitant de Riga a fait sur place une perquisition inutieuse de l'affaire. Libre de toute prévention, il présente s résultats de ses recherches dans toute leur simplicité vérique.

« La petite maison en pierre, à deux étages, du marchand ıh..., n° 21, se trouve être la dernière de la rue du Roi. Tous s bâtiments du voisinage n'ont point d'habitants, puisque bâtiment contigu au n° 21, du côté droit, est un grand ıagasin en pierre, long de 42 aunes, sans fenêtres et à pluıeurs portes en fer, servant d'entrepôt de marchandises. Du ôté gauche du n° 21 s'étend une place vide, derrière laquelle e trouve aussi un magasin en pierre sans emploi, ce qui fait ue la maison n° 21 se trouve isolée de tout autre bâtiment ıabité, et qu'il n'y a aucun moyen possible d'y introduire un il électrique.

« Vis-à-vis la maison n° 21 se trouve une petite maisonnette ı un étage qui de ce côté de la rue est aussi la dernière. Il est le toute impossibilité qu'un fil électrique puisse arriver de ce côté, étant posé au travers d'une rue animée et en plein jour.

« La maison n° 21 a deux portes : l'une donne dans la rue

du Roi ; l'autre, opposée à celle-ci, mène dans la cour. corridor entre les deux portes traverse la maison. Si vous e du côté de la rue, vous trouvez, à droite, un escalier menan haut dans l'appartement du maître du logis ; à gauche, portes : la première donnant au comptoir ; la seconde da cuisine, petite chambre obscure ; la troisième et la der dans une chambre occupée par la famille, et c'est justement cette porte que se firent entendre les coups mystérieux. maison n'est occupée que par le propriétaire, sa famille et serviteurs, et n'a point d'autres locataires. La maître du lo M. Sih..., un homme qui a droit à tous les respects, m'a f récit suivant.

« Les coups donnés dans ladite porte commencèrent à m et continuèrent à se faire entendre pendant toute la nuit qu'au lendemain, et ne cessèrent qu'à une heure après mi un mot ils durèrent sans interruption pendant 24 heures. Il passait environ une heure d'intervalle entre les coups. D'or naire les coups se succédaient trois de suite, et malgré l'é pressement qu'on mettait à ouvrir la porte on ne trouvait jam personne, ni dans la chambre, ni au fond du corridor, e recherches les plus minutieuses faites au grand jour n'amenèr aucun résultat satisfaisant.

« Les habitants de la maison se sentirent pourtant un p inquiets vers la nuit, en raison de quoi plusieurs officiers police furent engagés à se rendre sur place. Les portes d'entr furent fermées avec grand soin. A 11 heures du soir le chef quartier se rendit à ladite maison, y demeura jusqu'à 4 heu après minuit, et fut témoin, de même que tous les gens de maison, de cet événement merveilleux.

« Quatre semaines se sont écoulées depuis cet accident, e reste toujours une énigme inexplicable pour le maître de maison.

« Le chef du quartier, un homme instruit et sans préjugé m'a fait le récit suivant : Il fut mandé dans la maison n'

la nuit ; il y trouva déjà installés plusieurs officiers de ce, qui, de même que lui et les membres de la famille, furent oins des coups mystérieux qui ne cessaient de se faire endre de temps à autre. Il examina la porte ainsi que le corri- et ne put découvrir aucun indice de cause. Il entra même c ses employés dans ladite chambre pour y mieux surveiller coups; ils ne se firent pas attendre, et même bientôt furent vis de coups d'une telle force que la chambre en fut ébran- . Au même instant le chef se précipita vers la porte pour ivrir, mais il n'y trouva personne. Il se vit donc obligé de istater le fait sans pourtant pouvoir se l'expliquer.

« J'ai eu occasion d'interroger encore un autre employé de lice, une personne très-bien élevée, comme le sont en général is les officiers de police à Riga. Le lendemain de l'affaire il a sité la maison n° 21 dans tous les coins et recoins, et n'a pas is en doute la réalité du fait, sans pouvoir se l'expliquer vantage.

« Voilà l'histoire de l'affaire dans toute sa vérité. Les habi- nts de Riga y ajoutent peu de foi, ils s'en moquent même, ce ui du reste est facile à comprendre; néanmoins le fait reste ans toute sa force pour ceux qui furent témoins du phé- omène. »

MANIFESTATIONS PHYSIQUES D'ESPRITS A RODEZ, QUI VONT ENCORE FAIRE BEAUCOUP D'HONNEUR A LA PUISSANCE DU DIABLE.

Nous avons plusieurs fois inséré des faits curieux obtenus à Rodez dans un groupe de croyants pleins de ferveur pour les études de spiritualisme expérimental. Les faits que nous avons rapportés étaient du plus haut intérêt, aussi merveilleux qu'on peut le croire, et parfaitement attestés. En voici de nouveaux. Le jour de la Pentecôte, fête du Saint-Esprit, le groupe spiritualiste de Rodez s'était religieusement réuni comme en un jour consacré. Après toute une longue soirée pendant laquelle

ils obtinrent des communications écrites fort intéressantes, ils se séparèrent, regrettant beaucoup de n'avoir pas été témoins des manifestations physiques. Voici ce que notre correspondant M. Laplagne, nous écrit en terminant sa lettre :

Voyant que nous n'obtenions plus rien, nous nous séparâmes jusqu'au jour fixé par les Esprits. Chacun s'en fut chez soi, excepté Cabantous, qui est du voisinage. Il fut invité à prendre un verre de vin ; il était onze heures. Il descendit avec le photographe dans une pièce située au-dessous de celle où nous avions tenu nos séances. Ils dégustaient leur vin, lorsque de grands bruits se firent entendre au-dessus d'eux ; la femme du photographe était présente. Le mari, croyant que ses enfants s'étaient levés du lit et qu'il y avait quelque querelle, monta ainsi que sa femme et le médium Cabantous. Quel ne fut pas leur étonnement, en ouvrant la porte de la salle, de voir la table qui nous avait servi se promener seule à petits pas, au trot ou au grandissime galop. Ils reculèrent effrayés ; la femme de crier, les enfants aussi, la table allant toujours son train. « Je « le disais bien, disait la femme, que ces gens m'auraient « amené le diable dans ma maison. » Les enfants pleuraient, se lamentaient, le mari et la femme avaient peur. Le médium, qui n'avait jamais assisté à pareille manifestation et qui avait peur aussi, fut prié par le mari de vouloir l'arrêter. Le tapage durait depuis un quart d'heure. Comment arrêter ce mécanisme! se dit-il. Il n'osait trop s'approcher ; il prit courage toutefois, et toucha la table en priant, au nom de Dieu, les Esprits de vouloir cesser leurs manifestations, vu que quelqu'un de la maison pourrait mourir de peur. Alors tout cessa, et l'on se retira, croyant que c'était fini. Il n'en fut pas ainsi. Vous recevrez une attestation écrite de la part de M. Cabantous, témoin oculaire.

De plus, je vais faire tout ce qui dépendra de moi pour avoir un rapport de ce qui se passa après le départ du médium. On vit alors la table se lever jusqu'au plafond et retomber douce-

ıt. Le photographe incrédule et railleur, converti et forte-
ıt impressionné, dut être debout une partie de la nuit et à
oux de temps à autre pour tâcher de fléchir les Esprits et
·rêter le mouvement. Comme vous le pensez bien, cela fait
bruit dans notre ville; les enfants, la femme, racontent le tout
ui veut l'entendre. Un portier du séminaire qui est en face, et
couche dans la maison même, ne se fera pas faute de tout
onter au clergé. Nous verrons ce qu'il en arrivera; on criera
s doute plus que jamais au diable.

Vous allez recevoir une lettre du médium Therondel; elle
a écrite sous l'inspiration médianimique. Il vous dépeindra
position dans laquelle il s'est trouvé la nuit de la Pentecôte.
ı vu à peu près les sphères comme les dépeint Swedenborg, et
nme cela a été exposé dans votre *Revue* par M. Berruyer. Ce
ıdium a déjà obtenu de l'écriture directe de son Esprit familier,
ıuel lui est apparu parfois.

Si vous avez besoin d'autres renseignements pour certifier ces
ıts, veuillez avoir la bonté de me le faire savoir, et je m'em-
esserai de vous répondre; vous pourrez mettre les noms en
utes lettres. Il est temps que la lumière se fasse, et nous ne
aignons pas de dire la vérité en face de n'importe qui.

Voilà, cher monsieur Piérart, ce qui ne pouvait être ignoré
ı vous, soutien infatigable de notre sainte cause, qui est celle
ı l'humanité entière.

Je vous serre cordialement la main ainsi qu'à tous les frères.

A^te. Laplagne.

Ont certifié :

ucros, *photographe, directeur de l'Orphéon, boulevard Des-tourmel, en face le grand séminaire de théologie.*

ABANTOUS, *chaudronnier, faubourg Saint-Cyricle.*

HERONDEL, *employé aux Contributions indirectes, rue de la Barrière.*

Fait de somnambulisme naturel. — On écrit du Creusot aux grands journaux :

« Mardi dernier, une femme enceinte, habitant le quartier de la Molette, se trouvant fatiguée, se jeta sur son lit et s'endormit. Quelques instants après (il était environ une heure et demie), elle se leva et sortit de sa maison, effarée, les yeux fermés, et courut vers un gros châtaignier distant de quelques centaines de mètres; puis sans aucune hésitation et avec une adresse étonnante, elle grimpa sur l'arbre, se coucha tout de son long sur une grosse branche horizontale et manifesta par un ronflement très-distinct, un sommeil profond. Des passants et des voisins s'attroupèrent, et comprenant que la dormeuse était somnambule, avisèrent au moyen de la faire descendre sans danger de cette couche d'un si nouveau genre, car l'éveiller brusquement était l'exposer à un saut de près de cinq mètres sur des cailloux.

« On appela des maçons occupés à une maison voisine, qui vinrent avec des cordes, avec lesquelles on lia la pauvre femme, toujours endormie, au moyen de nœuds coulants; puis on la réveilla et on la descendit avec précaution. En ouvrant les yeux, elle jeta un cri, s'agita comme une folle et se mit à verser d'abondantes larmes. »

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

1 de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

---

les de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux es savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- , sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes- *ıedianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin- naine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien- \veuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la · du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ns indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ıications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer rits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- e sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *miques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il existe, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui voquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être choſe euse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à ffirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée e!

ıdes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- ne. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ıalistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue re chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *lmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de , ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ıalisme, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et êtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du isme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- me, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ıalistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les entes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation ı a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ns, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus res du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- stes des temps modernes, analyse de leurs ouvrages. — Des procès de sorciers. — Coup sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

lographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — agore, Apollonius de Thyanes, Sosipatre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Martin. — te Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint inique, saint Copertino, Marie d'Agréda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la e Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldenhausen, Espérance Brenegolla, te Colette, Dulce de Girone, Bernard de Courlion, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, inique de Jésus-Marie, Theodeck de Pise, Elisabeth de Felkenstein, Oringa, turin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, dan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette rignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Rumphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, liostro, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de rl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume 5
Fragment sur l'électricité universelle. 4
La science se rallie à la foi. 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. 3

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 6e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, **29.** — Le prix des trois années est le même excepté les volumes de l'année **1858** qui se payent **20** fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kesperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* **219**, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

VUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 6e LIVRAISON.

E. — La croyance à l'Être suprême, à l'immortalité de l'âme, pendant la ion. Considérations sur l'intervention de la Providence dans les événements mémorable époque; passages spiritualistes de *la Grande Épopée de l'an II*, récemment publié.— Une profession de foi.— Encore un thaumaturge en acquittement. — Maison hantée : un mauvais esprit faisant des siennes. rédules aux abois. Suppositions ridicules. — François les Bas-Bleus : iritualistes intéressants mis au jour par Charles Nodier. — L'ange gardien, familier (communications médianimiques). — Fait spiritualiste grandiose rait important de voir se confirmer et se répéter.

ANCE A L'ÊTRE SUPRÊME, A L'IMMORTALITÉ DE L'AME, PENDANT LA RÉVO- . CONSIDÉRATIONS SUR L'INTERVENTION DE LA PROVIDENCE DANS LES ÉVÉ- TS DE CETTE MÉMORABLE ÉPOQUE. PRÉDICTIONS POSITIVES QUI L'ANNON- T. PASSAGES SPIRITUALISTES DE *la Grande Épopée de l'an II*, OUVRAGE MENT PUBLIÉ.

presse de Paris, des départements et de l'étranger, *le* notamment, dans son numéro du 5 juillet, ont consacré nts articles à l'appréciation d'un livre récemment publié ous : *La Grande Épopée de l'an II, souvenirs, rapproche- , rectifications et faits inédits relatifs aux batailles de ignies, de Fleurus, et aux passages de la Sambre en* 1793 94. *Jugements nouveaux sur les faits et les hommes qui rent alors la France et la Révolution*. Cet ouvrage reposait s passé quinze ans dans nos cartons; nous avons cru le nt opportun de le mettre au jour, d'autant plus que nous ns glissé des faits, des aperçus conformes à nos croyances ualistes. Un homme convaincu doit profiter de toutes les sions possibles pour rendre témoignage aux sentiments qui

sont dans son cœur. Il est bon de profiter de l'histoire pour insinuer peu à peu une croyance dans l'esprit de lecteurs prévenus ou indifférents. C'est ce que nous avons fait dans notre *Grande Épopée de l'an II*. Sans doute que nos lecteurs nous en sauront gré. Entre divers passages, nous détachons celui qu'on va lire.

« On a dit que les révolutions des empires, résultat logique du jeu des passions, des besoins et des intérêts humains, s'accomplissaient conformément aux grands desseins par lesquels la Providence pousse les sociétés à leurs destinées. « L'homme s'agite et Dieu le mène, » a dit Bossuet. « Rien n'arrive ici-bas sans son ordre et sa permission, » ont dit d'autres philosophes. Cela étant, s'il est un événement offrant le caractère d'une des grandes phases providentielles de l'humanité, c'est bien la Révolution française, grand cataclysme prévu et prédit à l'avance par mille oracles divers (1). Qui ne voit que les hommes qui ont

(1) On connaît à ce sujet les paroles prophétiques de Leibnitz, de Fénelon, de Voltaire, de Rousseau et d'une foule d'autres écrivains, la fameuse prophétie de Cazotte, de laquelle on s'entretint beaucoup, même avant 1789. Un père La Neuville, le prédicateur Beauregard, l'évêque de Lescar, en 1776 et 1785, avaient aussi, à leur point de vue, prédit la Révolution. Mais les prédictions les plus célèbres sans contredit, les plus positives, sont celles de Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, de Nostradamus et de John Fleming, faites à des époques où la raison humaine, la marche des idées, étaient loin de faire prévoir le grand cataclysme de 1789 à 1794. Voici à leur sujet des indications curieuses :

En 1414, le cardinal Pierre d'Ailly, prélat très-versé en astronomie, remarquant que les conjonctions de la planète Saturne avec Jupiter sont ordinairement marquées sur la terre par de grandes agitations politiques et sociales, annonça pour 1789 une de ces conjonctions. « Alors, dit-il, si le monde existe encore, ce que Dieu seul peut savoir, il y aura de nombreux, de grands, d'extraordinaires changements et troubles dans le monde, particulièrement en ce qui a rapport aux lois. » Voyez, à ce sujet, le texte de Pierre d'Ailly, imprimé à Louvain en 1490, suivant Lannoy, avec les œuvres de Gervais (*Tractatus de concordia astronomica veritatis cum narratione historica*. Opp. —, p. 117, 6 et suiv.)

Nostradamus prédit aussi la Révolution dans ses *Centuries*. Mais la plu

dominé dans ce grand cataclysme en ont été comme les instruments fatals, concourant chacun, à son poste particulier, au mouvement général imprimé par le suprême machiniste? Ils s'y montrèrent comme les rouages d'un formidable engrenage, concourant d'abord à un mouvement irrésistible, puis brisés ou rejetés ensuite par le tout-puissant machiniste, après de premières œuvres accomplies et quand il fallait donner à la machine une impulsion et des ressorts nouveaux. Tels paraissent avoir été les hommes les plus marquants de l'effroyable crise; tel paraît avoir été Saint-Just.

« C'était, pour ainsi dire, un enfant quand la Révolution s'annonça, un enfant doux, tendre, sensible, timide comme une femme. Comment se fit-il que cet enfant, au contact des circonstances, fut tout à coup transformé en un homme énergique, plein d'audace réfléchie, de courage calme, de la froide raison et de l'insensibilité de l'homme d'État? D'où lui vint en si peu

positive de ses prédictions à ce sujet est celle qu'on trouve dans la préface de ses plus anciennes éditions. Il y annonce le règne de Voltaire, des encyclopédistes, la grande révolution que leurs écrits devaient susciter en France.... « *En commençant icelle année, dit-il, sera faite une grande persécution à l'Église chrestienne, et durera cette icy jusques icy l'an mille-sept cent nonante-deux*, QUE L'ON CUIDERA ÊTRE UNE RENOVATION DU SIÈCLE. »

En 1701, John Fleming publiait chez André Belle, à Londres, un livre intitulé : « *A new account of the Rise and Fall of the Papacy* », dans lequel l'auteur affirme, page 69, que la France sera en pleine révolution en 1791, et qu'une autre révolution aura lieu en 1848. Cagliostro, dans sa fameuse lettre au peuple français publiée en 1786, avait prédit que les lettres de cachet seraient avant peu abolies et la Bastille rasée.

Si c'est au hasard qu'il faut attribuer la concordance de ces prédictions avec les faits, il faut avouer que le hasard a parfois de singulières coïncidences. Mais ne serait-il pas plutôt mieux de croire que l'âme humaine, rayon de la Divinité, peut parfois plonger dans la suprême lumière dont elle émane, et soulever un coin du voile qui nous dérobe les faits qui, de toute éternité, sont inscrits dans leur ordre logique au livre des destinées?

de temps le rare coup d'œil, la trempe ferme, l'activité inoc l'esprit de décision qui lui donnèrent tant d'ascendant sur hommes auxquels il fut mêlé ? Carnot, qui l'estimait s l'aimer, a dit de lui qu'il déploya avec son collègue Lebas, da ses missions aux armées, la promptitude et l'énergie sans colè d'un véritable homme d'État ; qu'il substitua la grande dictatu révolutionnaire à la tyrannie anarchique des aventuriers q exerçaient la terreur pour le compte de leurs passions, et qu frappa impitoyablement les agents corrompus qui profitaient c cette terreur pour satisfaire leur avidité ; qu'il s'y montra, en u mot, le véritable représentant du système terroriste dans so affreuse grandeur.

« Deux hommes célèbres et d'une grande notoriété, Napoléo et Lamartine, devaient avoir également pour Saint-Just et le révolutionnaires de sa nuance des paroles d'estime et de justi fication (1).

(1) On connaît les jugements de Lamartine dans *les Girondins*. Quant ceux de Napoléon, les voici, extraits du Mémorial de Sainte-Hélène O Meara, t. II, p. 134 ; Las Cases, t. I, p. 423, et t. IV, p. 269.

L'exilé de Sainte-Hélène, parlant des hommes qui succombèrent au 9 thermidor, et les personnifiant dans le plus célèbre d'entre eux, s'est ex primé de la manière suivante :

« Robespierre était incorruptible et incapable de voter ou de causer la mort de qui que ce fût par inimitié personnelle ou par désir de s'enrichir. C'était un enthousiaste ; mais il croyait agir selon la justice, et ne laiss pas un sou à sa mort... Il avait plus de suite et de conception qu'on ne pensait ; et, après avoir renversé les factions effrénées qu'il avait eu à combattre, son intention était de revenir à l'ordre et à la modération... On lui imputa tous les crimes commis par Hébert, Collot-d'Herbois et autres. C'étaient des hommes plus affreux et plus sanguinaires que lui, qui le firent périr... Ils ont tout jeté sur lui ! »

M. Louis Blanc, dans son *Histoire de la Révolution*, la meilleure qui existe tant par l'abondance, l'authenticité des sources scrupuleusement citées, que par une foule d'aperçus nouveaux, fait plus que Napoléon et Lamartine : il met sous les yeux du lecteur les pièces du grand procès qui s'est instruit relativement à la catastrophe du 9 thermidor.

« L'histoire rendra cette justice à Saint-Just, qu'au milieu du
ɔchaînement effréné des passions les plus mauvaises, alors
ême que ces passions semblaient s'exercer avec une puissance
doutable, il fut un de ceux qui eurent le courage de demander
énergiques répressions et d'affirmer hautement la nécessité
ɔs idées religieuses. Comme Robespierre, Saint-Just pensait
ı'il ne pouvait y avoir de société sans morale, et qu'il n'y avait
ıs de morale possible sans la croyance à l'immortalité de l'âme
; à l'action providentielle de Dieu sur le monde, c'est-à-dire
ıns une responsabilité des moindres actes de notre vie terres-
e et sans l'existence d'un juge suprême de ces actes.

« On avait vu des philosophes trop complaisamment écoutés,
e brillants épicuriens propageant des codes de religion natu-
ɔlle, de justice sociale basée sur l'unique doctrine de l'intérêt
ien entendu et des devoirs réciproques, c'est-à-dire sur des
réceptes où le pur consentement humain était substitué à toute
anction divine, était mis à la place d'une volonté suprême ayant
aractère pour forcer les volontés particulières à se courber
evant elle. Oubliant que le mot *religion* veut dire lien, solida-
ité, harmonie, de *religare;* oubliant qu'il signifie avant tout
ɔrédominance des choses de l'esprit sur celles de la matière,
ommunion fraternelle en Dieu, père commun des hommes, ces
picuriens avaient proposé, comme règle des devoirs publics ou
ɔrivés, la seule philosophie des sens, c'est-à-dire la négation des
ɔrincipes qui sont la pierre angulaire, la clef de voûte de tout
ɔdifice moral. Triste philosophie que celle qui aboutit à faire
le la satisfaction réglée des sens, c'est-à-dire de l'égoïsme
ıumain, le mobile de nos actes, et qui, en supprimant la notion
le Dieu, celle de l'immortalité, fait de la matière, de ses lois,
e principe régisseur des consciences! Saint-Just, mû par un
ɔentiment en quelque sorte prophétique, prévit que de tels en-
seignements conduiraient tôt ou tard son pays au triste état
moral qui se déroule sous nos yeux, et dont voici le tableau
résumé : l'égoïsme et l'insolidarité partout, le mensonge, l'hy-

pocrisie, la bassesse ; la doctrine du laissez-faire, du laissez-passer, du chacun pour soi, du chacun chez soi ; le mercantilisme ; l'adoration quand même de la force, du fait accompli ; le libertinage et une dépravation des âmes, un avilissement des caractères tels que le passé n'en eut pas d'exemple !...

« C'est sous l'obsession de ces pressentiments, de l'avenir que de tels enseignements réservaient à la France, c'est devant l'exemple de la pernicieuse influence qu'ils avaient déjà produite sur les masses, que Saint-Just fut poussé dans les bras de Robespierre. Il vit en lui l'homme qui, par son incorruptibilité, ses vertus publiques et privées, sa constance inébranlable, l'immense ascendant qu'il exerçait sur la partie saine du peuple, pouvait le plus pour lancer la France dans une voie sûre et fructueuse. Il associa ses efforts aux siens. Voyant que, pour sauver la Révolution contre tant d'éléments funestes qui l'énervaient, la faussaient, l'exagéraient ou la déshonoraient, il lui fallait une grande dictature morale appuyée sur le puissant ressort du sentiment religieux et de l'honnêteté politique, il s'offrit comme auxiliaire à l'essai dangereux d'une telle entreprise (1). S'il n'eût tenu qu'à lui, le formidable projet eût triom-

(1) Plus on examine les débats et les faits qui signalèrent à Paris l'ère de 1794, plus on demeure convaincu que la fête à l'Être suprême fut le point de départ, la cause principale de la chute de Robespierre et de ses amis. Les sarcasmes, les ardentes moqueries, les insultes même, auxquels il fut en butte dans cette journée de la part des athées, des voltairiens de la Convention, amenèrent entre lui et ses collègues une profonde rupture, qui s'aggrava encore par suite du soin qu'on eut de cribler de ridicule les réunions mystiques de Catherine Théot et de dom Gerle, et de l'impliquer machiavéliquement dans cette affaire. Robespierre, ulcéré, plein de répulsion pour des hommes dont l'âme était si différente de la sienne par la rigidité, les tendances religieuses, la croyance à l'esprit de cohésion morale et politique dont la Révolution avait besoin pour se sauver, se détacha d'eux, s'isola, s'affaiblit au point que, quand le jour de la lutte arriva, il se trouva qu'il n'avait plus qu une grande influence d'opinion sans aucun moyen pratique, sans aucun pouvoir réel pour la soutenir. Ajoutez à cela ses scrupules

é, car il avait l'esprit pratique, le coup d'œil décisif, l'énergie la promptitude nécessaires au triomphe. Mais il subordonna volonté à celle de l'homme à qui il avait accordé ses sympa-ies, et il se trouva que cet homme, à l'heure de l'action, fut ›miné par des scrupules de légalité qui le paralysèrent. Saint-st mourut pour lui et avec lui, tout en désapprouvant ses ésitations, persuadé que les dictatures ne se donnent pas, mais prennent et se justifient par des nécessités de situation, la ıreté du but qui les commande et le noble usage qu'on en fait. marcha à l'échafaud victime de ses convictions fortes et des evoirs de l'amitié, et reçut le coup fatal avec un calme et une ignité que l'histoire n'a pu s'empêcher d'admirer. Comme ıobespierre, il tomba surtout pour s'être fait l'apôtre du senti-ıent religieux ; comme lui il mourut après avoir prophétisé ère de dégradation morale où la France devait bientôt ›mber (1).

« D'où vinrent donc à ce jeune homme, en si peu de temps, des ualités, des principes et des vues aussi transcendants et aussi la hauteur des circonstances ?

e légalité, qui le rendirent hésitant, qui lui firent renoncer à un coup de ıain sur la représentation du pays et à l'appel aux armes des sections qui ıi étaient dévouées, et on aura la véritable idée des causes qui le précipi-èrent avec Saint-Just et les autres hommes de son parti.

(1) Les paroles prophétiques prononcées en ces circonstances par Ro-›espierre sont remarquables. Les voici telles que nous les extrayons de son lernier discours, appelé par lui son testament de mort. — Parlant de ceux ıui exagéraient et déshonoraient la Terreur, il dit : « Laissez flotter un noment les rênes de la Révolution, vous verrez le despotisme militaire s'en mparer et le chef des factions renverser la représentation nationale avilie. Jn siècle de guerre civile désolera notre patrie... Nous n'aurons pas même e mérite d'avoir entrepris de grandes choses par des motifs vertueux. On ıous confondra avec les indignes mandataires du peuple qui ont déshonoré a représentation nationale, et nous partagerons leurs forfaits en les laissant mpunis. L'immortalité s'ouvrait devant nous, nous périrons avec igno-ninie... »

« Voit-on souvent de pareils hommes se former ainsi en un jour? Et, pour en revenir à ce que nous avons dit touchant l'action de la Providence sur la marche des révolutions humaines, qui peut douter qu'il y eut dans le jeune conventionnel un levier puissant et mystérieux, une force supérieure qui le poussa et l'inspira ? Qui ne voit qu'il fut, ainsi que les hommes de son parti, un instrument dont Dieu se servit pour l'accomplissement d'actes nécessaires à une situation terrible, décisive, et qu'il abandonna ensuite à leur destinée aussitôt qu'elle n'en eut plus besoin ou que le but qu'ils se proposaient d'atteindre, trop prématuré pour l'époque, devançait la marche logique des faits et des idées en se plaçant en dehors de toute condition d'actualité? Ce n'est pas impunément que l'on rêve la réalisation de l'absolu moral dans une société corrompue, gangrenée, livrée au mensonge, à l'erreur, à l'ignorance et à tous les abus de la force.

« Comme on le voit, Saint-Just ainsi que les hommes qui marchèrent dans le même sillon révolutionnaire ne doivent pas être jugés à la légère, d'après les criteriums ordinaires.

«Dans les graves circonstances où ils furent placés, ces hommes n'eurent que deux alternatives : ou s'abstenir lâchement au milieu des graves discordes qui sollicitaient leur activité, leur intelligence, leur courage et leur patriotisme, ou entrer dans la fournaise, comme tant d'autres, en se conformant aux fatales nécessités, aux conditions irrésistibles et aux exigences implacables de la lutte.

« Ils entrèrent dans la fournaise ; et c'est en se rappelant bien ce que fut cette fournaise, en s'y reportant complétement par la pensée, en tenant compte de toute chose, c'est alors seulement que l'on peut asseoir sur eux son jugement. »

Ailleurs, nous revenons plusieurs fois sur des considérations qui restituent à quelques hommes de la Révolution leur véritable caractère et montrent qu'ils ne doivent pas être jugés d'après les

riteriums ordinaires. Parlant des représentants du peuple en ıission aux armées, nous disons :

« A cette heure suprême, la Révolution n'existait encore que ans les paroles, les déclarations de principes. On ne connaisait d'elle que la tourmente, des souffrances, des sacrifices ıouïs. Elle n'avait pas encore eu le temps de porter ses fruits, :e passer dans les faits, les traditions, les mœurs, les souvenirs t les symboles respectés. La plupart des généraux, des officiers le nos armées, étaient alors ceux de l'ancien régime ou des parıis qui venaient de succomber. Les uns regardaient comme une rise passagère le régime nouveau ; les autres flottaient, hésiaient et manquaient de ces fortes croyances qui donnent le succès. Leur dévouement était plus ou moins équivoque et susıecté des soldats. Grande fut la tâche des représentants du ıeuple au milieu de tant d'éléments de faiblesse. Ils s'en monırèrent dignes pour la plupart. Ils firent sentir avec vigueur, ıartout où on les envoya, le bras de la Révolution, et surent reıremper, avec les courages, les ressorts de la discipline. Leur présence eut le privilége d'allumer et d'entretenir, au milieu des revers et des privations, le feu de l'enthousiasme. Nous venons le les voir appeler des missionnaires guerriers. On peut dire aussi que, dans cette grande guerre d'idées, cette espèce de croisade nouvelle, ils furent comme les *Pierre l'Ermite* de la liberté. On les voyait partout stimulant, haranguant les bataillons, marchant à leur tête, leur montrant l'ennemi, laissant apparaître au milieu de la fusillade les couleurs sacrées de la Révolution qui flottaient à leur chapeau et à leur ceinture. Le ıanache et l'écharpe tricolores des représentants furent souvent pour nos jeunes soldats, dans les charges, un talisman qui les fit vaincre. Ils parvinrent à communiquer à ces guerriers improvisés la foi inébranlable qu'ils avaient dans la sainteté et le triomphe le leur cause. « Dieu ferait des miracles, disaient-ils à ces jeu-
« nes gens, plutôt que nous laisser atteindre par le fer ennemi ? »

« N'étaient-ils pas les représentants de l'ère sainte de justice

qui commençait enfin à luire sur les peuples après tant de siècles de chaos et d'oppression? Aux soldats, aux chefs qui les conjuraient de ne pas exposer leurs personnes aux endroits les plus périlleux, on en vit parfois répondre ces mots : « Soyez tranquilles, les boulets ne nous peuvent rien!...» Aucun d'eux, en effet, ne trouva la mort dans ces furieuses luttes. La plupart ne devaient mourir que sur l'échafaud des réactions, dans l'exil ou la pauvreté, après avoir sauvé le pays et ouvert la voie des richesses à tant d'hommes qui les renièrent et les calomnièrent depuis au milieu des orgies et des corruptions d'un autre âge. »

L'ouvrage se termine par ces mots dont les lecteurs de la *Revue* aimeront sans doute le caractère tout spiritualiste :

« Nous avons consacré ici aux héroïques soldats de la Révolution la juste épopée que méritent leurs exploits. C'est la tardive réalisation d'une idée que nous avions eue jadis, lorsque, jeune encore, nous visitions les vallons, les coteaux qu'ils avaient arrosés de leur sang. Combien de fois n'avons-nous pas gravi ces coteaux, tantôt en pèlerin de l'histoire, tantôt en disciple fervent de la science qui fit les délices des Linnée et des Jussieu! En cueillant la verveine, l'origan, la digitale, les nombreuses labiées, les gentianées, les éricinées, etc., dont ces coteaux sont parsemés, nous nous sommes assis sur la terre qui recouvre les ossements des soldats enthousiastes et vertueux qui y trouvèrent la mort. Notre âme a tressailli au souvenir de leurs exploits. Il nous a semblé les voir encore s'avancer aux refrains des chants patriotiques, guidés par les représentants et les nobles couleurs de la Révolution, saisissant de terreur les vieilles phalanges de la coalition par leurs charges impétueuses exécutées avec la seule baïonnette. Les cris de patrie et de liberté qu'ils exhalaient avec leur dernier souffle, paraissaient encore à mon âme exaltée retentir dans les échos voisins. Je les évoquais du fond de mon cœur. Leurs mânes venaient sans doute, comme chez les anciens, planer autour de moi, inspirant mes pensées, m'encourageant à retracer avec quelque détail l'histoire des grandes journées où

mort les avait frappés. C'est ce que j'ai fait. Puissent ces mânes en réjouir en attendant l'heure d'une commémoration plus rande! »

UNE PROFESSION DE FOI.

M. Tricon, dont les abonnés de la *Revue spiritualiste* nt lu des vers en différentes circonstances, nous écrit de myrne une lettre, en réponse à ceux qui avaient cru devoir lui ire le reproche de panthéisme; sa lettre est suivie de la pro-ssion de foi que voici :

Smyrne, le 18 mai 1864.

Monsieur,

Afin que vous ayez la clef de toutes les pensées qui règnent ans mes vers et que vous puissiez me comprendre, je vous en-oie ici le programme de ma croyance; il est aussi celui de ma ıanière de voir :

1° Je crois que Dieu a été de tout temps, qu'il est éternel; ar, si l'on suppose qu'il a eu un commencement, on doit sup-oser en même temps qu'il a dû y en avoir un autre avant lui, t que celui-ci peut avoir une fin comme le premier, ce qui est bsurde;

2° Que la matière a été de tout temps comme lui, et qu'elle st éternelle; car de rien rien n'a pu naître, et le mot de *néant*, ui chez les anciens voulait dire chaos et avait une significa-on, est un mot vide de sens par lui-même;

3° Que Dieu est le centre parfait de toute chose et l'âme de ɔut : tout gravitant vers ce principe et n'existant que par ce ıême principe;

4° Que l'infini des espaces, ou l'Univers, compose son être, t l'infini des temps son existence; nous ne pouvons le com-rendre autrement;

5° Que hors de lui rien ne peut être : car, si quelque chose

que ce soit pouvait être hors de lui, l'infini aurait des bor
l'éternité aurait pu n'être pas son existence, et le *néant* exis
ce qui est inadmissible ;

6° Que les soleils, les mondes, ont été formés par lui et s
en lui, rien ne pouvant être hors de lui et sans sa volonté ;

7° Que Dieu a fait des êtres de différents degrés de per
tion, et qu'il les a assujettis à des lois qu'ils doivent suivre po
se perfectionner et s'approcher le plus possible du foyer cen
tral, Ame de l'Univers et principe de tout mouvement, qui don
à la nature cette âme dont elle est embellie ;

8° Que les Esprits qui parcourent la terre, quoique plus pa
faits que l'homme par leurs sens et leurs facultés, ne sont guè
plus avancés que lui, si l'on excepte ceux que Dieu envoie po
l'instruire de quelque vérité ; aussi les Esprits, comme le
hommes, ont-ils besoin de progresser en suivant les lois qui le
régissent ;

9° Que l'homme, tout matériellement qu'il semble avoir et
fait, a une âme spirituelle et éternelle ; c'est pourquoi l'Écritu
a pu dire avec vérité qu'il a été fait à l'image de Dieu, son âm
étant un souffle, une parcelle spirituelle, divisible et indivisib
comme Dieu même. Je dis divisible, parce qu'il lui a été don
de se propager sans rien perdre et sans rien changer à sa na
ture spirituelle, tel qu'un flambeau qui en allume des millie
d'autres sans rien perdre de son éclat ; et indivisible, parc
qu'elle peut aller se confondre, pour se perfectionner, dans que
que tout que ce soit, plus parfait qu'elle, sans rien perdre de so
unité ;

10° Que Dieu a fait des Esprits comme il a fait des homme
qu'il a fait des Esprits de différents degrés de perfection, coma
il a fait des hommes différents d'espèce et de perfectibilité
c'est ce qui produit la diversité des talents, des génies, des ca
pacités et même des formes, et cette loi de formation est, à
qu'il paraît, chez lui générale et universelle, comme on peut
voir dans le système des mondes, dans les hommes, dans

animaux, dans les plantes, et même dans les minéraux ;

11° Que les animaux ont été faits, comme les hommes, de deux natures différentes, et qu'il y a pour eux comme pour les hommes une loi de progression, d'après laquelle ils montent vers les degrés de l'échelle mystérieuse que Jacob a vue dans un moment d'inspiration;

12° Que chaque nouvelle génération sera plus perfectionnée, en ce qu'elle comprendra mieux ses intérêts particuliers et généraux. La paix universelle en sera la suite, et c'est alors que s'accompliront ces paroles d'Isaïe : « Les peuples forgeront de leurs épées des hoyaux, et de leurs hallebardes des serpes ; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et ils ne chercheront plus à se faire la guerre ; »

13° Que Jésus-Christ a été un envoyé émané de Dieu même pour mettre l'homme sur la voie du progrès ; c'est pourquoi il a pu dire avec raison, « mon père », en parlant de Dieu ;

14° Que le Spiritualisme est le commencement d'une nouvelle ère qui va se former, et dans laquelle l'homme s'élèvera au-dessus de lui-même par le développement de ses connaissances et de ses facultés en général. Je suis dans la ferme croyance que les Esprits existent, et que les faits de l'ordre spirituel qui font agir actuellement toutes les têtes seront cause qu'on les connaîtra réellement, et que par leur entremise on parviendra à apprendre bien des secrets.

J. Tricon.

ENCORE UN THAUMATURGE EN JUSTICE.

LE REBOUTEUR DES TERNES. — PLAINTE EN EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE, PORTÉE PAR UN OFFICIER DE SANTÉ. ACQUITTEMENT.

Dans notre avant-dernière livraison, nous avons parlé du vigneron Dubois, qui fut condamné à la prison et à l'amende pour avoir guéri des malades, sans diplôme. Voici un fait semblable

porté au tribunal de la Seine. Les juges, cette fois, mieux inspirés, ont acquitté. Désirons qu'il en soit toujours ainsi désormais, et que dans un pays où l'on voit si souvent tuer les pauvres malades avec un diplôme, il soit permis à des hommes de pouvoir impunément les sauver sans être pour cela munis des titres que décerne la Faculté.

Le rebouteur se nomme Vinet; il est rentier.

Le plaignant se nomme Juppet; il est officier de santé au Vésinet, et s'est porté partie civile.

Me Faverie, *défenseur de Vinet :* M. Juppet exerce au Vésinet, mais l'assignation porte : Boulevard Saint-Denis, n° 9.

M. Juppet : J'ai un pied-à-terre à cette adresse; je l'avais pris pour essayer de me faire une clientèle.

M. le président : Pourquoi avez-vous porté plainte ? Quel intérêt avez-vous à la porter? Le délit ne peut être poursuivi que par le ministère public, et votre action n'est recevable que si vous établissez un préjudice causé? — R. J'ai essayé de me faire une clientèle à Paris, boulevard Saint-Denis, 9; je n'ai pas pu percer. Ne pouvant pas réussir, j'ai été habiter Chatou; mais je suis venu de temps à autre à Paris, où j'avais conservé quelques clients. Les entorses, c'est ma spécialité; j'ai appris l'état de rebouteur de mes parents. Tant que je l'ai exercé sans diplôme, on m'a poursuivi; alors, j'ai étudié les sciences médicales, et, depuis que j'exerce avec mon titre, j'ai *ces gens-là* qui exercent sans avoir un titre et qui me font concurrence, dont je me porte partie civile vu *au* tort qu'ils me font.

D. Enfin, comment Vinet, qui habite les Ternes, peut-il vous faire tort à vous qui habitez le Vésinet? — R. Oui, monsieur, il me fait du tort.

D. Enfin, s'il habitait Bordeaux, est-ce que vous iriez le poursuivre? — R. S'il n'a pas de titre, oui.

D. Mais, encore une fois, votre demande n'est recevable que s'il a exercé dans le même département que vous; établissez-

vous qu'il ait exercé dans Seine-et-Oise? — R. Il a exercé dans le département de la Seine, où j'ai le droit d'exercer...

M. LE PRÉSIDENT : Mais où vous n'exercez pas. Enfin, nous allons entendre les témoins.

UN TÉMOIN : J'ai eu une entorse au bras; je suis allé chez M. Vinet deux fois; la seconde fois, j'étais guéri.

M. LE PRÉSIDENT : Que vous a-t-il pris?

UN TÉMOIN : Il m'a pris le bras. (*Rires*).

D. Vous ne comprenez pas; combien vous a-t-il demandé pour ses soins? — R. Ah! rien; il m'a dit qu'il ne faisait ça que pour rendre service.

AUTRE TÉMOIN : J'ai eu mal au pied, j'ai été chez M. Vinet, il m'a pris mon pied.

M. LE PRÉSIDENT : Eh bien?... vous a-t-il guéri?

LE TÉMOIN : Il ne m'a fait rien; il m'a pris le pied. (*On rit.*)

M. LE PRÉSIDENT : Enfin votre pied est-il guéri?

LE TÉMOIN : Oui, monsieur.

M. le vicomte D'ARGOUT, *ancien receveur général* : Il y a deux ans, je me suis donné une entorse; mon médecin n'avait pas pu me guérir et je traînais la jambe depuis deux mois, lorsque quelqu'un me parla de M. Vinet. Je me fis porter chez lui, il me fit une espèce de massage, et l'entorse disparut. Je voulus le payer, il refusa absolument; je déposai cinq louis sur la cheminée, il courut après moi et exigea que je reprisse mon argent.

M. MASSE, *fabricant de caoutchouc* : Voici comment j'ai connu M. Vinet. (*Souriant.*) Toujours à l'occasion de mes procès, j'étais allé chez M. Tardif, fabricant de caoutchouc, et je l'avais trouvé le pied sur une chaise; il s'était donné une entorse. Trois jours après, je le vois arriver chez moi, sans canne. Je lui exprime mon étonnement de sa prompte guérison, il me dit qu'il la devait à un nommé Vinet, des Ternes. Six mois après, le pied me tourne et il me vient une entorse. Je me rappelle M. Vinet, je vais chez lui. Il me passe le pouce pendant quatre

ou cinq minutes sur mon entorse et me dit : « Vous êtes guéri, allez-vous-en. » Je n'en croyais rien. « Chaussez-vous, » me dit-il. En effet, je me chaussai et je m'en allai. Mon pied resta enflé et la place de l'entorse extravasée pendant quelque temps, mais la douleur était passée.

M. LE PRÉSIDENT : Et combien avez-vous payé? — R. M. Vinet a refusé toute espèce de payement.

M. TARDIF, *négociant* : Il m'était arrivé un accident en descendant de l'impériale d'un omnibus ; j'avais manqué la dernière marche, mon pied était tombé à faux, et je m'étais donné une entorse. Rentré chez moi, je fis appeler un médecin et un pharmacien qui me donnèrent des soins ; n'éprouvant pas de soulagement, et quelqu'un m'ayant parlé de M. Vinet, je me transportai chez lui ; il me remit immédiatement sur pied. « Retournez chez vous, me dit-il, et si vous ne vous trouvez pas bien, revenez demain. » Je retournai chez lui le lendemain, et il acheva de me guérir. Je voulus le payer, il refusa absolument.

M. LE PRÉSIDENT, *au plaignant* : Vous avez la parole.

LE PLAIGNANT : Après la défense.

Me FAVERIE : Comment, après la défense? Voilà un nouveau système. C'est moi, au contraire, qui attends ce que vous allez dire pour vous répondre. A vous de parler le premier.

LE PLAIGNANT : Voici ce que j'ai à dire : La loi est formelle, il faut un diplôme ; les rebouteurs s'adressent aux ouvriers et nous font beaucoup de tort; le Tribunal ne doit pas hésiter d'apprécier la chose.

M. LE PRÉSIDENT : Votre véritable domicile est dans Seine-et-Oise? — R. Oui, mais j'ai un pied-à-terre à Paris.

Me FAVERIE : Avez-vous quittances de loyer? — R. C'est seulement comme pied-à-terre; j'ai le concierge qui reçoit mes lettres, et je reçois mes clients dans sa loge.

M. LE PRÉSIDENT : On vous demande de justifier de votre domicile boulevard Saint-Denis, 9. — R. C'est inutile, puisque j'ai échoué à Paris : ils sont une douzaine de *ces gens-là* qui nous

a concurrence. S'il me faut l'appui de mes confrères, je le demanderai.

M. le président : Vous auriez peut-être mieux fait de demander celui du ministère public ; il aurait apprécié s'il y avait lieu de poursuivre. — R. Je ne l'ai pas fait, puisque c'est dévolu à *ces gens-là* d'exercer.

D. Est-ce un fait de médecine ou de chirurgie que vous poursuivez ? — R. C'est aussi un fait de chirurgie : *ces gens-là* reçoivent de tout, quelquefois des maux de tête, quelquefois des maux de jambes, quelquefois des maux d'yeux.

M. l'avocat impérial Laborie estime que le plaignant, exerçant dans Seine-et-Oise, n'a pas qualité, dans l'espèce, pour poursuivre ; en conséquence, sa demande doit être rejetée.

Le plaignant : J'ai des droits, j'ai un diplôme, et *ces gens-là* n'en ont point.

Le Tribunal, dit la *Gazette des Tribunaux*, renvoie M. Vinet des fins de la plainte, et condamne la partie civile aux dépens.

L'audiencier appelle ensuite une seconde plainte du sieur Juppet.

Cette fois, le prévenu est M. Roze, marchand de vin au village Levallois. Comme M. Vinet, il a donné des conseils sans jamais rien recevoir.

Il conseillait, le plus souvent, à ceux qui lui disaient avoir mal au pied ou à la main, une compresse d'*ache*. (L'ache est une plante d'un beau vert, dont les feuilles, semblables à celles du persil, sont plus amples et plus épaisses.)

Un témoin : Je ne sais pas pourquoi je suis ici.

Le sieur Juppet : M. Roze ne vous a-t-il pas soigné pour une blessure au pied ?

Le témoin : Ah ! oui ; il m'était tombé une pierre sur le pied ; M. Roze m'a dit comme ça : « Vous devriez mettre là-dessus une herbe... », je ne sais plus quelle herbe...

M. le président : De l'ache ?

Le témoin : Je ne sais pas... attendez... oui, oui, je me souviens, c'était — *haché.* — (*On rit.*)

Le Tribunal renvoie Roze de la plainte et condamne une seconde fois la partie civile aux dépens.

Le sieur Juppet se retire en disant qu'il recommencera l'affaire et demandera l'appui de ses confrères.

MAISON HANTÉE. UN MAUVAIS ESPRIT FAISANT DES SIENNES. LES INCRÉDULES AUX ABOIS. SUPPOSITIONS RIDICULES.

— On écrit de Hœrdt au *Courrier du Bas-Rhin :*

« Depuis quelque temps déjà, on est en grand émoi dans la commune de Hœrdt, par suite de faits bizarres, mystérieux, et jusqu'à présent inexpliqués, qui ont eu lieu dans la maison du sieur Jean-Georges Freyss, tailleur d'habits. Il ne s'agit pas d'Esprits frappeurs, comme naguère à Poitiers et autres lieux, mais bien d'Esprits destructeurs, animés des plus mauvaises intentions à l'endroit du sieur Freyss. Un jour, ce sont les cheveux de sa femme qui tombent tout à coup, coupés par une main invisible; un autre jour, tout le linge dans une armoire est trouvé tailladé par morceaux et sali; peu après, le même fait se répète sur d'autres pièces de linge, dans une armoire dont le sieur Freyss a la clef.

« Il y a quelques jours, le sieur Freyss rentrait avec sa femme des champs, où ils avaient été travailler après avoir bien fermé toutes les issues de leur habitation; ils furent bien étonnés, en rentrant, de trouver que la queue de leur vache avait été coupée, et que pareille opération avait été pratiquée également sur un veau.

« On parle de diverses autres tribulations que lesdits méchants Esprits infligeaient aux époux Freyss. Enfin, de guerre lasse, ils viennent pourtant d'abandonner leur maison pour aller se

loger ailleurs. Il s'agit maintenant de savoir si, dans leur nouveau domicile, ils auront à subir les mêmes influences.

« On sait que la femme du sieur Freyss est atteinte d'une maladie nerveuse, mais qui ne lui ôte rien de ses facultés intellectuelles. Les deux époux vivent en très-bonne intelligence; ils sont estimés dans le village, et on ne comprend rien à tout ce qui leur arrive, car on ne leur connaît point d'ennemis.

« Tout ce que je viens de raconter est déjà de notoriété publique, non-seulement à Hœrdt, mais encore dans les communes voisines, et préoccupe fort les imaginations. »

D'autres journaux, parlant de ces faits, les ont rapportés de la manière suivante :

« Un fait étrange et jusqu'ici inexpliqué a eu lieu dans une commune du département du Bas-Rhin, Hœrdt. Il ne s'agit pas d'Esprits frappeurs, comme il y a cinq ans, à Metz, mais bien d'Esprits destructeurs animés des plus mauvaises intentions à l'endroit d'un honnête tailleur, le sieur Jean-Georges Freyss. Un jour, c'étaient les cheveux de sa femme qui tombaient tout à coup, coupés par une main invisible; un autre jour, tout le linge, dans une armoire, était trouvé tailladé par morceaux et sali; peu à peu, le même fait se répétait sur d'autres pièces de linge, dans une armoire dont le sieur Freyss a la clef.

Il y a quelques jours, le sieur Freyss rentrait avec sa femme des champs, où ils avaient été travailler après avoir bien fermé toutes les issues de leur habitation; ils furent tout étonnés, en rentrant, de trouver que la queue de leur vache avait été coupée, et que pareille opération avait été pratiquée également sur un veau.

« De guerre lasse, ces braves gens, estimés de toute la commune, ont quitté leur maison pour aller se loger dans une habitation où ils espéraient que les Esprits (en chair et en os probablement) (1) les laisseraient en repos. Mais voici que dans la

(1) Pourquoi parler ainsi, quand on dit soi-même que toutes les issues

soirée de dimanche dernier les mêmes faits se sont renouvelés, avec quelques modifications, il est vrai. Ce jour-là, le sieur Freyss étant rentré vers sept heures du soir, se déshabilla et plaça sur son lit les vêtements qu'il venait de quitter; ensuite, il fit coucher son petit garçon, âgé de deux ans. Mais ce dernier ne pouvait rester au lit, contrairement à son habitude, et son père fut obligé, à cinq ou six reprises, de le faire recoucher. S'étant relevé encore une fois, son père remarqua qu'il avait les cheveux coupés sur tout le côté droit de la tête; s'approchant alors du lit de cet enfant, il trouva les cheveux sur l'oreiller, qui lui-même était déchiré et coupé.

« Jetant en ce moment un coup d'œil sur ses vêtements, qu'il avait placés sur son lit, il s'aperçut que sa casquette neuve était coupée et déchirée par le milieu, son gilet de soie coupé au côté gauche, son pantalon coupé à la partie postérieure des jambes, un soulier neuf de sa femme coupé au contrefort, un drap de lit coupé en plusieurs endroits. Il appela aussitôt ses voisins pour leur montrer ces dégâts; tous ensemble se mirent ensuite à visiter une armoire du premier étage, dont le sieur Freyss avait eu la clef en poche pendant toute la journée, et ils virent que des draps de lit étaient souillés et noircis avec du cirage.

« La femme Freyss est atteinte d'une maladie nerveuse, et on l'a soupçonnée d'être l'auteur de ces méfaits. Il a fait remarquer qu'elle était absente, lorsque ces objets on été lacérés, et que, par conséquent, elle n'était pas l'auteur des dégradations.

« Le public, dit *l'Impartial* de Nancy, on le comprend, est vivement ému de ces événements, et l'autorité cherche à en découvrir l'origine. La femme du malheureux tailleur a été provisoirement conduite à l'hôpital de Strasbourg. »

étaient fermées? Un esprit en chair et en os peut-il s'introduire quelque part, en pareille circonstance? — J.-Z. Piérart.

FRANÇOIS LES BAS-BLEUS.

—

FAITS SPIRITUALISTES INTÉRESSANTS, MIS AU JOUR PAR CHARLES NODIER.

En 1793, il y avait à Besançon un jeune homme, jadis distingué par son savoir, appelé Jean-François T...., surnommé les Bas-Bleus, parce qu'il n'en portait jamais d'autres, qui devint fou à la suite de chagrins d'amour. Une des particularités les plus remarquables de sa folie, raconte Charles Nodier, c'est qu'elle n'était sensible que dans les conversations sans importance; mais il n'en était plus de même quand l'entretien se résumait avec précision en une question morale ou scientifique de quelque intérêt. Alors les rayons si divergents, si éparpillés de cette intelligence malade se resserraient tout à coup en faisceau comme ceux du soleil dans une lentille, et prêtaient taut d'éclat à ses discours qu'il est permis de douter que Jean-François eût été plus savant, plus clair et plus persuasif dans l'entière jouissance de sa raison.

Un jour, c'était le 16 octobre 1793, Jean-François s'était arrêté comme un terme, dans une attitude contemplative, au milieu d'une place de la ville de Besançon. Il avait les bras croisés, l'air tristement pensif et les yeux imperturbablement fixés sur un point élevé de l'horizon occidental. Quelques passants s'étaient groupés autour de lui et cherchaient vainement l'objet extraordinaire qui semblait absorber son attention. Charles Nodier, qui revenait du collége avec plusieurs de ses camarades d'école, l'accoste sur ces entrefaites :

« Eh bien, Jean-François, lui dit-il, qu'as-tu remarqué de nouveau ce matin dans la matière subtile de l'espace où se meuvent tous les mondes?

— Ne le sais-tu pas comme moi? répondit-il en déployant les bras et en décrivant du bout du doigt une longue section de cercle depuis l'horizon jusqu'au zénith. Suis des yeux ces traces

de sang, et tu verras Marie-Antoinette, reine de France, qui va au ciel. »

Alors les curieux se dissipèrent en haussant les épaules, parce qu'ils avaient conclu de sa réponse qu'il était fou, et je m'éloignai de mon côté, poursuit Charles Nodier, en m'étonnant seulement que Jean-François les Bas-Bleus fût tombé si juste sur le nom de la dernière de nos reines, cette particularité positive rentrant dans la catégorie des faits vrais dont il avait perdu la connaissance.

Mon père réunissait deux ou trois de ses amis à dîner le premier jour de chaque quinzaine. Un de ses convives, qui était étranger à la ville, se fit attendre assez longtemps.

« Excusez-moi, dit-il en prenant place. Le bruit s'était répandu, d'après quelques lettres particulières, que la reine Marie-Antoinette allait être envoyée en jugement, je me suis mis un peu en retard pour voir arriver le courrier du 13 octobre. Les gazettes n'en disent rien.

— Marie-Antoinette, reine de France, dis-je avec assurance, est morte ce matin sur l'échafaud, peu de minutes avant midi, comme je revenais du collége.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria mon père, qui a pu te dire cela ?... »

Je me troublai, je rougis, j'avais trop parlé pour me taire. Je répondis en tremblant :

« C'est Jean-François les Bas-Bleus. »

Je ne m'avisai pas de relever les regards vers mon père : son extrême indulgence pour moi ne me rassurait pas sur le mécontentement que devait lui inspirer mon étourderie.

« Jean-François les Bas-Bleus ? dit-il en riant. Nous pouvons heureusement nous tranquilliser sur les nouvelles qui nous viennent de ce côté. Cette cruelle et inutile lâcheté ne sera pas commise.

— Quel est donc, reprit l'ami de mon père, ce Jean-François les Bas-Bleus, qui annonce les événements à cent lieues de distance, au moment où il suppose qu'ils doivent s'accomplir ? Un

somnambule, un convulsionnaire, un élève de Mesmer ou de Cagliostro?

— Quelque chose de pareil, répliqua mon père, mais de plus digne d'intérêt : un visionnaire de bonne foi, un maniaque inoffensif, un pauvre fou qui est plaint autant qu'il mériterait d'être aimé. Sorti d'une famille honorable, mais peu aisée, de braves artisans, il en était l'espérance et il promettait beaucoup. La première année d'une petite magistrature que j'ai exercée ici était la dernière de ses études; il fatigua mon bras à le couronner, et la variété de ses succès ajoutait à leur valeur, car on aurait dit qu'il lui en coûtait peu de s'ouvrir toutes les portes de l'intelligence humaine. La salle faillit s'écrouler sous le bruit des applaudissements quand il vint enfin recevoir un prix sans lequel tous les autres ne sont rien, celui de la bonne conduite et des vertus d'une jeunesse exemplaire. Il n'y avait pas un père qui n'eût été fier de le compter parmi ses enfants, pas un riche, à ce qu'il semblait, qui n'eût été fier de le nommer son gendre. Je ne parle pas des jeunes filles, que devaient occuper tout naturellement sa beauté d'ange et son heureux âge de dix-huit à vingt ans. Ce fut là ce qui le perdit, non que sa modestie se laissât tromper aux séductions d'un triomphe, mais par les justes résultats de l'impression qu'il avait produite. Vous avez entendu parler de la belle madame de Sainte-N.... Elle était alors en Franche-Comté, où sa famille a laissé tant de souvenirs et où ses sœurs se sont fixées. Elle y cherchait un précepteur pour son fils, tout au plus âgé de douze ans, et la gloire qui venait de s'attacher à l'humble nom de Jean-François détermina son choix en sa faveur. C'était, il y a quatre ou cinq ans, le commencement d'une carrière honorable pour un jeune homme qui avait profité de ses études et que n'égaraient pas de folles ambitions. Par malheur (mais à partir de là je ne vous dirai plus rien que sur la foi de quelques renseignements imparfaits) la belle dame, qui avait ainsi récompensé le jeune talent de Jean-François, était mère aussi d'une jeune fille, et

cette fille était charmante. Jean-François ne put la voir sans l'aimer; cependant, pénétré de l'impossibilité de s'élever jusqu'à elle, il paraît avoir cherché à se distraire d'une passion invincible, qui ne s'était trahie que dans les premiers moments de sa maladie, en se livrant à des études périlleuses pour sa raison, aux rêves des sciences occultes et aux visions d'un spiritualisme exalté; il devint complétement fou, et, renvoyé de Corbeil, séjour de ses protecteurs, avec tous les soins que demandait son état, aucune lueur n'a éclairé les ténèbres de son esprit depuis son retour dans sa famille. Vous voyez qu'il y a peu de fond à faire sur ses rapports, et que nous n'avons aucun motif de nous en alarmer.»

Cependant on apprit le lendemain que la reine était en jugement, et deux jours après qu'elle ne vivait plus.

Mon père craignit l'impression que devait me causer le rapprochement extraordinaire de cette catastrophe et de cette prédiction. Il n'épargna rien pour me convaincre que le hasard était fertile en pareilles rencontres, et il m'en cita vingt exemples qui ne servent d'arguments qu'à la crédulité ignorante ; la philosophie et la religion s'abstiennent également d'en faire usage.

Je partis, peu de semaines après, pour Strasbourg, où j'allais commencer de nouvelles études. L'époque était peu favorable aux doctrines des spiritualistes, et j'oubliai aisément Jean-François au milieu des émotions de tous les jours qui tourmentaient la société.

Les circonstances m'avaient ramené, au printemps, à Besançon.

Un matin (c'était, je crois, le 3 messidor), j'étais entré dans la chambre de mon père pour l'embrasser, selon ma coutume, avant de commencer mon excursion journalière à la recherche des plantes et des papillons.

« Ne plaignons plus le pauvre Jean-François d'avoir perdu la raison, me dit-il en me montrant le journal; il vaut mieux pour lui être fou que d'apprendre la mort tragique de sa bienfaitrice, de son élève et de la jeune demoiselle qui passe pour avoir été

a première cause du dérangement de son esprit. Ces innocentes créatures sont aussi tombées sous la main du bourreau.

— Hélas! je ne vous ai rien dit de Jean-François, parce que je sais que vous craignez pour moi l'influence de certaines idées mystérieuses dont il m'a entretenu... mais il est mort!

— Il est mort! reprit vivement mon père, et depuis quand?

— Depuis trois jours. Le 29 prairial, il avait été immobile dès le matin, au milieu de la place, à l'endroit même où je le rencontrai au moment de la mort de la reine. Beaucoup de monde l'entourait, comme à l'ordinaire, quoiqu'il gardât le plus profond silence, car sa préoccupation était trop grande pour qu'il pût en être distrait par aucune question. A quatre heures enfin son attention parut redoubler. Quelques minutes après, il éleva les bras vers le ciel avec une étrange expression d'enthousiasme ou de douleur, fit quelques pas en prononçant les noms des personnes dont vous venez de parler, poussa un cri et tomba. On s'empressa autour de lui, on se hâta de le relever, mais ce fut inutilement: il était mort.

— Le 29 prairial, à quatre heures et quelques minutes, dit mon père en consultant son journal; c'est bien l'heure et le jour! Écoute, continua-t-il après un moment de réflexion et les yeux fixement arrêtés sur les miens, ne me refuse pas ce que je vais te demander: Si jamais tu racontes cette histoire, quand tu seras homme, ne la donne pas pour vraie, car elle t'exposerait au ridicule.

— Y a-t-il des raisons qui puissent dispenser un homme de publier hautement ce qu'il reconnaît pour la vérité? répartis-je avec respect.

— Il y en a une qui les vaut toutes, dit mon père en secouant la tête: la vérité est inutile.

(*Extrait des Œuvres de Ch. Nodier.*)

L'ANGE GARDIEN, L'ESPRIT FAMILIER.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES.

Un de nos fidèles abonnés, M. Dexant, notaire à Angoulême, nous adresse au sujet de l'Ange gardien, de l'Esprit familier, des réincarnations, une série de lettres que nous nous empressons de reproduire ; nos lecteurs, sans doute, les apprécieront autant que nous les avons appréciées. Elles nous ont inspiré la pensée de publier bientôt, dans ce journal, un travail dont nous avons déjà parlé, qui aborde amplement les mêmes sujets que M. Dexant et au même point de vue.

Angoulême, le 2 juin 1864.

Mon cher monsieur Piérart,

La recherche de la vérité intéressant tous les Spiritualistes, permettez-moi de vous faire connaître les explications qui m'ont été données sur la doctrine de M. Rivail par un Esprit que j'ai connu vivant, et qui s'attache à faire connaître les choses qui ont été altérées par l'interprétation.

Nous tous, nous rejetons le dogme de la réincarnation, parce que notre raison le repousse, et qu'il n'est appuyé par aucun des Esprits qui répondent à notre appel.

Nous avons pu néanmoins nous étonner de voir un si grand nombre de spirites l'admettre, et étayer leur opinion de communications d'Esprits.

Sont-ils de bonne foi? Je n'hésiterai pas à répondre affirmativement, bien qu'ils soient dans l'erreur et à côté de la vérité, qu'ils ne se donnent pas la peine de chercher. Suivez-moi :

Le mot *réincarnation*, tel que l'emploient les Esprits, a un sens qui est loin de signifier que l'âme reprend un corps. En les interrogeant avec soin là-dessus, ils vous disent qu'à chaque être vivant sont attachés : 1° un Ange gardien ou Esprit de lumière, qui n'a jamais eu d'existence terrestre et dont le nombre est immense, ayant pour mission de fournir les inspirations et

vous quittant jamais; 2° et un Esprit familier dont on peut ınger quelquefois, quoique cela soit rare, *venant d'un corps i a vécu*, et qui vous guide, vous évite des malheurs, vous éserve d'accidents, s'attache à votre amélioration; cet Esprit dira réincarné parce qu'il gouverne une âme incarnée dans corps auquel il est et restera toujours étranger. Il peut ainsi ttacher à plusieurs existences terrestres, sans quitter sa région, répondre aux évocations.

Telle est l'explication fort intéressante que m'a fournie un ;prit sûr, circonspect, qui ne répond pas à tout, mais qui aime faire comprendre.

J'appelle, mon cher monsieur Piérart, toute votre attention ; vos études sur cette explication. J'ai lieu de croire que vous ı tirerez des éclaircissements utiles et capables de faire tomber ;s arguments de nos compétiteurs.

Agréez, je vous prie, mon cher monsieur, avec toute ma ympathie, la nouvelle assurance de mes sentiments dévoués et onfraternels.

DEXANT.

Angoulême, le 4 juin 1864.

Mon cher monsieur Piérart,

Ma lettre sur l'erreur des réincarnationistes avait pour objet d'appeler votre attention sur la dualité de nos protecteurs invisibles; mais, dès lors que vous pensez qu'elle peut être utile à notre cause, je vous autorise à en faire tel usage que vous voudrez. Je l'ai écrite sans soin, m'attachant plutôt au sujet qu'au style. Je vous prie de rétablir ce qu'elle aurait d'incorrect.

J'ai une grande confiance en l'Esprit qui se communique à mon appel. Nos entretiens sont toujours sérieux. Il précise ou il se tait. Beaucoup de questions sont ajournées pour être mieux traitées, par cette raison que l'Esprit n'est pas assez avancé. S'il lui arrive de ne pouvoir se manifester, il a soin de transmettre l'*ordre* à un autre esprit moins élevé qui emprunte à peu

près son écriture, ce dernier ne l'ayant pas su faire lorsqu'il vivait; en l'envoyant, il se réserve de rectifier ses erreurs. Jusqu'à présent, il n'en a pas commis.

Que de beautés, cher monsieur, il y a dans nos études! Heureux ceux qui peuvent s'y livrer!

Ici, il n'y a pas de Spiritualistes; chacun leur jette la pierre. Nos réunions se composent de trois personnes, le médium compris. Nous n'admettons jamais personne, à la demande de notre bon Esprit, que nous avons connu sur la terre et aimé; aussi nos causeries sont familières, expansives et franches. Il y a bien des choses qui ne peuvent nous être expliquées, parce que nous ne les comprendrions pas. Notre Esprit nous le fait remarquer; il s'attache à nous expliquer ce que d'autres laissent interpréter fort mal; il nous félicite, au surplus, des précautions que nous prenons pour n'être pas trompés.

Agréez, cher monsieur Piérart, les témoignages affectueux et fraternels de votre bien dévoué

DEXANT.

Angoulême, le 12 juin 1864.

Mon cher monsieur Piérart,

L'Esprit qui se communique, ici, à moi et à deux autres personnes, nous avait demandé de ne pas faire connaître ses communications; je me suis alors borné à vous en transmettre l'idée. Dans une autre séance, je l'ai prévenu de ce que j'avais fait, et je n'en ai reçu aucun blâme.

Craignant aujourd'hui d'avoir affaibli le véritable sens de cette communication, je vais vous la transcrire tout au long, ainsi que la suivante, pour tout ce qui a rapport à la réincarnation, afin de vous permettre d'y apporter toutes vos méditations.

Les voici :

1re SÉANCE.

D. Tu as employé quelquefois le mot *réincarné;* tu nous as

lit cependant que les âmes ne se réincarnaient pas. Donne-nous quelques explications là-dessus.

R. « Il y a un bon ange, qui est de la nature des Esprits qui n'ont jamais eu de corps. Ce sont ceux qu'on appelle lumière. Ils sont innombrables, ils prennent soin des âmes qui naissent, c'est-à-dire naturelles, et ils deviennent anges gardiens; tandis que d'autres viennent veiller sur vous et vous quittent rarement. Ils vous défendent des dangers, des malheurs, vous évitent des mauvaises actions et prennent soin du corps et de l'âme. Ceux-là sont les Esprits familiers, ou, si vous voulez, *réincarnés*.

« Les premiers sont pour les inspirations, et ils ne vous quittent jamais.

« Les Esprits familiers vous suivent partout et toujours, vous pauvres habitants de la terre, et ils guident celui qui leur est confié, tout en s'occupant de sa région. Ces Esprits-là sont appelés quelquefois par d'autres Esprits : *réincarnés*, qu'on invoque. Ils ne prennent pas de corps. »

D. Mais pourtant, si on est réincarné, comment peut-on répondre à l'évocation?

R. « Vous ne me comprenez pas. Quand on appelle un Esprit et qu'on lui demande : « Se réincarne-t-on ? » il répond oui. Quelquefois il se trompe, parce qu'il n'est pas éclairé et qu'il ne sait rien. D'autres fois il est menteur, d'autres fois il est mauvais tout à fait, d'autres fois il est bon, et il comprend dans le mot *réincarné* ceux qui s'occupent de la terre et qui suivent partout et toujours un Esprit qui a un corps, à qui il sert d'Esprit familier.

« Tous les Esprits ne se donnent pas la peine de faire comprendre comme moi. On pose une question, ils répondent juste à la question, et on l'interprète chacun à sa manière et selon la nature de son intelligence.

« De même que tout le monde ne prend pas les mêmes précautions que vous. »

2e SÉANCE.

D. J'ai fait part de notre dernier entretien à mon ami M. P.-rart, sur la réincarnation. Ai-je bien traduit la chose?

R. « Selon toi, oui; mais on ne le comprendra pas aussi bien. Il est des Esprits faibles qui ne comprennent qu'avec des explications.

« Notre Ange gardien, c'est-à-dire la lumière de l'inspiration, vous prend au moment de la vie, avant d'avoir vu le jour, et il ne vous quitte que quand vous êtes placé dans la région qui vous est destinée, selon votre mérite. L'Esprit familier vous prend au moment de la naissance et vous quitte au moment du passage de vie à une autre vie. Il vous laisse, attendant l'ordre de retourner pour d'autres. Mais l'Ange gardien quelquefois vous reste encore; il vous encourage dans les souffrances quand elles sont trop grandes. C'est l'Ange gardien qui visite les âmes qui souffrent de ces douleurs intolérables dues aux âmes qui n'ont pas suivi cette lumière de leur conscience et qui sont obligées d'expier. »

D. L'Esprit familier est donc destiné à s'attacher à plusieurs existences successives?

R. « Quelquefois, remarque bien, quelquefois c'est une punition; d'autres fois ils le demandent; mais ils sont bien imparfaits.

« Les premiers hommes n'avaient pas d'Esprits familiers; ils étaient plus droits, ils suivaient la loi de leur conscience.

« Il est bon de prier souvent son Ange gardien, lumière de l'esprit et Ange inspirateur. Quand vous ne suivez pas ses bonnes inspirations, entraînés par les mauvais penchants de votre nature, il est triste et mécontent, et il n'a plus pour vous cette même attention; mais au moindre mouvement de bonne volonté et de laisser-aller, il redevient aussi bienveillant, car il a à cœur de bien remplir sa mission, et il est tout fier et heureux quand il peut vous présenter dans un ordre supérieur.

« J'emploie le mot *fier*, n'en trouvant pas un autre pour rendre mon idée, car la fierté n'est pas de l'autre monde. »

Telles sont les deux communications que j'ai obtenues sur le sens réincarnationiste. Puisse-t-il faire revenir les spirites de la grave erreur dans laquelle ils sont tombés !

Agréez, cher monsieur Piérart, les témoignages affectueux de votre très-dévoué

DEXANT.

FAIT SPIRITUALISTE GRANDIOSE QU'IL SERAIT IMPORTANT DE VOIR SE CONFIRMER ET SE RÉPÉTER.

« On vient de faire à San-Francisco une très-intéressante application de la découverte récemment faite sur la propriété qu'a la rétine de l'œil d'une personne morte violemment de refléter la dernière image qui l'a frappée au moment de mourir. Il s'agissait de découvrir le meurtrier d'une femme Smith, assassinée par une main inconnue. Voici comment l'*Echo du Pacifique* rend compte de l'expérience :

« M. Burke, le chef de police de San-Francisco, a eu l'idée de faire photographier la rétine de la femme Smith. MM. Bryan et Johnson ont été chargés de cette opération délicate, qui n'a pu être accomplie qu'à cinq heures du soir, c'est-à-dire longtemps après que la mort était survenue. Néanmoins le résultat obtenu est surprenant, surtout si on le rapproche de la déposition du témoin Ryan, faite au moment de l'enquête.

« Sur cette épreuve à l'ambrotype, grossie dix fois, on n'aperçoit d'abord qu'une image confuse. Mais les formes d'une figure humaine apparaissent bientôt : le nez aquilin, front déprimé, yeux indiqués par des taches seulement et pourtant clairement perceptibles, sourcils épais et noirs, à partir du nez ; tout le reste de la figure paraît comme si elle était couverte de moustaches et d'une barbe buissonneuse.

« L'image de la rétine, autour de cette figure, ne donne rien de défini.

« L'impression générale qui reste dans l'esprit, c'est que l'on a vu la figure blafarde d'un Mexicain.

« Tout indécise que soit cette image, on ne peut s'empêcher d'être frappé de la coïncidence qui existe entre elle et la description suivante faite par Ed. Ryan, propriétaire du Livery stable, adjacent à la maison qu'habitait la femme Smith.

« Depuis une semaine, dit-il, je remarquais un Mexicain qui « rôdait autour de la maison de la victime; il venait de la rue « Washington. C'était un homme de haute stature et brun; il « portait moustache. Je l'ai connu à Portsmouth-House à une « époque où il travaillait à un tunnel au mont Diablo. Je l'ai « revu plusieurs fois, notamment le jour qui a précédé le « meurtre. Il allait et venait devant la maison. Je ne l'ai vu « entrer dans aucune maison du voisinage. Je le considérais « avec défiance, et un jour je crus devoir exercer une surveil- « lance dans la crainte qu'il ne voulût entrer dans ma remise: « mais il ne s'en approcha pas. »

« La police continue ses investigations avec la plus grande activité; elle étudie les plus petits détails, et la population entière fait des vœux pour qu'elle réussisse à mettre la main sur le coupable.

« Le docteur Sheldon va procéder à la dissection de l'œil de la femme Smith, de manière à mettre parfaitement à nu la rétine. En cet état, on fera de nouvelles épreuves photographiques, qui donneront peut-être des résultats plus précis. »

Ceux de nos nouveaux abonnés qui voudraient se procurer la collection de la *Revue spiritualiste* sont prévenus que les volumes en ont été portés aux prix suivants :

Année 1858, 20 fr.; — années 1859, 1860, 12 fr.; — année 1861, 5 fr.; — année 1862, 6 fr.; — année 1863, 10 fr. — On expédie franco à quiconque fait la demande de la collection directement.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

›erçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

ırticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-lisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-ons *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin-al domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien-. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des ıs et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la ›lesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ıditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ımunications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-e, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe ›lus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *lianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ›risant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ıais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ›nicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, a ›e affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des ›cès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ıs la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée clore!

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ›chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-lisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ›es désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *dda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du idisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-›isme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ıx de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les ›férentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-›és de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation ›en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les ›ions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus ›bres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-listes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup ›il sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu ı en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ›hagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — nte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de nne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ›minique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ne Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, nte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ›minique de Jésus-Marie, Theodesce de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, ›turin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ›dan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ›rignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, ›gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de ›rl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume 5
Fragment sur l'électricité universelle. 1
La science se rallie a la foi. 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. 5

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter 7

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 p. 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 p. 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 3e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table ... sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémiq controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actu spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses ... lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se ... tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualis ... avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les ... communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garan de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse ... courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu ... célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques ... se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables to nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambuli ... l'extase, la prévision la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la ... distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diffé ... procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scie ... dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour province et l'étranger et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On p ... s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On ... bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, 29. — Le p ... des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qui ... payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de ... sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du mont des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'a bonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, ... Haye; pour la* Suisse. *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour ...* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Bailliè ... calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Bailliè-re, libraire, 219, ... gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Heb ... libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Des ... dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abon ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclus ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — *Les lettres non affranchies sont refusées.*

EVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 7e LIVRAISON.

IRE. — Le surnaturel. Opinion de M. Guizot sur cette question dans un ré-
ouvrage. — Paroles de M. Victor Hugo sur le médianimisme physique. —
rélat selon l'Évangile. — Communications médianimiques, lettre d'un
né. — Mauvais esprits, possession, magnétisme, somnambulisme, guérisons
ls curieux. — Médiums américains provoquant en plein air des manifesta-
aussi extraordinaires que d'un caractère peu élevé. — Photographie spiri-
e; questions à ce sujet à un Esprit; ses réponses. — Manifestations diverses
emarquables à Rodez : Attestations en forme. Phénomène de bi-corporéité,
ires directes, médianimiques, etc. — Pouvoir de l'imagination, fait récent.

foiss
le c

LE SURNATUREL.

ON DE M. GUIZOT SUR CETTE QUESTION DANS UN RÉCENT OUVRAGE.

ntre ce système si grand et en si profonde harmonie avec
ture humaine, on élève une objection qu'on croit décisive :
oclame le surnaturel, il a le surnaturel pour principe et
base. Or, dit-on, il n'y a point de surnaturel.

objection n'est pas nouvelle, mais elle est aujourd'hui plus
use et plus forte en apparence qu'elle ne l'a encore été.
t au nom de la science, de toutes les sciences humaines, des
nces physiques, des sciences historiques, des sciences phi-
phiques, qu'on prétend réduire le surnaturel à néant et le
nir du monde et de l'homme.

honore infiniment la science, et je la veux libre autant
onorée. Mais je la voudrais aussi un peu plus difficile avec
-même, moins exclusivement préoccupée de ses travaux spé-

ciaux et de ses succès du moment, plus attentive à n'oublier à n'émettre aucune des idées, aucun des faits qui se rattachent aux questions qu'elle traite, et dont elle doit tenir compte dans les solutions qu'elle en donne.

Quel que semble le vent du jour, c'est une rude entreprise que l'abolition du surnaturel, car la croyance au surnaturel est un fait naturel, primitif, universel, permanent dans la vie et l'histoire du genre humain. On peut interroger le genre humain à tous temps, en tous lieux, dans tous les états de la société, à tous les degrés de la civilisation : on le trouvera toujours et partout croyant spontanément à des faits, à des causes en dehors de ce monde sensible, de cette mécanique vivante qu'on appelle la nature. On a eu beau s'étendre, expliquer, magnifier la nature, l'instinct de l'homme, l'instinct des masses humaines ne s'y est jamais enfermé : il a toujours cherché et vu quelque chose au delà.

C'est cette croyance instinctive et jusqu'ici indestructible de l'humanité que l'on qualifie de radicale erreur ; c'est ce fait général et constant dans l'histoire humaine qu'on entreprend d'abolir.

On va bien plus loin : on dit que ce fait est déjà aboli, que le *peuple* ne croit plus au surnaturel, et qu'on essayerait vainement de l'y ramener. Incroyable fatuité humaine ! Parce que dans un coin du monde, dans un jour des siècles, on a fait, dans les sciences naturelles et historiques, de brillants progrès ; parce qu'on a, au nom de ces sciences, combattu le surnaturel dans de brillants livres, on le proclame vaincu, aboli ! Et ce n'est pas seulement au nom des savants, c'est au nom du peuple qu'on prononce cet arrêt ! Vous avez donc complétement oublié, ou vous n'avez jamais compris l'humanité et son histoire ! Vous ignorez donc absolument ce que c'est que le peuple, ce que sont tous ces peuples qui couvrent la face de la terre ! Vous n'avez donc jamais pénétré dans ces millions d'âmes où la croyance au surnaturel est et demeure présente et active, même quand les

paroles qui passent sur leurs lèvres semblent la désavouer! Vous ne savez donc pas quelle distance immense existe entre les souffles changeants qui agitent l'esprit des hommes et les instincts immuables qui président à leur vie! Il est vrai, il y a de nos jours, dans le peuple, bien des pères, des mères, des enfants qui se croient incrédules et se moquent fièrement des miracles. Suivez-les dans l'intimité de leur demeure, dans les épreuves de leur vie; que font ces parents quand leur enfant est malade, ces cultivateurs quand leurs récoltes sont menacées, ces matelots quand ils flottent sur les mers en proie aux tempêtes? Ils lèvent les yeux au ciel, ils prient, ils invoquent cette puissance surnaturelle que vous dites abolie dans leur pensée. Par leurs actes spontanés et irrésistibles, ils donnent à vos paroles et à leurs paroles un éclatant démenti.

. . . . . .

On condamne le surnaturel en vertu de son nom seul. Rien, dit-on, n'est ou ne peut être en dehors et au-dessus de la nature. Elle est une et complète; tout y est renfermé, et toutes choses s'y tiennent, s'y enchaînent et s'y développent nécessairement.

Nous voici en plein panthéisme, c'est-à-dire en plein athéisme. Je donne sur-le-champ au panthéisme son vrai nom. Parmi les hommes qui se déclarent aujourd'hui les adversaires du surnaturel, la plupart, à coup sûr, ne croient pas et ne veulent pas être athées. Je les avertis qu'ils mènent les autres là où eux-mêmes ne croient pas et ne veulent pas aller. La négation du surnaturel, au nom de l'unité et de l'universalité de la nature, c'est le panthéisme, et le panthéisme, c'est l'athéisme.

On invoque la fixité des lois de la nature; c'est là, dit-on, le fait palpable et incontestable qu'établit l'expérience du genre humain, et sur lequel repose la conduite de la vie humaine. En présence de l'ordre permanent de la nature et de ses lois, nous n'y pouvons admettre des infractions partielles et momentanées, nous ne pouvons croire au surnaturel, au miracle.

Il est vrai, des lois générales et permanentes gouvernent la

nature. Est-ce à dire que ces lois sont nécessaires et qu'aucune dérogation n'y est possible ? Il n'y a personne qui ne reconnaisse entre ce qui est général et ce qui est nécessaire une différence essentielle et absolue. La permanence des lois actuelles de la nature est un fait établi par l'expérience, mais non pas seul possible et seul concevable pour la raison ; ces lois auraient pu être autres, elles pourraient changer. Il en est plusieurs qui n'ont pas toujours été ce qu'elles sont, car la science elle-même établit que l'état de la nature a été autre qu'il n'est maintenant; l'ordre universel et permanent auquel nous assistons et nous nous confions n'a pas toujours été tel que nous le voyons, il a commencé ; la création de l'ordre actuel de la nature et de ses lois est un fait aussi certain que cet ordre même. Et qu'est-ce que la création, sinon un fait surnaturel, l'acte d'une puissance supérieure aux lois actuelles de la nature, et qui peut les modifier comme elle a pu les établir ? Le premier des miracles, c'est Dieu.

Il y en a un second, c'est l'homme. Je reprends ce que j'ai déjà dit : en tant qu'être moral et libre, l'homme vit en dehors et au-dessus des lois générales et permanentes de la nature ; il crée, par sa volonté, des faits qui ne sont point la conséquence nécessaire d'une loi préexistante, et ces faits prennent place dans un ordre absolument distinct et indépendant de l'ordre visible qui régit l'univers. La liberté morale de l'homme est un fait aussi certain, aussi naturel que l'ordre de la nature, et elle est en même temps un fait surnaturel, c'est-à-dire essentiellement étranger à l'ordre de la nature et à ses lois.

Dieu est l'être moral et libre par excellence, c'est-à-dire l'être excellemment capable d'agir comme cause première, en dehors des causes qui s'enchaînent l'une à l'autre. En tant qu'être moral et libre, l'homme est en rapport intime avec Dieu. Qui définira les événements possibles et sondera les mystères de ce rapport ? Qui dira que Dieu ne peut pas modifier et ne modifie jamais selon ses desseins dans l'ordre moral et sur l'homme les

lois qu'il a instituées et qu'il maintient dans l'ordre matériel de la nature ?

On a hésité à nier absolument la possibilité des faits surnaturels ; on a pris, pour les attaquer, une voie détournée. S'ils ne sont pas impossibles, a-t-on dit, ils sont incroyables, car aucun témoignage humain et spécial, en faveur d'un miracle, ne peut donner une certitude égale à celle qui résulte, contre tous miracles, de l'expérience qu'ont les hommes de la fixité des lois de la nature. « C'est l'expérience seule, dit Hume, qui donne autorité au témoignage humain, et c'est la même expérience qui nous atteste les lois de la nature. Quand donc ces deux sortes d'expériences sont en contradiction, nous n'avons autre chose à faire que de retrancher l'une de l'autre, et de nous faire une opinion, dans l'un ou l'autre sens, selon l'assurance que nous donne le reste de la soustraction. En vertu du principe que je viens de poser, cette opération, appliquée à toutes les religions populaires, aboutit à leur complète annulation. Nous pouvons donc établir en maxime qu'aucun témoignage humain ne peut valoir assez pour prouver un miracle, et pour en faire le fondement légitime d'aucun système de religion (1). » C'est dans ce raisonnement de Hume que s'enferment, comme dans un fort inexpugnable, les adversaires des miracles, pour leur refuser toute croyance.

Quelle confusion dans les faits et dans les idées ! Quelle superficielle solution de l'un des plus grands problèmes de notre nature ! Quoi, ce serait une simple opération d'arithmétique, sur deux observations expérimentales évaluées en chiffres, qui viderait la question de savoir si la croyance universelle du genre humain au surnaturel est fondée ou absurde, et si Dieu n'agit sur le monde et sur l'homme que par des lois instituées une fois pour toutes, ou s'il continue encore à faire, dans l'exercice de sa puissance, usage de sa liberté ! Non-seulement le sceptique Hume méconnaît aussi la grandeur du problème, il se trompe

(1) *Essais et traités sur divers sujets*, par M. David Hume. — *Essai sur les miracles*, t. III, p. 119-145 Bâle, (1792).

aussi dans les motifs sur lesquels il fonde son étroite idée : ce n'est point dans l'expérience seule que le témoignage humain puise son autorité ; cette autorité a des sources plus profondes et une valeur antérieure à l'expérience ; elle est l'un des liens naturels, l'une des sympathies spontanées qui unissent entre eux les hommes et entre elles les générations des hommes. Est-ce en vertu de l'expérience que l'enfant se confie aux paroles de sa mère et croit tout ce qu'elle lui raconte ? La confiance mutuelle des hommes dans ce qu'ils se disent ou se transmettent les uns aux autres est un instinct primitif, spontané, que l'expérience confirme ou ébranle, redresse ou limite, mais qu'elle ne fonde point.

Je trouve dans le même *Essai* de Hume (1) cette autre phrase : « Comme la surprise mêlée d'admiration qu'excitent les miracles est une émotion agréable, de là naît une tendance sensible à croire aux événements d'où cette émotion dérive. » Ainsi, à en croire Hume, c'est uniquement pour son plaisir, c'est pour l'amusement de son imagination que l'homme croit au surnaturel ; et, sous cette impression réelle, mais secondaire, qui effleure la surface de l'âme humaine, le philosophe n'entrevoit pas les instincts profonds et les besoins supérieurs qui la dominent.

Pourquoi cette attaque indirecte et incomplète ? Pourquoi se borner à soutenir que les miracles ne sauraient être historiquement prouvés, au lieu d'affirmer nettement qu'il ne saurait y avoir de miracles ? C'est là ce que pensent au fond les adversaires du surnaturel ; c'est parce que d'avance ils tiennent les miracles pour impossibles qu'ils s'appliquent à détruire la valeur des témoignages qui les attestent. Si les témoignages qui entourent le berceau de la religion chrétienne, que dis-je ? si le quart, si la dixième partie de ces témoignages portait sur des faits extraordinaires, inattendus, inouïs, mais sans caractère surnaturel, on tiendrait l'attestation pour très-valable et les faits

(1) *Essai sur les miracles*, p. 128.

ɔur certains. En apparence, c'est seulement la preuve testimo-
ıale du surnaturel que l'on conteste ; en réalité, c'est la possi-
ilité même du surnaturel que l'on nie. Il faut le dire et poser
ı question telle qu'elle est, au lieu de la résoudre en l'éludant.

Naguère, des esprits conséquents et hardis n'ont pas hésité à
ı poser nettement ainsi : « Le dogme nouveau, ont-ils dit, le
rincipe fondamental de la critique, c'est la négation du surna-
ırel... Ceux qui refuseraient encore d'admettre ce principe
'ont rien à faire de nos livres, et nous, de notre côté, nous
'avons pas à nous inquiéter de leur opposition et de leur cen-
ure, car nous n'écrivons pas pour eux. Et si l'on n'entre pas
lans cette discussion, c'est par l'impossibilité d'y entrer sans
ıccepter une proposition inacceptable, c'est que le surnaturel
ɔoit seulement possible (1). »

Je ne reproche point aux incrédules de l'école de Hume d'avoir
été plus timides ; ce n'est pas avec intention et par artifice qu'ils
ɔnt attaqué le surnaturel par une voie détournée, non comme
mpossible en soi, mais comme impossible à prouver par le té-
moignage humain. Je leur rends plus de justice et je leur fais
plus d'honneur. Un sage et honnête instinct les a retenus sur la
pente où ils s'étaient placés ; ils ont pressenti que nier la possi-
bilité même du surnaturel, c'était entrer à pleines voiles dans
le panthéisme et le fatalisme, c'est-à-dire abolir Dieu et la liberté
de l'homme. Leur sens moral et leur bon sens le leur ont inter-
dit. L'erreur fondamentale des adversaires du surnaturel, c'est
de le combattre au nom de la science humaine et en le rangeant
parmi les faits de son domaine. Le surnaturel n'appartient pas
à ce domaine, et c'est pour avoir voulu l'y comprendre qu'on a
été conduit à le nier.

GUIZOT. — *Méditations sur l'essence de la religion chrétienne.* — 3e *Méditation*, p. 91-115.

(1) *Conservation, Révolution, Positivisme*, par M. Littré. — *Préface*, p. XXVI et suiv. — M. Havet, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er août 1863.

PAROLES DE M. VICTOR HUGO SUR LE MÉDIANIMISME PHYSIQUE.

A côté des paroles de M. Guizot, nos lecteurs seront sans doute bien aises de connaître le passage suivant, que nous extrayons du récent livre de M. Victor Hugo sur Shakespeare.

« La table tournante ou parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; la science est ignorante et n'a pas le droit de rire : un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constatant le réel. La science n'a sur les faits qu'un droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux *autres*. La science est la gerbe des faits.

« Mission de la science : tout étudier et tout sonder. Tous, quoique nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen, nous sommes ses débiteurs aussi : on nous le doit et nous le devons. Eluder un phénomène, lui refuser le payement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, le tourner le dos en riant, c'est faire banqueronte à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène du trépied antique et de la table moderne a droit comme un autre à l'observation. La science psychique y gagnera, sans doute. Ajoutons ceci, qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

« Homère affirme que les trépieds de Delphes marchaient tout seuls, et il explique le fait, chant XVIIIe de l'*Iliade*, en disant que Vulcain leur forgeait des roues invisibles.

« L'explication ne simplifie pas beaucoup le phénomène. Pla-
n raconte que les statues de Dédale gesticulaient dans les
nèbres, étaient volontaires et résistaient à leur maître, et qu'il
llait les attacher pour qu'elles ne s'en allassent pas. Voilà
'étranges chiens à la chaîne.

« Fléchier mentionne, page 52 de son *Histoire de Théodose*,
propos de la grande conspiration des sorciers du IVe siècle
ontre l'empereur, une table tournante dont nous parlerons
eut-être ailleurs. »

UN PRÉLAT SELON L'ÉVANGILE.

Nous extrayons de *l'Opinion nationale* le passage qui suit :

« M. l'archevêque de Paris a prononcé, à la distribution des
rix du lycée Louis-le-Grand, une allocution qui forme un heu-
eux contraste avec les paroles irritantes de plusieurs autres
rélats de la catholicité.

« Nous en reproduisons les principaux passages :

Les peuples sont ce que l'éducation les fait, et le citoyen se révèle, ou du
noins commence, dans l'élève. Le lycée vous offre l'image et le prélude
le ce qui vous attend ailleurs, et ce que vous êtes à présent, vous le serez
n jour dans quelque mesure et sous plus d'un rapport, hommes de disci-
pline ou de caprice, d'activité ou d'indolence, de dévouement ou d'égoïsme,
vainqueurs ou vaincus, presque toujours récompensés de vos travaux,
presque jamais innocents de vos revers. Sous la main de vos parents et de
vos maîtres et sous l'effort de votre énergie personnelle, vos aptitudes et
vos facultés reçoivent un branle et une direction qui se feront sentir dans
tout le cours de votre vie, et par là même dans le train des affaires publi-
ques, le mouvement général d'un peuple n'étant que la somme et le résultat
le tous les mouvements individuels, et les actes de chacun contribuant à
ixer la destinée de tous.

. . . . . .

Ayez aussi de l'ardeur pour le travail et pour les études sérieuses. Il est
triste de penser que plusieurs de nos contemporains mettent tout leur
esprit à nous prouver qu'il n'y a que de la matière. La vie moderne est déjà

bien assez entreprise par ces erreurs modernes qui naissent des raffinements de la civilisation ; toute enveloppée de luxe et de plaisirs, elle a presque plus rien qui exerce les courages et les fortifie contre la nature, horreur de la souffrance. Pourquoi donc aggraver encore un mal dont tout le monde se plaint, et précipiter la marche accélérée de notre époque vers la mollesse et le sensualisme? Est-ce qu'il y a quelque gloire à soutenir ces honteux paradoxes? et le pays peut-il y trouver un accroissement de grandeur morale et de prospérité? Mais c'est tout le contraire! En passant sous le joug d'un triste matérialisme, les individus et les peuples perdent le secret des grandes choses ; dans cette éclipse de la raison, le sens se déprave ; par la brèche des mœurs corrompues, le caractère et la dignité s'en vont, et sur les ruines arrivent le déshonneur et la servitude :

. . . . . *Sævior armis*
Luxuria incubuit victumque ulciscitur orbem.

Jeunes gens à l'esprit, au cœur de feu, ne vous livrez pas à ces doctrines inertes qui ne peuvent triompher que d'âmes sans noblesse et sans vigueur; mais bien plutôt, fidèles aux traditions de la France et à votre éducation chrétienne, tenez d'un bras ferme et viril le drapeau du spiritualisme élevé sur la cime de tous les lycées de l'Empire. Que votre intelligence se nourrisse d'idées saines et fortes; que l'étude et la réflexion bien conduites vous donnent un jugement droit, une raison ferme, et faites-vous par la correction et la gravité de vos habitudes un caractère calme et puissant, maître des autres, parce qu'il le sera de lui-même. Ainsi armés pour le choc et pour la résistance, entrez dans la vie, mes enfants, et marchez-y le front haut et l'œil fixé sur la justice et la vertu. Si la fortune vous comble de ses faveurs, vous en soutiendrez le poids sans orgueil ; si elle vous trahit et vous frappe de revers immérités, vous saurez du moins dérober à ses insultes la plus noble portion de vous-mêmes et dominer les événements du haut de votre courage vaincu.

. . . . . .

Aimez donc et servez la France. Soyez de votre pays et de votre temps, et n'écoutez ni ceux dont le patriotisme chagrin se donne la singulière mission de chercher des torts à la France et de la rabaisser dans l'estime de ses propres enfants, ni ceux dont le patriotisme rétrospectif offre sans cesse au passé des hommages surfaits, pour s'affranchir de ses devoirs envers le présent.

Vous, jeunes élèves, plus compréhensifs et moins personnels, lisez mieux l'histoire nationale et sachez y découvrir, non ce qui irrite et divise, mais ce qui apaise et rapproche. Ayez de l'indulgence pour les fautes et

ne pays et surtout de la sympathie pour ses gloires ; tenez compte à ses ers gouvernements et à ses grands hommes du bien qu'ils ont fait, et de ui qu'ils ont voulu faire, sans y réussir.

Que le clergé donne toujours à notre jeunesse ces hautes ons de spiritualisme, qu'il lui tienne toujours un langage ssi patriotique, et nous ne lui ménagerons pas plus nos éloges ie nous ne lui ménageons nos critiques quand il s'écarte de sa ission civilisatrice et nationale.

LABBÉ.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES.

LETTRE D'UN ABONNÉ.

L'habitude goûtée par chaque spiritualiste de prêter à ses isprits de la supériorité sur les autres m'a empêché de vous onner mon opinion sur le mien. Mais puisque je suis en bons ermes avec vous, cher monsieur Piérart, je puis vous donner là-lessus ma pensée. J'ai constaté son grand amour de la vérité n toutes choses. Ne lui ayant pas été étranger sur la terre, il e plaît à venir, parmi nous, nous témoigner son amitié et s'occu-ier de notre avenir. Placé dans la région des vierges, il est à 'abri, par sa catégorie, quoique peu élevée, des souffrances qui rapprochent encore de la matière. De là plus de liberté d'action pour communiquer sans entraves. C'est ainsi qu'il a pu nous fixer sur les disputes des spirites et des spiritualistes relative-ment à la réincarnation. Et dernièrement, quand je l'interrogeai sur les réponses affirmatives de la réincarnation faites par un Esprit, dont la communication est relatée dans l'un des numéros d'un journal spirite, il m'a répondu ceci : « Idées « fixes des médiums et de ceux qui interrogent. Cet Esprit « est bien inférieur ; il ne sait pas encore en donner l'expli-« cation, et qui sait quand il le saura. Il n'est pas encore « élevé ; il faut qu'il se rattache à ceux qui habitent la terre.

« Car moi-même, au commencement où je vous ai parlé, je ne
« pouvais vous en donner l'explication simple et vraie, et
« j'aurais pu faire comme bien d'autres, répondre selon les
« idées de ceux qui invoquent ; mais je me suis donné la peine
« de m'éclairer sur ce sujet. Après une permission d'un Esprit
« supérieur de ma région et de ma catégorie, je me suis trans-
« porté sur des lieux où il y avait des réponses de ce genre, et
« alors j'ai voulu m'expliquer avec quelqu'un qui répondît sans
« réfléchir et sans rien connaître. J'ai vu que les Esprits qui
« répondent oui n'étaient nullement dans le vrai, quoiqu'ils
« fussent bons ; aussi je vous ai dit cette parole, que vous avez
« dû retenir, et qui est la cause que je ne suis pas d'accord
« avec tous les autres, quoique bons : *Tous ne se donnent pas*
« *la peine de vous expliquer comme moi.* »

Réfléchissez bien sur cette communication, cher monsieur Piérart, elle a son importance.

J'ai eu aussi, malgré bien de la peine, quelques appréciations sur la structure de la terre, où les Esprits sont en nombre, non de feu comme le prétend la science, mais bien de terre, *de boue*, de roches, d'une mer immense toujours en mouvement, ayant au nord un banc de roches aimantées produisant des courants et l'attraction, contrairement à ce qu'enseignent encore nos géologues, les naturalistes et autres hommes de science, etc.

J'ai pu savoir que la lune était habitée, qu'elle avait par conséquent une atmosphère, que la lumière était moins vive que chez nous, qu'il y faisait plus froid, que les habitants, peu nombreux, du reste, et plus petits que nous, d'une forme particulière, étaient civilisés à leur manière, voyaient notre terre et vivaient plus longtemps que nous ; qu'ils s'abritaient derrière les montagnes, dans des tanières, ne connaissaient point l'électricité ni le tonnerre, bien que leurs montagnes eussent des volcans, etc.

J'aurai prochainement des études sur le soleil.

A ma dernière séance, j'ai su que Jésus-Christ, par ces mots :

« Je ne suis pas de ce monde » (Évang. selon saint Jean, ch. VIII, verset 23), rapprochés de ceux-ci : « Je suis avant la naissance d'Abraham » (saint Jean, chap. VIII, verset 58), voulait faire comprendre qu'il était un Esprit qui, pour communiquer avec les hommes, avait, par la volonté divine, pris un corps, etc. Ces mots : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, etc. » (saint Jean, chap. VI, verset 57), sont symboliques, et tant d'autres choses.

Votre bien dévoué,

DEXANT.

MAUVAIS ESPRITS, POSSESSION, MAGNÉTISME, SOMNAMBULISME, GUÉRISONS ET FAITS CURIEUX.

Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante, que nous nous empressons de reproduire.

Brétoncelles (Orne), 17 août 1864.

Cher monsieur Piérart,

Le récit, contenu page 178 de la *Revue spiritualiste* de 1864, des misères du tailleur d'habits Freyss, me donne l'idée de vous dire deux mots d'un fait à peu près semblable qui s'est passé en 1856 dans la commune de la Chapelle-Mont-Ligeon (Orne).

C'était chez un tisserand ; j'ai entendu raconter l'histoire par plusieurs personnes. Cet homme, ayant entendu parler de moi, était même venu ici pour me voir et solliciter mon concours, afin de se débarrasser du fléau qui l'affligeait ; c'était en effet un fléau pour lui, père de quatre enfants, réduit à ne pouvoir plus travailler.

Son fil étant roulé sur le bélier ou fuseau pour fabriquer sa toile, il le trouva plusieurs fois, le matin, coupé de travers à plusieurs lits de profondeur. Attribuant ce fait d'abord à quelque insecte, puis à la malveillance, il avait passé beaucoup de temps à renouer les fils ; mais à peine le mal réparé, même dégât, même réparation. Enfin, ce ne fut plus seulement la nuit, mais en plein jour et devant le tisserand et autres personnes, que le

délit se commit. On entendait ce bruit, bien distinct, *crrr*; pu regardant, on trouvait le fil coupé jusque contre le bois comm avec un canif.

L'ignorance a été jusqu'à accuser le tisserand (comme elle accusé la femme du tailleur) d'être l'auteur de ces faits, comm s'il n'en eût pas été la première victime. Toujours est-il qu'il f contraint de renoncer à sa profession et de se livrer à un aut travail.

Je ne pouvais m'expliquer un pareil résultat; pourtant, dan certains *contes* de mes ancêtres, j'avais déjà soupçonné l'actio d'Esprits malfaisants, et je fus bien convaincu de leur présence quoique n'osant pas le dire tout haut, dans la circonstance qu je vais vous retracer et qui avait causé la démarche que ce homme avait faite pour essayer de me voir.

I

Une pauvre femme d'une commune voisine de la Chapelle-Mont-Ligeon était en 1853, depuis sept à huit ans au moins, en proie à des convulsions, à des tortures sans nom; sans cesse haletante, criant et hurlant jour et nuit, on l'entendait de 4 à 5 kilomètres; sa langue sortait pendante hors de sa bouche, sa tête frappait la terre comme un maillet, on eût dit que le crâne allait voler en éclats. Un jour elle était au lit, sa porte était ouverte, elle saute sur le haut et s'y tient perchée comme un oiseau. Je ne vous retracerai pas tous les tourments qu'elle a endurés, ce serait trop long. Nous avons vu à peu près le même tableau dans les convulsionnaires de Saint-Médard et les possédées de Loudun.

Le pays attribuait cet état étrange à certains maléfices auxquels son fils aurait imprudemment voulu se livrer.

Des médecins qui avaient suivi Louis-Philippe à son château de La Ferté-Vidame, ayant entendu parler de cette femme, sont allés la voir, mais ils ne lui ont porté aucun soulagement.

A la fin de décembre 1853, ému du récit que j'avais entendu faire de ses souffrances et de la singularité de sa maladie, j'allai la voir avec un de ses anciens voisins (M. Veillard, marchand de nouveautés, actuellement à Brétoncelles); je la trouvai sur son lit, dans une grande agitation, des cris et des hurlements

cessants, un étouffement qui ne lui permettait pas de prononcer deux syllabes de suite, sinon ces cris habituels fortement accentués et comme cadencés :

Hô—là, hô—là, hô—là.—Tais, tais, tais, tais.—Hô—là, hô—là.

Elle ne prenait alors pour toute nourriture que gros comme un pois de fromage par vingt-quatre heures, ne pouvant avaler autre chose et n'ayant pour tout répit qu'un peu de calme de onze heures à minuit.

Son fils ne voulait pas qu'on s'occupât de la soulager ; il était absent, mais on l'attendait à chaque instant, et l'idée de son retour me gênait, craignant de lui déplaire.

J'étudiais alors un peu le magnétisme ; je profitai de son absence pour essayer si je ne produirais pas quelque effet sur cette femme, en lui prenant la main. Je ne tardai pas à remarquer dans son regard quelque chose de farouche et pourtant aussi de suppliant, que je ne pouvais m'expliquer.

Je venais de lire dans le *Journal du Magnétisme* du baron du Potet, tome XII, page 594, son article des Esprits ou du Diable, et je soupçonnais qu'un mauvais Esprit pouvait bien être pour quelque chose dans le spectacle que j'avais sous les yeux.

Cette femme, m'avait-on dit, avait une antipathie pour tous les signes symboliques du catholicisme, et l'on avait dû faire disparaître de son domicile crucifix, images, eau bénite, etc., repoussant même de la main ceux qui se présentaient à la porte avec du pain bénit ou des chapelets et médailles dans leurs poches.

Intrigué par ce regard bizarre, je veux sinon éclaircir un soupçon, du moins livrer une attaque à l'antipathie ; je demande un crucifix. La nièce de cette femme s'empresse de me dire que je vais causer une lutte et des convulsions ; que, du reste, il n'y a pas de crucifix dans la maison. « J'en ai besoin, madame, allez m'en chercher un chez la voisine. » Je le prends, m'avance vers la patiente et le lui présente, en lui disant : « Ma bonne mère, « voilà celui qui parcourait la Judée en donnant la santé aux « malades, la vue aux aveugles, faisant marcher les paralytiques ; « c'est lui qui peut vous guérir, ayez confiance en lui, embras- « sez-le ! » — Elle le saisit, le baise et le presse sur sa poitrine

avec ferveur. — De l'eau bénite, je lui en fais boire un quart de verre. — Du pain bénit qu'on écrase avec un marteau, je lui en fais manger gros comme une noix. Il y avait trois personnes présentes, vous savez si elles furent surprises de ce résultat.

Le fils arrive, et, questionné sur la maladie de sa mère, répond, comme un homme qui s'y connaît, que c'est une maladie nerveuse, scrofuleuse, etc..., qu'il n'y a pas de guérison à espérer, pas de remède à faire.

Je me retire sans qu'on sache qui je suis.

II

Deux ans se passent sans que j'entende parler de la patiente : le voisin qui m'accompagnait reçoit une lettre dans laquelle cette femme le prie de lui dire quel est l'homme qui l'avait accompagné chez elle, pour aller le trouver, car, depuis le jour où elle l'avait vu, elle ne criait plus qu'un jour sur deux. Je défends à ce voisin de m'indiquer, parce que je ne puis rien pour son soulagement, que je ne connais pas la médecine, etc. Néanmoins les mots suivants lui parviennent sous enveloppe : « Ma bonne « mère, prenez patience, l'Esprit de Dieu descendra dans votre « maison et vous serez soulagée ; ayez confiance en Dieu, priez « la vierge Marie. »

Quelque temps après, en septembre 1855, j'avais développé dans une personne des facultés somnambuliques bien remarquables, et un jour, éprouvant sa lucidité, je lui dis subitement : « A trois lieues d'ici une malheureuse souffre, voyez-là.

— Je la vois.

— Que fait-elle ? — Elle crie, elle hurle... Ah ! mais c'est affreux, c'est abominable, c'est infâme ; on dirait d'un sort...

— Peut-on la soulager ? — Oui.

— Comment ? — Par le magnétisme..., mais elle a déjà été magnétisée.

— Y a-t-il longtemps ? — Deux ans.

— Savez vous par qui ? — Par vous.

— Cela a-t-il produit quelque effet ? — Oui, au lieu de crier tous les jours, elle ne crie plus qu'un jour sur deux... Vous la guérirez... mais vous aurez du mal, à tel point que votre chemise sera mouillée comme si vous la jetiez dans la rivière...

— Est-ce qu'il me faudra lutter corps à corps avec cette ıheureuse ? — Non, mais ce sera par les efforts de volonté e vous aurez à faire... Vous auriez bien moins de mal si quel- 'un vous aidait de sa volonté... Attendez que je cherche... Il ı dans le pays *telle* personne qui vous aiderait bien ; mais, si us lui en parlez, elle vous *agonira* de sottises... Oui, vous la ıérirez. »

Le 31 octobre 1855, une affaire me conduit dans sa commune ; nièce me reconnaît et me supplie de voir sa tante. N'en trou- nt pas la nécessité, puisque je ne connais rien en médecine et qu'il ne me serait pas permis de l'appliquer, je me défends ; mon mieux ; puis, sur ses instances, pour prouver mon bon ›uloir, je lui dis : « Si votre tante croit que ma vue puisse lui ıre utile, dites-lui que dans vingt minutes je vais partir par telle ›ute, et que, si elle y est, elle pourra me voir. »

Elle y était en effet, elle était dans son bon jour. Elle chemine vec moi, et, après quelques questions sur ses souffrances, je ui dis que M. Déras, médecin à Regualard, qui m'avait parlé l'elle, désirait lui donner des soins gratuits, et que si elle le 'oulait, je la présenterais à lui.

« Je le veux bien, monsieur.

— Voulez-vous samedi ? — Non, je japperai.

— Alors lundi ? — Je japperai encore. »

Un rayon traverse ma pensée, et, d'un ton solennel, je lui dis, en lui saisissant la main : « Non, vous ne japperez pas, et vous viendrez lundi. . . . . » Gardant le silence, je la domine de ma volonté ; elle avait les yeux fixés vers la terre. Donnant suite à mes suppositions d'il y a deux ans, je lui ordonne mentalement de lever les yeux vers moi : elle obéit, mais aussitôt elle les abaisse, surprise d'avoir rencontré les miens. Subitement, je donne le même ordre : elle obéit, et replonge ses yeux en terre. Craignant que ce ne fût l'effet d'un mouvement de va-et-vient, j'attends deux minutes : même ordre, même obéissance immédiate ; j'attends trois minutes : même ordre, même ponctualité. « Pourquoi me regardez-vous ainsi ? — Je ne sais pas, mais cela est plus fort que moi, il faut que je vous regarde. »

Cette femme ne dormait pas, elle n'était pas somnambule : sa réponse et ce qui venait de se passer ne me laissaient pas douter

qu'il n'y eût en elle une intelligence spirituelle qui lisait dans pensée, et son obéissance témoignait de la supériorité j'avais sur elle; partant de là, je me crus assuré d'un triom Le lendemain, jour de la Toussaint, jour où elle devait bo elle assistait à la messe, au grand étonnement des voisins elle ne pouvait plus y aller.

Ici peut se terminer ce qui intéresse le spiritualisme; m peut-être, cher lecteur, désirez-vous savoir ce qui s'est pa chez le médecin, si j'ai mouillé ma chemise et si la femme a délivrée? Je vais vous le dire.

III

Le lundi 5 novembre 1855, accompagnée de sa sœur et son neveu, elle est donc allée chez M. Déras, je m'y suis trouvé En voyant l'assistance, je crus n'avoir que peu d'efforts à faire la sœur et le neveu s'intéressaient à leur parente, qui leur a déjà causé tant de tourment; le médecin, pour obtenir un resu désirait qu'elle sortît de chez lui tout à fait guérie.

Tout est bien disposé, je m'approche avec confiance; elle es dans un fauteuil; je lui prends les pouces, et, la dominant de pensée et de volonté, elle s'assoupit. Mais bientôt sa respirat devient gênée, s'embarrasse et s'embarrasse encore; puis e son rauque et guttural, avec des soubresauts et un hoquet opiâtre, attestent qu'il se passe en elle quelque chose de violent

J'étais loin de me troubler, mais déjà j'avais entendu derrière moi le neveu effrayé qui disait à mi-voix : « Ah! monsieur Déras nous sommes perdus, ça va la prendre, je vais me sauver par les jardins! » Ces paroles décourageantes m'avaient fait comprendre que mes soutiens m'avaient déjà abandonné, et je ne compta plus que sur moi et sur l'aide de Dieu,

J'éprouvai des mouvements d'indignation que je comprima en moi-même, et auxquels j'attribue les suffocations et les hurlements de la patiente, et que je me plus à prolonger et à laisser devenir plus alarmants pour punir mes lâches. Ma chemise n'avait plus un fil de sec (5 novembre): je me souvins alors de ce que m'avait dit ma somnambule; je me souvins aussi qu'elle m'avait dit que la femme serait guérie. Je demandai à Dieu la paix de mon cœur, et, au fur et à mesure qu'il se calmait, les

lements de la malade s'abaissaient; sa respiration devint paie, et, après l'avoir fait reposer un quart d'heure de bon meil, je l'éveillai parfaitement délivrée.

Elle a vécu huit ans encore, travaillant chaque jour pour vivre, qu'elle n'avait pu faire pendant plus de dix ans avant la séance je viens de rapporter; elle est morte au commencement de te année, à l'âge de soixante-dix-sept ou soixante-dix-huit ans. Ce récit est bien long, mais je ne pouvais guère l'abréger ns retrancher des particularités essentielles à son ensemble; urtant je dois le faire suivre d'un autre, qui en est comme le mplément dans sa partie spiritualiste.

IV

Il y a un mois, je m'entretenais avec une somnambule natulle, âgée de dix-neuf ans, dont on m'avait prié de régulariser sommeil, et de le rendre moins fréquent. En moins d'une emi-heure elle s'était endormie et réveillée seule en ma préence et devant plusieurs personnes, quatre à cinq fois, ainsi u'elle le faisait à chaque instant du jour, ce qui alarmait ses arents, qui ne pouvaient la quitter. Sa mère était présente.

Endormie encore seule la dernière fois, elle se posa vis-à-vis le moi en antagoniste; elle avait beaucoup de prétentions à endroit de ses facultés et de ses pouvoirs, qui étaient beaucoup plus nombreux que les miens et dont elle me faisait l'énumération (elle en a de bien précieux, s'ils étaient développés et bien dirigés). Je lui ai appris plusieurs choses qu'elle n'avait pas soupçonnées; nous devînmes amis.

Je l'élevai mentalement, et sans la prévenir, dans des régions où son âme fut ravie des beautés qui s'offraient à sa contemplation; elle n'était cependant pas en extase: « O maman, disait-elle, que de belles choses, que cela me plaît, que je suis heureuse! » Je n'ose pas répéter qu'elle y voyait Dieu, cette lumière indescriptible à laquelle nulle autre ne peut être comparée; qu'elle y voyait la vierge Marie, des personnes qui nous sont chères et dont elle n'a jamais entendu parler; qu'enfin elle se réjouissait d'avance de la belle fête qui devait se célébrer le 15 août.

Nous étions bien là en plein spiritualisme, et nous causâmes

d'Esprits ; soudain elle m'annonça que j'avais un pouvoir qu
ne possédait pas, celui de chasser les mauvais esprits. Moi,
ne vais guère à l'église qu'aux jours de grande fête ou de dé
je lui dis que je n'avais pas cette prétention, et qu'elle se m
pait ; mais elle persista, et, pour preuve, elle nous raconta si
tanément l'histoire que je viens de vous tracer. Elle vit la fe
tirant la langue, en proie à ses convulsions et à ses hurlemen
elle me vit invoquant Dieu au moment de sa délivrance, elle
l'Esprit qui la torturait ; elle le vit.....

Peut-être n'ajoutera-t-on pas foi à tous ces détails ; mais
dit la vérité, j'ai raconté les faits tels qu'ils se sont passés,
laisse à d'autres le soin de les expliquer et d'en tirer des con
quences.

J'ai cité les témoins à l'appui du premier récit ; ceux à l'ap
du second sont M. Lesage-Courcelle, de Nogent-le-Rotro
M. Girard, la mère de la jeune personne et deux autres dames.

Si vous pouvez, cher monsieur, trouver dans cet écrit quelqu
chose d'utile à notre croyance, servez-vous-en à votre gré et
mon nom comme du vôtre.

Veuillez, dans tous les cas, croire à mes sentiments bien
dévoués.

BOULLAY.

Nous nous sommes empressé de reproduire la lettre de
M. Boullay dans toute son étendue parce que nous le connaissons
particulièrement et que nous avons la plus grande *confiance*
dans son bon esprit d'observation, son amour de la vérité, dans
les excellentes intentions qui l'animent, et surtout dans un grand
fonds de rare modestie. Les faits qu'il cite sont importants en ce
qu'ils viennent se rattacher à tant d'autres de même nature et
les corroborer. Nous avons eu aussi l'avantage de *guérir de*
malheureux obsédés dont la maladie présentait des caractères à
peu près semblables, c'est-à-dire : des tourments insupportables
qui, par plusieurs fois, avaient poussé les malheureuses victimes
à des tentatives de suicide ; l'horreur pour tout ce qui était sujet
de religion, de piété. Le magnétisme, une action bienveillante et
une volonté soutenues nous ont aidé à triompher du mal. Dans

ɜ pensée, la cause de la possession dans beaucoup de cas les peuples de nos contrées est un mauvais Esprit, une pécheresse morte dans les convictions catholiques, se croyant née, et que l'aspect d'une église, d'un insigne religieux, par ɜ de la persistance aux mêmes croyances à l'état d'Esprit, dans des convulsions qui réagissent sur le malheureux qui · est assujetti par le lien de l'obsession. Dans ce cas, des anisations comme celle de M. Boullay, le magnétisme, vent seuls vaincre le mal et terrasser l'ennemi. Nous aurions n des choses encore à dire à ce sujet; mais nous y rendrons.

Z. J. Piérart.

DIUMS AMÉRICAINS PROVOQUANT EN PLEIN AIR DES MANIFESTATIONS AUSSI EXTRAORDINAIRES QUE D'UN CARACTÈRE PEU ÉLEVÉ.

— Un journal américain publie l'histoire qu'on va lire :

« Le parc de la Batterie a été avant-hier égayé par une représentation de *médiums* amateurs qui aurait pu rendre jaloux les ères Davenport eux-mêmes.

« Deux individus qui se promenaient s'arrêtèrent tout à coup omme saisis par l'Esprit, et, aussi vite que l'éclair, leurs habits disparurent : ils se trouvèrent par enchantement en manches le chemise; le temps de se retourner, ils furent de nouveau rêtus, sans que les passants vissent d'où venaient les paletots, pas plus qu'ils n'avaient vu où ils étaient passés.

« La même opération se renouvela trois ou quatre fois en cinq minutes. Puis les deux personnages, muets et sérieux comme la tombe, s'assirent sur le gazon. Cependant, la foule s'était amassée. Quand ils jugèrent qu'ils avaient assez de spectateurs, ils se relevèrent et se livrèrent alors aux exercices de fantasmagorie les plus surprenants.

« L'un d'eux fut dépouillé subitement, comme dans un coup

de théâtre à vue, de son paletot et de son pantalon, qui mirent à marcher seuls dans l'allée ; une seconde après, l'homme se trouva sur les mains, la tête en bas, et le pantalon vint lui-même se renfiler dans ses jambes. Il retomba sur ses pieds et son paletot reprit sa place sur ses épaules.

« L'autre inconnu, resté spectateur pendant ce temps, se coucha sur le dos, et ses bottes vinrent lui piétiner sur le ventre ; puis elles disparurent, et huit ou dix personnes s'en servirent frapper dans un endroit qui ne sert à cet usage que dans des circonstances exceptionnelles ; après quoi, elles revinrent chausser leur propriétaire.

« La scène dura ainsi plus d'un quart d'heure, après quoi les deux sorciers prirent gravement le chemin de la rue et disparurent dans un omnibus. On se perd en conjectures sur cette apparition, qui n'est peut-être qu'un ballon d'essai pour préluder à des exercices de magie que nous verrons quelque jour apparaître sur un des théâtres de la ville. Cela promet. »

PHOTOGRAPHIE SPIRITUALISTE.

QUESTIONS A CE SUJET FAITES A UN ESPRIT. SES RÉPONSES.

Dans le cercle spiritualiste du *Banner of Light*, organe de nos idées à Boston, des questions ont été posées à un Esprit sur la photographie spiritualiste. Il s'en est suivi des réponses curieuses que nous croyons bien faire de reproduire ici.

1re. Q. La promesse qui nous a été faite par nos Esprits de nous donner leur portrait photographié se réalisera-t-elle bientôt?

R. Beaucoup d'Esprits ont promis il est vrai de donner leur image photographiée. Mais en faisant cette promesse, qui au fond était sérieuse, ils n'ont pas réfléchi aux grands obstacles qui s'opposent à la possibilité d'un tel fait. Toutefois, nous

'ons devoir vous dire, d'après l'assurance d'Esprits supérieurs 'ait de questions scientifiques, que l'art de la photographie 'itualiste va faire bientôt un grand pas, et qu'alors apparaîtront grandioses expériences.

?me Q. Pouvez-vous nous expliquer théoriquement les lois vertu desquelles peut s'effectuer la photographie spirituae ?

R. Non, nous ne pouvons pas. Cependant on nous a dit que chose était excessivement simple ; mais pour que les Esprits sincarnés puissent se faire comprendre à ceux qui sont dans la atière, il faudrait qu'il existât chez ceux-ci certaines conditions rrespondantes. Mais comme vous n'êtes pas dans ces condiions, vous ne pouvez pas comprendre le secret d'une manistation du genre de celle dont il s'agit. Tout ce que nous pouons vous dire, d'après les savants Esprits que nous avons onsultés, c'est que quand l'art de la photographie sera arrivé à on plus haut point, le plus petit enfant d'entre vous pourra omprendre et opérer. Certain agent chimique, un liquide qui 'est pas encore connu de votre monde matériel, sera découert ; un certain papier étant plongé dans le liquide nouveau et xposé au soleil, il suffira que les êtres du monde spirituel ou lu monde matériel soient placés derrière pour qu'aussitôt leur mage soit reproduite dans toutes ses nuances et ses couleurs es plus délicates, avec une exactitude et une perfection dont on n'a jamais eu d'exemple jusqu'ici. Les mêmes Esprits savants nous ont dit que ces agents chimiques sont actuellement dans l'atmosphère, à l'état latent, comme toutes les forces nécessaires au développement de la terre et de ses habitants s'y trouvent ou s'y sont trouvées.

MANIFESTATIONS DIVERSES ET FORT REMARQUABLES A RODEZ. — ATTI-TATIONS EN FORME. — PHÉNOMÈNE DE BI-CORPORÉITÉ, ÉCRITURE DIRECTES, MÉDIANIMIQUES, ETC., ETC.

Cher monsieur Piérart,

Voici quatre lettres que je vous envoie, moi ou mes frères; je doute fort que vous les ayez reçues; elles contenaient des faits dignes de figurer dans l'organe de notre noble cause. Les Esprits nous ont dit que c'étaient eux qui les avaient enlevées à la poste; qu'elles vous arriveraient plus tard avec quelques additions de leur part. En attendant, je dois vous relater de nouveau quelques-uns des faits qu'elles contenaient. Ces faits viennent à l'appui de ceux qui vous sont personnels, ainsi que d'un autre encore qui a été inséré dans votre *Revue;* il s'agissait d'une institutrice qui perdit plusieurs fois sa place pour des cas de bi-corporéité.

Deux cas dans vingt jours; un Esprit prenant les corps, figure, parole et allure du médium Thérondel pour le remplacer à son ouvrage, et dans une séance de spiritualisme expérimental.

Premier cas, arrivé dans les premiers jours de juin dernier:

Le médium Thérondel, comme employé aux bureaux des contributions indirectes, est chargé d'aller chaque soir, à cinq heures, au bureau de la poste, prendre les lettres qui regardent son administration. Un jour qu'une de ses cousines de la campagne était venue le voir, il fut l'accompagner à son départ, et il oublia l'heure de la poste de cinq heures. Il était avec sa cousine à environ 8 kilomètres de Rodez, lorsqu'il se rappela du courrier qu'il devait aller prendre; il était trop éloigné pour revenir sur ses pas et se trouver à l'heure de la poste, il alla donc encore plus loin avec sa cousine, puis la quitta et revint à la ville. En arrivant, il pouvait être environ sept heures, son premier pas fut vers le bureau; il y trouva la domestique de M. le directeur et

i dit : « Je suis fâché de ne pas m'être trouvé là à cinq heures pour aller prendre le courrier, vous aurez eu cette peine sans doute?... » La servante de lui répondre : « Ah ça, vous n'avez pas plus de mémoire que cela? Depuis deux heures vous avez oublié que vous m'avez parlé, que vous m'avez souhaité le bonsoir et avez déposé les dépêches à tel endroit? Voyez, elles sont où vous les avez posées. » En effet, tout était à la place ordinaire où le médium les pose. Celui-ci ne répondit rien de plus à cette fille, laquelle dit une seconde fois à M. Thérondel : « Vous n'avez pas de mémoire. » Le lendemain, il m'en parla; je lui fis comprendre que c'était son Esprit familier qui l'avait remplacé dans ce qu'il avait à faire.

Deuxième cas, qui vient prouver le premier et dont j'ai été moi-même témoin sans que j'y aie rien compris :

Le 12 juin, nous devions avoir une séance, à huit heures du soir, dans la salle habituelle où elles ont lieu; M. Thérondel avait promis d'y venir. Nous attendîmes en vain. A dix heures, il n'était pas encore venu ; nous n'eûmes aucune manifestation. Le lendemain, lundi, il avait assuré qu'il s'y trouverait. Notre rendez-vous était sur une promenade; il était neuf heures, il n'avait pas paru : nous étions quatre. Ennuyés d'attendre, nous nous séparâmes pour aller nous coucher : MM. Mazars et Fosse d'un côté, M. Andrieu mon voisin et moi de l'autre. Comme j'allais fermer ma porte, M. Andrieu vint me dire : « M. Thérondel est là, venez chez moi; nous tâcherons d'obtenir quelque chose. » J'y fus. Nous adressâmes quelques mots au médium, qui nous dit qu'il avait été bien fâché de n'avoir pas tenu parole, mais qu'il n'y avait pas de sa faute. Il fut bientôt absous. Nous commençâmes par avoir des communications avec l'Esprit de la mère d'un de mes grands amis de Marseille (je ne crains pas de le nommer), Pelletier Bernard, ouvrier chaîniste en or et argent, chez M. Rémusat, rue du Grand Puits. Ces communications sont entre mes mains comme pièces justificatives. J'ai consulté cet ami sur la perte de sa mère, par une lettre toute

spiritualiste qui m'avait été inspirée; il a trouvé là un remède à sa douleur. Le médium parlait, écrivait; il fumait même une cigarette. Nous restâmes ensemble jusqu'à dix heures et un quart place des Toiles. Je me retirai. M. Andrieu accompagna le médium, qui disparut assez mystérieusement.

Le lendemain mardi, M. Andrieu trouva le médium et lui dit : « Tu nous manquas de parole dimanche; hier tu vins assez tard; mais nous avons eu de belles communications de cette mère. — Quel était le médium, répondit M. Thérondel? — Eh, farceur! toi, lui dit M. Andrieu : tes écrits sont entre les mains de M. Laplagne. »

Alors M. Thérondel nous assura qu'il n'était nullement venu avec nous, et nous nomma les personnes qui avaient passé la soirée de lundi avec lui. Et moi d'aller aux informations de suite. Voici les noms de ces personnes, et vous pouvez les citer, j'y suis autorisé :

Nous soussignés déclarons avoir passé la soirée de lundi 13 juin, depuis huit heures jusqu'à près de onze heures, chez Mme Banide, rue de la Paix, avec notre ami Thérondel, employé des contributions indirectes. En foi de quoi nous donnons notre signature.

Gabriel Ladou, confiseur, *Place de la Cité, à Rodez.*

Lamourous, maître tailleur, *rue Saint-Just, à Rodez.*

Je soussigné déclare avoir passé toute la soirée du 13 juin en la compagnie de M. de Vigroux Darvieu, de M. Lamourous et de Gabriel Ladou. Je déclare, en outre, que la présente lettre, contenant quatre pages d'écriture, contient des faits de la plus grande vérité.

Thérondel.

Nous soussignés déclarons à la face du ciel avoir passé la soirée du 13 juin dernier avec M. Thérondel, employé des contributions indirectes, chez M. Andrieu, place des Toiles, de neuf

:es à dix heures un quart, et nous donnons notre signature r rendre hommage à la vérité.

.NDRIEU, dessinateur. Auguste LAPLAGNE, professeur de musique.

'oici ce que nous a écrit médianimiquement l'Esprit fami- de Thérondel : « Voyant que M. Thérondel manquait de ole à ses frères, j'ai voulu prendre sa place. »

Nous ne doutons pas à présent de ce fait. Nous sommes Spi- :alistes ; mais ce sont des choses qu'il faut que bien des gens ent pour les croire ; ils ne sont pas condamnables pour cela. puis, nous avons eu des manifestations assez fortes.

Un nouveau converti, M. Gruat, avait une lettre cachetée ns sa poche. L'Esprit répondit à tout ce qu'elle contenait. Une ırde table, double et carrée, du poids d'environ 100 kil., :ine de livres en dedans, les mains posées dessus, m'accom- gne, moi, Laplagne, n'importe l'air que je veuille chanter. :rnièrement je chantais un galop et j'étais monté dessus en antant (je pèse 180 livres) ; je craignais que le plancher ne :nfonçât, tant la table frappait de tous ses pieds. M. Andrieu t monté aussi dessus sans que le mouvement s'arrêtât pour la. Je craignais que tout ce tapage n'attirât la curiosité de quel- ıes personnes; les Esprits de me dire : « Sois un peu plus con- ınt dans ce que nous te disons ; tout le bruit que nous faisons i dans la salle ne s'entend pas d'en bas. » Je n'ai pas vérifié le it.

La dernière séance a eu lieu le 19 juillet, en présence de . Duprat, professeur de physique au lycée de Rodez. Des ma- festations physiques de la table ont eu lieu. Je suis monté des- ıs en chantant ; la table a battu le rhythme de ma chanson.

Nous avons obtenu des écrits de plusieurs Esprits par la main u médium Thérondel, et qui s'adressaient au professeur. L'un 'eux était signé Lavater. Nous en aurions obtenu d'autres hoses, mais les Esprits nous ont dit que, vu l'état de maladie

du professeur, ils ne nous donneraient pas autre chose; il était assez convaincu de l'immortalité de l'âme et de leur existence. M. Duprat, avant de partir pour Toulouse, son pays natal, où il va rétablir sa santé, nous a dit qu'il ne pouvait expliquer ce qu'il avait vu par le moyen de ses connaissances, et qu'il inclinait vers nos croyances.

Voilà des faits, cher frère. Vous pouvez vous servir des noms de Gruat, Fosse et Mazars, pour les manifestations physiques. Quant à M. D..., je ne l'ai pas trouvé; ne le nommez pas. Faites-moi réponse, je vous prie. Dites-moi si vous avez reçu une lettre écrite par le médium Cabantous, à laquelle j'avais ajouté quelques mots et que j'ai mise moi-même à la poste, et une autre lettre médianimique que vous a adressée le médium Thérondel. J'attends une réponse si les Esprits veulent laisser passer celle-ci libre (1).

Tout à vous et au Spiritualisme expérimental.

Auguste LAPLAGNE.

—

Rodez, le 26 juillet 1864.

Cher monsieur Piérart,

J'ai reçu votre dernière lettre, dans laquelle vous m'annoncez que ma dernière vous est parvenue, et que les faits qu'elle contient seraient insérés dans votre prochain numéro. Depuis ces derniers faits, nous en avons obtenu d'autres, parmi lesquels des manifestations physiques. Notre médium a écrit de l'anglais et l'a traduit. Une personne qui connaît cette langue, mais qui n'était pas présente lorsque le médium a écrit, nous a donné la

(1) Nous devons dire, parce que cela est de la plus exacte vérité, que nous n'avons nullement reçu ces lettres. Pourquoi et par qui ont-elles été interceptées? L'avenir nous l'apprendra. Z. J. P.

ne traduction sans voir celle du médium. Mais, hier au · 25, les Esprits nous ont donné de l'écriture directe, ce qu'ils ıs avaient promis à notre dernière séance.

Étant réunis autour de la table, les Esprits m'ont dit : « Lagne, fais ta prière habituelle. » J'allais la commencer, lorsqu'ils ıt fait écrire au médium. Après la prière, j'ai donné lecture votre aimable lettre aux frères qui se trouvaient présents, au nbre de huit.

Alors, il a été médianimiquement écrit ces mots : « Que le dium porte une feuille de papier blanc sur la table qui est fond de la salle. » Ce qu'il fit. Avant, cependant, je dis à un uvel adepte très-instruit d'examiner la feuille de papier, n de s'assurer qu'elle n'était écrite ni d'un côté ni de l'autre. ne voulut pas le faire, vu qu'il nous connaît assez et qu'il us croit incapables de supercherie. L'Esprit nous avait dit, ant de déposer la feuille de papier sur la table : « J'écrirai ssus quelles sont mes occupations dans mes moments de isir. » La feuille fut prise dans un cahier de papier tout neuf. . Thérondel porta le papier demandé, et revint avec nous à la ble. Nous devions, d'après l'Esprit, voir une main, mais nous ; la vîmes pas : une espèce de lumière phosphorescente s'aperıvait; elle ne fut pas vue de tout le monde. Je la vis, et le édium aussi. Cela dura environ deux minutes. L'Esprit fit enıite écrire au médium ces mots : « Je commence à former uelques lettres, faites attention. » Lorsque cette espèce de ımière eut disparu, le médium alla prendre le papier, qui se ouva écrit d'un côté seulement, mais dans une langue étranère; pour nous, cela paraissait être de l'anglais. D'après l'ordre es Esprits, nous vous l'enverrons (1). L'Esprit nous en a donné

(1) Nous avons en notre possession l'écrite directe que nous a envoyée : Laplagne. Elle est signée du fameux baron des Adrets. Nous désirerions ien vivement qu'un de nos frères ayant plus de loisirs que nous n'en vons pût se livrer dans nos dépôts d'archives à un travail de vérificaon qui serait désirable pour cette écriture. Il serait fort important de onstater l'identité des signatures.

de suite la traduction par la main du médium. Nous avons eu aussi, par la même main, de l'écriture phénicienne. L'Esprit dit être Mahomet-Ali, général mort en 1851 ou 1855. Nous avons aussi un Esprit hollandais, qui se nomme Laverdeur, est poli dans ses écrits; un autre Esprit rimeur, qui ne dit son nom, mais qui est parfois très-insolent dans ses rimes.

Cher monsieur Piérart, tous les frères de Rodez vous tendent cordialement la main, à vous qui, un des premiers, avez pris le drapeau spiritualiste en main, en nous disant : « Frères, en avant ! La vérité est là, marchons ! »

Votre frère,

A. Laplagne.

Pour rendre témoignage à la vérité, nous nous faisons un devoir de poser notre signature ici, et certifions que les faits racontés ci-dessus sont arrivés devant nous.

En foi de quoi nous signons :

A. Andrieu,
Dessinateur.
(J'ai obtenu de l'écriture directe.)

A. Laplagne.

Mazars.

L. Thérondel,
Employé des contributions indirectes.

H. Gruat,
Surnuméraire percepteur.

Fosse.

Colombier,
Employé de commerce.

J. Cousty.

POUVOIR DE L'IMAGINATION.

Les personnes attentives aux phénomènes psychiques, à l'influence toute-puissante du moral sur le physique, seront curieuses de lire le fait suivant. Il rappelle ces cas de gens qui sont devenus cholériques, enragés, parce qu'on leur fit accroire faussement qu'ils avaient couché dans un lit de personne morte de

éra, parce qu'on leur avait dit, en manière de mauvaise santerie, que le chien qui les avait mordus était enragé. Qui se rappelle ce criminel du commencement de ce siècle, qui, demande de plusieurs médecins de la Faculté, eut sa peine muée, afin qu'il devînt entre leurs mains un sujet d'exience. L'expérience consista en ce que ces messieurs vouent s'assurer par un fait du pouvoir de l'imagination. Ils ent au criminel qu'au lieu de mourir sur l'échafaud, il al- être, par commutation de peine, saigné des quatre veines qu'à extinction de vie. Ils l'étendirent sur une table de marbre yeux bandés, lui piquèrent avec des épingles les artères aux atre principales articulations des membres, et aussitôt cela t, ils laissèrent couler doucement un petit filet d'eau de atre fontaines apportées sans bruit autour du patient, au moent où les yeux venaient d'être bandés. Le bruit de ces filets eau coulant ainsi de leurs robinets à côté de lui fit croire au iminel qu'il était réellement saigné des quatre veines. Il en ourut quelques minutes après. Son corps était froid comme il n'eût plus en une goutte de sang. Voici une mort de cette ature :

On lit dans le *Mémorial de la Loire :*

« Il y a deux ou trois jours, un individu d'une cinquantaine 'années se présentait dans le cabinet d'un médecin bien connu e Saint-Étienne, et, s'adressant au maître du lieu, lui tenait à ieu près ce langage :

« — Je suis entrepreneur de mon état; à ce titre, je suis ouvent forcé, en passant mes marchés et faisant mes affaires, le boire un peu plus que de raison. Dernièrement, me sentant malade à la suite de quelques excès, on me conseilla de m'adresser à M. X..., de Cauz, qui avait, me dit-on, un remède secret d'une efficacité souveraine en pareille circonstance. J'ai suivi ce conseil, j'ai pris ce remède, consistant en une poudre blanche pliée dans de petits paquets; mais, au lieu d'être guéri,

je suis empoisonné. J'ai appris ce matin que ce remède n'
autre chose que de l'arsenic. Oui, monsieur, je suis empoiso
Déjà, dans la journée, j'ai eu une crise affreuse. »

« A mesure qu'il parlait, sa physionomie s'altérait, sa r
ration devenait oppressée, haletante.

« — Tenez, reprit-il tout à coup en levant sur le docteur
yeux d'une fixité effrayante, voici une autre crise... Ah ! ah
meurs..... au secours !..... Mais donnez-moi donc quel
chose..... vous voyez bien que je meurs !... »

« En même temps, il s'affaissa sur un fauteuil. Et le docte
en voulant le soulever, s'aperçut qu'il remuait un cadavre.

« Le corps fut transporté à l'Hôtel-Dieu. L'homme de l'art
procéda à l'autopsie reconnut que la mort était le résultat d'
asphyxie. Elle avait dû être produite par une paralysie su
des muscles pectoraux, paralysie causée elle-même par une
lente émotion. Il n'existait aucune trace d'empoisonnement.

« La poudre blanche a été soumise à une analyse. Ce n'était
pas de l'arsenic, comme l'avait cru le malheureux qui a succombé
dans des circonstances si étrangos : c'était tout simplement du
sucre de lait, substance entièrement inoffensive. »

ŒUVRE DE LA PROPAGANDE SPIRITUALISTE.

Nous ne pouvons que rappeler à nos lecteurs cette œuvre toute de fraternité et d'urgence au milieu des difficultés de tout genre que le triomphe de notre cause rencontre. Nous sommes heureux d'ajouter quatre noms nouveaux à ceux qui ont figuré précédemment : ce sont Mme J. L....., MM. Seymour Kirkup, Hauguet et Georges Bellio.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

›erçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fond, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-lisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-ions *mediaimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin-al domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien-s. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des ns et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière la blesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ıditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ınunications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer s Esprits des révélations des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-te, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et 'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *diaimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, érissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il mais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui s provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose nnicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, a ire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des ocès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ns la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-alisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations piritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ı livre chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des vres désignés sous les noms de *l'espered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, ı *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue piritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et s prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du uidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-ticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines piritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs maçons, les templiers, les fférentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro-dés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation u'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les isions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus lèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri-alistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu eu en divers pays.

Biographies. — M. Home; sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, ainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ominique de Jésus-Marie, Théodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein; Oringa, eutorin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, agliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de ıcd, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . . 5 »
Fragment sur l'électricité universelle. 4
La science se rallie a la foi. . . . . 1 »
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . 3 »

L'Immortalité, par Alfred Domesnil . . . . . 3 »
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. . . . . 1 »
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 8e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actuelle spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses sur lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris: de **12 fr.** pour la province et l'étranger et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue des Bons-Enfants, 29. — Le prix des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qui se payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la Hollande, M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Bailliere*, 11, *calle de Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Bailliè e, libra re*, 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres*, 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7 livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires.	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 8e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Des dictées médianimiques qu'il convient surtout de reproduire. — Du fait et du mode de la télégraphie spiritualiste, dictée médianimique. — La non-éternité des peines enseignée par le judaïsme et démontrée par la raison. — Les Davenport, médiums américains; leur prochaine arrivée à Paris. — Guérisons thaumaturgiques dues à la prière. — De la génération spontanée : Débat soulevé à l'occasion du dernier congrès scientifique sur cette question; son importance au point de vue de nos croyances; opinion remarquable de saint Augustin. — *Comment je suis devenu spirite*, compte rendu bibliographique.

DES DICTÉES MÉDIANIMIQUES QU'IL CONVIENT SURTOUT DE REPRODUIRE.

Ceux qui lisent ce journal savent que le but que nous nous proposons en le publiant est d'établir contre la science et les opinions matérialistes, les grandes vérités spiritualistes. Etudier les facultés de l'âme sous tous leurs modes possibles de manifestation; prouver son immortalité, et comme preuve de cette immortalité établir la réalité du monde des Esprits, et l'établir par les faits, par leur examen critique et raisonné, voilà la tâche principale que nous nous sommes imposée. Nous voulons porter nos convictions là où elles n'existent pas, acculer l'incrédulité jusque dans ses derniers retranchements et la forcer à capituler. Nous voulons fournir à nos amis, à ceux qui combattent pour la même vérité, des arguments, des armes auxquels ils n'auraient point encore eu recours; nous voulons leur enseigner le prosélytisme, la persuasion : notre cause a besoin de recruter des adeptes chez les hommes sérieux, chez ceux dont la parole fait autorité; elle ne peut demeurer plus

ongtemps au ban de l'opinion, triomphante seulement chez intelligences vulgaires, chez ceux que possèdent le besoin : croire tout aveuglément et celui de ne jamais rien raisonner. I tels prosélytes compromettent toujours une cause quand ils finissent pas par la perdre. Plus que tout ordre d'idées, la qu tion spiritualiste a besoin d'une critique rigoureuse, de proce de démonstration et d'investigation rationnels. Non-seulem elle a des juges prévenus et sévères dans le monde, mais enco elle compte sur sa route de nombreux écueils à éviter.

Avant de donner la parole aux Esprits, il faut d'abord prou ver qu'il y a des Esprits, et le prouver par tous les procédés démonstration que le monde exige aujourd'hui. C'est ce q nous avons fait, c'est ce que nous continuons à faire chaq fois que l'occasion s'en présente. S'il s'agit d'enregistrer leu révélations, nous insistons beaucoup sur la preuve de leur id tité ou sur la valeur de ce qu'ils nous disent. Cela est essentie si on ne veut éviter l'abus dans lequel tombent une foule de p blications spirites qui se plaisent à couvrir leurs colonnes d'u foule de dictées banales, pleines de lieux communs, de sent mentalités vulgaires, où l'on fait parler aux plus grands homm de notre littérature, en style de séminariste, un langage qui e toujours le même, qui ne varie qu'avec les médiums, langage l'on ne trouve aucune vérité nouvelle, aucun enseignement sai sissant à recueillir.

Mais quand l'occasion se présente où les Esprits nous ap prennent des choses utiles, rationnelles, qu'eux seuls peuvent connaître, qui sont de nature à élucider les nombreux mystère de la vie spirituelle, alors nous sommes attentifs, nous enre gistrons ces révélations, espérant que par leur concordance leur nombre elles nous aideront dans les solutions qui nou préoccupent. Telle paraît être une dictée que nous détachon d'un journal spiritualiste d'Amérique. C'est une révélation fai à ses amis de ce monde par un Esprit qui est passé dans la v ultra terrestre. La voici ; elle est intitulée :

DU FAIT
:T DU MODE DE LA TÉLÉGRAPHIE SPIRITUALISTE.

DICTÉE MÉDIANIMIQUE, par l'Esprit de JOHN QUINCY ADAMS.

(Tiré de *Twelve Messager*.)

Après quelques années d'absence, il m'est permis par le Dieu s armées de revoir les scènes de ma vie rudimentaire, et, au ›yen des organes d'un mortel, de donner à vous et à d'autres, ers amis, l'assurance de la continuité de mon affection et de ›n ardent désir de converser encore avec ceux qui s'attardent r les rives terrestres.

Quelques heures après mon passage de la mort à l'immortalité, es amis spirituels, *my spirit-friends*, m'anoncèrent qu'une égraphie était établie entre le ciel et la terre, et que les enfants l'une pouvaient entretenir d'heureuses relations avec les ha- tants de l'autre.

Je traitai d'abord cette idée avec indifférence et froideur, ımme la plupart d'entre vous, ne la trouvant pas digne d'oc- ıper mon attention. Je regardais cela comme le rêve d'une ıagination en délire. Je ne pouvais croire le ciel tellement lié ıx destinées de la terre, que les habitants de celle-ci dussent uir d'un commerce affectueux et béni avec ceux dont la mort s avait séparés. Il me semblait que les cieux étaient une région ›nt nul voyageur ne pouvait revenir pour en révéler aux pro- nes les joies enivrantes et les merveilleux enchantements. Il me mblait qu'une fois arrivé aux splendeurs de la vie éternelle, ›sprit ne savait plus rien des choses de la vie passagère.

J'eus recours à des arguments sans nombre afin d'appuyer on scepticisme et de le justifier aux yeux de ceux qui m'écou- ıient. Je ne me doutais guère que l'expérience, la moindre ob- ›rvation, suffiraient à faire crouler le fragile édifice d'incrédu- té que je m'étais construit.

Je ne pouvais comprendre qu'en vertu des lois divines il fût

permis à l'âme désincarnée d'entrer en communication dir avec les êtres du monde corporel, et de demeurer attentive à succession des événements terrestres. Je croyais être sûr que divin Père ne pouvait souffrir que les Esprits fussent en affectés par la vue des fautes et des erreurs inhérentes à la humaine, par le spectacle des épreuves et des infirmités au quelles la « pauvre et fragile humanité » est soumise. Je croy au contraire que loin, bien loin, dans les pures régions de gloire et de la paix éternelle, l'âme chrétienne, dégagée des fluences discordantes de la sphère matérielle, devait jouir d'u bonheur et d'une félicité sans mélange, dans la société et du l'intimité des plus hautes et des plus nobles intelligences.

Je m'imaginais, rien ne m'ayant jusque-là prouvé le contra qu'un voile impénétrable dérobait la « terre promise » aux yeu humains; qu'il leur était défendu de soulever le mystérieu rideau, pour mesurer les magiques profondeurs de l'océan d vie qui borde cette « vallée de larmes »; j'étais persuadé qu l'homme ne devait pas sonder les mystères et les secrets d monde invisible, ni chercher à connaître ses joies et ses plaisir tout ce qu'il avait besoin de savoir sur la vie future lui éta révélé dans la Bible, ce précieux livre qui renferme la sublim histoire du doux et humble Nazaréen.

Je croyais aussi, et par les mêmes raisons, que le mon matériel était fermé aux regards du monde de l'Esprit, et qu les immortels n'avaient pas le pouvoir d'entrer en relation intim avec les êtres mondains. Il pouvait bien, selon moi, y avo de « bons génies » et, vraiment, j'en avais eu parfois l'idée la consolante espérance; mais ce n'avait été pour moi qu'un lueur passagère dont rien de visible, de palpable, ne m'ava prouvé la réalité, et j'en étais revenu à ma conviction que la Bib contenait tout ce que Dieu permettait aux hommes d'apprend touchant l'avenir, et que les âmes ne communiquaient entre elle (si elles le faisaient) qu'au moyen de la voix douce et à peine sensible de l'intuition.

Tout ce qui précède, et plus encore, fut dit à mes nouveaux is, mais mon incrédulité raisonnable n'obtint pour toute ré-ıse qu'un sourire indulgent. On me donna l'assurance que ıs mes doutes seraient levés, que je serais bientôt convaincu la glorieuse réalité de la communion angélique, si je voulais ılement « aller et voir moi-même ». J'y consentis, persuadé 'ils s'illusionnaient, mais que je saurais bien découvrir le ystère et les détromper.

Dans ce but, je fus conduit par douze Esprits supérieurs, ınt plusieurs avaient de mon temps joué un certain rôle dans monde; j'allai aussi près de la terre qu'il m'était possible aller en cet état peu avancé de mon progrès spirituel.

De là, par un effort de volonté, nous glissâmes au-dessus de ıllines et de vallées verdoyantes, de bois et de fleuves étince-ınts, de forêts et de champs émaillés d'oiseaux brillants et de eurs parfumées, jusqu'à ce que, sur l'ordre de notre guide, ous fîmes halte un peu au-dessus d'une espèce de chaumière ou naisonnette rustique, dans laquelle, à ma stupéfaction, je pus 'oir et distinguer parfaitement la forme et les traits de ceux qui 'occupaient; mais je ne me rendais pas bien compte du rap-ɔort que pouvait avoir cette chaumière avec la télégraphie spiri-ıuelle, ni de la nécessité pour moi, afin de résoudre ce dou-ıeux problème, d'être mis en contact avec des gens qui m'étaient totalement inconnus.

S'il est vrai, pensais-je, que les Esprits puissent se manifester à ceux qu'ils aiment et dont ils sont aimés, pourquoi serait-ce au moyen d'agents inconnus et peut-être antipathiques? Pourquoi ne pas communiquer directement avec mon fils, et le convaincre d'une manière irréfragable de la présence immédiate de son père? Comment ne puis-je converser avec mes plus chers amis, relever et réjouir leur cœur par des paroles de bon souvenir et d'affection, leur expliquer les lois et conditions qui déterminent cette action, au lieu d'employer un moyen qui sourit peu

à mon âme et qui ne me semble pas en harmonie avec les éléments de mon être ?

Ces questions et beaucoup d'autres semblables se croisaient en moi avec la rapidité de l'éclair. Il me semblait logique de croire que si les Esprits pouvaient encore échanger leurs pensées avec les amis de la sphère inférieure, ils devaient préférer les faire directement, et non par des intermédiaires plus ou moins sympathiques...

Mais, mon Dieu, combien peu je comprenais les lois immortelles qui nous régissent tous, et qui permettent que, par la communion bénie des âmes, les habitants du globe terrestre soient convaincus de la présence continue des Esprits! Que j'étais ignorant *alors*, et que ma foi est grande *maintenant !* Le doute n'obscurcit plus mes yeux, et les choses m'apparaissent telles qu'elles sont.

Quand je mets en regard l'époque de mon avénement spirituel, où tant de ténèbres enveloppaient mon intelligence, et le temps actuel, la comparaison remplit mon âme de joie et de reconnaissance envers l'auteur de tous biens!

Je comprends tout à fait, maintenant, la glorieuse philosophie de la communion spirituelle, et je *sais* que les morts *peuvent* se mêler encore à des cercles d'amis terrestres; qu'ils *peuvent* porter avec eux le poids et les travaux du jour, et veiller pieusement près d'eux dans le silence et l'obscurité de la nuit; qu'ils *peuvent* les aimer et s'occuper d'eux comme avant de quitter la terre; qu'ils *peuvent* leur inspirer de belles et nobles pensées, éveiller dans leur âme les inspirations les plus élevées, les sensations les plus pures; qu'ils *peuvent* soulager les infirmités physiques et morales, c'est-à-dire guérir les malades et fortifier les cœurs abattus; qu'ils *peuvent* et *veulent* diriger l'humanité dans une voie qui soit plus près et plus digne de Dieu.

. . . . . .

Après ce discours, mes compagnons se réunirent en un cercle

tant un peu au-dessus de ma tête, puis mon attention fut de uveau attirée vers la petite maison, où se trouvaient assis tous s membres de la famille, composée du père, de la mère et de q enfants, dont le plus jeune, âgé de onze ans environ, était médium aux facultés duquel on allait recourir. Du point où me trouvais je pouvais sans peine distinguer les traits et les cupations de chacun des assistants. Ma surprise était d'autant plus grande que, je l'ai dit plus haut, je ne croyais pas que matière pût être vue par l'esprit. Voilà un de mes arguments, ensais-je, réduit à néant. J'attendais, avec une impatience réelle, confirmation des brillantes promesses qui m'avaient été faites; me tardait de n'avoir plus à douter du fait grandiose d'*intercommunication* entre les deux mondes, car je sentais que si les Esprits pouvaient se manifester aux habitants de la terre, et que fait pût être constaté et reconnu, nul ne pouvait prévoir les conséquences de ce grand fait. Le moindre de ses effets serait toujours de purifier l'âme, en l'arrachant aux entraînements du mal, et en la dirigeant dans les voies de la vertu et de la bienfaisance. N'est-ce pas là le premier pas vers la régénération sociale que vous rêvez tous?

Mes yeux se fixaient en ce moment sur la petite fille, qui avait passé dans une autre chambre, où, seule, près d'une table sur laquelle se trouvaient du papier et des crayons, elle semblait se préparer à faire ce que les écoliers appellent une composition. Je levai involontairement les yeux, et j'aperçus alors comme un rayon ténu d'électricité émanant du cercle spirituel et se projetant dans la direction de l'enfant. Lorsque ce rayon parvint à sa « destination », la tête de la petite fille en fut entourée comme d'une auréole lumineuse. Pendant quelques instants, elle parut plongée dans une méditation profonde, puis sa main sembla obéir volontiers au désir d'écrire quelques lignes que je reconnus à l'instant pour l'expression visible d'une pensée inspirée par le pouvoir résultant du concours des intelligences qui me dominaient. . . . . .

Cet influx continua entre les invisibles et le médium jusqu'à la fin de la page, non sans que j'eusse remarqué que les idées qui lui étaient ainsi transmises étaient d'abord imprimées dans son *propre esprit* avant d'être tracées sur le papier.

Je suivais cette magnifique opération avec un si vif intérêt que j'en avais oublié tous mes doutes. Une foule d'idées nouvelles se présentèrent à mon esprit relativement à cette invisible direction, et je me disais : Serait-il possible que les bons, les justes, ceux qui ont souffert le martyre pour la sainte cause de la vérité, dans le passé et dans le présent, eussent été soutenus et fortifiés par cette même puissance angélique et harmonieuse?

Faut-il croire que les précieuses notions dont ils ont donné au monde n'étaient rien moins que les inspirations des ministres célestes, dont la sollicitude cherche encore à faire rayonner sur la terre le divin flambeau de la vérité? Est-il possible, pensais-je, que tel ait été le guide et le protecteur du fils de l'homme, la source sacrée où il puisa la fermeté et la résignation nécessaires pour parcourir la voie épineuse des épreuves et du martyre? — Est-ce donc cette puissance qui conduit, sereines et courageuses, des milliers d'âmes à travers la « sombre vallée », aux joies et aux enchantements du ciel?

Un sentiment de gratitude immense envahit tout mon être lorsque, des profondeurs de mon âme s'éleva la réponse bénie : « Oui, c'est le même divin pouvoir ; — le même qui donna à tant de justes et saints hommes la force de porter avec courage et abnégation une lourde croix d'épreuves et de souffrances, et qui les conduisit, à travers les persécutions et les supplices, vers la récompense due à leur amour de la vérité et de la justice ; — le même qui dirigea les pas du noble Jésus dans le cours de sa vie, qui le soutint dans ses défaillances, et qui conduisit enfin son âme, à travers les terribles agonies du calvaire, jusqu'à la glorieuse demeure de son bien-aimé Père. »

. . . . . .

Je m'efforçai d'abord de développer en celui dont je voulais ire un médium toutes les facultés perceptives, afin qu'il pût scerner clairement le caractère réel de ceux qui l'entouraient, agir en conséquence ; mais, je n'obtins pas en lui tout le succès que j'aurais souhaité. Je cherchai alors à préparer son organisme à la réception d'une sensation *glacée* à l'approche de tout sprit antipathique, incarné ou non. Ici, je réussis à merveille. Cette sensation négative, accompagnée souvent d'un sentiment le répulsion au contact de certains individus, est loin d'être are : elle est ressentie par la majorité de ceux qu'on appelle médiums, et par une quantité de personnes qui ne croient pas appartenir à cette classe exceptionnelle et dénigrée, *much condemned* (la classe des médiums).

La faculté de comprendre et de *lire* instantanément dans le caractère humain, est d'une inestimable valeur, quand on songe aux bienfaits qui en peuvent résulter pour l'humanité, surtout chez ceux qui possèdent les qualités spéciales de la médianimité.

Pouvoir analyser le caractère précis de celui avec qui on veut entrer en relation, découvrir le secret mobile de ses actions, pénétrer les pensées intimes de son âme, et déterminer le degré d'harmonie qu'elle comporte envers la nôtre, ce pouvoir qui nous est donné à tous est trop peu cultivé, ou plutôt l'homme ne saurait pas faire un équitable usage de ce don inappréciable.

Le sentiment répulsif souvent manifesté par quelques êtres impressionnables au contact de certaines personnes est donc parfaitement naturel et légitime ; il ne devrait dans aucun cas être confondu avec une prévention volontaire, surtout lorsque rien ne semble la justifier. Cela dépend d'un principe profondément enraciné dans l'être physique et moral, élément impérieux qui doit être étudié et cultivé comme les autres facultés. C'est un mode d'existence qui permet de distinguer et de comparer immédiatement et sans appel les différentes *sphères* où l'âme se meut, chose à laquelle le procédé ordinaire, l'*observation*, n'arrive qu'à la longue, et encore imparfaitement.

La répulsion instinctive n'a aucun rapport avec la prévention ou le préjugé, dont l'action est volontaire : l'une est purement spirituelle, l'autre est toute secondaire.

Cette faculté divinatoire est très-développée chez quelques individualités pour lesquelles l'âme humaine semble vraiment transparente, et qui pénètrent instantanément les mystérieux replis du cœur, ses grandeurs et ses faiblesses, son bon et son mauvais côté. Il en est dont la *perceptivité* est telle, que la simple mention d'un nom, la vue d'un autographe, les font frissonner de la tête aux pieds, et pour lesquels cette impression négative est un indice certain que la sphère de la personne dont il s'agit leur est antipathique.

J'ai souvent éprouvé des impressions de ce genre dans ma vie, bien qu'il me fût impossible de me rendre compte de leur signification et de leur portée. Je le remarquais surtout lorsque les nécessités de la politique me jetaient dans un milieu discordant. J'y attachais peu d'importance alors, l'attribuant au déplaisir créé par les éléments hostiles dont j'étais entouré.

Je reconnais maintenant que ces sensations étaient provoquées par d'invisibles intelligences, qui cherchaient, avec leur pouvoir angélique et pur, à me fortifier dans l'adversité par une inspiration intime de courage, d'espérance et de sérénité.

Il faut donc cultiver cette faculté et l'exercer. Négliger le développement complet de tous les dons de l'esprit, quelque mystérieux que semble leur usage, est une offense à Dieu. Toutes les aptitudes de l'intelligence doivent être exercées et satisfaites suivant leurs besoins et leurs désirs. On ne doit pas souffrir qu'il en reste une seule à l'état latent ou inactif.

Pour extrait :

MARIA WILSON.

LA NON-ÉTERNITÉ DES PEINES

ENSEIGNÉE PAR LE JUDAISME ET DÉMONTRÉE PAR LA RAISON.

« Je puis aller dans la vallée ombreuse de la mort,
« je n'y crains aucun mal, car tu es avec moi, ô
« Éternel ! et ton bâton et ta houlette me soutiennent
« et me consolent. »

Un journal israélite, *la Famille de Jacob*, renferme sur un ujet plusieurs fois agité dans cette revue une série d'articles que ous nous faisons un devoir de reproduire. Quand le savant aueur de cet article aura terminé la série de preuves que l'Ancien Testament fournit en faveur de sa thèse, nous la continuerons en enregistrant celles que le Nouveau Testament nous fournit de son côté. Voici donc cet article :

« A la suite de l'un de nos derniers entretiens, une question importante se présente naturellement à l'esprit :

« Puisque notre âme, en s'affranchissant des liens et des combats de la terre, s'élance à travers les champs de l'éternité, où elle s'épure, s'exerce, progresse, se perfectionne ; où de degrés indignes elle monte vers la source infinie de toutes les vertus, de toutes les beautés, de tous les amours, de tous les bonheurs, que devient dès lors pour nous le dogme de l'éternité des peines?

« Notre réponse est facile. Ce dogme, presque universel, nous le repoussons de toutes nos forces, car le judaïsme ne l'a jamais enseigné et notre raison ne saurait l'admettre. Voici nos preuves, vous allez en juger vous-mêmes.

I

« Et d'abord, rappelons-nous ce qu'était ce dogme redoutable chez les autres croyances. Nous ne parlons que des croyances primitives de l'humanité, pour ne pas être accusé de faire la critique des religions qui nous entourent, critique qui répugnera toujours à notre caractère et à nos sentiments.

nal n'est jamais entrée dans l'esprit de Moïse, et n'a jamais été par lui présentée à son peuple sous forme de dogme ou de simple enseignement.

« Et si Jacob, à la nouvelle que son fils bien-aimé a été déchiré par la dent d'un animal féroce, refusant toute consolation, s'écrie : « C'est en deuil que je veux descendre auprès de mon fils « dans le *Schéol;* »

« Si Moïse reçoit de Dieu lui-même l'avertissement qu'il va être réuni, en mourant, à ses ancêtres, comme l'a été Aaron son frère, avertissement que déjà les patriarches avaient également reçu du ciel;

« Si Moïse encore, dépeignant au peuple la colère céleste, met dans la bouche divine ces paroles : « Un feu brûle dans mes na- « rines qui enflamme les profondeurs du *Schéol*, qui consume « la terre et son contenu, qui ébranle les fondements des mon- « tagnes ; »

« Ce ne sont là que des expressions poétiques qui trahissent une seule pensée, inspirée naturellement par le continuel spectacle de la mort et par le dépôt que l'on a confié de tout temps à la terre des restes matériels de l'humanité ; c'est que tous les mortels, en finissant leur vie terrestre, se réunissent en un même lieu, et se réunissent en famille au milieu des êtres chéris qui les avaient précédés dans la vie nouvelle.

« Et le nom spécial de *Schéol*, donné par le Pentateuque à ce lieu de réunion universelle, exprime par son sens littéral une idée bien naturelle encore, il signifie : *demande*, *prière*, *attente*, et il est justement appliqué à l'état moral où l'on a raison de penser que se trouvent les âmes qui quittent notre séjour, et qui *demandent* sans doute à Dieu le pardon de leurs fautes, le *prient* de leur faire grâce, et *attendent* les effets de sa miséricorde.

« Moïse n'enseigne rien de plus touchant la destination de notre âme. Il faut avouer que l'on ne peut être plus sobre ; mais cette sobriété, qui a fait peser injustement sur lui le reproche de ne point croire à l'immortalité, doit du moins nous rassurer

à l'égard de l'éternité des peines et d'un enfer où elles sont subies.

« Nous pourrions nous arrêter ici. Moïse ne proclamant pas ce dogme redoutable, le judaïsme doit le répudier, car notre religion est toute dans le mosaïsme, dont les enseignements ne sauraient être augmentés ni diminués sans impiété; c'est l'ordre de Dieu lui-même : « Tu n'y ajouteras rien, tu n'en retrancheras « rien ! »

(*La suite au prochain numéro.*)

LES DAVENPORT, MÉDIUMS AMÉRICAINS ; LEUR PROCHAINE ARRIVÉE A PARIS.

Les frères Davenport sont très-connus en Amérique, qu'ils ont parcourue en tous sens depuis la Louisiane jusqu'au fleuve Saint-Laurent, et où ils ont partout donné des preuves palpables des remarquables facultés qui les caractérisent. Voici à leur sujet l'extrait d'un journal du Canada. La personne de qui nous tenons cet extrait nous annonce qu'avant peu les frères Davenport seront à Paris, où chacun pourra vérifier la vérité des faits incroyables qui sont dus à leurs facultés.

On lit dans *la Presse* de Montréal du jeudi 25 juin :

« Hier soir, ces deux intéressants personnages ont donné leur première représentation. Deux messieurs, l'honorable M. Dessaulles et un jeune Anglais, furent priés de surveiller les procédés. Les deux Davenport entrèrent dans une armoire élevée et à trois portes. Ils furent attachés, ficelés et garrottés de la meilleure manière possible par M. Dessaulles et son compagnon, qui s'assurèrent et qui assurèrent à l'assemblée qu'il leur était impossible d'imaginer le manége au moyen duquel les deux opérateurs pourraient remuer, se toucher, se détacher ou faire le moindre mouvement. Puis les portes furent fermées, après qu'on y eut placé une guitare, une tambourine, une trompette et

une clochette. On entendit de suite du fracas dans l'armoire, la trompette passa à travers un carreau qui se trouve à la partie supérieure de l'armoire. On ouvrit les portes de suite, et les deux Davenport furent trouvés aussi solidement attachés que paravant. On referma et on ouvrit les portes plusieurs fois successivement; les portes s'ouvrirent aussi souvent d'elles mêmes; on vit des mains passer vivement dans l'embrasure des portes de l'armoire et remuer longtemps dans le carreau; les membres du comité palpèrent ces mains, dont l'une fit à M. Dessaulles l'effet d'être une main de femme; tous les instruments exécutèrent avec entrain un petit air de musique; enfin les portes s'ouvrirent solennellement, et les deux Davenport sortirent, l'un après l'autre, libres, déliés par qui? c'est ce qu'ils ne purent ou ne voulurent nous dire.

« La partie la plus remarquable de cette séance fut la permission donnée à M. Dessaulles d'entrer dans l'armoire et d'y rester pendant que les portes en étaient fermées. Une de ses mains fut attachée sur une jambe de l'un des opérateurs, et son autre main sur une jambe de l'autre opérateur, de manière à pouvoir recevoir l'impression du moindre mouvement. Les instruments furent placés sur ses genoux. A peine les portes étaient-elles fermées que l'on entendit le bruit des instruments de musique, de la cloche, etc. Lorsqu'elles s'ouvrirent, la tambourine couronnait la tête de l'honorable monsieur, la guitare était entre ses dos et l'armoire, une main invisible lui avait légèrement touché le front et tiré la moustache, sa cravate lui avait été détachée, et il n'avait pas senti remuer les frères Davenport.

« La séance particulière, dont les cartes se vendent 1 l. sterl., commença ensuite en présence de trente-huit personnes. Nous eûmes le plaisir d'attacher solidement l'un des Davenport à une chaise, et son frère subit le même sort. On forma deux cercles, chacun tenant la main de son voisin, moins les Davenport, qui étaient liés sur leurs chaises. Les lumières furent éteintes, la table fit entendre des *frappements*, les instruments se promenèrent,

ent, furent placés successivement sur les genoux de plu-
s personnes et jetés à terre; des mains invisibles vinrent
r les nôtres, etc. « Par Dieu! dit un Anglais, est-ce mon
re? » Grande hilarité..... Un instant après, sentant une
elle pression de mains, le même s'écria « Par Dieu!
st bien lui!... » On crut que notre Anglais s'amusait.

« Chose *assez* extraordinaire, pendant que l'un des opérateurs
lié, il s'écria que son habit lui avait été ôté. Le gaz fut
uite allumé : l'un des assistants tenait le *surtout*, qui venait
re déposé sur ses genoux. Liez-vous les pieds et les mains
ttachez-les à une chaise; trouvez ensuite le moyen d'ôter
e habit ou de vous le faire ôter sans le couper par morceaux.
aut nécessairement que Davenport ait été détaché pour pou-
r ôter son habit, ou que... Dieu sait quoi!

« Chose analogue : l'habit de M. Dessaulles, placé sur la table
otre demande, fut endossé par le même opérateur, toujours
le même procédé, que nous ne pouvons malheureusement
liquer à nos lecteurs.

« Nous nous attendions toujours que quelqu'un ferait tout à
up partir une allumette et éclairerait la physionomie de quel-
e farceur déconcerté, et nous eûmes l'idée, mais trop tard, de
us jeter en avant, pour saisir *celui* ou *celle* qui passait une
rde autour du cou d'une dame qui se trouvait près de nous et
e nous avons eu assez de peine à dégager de cet effroyable
nbrassement.

« Nous avons donné un récit fidèle de ce que nous avons vu.
n en pensera ce qu'on voudra. Quant à nous, nous trouvons
jà assez extraordinaire que la finesse humaine produise des
asions aussi extraordinaires.

« Les Davenport donnent leur seconde séance ce soir, à la
lle Bonaventure. »

GUÉRISONS THAUMATURGIQUES DUES A LA PRIÈRE

LES HÉRÉTIQUES AUSSI BIEN QUE LES CATHOLIQUES OBTIENNENT DE CES GUÉRISONS

Les catholiques font grand bruit des guérisons miraculeuses obtenues par leurs saints hommes, par l'intercession des bienheureux dont le nom est inscrit au calendrier. C'est là un caractère de la vérité et de la sainteté de leur religion, disent-ils. Quand vous leur citez les nombreux exemples de guérison obtenus dans l'Inde, en Orient, par de saints ascètes, ils les nient. Si ces guérisons ont lieu dans notre Europe parmi les sectes protestantes, schismatiques, comme cela est si souvent arrivé, ils les nient encore, jusqu'à ce qu'enfin, convaincus par l'évidence, ils changent d'arguments : « Il y a des guérisons, il est vrai, disent-ils, mais c'est au diable qu'il faut les attribuer, c'est l'ange des ténèbres, l'Esprit du mal, qui les a faites. » Si cela est, nous prions MM. les dévots de nous dire quel est l'Esprit du mal, l'ange des ténèbres qui est intervenu dans les guérisons suivantes arrivées à un schismatique anglican et à une protestante swedenborgienne :

Premier cas.

Ce qui suit est raconté et affirmé par le traducteur de Jamblique, l'Anglais Thomas Gale, contemporain du fait :

« Non loin de Londres, vis-à-vis de Westminster, sur les bords de la Tamise, est un bourg connu du nom de Lermbeth. Dans ce bourg habite un homme probe et d'une réputation intacte, François Culham. Il n'y a pas encore deux ans que cet homme est délivré d'un genre étonnant de maladie qui, durant quatre ans et trois mois lui ôta l'usage de sa raison. Je vais narrer ce fait tout au long. Il commença par ressentir des pesan-

urs de tête ; le mal s'aggrava pendant trois jours, il se mit au t, et tout un mois ce fut à peine s'il but et mangea quoi que : soit. Le second mois il ne prit absolument rien pendant dix ›urs ; puis pendant cinq ou sept autres il refusa totalement. ;uand ensuite il voulait manger, il dévorait avec avidité de la hair crue, comme si elle eût été rôtie.

« Il ne se remuait jamais dans son lit. Il passa la première nnée sans dormir ; du moins est-il notoire qu'il eut toujours es yeux ouverts et fixés au plafond. Pendant quatre ans, il ne ›rononça pas un seul mot : il n'émettait que des sons confus et le bête fauve, et ne reconnaissait ni sa femme ni ses enfants. Les nédecins et chirurgiens essayaient tout, jusqu'aux opérations les ›lus douloureuses : il les supporta toutes sans le moindre indice le douleur. Abandonné de tous, il guérit subitement, contre tout espoir, le vendredi de la Pentecôte de l'an 1675. Il lui sembla se réveiller d'un profond sommeil ; le cœur et les intestins (je cite ses propres paroles) se débarrassent peu à peu et se réchauffent, l'estomac se libère du poids dont il était chargé, et il entend une voix qui l'exhorte à prier, qu'à ce prix il reviendra à l'état normal. Sur des tablettes qu'on lui apporte, il écrit d'une main tremblante ces mots: « Je demande qu'on fasse « des prières pour moi. » Surviennent inopinément deux prêtres, après divers pourparlers, et quand il fut constant qu'il n'y avait au fond de tout cela aucune tromperie, les prêtres se mirent à réciter les prières que la liturgie d'Angleterre prescrit pour les infirmes. Quand ils en furent à *Gloria Patri*, etc., le malade, à haute voix et les yeux tout en larmes, laissa échapper ces paroles : « *Gloria Deo in excelsis*, » et une longue suite d'autres paroles de louanges et d'actions de grâce. Durant deux jours, ses mains, ses pieds, toutes les parties de son corps, si longtemps inertes, redevinrent propres à leurs fonctions. Il ne se souvint de rien de ce qui lui était arrivé pendant ces quatre années ; ce n'était que contre son gré qu'il parlait de cet état de défaillance : il craignait, disait-il, *de réveiller le lion qui dort.* Voilà,

lecteur, ce qui s'est passé, et je l'atteste religieusement sur ma foi. »

Deuxième cas.

Voici ce qu'affirme dans un de ses ouvrages le docteur Guépin, l'un des hommes les plus honorablement connus de Nantes :

« Il y a vingt ans, lorsque je suis venu m'établir à Nantes, il n'était bruit dans cette ville que de Mme de Saint-Amour et des guérisons miraculeuses que ses prières obtenaient de la Divinité. Liée à la secte des Swedemborgistes, d'une grande puissance de volonté, très-exaltée dans sa religion, fort mystique en ses croyances, quoique douée d'une intelligence peu commune et d'un remarquable esprit d'analyse, cette dame croyait fermement que l'on peut obtenir par la prière la guérison des malades, et qu'à nos vives demandes, Dieu, se laissant aller à nos sollicitations pressantes, réagit en notre être par un puissant magnétisme, de manière à le profondément modifier ; aussi n'hésita-t-elle pas à se servir de ce moyen, selon la charité de son cœur, pour rendre des services et pour rappeler à l'adoration de l'Être suprême les âmes qui s'en éloignaient. Quelques guérisons eurent lieu, les récits publics s'en emparèrent, les grossirent, les multiplièrent ; bientôt ce fut chez elle un concert immense de malades de toutes espèces qui se pressaient à sa porte et s'exaltaient à l'envi les uns et les autres, se plaçant ainsi d'eux-mêmes et sans le savoir dans les meilleures conditions possibles d'imitation contagieuse et d'extase.

« Êtes-vous guéri ? » demandait un jour le docteur Tourée à l'un des aveugles qui étaient allés chez Mme de Saint-Amour, et qui parlait avec une grande vivacité de l'amélioration qu'il avait éprouvée. « Non, monsieur, répondit-il, je ne vois pas encore » (cet homme, complétement ingnérissable, n'avait plus d'yeux) ; « je ne pourrais me conduire, mais il s'est produit un grand « effet dans mes yeux et je sens que je verrai bientôt. »

« Parmi tous les malades que j'ai moi-même interrogés, il n'en

seul qui ne m'ait dit que les prières de Mme de Saint-
i avaient produit une vive impression. La manière
nterrogeait, l'accentuation si pénétrante de son lan-
te onction tout à la fois magnétique et religieuse avec
lle imposait les mains, produisaient chez les patients un
nent intérieur, et beaucoup se trouvaient ou se croyaient
tement guéris. — Dieu me garde de penser que Mme de
nour eût jamais pu par son magnétisme agir chirurgi-
t; mais des fiévreux, des chlorotiques et d'autres malades
de paralysies locales, d'aménorrhées, de leucorrhées,
calgies et d'affections nerveuses, ont eu réellement à se
n assez grand nombre de l'influence telle quelle que dans
our du noble et du bien elle avait su verser sur leurs
nces. Il n'eût pas été philosophique de nier à priori,
e l'ont fait tant d'hommes de science, ce qu'il m'était si
de vérifier par moi-même. Je me suis donc assuré qu'il y
en des guérisons, et j'ai constaté de plus qu'il y avait eu
de guérisons radicales et durables, un bon nombre d'amé-
tions sensibles, mais passagères, un nombre infini d'espé-
ces. »

DE LA GÉNÉRATION SPONTANÉE.

AT SOULEVÉ A L'OCCASION DU DERNIER CONGRÈS SCIENTIFIQUE SUR CETTE
UESTION. — SON IMPORTANCE AU POINT DE VUE DE NOS CROYANCES. — OPINION
EMARQUABLE DE SAINT AUGUSTIN.

Nous empruntons au journal *le Siècle* un remarquable article
ar la question de la génération spontanée, signé Ed. TEXIER.
Nous sommes d'autant plus heureux de le reproduire qu'il for-
mule des opinions qui sont nôtres. Les quelques mots de cita-
tion et de réflexion dont nous le ferons suivre en montrera toute
l'importance au point de vue de nos croyances,

« Le problème est vieux comme le monde. Nous pourrions,
dans la philosophie d'Aristote, dans les Pères de l'Église, dans

les recherches du moyen âge, retrouver les traces oubliées de cette éternelle discussion qui arrive dans ses conséquences à fixer les origines de la vie.

« M. Michelet, dans son livre *l'Insecte*, et spécialement dans le chapitre consacré à Swammerdam, nous rappelle dans une page splendide la date précise où naît pour le monde moderne la science de l'infiniment grand et de l'infiniment petit.

« On sait qu'en 1600, Galilée, ayant reçu de Hollande le verre grossissant, construisit le télescope, le braqua, et vit le ciel comme jamais l'œil humain n'avait pu le voir. Mais on sait moins communément que Swammerdam, s'emparant avec génie du microscope ébauché, le tourna vers la terre, et, le premier, vit l'infini vivant, le monde inconnu des atomes animés. La même époque nous donne donc les deux génies de l'infini : à côté de Galilée dévoilant l'infini dans le ciel, Swammerdam découvrant l'infini sur la terre!

« Merveilleuse histoire! L'abîme de la vie apparaît dans sa profondeur, avec des milliards de milliards d'êtres inconnus et d'organisations bizarres que l'imagination la plus fantasque n'aurait jamais rêvés. Prodige en haut, prodige en bas, prodige partout!

« Le monde des infiniment petits n'a cessé depuis lors d'occuper les savants, et depuis cinq ans de nouvelles expériences, multipliées partout avec les plus minutieuses précautions, viennent de placer dans l'étude des *microphytes*, des *microzoaires* et des *infusoires*, le plus grand problème de la science moderne, car c'est avec ce monde atomique que se discute la grande question de la *génération spontanée*.

« La génération spontanée est défendue et attaquée avec acharnement, avec passion, avec feu. M. Pouchet, de Rouen; M. Joly, de Toulouse, et M. de Musset, son élève, ont démontré depuis cinq ans, par les expériences les plus sincères, les plus compliquées, la certitude absolue de la génération spontanée. M. Pasteur, au contraire, par d'autres expériences,

soutient obstinément que la génération spontanée n'existe pas, et que la naissance constatée des animalcules n'est due qu'aux innombrables germes qui voltigent dans l'atmosphère. Là est le débat.

« Les expériences ont été faites de vingt manières. Je n'en mentionne ici qu'une pour poser le problème par un fait. On prend un ballon, on y met de l'eau bien pure, on y ajoute du foin et l'on fait bouillir. Cette décoction est ensuite placée dans d'autres ballons à cols très-effilés, dans lesquels on produit de nouveau l'ébullition, afin de tuer les germes et tous les insectes qui pourraient s'y trouver, et aussi afin de chasser l'air contenu dans le ballon. On soude à la lampe, pendant l'ébullition, l'extrémité du tube, afin que l'air ne puisse y pénétrer.

« Ce ballon ainsi soudé, fût-il conservé des jours, des mois, des années, rien ne s'y produit, et la décoction reste à son état primitif, complétement liquide et solitaire.

« Si l'on casse, au contraire, l'extrémité du tube, le vide étant fait dans le ballon, l'air s'y précipite, et au bout de quelques jours la décoction s'altère, se décompose, fermente, et l'on y voit des végétaux et des animaux par milliers, par millions.

« C'est là la question ; question formidable, vous allez le voir, car voici le raisonnement et la conséquence qu'en tirent MM. Pouchet, Joly et de Musset :

« Il est prouvé que le contact de l'air et d'une décoction végétale suffit pour produire de toutes pièces des œufs et des germes. Ces œufs et ces germes se développent et se reproduisent : il y a donc génération spontanée.

« Conséquence du système : si des insectes, si des végétaux peuvent se produire sous nos yeux, l'homme, le lion, l'éléphant, le cèdre, le chêne, le palmier, ont pu se former de la même manière à l'une des époques antérieures à la création. La chaîne de la vie est infinie, et ses manifestations varient suivant les milieux qu'elle traverse.

« Mais vous voyez d'ici l'effet produit par cette doctrine dia-

boliques! Vous entendez le *Tolle* qu'elle a dû soulever! L'hétérogénie souffle sur le miracle de la création. Et il n'en fallait pas tant autrefois pour passer devant le prétoire de la sainte inquisition. Si nous avions encore le bon vieux temps du moyen âge, MM. Pouchet, Joly et de Musset auraient le sort de Galilée, d'Etienne Dolet, de Giordano Bruno, de Vanini. A la corde, au bûcher! vite le *san-benito* à ces damnés qui prouvent que la terre tourne, que le paradis terrestre est une légende, et que la vie est infinie!

« O sainte et béate ânerie, disait Giordano Bruno, sainte « ignorance, sainte sottise, bénigne dévotion qui seule rend les « âmes plus satisfaites que ne sauraient le faire toutes les re- « cherches de l'intelligence! »

« Aujourd'hui on se contente de stigmatiser. « Cette doctrine, « a dit un célèbre prédicateur, est un produit de l'impiété igno- « rante. C'est une théorie malsaine, et ceux qui la défendent sont « des fils du dix-huitième siècle égarés dans le dix-neuvième. »

« Avouons-le, c'est là un épouvantail que l'on fait à tort grimacer pour étouffer une grande discussion. Le plan providentiel sera peut-être mieux connu par la nouvelle doctrine; mais il n'en peut être ébranlé. Les esprits vraiment religieux n'ont pas peur des découvertes de la science. Mgr Donnet présidait le congrès scientifique où l'on a discuté la génération spontanée. M. Joly a donc bien fait d'écarter de sa conférence les préoccupations religieuses. Il l'a fait dans un langage élevé. La création est infinie, et l'homme doit y connaître sa véritable place. *Quod homo est in oculis Dei, hoc est, non amplius.* Ce que l'homme est aux yeux de Dieu, il l'est, rien de plus.

« Mais il est un autre tribunal auprès duquel la génération spontanée aurait pu s'attendre à trouver plus de justice. Que les chaires religieuses s'offusquent d'une étude qui contredit leur enseignement traditionnel, passe encore; mais que l'Académie des sciences, qui devrait la première s'applaudir des travaux et des recherches des savants français, fasse la sourde

oreille, voilà qui met le comble à notre étonnement. Est-ce que l'Académie des sciences voudrait descendre la pente que suit l'Académie française?

« Un rendez-vous solennel avait été pris pour résoudre la question de la génération spontanée. MM. Pouchet, Joly, de Musset et Pasteur devaient faire leurs expériences devant la commission nommée par l'Academie des sciences, et qui est composée de MM. Dumas, Balard, Brongniard, Flourens et Milne-Edwards.

« A première vue, le simple bon sens indique que les expériences devaient être comparatives. Les expériences des hétérogénistes devaient être contrôlées par le monogéniste, et *vice versâ*, sous la haute surveillance de la commission, qui était là pour voir, constater et conclure.

« A M. Pasteur de prouver que MM. Pouchet, Joly et de Musset opèrent mal; à MM. Pouchet, Joly et de Musset de demander à M. Pasteur l'exhibition des germes qui peuplent l'atmosphère et qu'il prétend avoir montrés à tout Paris.

« C'eût été, là, combattre à armes égales. Et remarquez que les défenseurs de la génération spontanée acceptaient la bataille dans ces conditions, bien que l'Académie se soit depuis longtemps déclarée contre l'hétérogénie. Mais MM. Pouchet, Joly et de Musset s'attendaient à trouver chez de loyaux adversaires, devenus leurs juges, la haute impartialité qui seule doit présider à ce débat scientifique.

« Eh bien, non. Au jour fixé, l'Académie des sciences et M. Pasteur l'ont pris de haut avec les hétérogénistes. Ils ont circonscrit le combat, ils ont limité le champ, ils ont rédigé un programme, et la commission, par la bouche de M. Milne-Edwards, leur a dit : « Vous ferez ce que nous vous dirons de « faire, et vous le ferez comme nous l'entendrons. »

« A merveille! On vous prend un homme, on le lie des pieds et des mains, et on lui dit : Marchez! C'est ainsi que pouvait agir l'université de Salamanque avec Christophe Colomb. Mais au-

jourd'hui que le *fiat lux* est la première loi du siècle, l'Académie des sciences ne peut avoir la prétention de juger en petit comité. Le procédé est d'autant plus étrange, que l'un des membres de la commission, M. Dumas, a lui-même sur la conscience un travail très-net où il se déclare partisan du principe de la génération spontanée, un péché de jeunesse ; et c'est à ce péché-là, et à quelques autres de ce genre, qu'il doit le haut rang qu'il occupe dans la science.

« En présence de cette décision plus qu'arbitraire, MM. Pouchet, Joly et de Musset ont avisé aux moyens à prendre pour que la lumière ne reste pas sous le boisseau. C'est pour répondre au vœu du monde savant, aux impatiences de l'opinion, que M. Joly a fait, mardi soir, la conférence que nous mentionnons ici. Les applaudissements de l'immense auditoire ont dû lui prouver que le sentiment public avait fait justice des inqualifiables procédés de l'Académie. Et maintenant, ainsi que l'a dit l'éloquent professeur, il faut que la lumière se fasse. Espérons qu'elle se fera ! »

M. Edmond Texier dit que les Pères de l'Église ont agité la question de la génération spontanée. Cela est vrai, et bien plus elle a été agitée par quelques-uns au point de vue affirmatif.

A propos des faits du chapitre VII de l'*Exode*, où la verge d'Aaron et celles des magiciens de l'Égypte furent concurremment changées en serpents, où eux et Moïse changèrent réciproquement l'eau en sang, et où à leur appel des grenouilles surgirent des eaux, où la poussière de la terre fut réciproquement transformée en moucherons dans toute l'Égypte, saint Augustin émet des idées qu'il est curieux de connaître. Il dit qu'il y a dans la nature un principe universel répandu dans tous les éléments, qui contient la semence de toutes les choses corporelles, lesquelles paraissent au dehors lorsque leurs principes sont mis en action à temps et par des agents convenables ; mais ces agents ne peuvent ni ne doivent être nommés créateurs, puisqu'ils ne

irent rien du néant, et qu'ils déterminent seulement les causes naturelles à produire leurs effets au dehors. Ainsi, dit-il, les mauvais anges ont pu produire dansun instant avec la matière les verges des magiciens, en appliquant, par une vertu subtile et surprenante, des causes qui paraissent fort éloignées, à produire un effet subit et extraordinaire. (Opinion citée dans la *Bible de Vence*, t. XI, p. 331.)

Raban Maur adopte ce sentiment dans son écrit sur l'art magique. (*Patrol.*, t. X, p. 1099.)

Saint Thomas, dans sa *Somme théologique*, parlant du pouvoir qu'ont les démons d'opérer des prodiges, raisonne comme saint Augustin. (T. I, p. 104, art. 4.)

Voilà donc trois grands docteurs, trois hommes éminents, faisant autorité dans l'Église, qui sont partisans de la génération spontanée. Ils conviennent parfaitement du fait. Le seul point en quoi ils diffèrent des hétérogénistes modernes, c'est qu'ils attribuent le phénomène à l'action des agents spirituels appelés tantôt anges, tantôt démons, c'est-à-dire aux Esprits. Par là on voit que la question rentre dans le domaine de celles que nous avons pour habitude de traiter. Affirmons donc aussi le fait, et disons avec tous les grands philosophes spiritualistes que la création des êtres concrets ne s'interrompt jamais, qu'elle est éternelle et permanente, qu'elle s'effectue chaque fois que les causes, les lois déterminantes, sont en action. Nous prétendons que l'homme, de même que les animaux, est venu à son jour et à son heure de cette manière, par des types divers appropriés aux climats, aux conditions physiques de la terre, aux lois du développement progressif des êtres. Bien plus, sachant que c'est une faculté des Esprits de prendre momentanément dans certains cas une forme humaine tangible et d'exercer sous cette forme des actes de vie physique, comme tant de faits rapportés dans ce journal le prouvent, nous disons avec la tradition universelle des peuples que les premiers hommes furent des Esprits qui prirent ainsi des corps, et qui par suite d'une volonté

providentielle les conservèrent. Mais nous reviendrons un jour sur cette grave et curieuse question avec des faits irréfragables à l'appui.

Z.-J. Piérart.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite, *par* M. J.-B. Borreau, *avec fac-simile d'autographes de l'écriture directe d'un Esprit familier. Compte rendu bibliographique.*

En vente chez M. Ledoyen, libraire, 31, galerie d'Orléans, Palais-Royal. Prix : 2 fr.

M. Borreau est un honorable négociant de Niort, retiré des affaires. Les affaires lui ont été propices, et il en a retiré la juste récompense d'une vie toute d'activité, de travail; mais elles ne l'ont pas, comme tant d'autres, rendu matérialiste. Il a compris qu'il y avait autre chose pour l'homme que les satisfactions de la vie physique. De bonne heure, à ses moments de calme, il a porté son attention sur les vérités de l'ordre spiritualiste. Comme nous, il s'est d'abord initié au magnétisme. Le magnétisme l'a conduit à ses convictions actuelles, et il y a trouvé les jouissances ineffables de la vie de l'âme, celles que donne l'étude des hautes questions de philosophie religieuse. M. Borreau a puisé même à cette étude des facultés qui en ont fait un écrivain. Son volume est intéressant à lire ; à côté d'un grand accent de vérité et de franchise, il y règne une certaine humour qui récrée le lecteur, et des réflexions philosophiques d'un ordre élevé.

L'avant-propos de son livre se termine par ces mots : « Je vais essayer de décrire comment, moi, magnétiseur il est vrai, mais entièrement privé alors de la connaissance des ouvrages de sciences occultes et ayant eu à vaincre pour tout ce qui peut nous paraître merveilleux une répugnance que soulevait en moi une éducation toute voltairienne, je suis devenu, il y a plus de vingt ans déjà, un des adeptes les plus convaincus et les plus fervents d'une doctrine qui devait, dix à douze ans plus tard, prendre un développement et des proportions gigantesques et se débarrassant graduellement des langes qui enveloppèrent pendant tant de siècles sa longue et laborieuse enfance. »

Après avoir fait connaître ses premiers essais, ses expériences magnétiques, M. Borreau raconte comment s'est ouverte la porte qui l'a conduit à la connaissance du monde des Esprits. Il avait une somnambule qu'il avait formée lui-même, pauvre fille sans

éducation, mais qui, sous l'empire du merveilleux sommeil, montrait une intelligence et des facultés rares. Elle lui donna tout d'abord les preuves d'une haute lucidité. M. Borreau avait intérieurement retrouvé un diamant perdu à l'aide d'un somnambule. Il ne désespéra pas, à l'aide de son nouveau sujet, de trouver des trésors enfouis dans la terre. Sa pensée, dit-il, s'arrêta sur cette dernière catégorie d'expériences, non, comme on pourrait le supposer, par l'appât de l'intérêt, mais comme étant le fait qui appellerait le plus rapidement l'attention et, par suite, la conviction générale. Qui donc, en effet, oserait nier la seconde vue du somnambulisme en lui voyant découvrir en Vendée, par exemple, les trésors cachés par des hommes que les tempêtes révolutionnaires ont si violemment et si brusquement emportés?

La somnambule Jeanne l'ayant donc confirmé dans la présence d'un trésor aux environs de Châtillon, en Vendée, et lui ayant donné une description complète des lieux, qui fut reconnue exacte, bien qu'ils lui fussent totalement étrangers, il n'hésita pas à donner suite à de persévérantes recherches.

Le récit de ces recherches, qui se renouvelèrent quatre fois, est très-intéressant. M. Borreau nous transporte dans ces champs boisés de la Vendée, si célèbres par les combats de géants qui s'y livrèrent en 1793. Une de ces fontaines dont les eaux jaillissent goutte à goutte à travers les parois d'un rocher, et qui par la présence d'une *pierre levée* rappelle un des lieux consacrés du *druidisme*, si communs dans l'ouest de la France; une autre pierre druidique, le théâtre d'un des combats les plus meurtriers de la guerre vendéenne, sont tour à tour les témoins de ses évocations et de scènes spiritualistes éminemment curieuses. On y voit d'abord la somnambule, mise en sommeil sur les lieux désignés par elle, tomber tout à coup dans des convulsions effrayantes suivies d'un état de catalepsie encore plus alarmant, que M. Borreau, ainsi que le domestique qui l'accompagne, prennent d'abord pour la mort. La pauvre femme est enlevée de là, mise dans la voiture qui l'avait conduite, et M. Borreau a toutes les peines du monde à la rappeler à la vie.

Ces faits, avec d'autres dont le détail serait trop long, donnèrent à M. Borreau la pensée qu'il pouvait avoir eu affaire à l'intervention d'une puissance occulte à laquelle il était loin de s'attendre. Il questionna donc sa somnambule à ce sujet lorsqu'il fut de retour à Niort. Mais à peine avait-il porté ses investigations sur ce point qu'il la vit se troubler et pâlir. Tout à coup, se redressant avec effroi, elle prononce ces mots d'une voix étrange : « Monstres ! vous voilà donc encore... »

Puis, semblant vouloir échapper à l'importunité des êtres auxquels elle venait de s'adresser, elle s'enfuit vers la porte en poussant des cris déchirants : « Nous l'arrêtâmes, dit M. Borreau ; mais sa frayeur, croissant avec la résistance, elle s'affaissa en s'évanouissant entre nos bras. »

Malgré la frayeur et les horribles frissons que cette scène venait de leur causer, M. Borreau et d'autres personnes présentes s'armèrent de courage et de résolution, décidés à tenir bon jusqu'à ce qu'ils eussent surmonté l'obstacle et mis l'ennemi hors de combat. Ils parvinrent à ranimer la pauvre somnambule et à lui rendre le calme. Quatre fois encore la même scène se reproduisit. La cinquième séance fut terrible ! Jeanne ayant résisté avec vigueur, il y eut un conflit épouvantable et dans lequel plusieurs fois elle fut sur le point de succomber encore. Une fois, ses longs cheveux noirs sur les épaules, elle s'empara de son manteau, le jeta sur elle et courut vers la porte pour s'enfuir. Ramenée au milieu de l'appartement, elle interpella les Esprits avec impétuosité, leur reprocha leur lâcheté d'en agir ainsi qu'ils le faisaient envers une pauvre femme sans défense, les apostropha et les brava.

« En ce moment, dit M. Borreau, elle était belle à voir et sublime d'inspiration. » Tout à coup la troupe des mauvais Esprits disparaît et un Esprit radieux s'avance.

« Jeanne, dit-il, je viens d'admirer ton courage et t'en félicite... »

Jeanne s'inclina ; sa figure était devenue rayonnante, et s'adressant à l'Esprit elle lui dit :

« Qui êtes-vous donc, ange consolateur ?

— Tu viens de le dire, je suis ton ange consolateur, et je viens vous aider dans votre grande et noble entreprise...

— Ah ! merci, merci ! Mais qui donc nous débarrassera de tous ces vilains Esprits qui portent le trouble et l'épouvante dans mon âme ?

— Ton courage et ta persévérance... »

Il dit et disparut.

Les séances suivantes se passèrent de la même manière. Mêmes manœuvres de la part des mauvais Esprits, même effroi de la somnambule, qui, après avoir opposé à leur fantasmagorie habituelle un courage opiniâtre, était sur le point de succomber, lorsque apparaissait l'Esprit qu'elle appelait son bon ange, qui par sa présence dissipait tout et rendait la sécurité à Jeanne. La somnambule répétait presque mot à mot les paroles de son interlocuteur. Une fois, il lui dit : « Pour vous encourager, toi et tes amis, demande-leur une feuille de papier, mets-la ce soir

de ton lit, et demain matin tu y trouveras
l'écriture directe, ni plus ni moins, que

croire ses yeux. Il soupçonnait sa
bien qu'elle ne sût nullement
se rendre à l'évidence, quand
séance tenante, sur un cahier qu'il
dans une armoire qu'il avait fermée à

grand nombre de ces écritures. C'étaient des
encouragements donnés en bouts rimés d'une
s-lisible et qu'on aurait pu croire burinée. Ils étaient
en colimaçon, se développant du centre à la circonfé-
ce, et finissant par un paraphe terminé en fer de lance.
Quatre spécimens de ces écritures se trouvent dans le livre de M. Borreau.

D'après les conseils donnés ainsi par l'Esprit, M. Borreau renouvela ses tentatives sur les champs vendéens qu'il avait déjà explorés. Mais, comme précédemment, les Esprits en opposition avec ses projets renouvelèrent leurs hallucinations, leurs fantasmagories, cherchant à effrayer la somnambule, prenant des formes menaçantes et hideuses, apparaissant comme des monstres de la gueule desquels semblaient s'échapper la flamme et la fumée.

Interrogée à ce sujet, la somnambule dit que ces Esprits étaient des Esprits de ténèbres dont la nature est de s'opposer constamment à ce que la lumière se fasse, pouvant prendre toutes sortes de formes horribles, et même nous pousser au crime si on ne leur résistait. A ces Esprits viennent parfois, dit-elle, se mêler d'autres Esprits lutins, farceurs, qui ne cherchent qu'à détruire, à contredire et à tromper. C'est contre ces Esprits que la pauvre Jeanne eut constamment à lutter. Mais elle sortit victorieuse de ces combats, grâce à l'intervention de son bon ange. Elle fit même une maladie cruelle, dont celui ci la sauva à l'aide d'un élixir dont la recette fit l'admiration d'un pharmacien de Niort dont M. Borreau donne le nom.

Disons toutefois que le trésor cause de tant d'efforts n'a pas encore été trouvé. L'Esprit a demandé pour cela que le magnétiseur et son sujet sortissent triomphants de 56 épreuves qu'il leur donna à subir. M. Borreau en est à sa 48e. Toutes les épreuves étant noblement supportées, le trésor sera-t-il la récompense de tant de foi et de persévérance? Nous osons dire que oui; car, si M. Borreau ne trouve pas de l'argent caché au

lieu indiqué, il trouvera au moins le trésor dont parle La Fontaine dans sa précieuse fable *le Laboureur et ses Enfants*. L'appât du trésor promis par le laboureur à ses enfants leur avait été un puissant aiguillon qui les avait poussés à remuer laborieusement partout une terre qui ne demandait qu'à l'être. Elle n'en devint que plus fertile, et ce fut là l'unique et véritable trésor. De même M. Borreau, sous l'empire des promesses de l'Esprit, n'a pas perdu courage. Il a ainsi que sa somnambule trouvé un excitant qui l'a engagé à remuer patiemment tous les champs du spiritualisme. Il a pu en explorer tous les secrets, en étudier les phases et les lois diverses. A défaut d'autre trésor, c'en sera un très-consolant, très-agréable pour lui : il y aura recueilli l'estime et la reconnaissance de tous ses frères spiritualistes et la satisfaction d'avoir rendu à la cause commune d'éminents services.

Aussi, quoi qu'il en soit, nous mettrons nos lecteurs au courant des suites de sa 56e épreuve.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fond, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *medianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *medianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Bonn-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.— Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dulmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume 5
Fragment sur l'électricité universelle. 3
La science se rallie à la foi. 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. 3

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 5
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1 5
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter 7

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 8e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, poèm controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou a spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritua avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une ga de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puis courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritu célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulis l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diff procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sc dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférence et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de l REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** p province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. O *bonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue des Bons-Enfants, **29.** — Le des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 q payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremis facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du m des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peu bonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; po* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillièr calle del Principe, à Madrid; pour l* Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219 gent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et H libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. D dins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'ab ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclu ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envo livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refus

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1864. — 9e LIVRAISON.

MMAIRE. — Les frères Davenport à Londres. — La Création d'après une nouvelle interprétation de la Genèse. — La *non-éternité* des peines enseignée par le judaïsme et démontrée par la raison (Suite et fin). — Faits spiritualistes divers et d'un grand intérêt. — Un médecin spiritualiste. — Apparitions : le marquis de Landonderry et l'Enfant brillant.

LES FRÈRES DAVENPORT A LONDRES.

Les frères Davenport, dont nous avons parlé dans notre précédente livraison, sont actuellement à Londres. Voulant nous lifier d'après une bonne source sur la valeur et sur la réalité des ıanifestations remarquables qui se produisent en leur présence, ous nous sommes renseigné auprès d'un de nos frères spiriıalistes d'Angleterre, homme très-versé dans tout ce qui concerne s manifestations des Esprits et les lois ou forces qui les gouernent. Voici sa réponse : « Les frères Davenport font ici beauoup de bruit. Les journaux s'en occupent beaucoup. Ce sont s plus fortes manifestations que j'aie jamais vues. (Ce monsieur ait l'ami de M. Home.) Je n'ai pas le moindre soupçon de aude. Elle est du reste impossible dans les conditions où les édiums se placent. »

De son côté, un correspondant du *Spiritual Magazine* écrit ce journal les renseignements suivants :

« Le professeur Mapes m'a fait part de ce dont il avait été ımoin à une soirée donnée par les jeunes Davenport. Ces

jeunes gens consentent parfaitement qu'on leur lie les pieds et les mains de la façon qu'il plaît aux assistants. En un instant ils sont déliés par les Esprits. Le principal agent de ces manifestations est l'Esprit d'un certain Jean Ring. Le professeur Mapes dit s'être entretenu avec lui environ une demi-heure. Sa voix était forte et distincte entendue avec un porte-voix. Il lui avança la main et la sentit serrer fortement; après cette étreinte il palpa entièrement la main de l'Esprit : il la trouva plus grande et la serra fortement. M. Mapes était allé là accompagné de quelques amis seulement, parmi lesquels se trouvaient les docteurs Wilson et Warner. Ils avaient passé une soirée plaisante, pendant laquelle Ring avait montré beaucoup d'entrain. Il leur joua même un tour qui les étonna beaucoup et auquel ils ne s'attendaient nullement. Leurs chapeaux et casquettes furent enlevés en un instant de dessus leurs têtes, puis un instant après remis à leur place. En s'approchant de la lumière ils virent que leurs couvre-chefs avaient été retournés sens dessus dessous, parfaitement mis à l'envers. Il ne leur fallut pas mal de temps pour les remettre à l'endroit. Les gants du docteur Warner, qui étaient dans son chapeau, étaient aussi retournés. Ceci s'est passé dans une grande chambre de club, choisie exprès par le professeur et ses amis, et n'ayant qu'une seule entrée servant en même temps de sortie. Les jeunes Davenport étaient assis autour d'une grande table posée sur une estrade. Il arriva qu'en un instant cette table fut soulevée et transportée, par-dessus la tête des auditeurs, dans le coin le plus reculé de la chambre. »

Compte rendu d'un collaborateur du Spiritual Magazine.

« Je suis heureux d'annoncer que le monde scientifique aura sous peu la satisfaction d'approfondir la question spiritualiste d'une manière qui ne s'est pas encore présentée dans ce pays jusqu'ici. Toutes les fois que j'ai assisté à des manifestations

itualistes, les médiums n'admettaient qu'un petit nombre de oins à la fois, et les phénomènes les plus extraordinaires, que la vue des mains, d'instruments de musique en opéra-, de médiums flottant en l'air, d'autres encore, ont eu lieu dans chambre obscure, et quoique tous les sens, sauf celui de la, fussent satisfaits, quant à leur réalité, les sceptiques ont ecté que l'obscurité rendait le tout fort louche. On avait beau dire que dans toute opération les conditions sont indispen-les ; que le chimiste demande pour les expériences les plus icates une chambre obscure, et que le photographe produit plus beaux spécimens de son œil dans un atelier dont le r est exclu ; tous ces arguments ne servaient à rien : isence de lumière, disaient-ils, dérobait sans doute à la vue elque arrangement secret, quelque truc. Les incrédules s'en tient, s'épargnant ainsi la peine d'approfondir comment les is de tous les autres témoins avaient échappé à une telle four-ie. Une bonne occasion de se convaincre s'est présentée au blic de Londres par l'arrivée des frères Davenport et de leur npagnon M. Fag, qui ne tarderont pas de faire leur appartion Paris.

« Les manifestations qui ont lieu par médianimité sont d'un ractère distinct et fort extraordinaire, et ne sont influencées en n, à ce qu'il paraît, par le nombre de personnes. La plus ande salle de New-York était constamment comble pendant ir séjour dans cette ville. On sait que les jeunes gens permet-it qu'on leur lie les mains et les pieds avec de bonnes cordes aisses en présence d'un comité choisi par l'auditoire, et il rive que les Esprits les délient immédiatement. Des instru-ents de musique se sont fait entendre sans que personne y uchât; l'auditoire voyait des mains et des bras qui n'avaient au-ne ressemblance avec *nos* membres, et ce qui couronne l'œuvre, est que tandis que M. Fag est fortement lié les mains derrière dos avec une corde scellée, les agents invisibles lui ont en instant ôté son habit et le lui ont remis sans rien déranger

aux liens. Comment les Esprits accomplissent-ils ce haut t
c'est ce que je ne peux pas expliquer, mais il n'y a pas lieu
douter que l'on puisse voir ce phénomène, et j'aurai la satisfa
tion d'apprendre que beaucoup de mes amis, tout en profess
la foi la plus implicite dans des phénomènes analogues dont
été témoin, hésitent cependant encore à croire à leur orig
spiritualiste, tant ils sont extraordinaires. Ils se trouvent tou
fois très-embarrassés, obligés qu'ils sont ou d'ignorer l'
dence de leurs sens, ou d'admettre la réalité de quelque chose
plus merveilleux encore que l'intervention des Esprits. Il est
que ces manifestations ont lieu dans une chambre à dé
obscure ou dans un petit boudoir, placé néanmoins en pleine
vue de l'antichambre, qui n'est point dans l'obscurité. Un me
bre du comité peut tout visiter dans le cabinet, et l'on a
sure que toutes les circonstances environnantes sont de n
ture à rendre la déception impossible. — Ces jeunes gens s
accompagnés par le Rév. J.-B. Ferguson, homme d'une gra
intelligence. Sa partie à lui est d'introduire ces jeunes gens
l'auditoire, et il m'a expliqué que ce n'est pas son intention
d'affirmer que ces effets sont le résultat de la puissance spi
tuelle; il s'en rapporte pour cela à d'autres plus éclairés que lui
Il dit en outre qu'ils sont prêts à donner une séance privée
quelques investigateurs choisis avant que de s'exhiber
public.

« Mon avis, à ce sujet, était qu'ils devraient inviter sir R. Mu
chison, sir David Brewster, M. le professeur Faraday, M. Ch
les Dickens, quelques membres de la presse, avec la condition
qu'ils mettraient au jour, par écrit, le résultat de leur investig
tion, et que lui, le Révérend Ferguson, serait libre de le livr
à la publicité. »

Un autre correspondant du journal anglais a écrit la lettre
suivante :

Une séance avec les frères Davenport. Second extrait du Spiritual Magazine.

Depuis que l'article précédent sur les frères Davenport a été ıt, j'ai été témoin des manifestations, et je suis heureux d'a-ter mon témoignage sur leur parfaite intégrité.

‹ A la prière de plusieurs de mes amis, j'arrangeai une séance se tint dans un petit salon de la chambre de concert de novre-Square, en présence d'environ une vingtaine de ssieurs de la cité. — Après avoir scrupuleusement examiné cabinet, qui n'est autre qu'une légère case ou travail en is, large de six pieds et en ayant trois ou quatre de pro-ıdeur, soutenue par un cadre, on choisit M. W. et Th. J. ur attacher les frères, et tous ceux qui étaient présents con-nrent que les précautions étaient prises de la manière la plus re et la plus complète. On leur lia les mains derrière le dos, isant passer les cordes au travers de certains trous pratiqués ıns le siége, et puis leurs jambes et leurs pieds étaient ferme-ıent retenus au plancher par le reste de la corde, qui entourait ı cheville du pied. Plusieurs instruments de musique, outre eux grandes clochettes et une trompette de cuivre très-lourde, ırent placés dans un espace vide entre les deux jeunes gens, ssis vis-à-vis l'un de l'autre. M. W. ferma alors les trois portes ıu cabinet; mais avant qu'il eût fermé celle du centre, la trom-ıette fut jetée avec force au milieu de la chambre. Ayant ıbtenu une obscurité et un isolement complets, et les portes étant ıien fermées, le verrou de la porte du centre ayant aussi été tiré ıar une puissance dans l'intérieur du cabinet, comme nous pou-vions l'entendre très-distinctement, une grande commotion parut avoir lieu; on accordait les instruments, au nombre de cinq, tout comme cela a lieu par les artistes dans un orchestre, et voilà qu'on entendit un air écossais fort gai, joué en parfaite

mesure et dont l'harmonie était irréprochable; il fut suivi de plusieurs airs populaires également bien exécutés. Aussitôt que la musique cessa, les portes furent ouvertes par une force d'intérieur, montrant les deux jeunes gens tranquillement assis et liés comme on les avait laissés.

« M. W. ayant de rechef fermé la porte, toutes les personnes présentes virent une main lui appliquer un coup sur le dos qu'il dit avoir été suffisamment palpable. Après cela, des mains de différentes dimensions, par trois à la fois, sortirent d'un guichet recouvert d'un rideau, et plusieurs personnes de l'auditoire reçurent la permission de les toucher; nous étions tous à portée de les voir, et elles paraissaient formées comme les autres mains humaines, les doigts jouant activement. Une fois même, un bras parfaitement formé jusqu'à l'épaule sortit du guichet. Les portes ayant été fermées de nouveau, nous pouvions entendre les invisibles détacher les jeunes gens, et dans à peu près trois minutes ils sortirent effectivement du cabinet, les cordes étant proprement arrangées par terre.

« Les deux jeunes gens reprirent alors leur place dans le cabinet et, les portes étant derechef fermées, on les ouvrit de l'intérieur, faisant voir les frères Davenport liés avec plus de soin et d'une manière plus compliquée que ne l'avaient fait ces messieurs. Tandis qu'ils étaient ainsi attachés, on invita un membre de l'auditoire à entrer dans le cabinet: c'était M. B., bien connu dans le monde commercial. — Il se plaça entre les deux frères et ferma la porte sur les trois médiums. En peu d'instants la porte fut poussée de l'intérieur, et alors on vit M. B. portant patiemment le fardeau de tous les instruments de musique, qui avaient été arrangés d'une manière tout à fait fantasque sur sa personne; les violons avec archets et les deux cloches sur ses genoux, la guitare entre ses jambes et la tambourine en guise de turban sur sa tête, tandis que les deux jeunes gens avaient toujours leurs mains liées derrière le dos. M. B. nous informa qu'il avait distinctement senti les mains des Esprits

cupés à l'affubler ainsi, et qu'à une demande mentale une main lui avait caressé la joue.

« A la fin de la séance, l'auditoire remercia les médiums unanimement et en forme, reconnaissant que les manifestations étaient d'une nature vraiment extraordinaire et exempte de toute fourberie (1). »

LA CRÉATION

D'APRÈS UNE NOUVELLE INTERPRÉTATION DE LA GENÈSE.

La Création, bien comprise, rentre dans les lois naturelles de l'ordre universel.

Un honorable écrivain de Paris, habitué à creuser les grands sujets de philosophie religieuse, nous adresse l'article suivant. Nous nous faisons un devoir de le reproduire :

« Le savant rédacteur de la *Revue spiritualiste*, M. J.-P. Piérart, écrivait en 1863 (tome VI, 4e liv., note de la page 115) :

« Un monde qui a été *créé* de rien et qui aura sa fin, voilà le « grand, le premier motif de dissidence qui exista entre les « philosophes de l'Empire romain et les chrétiens. Il est encore « aujourd'hui une cause principale de divorce avec les plus « hautes écoles de philosophie. Cependant nous devons dire « que peut-être il n'en serait pas ainsi si l'on eût bien traduit « dans son vrai sens, son sens primitif, l'expression de *bara*, « dont Moïse se sert dans la Genèse ; cette expression n'a pas « le sens de *créer*, de tirer une chose du néant, qu'on lui

(1) Des nouvelles de Londres que nous recevons à l'instant nous apprennent que les médiums américains continuent à y faire sensation. La grande presse anglaise s'en est occupée presque tout entière. Dans notre prochain numéro nous reproduirons la substance de ses principaux articles.

Z.-J. Piérart.

« a donné, mais celui d'arranger, de *former*, avec une ch
« déjà existante. Ainsi donc la matière, ou chaos, com
« l'appelle Moïse, existant, Dieu s'en servit pour former, fa
« ner la terre et les mondes. *Bereschit bara Eloïm*, et *Ac*
« *maïm véet haaretz* : Dans le principe, Dieu fit ou forma
« cieux et la terre..... Le mot *bereschit* ne voulait pas
« jours dire au commencement, mais parfois : jadis, dans
« temps (1). »

Cette nouvelle interprétation de la Genèse : « Dans le princi
Dieu forma les cieux et la terre, » permet d'expliquer, sans
des lois naturelles connues, les caractères de la vie et les ph
nomènes de la création. Je vais essayer de le faire, sauf a
lecteurs à relever ce qui leur paraîtrait peu clair ou contesta

La substance vitale, source de toute création, est
comme la lumière. La première a son principe et sa fin en Die
comme l'autre a son foyer dans le soleil. Si notre esprit a bes
pour concevoir la substance vitale en action et la spécialiser,
la décomposer en trois principes élémentaires : un princi
moteur, un principe mû et un principe régulateur, *il lui*
impossible de séparer l'un de ces principes des deux autre
sans briser leur vie.

(1) A ce que nous disions alors on peut ajouter ceci : D'après le v
sens de la Bible, son sens intime, ce n'est pas même Dieu (Jehova) qui a
rait formé les mondes, mais des puissances spirituelles déléguées par lui,
qui sont dans son sein, les *dieux ammonéens* des Egyptiens, les *démiourg*
des Grecs, les *Elohim* de Moïse, c'est-à-dire ce que nous appellerons le
esprits organisateurs de la matière, les essences vivifiantes de la natur

Voyez à ce sujet le savant et précieux ouvrage de M. Lacour, de Bo
deaux, un des meilleurs hébraïsants de ce siècle. Il est intitulé les *Eloh*
ou Dieux de Moïse. Il montre parfaitement que le législateur des Hébre
avait enseigné la croyance aux Esprits, c'est-à-dire à des dieux subalterne
intermédiaires hiérarchisés entre Dieu et le monde concret. D'où l'on vo
que, comme toutes les religions de l'antiquité, le judaïsme de Moïse ét
un monothéisme polythéiste, bien différent de celui qui prévalut au re
tour de la captivité de Babylone, où l'élément masdéen altéra l'œuvre d
l'initié de la caste sacerdotale égyptienne. On sait que Moïse avait été élev
avec les plus savants docteurs de cette caste. — Z.-J. Pérart.

La nature de la substance vitale universelle ainsi reconnue, l suffit d'un peu d'attention pour voir que toutes les vies particulières dont elle est la source, et qui résultent des combinaisons infiniment variées des trois principes élémentaires, se manifestent par une double action, alternative et continue : la création, qui a donné lieu à la doctrine du dualisme, parce qu'il ne peut pas y avoir création sans une distinction entre l'effet et sa cause ; le progrès, qui ramène sans cesse, par le spiritualisme, l'homme vers Dieu et le dualisme à l'unité.

C'est donc avec autant de raison que de profondeur et de clarté que P. Gandon a écrit :

« Le dualisme et le panthéisme sont deux doctrines distinctes, « mais à jamais inséparables; car sans le dualisme, il n'y « aurait pas de personnalité, et sans le panthéisme, pas d'har- « monie et d'unité, mais partout le chaos et la mort. » (Lettre du 20 mai 1854.)

Placé à ce nouveau point de vue de l'esprit humain, on peut dire que la substance vitale, une dans son principe, est universelle dans ses applications, toujours semblable à notre soleil qui éclaire et vivifie toutes les parties de son empire.

Il est vrai que ce rapide résumé n'explique ni la cause première des choses, ni leur fin, et laisse toujours dans le passé et l'avenir un infini dont nous sentons la réalité, sans pouvoir dire ce qu'il est. Mais cette impuissance passagère de nos âmes s'explique par un état de faiblesse et d'ignorance qui est le caractère inhérent à la première phase de la vie, et qui assimile l'âme humaine sur la terre à un enfant qui ne comprendrait rien aux arts et aux sciences, quoique appelé à en devenir un jour une des lumières. Laissons grandir nos âmes, et, devant leurs facultés complétement développées, le mystère de l'infini rentrera dans les lois naturelles de l'ordre universel.

J.-B. Lamarche.

Passy, 1er octobre 1864.

LA NON-ÉTERNITÉ DES PEINES

ENSEIGNÉE PAR LE JUDAISME ET DÉMONTRÉE PAR LA RAISON.

(Suite).

« Je puis aller dans la vallée ombreuse de la mor
« je n'y crains aucun mal, car tu es avec moi
« Éternel ! et ton bâton et ta houlette me soutienn
« et me consolent. »

IV

On nous objectera peut-être que la tradition talmudiq. a enregistré certaines opinions qui feraient croire à la réal d'un monde souterrain et aux souffrances qui s'y endurer. Nous y lisons, par exemple, « que Dieu en créant le mon prépara pour les justes le jardin de délices Gan-Eden, et pour les impies le Guéhinam, où il plaça du feu et des brasiers, instruments du supplice réservé aux méchants. » (Pesahim, 54-a.

Nous répondrons sans détour que ces paroles, comme tant d'autres de la tradition, sont de pures conceptions métaphoriques, et que c'est faire injure au bon sens de nos docteurs que de prendre à la lettre toutes leurs expressions. Leur esprit enclin à l'allégorie et s'adressant à des esprits non moins amoureux de la parabole, se servait des termes les plus matériels pour donner une image de la vie spirituelle. Et quelques-uns d'entre eux auraient-ils même cru à la matérialité des souffrances expiatoires de la vie ultérieure, que ce ne serait pas une raison pour mettre sur leur compte le dogme des peines éternelles, car ce dogme est repoussé par ce grand principe talmudique : « Rien ne résiste au repentir ! » c'est-à-dire que quand même les peines infernales seraient une réalité matérielle, les âmes repentantes y seraient toujours arrachées pour être admises au ciel et y jouir de la béatitude éternelle.

Et qui oserait affirmer le contraire après avoir admiré la

belle et ingénieuse allégorie que nous lisons dans le Midrasch (sur Kohelet) ?

On y demande : Pourquoi Dieu a-t-il créé le paradis et l'enfer? et l'on répond : Afin que l'un sauve de l'autre. — Mais quelle est la distance qui les sépare ? — D'après Johanam, c'est un mur; d'après Aha, c'est une palme; d'après d'autres docteurs, c'est un doigt seulement.

Oh! que le passage est court de l'enfer au ciel pour l'âme déchue par son péché ! et comme il lui est facile de sortir de sa souffrance pour s'élancer vers les éternelles félicités ! Un repentir sincère que l'expiation fait naître lui suffit pour quitter ses tourments! Avouons que nos docteurs sont bien les vrais disciples des prophètes, qui ne demandaient aux coupables, pour leur régénération, que leur retour au devoir, et reconnaissons que l'éternité des peines n'est pas plus talmudique que biblique, et que le judaïsme a le droit de s'y déclarer complétement étranger.

V

C'est ce que nos plus illustres théologiens du moyen âge ne manquent pas de nous apprendre :

Maïmonides nous affirme nettement que l'enfer n'est qu'un mot pour exprimer les douleurs et les tortures morales. (Commentaire sur la Mischna XI-I.)

Quelques siècles plus tard, Abarbanel enseignait que l'âme, après avoir quitté son enveloppe terrestre, arrive, si elle est pure, à un lieu approprié à sa nature : lieu de la récompense, appelé figurément par les rabbins jardin d'*Eden*, parce que dans ce mot est contenue l'idée de délices ; et, si elle est coupable, à un lieu en contradiction avec elle : lieu du châtiment, d'où elle jette d'inutiles regards vers le lieu qui lui est seul approprié, mais duquel elle est éloignée par le poids de ses péchés qui la retiennent dans ce lieu où elle souffre, appelé *Guéhinam*,

pour un temps proportionné à l'étendue de ses fautes. (Miphalat-Elohim VIII. 6.)

Un siècle avant Abarbanel, Albo avait donné des peines de l'enfer l'explication la plus rationnelle que l'on puisse concevoir, à laquelle tout esprit sérieux souscrira sans doute : « Les peines de l'enfer, dit-il, les tourments de l'âme, consistent essentiellement en ce que l'âme de l'homme qui a, pendant sa vie terrestre, cédé aux sens et aux plaisirs voluptueux ; qui, s'éloignant de la volonté divine et dégradant la plus belle partie de soi-même, s'est livrée à l'impulsion de son corps ; en ce qu'une telle âme éprouve même après sa séparation du corps les mêmes désirs qu'auparavant pour les objets qui lui étaient devenus indispensables. Et comme elle n'a plus ses organes corporels pour satisfaire de tels désirs, et que d'un autre côté, par sa nature spirituelle, elle aspire à se rapprocher des beautés divines qui sont détachées de toute matière, vers lesquelles elle se sent attirée irrésistiblement, mais auxquelles elle est devenue étrangère, parce que les principes de la sagesse et la pratique de la loi sacrée lui manquent, elle chancelle alors en quelque sorte entre les deux directions et ne peut atteindre à aucun des objets qu'elle désire en même temps. Ce ballottement incessant lui cause plus de tourments que toutes les douleurs matérielles, la fait plus souffrir que ne le feraient les plus horribles tortures !

« Telle est la véritable douleur de l'âme coupable ; mais le feu ne peut rien sur elle, puisqu'elle est un être spirituel. » (Ikarim IV-33.)

VI

On le voit, Moïse, les prophètes, les docteurs de la synagogue, les théologiens du moyen âge, tous ceux qui font autorité parmi nous, s'accordent unanimement à repousser de notre sainte croyance un dogme qui révolte la raison.

Car, au nom de quoi voudrait-on nous faire admettre que Dieu a créé des êtres qui ne demandaient pas à vivre, pour les exposer à mériter des souffrances qui ne finissent jamais? Sait-on bien ce que l'on affirme en prononçant ces paroles? On ne peut faire un plus grand outrage à la Divinité!

Dieu tire l'homme du néant pour le faire concourir à l'harmonie de l'univers. Il lui donne une double nature et lui marque dans la création la place la plus belle. Il lui inspire la conscience de son existence et le sentiment de son immortelle et bienheureuse destinée. Il veut, pour le faire jouir d'un plus grand bonheur, le lui faire conquérir à travers une vie d'épreuves et de combats. Et afin que sa vertu soit plus triomphante et sa victoire plus glorieuse, il remplit sa carrière d'écueils, il place sur sa route mille adversaires; il pousse le soin de l'éprouver pour fortifier son âme jusqu'à placer ses plus terribles ennemis en lui-même, jusqu'à mettre dans son cœur un principe malicieux qui doit le tenter sans cesse, et offrir constamment le combat au principe supérieur, noble et divin, à qui seul appartient l'empire et qui trouverait sa honte dans une défaite.

Voilà donc l'être humain lancé dans le monde en face de tous ses ennemis et portant dans son sein les plus acharnés.

Il veut rester pur, devenir vertueux, se rendre digne de son noble avenir. Il veut vaincre les obstacles, pouvoir, à son dernier jour, se présenter aux pieds de son Créateur, et lui offrir l'hommage de son innocence.

C'est sa résolution. Mais la guerre est déclarée : ses penchants mauvais l'excitent et le poussent vers le mal : il résiste! Du dehors viennent de nombreuses séductions, qui l'entourent et l'attirent puissamment : il résiste! Ses violentes passions s'éveillent; d'abord, elles l'étonnent; bientôt, elles le charment; enfin, elles l'émeuvent et l'agitent, et il sent brûler dans son cœur un feu qui le consume et le dévore; il en est ébranlé; il craint d'y faillir; cependant, il reprend courage, rappelle ses forces et dirige le feu qui l'échauffe vers les objets dignes de sa

vertu. Il sait que son Créateur est témoin de ses efforts, qu'il contemple et lui sourit du haut du ciel! Il est heureux de victoire! Mais un moment fatal arrive, moment d'éblouissemen d'aveuglement ou d'erreur : ses forces l'abandonnent, il sa combe, il pèche devant son Dieu, il meurt dans son péché, et voilà perdu à jamais, le voilà en proie à la colère divine, q dans un lieu cruel multiplie pour lui les tortures et les multipli pour toute l'éternité!

Pauvre pécheur! tu ne savais donc pas qu'en traversan pour quelques jours seulement cette existence d'épreuves, t te trouvais en présence d'un Dieu infini, et que ton offense d'u moment allait t'attirer de sa main, parce qu'il est infini, de tourments éternels!

Horrible pensée! elle m'épouvante! Se peut-il que l'on ait osé la concevoir!...

Quoi! parce que Dieu est infini, l'offense d'une chétive créature deviendra infinie elle-même, et méritera un châtiment qui ne finira jamais!...

N'outrageons pas ainsi la Providence! Notre Créateur est infini, oui, mais non point pour nous punir infiniment; il est infini, mais il est infiniment juste, et sa justice ne pourrait, sans cesser d'être elle-même, nous donner un châtiment éternel pour une faute passagère!

Oh non! nous le sentons par nous-mêmes, si nous avions jamais à juger un coupable, nous examinerions consciencieusement tous les motifs qui l'auraient poussé au crime; nous tiendrions compte de la faiblesse humaine, de ses infirmités, de ses mauvais penchants; nous rechercherions toutes les circonstances qui pourraient atténuer son méfait, en amoindrir l'horreur à nos yeux; et alors seulement que sa culpabilité serait établie sans que l'on pût en douter, nous prononcerions la sentence: nous la prononcerions, car l'ordre veut que le crime soit expié, autant pour le respect des lois de la justice et de l'harmonie du monde que pour la dignité du coupable lui-même; mais nous

prononcerions avec équité, et nous tremblerions de donner un châtiment qui ne fût pas en rapport avec le mal commis : c'est que notre conscience est dirigée par une règle infaillible et que cette règle nous vient de Dieu !

Et vous voudriez que ce qu'il nous répugnerait de faire, à nous faibles mortels, la justice suprême le fît sans pitié? Quelle justice terrible placez-vous donc en Dieu, et qui vous autorise à la lui attribuer? Est-il venu lui-même dire à votre conscience : « Je punis pour toujours ! » Mais nous écoutons sa voix et nous n'entendons rien de semblable en nos cœurs ! Sa loi suprême est-elle venue vous donner cet avertissement redoutable? Mais cette loi est là devant nos yeux, et nous n'y lisons que des paroles de miséricorde et d'amour? Nous y lisons que notre Dieu, infiniment juste, est aussi infiniment bon, et qu'il pardonne à l'homme le plus dégradé ! Il punit sans doute, mais sa punition, c'est sa bonté qui nous la donne plus encore que sa justice, car nous devons y expier notre crime, y épurer notre vertu, y reprendre notre faiblesse, y puiser enfin la force de nous élever d'un vol assuré vers notre glorieuse destinée !

Qu'avons-nous donc besoin d'inventer des tourments sans fin et d'imaginer un lieu épouvantable, pour y encourir nos châtiments? Pourquoi faire ce séjour monstrueux et horrible, cet enfer où l'on veut nous placer après notre mort pour infliger à notre corps et à notre âme des supplices et des tortures? La poésie peut bien trouver là matière à ses plus admirables peintures, mais la raison n'a que faire de semblables objets ! Elle vous mènera froidement vers un sépulcre, elle vous ouvrira le cercueil et vous dira : Regarde ! Ce ne sont pas les flammes qui brûlent la matière humaine, ce sont les vers qui la rongent ! L'enfer n'est pas là ! Sais-tu où il se trouve ?... Dans l'âme du méchant !

En effet, ne remarquez-vous pas déjà sur la terre combien souffre l'âme qui se laisse dominer par ses mauvaises passions?

L'envie, la jalousie, la haine, la vengeance, l'avarice, l'égoïsme, la colère, l'orgueil, l'ambition, la débauche, la volupté, ne sont-ce pas là autant d'aiguillons affreux qui tourmentent le coupable, qui le poussent, qui l'agitent, qui troublent sa conscience, son repos et sa vie, qui l'arrachent à lui-même, le ballottent cruellement, et finissent par le livrer aux mains de son bourreau, du remords, qui le déchire, le dévore, jusqu'à ce qu'un regret sincère, un retour à l'ordre, au devoir, vienne lui rendre sa dignité perdue !

Et s'il meurt sans avoir réparé son crime, ne croyez pas qu'il échappe au juste châtiment qu'il porte en lui-même. Son âme coupable, dégagée de la matière et des éblouissements qu'elle donne, se voit alors dans toute sa laideur. Elle voudrait se dérober à elle-même, mais elle ne le peut. Elle est à elle-même son miroir, mais son miroir impitoyable qui lui présente sans cesse, sans relâche, son crime et sa honte ! Elle a beau vouloir éviter son affreuse image, elle en est poursuivie partout. Partout elle est en face de sa funeste passion, dont elle comprend toute l'horreur et qu'elle voudrait avoir domptée sur la terre : elle reconnaît qu'il était en son pouvoir de la repousser à tout jamais ! Maintenant c'est trop tard ! Le mal est accompli, il faut en subir les terribles conséquences ! L'ordre veut que tout se répare tôt ou tard !...

Mais il veut que la réparation soit proportionnée à la dégradation. Cette réparation est toute dans le regret du mal commis. L'âme par son regret sincère expie peu à peu son crime, et moins son crime avait d'importance, moins son expiation aura de durée et plus vite elle s'élèvera vers sa destinée, vers la félicité infinie qui est promise à ses nobles efforts.

Ainsi le veut la justice du Créateur, ainsi le veut sa bonté, et c'est conforme à sa sagesse. Notre raison nous l'assure et, nous l'avons démontré, le judaïsme nous l'enseigne.

Laissons donc croire à d'autres que le ciel s'irrite éternellement contre ses enfants. Puisque c'est leur foi, nous tenterions

ıement de les en dissuader. Contentons-nous de leur prouver ın Dieu d'amour a autant de puissance dans nos cœurs ın Dieu de colère, et que le pardon de notre Père céleste, ı plus que son courroux, nous émeut profondément et nous ;age à lui témoigner notre gratitude par notre docilité à sa ĸ, par la pureté de notre conduite, par le maintien de notre nité, par notre vertu, par notre perfectionnement, afin qu'à re dernière heure, en entrant dans le séjour spirituel où ıs attendent des âmes pures et bien-aimées, nous puissions ınter avec elles à notre Divin Créateur cet hymne d'amour :

PSAUME XXIII.

. L'Éternel est mon pasteur, et je ne manquerai de rien.

2. Il me fait étendre sur les verts gazons, il me conduit doucement le g des paisibles ruisseaux;

3. Et si mon âme s'égare, c'est lui qui la ramène dans les sentiers de la tice, où j'adore son nom!

4. Aussi je puis aller dans la vallée ombreuse de la mort; je n'y crains cun mal, car tu es avec moi, ô Éternel! et ton bâton et ta houlette me ıtiennent et me consolent.

5. Tu dresses ma table en face de mes ennemis, tu verses sur ma tête e huile odorante, tu remplis ma coupe de délices jusques aux bords.

6. Ah oui! ta bonté et ta miséricorde me suivront tous les jours de ma ², et je demeurerai dans ta maison, ô Éternel! pour toute l'éternité!

(1) M. le rabbin Benjamin Mossé, le savant auteur de cet article, est doué de ;ultés médianimiques précieuses. Il se propose de publier un livre de communica-ıns qui lui ont été faites, intitulé : *Un Ange du ciel sur la terre, ou Type de la mme dans les divers âges de sa vie.* Cet ouvrage de morale sera présenté à l'Aca-mie pour concourir parmi les ouvrages les plus utiles aux mœurs. Son prix sera ı 3 fr. On peut souscrire chez lui à Avignon.

FAITS SPIRITUALISTES DIVERS ET D'UN GRAND INTÉRÊT.

Le *Messager de Provence* rapporte, comme les tenant [illegible] source certaine et véridique, des faits analogues à ceux [illegible] passaient il y a quelque temps à Hœrdt, dans le Bas-Rh[illegible] que notre *Revue* a fait connaître. Ceux dont il est question [illegible] le *Messager de Provence* se sont passés à Pennes (Vauc[illegible] en voici la narration tirée de ce journal :

« Un honnête cultivateur de cette commune voit dans [illegible] maison, et depuis une quinzaine de jours, un bouleverse[illegible] complet. Ses mulets, solidement attachés à leur râtelier [illegible] des anneaux, sont déliés on ne sait comment. Le chien de [illegible] Antoine voit ouvrir sa loge par un être mystérieux. Ces bêt[illegible] devenues libres, se hâtent de faire une apparition. On [illegible] qu'une main invisible les conduit auprès de leurs maîtres.

« Dans les chambres, les meubles changent de place [illegible] bruit ; les sacs de farine sont défaits, et un génie malfaisan[illegible] répandre et mêler ce qu'ils contiennent avec des denrées [illegible] nature bien différente. Des corbeilles remplies de linge [illegible] renversées. Un chandelier garni d'un cierge est placé sur [illegible] cheminée ; un instant après, on retrouve le cierge sur un [illegible] auquel il a mis le feu. Une lanterne est éteinte, au bout d'[illegible] moment on la trouve encore allumée, et les allumettes qui [illegible] dû servir à cette fin sont retrouvées enflammées sur un tas [illegible] linge. A deux reprises, il a fallu éteindre un commencem[illegible] d'incendie. Le beau-frère du propriétaire s'y est brûlé la m[illegible]

« Aucun de ces faits surprenants, si ce n'est celui du cierge [illegible] des allumettes en feu, n'a eu lieu en présence des hommes [illegible] gardent la maison, car depuis ces deux essais d'incendie [illegible] chaque appartement est rigoureusement surveillé.

« L'explication de ces phénomènes est une chose trop ar[illegible] pour que je veuille l'entreprendre.

« Plusieurs de ceux à qui les faits ont été rapportés ne veu[illegible]

croire. Comme Thomas, ils n'auront la foi que lorsqu'ils nt vu et touché. D'autres, les plus ignorants, parlent de ıants et de sortiléges. . . . . »

—

'un autre côté, voici ce que nous écrit un de nos abonnés sur les faits les plus extraordinaires de l'ordre spiritualiste. Il 'agit de rien moins que d'un Esprit qui aurait pris un corps : serait physiquement manifesté de la manière la plus tane du monde :

Rodez, 27 septembre 1864.

Cher monsieur Piérart,

Ious avons toujours des manifestations physiques de la plus nde portée. Samedi dernier et dimanche surtout, l'Esprit eur dont je vous parlais dernièrement, et qui pendant plus dix fois a pris la forme du médium Thérondel, est venu à : de nos séances. M. Thérondel m'avait dit la veille : « Il t tâcher de se débarrasser de cet Esprit rimeur; il m'a décaété des lettres qui concernent le bureau de l'administration aquelle j'appartiens, ce qui pourrait m'occasionner de grands sagréments; il faut le faire déguerpir si cela est possible. » Il ıt que je vous dise que le médium Thérondel est d'une nature ıle, parfait honnête homme, mais incapable de lutter de force ıysique avec un homme ordinaire, tandis que moi je suis doué une force peu commune. Le médium me dit aussi : « Il faut, rsque cet Esprit reviendra, lui appliquer quatre bons coups de ›ing sur la figure. » Je réfléchis à ces paroles dites devant téoins et je pris la détermination de mettre l'ordonnance du méium à exécution. Samedi dernier, l'Esprit vint avec un corps, ıais différant un peu de celui du médium, plus pâle. Il se plaça ma gauche, je ne le perdis pas de vue un seul instant, aussi il 'en aperçut bien. Il prit le crayon et me dit : Voulez-vous demaner quelque chose aux Esprits ? » Je lui répondis : « Non, j'ai affaire

avec un Esprit qui est toi-même » (*je ne tutoie jamais le dium, jeune homme de vingt-deux ans*). A cela j'ajoutai : jour, en me disant de grandes vérités, tu me dis en vers :

Triste poëte
Modique athlète.

« Il faut ce soir te mesurer avec moi. Tu vas passer dans chambre à côté. » Il me répondit : « Je crains pour ta chute persistai, il refusa. Je m'exposais peut-être, mais si j'avais battu, je vous l'aurais écrit tout de même. Dans ce moment figure se décomposa ainsi que sa voix ; elle passa d'un ton ténor à celui d'une contre-basse ; ses yeux roulaient dans orbite comme un moulin à vent, et l'on aurait dit une personne en proie à une violente attaque de nerfs. Je le saisis alors mes deux mains par sa main droite et lui donnai une étreinte ; ses os étaient durs comme les miens, mais glacés se mit alors à sangloter, n'ayant presque plus de ressemblance avec le médium. Il se leva pour sortir, je me levai aussi en disant : « Esprit, il faut que je te suive. » Il me répondit d voix sépulcrale : « Non, tu m'as glacé le cœur. » Il nous laissa un écrit en bouts rimés ainsi conçu :

Plus tard, vous me verrez avec ma grande chevelure,
Ornement de ma belle nature.

Ce qu'il fit ; je n'étais pas présent toutefois. Voilà des faits cher monsieur Piérart, qui nous font connaître les mauvais Esprits, dont beaucoup sont des imposteurs, jouant tous les rôles. Il a cette fois signé : *Chenedollé*, enfant de l'Alsace. Une autre fois, il a pris ma main pour me faire écrire son vrai nom, mais l'écriture était illisible. Moi, je crois que cet Esprit est de notre pays et peut-être un voisin. Mes frères de la foi ont eu de grandes manifestations, mais ils n'ont pas la hardiesse de confesser la vérité ; il faut pourtant avoir ce courage. Constater le fait de l'existence des Esprits et le décla-

l'intérêt du dogme sacré de l'immortalité, base et sanc-
e toute morale ; n'ajouter de foi qu'aux bons, chasser les
: telle doit être, je pense, la mission d'un vrai Spiri-
te. A. LAPLAGNE.

UN MÉDECIN SPIRITUALISTE.

le docteur Charpignon est un savant médecin d'Orléans.
is longues années il est converti au magnétisme et en a été
es défenseurs les plus capables. Ses études sur les facultés
âme l'ont conduit au spiritualisme. Il vient, dans un livre
été mentionné honorablement par l'Académie de médecine,
ouer la foi qu'il a au merveilleux et aux manifestations de
re spirituel. Son livre est intitulé : *Etudes sur la médecine*
ique et vitaliste. Nous extrayons de cet intéressant ouvrage
assages suivants :

En voyant, dans la première partie, les effets prodigieux que
nfiance, la foi et l'imagination ont sur l'organisme, beau-
ont cru que cette explication physiologique de phénomènes
u'alors attribués, en grande partie, à des actions surnatu-
s, ruinait l'existence de ce qu'on appelle le *surnaturel*. Il
est rien cependant ; car, si, entraîné par la logique d'une
hèse exclusive, on rejetait un ordre de faits religieux, on
mettrait la même faute que si, après avoir admis la guérison
ièvres d'accès, de névroses et d'autres maladies par l'ima-
ation, on concluait que le quinquina, l'opium et les médica-
ts sont inutiles et sans action.
e viens de montrer aussi que l'influence du moral dans la
duction des phénomènes extatiques ne pouvait détruire la
lité de l'influence dynamique ou magnétique ; je crois de
me que les effets obtenus par l'âme sur le corps qu'elle

anime, ne rendent pas illusoires les influences qui peuvent s'établir entre l'homme et Dieu, entre l'homme et les intelligences qu'on appelle Esprits.

Et d'abord, comme adepte, comme docteur de la science, protestons contre ces énormes affirmations. »

« Les sciences supposent qu'il n'y a pas d'Être libre, supérieur à l'homme, auquel on puisse attribuer une part appréciable dans la conduite morale, pas plus que dans la conduite matérielle de l'univers. Aucun agent surnaturel ne vient troubler la marche de l'humanité; cette marche est la résultante immédiate de la liberté qui est dans l'homme, et de la fatalité qui est dans la nature.

« La science démontre qu'à un certain jour, en vertu des lois naturelles qui jusque-là avaient présidé au développement des choses, sans exception ni intervention extérieure, l'être pensant est apparu doué de toutes ses facultés et parfait quant à ses éléments essentiels.

« Quand l'homme apparut sur *le sol encore créateur*, sans être allaité par une femme..... Songe-t-on aux faits étranges qui durent se passer dans son intelligence à la vue de cette nature féconde dont il commençait à se séparer? » (Renan.)

« Quoi! la science démontre qu'il n'y a aucun Être au-dessus de l'homme! Mais c'est tout le contraire qu'elle prouve à quiconque a du bon sens ou *n'est pas enragé*, comme disait Voltaire. Il suffit d'opposer au philosophe Renan et au savant Littré, *Copernic*, *Keppler*, *Descartes*, *Leibnitz*, *Newton*, *Huygens*, *Euler*, *Stahl*; *Linné*, qui plaçait son grand Dieu à la tête de son Système de la nature, et qui écrivait à la porte de son cabinet : *Innocui vivite, numen adest;* Jussieu, donnant tout aux pauvres et leur demandant de prier pour lui; *Boerhaave*, admirant l'œuvre de Dieu dans le mécanisme du pouce, et disant : « Les pauvres sont mes meilleurs malades, Dieu payant pour eux; *Haller*, l'apologiste de la religion; *Harvey*, commençant sa Génération des animaux par ces mots : « Nous exposerons les lois

es par Dieu avec une précision suprême, une sagacité ini-
·le, un ordre merveilleux; » *Morgagni*, écrivant: « Oh! si
ıvais aimer ce grand Dieu comme je le connais!... »
science démontre que le sol a créé l'homme!... Voilà bien
se interprétation de la loi sériaire qu'on observe dans les
es. Quoi! parce que l'histoire naturelle montre l'admi-
armonie qui existe entre tous les anneaux de la chaîne
maux et les états différents et successifs de la terre, vous
onstruire un système commençant l'animal à l'infusoire,
ne serait qu'une transformation d'une cellule d'algue, de
e ou de lycopode, d'une plante enfin, et qui monterait
ellement l'échelle zoologique, à l'aide de métamorphoses
sives de zoophytes en insectes, de poissons en reptiles,
phibies, en mammifères! Les plus parfaits de ces ani-
auraient fait des quadrumanes inférieurs, comme le galago.
continuant la perfection progressive obtenue par la seule
on des conditions extérieures, température, sol, nourri-
la nature serait arrivée aux singes bimanes, dont les plus
sont les magot, pongo et orang-outang, et de celui-ci au
ntot, il n'y a pas grande différence. Or, le Hottentot est un
ne! Donc l'homme est un singe. La race noire ainsi obte-
les Australiens, les Cafres, les Éthiopiens en forment les
ès; la race jaune suit en donnant les hyperboréens, les
ricains, les Malais, les Chinois, les Mongols; et enfin la nature
e à la race blanche, dont les Indous, les Scythes, les Ara-
ıs, les Celtes, les Pélages sont les branches ascendantes.
olypes, vers, poissons, singes, tels seraient nos premiers
ents! Et la science le démontre! Oui, la science qui ne
ose que sur des idées préconçues et non sur l'intelligence des
s. Mais ce que la vraie science démontre, c'est que les espè-
sont fixes, et qu'il est hors de la puissance de l'homme de
anéantir par les croisements. Cuvier avait déjà ruiné la théo-
de Lamarck en disant : « Si les espèces ont changé, on de-
it trouver des traces de ces modifications graduelles. Pour-

quoi les entrailles de la terre n'ont-elles pas conservé les monuments d'une généalogie si curieuse, si ce n'est parce que les espèces d'autrefois étaient aussi constantes que les nôtres? »

« Les chevaux fossiles ne diffèrent en rien des chevaux actuels, dit M. Flourens, le type du cheval n'a donc point été altéré par les révolutions du globe. Il fut un temps où la Sibérie était peuplée d'éléphants; ces éléphants ont disparu, mais ils n'ont pas laissé à leur place des éléphants modifiés ou dégénérés. Il fut un temps où l'Amérique était peuplée de mastodontes; les mastodontes ont disparu, mais ils n'ont pas laissé à leur place d'autres formes de mastodontes. Il fut un temps où le sol de Paris était couvert de palæothériums et d'anaplothériums; les palæothériums et ces anaplothériums ont disparu, mais nous ne voyons aucun animal d'aujourd'hui que nous puissions faire venir de ceux-là par une modification, par une dégénérescence quelconque.

« Concluons donc que les espèces restent constantes, qu'elles sont fixes, que rien ne les fait changer, et que les causes violentes, les causes brusques ne peuvent pas plus que les causes lentes. » (Flourens, *De la quantité de vie sur le globe*, page 150.)

« Et puis, si la dernière transformation que notre terre a subie a déterminé la modification du singe en nègre, et du nègre en blanc, pourquoi les conditions générales qui ont eu cette action lente et puissante, ne l'ont-elles plus sur les individus qui restent de ces espèces si tranchées? L'orang-outang, le Hottentot restent fixes dans leurs caractères physiques, et les individus qu'ils procréent sont semblables à eux dans tous leurs organes. Ce n'est donc réellement pas l'action des changements de la constitution du globe qui a fait varier les espèces, en élevant graduellement et séculairement les plus simples jusqu'aux plus parfaites.

L'espèce humaine a donc commencé par l'homme, et le nègre le plus dégradé ne vient pas de l'orang-outang. L'homme n'a

ıs « un animal mammifère de l'ordre des primates, famille des manes ». (*Homme*, *Nysten-Littré*.)

Ce n'est pas assez de reconnaître Dieu ; ce n'est pas assez admettre que l'homme est et a toujours été une espèce distincte, espèce qui devrait former à elle seule un quatrième règne, à cause de l'âme intellective qui la caractérise ; il faut encore admettre la solidarité ou plutôt le rapport qui existe entre Dieu et sa créature intelligente.

De même qu'on a dit à l'Académie de Médecine : « L'âme ne occupe pas du pot-au-feu de l'économie, » de même en *philosophie positive* « on renonce aux causes premières et finales, inconnues inaccessibles et bonnes seulement pour occuper l'enfance de l'esprit humain, » et on isole l'homme dans l'évolution de sa vie morale, ne le soumettant d'ailleurs qu'aux influences des *milieux* dans lesquels il vit.

La philosophie spiritualiste, tout en reconnaissant que les causes premières et finales sont inaccessibles dans leur nature intime à l'intelligence humaine, subordonne néanmoins la vie morale à ces causes suprêmes avec lesquelles elle invite l'homme à établir des rapports, à se tenir lié, à se relier (*Re-ligare; religio;* religion).

Ce rapport religieux de l'âme humaine avec Dieu n'est pas idéal, abstrait et seulement « bon pour les enfants » (*Philosophie*, *Nysten-Littré*); il est réel et substantiel.

In Ipso vivimus et sumus. Nous vivons, nous sommes, nous avons le mouvement en Dieu, disait l'apôtre saint Paul.

In ipso vita erat, et vita erat Lux hominum ! La vie était en Lui, et la vie était la lumière des hommes (Apôtre saint Jean).

La lumière, *Lux*, que l'hébreu appelle *Avor*, c'est-à-dire *Lumière-chaleur émanant par effluve*, est la première force créée. La Lumière, prise dans le sens générateur du phénomène, et non comme le phénomène lui-même, est bien un agent essentiel que la science analytique ne pourra jamais proscrire, comme elle tendrait à le faire, parce qu'elle a détruit, comme

entités, les fluides électrique et calorique. Ces agents, nous l'avons déjà dit, ne sont en effet que des modes d'un élément principe, qui est le lux et l'éther. L'éther est la source de la vie de toute créature, et cette substance est en même temps la sublimation la plus élevée que puisse atteindre la matière pour approcher de ce qui est Esprit doué d'intelligence.

L'éther est le médiateur plastique que le Créateur a établi entre lui et les créatures; et quand l'homme élève vers Dieu une pensée, une prière, ce mouvement spirituel ne reste pas limité dans celui qui le forme, n'ayant de vertu que celle que l'imagination lui prêterait.

De même aussi, lorsque les besoins de l'humanité ou ceux même de l'individu sollicitent l'action providentielle de la Divinité, l'âme qui se trouve choisie ressent l'influx divin et marche, inspirée sous l'impulsion surnaturelle, vers le but nécessaire.

Il y a donc des cas où la foi, cet état où l'intelligence à l'abstraction de toute réaction raisonnée, et dont j'ai longuement parlé dans la première partie, il y a des cas, dis-je, où la foi met l'âme dans une telle disposition d'abnégation personnelle et dans un rapport si intime avec Dieu, qu'elle reçoit de la suprême cause de la vie une impulsion directe dans le sens qu'elle demande, et qui réalise l'objet de sa demande. Les effets prodigieux obtenus sur l'organisme par la propre puissance de l'âme humaine en raison de sa croyance, ne sauraient donc exclure les guérisons et autres modifications du corps par action surhumaine.

Qui, après avoir reconnu l'existence de Dieu et de l'âme humaine, oserait affirmer que l'homme est le dernier terme des créatures intelligentes? Le rationalisme, qui fait l'âme immortelle, ne peuple-t-il pas les sphères de l'infini d'individualités intelligentes?

Les médecins aliénistes ont de grandes objections à faire contre les inspirations surnaturelles, par suite de la con-

ssance qu'ils ont des formes nombreuses de l'hallucination. Ce que j'ai dit moi-même dans la première partie de cet vrage à propos de l'hallucination artificielle, si facile à proire dans l'état nerveux dit hypnotique, est bien aussi de nature ébranler la croyance aux influences supérieures. Mais encore e fois, une causalité exclusive, unique et identique pour ıtes les manifestations vitales et intellectuelles dont l'homme t susceptible, ne peut être admise. Et d'ailleurs, pour beauup de manifestations intellectuelles, leur raison philosophiıe, leur portée souvent si considérable, et leurs rapports endus, forcent à chercher leur cause impulsive dans une inlligence supérieure à celle de l'individu qui en est l'objet.

Qui croira que les œuvres, les doctrines et l'influence humaitaire de Moïse, de Socrate, de Platon, de César, de Jeanne 'Arc, de Napoléon..... de JÉSUS, n'ont été que le résultat des irconstances et de l'activité individuelle? Sans doute la philoophie dite positive, la physiologie organicienne et la psycholoie somatique (σωμα, corps; matérialiste) expliqueront facilement es visions, les actes de tous les grands hommes, thérapeutes et rophètes religieux, par les hallucinations, par les idées et par es passions.

Mais il est une philosophie et une science moins exclusives qui réservent une part au spiritualisme, enseignant et prouvant:

1° Qu'en dehors de la matière inerte, il y a un principe éthéré, source de *forces* mouvementaires, médiateur plastique, élément actif créé, inintelligent, désigné par des noms divers, tels que : *lux*, *spiritus*, *cnormon*, éther, principe vital, od;

2° Qu'il y a une Providence intelligente qui conduit l'humanité au but qu'elle lui a assigné : « *Suaviter et fortiter disponit omnia;* »

3° Qu'il y a des Esprits, « mais qu'il en est des Esprits comme des songes: il y en a de faux et il y en a de vrais; il y en a que

l'imagination forge, et d'autres que Dieu envoie. » (Dacier, Vie des *Hommes illustres*.)

. . . . . .

. . . . . .

Mais où allez-vous? où nous entraînez-vous? me dira-t-on. Vous relevez ce que vous avez détruit. Vous voulez élever la superstition à la hauteur de la science!

Je répondrai : L'homme est complexe dans ses facultés; il a le sentiment du surnaturel, et ce sentiment, qu'une éducation positive, exacte, matérialiste peut obscurcir, diminuer et paralyser chez quelques hommes, mais non chez tous, est un fait primordial d'organisation. Or, il n'y a ni faculté, ni *sens*, sans objet correspondant ; donc le sentiment du surnaturel a son objet; donc Dieu, l'âme et les êtres surhumains, continuant la série des êtres, existent et peuvent être reliés à l'homme : ils est le sens, le motif et le but de la *religion*.

Mais où commence et s'arrête le rapport entre ce qui *est physique*, humain, et ce qui est métaphysique? Quelle est l'étendue, quel est le degré de l'intervention surhumaine? Quelle part doit-on dans les faits interprétés comme étant une action surhumaine, les forces vives de la nature, l'électricité, l'éther et l'âme?... Termes multiples du problème du surnaturel, qu'il est difficile, mais non impossible de résoudre.

Qui, dans bien des maladies, peut déterminer la part de la nature, *vis médicatrix*, et de celle du médicament employé? Qui peut toujours fixer où commence l'action du moral et celle des agents physiques dans les modifications qu'éprouve le corps?

Et dès lors, un esprit judicieux ne comprend-il pas qu'il y a erreur d'interprétation de la causalité d'un phénomène physiologique ou d'un fait médical, quand on l'attribue soit à l'imagination ou à un agent physique, soit à la nature ou à un médicament, selon l'opinion arrêtée qu'on a sur la valeur de l'un de ces moyens modificateurs. Quelle ampleur et quelle rectitude de jugement, quel ensemble de connaissances, quelle souplesse

quelle droiture d'esprit il faut au médecin et au philosophe pour saisir la cause des phénomènes qui parfois apparaissent si variés et si insolites! et aussi pour suspendre une interprétation!

Eh quoi! parce que les lois qui régissent la nature sont immuables et fatales, CELUI qui a établi ces lois n'en a plus l'inconnues à l'homme? IL ne saurait et ne pourrait agir d'une manière occulte sur ce qui paraît indépendant de son Intervention accidentelle? Non, quelque fixes et régulières que semblent les lois de la vie des créatures à tous les degrés, quelque libre et puissante que paraisse l'intelligence de l'homme, Dieu, le créateur, a toujours une influence dont les modes et les temps de manifestations échappent le plus souvent à l'intelligence humaine, naturellement très-limitée, quand il s'agit de ce qui est *métaphysique*?

Perfective et progressive, l'intelligence humaine pénètre les lois qui président à la vie des choses et des êtres. Les progrès des sciences physiques et physiologiques ont sans aucun doute enlevé à un grand nombre de faits et de doctrines de l'antiquité le caractère occulte et surnaturel dont l'ignorance les avait revêtus; l'avenir sans doute continuera de nouvelles conquêtes par la science de l'homme et de la nature, et le champ du surnaturel se rétrécira plus encore qu'aujourd'hui; mais un des résultats de cette élévation même de la science rationnelle doit être la consécration de l'*Esprit* et de ses rapports avec CELUI qui l'a fait et qui est l'*absolu*, l'intelligence suprême!

Quant à la question pratique du spiritualisme religieux au point de vue médical, elle n'est pas sans importance.

En premier lieu, sa reconnaissance par la médecine est capitale, puisque, comme je le disais en commençant ce chapitre, la science de l'homme ne peut pas être destructive de la racine de vie d'où vient l'âme humaine, où elle retourne, et où elle s'alimente.

En second lieu, la foi dans les dogmes du spiritualisme, l'accomplissement des pratiques qui en découlent, peuvent avoir

une influence des plus salutaires sur la marche des maladies sur leur issue. D'abord, et le plus souvent bien évidemment par la loi naturelle de l'influence morale, mais parfois aussi par l'effet réel d'une action surnaturelle dont j'ai montré la possibilité; action que la théologie appelle *grâce*, et qui n'est pas *contre nature*, mais qui est seulement inaccessible à nos sens.

En troisième lieu, la foi absolue dans le spiritualisme, l'élévation morale qui en résulte et l'épuration corporelle qui peut être la suite de la pratique de ses préceptes, rendent possible la communion de l'âme avec les forces élémentaires de la nature et avec le monde spirituel. De là, des effets prodigieux pouvant prendre le nom de miracle, car ces causes ont leur racine dans des puissances plus élevées que celle dont l'homme dispose de son propre profond ?

Non-seulement la foi religieuse peut devenir un moyen de secours, de consolation et de force dans la maladie et aux approches de la mort, mais elle peut aussi préserver de la maladie.

Que d'écarts la sagesse prévient! que d'élans passionnés l'esprit religieux comprime et domine à leur début! Combien de maladies naissent des abus de tous les instincts? Combien de dérangements intellectuels ont leur cause dans des sentiments non contenus, mal dirigés, excités dans un développement croissant, par la volonté même!..... Au commencement, on était maître de ces aspirations intérieures, mais bientôt elles ont agi sur les centres nerveux, une affection mentale s'est déclarée, et souvent elle est incurable!...

APPARITIONS.

LE MARQUIS DE LONDONDERRY ET L'ENFANT BRILLANT.

Il y a environ quarante ans, l'aventure suivante arriva au marquis de Londonderry, depuis lord Castlereagh. Il était allé visiter un gentilhomme de ses amis qui habitait, au nord de

lande, un de ces vieux châteaux que les romanciers choisis-
t de préférence pour théâtre des apparitions. L'aspect de
partement du marquis était en harmonie parfaite avec l'édi-
. En effet, les boiseries, richement sculptées et noircies par
temps, l'immense cintre de la cheminée, semblable à l'entrée
une tombe, les draperies poudreuses et lourdes qui mas-
aient les croisées et entouraient le lit, étaient de nature à
nner un tour mélancolique aux pensées.

Lord Londonderry examina sa chambre et fit connaissance
ec les anciens maîtres du château, qui, debout dans leurs
dres, semblaient attendre son salut. Après avoir congédié son
let, il se coucha. Il venait d'éteindre sa bougie, lorsqu'il aper-
it un rayon de lumière qui éclairait le ciel de son lit. Con-
incu qu'il n'y avait point de feu dans la grille, que les rideaux
taient fermés et que la chambre se trouvait quelques minutes
vant plongée dans une obscurité complète, il supposa qu'un
ntrus s'était glissé dans la pièce. Se tournant alors rapidement
u côté d'où venait la lumière, il vit, à son grand étonnement,
a figure d'un bel enfant entourée d'un limbe.

Persuadé de l'intégrité de ses facultés, mais soupçonnant une
nystification d'un des nombreux hôtes du château, lord Lon-
londerry s'avança vers l'apparition, qui se retira devant lui.
A mesure qu'il s'approchait, elle reculait, jusqu'à ce qu'enfin
parvenue sous le sombre cintre de la cheminée, elle s'abîma
dans la terre.

Lord Londonderry ne dormit point de la nuit.

Il se détermina à ne faire aucune allusion à ce qui lui était
arrivé jusqu'à ce qu'il eût examiné avec soin les figures de
toutes les personnes de la maison.

Au déjeuner, il chercha en vain à saisir quelques-uns des
sourires cachés, des regards de connivence, des clignements
d'yeux par lesquels se trahissent ordinairement les auteurs de
ces conspirations domestiques.

La conversation suivit son tour ordinaire; elle était animée,

et rien ne révélait une mystification. A la fin, le marquis ne put résister au désir de raconter ce qu'il avait vu. Le maître du château fit observer que la relation de lord Londonderry devait paraître fort extraordinaire à ceux qui n'habitaient pas depuis longtemps le manoir, et qui ne connaissaient pas les légendes de la famille. Alors se tournant vers lord Londonderry : « Vous avez vu l'*Enfant brillant*, lui dit-il, soyez satisfait, c'est le présage d'une grande fortune ; mais j'aurais préféré qu'il n'eût point été question de cette apparition. »

Dans une autre circonstance, lord Castlereagh vit l'*Enfant brillant* à la Chambre des communes. Le jour de son suicide, il eut une semblable apparition. On sait que ce lord, un des principaux membres du ministère Harrowby, et le plus acharné persécuteur de Napoléon durant ses revers, se coupa l'artère carotide le 22 août 1823, et mourut à l'instant même.

Forbes Winslow. Anatomy of suicide. (London 1840.)

SAM, *Patrie* du 15 juin 1859.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Le Directeur de la Revue Spiritualiste *met à la connaissance de ses abonnés que son bureau est rue des Bons-Enfants*, 32, *au premier*, *et qu'il y sera visible tous les mercredis et jeudis de* 10 *heures à* 5 *heures. Les autres jours de la semaine les lettres et les visites des abonnés le trouveront à Villiers-sur-Marne, chemin de fer de Mulhouse, près la station.*

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

quelques-unes des matières qui paraîtront dans rochaines livraisons de la *Revue spiritualiste.*

---

fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux nts qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes- *iques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin- e toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien- ment incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des uvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la ractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les spensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des s émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer s révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- ient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et près sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, s malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des iers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ie des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée

et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de le au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations istes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des signés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *d* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de insi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue liste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et res égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du me, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- , du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines listes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les tes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- e la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation faite Origène. - Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les , les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc.—Ouvrages les plus s du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- tes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

lographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — agore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — te Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de me, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint inique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ne Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, nte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, minique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, uturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, rdan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette urignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, gliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de erl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . . .
Fragment sur l'électricité universelle. . . . . .
La science se rallie à la foi. 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . .

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil . . . . . .
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . .
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . .
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . .
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . . . .
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 1
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 1
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . .
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . .
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . . . .

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint Honoré

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, liturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, onto-pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII — 16e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec tab sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polém controverse ou déclaration de principes sur une question pendante ou act spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ou ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses lesquelles sont [illegible] les doctrines et les faits [illegible] qui se tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritua avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une gara de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puiss courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritua célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianiques et les phénomènes psychiques se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables t pantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, apparitions, les [illegible], les visions, les possessions, le somnambuli l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la v distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les diffé procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des scie dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférenc et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de 10 fr. pour Paris; de **12 fr.** pour province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On p s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On bonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, 29. — Le p des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qu payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de m sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du mon des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s bonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à Haye; pour la* Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière, l' calle del Principe, à Madrid; pour l'* Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219, ge gent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Heb libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desr dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abon ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclus ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de d part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

EVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 10e LIVRAISON.

AIRE. — Les frères Davenport à Londres. Toute la presse anglaise en émoi. ıroduction de ses principaux articles. Réflexions. — La *non-éternité des nes* enseignée par le judaïsme et le christianisme primitif (3e article) : Preuves es du Nouveau Testament. — *Études sur Satan* (1er article) : Les Juifs pri- ifs n'ont pas cru à Satan tel que le catholicisme l'enseigne. Cette croyance est ıue du magisme persan et elle s'est exagérée dans les temps postérieurs au istianisme primitif.

LES FRÈRES DAVENPORT A LONDRES.

ıes frères Davenport, dont nous avons parlé dans nos deux cédentes livraisons, continuent à faire merveille à Londres. e foule de personnes honorablement connues par leur loyauté, sérieux de leur caractère et leur bon esprit d'observation, ont isté aux manifestations remarquables que la présence des mé- ıms a le don de provoquer. Les expériences pour ces personnes t été concluantes, et elles ont su le déclarer ouvertement par la role et par écrit. Toutes conviennent de la vérité des faits et de loyauté avec laquelle ils sont produits, sans toutefois tomber ıanimement d'accord sur la source des agents producteurs. Pour s uns ce sont des Esprits; pour les autres, ce sont uniquement s forces qu'on connaîtra plus tard, mais qu'il est toutefois du voir de la science d'étudier. En attendant que les phénomènes telligents et très-volontaires qui ont été produits en présence s jeunes médiums, sans leur participation, sans aucune action sible ou physique de leur part, soient expliqués autrement que ır les agents que nous appelons Esprits, et par *crainte qu'ils le soient jamais*, disons que les journaux qui ont parlé des ères Davenport sont les suivants :

. . . Post, — *The Times*: — *The Standard*, [illegible]
[illegible], — *The Telegraph*; — *The Morning* [illegible]
[illegible] *General Tone of the Daily Press*: — *The scientific* [illegible]
— *The Saturday Review*; — *The Spectator*, etc., et [illegible]
[illegible] les articles les plus circonstanciés et les plus im[illegible]
[illegible] par le nombre et la qualité des témoins qui y sont c[illegible]
[illegible] qu'un de nos compatriotes, un Français, domici[illegible]
Londres, et témoin, a écrit. Le voici :

M. Boucicault a l'éditeur du *Morning Star*.

« Monsieur,

« Une séance a eu lieu, provoquée par les frères Davenport, M. Fay, dans Albermale street, en présence de lord Burg[illegible] Charles Nicholson, sir John Gardner, sir [illegible] Lennox W[illegible] Rév. E. H. Newenham, Rév. W. Ellis, capt. E. A. Inglefield, MM. Charles Read, James Matthews, Algernon Bur[illegible] J. Willes, H. E. Ormérold, J. W. Kaye, S. A. Bousnel, R. Bell, J. N. Manglies, H. M. Dunphy, W. Tyler Smith, [illegible] Coward, John Brown, M. D., Robert Chambers, Doc[illegible] cicault, W. S. Rideout.

« La chambre dans laquelle la séance eut lieu est un g[illegible] salon duquel tout l'ameublement avait été retiré, hors un t[illegible] un candélabre, un sopha et quelques chaises. A deux heu[illegible] les personnes ci-dessus nommées arrivèrent, et la chambre [illegible] examinée très-soigneusement. On suggéra qu'une armoire d[illegible] les médiums se servaient et qui était dans une chambre [illegible] côté fût placée dans le premier salon, et cela dans un b[illegible] choisi par nous-mêmes. Nous envoyâmes chercher chez [illegible] marchand d'instruments de musique six guitares et deux tam[illegible] bourines pour que les instruments dont on se servirait ne f[illegible] sent pas ceux avec lesquels les jeunes gens avaient l'habit[illegible] d'expérimenter. A deux heures et demie, les frères Davenport [illegible] M. Fay arrivèrent, et la séance commença par un examen d[illegible]

lements et des personnes des frères Davenport, et il fut ié qu'aucun engin ou truc ne se trouvait sur eux. Ils en- ıt dans l'armoire et s'assirent en face l'un de l'autre. Le aine Inglefields commença à lier les médiums avec une : que nous avions nous-même achetée. Il lia M. W. Da- ort les mains derrière le dos au siége; lord Burry en fit ıt à M. J. Davenport. Les nœuds de ces ligatures furent cachetés et scellés. Une guitare, un violon, une tamboudeux sonnettes et une trompette en cuivre furent placés le bas de l'armoire. Les portes furent alors fermées, et : de lumière fut laissée dans la chambre pour permettre de ce qui allait suivre. J'omettrai de parler des sons confus retentirent bruyamment dans le cabinet et de la violence : laquelle les portes furent ouvertes à plusieurs reprises et instruments jetés, tandis que des mains apparaissaient me d'ordinaire à l'orifice dans le centre de la porte du ca- et. Les incidents suivants me paraissent plus dignes d'être portés. Pendant que lord Burry se baissait en dedans de moire, la porte étant ouverte et les deux opérateurs vus liés c leurs ligatures scellées, une main détachée de tout corps clairement observée descendant sur lui. Il recula en arrière tressaillant, remarquant qu'une main l'avait frappé. En- te, dans la pleine lumière du candélabre, dans un intervalle la séance et pendant que les ligatures étaient examinées, une in blanche et délicate de femme fut vue s'agitant pendant ısieurs secondes dans l'air au-dessus. A cette apparition, il ut une exclamation générale de tous les assistants. Sir Ch. yke entra alors dans l'armoire et s'assit entre les deux jeunes ns, ses mains de droite et de gauche tenant les leurs et y étant es. Les portes furent alors fermées, et les sons confus et uyants recommencèrent. Plusieurs mains apparurent encore l'orifice. Parmi elles on vit les mains d'un enfant. Après quel- ıe temps, sir Charles Wike retourna parmi nous, et rapporta ıe, pendant qu'il tenait les deux frères, plusieurs mains avaient

touché sa figure et ses cheveux; les instruments qui étai
ses pieds avaient grimpé sur lui, fait le tour de son corps
s'étaient élevés au-dessus de sa tête; l'un d'eux se plaça
ses épaules. Pendant que ceci avait lieu, les mains qui
rent furent touchées et saisies par le capitaine Inglefields,
affirma qu'au toucher elles paraissaient des mains humai
bien qu'elles s'évanouissent pendant qu'il les tenait. J'o
de mentionner d'autres phénomènes dont le récit a déjà
ailleurs. Ce qui suivit eut lieu dans l'obscurité. Un des mess
Davenport et M. Fay s'assirent parmi nous; deux cordes fu
jetées à leurs pieds, et dans deux minutes et demie on les t
liés pieds et mains, les mains derrière le dos, attachés fe
ment à leurs chaises et les chaises attachées à une table. P
dant ce temps, une guitare s'éleva de la table et flotta au
la chambre et au dessus de la tête des assistants, en touc
quelques-uns légèrement. Quelquefois une lumière phosp
rescente rayonna au-dessus de nos têtes; les mains et les épa
de plusieurs personnes furent touchées par tous les instrum
et par les mains. La guitare, pendant tout ce temps, flottait
tour de la chambre, quelquefois touchant le plafond, quelq
fois rasant la tête ou les épaules de quelqu'un; les sonne
furent brusquement jetées par-ci par-là, et un léger so
maintenu sur le violon; les deux tambourines roulaient s
parquet, quelquefois le heurtant avec violence, quelquefois
nant sur les genoux des personnes du cercle. Toutes ces ch
se faisaient simultanément. En ce moment, l'un des assista
M. Redeout, tenant une tambourine, demanda qu'elle fût
de ses mains, ce qui fut fait à l'instant. Il en fut de même
lord Burry; mais lord Burry résista à l'arrachement de la t
bourine. M. Fay demanda alors que son habit lui fût en
Nous entendîmes à l'instant le frôlement violent d'un habit q
enlève. Alors eut lieu le fait le plus remarquable : on all
M. Fay fut alors vu toujours lié et couvert de son habit; aus
on vit celui-ci quittant sa personne et comme retiré de l

aut; il vola au candélabre, au-dessus duquel il resta un mo-
t , ensuite tomba à terre. M. Fay fut vu, pendant ce temps,
les pieds et les mains disposés comme précédemment. Un
ous ôta alors son habit, qui fut placé sur une table; la lu-
re fut éteinte, et l'habit fut mis sur M. Fay avec une grande
mptitude. Avant que ces incidents se passassent dans l'ob-
rité, nous avions placé une feuille de papier sur les pieds des
res opérateurs et tiré une ligne au crayon autour d'eux, afin
, s'ils eussent bougé, on pût le constater. Nous voulûmes
si qu'ils comptassent plusieurs fois de 1 à 12, pour que
rs voix, constamment entendues, pussent nous certifier qu'il
ient toujours dans le même lieu où ils avaient été attachés.
ut se passa d'une façon concluante. A la fin de cette séance,
e conversation générale eut lieu au sujet de ce que nous avions
et entendu. Lord Burry dit alors que l'opinion générale sem-
ait être que nous devions assurer les frères Davenport et
Fay qu'après un examen strict et très-sévère de leurs procé-
s, les personnes présentes ne pouvaient arriver à d'autre
nclusion que celle-ci : qu'il n'existait de leur part aucune trace
tricherie d'aucune forme, et certainement nul compérage ni
écanisme de prestidigitateur quelconque, et qu'on devait l'at-
ster hautement. »

A la suite de ce narré exact des faits, M Boucicault, en
rme de jugement personnel, ajoute :

« Qu'on me permette en terminant d'observer que je n'ai au-
ıne foi dans ce qui s'appelle *spiritualisme*, et que rien de ce
ıe j'ai vu ne me porte à y croire. La pure réalité de quelques-
nes des manifestations suffirait pour m'éloigner d'une telle
ıéorie; mais je crois que nous n'avons pas entièrement exploré
es régions de la philosophie naturelle ; que, dans cela, nous
ous sommes bornés aux inventions utiles, et que nous nous
ommes contentés de penser que les lois de la nature nous sont
outes bien connues et limitées à nos connaissances actuelles.
Jn grand nombre de personnes, en voyant ces faits, les attri-

buent à des agents spirituels, d'autres restent en doute : [illegible] comme ce sujet occupe sérieusement un grand nombre d'es[illegible] sérieux en Europe et en Amérique, les hommes de science s[illegible] ils excusables en le traitant avec indifférence ou mépris? [illegible] ques personnes pensent que la condition de l'obscurité se[illegible] impliquer de la jonglerie; mais une chambre noire n'est-elle [illegible] nécessaire aux procédés de la photographie? Et que re[illegible] drions-nous à celui qui dirait, à cause de cela, que la photog[illegible] phie est un escamotage; qu'il faut que tout s'y passe à [illegible] mière, sans quoi il n'y a aucune foi à y ajouter? Il est vra[illegible] nous savons pourquoi l'obscurité est nécessaire pour la ph[illegible] graphie ; mais si les hommes de science veulent analyser [illegible] phénomènes de l'ordre spiritualiste, ils prouveront pourq[illegible] l'obscurité leur est aussi essentielle. DENIS BOUCICAULT.

L'un des collaborateurs du *Times*, M. Oxenford, qui a ass[illegible] à une séance, a écrit dans ce journal qu'il convient des mér[illegible] faits. Il conclut par ces paroles : « Tels sont les princip[illegible] phénomènes attribués par les opérateurs à des agents spirit[illegible] Pour résumer le caractère essentiel de la séance, il suffit [illegible] dire que les frères Davenport sont liés pendant que la cham[illegible] est éclairée, qu'ils font leurs miracles dans l'obscurité, et q[illegible] retour de la lumière ils sont trouvés liés comme auparavant. L[illegible] investigateurs ont à s'assurer si les frères Davenport peuvent [illegible] délier eux-mêmes et se replacer dans leurs liens pendant les [illegible] tervalles d'obscurité, et quand même ceci serait praticable, s[illegible] peuvent sans aucun aide produire les effets que je viens [illegible] décrire. »

Les autres journaux anglais font les mêmes réflexions et posent les mê[illegible] questions. Tous sont d'accord sur la réalité, la sincérité et le merveil[illegible] des faits; seulement il leur répugne de les attribuer aux Esprits. Espér[illegible] que le temps effacera cette répugnance, et que, à force de réfléchir [illegible] chercher les causes rationnelles des faits, les *spiritophobes anglais*, [illegible] guerre lasse, finiront par les attribuer à leurs seuls et véritables agents p[illegible] sibles : *les Esprits*.

LA NON-ÉTERNITÉ DES PEINES

EIGNÉE PAR LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME PRIMITIF (3e article). PREUVES TIRÉES DU NOUVEAU TESTAMENT (1).

n reproduisant dans nos deux dernières livraisons les ex-
nts articles du rabbin Benjamin Mossé, qui montrent que ja-
; le judaïsme n'enseigna l'*éternité des peines*, nous disions
près lui nous montrerions que le *Nouveau Testament* et
ıcoup de chrétiens de la primitive Eglise furent étrangers à ce
me. Il est cependant devenu aujourd'hui l'un des fondements
'orthodoxie catholique. Elle n'a rien décidé, il est vrai, sur
ature du feu de l'enfer, s'il est de souffre ou autrement, ni
son emplacement, ni si l'intensité des souffrances qu'on y
ure est toujours égale; mais elle affirme hautement que *les*
rments y sont éternels, et cette affirmation vient d'être renou-
ée il y a quelques années dans le concile provincial de Péri-
eux relativement au livre de Jean Raynaud, qui avait cru
voir combattre ce dogme impitoyable.

L'injustice, pour ne pas dire la cruauté d'une telle doctrine,
i ferme la porte au repentir, à l'expiation des âmes coupables,
oute possibilité de leur retour à un Dieu bon et miséricor-
eux, a été suffisamment démontrée par le respectable rabbin. Il
; inutile d'y revenir. Notre tâche aujourd'hui sera de montrer
e les chrétiens primitifs y furent étrangers, et que, si ceux
ıujourd'hui l'admettent, cela est un pur héritage du paganisme,
quel l'Eglise romaine a d'ailleurs emprunté tant de choses di-
rses en s'appliquant ingénieusement à les déguiser sous des
plications et des noms nouveaux.

Sur quoi se fonde le catholicisme, et avec lui la plupart des
tres communions chrétiennes, pour établir le dogme de l'éter-
té des peines? Sur deux ou trois passages de l'Evangile, no-

(1) La reproduction de cet article et du suivant est interdite, à moins que
uteur n'y donne son assentiment.

tamment sur le verset 46 du chapitre XXV selon saint Matthieu, où Jésus assure que les méchants iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.

Mais l'expression qu'on a rendue par *éternel*, *éternité*, a-t-elle bien toujours cette signification dans le Nouveau Testament? Nous allons montrer grammaticalement que non, et nous appuierons notre assertion de preuves diverses d'un autre ordre.

Beaucoup de traducteurs, parmi les catholiques surtout, ne se sont nullement gênés en reproduisant en français le texte hébreu, grec ou latin, de la Bible. Il n'y a qu'à citer à ce sujet le Père Carrières, et l'on verra, en comparant sa traduction avec les originaux hébreux, grecs, ou même avec le latin, avec quel sans-façon certains hommes se sont permis d'altérer le sens de l'original ou de l'amplifier par des développements de leur crû. Même parmi les plus scrupuleux à ce sujet, comme Le Maistre de Sacy, que de passages infidèlement reproduits! Ainsi une opinion qu'avaient les premiers chrétiens, opinion en tout conforme aux paroles de Jésus, qui avait formellement annoncé que la génération qui l'écoutait verrait la fin du monde, était que le Christ devait revenir à la fin du siècle juger les vivants et les morts. Eh bien, dans Sacy et une foule d'autres, le mot *siècle* est au pluriel, contrairement au texte original, qui marque positivement le singulier. Et il en est ainsi presque partout dans le Nouveau Testament, où, au lieu de dire le siècle, la fin du siècle, les siècles des siècles, on met le monde, la fin des siècles ou du monde, l'éternité. Dans le chapitre XXIV selon saint Luc, verset 19, au lieu d'un homme prophète (*vir propheta*), puissant en paroles devant Dieu et devant le peuple, qualification donnée au Christ par les disciples d'Emmaüs, il y a simplement : « un prophète puissant en paroles, etc. », Sacy, et bien d'autres traducteurs avec lui, n'ayant pas cru devoir, comme dans le grec et le latin, ajouter le mot *homme* à celui de *prophète* en parlant de Jésus.

altérations ou omissions de texte, résultat de la fraude l'ignorance, et dont nous citons deux exemples au milieu infinité d'autres, expliquent suffisamment comment on a ıduire par *éternité* un mot qui en hébreu et en grec ne ie le plus souvent qu'une époque temporaire, un long ·, un cycle, une longue durée d'années, le temps actuel, qui passe, le monde, la période présente. Telle est, en ef- ı signification du mot hébreu *meholam*, *gnolam*, en grec αἰώνες, comme on peut le voir dans les bonnes et ·s traductions de la Bible, notamment aux chapitres sui- : Jos., XXIV, 2; Isaïe, LXV, 16, 19; Paul aux Corin- ıs, I, ch. II, 6, 7; Eph., III, 9; Coloss., I, 26; Héb., , où ces mots signifient, d'une part, *depuis longtemps*, et, autre : *ce siècle*, *avant les siècles*, *le siècle à venir*, des siè- dès les siècles, les siècles, et non, comme dans la plupart traductions infidèles : avant, depuis les siècles des juifs; rnité, la vie à venir, avant le monde, le monde, avant tous siècles, dès le commencement des siècles, dans tous les siè- et tous les âges, le monde (1). Ce qui fait que Lamennais, it courageux et véridique, ayant à traduire ce passage de angile selon saint Matthieu, ch. XXV, verset 41 et 46, où l'on dire au Christ : *Allez, maudits, au feu éternel!* a cru devoir ıter en note : « En hébreu comme en grec, les mots que ıous traduisons par *éternité* n'ont pas le même sens métaphy-

(1) Voyez à ce sujet les meilleures traductions de la Bible, celle de ıen surtout, les traductions du Nouveau-Testament de Rilliet, celle de ısanne, et l'ouvrage de Locke intitulé : *A paraphrase and notes on the istles of S. Paul*, etc. *London*, 1707, chez J. Churchill. — Voyez aussi ıalyse que fait de cet ouvrage le savant Jean Le Clerc, dans sa *Bibl o- que choisie*, t. XIII.

Pour ne citer qu'un exemple de fausse interprétation, et en prenant, a l'excellente Bible de Cahen, mais celles qui sont les plus répan- es parmi nous, les Bibles de Martin et d'Osterwald, là où, dans *Josué*, ces rniers disent : *Ont anciennement*, *ont autrefois habité*, Sacy dit : *Dès le mmencement* ont habité, ce qui est bien différent. Là où dans *Isaïe* les

« sique. Ils signifient une longue durée de temps, une période, « un cycle; d'où ces expressions de la Bible : Pendant des éter- « nités perpétuelles et au delà. » — « Le supplice éternel, le feu éternel dont parle le Christ, ajoute Lamennais, c'est la souffrance qu'engendre en chaque être la violation de ses lois, chez les êtres libres la violation de leurs lois morales; et cette souffrance, dont la durée se mesure par celle de sa cause, serait sans terme si le mal, qui ne peut prévaloir nulle part, n'avait lui-même son terme nécessaire; si le retour de la volonté à l'ordre, ici-bas méconnu d'elle et violé par elle, n'opérait dans une autre période de son existence la guérison de l'être malade. »

Ces paroles de l'illustre Lamennais nous montrent que, si dans la Bible les mots hébreux *gnolam*, *meholam*, en grec, αἰών, αἰώνες, signifient parfois le monde, un espace de temps indéterminé, il signifie le plus souvent une période déterminée, le siècle, les siècles, un cycle, un espace limité, et, selon toute apparence, les paroles de Jésus doivent se traduire de la manière suivante : « Allez au feu qui durera des siècles. » D'ailleurs, le sens du passage où ces expressions se trouvent, la pensée que l'écrivain sacré a voulu exprimer, conformément aux doctrines qu'il admettait, en indiquent très-bien la signification propre. — Or il ressort d'une foule de passages du Nouveau Testament, et des croyances qui avaient cours à l'époque

deux premiers emploient *toujours*, Sacy met *éternellement*; là où, dans *Paul aux Corinthiens*, Sacy et Osterwald disent : Sagesse *que nul des princes de ce monde n'a connue*, Martin et l'édition de Lausanne disent *Que nul des princes de ce siècle*, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il en est de même pour le ỳ 9 du troisième chapitre aux *Ephésiens*, que la plupart des Bibles traduisent par *dès le commencement*, ou *depuis tous les siècles*, tandis que le Nouveau Testament de *Lausanne* met : *Dès les siècles*. Dans le verset 3 du troisième chapitre de *saint Paul aux Hébreux*, tandis que Martin et la Bible de Lausanne disent *que les siècles ont été arrangés par la parole de Dieu*, Sacy et Osterwald, au lieu du mot *siècle*, emploient le mot *monde*, ce qui est contraire au sens.

s livres qui le composent furent rédigés, que jamais les gélistes et les apôtres n'ont entendu parler de peines éter-
s.

hacun sait que les dogmes enseignés par le Christ, ses con-
orains et ses disciples, étaient un mosaïsme altéré, et, depuis
tour des Juifs de la Chaldée et leurs relations avec les Perses,
ment empreint de masdéisme. Or, qu'enseignait le ma-
ie persan relativement aux châtiments de l'autre monde? En
ne temps que la résurrection de la chair, dogme exclusive-
it masdéen, il enseignait qu'à la fin du monde tous renaî-
ent, purs ou darwands, c'est-à-dire les élus et les réprou-
...; que les purs, inquiets au milieu de leur céleste félicité,
ureraient sur les darwands; et les darwands, ouvrant les
ix sur leurs erreurs, pleureraient sur eux-mêmes; que les
wands passeraient après les élus au milieu de la flamme puri-
itrice, et qu'ils en sortiraient purifiés, à cause que le repentir
ait dans leur cœur, que leur chef Ahriman, celui qui est le
ef des Dews, des génies du mal, mais seulement *pour le*
mps qui passe, sortirait lui-même purifié de l'embrasement de
terre d'impureté, le Douzach, pour venir avec Serosch s'in-
ner aux pieds d'Ormusd et commencer un éternel izeshni
ozanna) au souverain Dieu, juste juge. — Quand l'heure du
gement sera venue, dit le *Zend Avesta*, Ormusd aura sans doute
ie main pour frapper, mais il lui en restera une pour bénir.
Parse appelle quelquefois la crainte sur la tête du coupable;
ais ce qui le détermine surtout, c'est l'espoir d'un bonheur
iversel; le jugement suprême n'est pas un jour de *colère* et
vengeance, c'est un jour de pardon. La récompense sera
rande, vive, étendue, l'éternité en sera le terme; vous frappe-
z les Dews, mais le darwand ne sera pas anéanti (1). Il ne
sera pas, cet injuste, cet impur qui n'a que les Dews dans
es pensées; ce roi ténébreux des darwands, qui ne comprend

(1) *Vendidad Sadé*, Izesch, L. 1.

que le mal, il dira l'Avesta à la résurrection, il l'en[illegible] même dans la demeure des darwands (1). Oui, il deviendra [illegible] leste, ce menteur, ce méchant; il deviendra saint, céleste, [illegible] cellent, ce cruel qui ne respire qu'impureté; il fera publi[illegible] ment un sacrifice à l'Eternel (2).»

Voilà en substance le fond des doctrines masdéennes [illegible] tivement aux peines des réprouvés. D'après ces doctrines, [illegible] seulement ceux-ci, mais leur chef Ahriman, le Satan perse, [illegible] vaient rentrer en grâce auprès de l'Eternel et participer [illegible] béatitude céleste.

Comme on l'a si souvent prouvé, ces idées avec les au[illegible] dogmes masdéens avaient pénétré en Palestine et y régnaient [illegible] temps de Jésus et des évangélistes. Les livres du Nouveau Te[illegible] tament eux-mêmes en font foi. En effet, on y voit que les ang[illegible] rebelles cesseront d'être sous le poids du châtiment et ser[illegible] réintégrés : à plus forte raison en sera-t-il ainsi des homm[illegible] Que l'on consulte entre autres les passages suivants :

Math., XIX, 25 et 26. Jésus ayant dit à ceux qui l'ent[illegible] rent qu'il est plus facile à un câble de passer par le trou d'u[illegible] aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux, s[illegible] disciples en marquant leur étonnement, il leur répond : « Quan[illegible] aux hommes, cela est impossible; mais quant à Dieu, toute[illegible] choses sont possibles. » Ce qui laisse supposer de la part d[illegible] Tout-puissant un jour exceptionnel de miséricorde pour ce[illegible] mêmes riches.

Colossiens, I, 19, 20. « Car le bon plaisir du père a été que toute sa plénitude habitât en lui, et de réconcilier par *lui*, en faisant la paix par le sang de sa croix, *toutes choses* dans lui-même, soit les choses qui sont sur la terre, soit celles qui sont dans les cieux. »

Philipp., II, 10, 11. « Afin qu'au nom de Jésus *tout genou*

(1) *Vend. Sad.*, Izesh, XXXIe et XLVIIe hâ. — (2) *Vend. Sad.*, Izesh. XXXe hâ.

ıisse dans les cieux, sur la terre et *au-dessous de la terre*, et toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur et la re de Dieu le père. » Par ces mots *au-dessous de la terre*, riture ne peut certes avoir en vue que de partir du séjour des ·ouvés.

ean, XII, 32. « Quand j'aurai été élevé de dessus terre, j'atti-ıi *tous les hommes* à moi. » *Tous les hommes*, pas d'exception.

d., XVII, 1, 3. Jésus prononça ces paroles; puis, après avoir ɛ les yeux vers le ciel, il dit : « Père, l'heure est venue! ›rifie ton fils, afin que ton fils te glorifie selon que tu lui as ıné autorité sur *toute chair*, afin qu'à *tous ceux* que tu lui as ınés il donne la vie éternelle. Or, c'est ici la vie éternelle : 'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as en-yé, Jésus-Christ. »

Or, quels sont ceux que le père a donnés au fils pour être ıvés? C'est ce que nous apprennent plus particulièrement les ssages suivants :

I *Corinth.*, XV, 20, 22. « Mais maintenant le Christ est ssuscité des morts; il est devenu les prémisses de ceux qui ›rment; car, puisque c'est à cause d'un homme qu'est la mort, est aussi par le moyen d'un homme qu'il y a une résurrec-on des morts : car, de même que c'est en Adam que meurent *us les hommes*, de même c'est en Christ que *tous* ils reprenront vie, mais chacun à son rang. »

Timothée, II, 3, 4. « Car cela (adresser des prières à Dieu ›our tous les hommes) est bon et agréable devant Dieu, notre ›auveur, qui veut que *tous les hommes* soient sauvés et qu'ils ›iennent à la connaissance de la vérité. »

I *Jean*, II, 2. « Car il était lui-même (Jésus-Christ le juste) ıne victime expiatoire pour nos péchés, non pas pour les nôtres seuls, mais encore pour *le monde entier*. »

II *Pierre*, III, 8, 9. « Mais il est une chose que vous ne devez pas oublier, bien-aimés, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Sei-

gneur ne tarde point dans l'accomplissement de la promesse, comme le pensent certaines gens; mais il use de patience envers nous, ne voulant point que *quelques-uns* périssent, mais que *tous* viennent à résipiscence. »

Quant au retour ou réintégration des anges rebelles ou démons, voici les passages qui l'établissent :

I *Corinth.*, III, 28. « Mais quand *toutes choses* lui auront été soumises (au Christ), alors le Fils même sera soumis à celui (au Père) qui lui a soumis toutes choses, afin que *Dieu soit tout en tous*.

Or Dieu ne serait pas tout en tous s'il restait en dehors de sa puissance et de son amour des maudits et des damnés. La preuve que cette parole définitive et suprême concerne bien les anges rebelles, c'est le contenu des versets qui précèdent, particulièrement des versets 24 et 25, où, après l'avénement du Christ, il est dit que viendra la fin quand il remettra le royaume à Dieu son père, après avoir détruit *toute domination*, *toute autorité* et *toute puissance* : car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis *tous les ennemis* sous ses pieds, comme le dernier ennemi est détruit, *la mort*. » Or, dans le langage scripturaire les puissances, les principautés, les dominations, à moins d'applications spéciales et indiquées, désignent toujours les démons et Satan à leur tête. Leur soumission viendra donc en son temps, et alors Dieu sera *tout en tous*, puisque, relativement aux hommes, il dit, nous venons de le voir, que, de *même qu'en* Adam meurent tous les hommes, de même c'est aussi en Christ que tous ils reprendront vie.

Apocal., XXII, 2, 3. Ce passage est d'autant plus significatif qu'il se rapporte à des faits qui ont lieu après le jugement dernier, alors que la terre elle-même n'existe plus (Voir *Apocal.*, XX, 11, 15). « Et il me montra un fleuve d'eau vive, claire comme le cristal, qui sortait du trône de l'Agneau, et des deux côtés du fleuve est un arbre de vie qui porte douze fruits, et portant son fruit chaque mois, et ses feuilles servent à *la guérison des nations;* et *toute chose maudite ne sera plus.* » Or,

ne nous venons de le dire, à l'époque dont parle l'apôtre , le jugement final ayant eu lieu, il n'y a plus que des sau- et des rachetés, tant ceux qui sont au Ciel que ceux qui ent dans les enfers : c'est donc pour eux que sont ces feuilles 'arbre de vie, et ces feuilles serviront à leur guérison, c'est- re à les rendre à la vie, au salut. Et la preuve que c'est bien ens de ces paroles, c'est qu'il est immédiatement ajouté es ci, qui rappellent à leur manière le Dieu *tout en tous* : t *toute chose maudite ne sera plus!...* » Eh ! certes, s'il est, n la Bible, quelque chose qui soit maudit, c'est Satan et ses es : ils ne le seront donc plus lorsque le moment sera venu. Les passages du Nouveau Testament en disent beaucoup plus : nous ne le pourrions faire : c'est à nos lecteurs maintenant conclure.

Dans notre prochaine livraison, nous prouverons que les es de l'Eglise les plus remarquables n'ont pas cru à l'éter- é des peines, à un enfer physique, et que, si ces dogmes ont iétré dans les communions chrétiennes qui ont prévalu de- is, c'est un emprunt ou plutôt une concession habile faite t idées qui dominaient dans la polythéisme greco-romain, n d'en attirer mieux les sectateurs à la nouvelle croyance.

Z. J. Piérart.

ÉTUDES SUR SATAN.

(1er article.)

S JUIFS PRIMITIFS N'ONT PAS CRU A SATAN TEL QUE LE CATHOLICISME L'ENSEIGNE; CETTE CROYANCE EST VENUE DU MAGISME PERSAN, ET ELLE S'EST EXAGÉRÉE DANS LES TEMPS POSTÉRIEURS AU CHRISTIANISME PRIMITIF.

On nous dit de ne pas nous heurter contre le colosse catho- que; qu'en lui réside la force, la richesse, l'influence sociale, t que nos efforts non-seulement compteront par leur impuis- ance, mais encore par des déboires, des persécutions sans

nombre. Qu'importe? Nous ne combattons pas pour la vérité en vue des satisfactions matérielles qu'elle donne. Nous la servons pour le seul acquit de notre conscience, poussé par une force qui nous domine. Cette force, c'est celle qu'ont connue de tous temps les hommes qui se sont dévoués au culte pur de l'idée et que rien n'a pu ébranler dans l'apostolat qu'ils s'étaient choisi. Qu'importe que nous périssions dans la lutte, meurtri, blessé à mort, si notre sang est appelé à féconder le champ de l'avenir? Si nous y déposons le germe de principes que d'autres plus heureux pourront faire triompher après nous, notre récompense sera toujours assez grande. Pourquoi nous agitons-nous d'ailleurs? Si ce n'est en vue de la plus noble cause qui soit au monde, la cause du sentiment religieux et des grandes vérités spiritualistes qui en sont la base.

Nous voyons autour de nous un culte dominant, un sacerdoce on ne peut plus fortement organisé, investi des plus formidables moyens d'action qui soient au monde, usant presque exclusivement des libertés de réunion, d'association, d'affiliation, de propagande, qui nous sont refusées; pouvant seul parler en tout lieu, à toute heure, du haut de plusieurs millions de tribunes agissant de mille manières sur les âmes, par la presse, le confessionnal, la fascination, la captation, par l'ascendant que lui donne une tradition on ne peut plus imposante de souvenirs, d'héroïques vertus et de grands hommes. Et malgré tant de moyens d'action, tant d'éléments de succès, nous voyons ce sacerdoce impuissant sur son siècle, laissant partout grandir l'incrédulité, matérialiser les esprits, s'étendre les abus de la force brutale, de la ruse et du mensonge, et même souvent s'y associer. Ce grand état moral du siècle n'est-il pas fait pour remuer l'âme d'un ami de la vérité?

Aussi, devant une telle situation, nous nous en demandons les causes, et, après les avoir clairement constatées, nous osons les confesser hautement et appeler le remède que le mal réclame.

Les causes sont : d'une part, des dogmes religieux altérés, incomplets ou obscurcis, qui ne sont plus à la hauteur des lumières des temps modernes ; de l'autre, l'étouffement, sous prétexte de démonologie, des faits consolants de l'ordre spiritualiste. Les faits, les plus propres à entretenir la flamme du sentiment religieux, qui plus que tous les genres de raisonnement administrent la preuve certaine de l'immortalité de l'âme, fondement de toute morale, sont traqués, persécutés sous toutes leurs formes possibles par les clergés dominants. Ce ne sont plus, il est vrai, comme autrefois, les bûchers, les affreuses tortures de l'inquisition; mais c'est l'anathème, la damnation, l'excommunication sous forme de mandements, de monitoires ; la guerre aux consciences, aux intérêts, et parfois la proscription, comme on l'a vu à Rome en ces temps derniers à l'égard même d'un fidèle catholique, M. Home.

Voilà ce que nous avons le droit et le devoir de déclarer.

Puisque le clergé catholique nous anathématise, puisqu'il nous voue à l'exécration des âmes qu'il gouverne, sous prétexte que nous, Spiritualistes, sommes des suppôts de Satan, reportons l'attaque dans son giron, et voyons ce qu'est ce dogme de Satan dont il a fait l'un des principaux fondements de sa doctrine.

Selon l'Église romaine, Satan est un ange déchu, précipité du ciel en punition de son orgueil, qui par sa jalousie a introduit la mort dans le monde, qui, avec la permission de Dieu, exerce une espèce d'empire sur les autres anges apostats comme lui; qu'il est avant tout un esprit de mensonge et qu'il n'a cessé de parler par la bouche des hérétiques, des faux prophètes, des infidèles, tourmentant, obsédant, possédant les hommes, leur inspirant de mauvais desseins, se transformant en ange de lumière pour mieux les tromper, leur causant des maladies, des calamités, des fléaux de tous genres; artisan de mille prestiges trompeurs faits pour gagner la confiance de ceux qu'il veut séduire, et les entraînant ensuite dans les enfers, où lui et ses vic-

nombre. Qu'importe? Nous ne combattons pas pour la vue des satisfactions matérielles qu'elle nous donne, pour le seul acquit de notre conscience, qui ne sont plus à la hauteur des lumières de l'autre, l'étouffement, sous prétexte de l'ordre spiritualiste. nous domine. Cette force, c'est le sentiment que rien n'a pu ébranler dans les hommes qui se sont consolants de l'ordre spiritualiste. Qu'importe que nous périssions de raisonnement admirer la flamme du sentiment à mort, si notre sang est le gage de l'immortalité de l'âme, fondement Si nous y déposons le germe de raisonnement admirer la flamme du sentiment reux pourront faire triompher sous toutes leurs toujours assez grandes. Ce ne sont plus, il Si ce n'est en vue de l'exécrable, l'excommunication, la guerre cause du sentiment, la guerre listes qui en sont d'un

Nous voyons, ..., tes lemures, on ne peut ... dépeint comme l'ami moyens d'... l'autre sont un effet immédiat ment de ... dus à des agents spirituels (Elohim propagé ... nés. Chaque catastrophe, chaque fléau lieu ..., a été la punition d'une infraction aux lois de agi ... l'Éternel, soit qu'il ait puni le coupable directement fe ... qu'il l'ait puni dans sa race, dans ceux qui lui étaient

Quand parfois Jéhovah éprouve la vertu, la soumission des ... créatures, en les tentant, en les séduisant, il le fait par le ministère d'un être spirituel qui tantôt est figuré par le serpent, symbole de la divination, de la fascination, de la malice, qui d'autrefois apparaît sous le nom de Satan, c'est-à-dire l'accusateur, l'adversaire. Mais nulle trace d'un ange rebelle à Dieu, agissant contre lui, voué à la perte de l'homme, fatalement et de toute éternité.

Expliquons-nous.

Le dogme des anges rebelles précipités dans les enfers n'est pas, disons-nous, dans le Pentateuque ; il n'est pas même dans

ne le trouve que dans le livre apocryphe
ntérieur à J.-C., s'il ne lui est posténs les doctrines masdéennes dont
retour de la captivité de Babyt et le Thalmud sont devenus

VII, on voit les *Nephe-*
ants de Dieu avec les
eur malice sous les
phelim, appelés
re à cause de
aux », est-il dit
e débauchée, — est-il
18, — conduisent dans le
meure des Rephaïm qui corrom-
eluge et qui remplirent la terre de la
celui qui s'éloigne de la vraie doctrine ira
société (*Prov.* XXI, 6) (1). Mais ces Rephaïm,
des lointaines traditions du monde primitif, qu'on
ve dans la *Théogonie d'Hésiode*, 814, 817, sous le nom de
ns, fils d'*Ouranos* (le ciel) et de la terre, » qui, pour avoir
escalader le ciel, furent précipités en dessous des profons de l'Océan », ne paraissent être rien autre que le fameux
le des Atlantes, les dominateurs du monde antédiluvien,
remiers magiciens, les inventeurs de l'astronomie, et comme
vrais fils du ciel, c'est-à-dire des Esprits ou Elohim, de qui
enaient les secrets de la doctrine occulte, ce qui les avait
lus aussi savants que les dieux et fait supposer les causes
châtiment diluvien, et qui, engloutis sous les eaux des mers
leversées, furent présentés depuis comme ayant expié ainsi
gueil de leur science.

) Il est encore question de ces Rephaïm, ou géants couchés sous terre,
le Psalmiste, chap. 77; Isaïe, chap. 26. — Voyez la Bible de Cahen,
surtout les textes originaux. Dans *Josué*, III, Og, roi de Basan, est dit
un descendant des Rephaïm, le dernier des Rephaïm.

Ainsi, selon toute apparence, les Atlantes, dominateurs, m giciens, astronomes, furent les Rephaïm de la Bible. On doit donc pas assimiler aux anges déchus ces géants terrestr Le psalmiste a dit qu'ils sortiraient de leurs tombeaux pour lo le Seigneur, tandis qu'Isaïe s'écrie « qu'ils ne vivront pa qu'ils ont été réduits en poudre et que Dieu a effacé jusqu'à mémoire de leurs noms (XXVI, 14). »

Certes, ce n'est nullement le prince des enfers, toujours blas phémant Dieu et en révolte contre lui, qu'on a voulu dépeind par ces paroles : « Le diable du catholicisme est loin de chan les louanges de l'Éternel, et, au lieu d'être réduit en poudre ignoré de tous, nos prédicateurs le font plus vivant que jam et remplissent incessamment l'univers du bruit de son nom.

Des traducteurs, des commentateurs de la Bible, et l'orth doxie catholique après eux, ont, sans plus de difficulté, fai intervenir leur diable manichéen dans le drame allégorique de chute de nos premiers parents; mais, d'après le sens de Genèse, il n'est nullement question là de Lucifer. Il n'y est uniment question que d'un serpent, et le serpent, dans le lan gage symbolique de la plus haute antiquité, est, comme le Moïse, le plus intelligent de tous les animaux. C'est dans sens que Jésus-Christ disait à ses disciples : « Soyez prude comme des serpents. » De même le nom grec du *dragon* signif *celui qui voit*, et en Chine, *long*, ou le *dragon* ailé, est l'*être q excelle en intelligence*. Le dieu spécial de l'intelligence, Thot Hermès (Mercure), et celui de l'intelligence qui guérit, Asc pius (Esculape), ont le serpent pour attribut. C'est pourqu Moïse, l'initié de ces traditions et symboles primitifs, érigea serpent d'airain lorsqu'il s'agit de guérir une épidémie au se du peuple juif. Le serpent avec la coupe d'Hygie sont encore jourd'hui l'un des attributs de la santé. Dans la religion scan naye, c'est pour avoir goûté du cœur du serpent Fafnir q Sigurd comprend la langue des oiseaux. Chez les Grecs, M lampus possédait le même don depuis que, pendant son se

, un serpent, qui avait son nid dans un *arbre*, lui avait léché
ille. Cassandre, la sibylle de l'antique Ilion, devait à la
e cause sa faculté divinatrice. Janus la possédait dès l'en-
e, attendu que sa mère Evadné (Ève d'Éden), l'amante d'A-
on, l'avait mis au monde dans un bocage (le paradis terrestre
doute), où deux serpents l'avaient nourri de miel. D'où l'on
que le serpent de la Genèse peut fort bien être pris comme
mbole du principe de l'initiation occulte, de la double vue,
a voyance somnambulique, dont le secret aurait été révélé à
nme. On en jugera du reste par la traduction des sept pre-
rs versets du chapitre III de la Genèse, d'après leur sens
ne et véritablement étymologique, versets que nous em-
ntons au livre de M. Lacour ci-dessous cité (1).

) Genèse, ch. III, ℣ 1. Celui (des Dieux) qui éprouve, et dont le nom
bolique est le NÉÇH, le serpent, était aussi doué de clairvoyance, de sa-
té, plus qu'aucun être vivant de la toute-puissante et mamelue *Isis* ter-
e, que le maître des Dieux avait fait faire. Or, s'adressant à la femme,
i dit : « Est-ce que ceux-ci, les Dieux, vous ont dit : Vous ne ferez une ali-
tation intellectuelle, vous ne donnerez connaissance, vous ne ferez la di-
ation d'aucune chose de toutes les tables d'enseignement du jardin ? » —
t la femme répondit à celui qui éprouve, et dont le signe symbolique est le
ent : « Nous faisons alimentation intellectuelle, nous donnons connaissance
ouvrages des tables, de l'enseignement des stèles du jardin. — 3. Mais de
vrage, mais de la science de la table qui est au centre du jardin, les
ux ont dit : Vous ne ferez alimentation intellectuelle, vous ne donnerez
naissance d'aucune partie provenant d'elle ; vous ne causerez point le
par elle, de peur que vous ne soyez mis hors du jardin et envoyés sur
erre. » — 4. Alors celui qui éprouve, et dont le signe est le serpent, dit à la
me : « Fussiez-vous renvoyés du jardin, vous ne serez pas changés pour
t ; vous ne dépérirez pas ; vous ne mourrez pas. — 5. C'est que les Dieux
ent dans l'avenir ! C'est qu'un jour vous feriez la divulgation de ce qui
cerne cette science ! Alors vos yeux seraient ouverts, vous auriez de la
étration !!! Alors vous seriez comme les Dieux, sachant, prévoyant le
n et le mal !!! » — 6. Or, cette femme, ardeur générante, considéra que
le science était bonne pour l'alimentation de l'esprit, qu'elle réglait les
ites de toutes choses, du tien, du mien, du moi et du non-moi, et de leurs
ractions ; et que cette science était désirable en ce qu'elle enseignait à se
nduire avec prudence et discernement. Elle apprit une partie de la science
cette table et en alimenta son intelligence ; puis elle l'enseigna aussi à
omme, ardeur générée qui était avec elle, et il en alimenta son intelli-

Le serpent avait naturellement dû frapper les premiers hommes et être pour beaucoup dans les symboles des cultes primitifs. Sa vie est fort longue. C'était en Chaldée l'être vivant (CHAIA) par excellence. On ne remarque en lui aucun signe de vieillesse; il ne fait au contraire que croître toujours plus, et chaque année il semble se rajeunir en changeant de peau. C'est pourquoi il symbolisait tout particulièrement Dieu, qui a en lui la plénitude de la vie, ou la vie que Dieu donne au monde.

L'excessive rapidité de son corps privé de pieds et d'ailes, sa souplesse qui lui fait décrire cent figures différentes, sa puissance de fascination par le regard, lui avaient valu d'être l'uræus ou serpent sacré des Égyptiens, à qui on attribuait la puissance de tuer par le souffle seul. Il était devenu de plus l'emblème de l'éternité, par l'habitude qu'il avait de dormir enroulé sur lui-même de manière à pouvoir mordre sa queue et à former ainsi un anneau sans commencement ni fin.

Aussi tous les peuples primitifs, y compris les aborigènes du nouveau monde et de l'Océanie, avaient-ils fait du serpent le symbole de la Divinité. De là à être le Satan antagoniste de Dieu, il y a, comme on le voit, une grande distance. Il est vrai toutefois qu'on a aussi symbolisé par le serpent le Typhon de la théogonie égyptienne, et que c'est comme tel que certains commentateurs de la Bible ont présenté le séducteur de la femme adamique au paradis terrestre. Mais encore le serpent de la Genèse serait-il le mauvais principe du panthéon pharaonique, qu'on pourrait l'assimiler au diable manichéen de l'Église catholique. Typhon était le génie de la destruction, il est vrai, ainsi que sa sœur Nephtis, mais il n'agit dans les doctrines égyptiennes que comme un être soumis au tout-puissant Pyromis, que com-

gence, il en donna connaissance.— 7. Alors une sorte d'intuition ouvrit les yeux et doubla leur pénétration, leur clairvoyance. Et ils furent doués de faculté de prévoir, en ce qu'ils avaient, eux, la prévision et la crainte du mal !. . . . . .

Osiris ou le soleil dans ses signes inférieurs, que comme un Elohim, esprit ou génie chargé par le tout-puissant Ammon-ra l'exercer certaines missions nécessaires, comme d'être son justicier, comme celles de contredire, d'éprouver, de semer le doute, les soucis qui naissent de la prescience, de la connaissance des choses. Tel est en effet le rôle assigné à Satan, l'un de les Elohim ou fils de Dieu, dans différents livres de la Bible, notamment dans les *Paralipomènes* ou *Chroniques*, liv. Ier, ch. XXI, ℣ 1er; dans *Job*, I, 6, 12. Ce passage de Job est important à citer. Le voici :

Les Aleïms ou Esprits enfants de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan se trouva parmi eux. Le Seigneur lui dit : « D'où viens-tu? » Il lui répondit : « J'ai fait le tour de la terre et l'ai parcourue tout entière. » Le Seigneur ajouta : « N'as-tu point considéré mon serviteur Job qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit de cœur, qui craint Dieu et qui fuit le mal? » Satan lui répondit : « Est-ce en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous pas remparé de toutes parts et sa personne, et sa maison, et ses biens? N'avez-vous pas béni les œuvres de ses mains, et tout ce qu'il possède ne multiplie-t-il pas sur la terre de plus en plus? Mais étendez un peu votre main et frappez tout ce qui est à lui, et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face? » Le Seigneur répondit à Satan : « Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir; mais je te défends de poser la main sur lui. » Et Satan sortit aussi de devant le Seigneur.

Ce qui montre que le Satan des Hébreux primitifs était un émissaire de l'Eternel, dévoué à ses ordres, chargé par lui d'éprouver, de tenter les hommes, quelquefois de leur donner la mort, mais non un ahriman réprouvé, un diable impénitent toujours en rébellion contre son Créateur et fatalement voué à la perdition du genre humain par jalousie de son bonheur.

Mais ici laissons parler l'homme qui, à notre avis, a le mieux connu le sens grammatical et intime de la Bible et son éclai-

cissement par les doctrines de l'antique initiation ésoterique. M. P. Lacour, de Bordeaux :

« La présence de Satan parmi les fils des Dieux, à la cour de *Jeové*, peut surprendre et révolter bien des préjugés. Il faut en fin, et le sujet que je traite l'exige, qu'on sache ce que c'est, en principe, que ce Satan sur lequel on a fait courir tant de mauvais propos, et dont le nom a servi de prétexte à tant de déclamations ridicules, à tant de persécutions atroces.

« Satan, ou Shathan en hébreu, signifie *adversaire, qui s'oppose, qui fait obstacle* : telle est l'explication qu'on en donne. Mais *adversaire* pourquoi et comment? D'où vient cette fonction? On ne le dit pas, et c'est pourtant ce qui nous intéresse davantage. Pourquoi Shathan signifie-t-il *adversaire?* C'est que le sens étymologique, le sens intime, va nous apprendre.

Shathan est composé de Shat et Than. Shath ou Shour, que nous venons de voir, signifie aller çà et là, faire le tour, arrêtant des regards investigateurs de côté et d'autre.

« Than, qui s'écrit aussi Than, désigne sous la première orthographe l'envie, la jalousie, le zèle jaloux, l'émulation envieuse; écrit Than, il caractérise *celui qui fait des objections, qui argumente contre, qui dispute, qui accuse, qui argue, qui contredit, qui fait poids, qui pèse, qui embarrasse par ses objections, qui remplit le rôle du rhéteur sophiste.*

« Les fonctions de Sathan se comprennent maintenant; et leur origine est dans les épreuves auxquelles les initiés étaient soumis dans les mystères. Nous aurons l'exemple de ce fait lorsque nous expliquerons le troisième chapitre de la Genèse.

« Sathan ou Satan, devenu accusateur des appelés (1) indignes de l'élection, se plaçait à la droite de l'accusé (2) : « *Que Satan soit à sa droite quand on le iugera* », dit le psaume 109, versets 6, 7.

(1) Comme qui dirait l'avocat du ministère public. — (2) *Zach.*, III, 1.

La place des juges était à gauche (1), et ces juges étaient les *Aleïm*, car le jugement est aux *Aleïm*, dit Moïse (2). Ce mot, lisent les rabbins cabalistes, est caractéristique *de la rigueur du jugement* (3).

Enfin *Jeové* présidait au jugement, « *Jeové* miséricordieux et compatissant, long à se mettre en colère, et abondant en grâce et en vérité » (4).

« Cette classification, ces fonctions, ces attributions si bien établies, éclaircissent beaucoup de faits, et l'on doit en tenir note... Quant à Sathan, il est donc un être redoutable, car il traverse les intentions des hommes et les devine dans sa tournée investigatrice : son rôle est d'éprouver, de dévoiler ce qu'il y a de mauvais dans le cœur de l'être initié. Mais souvent, en voulant cela, il fait briller la vertu.

« Tout *Aleïm* faisant obstacle pour arrêter une résolution, pour contenir un projet, renverser un ordre de choses, devient alors un Satan, un adversaire, et pourtant il n'est pas un esprit infernal. En voici la preuve sans réplique :

« Balaam, commandé pour maudire Israel, prend conseil de *Jeové*, qui le lui permet par l'envoi d'un de ses *Aleïm*. Cependant cet *Aleïm*, irrité de la résolution de Balaam, vient se placer en MLAC, *en envoyé*, *sur la route du prophète*, *afin de devenir une traverse*, *un obstacle*. Or, le mot que Moïse emploie alors est Sathan : *pour lui être un sathan*, dit-il. Ainsi les ALEÏM, les MLAC-IM, les *Dieux*, peuvent être, selon la volonté de *Jeové*, autant de sathans, sans cesser de faire partie des Esprits angéliques. »

Les Israélites primitifs non-seulement n'admettaient pas des démons dans le sens qui a prévalu depuis, mais encore ils ad-

(1) Il en est de même pour les jurés. — (2) *Deut.*, I, 17. — (3) Voyez aussi *Exod.*, ch. 23, 21, 20.

(4) *Exod.*, XXIV, 60. C'est tout à fait le rôle du président dans nos tribunaux.

cissement par les doctrines de [illegible] es nations pour [illegible]
M. P. Lacour, de Bordeaux [illegible] rétiens intolérans [illegible]
[illegible] Abraham, sont ap[illegible]

« La présence de Sata[illegible] et non pas de faux [illegible]
Jeové, peut surprendr[illegible] lit le psalmiste, 94, [illegible]
fin, et le sujet que j[illegible] -dessus de tous les Die[illegible]
principe, que ce [illegible] ux, car tous les Dieux [illegible]
vais propos, et [illegible] (1) (*id.*, ch. 95). Mais le Se-
mations ridic[illegible] cieux. Jéovah s'est trouvé dans l'a-

« Satan, [illegible] lohim), et il juge les Dieux (Élohim) et[illegible]
pose, qui ... » Mais des Dieux sans puissance ou d'une pu-
Mais a[illegible] donnée (Élilim) ne sont pas des Esprits malfais[illegible]
tion? [illegible] ebellion contre l'Éternel.
da[illegible] Ainsi donc le Satan de l'Ancien Testament n'est *nullement* [illegible]
[illegible] personnage qu'on vit prévaloir depuis et qui est devenu une [illegible]
principales assises de l'édifice catholique. Comment la conc[illegible]tion actuelle est-elle venue altérer l'œuvre de la révélation m[illegible]saïque? Nous l'avons déjà dit, par l'introduction des éléme[illegible] masdéens au sein des populations juives; ces éléments, en s[illegible] combinant depuis avec les doctrines empruntées au polythéisme greco-romain, nous ont donné, sous l'empire de préoccupatio[illegible] que nous ferons connaître, le Satan manichéen d'aujourd'hui. [illegible] comme pour le dogme de l'*éternité des peines* et de la résurre[illegible]tion des corps, le christianisme déserta la tradition mosaïq[illegible] pour puiser aux dogmes païens, tout en les calomniant, les travestissant d'une façon ignorante, et tout en en persécutant [illegible] sectateurs.

Montrons d'abord où se révèle, dans la Bible, l'introduction des doctrines masdéennes relativement à Satan.

Dans *Zacharie*, III, 1 et 21, Satan, au lieu d'apparaître [illegible] comme l'ange exterminateur ou justicier de *Jéové*, soit com[illegible] celui qui tente, devine, éprouve, se montre comme un vérita[illegible]

(1) C'est-à-dire sans puissance. Ici, comme ailleurs, voyez les textes [illegible]ginaux.

nge du Seigneur, et Dieu ordonne à son mes-
on arrogance. Dans Tobie apparaît un Esprit
nelé Asmodée, qui se plaît à faire mourir
de celle qui doit devenir la femme du
ge du Seigneur, va enchaîner à des
ais et pernicieux génie. Dans Da-
de Perse, qui s'opposait à saint
ie hébreu. Mais ces livres de l'Ancien
rieurs à l'arrivée des Juifs parmi les popu-
nnes.

est qu'alors que l'ancien ange exterminateur, le devin, cusateur, l'éprouveur de Jéhovah, tout en conservant son 1 de Satan, devient l'ennemi de Dieu et des hommes, celui cherche sans cesse à les tenter, à les séduire, non pour les ouver, mais pour les perdre et les entraîner avec lui dans son ébreux empire. Satan prend tout à fait dès lors le caractère hriman et de ses Dews. Le Dew Odjesch, dit le Bounesch, rôde jour et nuit dans le monde; il est assis aux tes de l'enfer et frappe de crainte les âmes des morts. Les ws, dit le *Vendidad-sadé*, rôdent autour du mort pour le rmenter, mais il est défendu par les Amschaspands. Ces gés méchants sont destructeurs, voleurs, conseillers d'impuretés, libertinage, de sodomie; ils vivent sans loi et dans le crime; combattent la saine doctrine, et donnent naissance, par le nmerce charnel qu'ils ont entre eux, aux Daroudjs, génies ériceurs, qui multiplient la mort dans le monde, trompant les es et semant partout la désolation.

« Ahriman, — disent aussi les livres perses, — punit les méants dans l'enfer, et pour faire précipiter dans ce lieu de supce le plus d'hommes qu'il lui est possible, il les porte au mal. i-même a subi originairement ce châtiment. Après avoir, avec Dews ses sujets, combattu quatre-vingt-dix jours et quatreigt-dix nuits contre les Izeds, il a été vaincu, et puni de son gueil; il s'est vu enchaîner, avec ses serviteurs, pour trois mille

ans. Mais l'effet de cette révolte a été l'introduction des ma dans l'univers; ces maux ne cesseront qu'à la fin des chose quand l'homme, après sa résurrection, sera rétabli dans sa fé cité première. »

La pensée d'accommoder ces doctrines aux traditions du Pe tateuque donna naissance au livre d'Enoch, l'un des apoc phes du judaïsme, qui, selon toute apparence, fut écrit quelqu années avant l'ère chrétienne. Ce livre fait des Rephaïm géants de la Genèse des anges rebelles, et les assimile presq trait pour trait à Ahriman et à ses Dews, précipités du ciel enchaînés dans le souterrain séjour, à cause de leur rébellion

L'auteur y dit « que, jusqu'à lui, personne n'a été gratifié, vant le Seigneur des Esprits, des révélations qu'il a reçues Il raconte que les géants issus de l'accouplement criminel fils de Dieu avec les filles de la terre enseignèrent aux homm les arts de l'industrie; mais il leur fait un crime et de leu fornications, et surtout d'avoir dévoilé ce qui doit rester cach d'avoir révélé au monde les secrets du ciel, surtout l'art des chantements, la science des Esprits et des démons. C'est à cau de cela principalement qu'ils furent précipités dans l'abîme Comme on le voit, c'est toujours, comme dans le drame allé rique de l'Éden, le crime irrémissible d'avoir enseigné ce q doit être caché, d'avoir, comme Prométhée, Pandore, dér les secrets de l'initiation ésotérique, de la science du bien et mal, c'est-à-dire la divination, la magie.

Les premiers chrétiens, sur la trace du masdéisme, admire donc avec les Juifs de leur temps un Satan tourmenteur, sub neur, adversaire perpétuel de Dieu et des hommes, et de ma vais Esprits faisant partie de sa milice et lui venant partou aide dans ses desseins. Cependant ils ne firent pas de tous Esprits des agents du diable. Ils en admirent, comme les Pers de célestes (les anges ou messagers), de terrestres (les des morts) et d'aériens, bons ou mauvais, selon les cas. Mo dans la Genèse (*Nomb.*, XXVII, 16), avait appelé *Jéové* le Dieu

sprits ; l'Ecclésiaste (XII, 7) avait dit que la poussière de homme rentrerait dans la terre, d'où elle avait été tirée, et que l'Esprit retournerait Dieu, qui l'a donné ; l'Esprit de Samuel ait venu se manifester à l'appel de la pythonisse d'Endor, à la emande de Saül. Cela montrait que dans le monde des Esprits ut n'était pas mauvais ou du moins ennemi de Dieu (1) : Jésus-

(1) Moïse défendit, il est vrai, d'évoquer les Esprits, mais il ne dit nullement que la cause en était parce qu'ils étaient tous mauvais ; et, pour quiconque connaît l'esprit de l'initiation sacerdotale dans l'antiquité, et surtout le sens intime de la Bible, notamment celui qu'il faut attribuer au rame allégorique de l'Eden, il est clair que le législateur des Hébreux 'avait en vue que d'empêcher que les secrets de la divination ne fussent connus, ne devinssent le partage du premier venu, et ne vinssent diversifier ar là les croyances, briser l'unité de la révélation biblique et amoindrir es moyens d'influence de la caste sacerdotale.

Mais chez les chrétiens primitifs il y eut une tout autre manière de voir. Nous avons déjà dit que par Jésus-Christ l'essénianisme entra dans sa phase active et militante, et y entra pour faire déborder à pleins bords la coupe de l'ésotérisme religieux qui la caractérisait ; que ses pures doctrines non-seulement furent données comme aliment à tout homme, pauvre ou riche, petit ou grand, en Israël, mais enseignées, chose inouïe jusque-là en Palestine, aux Samaritains, aux Gentils, aux incirconcis ; grand et courageux exemple que renouvela Paul de Tarse, le plus grand, le plus inspiré des disciples de la mission nouvelle, qui alla prêcher publiquement la bonne nouvelle aux lieux où le merveilleux thaumaturge de Thyanes, à l'exemple de Pythagore, son maître, ne s'était ouvert qu'à ceux qui étaient affiliés aux mystères, qu'aux prêtres et aux patriciens. « Toutes choses qui étaient jusqu'ici cachées seront dévoilées, le mystère de la parole de Dieu sera annoncé aux petits, aux déshérités de ce monde », disait l'Apôtre des Gentils, et il ne le prouva que trop. Qu'on lise ses Epîtres admirables, pleines de la plus haute philosophie spiritualiste, particulièrement ces versets où, en même temps qu'il parle de la science des sages, des initiés, maintenant révélée plutôt aux simples qu'aux puissants du monde, il formule sur l'âme et l'esprit, deux choses distinctes, selon lui, un enseignement qui est celui de la grande tradition spiritualiste de l'antiquité. Voici ces versets, extraits de la première *Épître aux Corinthiens*, ch. II, avec l'indication des passages semblables qu'on trouve dans l'Écriture : « Or, nous annonçons une sagesse parmi les parfaits, sagesse non des chefs de ce siècle, devenus impuissants ; mais nous annonçons *une sagesse de Dieu en mystère, celle qui a été cachée*, que Dieu, avant les siècles, détermina d'avance pour notre gloire, et qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue ; mais, selon qu'il est écrit, *ce sont* des choses que l'œil n'a point vues et que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme ; ce sont des choses que Dieu a

Christ, d'après saint Marc (III, 7, 12), n'avait-il pas été recon[illegible] par des Esprits impurs qui s'étaient prosternés devant lui. Sa[illegible] Paul n'avait-il pas dit : « Et vous de même, puisque vous êtes [illegible] teurs des Esprits, cherchez à en avoir abondamment pour l'[illegible] fication de l'assemblée. » Ne lisait-on pas dans le chapitre XVI [illegible] l'*Apocalypse* ces paroles du disciple bien-aimé du Sauve[illegible] « Ces paroles sont très-certaines et véritables, et le Seigne[illegible] Dieu des Esprits, des prophètes, a envoyé son ange pour [illegible] noncer à ses serviteurs ce qui doit arriver en peu de temps. » — Les Esséniens, ces précepteurs de Jésus, de leur côté, [illegible] croyaient-ils pas fermement aux révélations des Esprits, com[illegible] le prouve le passage où Josèphe dit qu'ils faisaient prêter se[illegible] ment aux initiés d'avoir en égale vénération les livres de [illegible] secte et les anges ou envoyés par qui ils nous ont écrits [illegible] ἀγγέλων ὀνόματα. Aussi saint Justin, l'un des premiers pères ne reconnaît les démons chrétiens que dans les méchants Espr[illegible] des Grecs (les δαίμονες φαῦλοι), et dans leurs Dieux impudiques dont cet homme aussi simple que pieux prenait la personnification au sérieux, sans soupçonner qu'ils n'étaient que des symboles des plus grandes vérités cosmogoniques. A ses yeux, les bons démons des païens répondent aux bons anges des chré-

préparées pour ceux qui l'aiment » (Isaïe, 64, ℣ 4), et que Dieu nous a renouvelées par son Esprit. Car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu. Car qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même aussi personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu; et pour nous, nous n'avons pas reçu l'Esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nousont été données de Dieu, et dont nous parlerons, non avec les paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit saint, appropriant les choses spirituelles à ceux qui ont l'Esprit seulement (2e *Epître de Pierre*, I, 6). Or l'homme, qui n'a que l'âme, ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie à ses yeux, et il ne peut les connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge; mais celui qui a l'Esprit juge toutes choses, et pour lui il n'est pénétré par personne... Aux chapitres III, *Ephés.*, et I, *Colossiens*, saint Paul parle encore de *ce mystère de la parole de Dieu qui a été caché et qui maintenant est dévoilé.*

ıs. La question pour les Chrétiens alors était de discerner les ›rits, afin de n'avoir affaire qu'aux bons. Saint Jean, qui avait porté ces paroles de J.-C. dans le troisième chapitre de son ıngile : « L'Esprit souffle où il veut et vous entendez sa voix », dans sa première Épître, chapitre IV : « Ne vous confiez pas out Esprit, assurez-vous auparavant s'il est de Dieu. » Aussi premiers chrétiens ne se montrèrent pas disposés, comme on vit plus tard, à traiter par avance et systématiquement de abolique, de malfaisante, toute manifestation d'Esprit, et ce est que plus tard que l'on vit cette doctrine se développer dans chrétienté. Cela arriva surtout, comme nous l'avons déjà dit, ıand le christianisme, s'écartant de son principe primitif (prin-pe par lequel son divin fondateur n'avait en vue que l'expan-on exotérique des grandes vérités de la religion universelle), altéra en devenant une religion particulière. Il arriva alors que élément masdéen, qui était entré dans l'élaboration de la royance nouvelle, y prit un très-grand développement par suite e ce fait que, voulant surtout s'accréditer par le miracle, la octrine naissante ne pouvait souffrir que des miracles surgissent n dehors de ses enseignements et de sa direction chez les reli-gions rivales ou dissidentes. Ne pouvant nier ces miracles, qui taient aussi avérés que les siens, le christianisme prit le parti l'en faire invariablement l'œuvre du diable ; et alors commença cette affreuse démonologie qui ensanglanta l'Europe, et qui sera éternellement la honte du sacerdoce catholique. Des plus grands hommes de l'antiquité qui avaient obtenu des prodiges en fit des suppôts de l'enfer ; Socrate fut assimilé à un possédé ; le pieux, le chaste thaumaturge de Thyanes, passa pour avoir opéré ses miracles à l'aide du diable ; tous les oracles, toutes les sybilles les plus vénérées, furent assimilés à des artisans de men-songe et d'impostures diaboliques ; les démons (ou Esprits, que Platon nommait les interprètes des Dieux) ne furent plus que des suppôts de Satan. Eusèbe soutint (*Précep. évang.*, lib. v, ch. 5) que les bons démons des Grecs n'étaient bons que

Christ, d'après saint Marc (III, 7,
par des Esprits impurs qui s'ét
Paul n'avait-il pas dit : « Et vo
teurs des Esprits, cherchez
fication de l'assemblée. »
l'*Apocalypse* ces paro
« Ces paroles sont
Dieu des Esprits,
noncer à ses ser
Les Esséniens
croyaient-ils
le prouve
ment au
secte e
αγγέλ
ne
d

tiens alors était de discerner les
aux bons. Saint Jean, qui avait
troisième chapitre de son
vous entendez sa voix »,
Ne vous confiez pas
de Dieu, » aussi
comme ce

AVIS A NOS ABONNÉS.

Le Directeur de la Revue Spiritualiste *met à la connais*
abonnés que son bureau est rue des Bons-Enfants, 32, *au*
qu'il y sera visible tous les mercredis et jeudis, de 10 *heures*
Les autres jours de la semaine les lettres et les visites des abo
veront à Villiers-sur-Marne, chemin de fer de Mulhouse, près

Les conférences et démonstrations expérimentales ont toujours
mercredi, *à* 8 *heures du soir.*

AUTRE AVIS. — *Les personnes qui ne nous ont pas encore*
le montant de leur abonnement pour l'année 1864, *ou pour le* 2e
de cette année, et qui, nonobstant cela, ont continué à recevoir la
au lieu de la renvoyer, sont priées de nous satisfaire, afin de nous
gner des ports de lettres, pertes de temps et démarches désagréables

---

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint Honoré, 338.

...des-unes des matières qui paraîtront dans ... livraison de la Revue spiritualiste :

...verses ou déclarations de principes. — Aux ... parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri... ...dié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes... ...anciens que le monde ; ces faits ont constitué le prin... ...des communs de la plupart des philosophies ancien... ...ux qui en nient la réalité. — De l'existence des ... pensées, le détachement de la matière, la ... la pratique de toutes les vertus, sont les ...vec les premiers. Du peu de fondement des ...tion à l'heure qu'il est n'est pas de tirer ... au point où en est la science spiritua... de certitude ; mais ce qu'il importe ...ment que l'âme est immortelle et ...er à nos sens. Les communications ... toutes sortes d'avis salutaires, ...ure attribuées à l'Esprit du mal ! — Satan a-t-il ...portation des doctrines mazdéennes dans les religions ...mmer ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui ...ester ? Les manifestations *matérielles*, au lieu d'être chose ...ilés pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à ...avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ! — Des ...orciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ...ame des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ...re !

...ments de théorie. — **Analyses particulières d'ouvrages.** — Essai de ...chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri...lisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ...ritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ...livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ...ses désignés sous les noms de *Yesnered* et de *Bess-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Mise*, ...*Yéçnard* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de ...*Lucrèce*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Extrait, au point de vue ...ritualiste, du brahmanisme, du bouddhisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et ...s prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du ...midisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithraïsme, du manichéisme, du gno...ticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ...ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ...ux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les ...férentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro...cédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation ...'en a faite Origène. — Examen des textes anciens qui ont écrit sur les esprits, les ...sions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus ...èbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri...ualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup ...ail sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu ...eu en divers ...

...biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ...ythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ...ainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ...Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ...Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ...sœur Illaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, ...sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, ...Dominique de Jésus-Marie, Théodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Gringa, ...Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, ...Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandeno, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ...Bourignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, ...Cagliostro, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de ...Berl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume 5
Fragment sur l'électricité universelle 4
La science se ralliée à la foi 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses 1

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation de l'Histoire de la Tradition apostolique 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leurs écritures directes démontrée* par le baron L. de Guldenstubbé 3
Fables et Poésies diverses, par un Esprit trépassé 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Burel 1
Spiritualisme, faits curieux, par M. Augnez 1
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Fabre-Méjanès 4 vol. parus 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 8 vol. 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par J. Pierart 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, d'après les visions de Catherine Emmerich. 8 volumes 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang . . . . . .
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . .
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . . . .

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(philosophie et théorie religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, cosmologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864

de nom, et qu'il finissait toujours par arriver malheur à ceux auxquels ils envoient quelque bien. Lactance, de même qu'Eusèbe et plusieurs autres, fit des Dieux et génies du paganisme autant d'agents infernaux. (*Adv. gent.*, lib. IV) : « Les magiciens, dit Arnobe, se plaignent lorsqu'ils font leurs évocations; ces génies opposés à Dieu se présentent au lieu de ceux qu'ils ont évoqués; ces Esprits, dont les corps sont d'une matière plus grossière, veulent se faire passer pour des Dieux, et, afin d'y réussir, ils trompent les hommes par leurs mensonges et leurs supercheries. » . . . . . .

Z.-J. PIÉRART.

(*La suite à une prochaine livraison.*)

AVIS A NOS ABONNÉS.

Le Directeur de la Revue Spiritualiste *met à la connaissance de ses abonnés que son bureau est rue des Bons-Enfants*, 32, *au premier, et qu'il y sera visible tous les mercredis et jeudis, de* 10 *heures à* 5 *heures. Les autres jours de la semaine les lettres et les visites des abonnés le trouveront à Villiers-sur-Marne, chemin de fer de Mulhouse, près la station.*

Les conférences et démonstrations expérimentales ont toujours lieu le mercredi, à 8 *heures du soir.*

AUTRE AVIS. — *Les personnes qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement pour l'année* 1864, *ou pour le* 2e *semestre de cette année, et qui, nonobstant cela, ont continué à recevoir la* Revue, *au lieu de la renvoyer, sont priées de nous satisfaire, afin de nous épargner des ports de lettres, pertes de temps et démarches désagréables.*

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

EVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 11e LIVRAISON.

MAIRE. — *Études sur Satan* (suite et fin). — Maison hantée, Esprits tapa-
ırs, écriture médianimique directe, faits récents arrivés en Allemagne. —
ints ascètes, thaumaturges et médiums de la primitive Église : Miracles
rivés aux bords de la Sambre dans les VIIIe, IXe et Xe siècles.

ÉTUDES SUR SATAN.

(2e article.)

JUIFS PRIMITIFS N'ONT PAS CRU A SATAN TEL QUE LE CATHOLICISME L'ENSEIGNE; ETTE CROYANCE EST VENUE DU MAGISME PERSAN, ET ELLE S'EST EXAGÉRÉE DANS ES TEMPS POSTÉRIEURS AU CHRISTIANISME PRIMITIF. TABLEAU DE L'AFFREUSE DÉ-IONOPHOBIE DU MOYEN AGE. POURQUOI ATTRIBUER TOUS LES FAITS DE L'ORDRE PIRITUALISTE AU DIABLE, QUAND ON ÉTABLIT QUE LA RÉDEMPTION A EU POUR EFFET E DÉTRUIRE SON EMPIRE? D'AILLEURS, L'EXISTENCE DU DIABLE ÉTANT UN DOGME ISSENTIEL DU CHRISTIANISME, DONT LA NÉGATION EST SOUTENUE PAR LES MATÉRIA-ISTES ET FAIT LEUR FORCE, POURQUOI EMPÊCHER QUE LA DÉMONSTRATION DE ETTE EXISTENCE SOIT DONNÉE PAR LES FAITS MÊMES?

Les Grecs, en même temps que des puissances divines, des *mons* (c'est-à-dire des *sachants*, des êtres doués de pres-ence), avaient bien admis des furies vengeresses, des Esprits sticiers, séducteurs, à l'instar de l'ange exterminateur, du ıtan de Job : les Alastors, les Parques, Némésis, les Erynnies, s Euménides, étaient de ce nombre; mais de même que les omains pour leurs larves, ils étaient éloignés de donner à ces tres spirituels le caractère masdéen que les chrétiens attri-uaient aux puissances de l'enfer. Les Hellènes, comme les Hé-reux primitifs, comme les Romains et la plupart des peuples, 'admettaient pas de dualisme. Chez eux, les Dieux, les génies,

les Esprits, étaient soumis au Dieu unique. Quand ils tent-
taient les humains, c'était à titre de châtiment, d'épreuves.
tait comme justiciers des sentences divines ou des justes
dictions humaines.

Le christianisme vit naître et grandir une autre théo
ce sujet. La voici telle que l'a formulée, avec l'assent
de l'Eglise catholique tout entière, le grand saint Thom
« Les démons, dit l'illustre docteur séraphique, sont des Es
impurs, ennemis du genre humain, raisonnables, subtils
leur malice, avides de nuire, orgueilleux, formant sans cesse
nouveaux artifices, pouvant modifier nos sens, souiller
cœur, troubler notre veille, nous agiter par les songes
notre sommeil, causant des maladies, excitant des tem
transportant sans cesse l'enfer avec eux, se faisant adorer
des idoles, cherchant à dominer les hommes de bien, auteurs
arts magiques, créés pour éprouver les bons et tendant tou
des piéges à l'homme, à l'effet de lui manquer sa fin. » Et
Thomas ainsi que les docteurs de l'Église au moyen âge
vèrent des démons partout, non-seulement dans les moi
manifestations de l'ordre psychique, mais encore dans tout
dans tout phénomène inexplicable ou en dehors des scie
connues.

Telle fut la doctrine qui prévalut au sein du catholicisme
qu'on lui vit invariablement invoquer. Non-seulement les Di
les démons ou Esprits de l'Egypte, de la Grèce et de Rome
vinrent pour elle des diables d'enfer à la manière des
zoroastriens, mais encore ceux de la Gaule, de la Grande-B
tagne, de la Germanie, de la Scandinavie. Aux lieux o
peuples, héritiers des croyances de la grande religion prim
avaient placé des puissances vivifiantes, des vertus de la na
des génies bienfaisants, producteurs, protecteurs ou gardi
ils placèrent des démons. Ils firent autant de diables d'
des fées, des effries, des gobelins, des gnomes, des elfes,
kluricaumes, des akka, des sittis, des kobold, des holda,

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864

morceaux dans un repas, cet Esprit, c'est le diable (1); si dans le même on voit un Esprit apporter une oie à manger à de saintes filles qui gardent trop l'abstinence, c'est le diable encore (2); si dans *Surius* un enfant, pour avoir négligé de prier, est tourmenté d'un Esprit, il le doit au diable (3); si dans César d'Heisterbach encore un Esprit, par un prodige, donne à un moine une leçon d'abstinence, c'est toujours le diable (4). Il en est de même pour d'autres qui donnent une leçon de chasteté (5). Si, dans la vie du jeune martyr Vitus, des Esprits possesseurs, envoyés comme châtiment de Dieu, déclarent obéir non aux exorcistes païens, mais à ceux du jeune saint, c'est encore des démons que ces Esprits si soumis à Dieu et à ses élus (6). Si des Esprits entrent dans des corbeaux, afin d'empêcher sainte Agnès de Politien d'aller s'abriter dans un lupanar, et s'ils lui inspirent de transformer cette maison infâme en un couvent, c'est encore à l'action du diable que cela est dû (7). L'Esprit familier qui rendit d'une manière si dévouée tant de bons services à l'évêque d'Hildesheim, en 1130, est assimilé au diable par Trithème dans la *Chronique d'Hirsauge*. L'Esprit qui, en se transformant en mouche, sauve la vie aux deux seigneurs lombards que menaçait le roi Cunibert, est également regardé comme un diable (8). Il en est de même par Torquemada (*Hexameron*, troisième journée) pour l'Esprit qui sauva si généreusement la vie au jeune étudiant qui devait devenir le médecin de Charles-Quint. Si saint Pierre d'Horta, pour avoir eu le don de guérir les malades par les prières et le toucher, fut condamné à la réclusion, c'est attendu, disait-on, que la source de pareilles

(1) César Heisterb., *Miracul.*, lib. v, cap. 38. — (2) *Id.*, lib. ii, cap. 7. — (3) Surius, *Historia invent. S. Celsi*, cap. 11, tom. VII. — (4) Cés. d'Heisterb., lib. iv, cap. 87. — (5) *Id.*, cap. 97. — (6) Jacques de Voragine, *Aucta a Claudio a Rota*, lib. 77. — (7) Bollandi, *Acta Sanctorum*, 20 aprilis. — (8) Shellin, *De miranda a Diab.*, post. Paul Diac., *Hist. Longob.*

ces était fort suspecte. Si Jacques Goyon de Matignon, l'un hommes les plus doux, les plus humains, les plus prudents es plus courageux qui aient paru au XVIe siècle, montra de si es vertus, c'est, disait-on, parce qu'il avait fait un pacte avec liable (1). Corneille Agrippa, Cardan, Scaliger, Averroès, icus Œsculanus, en un mot tous les grands hommes qui pas- ent pour avoir un esprit familier furent ainsi présentés comme ınt été en rapport avec les démons de l'enfer. Jean Faust, in- ıteur de l'imprimerie, fut accusé par les dévots de n'avoir connu art infernal qu'à l'aide du diable. Si Roger Bacon, l'inventeur la poudre, surpassa tous les moines ses confrères par l'éten- e de ses connaissances et par la subtilité de son esprit, c'est cause des démons avec lesquels, disait-on, il communiquait ıit et jour, et c'est pour cela qu'il fut mis en prison : on le qua- ıa de magicien abominable; de même de Pierre d'Apone, un es plus célèbres médecins du XIIIe siècle. L'illustre Savonarole, saint ascète, pour avoir prophétisé juste et montré de remar- ıables dons spirituels, fut brûlé comme suppôt de l'enfer. insi en fut-il de la malheureuse vierge de Dom Remi, la pieuse eanne d'Arc. Des voix angéliques l'avaient poussée et sou- ınue dans l'œuvre du salut de la France, ces voix surnaturelles e pouvaient émaner que du diable. Aussi trois évêques fran- ais, avec le vicaire du grand inquisiteur de France, assistés de inquante docteurs catholiques, lui prouvèrent qu'elle n'était out uniment qu'une abominable sorcière, et qu'en vertu des us t coutumes de notre Sainte Mère, elle devait aller au bûcher. Elle y alla bel et bien, et depuis il s'est trouvé des hommes pour lire qu'après tout, c'était conformément aux lois de l'Eglise : Jeanne d'Arc ayant un esprit familier (lisez diabolique), ayant été s'inspirer sous *l'arbre et à côté de la fontaine des fées*, dans

(1) *Histoire de l'ordre du Saint-Esprit*, promotion de 1579, p. 190.

(2) Ludwigius, *Démonomagie*, p. 209; Naudé, *Apologie*, chap. xv; *Thuani Histor.* lib. II; Torreblanca, *Délits magiques*, liv. II, cap. 5.

son village natal ; ayant été accusée d'avoir trouvé *son fait* s[illegible] *l'arbre des fées*, abominables croyances druidiques, et par[illegible] diaboliques, au dire des bons docteurs gardiens de notre sa[illegible] foi. Aussi fut-ce avec raison que la pieuse Université de P[illegible] écrivit au chef bourguignon qui avait capturé la pa[illegible] Jeanne, pour le féliciter *d'avoir appréhendé cette femme qui dit pucelle, au moyen de laquelle l'homme de Dieu a été s[illegible] mesure offensé, la foi excessivement bleciée, et l'Église trop f[illegible] déshonorée* (1).

Cet épouvantable attentat à la vie et à l'honneur d'une ce[illegible] plus héroïques et des plus pures jeunes filles que la France a[illegible] comptées fut comme le prélude d'une rage démonophobique. On vit le diable partout, même dans le corps de pauvres animaux qui furent jugés et exécutés en forme, comme étant possédés du démon. Aussi a-t-on pu dire avec raison, qu'alors le diable inspira plus de frayeur que Dieu n'inspira jamais d'amour. La population de l'Europe fut littéralement divisée en sorciers et en ensorcelés, en juges inquisiteurs et en exorcistes. Le fameux démonographe Delrio raconte que cinq cents sorciers furent exécutés à Genève, en 1515, dans le cours de trois mois. Un millier, dit Barthélemy de Spina, périt en une année dans le diocèse de Côme ; et les années suivantes, terme moyen, on en brûlait une centaine. En Lorraine, de 1580 à 1595, Remigius se vante d'en avoir brûlé neuf cents. En France, la multitude des exécutions, vers 1510, est incroyable. Le sorcier connu sous le nom de *Trois Echelles* donna à Charles IX, lorsqu'il était en Poitou, le nom de douze cents malheureux qu'on prétendait être ses complices. L'auteur du journal de Henri III en porte le nombre à trois mille, et Bodin, le fameux démonographe du pays, se croyant mieux informé, ajoute un zéro à ce nombre, ce qui fait trente mille. Même désolation en Bourgogne et en Gascogne où les trop fameux démonographes Boguet et Delancre portèrent

(1) Voyez Lebrun des Charmettes, ch. III, p. 151.

out la terreur. — En Bourgogne, la perte des récoltes, l'in-
ience des saisons, étaient attribuées à des malheureux qu'on
endait entretenir avec les démons de coupables relations.
arrêtait les étrangers, les personnes suspectes ; on les assom-
t, on les noyait dans les rivières. Un jeune berger presque
t, surnommé le petit prophète, était chargé de discerner
x qui étaient coupables, et cela en les regardant simplement
l'œil. Sur les indications de ce singulier juge d'instruction,
en envoya par centaines à la mort. Un juriste de la même
oque, Grégoire, dans son *Syntagma juris*, l. 34, c. 21, af-
me que le Parlement de Toulouse fit périr au moins quatre
nts sorciers en 1577, et en condamna une multitude d'autres
le moindres peines. Delancre, magistrat au même Parlement,
ant été commissionné en 1609 pour purger de sorciers le pays
Labour, portion de la Gascogne, en fit brûler au moins cinq
nts. D'autres, épouvantés, se sauvèrent en Espagne ; mais la
inte inquisition du pays les lui renvoyait. La crainte inspirée
ar les sorciers, d'une part, et par les juges, de l'autre, poussait
s femmes à se réfugier dans les églises. « Nous avons vu, dit
elancre, tant de pauvres affligés qui nous portoient leurs en-
nts, que les sorciers leur ostoient la nuict d'entre les bras par
e moyen du dyable, pour les mesner au sabbat, tant de pauvres
nfants et filles qui veillaient la nuit dans les églises, tant de
illages estant en mesme peine, et faisant mesmes plaintes. »
Mais l'impitoyable démonophobe n'en continuait pas moins ses
sévices. A la même époque que Delancre, un magistrat son con-
frère écrivait dans son *Traité de l'Antechrist*, relativement à ce
qui se passait sous ses yeux à Bordeaux : « Les bancs destinés
aux criminels, devant nos cours de justice, ne sont occupés que
par des gens accusés de magie ; les juges ne sont pas assez en
grand nombre pour instruire les procès. Nos prisons regorgent. Il
ne se passe pas un jour sans que nos tribunaux retentissent des sen-
tences de mort que nous sommes obligés de prononcer, et sans
que nous retournions dans nos maisons déconcertés et épouvantés

par les horribles aveux qu'il a été de notre devoir d'entendre. Et le diable est un si bon maître que, quel que soit le nombre de ses esclaves que nous livrions aux flammes, il en renaît toujours de leurs cendres un nombre suffisant pour prendre leur place.

Tandis que ces messieurs du Parlement de Toulouse et de Bordeaux accomplissaient cette belle besogne en France, l'Inquisition d'Espagne, non contente de leur renvoyer les fugitifs, se piquait d'une sainte émulation. Elle voulut se donner aussi la joie de voir griller des sorciers, lasse qu'elle était de brûler des hérétiques, des juifs et des Maures. Les victimes nouvelles se comptèrent par milliers. A Logrono, en 1610, on vit entre autres un *autodafé* dans lequel parurent cinquante-deux personnes tant vivantes que mortes, car on y amena cinq cadavres dont on brûla les ossements.

L'Allemagne, que la bulle d'Innocent VIII contre les magiciens avait tout particulièrement désignée, fut témoin de poursuites et de sévices plus épouvantables encore. Là surtout on assimila les hérétiques aux sorciers. Bamberg, Paderborn, Trèves, Wurtzbourg, furent le théâtre des hécatombes les plus nombreuses. Hauber a dressé dans sa *Bibliothèque magique* le catalogue des exécutions de sorciers qui eurent lieu en 1627 à 1629, rien que dans l'espace de deux ans. A Wurtzbourg, pendant deux mois et demi, plus de cent cinquante individus moururent sur le bûcher. Dans le petit district de Henden, qui comptait à peine six cents habitants, trente personnes furent mises à mort de 1660 à 1664. Auparavant, dans le Wurtemberg, on avait vu les faits suivants : Une vieille femme nommée Brogruth, et surnommée la mère des sorciers, fut arrêtée. Étant mise à la question, elle fit des aveux dont on ne se donna pas même la peine de reconnaître la possibilité et la réalité. Sur ces simples aveux, on arrêta quatre autres femmes qui les confirmèrent, soumises sans doute à la même puissance de suggestion biologique (1). Ces

(1) Un fait remarquable et que l'on voit fréquemment se produire dans

ames assurèrent que dans le district de Gerolohofen, c'est tout plus s'il y avait soixante personnes innocentes de malèfices. arrêta d'abord trois personnes, puis cinq, puis dix, puis quaze, puis vingt-six; toutes subirent le supplice. Mais, comme derniers en nommaient toujours un plus grand nombre, le c de Wurtemberg ordonna de dresser un échafaud permanent r la place du marché, et d'y brûler régulièrement de vingt à ngt-cinq personnes chaque mardi, et jamais moins de quinze. es bourreaux étaient payés à tant par tête. On trouve sur la te jusqu'à des enfants de neuf ans. Dans le diocèse de Trèves arriva que des juges qui avaient condamné au feu un grand mbre de malheureux accusés de sorcellerie furent dénoncés leur tour comme tels et brûlés, y compris Flade, recteur de Université, et l'un des plus ardents à la poursuite (c'était en 586). Des bourgeois, des échevins, des chanoines, y passèrent. ne resta que deux femmes de deux villages. En moins de sept ns, on brûla trois cent soixante-huit personnes des vingt villages les plus rapprochés de la ville (1). En Suède et en Dane-

ne foule de procès de sorciers, c'est que la plupart des malheureux impliqués dans ces exécrables poursuites avouaient, sur les questions des juges, voir été au sabbat, avoir commis mille abominations à l'aide du diable, uand il était évident qu'ils n'avaient pu matériellement le faire. Pour comprendre cette aberration, il faut s'être livré, comme nous l'avons fait longuement, à la pratique du magnétisme, et savoir qu'il est un état psychique, es organisations tellement sensitives, réceptives, passives, qu'il suffit d'une olonté forte pour enlever à ces organisations tout libre arbitre. A l'état ordinaire, les personnes qui ont de semblables organisations sont celles desquelles on dit *que le dernier qui leur parle a toujours raison*. Les magnétiseurs disent qu'on peut tout suggérer, tout faire déclarer ce qu'on veut à les personnes qui sont dans cet état; ils appellent cela la *suggestion biologique*, et c'est ce genre de suggestion que les juges exerçaient dans les procès de sorcellerie. N'avons-nous pas vu en ces derniers temps une pauvre femme, C. Doise, avouer qu'elle avait assassiné son père, quand, les faits ont prouvé après, elle était parfaitement innocente. Si la science, si la magistrature, au lieu de repousser dédaigneusement l'étude des faits et des questions spiritualistes, de les persécuter même, les examinaient attentivement, elles ne seraient plus exposées à des méprises, à des arrêts aussi déplorables.

(1) Gesta Trevir, t. II, cap. 301.

mark, les bûchers s'allumèrent avec une fréquence égale. Dans un ouvrage moderne du savant docteur J.-A. Lilienthal, rédigé à l'aide des archives de Braunberg, on voit qu'en cette ville treize cents sorciers furent brûlés en dix-huit mois.

En Angleterre, même délire, même rage insensée. Depuis l'acte du Parlement de Henri VIII de 1541 jusqu'à ceux d'Elisabeth de 1562 et 1569, le nombre des procès et des exécutions capitales est incalculable. Un siècle après, l'épidémie démonophobique n'était pas encore passée. Le 20 janvier 1647, Howe écrivait à Spencer :

« Depuis le commencement de ces guerres inhumaines (les guerres de la révolution anglaise), des nuées de témoins mettent hors de doute l'existence de la magie. En deux ans seulement près de trois cents sorciers ou sorcières viennent de comparaître devant les tribunaux dans les seuls comtés d'Essex et de Suffolk, et presque tous ont été exécutés. L'Ecosse est remplie de ces gens, et chaque jour y voit punir du dernier supplice des personnes de condition honorable. » — Le *Long Parlement* envoya dans le pays Hopkins, qui y fit pendre soixante personnes en moins d'une année. Grey, dans son édition d'*Hudibras*, dit avoir en sa possession une liste de trois mille personnes qui périrent pour crime de magie pendant le Long Parlement. Barrington, dans ses remarques sur le XXe statut de Henri VI, porte à trente mille le nombre des exécutions depuis ce statut, peu de temps avant la Réforme, jusqu'en 1736, où le crime de magie fut rayé de la législation civile en Angleterre. Un roi d'Ecosse, Jacques VI, avait été jusqu'à écrire de sa propre main un livre de démonologie pour convaincre les plus incrédules.

Mais ce qui ne fut pas moins affreux que tant d'exécutions épouvantables, ce fut la législation qu'on y vit déployer. Un très-orthodoxe abbé de nos jours, démonophobe lui-même, en fait l'exposé en ces termes : « Il était impossible de se justifier d'une accusation de magie : si l'accusé répondait avec assurance et fermeté, c'était une bonne preuve contre lui, car le dé-

non seul lui inspirait cette audace ; s'il répondait les yeux baissés, c'est que le juge l'avait regardé le premier, le tenait ainsi sous son influence, et que celle de Satan se trouvait ainsi neutralisée ; parlait-il bas, c'était la preuve des preuves : cela s'appelait, en termes de jurisprudence démoniaque, *marmotter entre les dents*. Si l'accusé ne répondait pas du tout, la preuve était meilleure encore : il avait fait avec Satan un *pacte de silence* pour se sauver, mais les magistrats y mettaient bon ordre. On le rasait jusqu'à l'écorchement pour trouver ce *pacte*, qui pouvait être écrit sur un carré presque imperceptible de papier, et si on ne le trouvait pas, c'est que le sorcier l'avait avalé. L'accusé pleurait-il, c'était une preuve de culpabilité : il reconnaissait sa faute. Ne pleurait-il pas, il était coupable à bien plus forte raison : c'est que le démon, qui est de la nature du feu, tarissait en lui la source des larmes. »

Henri Boguet, le législateur par excellence de la question, et qui, en qualité de grand juge au comté de Bourgogne, eut l'occasion de déployer sa jurisprudence, conjure, dans son *Discours exécrable des sorciers*, les magistrats de ne pas épargner ces sortes de gens ; « il leur affirme que sur cent accusations pour crime de magie, il y en a à peine une de controuvée ; il leur recommande d'interroger l'accusé aussitôt après son arrestation, afin que le démon, qui a pris la fuite par peur des gendarmes, n'ait pas le temps de revenir. Il ne veut pas qu'on épargne même l'enfant du magicien, parce que, fils de sorcier, il est sorcier ; seulement, comme ces pauvres enfants ne sont pas coupables, il permet qu'on les étrangle au lieu de les brûler (1). »

Mais quels étaient le critérium, les moyens de discernement pour savoir si on était sorcier, fils du diable, ou non ? Ces moyens, le plus souvent, étaient ceux-ci : « On faisait peser les accusés, pour juger par le poids ceux qui étaient sorciers

(1) L'abbé Lecanu, *Histoire de Satan*.

et ceux qui ne l'étaient pas. *Un sorcier étant rempli de* [illegible]
stance satanique, qui est légère *et tend à s'élever pareil*[illegible]
à la flamme, *doit être plus léger qu'un honnête homme*, [illegible]
[illegible] égale : *ses cous le* raisonnement. Après *les avoir*
[illegible] *pour plus* de précaution, car il se *trouva*
[illegible] *considération* des plus importantes : ils doivent être
secondé
légers que [illegible], *et*, de plus, l'eau étant une substance pur
à horreur de ce qui est impur, et, par conséquent, elle de
jeter l'impureté satanique. Quelquefois on attachait les
ses bras et jambes croisés, les pouces des mains liés aux
orteils, et on les jetait à l'eau en cet état ; or il arrivait q
plupart revenaient à la surface sans pouvoir enfoncer, que
volonté qu'ils en eussent, car il était dans l'intérêt de tous d
submergés. On vit des familles entières se faire baigner a
par précaution ou pour se purger de tout soupçon, être déf
ensuite aux magistrats, ou fuir le pays sous le poids d
honte et de la répulsion publique. L'épreuve par l'eau fr
dura, en Angleterre, jusqu'en 1712, où le grand juge Parke
défendit par suite de la mort d'une pauvre femme qui se tro
noyée de la sorte et périt ainsi quoique innocente : elle était
nocente, puisqu'elle avait pu être submergée ! En Hollande,
pesait les sorcières dans une balance ; celles qui pesaient m
de 13 à 15 livres du pays, eu égard à leur corpulence, étai
suffisamment convaincues, l'addition du poids de Satan éta
censé en moins (1). »

Voilà quelques-uns des traits de l'affreux délire qu'enfanta l
démonophobie catholique. Pendant tout le moyen âge, et notam
ment aux siècles si agités et si malheureux qui marquent s
transition aux temps modernes, on la vit partout provoquer c
effroyables sévices, les diriger, s'y associer ou les tolérer. Qu'
lise à ce sujet les archives de tant de monastères, de chapitre
et de diocèses dans les dépôts qui leur sont affectés, on y tro

(1) L'abbé Lecanu, *Histoire de Satan*.

ra la preuve vivante de la culpabilité, de la complicité des torités ecclésiastiques dans ces actes exécrables qui épountent la conscience humaine et bouleversent la raison. Qu'on ;e aussi une foule d'histoires et de chroniques du temps ou rites d'après des monuments contemporains (1). D'ailleurs, and nombre d'écrivains ecclésiastiques n'ont-ils pas fait l'in-

(1) Il a été publié en Allemagne, en 1843, par J. G. Th. Grœsse, sous le re de : *Bibliotheca magica et pneumatica*, le catalogue le plus complet, lativement à la sorcellerie. On y voit une liste très-nombreuse d'ouvrages ›nsacrés à des procès et exécutions de sorciers. Nous citerons principament parmi ces sortes d'ouvrages, pour la France : outre ceux de Boguet, : Bodin et Delancre précités, l'*Histoire de la magie*, par Garinet; le *Traité* e Daugis sur le *sortilége, les possessions, obsessions et maléfices*; l'*Histoire u Parlement de Normandie*, de Floquet, où sont mentionnées un très-grand ombre d'affaires de sorcellerie. L'Angleterre possède : les *Lettres sur la émonologie et la sorcellerie*, de Walter Scott; l'ouvrage de S. Graham Dalyell intitulé : *The Darker superstitions of Scotland* (Glascow, 1835), ivre plein de recherches et de faits curieux; l'ouvrage non moins précieux ue M. Thomas Wright a publié, en 1851, sous le titre de : *Narrative of orcery and magic from the most authentic sources*. On trouve dans Delrio t dans les ouvrages de controverse de Wierus, beaucoup de faits relatifs à a Belgique. — On a publié sur les procès de sorciers, dans ce pays, les ›uvrages suivants : *Olim ; Procès des sorciers en Belgique, sous Philippe II et le gouvernement des Archiducs, tirés d'actes judiciaires et de documents inédits*, par J.-B. Cannaert, ancien conseiller à la Cour royale de Bruxelles; *Procès de sorcellerie de Mons*, par l'avocat Roussel, dans les *Bulletins de la Société des sciences, arts et lettres de Mons*. La Hollande possède un livre curieux dû à M. Jacques Scheltem, greffier de la haute Cour militaire d'Utrecht, imprimé en 1828; il est intitulé : Geschiedenis der Heksen-processen, enz, *Histoire des procès de sorciers*. En Allemagne, on trouve le *Malleus malificarum*, écrit en 1847, par J. Sprenger, le Boguet, le Delancre d'outre-Rhin, ouvrage important et curieux qui inspira ceux de ses compatriotes Henri Institor, Jean Nider, Eckharshausen, etc. Les temps modernes y ont vu naître les livres plus historiques et plus critiques de G.-C. Horst (*Dæmomagie oder Geschichte des Glaubens*, etc., *Zauberbibliothek* ou Bibliothèque magique), ceux de Gœrres (mystique diabolique), de W.-C. Soldan (*Geschichte der hexenprocesse aus den Quellen dargestellt*, tableau suivi des procès de sorciers); l'ouvrage d'Ennemoser (*Geschichte der magie* : *Histoire de la magie*), etc. En Danemark, celui du Lilienthal, précité, ainsi que l'*Histoire remarquable d'une tentation des démons à Köge, en Seeland*, imprimée à Leipsig en 1696, sont des monuments précieux. La plus belle collection d'ouvrages sur la sorcellerie que nous connaissions en France est celle de M. le comte d'Ourches.

ventaire des hauts faits démonologiques du corps auquel ils appartenaient, lui en faisant un mérite, une gloire? Et qu'avons-nous besoin d'invoquer les témoignages du passé, quand nous voyons nos prélats, des docteurs accrédités du sacerdoce, renouveler les doctrines, les anathèmes d'autrefois contre les moindres faits de l'ordre psychique, n'attendant plus que le retour de la puissance nécessaire pour pouvoir les étouffer encore dans la flamme des bûchers? En attendant de brûler des hommes, ils brûlent les livres. L'*auto-da-fé* de Barcelone, et l'*Histoire de Jeanne d'Arc* dictée par elle-même et la *Revue Spiritualiste*, organe consacré à la démonstration de l'immortalité de l'âme, ont trouvé un bourreau, nous avertit de ce que pourraient ressusciter les enfants de saint Dominique et de Torquemada. Il nous crie d'au delà des Pyrennées : « Veillez!

Oui, veillons en vrais soldats de l'idée, inébranlables à notre poste, tenant déployé d'une main ferme l'étendard de la vérité. Il le faut : la résurrection du sentiment religieux, la revivification de la morale dans ses bases les plus essentielles, c'est-à-dire par la preuve tangible de l'immortalité, en font une loi à tout homme de cœur, en ces temps équivoques où tous les principes, les notions les plus élémentaires du devoir et de la justice sont bouleversés, où la conscience humaine ne sait plus ce qu'elle doit croire, craindre ou espérer en voyant le crime, le mensonge, la fraude, la violence, triomphants et encensés.

Disons donc à nos clergés dominants qu'ils faillissent à leur mission en s'appliquant comme ils le font à étouffer partout les faits de l'ordre spiritualiste. Si quelques-uns de ces faits sont à leurs yeux d'un caractère dangereux, qu'ils apprennent à les discerner, à montrer les écueils, les maux qui peuvent résulter du manque de prudence, de critique ou de bonnes intentions, rien de mieux, c'est leur devoir; mais qu'ils proscrivent en bloc et sans examen, comme cela se voit, tous les genres de manifestations, c'est là l'abus. De quoi s'agit-il, avons-nous déjà dit dans la plupart des faits spontanés et des expériences qui ont

? « De prouver d'une manière positive, saisissante, mieux ne l'ont jamais fait les meilleurs raisonnements du monde, logme de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angu- e de tout édifice religieux et moral ; de mettre en relation n monde à l'autre des âmes qui se sont connues ici-bas ; de ıbler entre elles la solution de continuité que la mort a ısée ; de jeter un pont entre les deux mondes pour la conso- ıon, l'édification et les lumières réciproques des uns et des ıres, tant de ceux qui sont au delà que de ceux qui sont de- ırés en deçà.

Eh bien, disons que les faits, tant ceux que l'on a vus se pro- ire spontanément que ceux qui ont été provoqués dans les ɾers groupes de spiritualisme expérimental, ont eu ce résultat : 'ils ont ému les âmes, ramené à la foi religieuse une foule de ɜptiques, de matérialistes, et les ont fait rentrer dans le sentier une vie plus digne, et par conséquent plus heureuse. Nos ɜrgés prétendent que tout cela est dû au diable. Ceux qui ennent de lire ce que nous avons dit de ce vieil épouvantail ı moyen âge, et de la manière dont la croyance en était entrée ıns le christianisme, savent ce que valent ces accusations et uel triste abus il en a été fait. Nos clergés, malgré tous leurs fforts, ne nous ramèneront pas à ces temps néfastes, la honte e l'humanité... Mais, nous l'avons dit aussi : quand bien même e serait le diable en personne à qui nous aurions affaire, n'est- e pas, au point de vue de l'orthodoxie catholique, une œuvre ɔonne que de démontrer son existence ? La foi en ce trop fa- neux personnage n'est-elle pas un dogme fondamental du :hristianisme, appelé, selon ses docteurs, à porter les plus salu- aires enseignements? Qui croit au diable aujourd'hui dans l'o- céan d'incrédulité et de matérialisme qui nous inonde ? Qui re- doute cet instrument fatal des punitions divines, cet effroyable tourmenteur des pécheurs réprouvés ? Personne. — Son nom et ses terribles fonctions n'inspirent plus que rires et moqueries.

Ce serait donc un grand progrès que de faire constater son existence à ceux qui la nient. « Faites-moi croire au diable, dit Voltaire, et je croirai à tout le surnaturel chrétien ; » et ce raisonnement sceptiques raisonnait juste. Mais, que dis-je, ce grand génie du doute et de la raillerie n'a-t-il pas été assimilé à Satan incarné se niant lui-même, ainsi que la foi au surnaturel, afin de détruire par là toute croyance religieuse, persuadé qu'il était que le surnaturel en est l'essence, la base fondamentale ? N'a-t-on pas dit que le chef-d'œuvre par excellence du diable était d'arriver à se faire nier, et que c'est ainsi qu'a grandi le grossier matérialisme qui dégrade notre siècle ? Saint-Évremond, qui écrivait à l'époque où l'auteur de la *Pucelle* remplissait le monde de ses sarcasmes, disait « qu'il était fâcheux que le démon ne se montrât pas plus souvent, car, s'il le faisait, il détruirait l'incrédulité ». Le comte d'Oxenstiern fit aussi le même aveu, ajoutant « que le diable, sans doute, ressemble à l'oiseleur qui, voulant attraper des oiseaux, se cache le mieux qu'il peut ». « Pour nous entraîner plus sûrement dans l'erreur, — dit l'illustre docteur Thomas Brown (dans ses *Erreurs populaires*, t. Ier, p. 83), — le démon a persuadé aux hommes qu'il était un être imaginaire, et par là il endort l'homme dans une fausse sécurité, et lui fait concevoir des doutes sur les peines et les récompenses futures. Il ébranle même l'opinion de l'immortalité de l'âme ; car ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de substances purement spirituelles croiront encore moins que leurs âmes doivent exister après qu'elles seront séparées de leurs corps. » C'est aussi l'explication que donna le démonographe Glanvil dans son *Sadduceismus triumphatus*, pour expliquer pourquoi des manifestations remarquables d'une maison hantée n'avaient plus eu lieu aussitôt que le roi Charles II y eut envoyé des incrédules. « *Sans doute* dit-il, *que le démon ne voulut pas détruire l'incrédulité de ceux qu'il avait intérêt à laisser dans l'opinion de sa non-existence.* Aussi notre ami et collaborateur M. Mathieu, dont nous pleure-

toujours la mort trop précoce, s'adressant au diable, a-t-il rononcer avec raison ces vers dans le *Banquet spiritualiste* 7 juillet 1862 :

Le plus beau de tes tours, dans le siècle dernier,
Fut d'amener enfin les gens à te nier.
Sur toi de toute part on frappa d'importance;
Au rang des fictions on mit ton existence.
Voltaire et ses amis, dans leur accord puissant,
Crurent faire merveille en te démolissant;
Mais, sans y prendre garde, ils jouaient ta partie:
Quand se cache une armée et qu'on la croit partie,
Après avoir contre elle accompli mille efforts,
On se livre en aveugle à de joyeux transports:
Pergame à deux battants ouvre aussitôt ses portes,
Et le cheval de bois y verse ses cohortes.
C'est ainsi que de toi l'on cessa d'avoir peur;
On te crut mort, et, grâce à ce calme trompeur,
Tu versas parmi nous plus largement encore
Tous les maux que l'enfer à ta voix fait éclore;
L'homme, dans la luxure et l'ivresse endormi,
Se livra sans défense aux coups de l'ennemi,
Et ne vit plus, hélas! ou ne vit qu'en peinture,
Ce lion dévorant que nous peint l'Écriture.

Entendez le gardien de nos dogmes religieux : le mal, c'est l'on ne croit plus au diable. Pourquoi alors voulez-vous étouf- r les preuves de son existence par la croisade démonopho- ique que vous vous appliquez à prêcher en tout lieu?

Mais, nous l'avons prouvé, votre Satan masdéen, votre diable ıanichéen n'existe pas. Dieu ne s'est pas créé un éternel anta- ;oniste dans le gouvernement de l'univers, plus puissant pour e mal qu'il ne le serait pour le bien. Les faits que vous appelez ;urnaturels ne vous le paraissent qu'à cause de l'ignorance où ;ous êtes des lois qui les gouvernent. Les manifestations que ;ous proscrivez émanent d'essences spirituelles diverses, mises en action par une foule de causes que la raison humaine aurait déjà pu expliquer clairement si vous n'aviez de tout temps éteint sous la cendre des bûchers l'examen de ces causes. Les manifestations que vous anathématisez émanent d'un monde

qui, comme celui-ci, est peuplé de bons et de mauvais Es
qu'il faut apprendre à discerner, à bien consulter ou à ec
pour la satisfaction des besoins du cœur, l'éclaircissem
l'épuration des vérités religieuses, aspiration irrésistible
âmes et des intelligences. Nous l'avons dit, constater l'exist
des uns et des autres Esprits est une mission salutaire ; ne s
tretenir qu'avec les bons est une œuvre sainte. Encourager
cette œuvre au lieu de la décrier ; ne vous aveuglez pas de
les signes du temps ; reconnaissez dans tant de faits qui s
gissent aujourd'hui en face d'un matérialisme excessif, et co
pour le combattre, une volonté providentielle, et sachez vous
associer.

D'ailleurs, quand bien même il serait prouvé que le diable
que vous l'entendez existe, qui vous dit que c'est à lui qu'il f
attribuer toutes les manifestations de l'ordre surnaturel, mê
celles du caractère le plus mauvais ? Est-ce qu'il n'est pas
que Jésus-Christ est venu pour détruire l'empire de Satan, q
tel a été le but de la rédemption ? Pourquoi faites-vous de
celui-ci plus puissant après qu'auparavant, au mépris des Écr
tures, de la parole des principaux pères confesseurs ? Isaïe n'
vait-il pas dit, en parlant du Messie, qu'il vaincrait le fort arm
qu'il aurait les dépouilles des ravisseurs, parce qu'il se livrer
à la mort et qu'il porterait les péchés de la multitude ? Et sain
Paul n'assure-t-il pas (*Coloss.*, II, ℣ 4) que cette victoire a é
complète en Christ ? Quand il apparut, Jésus ne dit-il pas d
lui que le prince de ce monde allait être chassé (*Jean*, XII,
℣ 31) ? Et Paul ne déclare-t-il pas plus tard (*Coloss.*, II, ℣ 1
qu'il avait effacé et mis au néant l'arrêt prononcé contre nous, e
que par sa mort il avait détruit celui qui avait l'empire de
mort, le démon (*Hébr.*, II, ℣ 14) ? Dans l'Apocalypse (V, ℣ 5.)
Christ n'est-il pas appelé le lion de Juda qui a vaincu ? Saint
Clément d'Alexandrie n'a-t-il pas dit que Jésus nous a délivrés
par son précieux sang des maîtres cruels auxquels nous étions
autrefois assujettis, en nous délivrant de nos péchés, à cause

els les malices spirituelles nous dominaient (*Eclog. prop.*,
)? Saint Augustin (*De libero arbitrio*, lib. III ; *de Trinitate*,
III), saint Hilaire (*Tract. in ps.*, 68), Léon le Grand
ion., 21, 59, 67), Grégoire le Grand (*Moral.*, lib. XVII),
ostôme (*In Joh. hom.*, 67), n'ont-ils pas soutenu que cette
r est accordée à tous les chrétiens? Saint Thomas d'Aquin
sa *Somme théologique*, sur les traces de saint Cyrille et de
Chrysostôme, n'a-t-il pas déclaré que la passion du Fils de
a été plus que suffisante pour apaiser la justice divine,
briser la puissance du diable et pour affranchir l'homme
coulpe du péché originel? Une foule de docteurs de l'É-
, enfin, des conciles œcuméniques, n'ont-ils pas formulé cette
ion, et ne la retrouve-t-on pas dans l'une des grandes lu-
es du jésuitisme, l'abbé Feller, qui a dit dans son *Catéme philosophique* (§ 322) : « Depuis l'extinction de l'i-
ttrie, nous sommes persuadés que l'empire du démon est
versé, suivant la promesse de Jésus-Christ..... » Cela étant,
acerdoce catholique est-il bien venu de montrer le diable
s puissant qu'il n'a jamais été, et de faire de la Rédemption
œuvre stérile?

Résumons-nous donc. Il nous est permis de le faire après les
nonstrations, les arguments, les preuves surabondantes que
us avons apportés à l'appui de notre thèse.

Disons que les Juifs primitifs, et Moïse avec eux, n'ont pas cru
Satan que l'Église catholique enseigne ; que cette croyance
t venue de la religion des deux principes enseignée par
roastre ; que le christianisme l'a singulièrement exagérée par
préoccupation qu'il a eue de montrer que dans son sein seul
y avait de bons et véritables miracles, et que partout ailleurs
source en était mauvaise ; que dans le moyen âge cette doc-
ine, en s'exagérant plus encore, est devenue un véritable délire
ui a ensanglanté l'Europe ; que l'Église a d'autant moins de
ison de proscrire les faits de l'ordre spirituel sous prétexte de
émonolâtrie, que ces faits ont l'avantage inappréciable de res-

qui, comme celui-ci, est peuplé [illegible] e a déclaré [illegible]
qu'il faut apprendre à discer[illegible] mption avait [illegible]
pour la satisfaction des b[illegible] principe, auquel
l'épuration des vérités [illegible]
âmes et des intelligenc[illegible] montrerons quelle [illegible]
des uns et des autre[illegible] tivement aux Esprits ; [illegible]
tretenir qu'avec le[illegible] dien, génie familier, par [illegible]
cette œuvre aú [illegible] sont les règles de discernem[illegible]
les signes du [illegible] s, physiques et morales nécessaires [illegible]
gissent aujo[illegible] port avec les bons, pour écarter les mau[illegible]
pour le c[illegible] avec son ange gardien et les âmes des [illegible]
associer [illegible] qui ont autrefois habité la terre. Nous donne[illegible]

D'a[illegible] ques-unes des communications que nous avons obtenues que [illegible] otre génie familier, et nous terminerons par la grande et a[illegible] rieuse révélation qu'il nous a faite sur le monde primitif, le d[illegible] nier déluge, les antiques Atlantes et la submersion des co[illegible] nents qu'ils habitaient, faits qu'il nous a été possible [illegible] contrôler scientifiquement et historiquement et que nous [illegible] serons amplement, avec toutes les preuves à l'appui, dans [illegible] courant de l'année 1865.

Z.-J. Piérart.

MAISON HANTÉE, ESPRITS TAPAGEURS, ÉCRITURE MÉDIANIMIQUE DIRECTE, FAITS RÉCENTS ARRIVÉS EN ALLEMAGNE.

Mon cher monsieur Piérart,

Je suis heureux de pouvoir vous communiquer un nouveau fait de l'*écriture directe des Esprits*, contenu dans une petite brochure du docteur en médecine Berthelen à Zittau, intitulée *Les Esprits frappeurs et tapageurs à Oderwitz et à Herwigsdorf près Zittau, dans la province de Lusace, du royaume de Saxe*. On sait que Bautzen, illustré par la dernière victoire que Napoléon le Grand remporta en 1813, en Allemagne, sur les Russes et les Prussiens, est la capitale de la Lusace saxonne, et que

'e de Zittau que de quelques lieues. Le
ıpporté par le docteur Berthelen est le
observé dans les derniers temps en
'nanges, à Wallouf, dans le duché
'n, avait déjà obtenu des carac-
'nnée 1860. Ce gentilhomme,
.xpériences d'écriture directe
.vre *De la réalité des Esprits*, *et*
.ıs un lieu hanté et fatidique, c'est-à-
ın vieux château féodal, hanté par des es-
.ıon la tradition populaire. Le fait dont parle
.ıhelen est arrivé vers la fin de l'hiver de 1862.
.el de 1863 on commença à entendre dans la maison
.serand Biehayn des coups mystérieux. Ces coups se répé-
ıt surtout le soir. D'abord on jetait des soupçons sur une
e fille de seize ans, nommée Louise Steudener, de Herwigs-
', ouvrière depuis six mois dans la maison dudit tisserand.
jeune fille avait beau protester de son innocence, personne
ajoutait foi, bien que les coups mystérieux n'eussent pas
ié pendant une absence de dix jours dudit médium dans la
son de ses parents, à Oderwitz, causée par une pneumonie.
soupçons injustes de la famille du tisserand Biehayn obli-
ent Louise de quitter sa condition et d'en chercher une autre
derwitz, chez un tisserand nommé Lorenz. Malheureusement,
sa qualité de médium, les coups mystérieux la suivirent peu
eu dans cette nouvelle maison. Les curieux attirés par ce
nomène merveilleux commençaient à adresser des questions
'esprit frappeur à l'aide d'un certain nombre de coups con-
ıus. Il battait le rhythme de diverses chansons, des marches
itaires, etc., pendant qu'on tenait les mains et liait les pieds
la jeune fille, pour éviter toute tricherie. Les coups mysté-
ux devinrent de jour en jour plus forts; les meubles commen-
ent à se mouvoir sans attouchement; quelquefois même l'être
stérieux lançait de petites pierres par la croisée, quand les
êtres étaient ouvertes. Ce tapage vexait beaucoup le tisse-
ıd Lorenz, et il congédia Louise Stendener au bout de huit
ırs. Ses parents la placèrent au mois de février chez le frère
sa mère, le jardinier Wunderlich, à Olbersdorf. Le ta-
ge de l'esprit frappeur recommence ici de plus belle. Un jeune
geron demeurant dans la même maison voit à plusieurs re-
ises, pendant la manifestation des coups mystérieux, un petit
age grisâtre envelopper d'abord la jeune fille, puis passer
r la croisée et se diriger vers un petit sentier, dans la direc-
ın de la forêt, où ce nuage s'évanouit peu à peu. Le jeune for-

geron avait l'habitude de suivre le nuage grisâtre pour l'obs
mieux. Le jardinier Wunderlich voyait souvent des ap
d'ustensiles de son ménage près d'un vieux tronc creux
saule, où le nuage disparaissait d'habitude. Ces apports
ports contrariaient tellement le jardinier qu'il renvoyait sa
nièce dans sa maison paternelle au bout de quatre jours.
malheureux père, contrarié de ce fâcheux contre-temps,
dait et châtiait même sa jeune fille. Louise resta pendant
que temps dans la maison paternelle, mais les bruits myste
ne cessèrent pas, malgré les menaces du père. Dans le co
du mois de mars, le frère du père, Auguste Steudener, pre
malheureuse nièce dans sa maison, pour la mettre à l'abri
mauvaise humeur paternelle; mais l'oncle charitable même
dit patience. Il s'adressa aux autorités de la ville pour faire
enquête concernant cette affaire mystérieuse. Celles-ci, m
leurs recherches minutieuses, ne purent découvrir aucune
cherie, aucune espièglerie de la part de la jeune fille.

Au reste, les phénomènes merveilleux devinrent de jour
jour plus grandioses. Les meubles se promenèrent comme
êtres vivants dans la maison, en passant d'une chambre à
et en suivant généralement Louise. Ses vêtements furent
vent déchirés par une main invisible, son couteau de poche
fut enlevé et lancé ouvert, à droite et à gauche, sans blesser
sonne. L'être mystérieux jetait même des tuiles du toit
l'intérieur de la maison. La jeune fille, fatiguée et tracasse
ce tapage mystérieux, finit par tomber malade. Une fièvre
et intermittente commençait à miner sa santé. Tout à coup
manifestations physiques cessent et le somnambulisme doué d'
clairvoyance remarquable apparaît. L'Esprit tapageur comme
à l'influencer moralement. Elle voit d'abord des Esprits
rieurs, des ombres épaisses, noirâtres et grisâtres qui l'effray
beaucoup. Elle se croit abandonnée par le bon Dieu, et
pieds et poings liés au diable et aux mauvais démons; elle
ardemment Dieu de la délivrer de ces apparitions désagréa
Elle fait appeler le pasteur protestant de l'endroit, M. Ludw
pour la consoler; puis le médecin, M. Schniebs, pour la gu
mais tous les deux furent *impuissants* à combattre le mal.
fatiguait en vain le Christ de ses doléances; l'autre presc
des potions de la cuisine latine, inventées par une science
surde pour ruiner la digestion si indispensable à l'économie
la vie animale. Le pasteur, quoique protestant, mais imbu
préjugés du moyen âge, croyait qu'un vilain sorcier avait je
sort sur la malheureuse jeune fille. « Le médecin, plus igno
encore, supposait une comédie habilement jouée par elle, ma

inion contraire de son collègue, l'auteur de la petite bro-
re intitulée : *Les Esprits tapageurs*, » et malgré les procès-
baux de l'autorité et de la police locale, qui n'avaient pu dé-
vrir aucune tricherie. Au reste, la clairvoyance de la jeune
faisait des progrès rapides. Des Esprits supérieurs, enve-
pés de tuniques blanches, vinrent souvent verser le baume
solateur du ciel dans les plaies saignantes de son cœur; des
bres brillantes douées de formes gracieuses et attrayantes
ntouraient pour la plonger dans un sommeil profond et répa-
eur. Le phénomène merveilleux de l'*écriture directe* com-
nça même à se manifester pour couronner l'œuvre de la
nifestation du monde des Esprits. On voyait des caractères
stérieux se former, qui paraissaient être tracés avec de la craie
nche. On avait beau les effacer, ils se répétèrent jusqu'à *deux
ts fois par jour*. C'est grâce au contenu de ces écritures mer-
illeuses, dont la plupart renfermaient des préceptes hygié-
ques appropriés à l'état de faiblesse de la jeune fille, que
uise fut complétement guérie au mois d'avril. Depuis ce mo-
ent, tous les phénomènes merveilleux ont cessé peu à peu.
autorité saxonne, qui avait menacé de jeter la jeune fille *en
ison* si les phénomènes se répétaient après sa guérison, ne
ouva heureusement aucune occasion d'appliquer ce remède
telligent au médium.

Veuillez agréer, mon cher monsieur Piérart, l'assurance de
a considération la plus distinguée.

Paris, ce 1er décembre 1864.

Baron DE GULDENSTUBBÉ.

AINTS ASCÈTES, THAUMATURGES ET MÉDIUMS DE LA PRIMITIVE ÉGLISE. — MIRACLES ARRIVÉS AUX BORDS DE LA SAMBRE DANS LES VIIIe, IXe ET Xe SIÈCLES.

Une opinion très-souvent exprimée dans ce journal, c'est que les manifestations de l'ordre spirituel ont existé de tout temps et chez tous les peuples, particulièrement à la veille et au début des grandes transformations religieuses. Le christianisme, à sa naissance, se signala par des miracles sans nombre. Un principe spirituel puissant agissait sous l'empire de la foi vive qui pous-

sait les confesseurs du Christ à travers les nations. Cette foi avec leur vie ascétique en avait fait dés voyants, de puissants thaumaturges, qui agissaient profondément sur l'esprit des populations. Aussi la *Vie des Saints* est peut-être le recueil qui serait le plus précieux à consulter pour un spiritualiste. La plupart des saints furent des médiums sublimes, et rien n'est plus intéressant à lire que leurs légendes, plus empreintes en général de véracité qu'on ne l'a cru au point de vue des miracles. Dans nos différents ouvrages d'histoire et d'archéologie sur le nord de la France et le midi de la Belgique, nous avons recueilli plusieurs faits curieux et peu connus qui marquèrent dans ces contrées les premiers temps du christianisme; nous en détachons quelques-uns d'un nouvel ouvrage que nous nous proposons de publier bientôt. Il est intitulé : *Excursion archéologique et historique sur le parcours d'Erquelines à Bruxelles par Charleroi, Fleurus et Waterloo.*

Lobbes, jolie bourgade aux bords de la Sambre dont l'aspect est des plus pittoresques, doit son importance et sa célébrité à son antique abbaye, l'une des plus considérables et des plus renommées des provinces belgiques. Bien que la magnifique église et les splendides bâtiments de cet opulent monastère soient aujourd'hui rasés, bien qu'il n'en reste plus que deux fermes, une brasserie, et en face de ces établissements un corps de bâtiment où se trouve la station même du chemin de fer; bien que celui-ci ait couvert de ses remblais les fondements du palais abbatial et des superbes jardins qui l'avoisinaient, nous ne pouvons faire autrement que de nous arrêter longuement aux annales de cette abbaye, qui vivra toujours dans les souvenirs des habitants du pays et dans le cœur des antiquaires, des savants, des bénédictins de l'âge moderne. Mais, pour donner une juste idée de ces annales, faisons parler à la fois la légende, la chronique et l'histoire.

L'abbaye de Lobbes fut fondée en 654, par Landelin, personnage célèbre, né au village de Vaulx en Artois, d'une famille

, issue des rois francs. L'histoire de ce fondateur est
à rappeler dans ses détails. Landelin avait été élevé
Aubert, évêque de Cambrai. Mais le disciple fut infi-
lecons du précepteur. L'âge des passions arrivant, il
s y résister et tomba dans les plus grands écarts, au
me qu'il devint voleur de grand chemin, changea de
mplit de brigandages et d'épouvante tout le pays sou-
uridiction du pieux évêque, notamment les bois du fisc
Lestines. La légende raconte qu'un jour, un de ses
ons de rapines étant venu à périr dans une rencontre
l vit en songe son âme torturée par les plus affreux
s, et qu'alors, plein de frayeur et de repentirs, il courut
u pied de saint Aubert, lui promettant d'effacer à l'ave-
s ses fautes à force de pénitences et d'œuvres pieuses.
arole, fut tonsuré, fit plusieurs fois le pèlerinage de
. bientôt les austérités de sa vie le mirent en si grande
n que le roi Dagobert lui légua, dans le canton de la
es domaines importants, sur lesquels il fonda l'abbaye
rs. Mais bientôt, laissant ce premier monastère sous la
d'un disciple zélé, saint Dodo, il vint chercher une
plus paisible sur les bords de la Sambre, non loin
teresse appelée château Grignart, dont il avait fait au-
on repaire, quand, sous le nom de Morose, il déso-
la contrée par ses brigandages. . . . . .

. . . . . .

er, successeur de saint Landelin dans l'administration
aye de Lobbes, fut un homme fort remarquable, comme
le voir par sa vie, qu'écrivit quatre-vingts ans plus tard
es successeurs, l'abbé Anson. Il était né d'une famille
à Floyon, près d'Avesnes, en Hainaut, où l'on montre
'emplacement de sa maison paternelle et une fontaine
use qui lui est consacrée. Il étudia les belles-lettres
u'on les étudiait de son temps, et joignit aux avantages
it et du corps, qu'il possédait à un très-haut degré, ceux

des plus rares vertus. Il fut, dit-on, un modèle d'humilité, de modération, de prudence, de patience et de charité, et sa sobriété était si grande qu'on le vit pendant dix ans ne manger rien autre que de la bouillie. Des faits nombreux, les travaux modernes du magnétisme et l'étude des faits de l'ordre spirituel, l'exemple des anachorètes de la Thébaïde, des fakirs de l'Inde et d'une foule d'ascètes, de saints hommes, ont prouvé que quand un pareil détachement de la vie ordinaire a lieu chez des hommes d'une foi vive, d'une imagination ardente et d'une organisation psychique puissante, il donne à leurs moindres attouchements, à leur souffle, à leur volonté, une puissance curative remarquable, que fortifie encore davantage l'ascendant moral qu'ils ont sur le vulgaire. Ursmer fut un de ces hommes, et la légende a enregistré les nombreux miracles qu'il opéra dans les contrées où il alla prêcher la foi comme évêque régionnaire, notamment dans les diocèses de Laon et de Cambrai, aux cantons de la Thiérache et de la Fagne, dans la Flandre, où il jeta les fondements des monastères d'Afflighem et d'Aldenbourg (1). . . . . .

Les premiers personnages importants qui furent enterrés dans l'église de Lobbes furent les puissants leudes Hidulphe et Witger, qui sur la fin de leur vie étaient venus se faire moines sous la direction de saint Ursmer. Celui-ci avait épousé la bienheureuse Amalberge, tante de sainte Aldegonde et de sainte Vaudru, patronnes et fondatrices de Maubeuge et de Mons. De ce mariage étaient nés trois enfants : saint Émebert, évêque de Cambrai ; sainte Gudule, patronne de Bruxelles, et sainte Renelde. Cette dernière était une femme remarquable par ses vertus

(1) Au nombre des guérisons merveilleuses que saint Ursmer opéra par le simple toucher, il en est une que le célèbre Rathier, auteur de la vie même du saint, a consignée (V. *Speci-legii*, t. VI). Cette guérison fut obtenue sur une jeune fille atteinte d'écrouelles au cou, que le bienheureux Ursmer, son oncle, avait placée à Maubeuge, dans le monastère de sainte Aldegonde. Comme on le voit, il n'y eut pas seulement que les rois de France qui eurent le don de guérir ce mal incommode.

us, son exaltation religieuse, et par l'énergie de son caractère. Restée seule maîtresse de ses actions et de grands biens après la retraite de sa mère à Maubeuge et celle de son père à Lobbes, elle forma le projet de se rendre en terre sainte, et demeura sept ans à accomplir ce pèlerinage sans autre escorte qu'une servante et un domestique. A son retour, elle résolut de faire don de ses biens au monastère de Lobbes, où son père vivait encore, et s'y rendit avec sa jeune sœur Gudule. Mais ici nous laissons parler la légende (1) : « Or, estant arrivées audit Lobbes, descendirent au monastère, et ayant frappé à la porte, les religieux répondirent par quelque petite fenêtre qu'elles n'y pouvaient entrer à cause que jamais femme n'y était entrée depuis la fondation du monastère, par quoi elles pouvaient bien se retirer, vu que ni pour prières ni pour argent elles n'y entreroient. Sainte Goule ayant ouï cette response, sans delation, retourna seulette à son logis ordinaire d'où elle était venue. Mais la glorieuse dame sainte Renelle, considérant que la persévérance pouvait mettre en estat son désir... se jesta à genoux nuds sur la terre, devant la porte de l'église, ainsy continuant par trois jours et trois nuits continuelles sans gouster boire ny manger. De manière qu'elle persista en prières... jusqu'à ce que Dieu voulut démonstrer miraculeusement les signes merveilleux de sa bonté et puissance infinie. A la troisième journée, environ la mi-nuit que tous les religieux reposaient, par la puissance divine, les portes et huys du monastère furent ouvertes miraculeusement, et la sainte vierge Renelle, espouse de Jésus, introduite et transportée dans l'église, et alors toutes les cloches du monastère commencèrent à sonner sans que créatures humaines tirassent les cordes. Dont les religieux estant esveillés et se donnant de merveille que ce pouvait être, allèrent tous à l'église et trouvèrent la glo-

(1) Nous avons consulté à ce sujet un manuscrit curieux que possède M. Marcq, curé de Lobbes, ecclésiastique plein d'un zèle bienveillant et éclairé. C'est un in-folio en parchemin, de 360 pages, dû à un des moines de l'illustre monastère nommé Olbalde.

rieuse ancelle de Jésus-Christ prosternée en terre, les bras es-
dus en croix devant l'image du crucifix. Incontinent lui vin-
à demander qui elle estoit et quelle chose elle cherchoit, et
quel moyen elle estoit entrée dedans l'église. Adonc la sai-
dame leur répondit avec toute humilité et modestie : Entre v-
hommes inhumains et sans miséricorde, n'avez eu pitié et c-
passion de moi, pauvre pécheresse et ne m'aviez permis d'en-
dans vostre église. Mais celuy sans la miséricorde duquel
fourmi, petit animal, ne peut vivre... celuy-là, par sa bonte-
puissance absolue, a ouvert les portes de ce monastère, m'in-
duisant dans ceste église, ainsi que vous m'avez présentem-
trouvée. Le prélat ou abbé de ce lieu, ensemble tous les re-
gieux, entendant les paroles, et considérant la vertu et pu-
sance divine, quant et quant la modestie et prudence de ces-
vierge, cogneurent qu'elle estoit la bien-aymée de Dieu. Parqu-
se jettèrent incontinent à terre devant elle, la requérant dev-
tement avec larmes qu'elle priât Dieu pour eux, que par s-
suffrages et intercessions il ne leur fust imputé à rayson qu-
ne l'avaient admise au monastère. Après ce, commencèrent inco-
tinent à la saluer, l'ung, l'autre, d'une fervente charité et dile-
tion fraternelle... » L'humble servante de Jésus-Christ se pro-
terna de nouveau à son tour; mais aussitôt relevée par l'abbé
les religieux, elle se rendit au réfectoire, où, après un repas q-
répara ses forces épuisées, elle fit solennellement don à l'égli-
Saint-Pierre de Lobbes de sa terre de Sainctes en Brabant-
de cinq autres villages avec leurs appendances. Sainctes est-
village situé entre Hal et Enghien, à une lieue à l'ouest du ch-
min de fer de Bruxelles à Mons. Sainte Renelle y vécut enc-
quelques années, observant des austérités plus rigoureuses e-
core que celles des cloîtres, couchant sur la dure, ne se nour-
sant que de pain d'orge et d'eau, et marchant les pieds nus p-
dessous et recouverts par-dessus, afin que cette nudité, di-
légende, n'attirât point sur elle les regards coupables des pe-
sonnes de l'autre sexe. Ce genre de vie dura jusqu'à l'époque-

Frisons, promenant leur rage dévastatrice dans le Brabant, ent saccager le village de Sainctes. Ils y trouvèrent sainte nelle, qui, seule de tous les habitants, s'était obstinée, ainsi un clerc et un sous-diacre, à ne point fuir. Ils l'arrachèrent l'autel, qu'elle embrassait de toutes ses forces, la traînèrent les cheveux sur le pavé de l'église, la tuèrent à coups de d et de bâton, lui coupèrent la tête, et ne se retirèrent qu'après ir mis le feu à l'édifice. Mais, dit la légende, au milieu des ndres de cet incendie qui consuma *tout*, on retrouva intacts parfaitement conservés le corps de la sainte et des deux reliux qui avaient péri avec elle. La vénération du peuple, dans provinces belgiques, s'attacha, depuis, tout particulièrement cette vierge héroïque, qui avait fait preuve de si remarquables ns spirituels et d'un si grand courage. Une fontaine de Lobbes, ui lui est consacrée, passe pour avoir une grande vertu curave dans certaines maladies éruptives de tout petits enfants en s âge. Les guérisons nombreuses qui ont été obtenues, et ont quelques-unes ont été constatées par nous-mêmes, sont tribuées par les bons paysans qui y ont foi à l'Esprit de sainte enelle, toujours planant et protégeant les lieux qu'elle a aiés, où son corps et celui de ses père et mère ont été transortés.

Le troisième abbé de Lobbes fut saint Erme ou Ermin. Il tait né d'une honnête famille du village d'Herly, dans le Laonois. Il fut élevé dans la piété et dans les sciences, dit son biographe, et, de bonne heure, la pureté de ses mœurs, la pénétration le son esprit et son érudition lui concilièrent l'estime et l'affection les personnages les plus recommandables. Il fut surtout pris en amitié par le puissant Maldegaire, évêque de Laon, qui l'ordonna prêtre. Bientôt le hasard lui fit faire la connaissance de saint Ursmer. Ces deux hommes si semblables l'un à l'autre se lièrent par une amitié si grande que l'abbé de Lobbes voulut à toute force attirer dans sa communauté le protégé de l'évêque de Laon, et parvint, non sans peine, à l'obtenir de celui-ci par

l'intercession d'un puissant seigneur du pays, nommé Hailed
Saint Erme se fit remarquer au monastère de Lobbes, com
celui de Laon, par ses vertus chrétiennes, son assiduité
prière, ses lumières et son zèle pour l'observation de la re
Aussi le bienheureux Ursmer, au déclin de sa vie, le chois
pour son successeur. Comme ce dernier, il fut nommé évê
régionnaire et porta la lumière de l'Évangile en diverses co
trées. Il dut aussi à son genre de vie, à une organisation ps
chique toute particulière, le don de guérir une foule de malad
mais il eut de plus, à l'égal des fameux extatiques de la Th
baïde, le don de prévision que possédèrent à un si haut de
certains brahmes de l'Inde, les prophètes hébreux, les oracles
la Grèce, les sibylles d'Italie, les druidesses gauloises, Savon
role, Cardan, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse, Swedenborg, et
d'autres. Voici comment le biographe de saint Erme, l'ab
Anson, raconte l'une de ces visions d'après Flagbert, l'un de
disciples mêmes du saint. C'était au temps où Charles Mar
marchait contre Raginfred, maire du palais des rois de Neustr
La veille du jour où Charles en vint aux mains, l'abbé Erm
son ami et son protégé, s'étant retiré, selon son habitude, ap
matines, pour prier dans son oratoire, fut tout à coup ass
par une telle envie de dormir qu'à peine il pouvait se tenir
pied. Au milieu des efforts qu'il faisait pour résister au som
meil, il entendit une voix qui lui cria : «*Charles est victorieu*
La vérité de cette révélation fut confirmée quelques jours ap
par la nouvelle de la célèbre victoire de *Vinci*, qui liv
Charles Martel tout l'empire des Franks. Mais ce n'est p
tout. Lorsque Pépin le Bref vint au monde, saint Erme dit à
des officiers de Charles, qui était venu le voir de sa part, qu
fils était né à son maître, et qu'il serait appelé Pépin. Pe
après que cet officier eut pris congé de lui, il ajouta, parlant
ses amis, *que ce fils obtiendrait le titre de roi des Francs*
gouvernerait avec une grande vigueur, ce qui se réalisa de to
point, comme en fait foi l'histoire de France. Une autre fo

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fond, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux critiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des maladies, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose sacrilége, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée de éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Bôun-Deheèch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les franc-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . . 5 »
Fragment sur l'électricité universelle. . . . . 4 »
La science se rallie à la foi. . . . . 1 »
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . 3 »

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 »
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . . . 3 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart . . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . . 7 »
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . . . 7 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de* 10 *p.* 100 *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* 20 *p.* 100 *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 12e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864

[illegible]

[illegible]

[illegible]

E SPIRITUALISTE

NNÉE 1864. — 12e LIVRAISON.

RÉABONNEMENTS A L'ANNÉE 1865. — Tout abonné qui reçoit u lieu de le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au ande, est considéré comme réabonné (*Voir la note de la i-après*).

Réponse à nos calomniateurs. Avenir de notre œuvre. — Matérialisme on. — Réponse à M. Hippolyte Renaud. Quelles sont les conditions observer dans les relations avec le monde spirituel. — Lettre de George onse du directeur de la *Revue*. — Saints ascètes, thaumaturges et mé- la primitive Église : Miracles arrivés aux bords de la Sambre dans IXe et Xe siècles (2e article). — Le docteur Cogswell. — Les frères : nouvelles attestations de journaux. — Table analytique des matières VII de la *Revue spiritualiste*.

A NOS CALOMNIATEURS. — AVENIR DE NOTRE ŒUVRE. L'HEURE DE SON TRIOMPHE EST PROCHE.

hommes, fabricateurs, complices ou dupes d'impostures tées, les uns aussi bouffis d'orgueil que remplis d'igno- et d'astuce, les autres aussi simples qu'inconséquents, partout nous présentant comme un homme affreux, blas- ant contre Dieu et le Christ, et portant déjà, par un juste ment, la peine de ses blasphèmes.

ux uns nous répondrons que nous ne sommes pas des fau- s d'intrigues sourdes et de lettres anonymes; que nous ne s sommes jamais présenté au foyer de notre prochain sous manteau de la fraternité, pour aller le jour même le calom- er partout; que la police ne nous a jamais compté au nombre

de ses protégés; que nous avons toujours su porter le nom
notre père et dire qui nous étions, en quels lieux nous avions
porté nos pas et nos actes, et qu'en fait d'esprit religieux,
charité et d'abnégation évangélique, nous avions plus que
paroles, des sermons hypocrites à offrir; que nous avions
faits, une vie soutenue qui non-seulement défie, mais en
appelle l'examen. Répétons donc ce que nous avons déjà
dans ce journal : que nous sommes né à Dourlers, département
du Nord; que nous avons habité les villes de la Bassée et
Maubeuge (Nord), puis à Paris, hôtel du Collége de France,
rue de la Banque, 5; rue du Bouloi, 21; rue des Bons-Enfants,
29; maintenant à Villiers-sur-Marne. — Que nos détracteurs
aillent y voir, et surtout qu'ils nous indiquent de leur côté
clairement que nous la trace de leurs pas. . . . . .

Aux bonnes âmes crédules et faciles à tromper, prêtes à faire
un signe de croix au seul énoncé de notre nom, nous dirons
que nous n'avons jamais eu sur Jésus d'autre opinion que celle
que lui-même et les premiers chrétiens ont exprimée, et que
nous nous appuyons sur l'original même du Nouveau Testa-
ment, celui qui a été le plus fidèlement transmis et interprété.
Non-seulement nous avons sur Jésus l'opinion que lui et ses
disciples en avaient, mais encore nous ne renversons pas son en-
seignement. Ceux qui le renversent de fond en comble sont les
réincarnationistes; car, si leur doctrine est vraie, celle de Jésus
est fausse, et alors celui-ci serait moins qu'un prophète, un
envoyé de Dieu : il serait un imposteur, c'est-à-dire moins qu'un
homme.

Sépulcres blanchis, hypocrites, pharisiens nouveaux, que
nous sommes honteux de rencontrer sur notre chemin, sur la
voie de l'œuvre spiritualiste, et d'être dans la nécessité de
carter énergiquement dans notre pénible marche vers le temple
de la Vérité, pourquoi n'avez-vous pas la logique et le courage
de vos doctrines? Vous avez eu le prodigieux aplomb, au
lieu d'un siècle d'examen, qui demande en tout la démonstra-

ion raisonnée, la preuve expérimentale d'une vérité, de procéder par voie d'affirmation dogmatique et d'entreprendre, en débutant par des âneries et des contradictions incroyables, la construction d'un édifice par le seul emploi d'une charpente mal assise, inhabiles que vous étiez à lui donner des murailles avec de solides fondements; et, quand vous avez exposé au vent de toutes les contradictions, de tous les sarcasmes, ce curieux édifice, vous ne savez pas même le défendre! Vous prétendez faire de votre œuvre l'auxiliaire d'un principe que vous sapez par la base; vous vous dites chrétiens, quand vous renouvelez les vieilles doctrines consécratives des sociétés iniques que le christianisme a détruites.

Oui, nous rougissons d'être obligé de vous démasquer, d'être amené, par suite de la sottise humaine qui vous prend au sérieux, à compter avec vous. Nous sommes, hélas! obligé de nous arrêter à des incidents qui ne souffrent pas l'examen, tant la cause en est absurde, tandis que nous avons tant d'adversaires naturels pour lesquels nous voudrions seul réserver notre parole et nos efforts.

Aux bonnes âmes qui nous accusent d'attaquer le dogme chrétien, et qui prétendent être les fidèles observatrices de ce dogme en communiant dans l'idée réincarnationiste, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler ici l'article que l'un des organes du catholicisme, *la France littéraire de Lyon*, a inséré dans le courant de l'année dernière. L'auteur, qui sait fort bien quelles sont les tendances et les doctrines des spirites lyonnais, ne leur laisse pas l'illusion à laquelle ils persistent à s'attacher. Avec la congrégation de l'Index, avec tous nos prélats catholiques et nos pasteurs protestants, il dit aux réincarnationistes qu'il n'y a rien de commun d'aucune sorte entre eux et le dogme chrétien; qu'ils en sont les plus grands ennemis. Il leur dit qu'ils sont les fauteurs d'une hérésie gigantesque. Nous n'avions pas cru devoir reproduire cet article; aujourd'hui, les circonstances nous font un devoir de le mentionner. On y verra, comme dans

l'article du journal *le Monde catholique*, auquel nous avons répondu en 1862, que, tout en condamnant nos tendances, et nous rend cette justice : qu'au lieu d'avoir formulé un Credo anti-chrétien, comme les spirites, nous avons gardé l'attitude d'un homme qui tâtonne, qui cherche consciencieusement, sans parti pris.

Oui, nous cherchons consciencieusement, franchement, comme il est dans l'essence de notre caractère de le faire. Mais pourquoi faut-il que la triste situation qui nous est faite nous pousse malgré nous à des paroles amères, quand l'esprit d'amour et de concorde est dans notre cœur, naturellement bon et doux!

Ce n'était pas assez d'avoir à lutter contre les attaques toutes naturelles et prévues des matérialistes et des clergés démonophobes ; il fallait encore que des hommes qui se disent communier dans un principe qui a avec le nôtre une base commune usassent contre nous des armes déloyales de la calomnie, tout en ayant à la bouche les mots de *mansuétude* et de *charité*. Tandis que le droit commun, que l'eau, la terre et le sel nous étaient refusés, que la liberté de nous former en société autorisée nous était interdite, ces hommes pouvaient tout, obtenaient tout; et, non contents de ces priviléges formidables, ils se dérobaient au débat franc et ouvert que nous leur offrions, pour nous miner, nous dénigrer lâchement dans l'ombre. Grâce à ces faveurs exceptionnelles et à d'autres moyens que nous nous abstenons de qualifier, ils parvenaient à s'emparer exclusivement de l'attention publique, et arrivaient à ce résultat incroyable de personnifier en eux l'idée spiritualiste nouvelle, mais pour la compromettre devant la science, pour la perdre devant l'opinion, pour semer partout la sottise et comme une épidémie d'aliénations mentales. Qu'avons-nous besoin de répéter encore ce qui a été démontré tant de fois dans ce journal?

Ceux qui nous y ont suivi avec constance et sympathie savent si nos plaintes sont fondées, si nos griefs ont leur raison d'être.

ı eux que nous nous adressons en cette circonstance su-
. Nos forces sont à bout; le découragement nous prend,
sept ans de luttes incessantes. L'élite des croyants est
ıous, il est vrai. Nous savons que la vérité est aussi avec
que nous avons posé la grande question spiritualiste telle
'allait la poser, c'est-à-dire sur le terrain de la démonstra-
:xpérimentale, sur celui des faits et de leur examen ration-
t critique, et cela franchement, honnêtement, sans pactiser
l'erreur, si puissante qu'elle soit; nous savons que le
p que nous labourons, et sur lequel nous semons si péni-
ent, est le champ de l'avenir; mais nous courons risque de
lus être quand il portera ses fruits. Les accents de notre
, si justes et si puissants qu'ils puissent être, se perdent
, la solitude où l'on nous a circonscrit. La presse s'obstine
re la sourde oreille devant notre principe et notre enseigne-
t, ne cessant de nous confondre avec des gens qu'elle a
;pués, et ne s'apercevant pas que nous avons été les premiers
'otester contre eux.

l appartient aux lecteurs de ce journal de nous aider à sortir
ıe telle situation, et de nous mettre à même de montrer par-
, que nous existons, qui nous sommes et vers quel but nous
'chons. Ils en ont le pouvoir. A ceux qui peuvent beaucoup
ıs dirons qu'un journal comme la *Revue spiritualiste*, ré-
ıdant à un besoin irrésistible du siècle et aux justes exigences
n public éclairé, non-seulement donnerait, s'il était propagé
' des moyens puissants, un grand bénéfice pécuniaire, mais
;si une grande satisfaction morale. Qu'ils nous fassent donc
rt de l'intention où ils seraient de concourir à l'œuvre, nous
ır accorderons toutes les garanties qu'ils pourraient désirer,
ns l'intérêt commun et dans le leur propre. A ceux qui
uvent peu nous rappellerons l'*Œuvre de la propagande spiri-
aliste*, pour laquelle chacun peut s'inscrire pour une part, si
ɔdeste qu'elle soit, quart, moitié ou trois quarts de cotisation,
s cotisations étant de 20 fr. Nous l'avons dit, on ne fait rien

sans association, et notre cause plus que toute autre, avec les entraves qui la gênent, a besoin de cette force. Pourquoi ne trouverait-elle pas, quand la cause de l'erreur la trouve tous les jours? Des formules religieuses surannées, faussées, que renient la raison, les lumières et la conscience du siècle, trouvent pour n'importe quelle entreprise, des sommes formidables; et cause que nous représentons, c'est-à-dire l'idée religieuse par excellence, ne trouverait pas le plus petit concours! Cela est impossible. Aussi, confiant dans l'avenir, nous espérons que notre appel sera enfin entendu d'un grand nombre. Nous avons trouvé quelques dévouements déjà pour notre œuvre, de la part d'hommes qu'une noble inspiration a poussés vers nous; sans doute que d'autres viendront bientôt se joindre à eux. En attendant, nous allons donner la liste complète des abonnés qui se sont fait inscrire pour l'*Œuvre de la propagande spiritualiste* année 1864. Que ceux qui ont bien voulu donner à notre œuvre commune cette marque de fraternité reçoivent ici les remerciements que nous leur adressons du fond du cœur.

Cotisants de l'année 1864.

Mmes J. L., veuve H. Parks, Milner Gibson et comtesse d'Adelange.

MM. Edouard Tailliandier, Alexis Martineau, Th. Reber, la H. fils, Doré, Humain, Jules L'Homandie, Baïhaut, Ed. Maisaison, Vittecocq Freret, Léon Favre, Van de Velde, Boulé, Berruyer, Nortier, Vallauri, Gassier, baron de Guldenstubé, Thiry, Salgues, Desbois, Foucart, Boiste, Dexant, Lefebvre, Delamothe, Axakoff, Aug. Laplagne, Seymour Kirkup, L. A. Hauguet, Georges Bellio, Pierre Gatti, Roux, de L'Isle, A. X.

Espérons que non-seulement les personnes ici nommées continueront à nous maintenir leur adhésion fraternelle, mais que d'autres viendront s'y adjoindre. Il ne s'agit pas seulement de voir la *Revue* vivre, car ELLE VIVRA, mais il faut qu'elle pro-

a essor, qu'elle agisse puissamment partout sur l'opinion. ›us sommes au moment d'une grande crise religieuse. D'un té le matérialisme, qui n'a abouti qu'à la dépravation des ıes, qu'à les plonger dans le vide, la tristesse et l'inertie, est a veille de capituler; d'un autre côté, la formule religieuse, qui, force d'habileté, de politique et de discipline, était parvenue, ırtout, dans notre Europe, au gouvernement des consciences, ;t sur le point de succomber, avec les appuis temporels qui de- ıis longtemps lui conservaient une apparence d'existence. Là ù un esprit de concession habile aux difficultés, aux exigences es siècles, avait jusqu'ici régné et donné une grande force ex- ·rieure, s'est montré tout à coup un courageux, un logique ıais imprudent esprit de lutte. Une encyclique a paru où un ›ersévérant pontife, conséquent avec son principe, s'est mis en ›pposition ouverte avec les principes des sociétés modernes. Jne telle attitude, que nous apprécions comme tout ce qui est 'ranc, courageux et conséquent, va précipiter les destins du ca- ›holicisme, si, à l'exemple du pontife, tous savent être conséquents, prélats et clergés, gouvernements, libres penseurs et philosophes. Alors on combattra à armes égales, avec les seules armes de la science et de la raison; et dans cette lutte on verra jusqu'à quel point est solide l'édifice de tant de grands conciles œcuméniques. Il s'affaissera sur lui-même, ne laissant plus qu'un monceau de décombres. C'est alors que s'élèvera, radieuse, inébranlable, sur les assises de la science, de la raison et du sentiment, la grande religion de l'avenir!

Spiritualistes nouveaux, mes frères, courage! l'avenir vous appartient. A l'heure qu'il est, vous n'êtes qu'un atome; mais vous avez avec vous la vérité, la logique et la preuve de l'immortalité de l'âme. Dans un temps prochain, vous, atômes impuissants et isolés, vous serez grands comme le monde. Venez nous aider à créer une première force, un premier foyer.

Z.-J. Piérart.

sans association, et [illegible] ET SUPERSTITION.

entraves qui la [illegible]

trouverait-el[illegible] POSITIVISME ET SPIRISME.

jours? Des [illegible]

dient la r[illegible] sous ce titre dans un journal. Il es[illegible]

pour n'[illegible]me honorable, celui qui a le mieux [illegible]

cause [illegible] les doctrines de Fourier. — Nous ne p[illegible]

exc[illegible]cher de le reproduire, avec les observa[illegible]

ir[illegible] suggérées.

Le positivisme et le spirisme ne sont que des fo[illegible]

[illegible]lles prises de nos jours par le matérialisme et par la s[illegible]

[illegible]tion.

Le positivisme, qui déclare insoluble autant que [illegible]

[illegible]ute question portant plus loin que la vie présente: [illegible]

[illegible]oit qu'une faiblesse dans nos aspirations vers l'infini, [illegible]

préjugé dans notre répulsion pour le néant; le positivis[illegible]

partient tout entier à l'école matérialiste, bien qu'il pre[illegible]

la neutralité des aveugles touchant les couleurs.

Quant au spirisme, c'est de l'école superstitieuse qu'il re[illegible]

Ce qui caractérise cette école et lui, c'est qu'ils n'essayen[illegible]

de résoudre par le travail de la pensée les grands probl[illegible]

qui les préoccupent; c'est qu'ils attendent dans l'inertie que [illegible]

savoir leur vienne des oracles qu'ils consultent, des révéla[illegible]

miraculeuses, des intelligences placées au-dessus et en dehors

de l'humanité; c'est qu'ils oublient le précepte: « Cherchez, et

vous trouverez. »

Les hommes s'égarent inévitablement quand ils s'engagen[illegible]

dans l'une ou l'autre de ces routes. Ils tombent, d'un côté, dans

un doute systématique équivalant à une négation; de l'autre

c'est encore le doute qu'ils rencontrent, n'ayant aucun moyen

pour se reconnaître au milieu des révélations multipliées, contradictoires, qui se présentent; révélations qui sanctionnent tout,

depuis les croyances les plus abjectes du moyen âge, sorcier[illegible]

sabat, jusqu'au voltairianisme, en passant par
., par le catholicisme, par le jésuitisme, y com-
.aculée-Conception.

.scordantes en apparence, les deux écoles sont liées l'une
.tre cependant par un caractère du premier ordre : toutes
x mettent la raison en interdit, en limitant sa compétence,
lui déniant la faculté de s'élever, par ses seules forces, à
. connaissances d'un certain ordre.

Les écoles se séparent pour conclure : l'une attendant que le
'oir lui tombe dans l'entendement, l'autre se résignant à ne
'oir jamais. Mais elles partent du même principe, elles ap-
rtiennent à la même famille philosophique, dont elles forment
ux variétés. Quelque désagréable que soit aux deux écoles
lien de parenté qui les unit, il faut bien qu'elles le recon-
.issent.

De cette communauté de principe il résulte que, sans le vou-
ir, les deux écoles recrutent l'une pour l'autre : *le matéria-
sme poussant à la superstition par l'horreur du néant qu'il
-êche, la superstition rejetant au matérialisme par la révolte
u sens commun.*

Il appartient à l'école rationnelle, placée à l'opposite des écoles
rationnelles, et non pas entre elles, de maintenir contre elles,
ebout, le drapeau de la Raison. Il lui appartient de faire com-
.rendre :

Que Dieu n'a pas des privilégiés à l'oreille desquels il parle-
ait; que, pour s'élever aux vérités de tous les ordres, les êtres
u'il a faits à son image dans tous les univers n'ont qu'une seule
néthode à suivre : employer leur raison, reflet de la raison su-
.rême;

Que la raison se développe par l'exercice; que sa compétence
s'étend à tout ce que nous avons légitimement le besoin et le
désir de savoir; que, dans l'accomplissement de sa destinée, la
raison doit toujours suffire à l'homme comme l'instinct suffit aux
animaux;

Que nos erreurs et nos discords viennent tous de ce que nous avons prétendu reconnaître la vérité à l'aide d'un critérium différent de celui que Dieu a donné à chacun de nous, du seul qu'il nous ait donné : la raison!

HIPPOLYTE RENAUD (*de Metz*).

—

Réponse au précédent article. — Quelles sont les conditions générales à observer dans les relations avec le monde spirituel. — Lettre de George Sand et réponse du directeur de la Revue.

Ce n'est certes pas à la *Revue spiritualiste* que s'adresse l'article qu'on vient de lire. Elle n'a rien de commun avec ce qu'on appelle le spirisme et les spiritistes, contre lesquels elle a toujours protesté. La manie d'attendre dans l'inertie que le savoir nous vienne des oracles, d'esprits évoqués à tort à travers, a été trop souvent critiquée par nous pour qu'on nous classe parmi les fauteurs d'une telle doctrine. Déjà en 1858, au début de nos études, nous nous prononcions énergiquement contre de telles aberrations. Qu'on lise notre journal, notamment aux pages 164, 165, 450, 451, 452, 453, 454, t. I; 170, 171, 172, 173, 174, 440, 441, t. II; de la page 1 à la page 15, t. III; aux pages 3 et 4, 114, 115, 116, 117, t. IV; aux pages 161, 162, 253, 254, t. V. Au commencement de cette année 1864, la *Revue spiritualiste* renfermait ces paroles bien caractéristiques d'un de ses collaborateurs, M. le docteur Clever de Maldigny, et qu'on peut opposer à ceux qui nous accuseraient de pousser à la superstition : « Les temps ne doivent pas rétrocéder. Ici, comme en toute chose, notre époque revendique le progrès. Je veux dire, — et je l'exprime nettement, — que dans ces questions de haute physiologie cosmologique, nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut avant tout se mettre en garde contre le vertige de la superstition. — Aujourd'hui, ses erreurs seraient

ue des crimes: car l'humanité marche, l'ignorance n'a plus use, et *le dogmatisme, qui s'immobilise et veut nous parquer ses limites*, s'évertue à nous fausser le seuil d'un âge pro- ı. » Ailleurs, tout en constatant que les grandes inven- ;, les découvertes n'avaient presque jamais été des déductions science, mais le plus souvent le fait de l'inspiration chez des nts, des hommes du peuple, des intelligences que les con- sances humaines n'avaient point préparées, nous disions les œuvres d'art dues aux Esprits n'étaient pas toujours des 's-d'œuvre, car les vrais chefs-d'œuvre sont ceux qui éma- t de l'inspiration combinée avec les efforts de l'art et du t. A cela nous ajoutions que l'inspiration médianimique st point donnée à l'homme comme un don de science infuse, ıelé à l'exonérer de tout travail, de tout effort, mais qu'elle était donnée pour qu'il la vivifie, la développe, lui donne 'ps et grandeur; que là, comme en toute chose ici-bas, le ncipe dominant était celui-ci : *Aide-toi, le ciel t'aidera*. C'est ıtement la manière de conclure de M. Hippolyte Renaud, uteur de l'article ci-dessus.

Il n'est donc aucune des observations de M. Hippolyte Re- ud que nous n'ayons faite nous-même. Mais, différemment à i, nous admettons la possibilité, l'utilité, l'excellence de mmunications spirituelles dans certains cas. Ces communica- ›ns doivent exister, car, dès qu'on admet l'immortalité de ıme, on ne peut raisonnablement soutenir qu'il existe un mur 'airain entre les âmes qui s'aiment, se cherchent de l'autre onde dans celui-ci, et *vice versa*. Dire dans quelles conditions oit avoir lieu ce commerce, comment, quand et jusqu'où il eut s'exercer sûrement, voilà l'important de la question, et ce sujet, nous ne cesserons de répéter ce que nous avons éjà dit antérieurement relativement aux expériences de spiri- ualisme expérimental qui laissent des doutes, des objections lans l'esprit de ceux qui s'y livrent.

Pour quiconque a cherché minutieusement et longtemps à

toutes les sources, notamment aux sources anciennes, si précieuses et pourtant si généralement méconnues et dédaignées, il y a des réponses aux nombreuses difficultés qui embarrassent les expérimentateurs.

Trois choses d'abord sont importantes à établir dans le grand fait des communications médianimiques : les dispositions morales, le but et les moyens de discernement.

Les dispositions morales doivent être le recueillement, la prière, un véritable sentiment religieux; le but, des motifs louables, l'utilité, la pureté d'intention; les moyens, la sympathie, l'amour, la vénération pour l'Esprit qu'on appelle. Le plus souvent aussi, il faut le laisser se manifester spontanément, car il est seul juge de la possibilité, de l'utilité, du temps et de la manière dont sa manifestation peut avoir lieu. Hors de ces conditions principales, on court risque de n'avoir affaire qu'aux Esprits élémentaires, qui sont les essences, les virtualités de nos penchants, de nos aptitudes, de nos passions; mais essences dépourvues d'intelligence et de raisonnement, souvent de libre arbitre, que nos facultés, nos désirs mettent en jeu, et sur lesquels nous pouvons agir par le lien d'une volonté forte, arrêtée, quand, ce qui arrive le plus souvent, ils ne reflètent pas cette volonté, cette croyance en la fortifiant. Ces Esprits élémentaires, avec les âmes perfides, ignorantes, encore empreintes des souillures, des passions ou des illusions de la matière, qui nagent dans l'enfer moral de l'expiation, peuplent les bas degrés de l'Éther où nous sommes. Ce sont ceux-là ou celles-ci qui se présentent aux médiums non convenablement préparés ou disposés, que n'anime aucun des grands motifs que nous venons d'exposer. C'est sous l'obsession d'un de ces Esprits que ces médiums parlent, écrivent ou agissent le plus souvent. Il s'est emparé de leurs organes; il s'est soudé à eux, a pris dans leur esprit une place d'où il sait écarter toute autre essence. Que vous évoquiez n'importe quelle âme trépassée, il est toujours là pour vous répondre au nom de cette âme et vous donner

ɔres idées, ses erreurs, ses perfidies, ses séductions à
du trépassé que vous avez appelé (1).

ainsi qu'un zouave se pose invariablement comme saint
our nous répéter le dogme anti-chrétien des réincarna-
ɥu'il prend dans le cerveau des spirites qui l'évoquent, et
'est logé à la suite de certaine lecture; c'est ainsi que
'un suicidé, d'un libertin, d'un criminel, quand on fait
ı Pascal, à saint Augustin, à Bossuet, s'en vient vous
une foule de lieux communs ou de mensonges, dans un
ıdigne d'aussi grands noms, langage qui ne varie pas, qui
jours le même pour tous! On croit que quand on fait l'é-

Tous les peuples primitifs ont cru à ces Esprits élémentaires, et ils
ncore admis par les peuplades sauvages qui habitent l'Amérique,
ue et l'Océanie. On en retrouve la croyance dans toutes les religions,
ment chez les peuples du Nord. Ces peuples ne pouvaient pas ad-
ɜ que les éléments, l'intérieur de la terre, les montagnes, les forêts
ɜes, les eaux, fussent privés d'êtres particuliers; ils en placaient dans
tes actes de la nature, de la vie humaine. Doués des facultés psychiques
listinguent les hommes purement instinctifs, ils assuraient les voir la
art du temps et consultaient à leur sujet leurs devins, leurs voyants et
ɔut les femmes, que ces peuples regardaient comme plus en rapport avec
ɜtres spirituels. Selon eux, les Esprits élémentaires ou Génies vivaient
.nairement entre eux, et le hasard seulement, le besoin quelquefois, les
.tait de temps à autre en relation avec l'homme. D'un côté, ils avaient plus
pouvoir que lui, mais seulement parce qu'ils étaient plus rapprochés des
ces divines cachées dans les éléments auxquels ils appartenaient; ils pou-
ıent donc faire du bien à l'homme ou lui nuire. D'autre part, privés des
ces de la matière et de la science ou expérience des choses extérieures
ıe ceux qui y vivent acquièrent, ils réclamaient au besoin les secours de
ıomme. C'est du sentiment de leur dépendance ou de leur supériorité sur
ıi, selon les cas, que naquirent de temps à autre des rapports hostiles entre
ɜs Génies élémentaires et l'être humain, car la tradition nous les représente
ouvent mécontents du peu d'estime que leur accordent les hommes, et s'en
'engeant par toutes sortes de taquineries, de malices et de mauvaises actions.
Tels étaient les fées, les elfes, les gnomes, les albs, les nains des populations
celtiques, germaniques et scandinaves. Cette croyance universelle, constante,
aux Esprits élémentaires dans tous les temps, n'aurait-elle été qu'un jeu de
l'imagination humaine? Nous ne le croyons pas. Si l'on compare tout ce
qu'on dit de ces êtres spirituels avec les actes et les dires qui paraissent dans
les exercices de beaucoup de nos médiums, on doit croire qu'il y a toujours
des Esprits élémentaires.

vocation au nom du grand Dieu vivant, que tout est dit pour tout obtenir, pour que la vérité suprême se révèle à nous.... Ah! que les temps sont loin où les Pythagore, les Appollonius de Thyane, les néoplatoniciens, ne s'approchaient des hauts mystères du spiritualisme que par le jeûne, la prière, le recueillement, la sublimité, l'abnégation des intentions! Le temps est loin aussi des longues épreuves, des initiations progressives, de la sobriété, du silence imposés pendant des années entières, aux instituts esséniens, bouddhiques, masdéens, druidiques, dans ceux de l'antique Égypte, d'Eleusis, de Métaponte, etc....

Dans notre pensée, hors des grandes conditions d'ascétisme, de recueillement, de but humanitaire et religieux, qui sont les moyens de la magie divine; hors le fait consolant de communiquer parfois avec l'âme vivement regrettée d'un parent, d'un ami, et d'en recevoir consolation, force, conseil, pour des choses licites, d'un ordre moral, désintéressé; hors le but d'acquérir par ces communications la preuve intime de l'immortalité de l'âme, il ne faut s'attendre, dans la plupart des révélations des Esprits, qu'à des déceptions, qu'à des vérités mêlées d'erreurs... Mais cela est peut-être un bien, car s'il en était autrement, ce serait le monde renversé. Le premier pervers venu, tout homme indigne, pourrait, à l'aide des Esprits, pénétrer les secrets les plus intimes; et de là un abîme de désordre qui ferait du corps social un enfer épouvantable. D'un autre côté, plus d'activité, de travail, de recherches; ce serait le règne de la science infuse; chacun l'attendrait des Esprits, et l'on verrait se renouveler ces époques de renoncement, d'anéantissement moral si fréquentes en Orient, où des sociétés, perdant toute initiative, toute volonté, s'endorment dans le fatalisme, l'ignorance et l'abaissement!

« Aide-toi, le ciel t'aidera; épure-toi, rends ton propre esprit actif, applique-le à la recherche du vrai et du bien, et tu recevras du monde spirituel en proportion de tes mérites, de

efforts et de ton intention. Est-ce que notre âme n'est pas, aussi, un Esprit? Pourquoi, si nous savons la placer dans bonnes conditions, ne pas recevoir directement l'influx di- et pénétrer en Dieu? Pourquoi avoir exclusivement recours ar cela à des Esprits intermédiaires, dont la constatation, liscernement, est quelquefois si difficile? D'ailleurs, relative- nt à une foule de grandes vérités spiritualistes, ne sait-on s que Dieu a parlé aux hommes depuis le commencement du onde? Est-ce qu'il n'y a pas eu une révélation permanente puis que des âmes, perdues dans la matière, ont su secouer s liens pour remonter à leur source, au principe éternel et vin d'où elles étaient sorties? Est-ce que les Vedantins, Confu- us, Laotsée, Zoroastre, Pythagore, Platon, Plotin, Por- yre, Jamblique, Swedenborg, Jacob Boehm, saint Martin et es milliers d'autres, n'ont pas laissé des monuments précieux? es révélations de tant de grands Esprits valent-elles moins que elles de ceux qui viennent dans nos tables, sous notre crayon, otre corbeille, dans nos groupes d'expérimentateurs parfois si ivoles, si peu recueillis? Etudie-t-on, non-seulement nos rands théosophes, mais encore ces milliards de millions de its constants que l'histoire a enregistrés, et qui sont à eux euls aussi une révélation peut-être plus positive, plus capitale; ar rien d'irrésistible comme la philosophie des faits! Il sera ientôt temps d'en venir là pour l'élaboration de la foi spiritua- iste..... »

Voilà ce que nous avons déjà su dire. Qu'on lise la livrai- on VIe de la *Revue spiritualiste* de l'année 1861, et l'on en aura la preuve. Ce n'est donc pas à nous que peuvent s'adresser les paroles, si justes d'ailleurs, de M. Hippolyte Renaud. Mais, con- trairement à lui, répétons-le, si nous ne nous inclinons pas d'une manière aveugle devant ce que la plupart des médiums nous débitent à propos de leurs Esprits, nous prétendons qu'il y a des conditions, des circonstances où l'on peut tirer la lumière, le salut, la force du monde spirituel. Tout ce qui est vraiment

grand sur la terre, les œuvres immortelles de l'art, de la poésie, les grandes inventions, les actions sublimes, héroïques, tout est venu de là et non de la vile matière; tout en est venu, d'une manière ou d'une autre, par l'inspiration inconsciente, la vision, l'extase, l'illumination, l'apparition, ou autrement; l'on ne fera jamais rien de grand, de durable, sans puiser à cette source.

Mais nous reviendrons plus tard sur cette grande question pour la traiter avec tous les développements qu'elle mérite.

Z.-J. Piérart.

A la suite des lignes qu'on vient de lire, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire une petite correspondance qui s'est établie, il y a deux ans, entre nous et la femme illustre qui s'appelle George Sand. La lettre que nous lui avons alors adressée en réponse à la sienne est parfaitement appropriée aux considérations que nous venons d'opposer aux paroles d'Hippolyte Renaud.

Depuis sept ans, nous envoyons notre Revue à l'auteur de *Consuelo*, de *Mademoiselle de la Quintinie* et du *Drac*, comme pour lui payer notre tribut pour tout le plaisir que nous avons à la lire.

Nous étions désireux de savoir si elle prenait, de son côté, plaisir à parcourir notre Revue, et si nous devions continuer à la lui envoyer. Voici sa réponse :

« Monsieur,

« Je vous dois des remerciements pour l'envoi de votre Revue, que je lis avec intérêt et curiosité, n'en doutez pas. Je reconnaîtrais mal votre obligeance en vous disant que je ne veux plus la recevoir, mais je mentirais si je vous disais que j'ai foi aux communications des Esprits. Je sais que vous êtes un homme sincère et convaincu. Vous ne pouvez donc me savoir mauvais gré de ma franchise.

« Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués,

« George Sand. »

« Nohant, ce 3 janvier 1863. »

A cette lettre, nous avons fait la réponse suivante :

Paris, 5 janvier 1863.

« Madame,

« Je vous remercie bien de l'empressement que vous avez mis répondre à ma lettre et de la bonté que vous avez eue de m'exprimer l'intérêt que vous prenez à la lecture de ma Revue. Comme vous, Madame, je n'ai pas une foi absolue aux communications des Esprits, mais je crois qu'ils existent, qu'ils peuvent se manifester, et que si leurs communications ne sont pas toujours fondées, la cause en est souvent due à nous seuls, qui avons perdu l'étude approfondie d'une science qui a fait la gloire des anciens Mages, des Brahmes et des Druides. Le monde spirituel est peuplé d'essences plus ou moins pures, plus ou moins bonnes, dont on a trop souvent le tort de provoquer l'action dans des dispositions d'esprit peu convenables, sans nécessité, pour des motifs de vaine curiosité ou d'intérêt matériel ; alors, on obtient en proportion de ses mérites et de ses intentions, et de son peu de connaissance d'une doctrine on ne peut plus grave et délicate.

« Il a été un temps, Madame, où non-seulement je n'avais pas, comme vous, foi aux communications des Esprits, mais où je me refusais même absolument à reconnaître leur existence ; et quand je pense à mes anciennes négations relativement à ce fait, je comprends les négations des autres. Aujourd'hui, après dix ans d'études, de recherches, d'examen minutieux, après avoir vu, scruté, palpé le phénomène sous tous ses aspects, ce serait une lâcheté et un crime de lèse-vérité de ne point confesser une croyance qui, du reste, est aussi universelle et aussi ancienne que le monde ; j'y ai trouvé, outre de grandes consolations, des lumières qui vont chaque jour s'agrandissant ; et, s'il est vrai que l'idéal religieux par excellence n'est autre que le vrai spiritualisme, je pourrais dire en parlant comme Bacon : *Peu de science éloigne du spiritualisme, beaucoup nous y ramène.* Mes croyances nouvelles m'ont fait expliquer les religions, l'antiquité, le moyen âge, où j'avais vu autrefois tant de ténèbres, de choses inexplicables, fabuleuses ; j'ai compris que si les plus graves historiens, les Hérodote, les Tite-Live, les Tacite, les

Suétone, etc., avaient rapporté des faits relatifs aux miracles, à la divination, c'est parce qu'ils avaient réellement eu lieu. Pourquoi les choses que tant de gens dignes de foi voient de nos jours ne seraient-elles pas arrivées à des époques éminemment psychiques, où le prodige était souvent l'unique moyen d'agir sur les masses et d'établir certaines vérités? Mais pourquoi dire *prodiges*, moi qui crois qu'il n'y a rien de surnaturel, et que tout se fait en vertu de lois existantes? C'est notre méconnaissance de ces lois, c'est notre empressement à clore d'une manière définitive l'exposé des forces de la création, qui nous fait regarder comme illusoires des choses que l'état borné de nos connaissances tend à nous faire considérer comme impossibles. Avant que le vulgaire connût bien le principe de la poussée d'Archimède, il pouvait regarder comme un miracle le fait en apparence merveilleux de l'ascension du ballon. Je crois que beaucoup de nos savants sont aujourd'hui dans l'état intellectuel des bons campagnards qui virent s'élever dans l'espace les premières montgolfières; il y a cette seule différence, c'est que ces paysans prenaient au moins la peine d'ouvrir les yeux pour voir le phénomène, tandis que nos savants se les couvrent systématiquement d'un épais bandeau de préventions ignorantes, quand ils sont appelés à constater les phénomènes spiritualistes.

« Mais vous n'êtes pas au nombre de ces derniers, Madame. Si vous ne croyez pas aveuglément aux communications des Esprits, ce dont je vous félicite, il me demeure prouvé par la lecture de vos œuvres, que vous n'écartez pas dédaigneusement les faits merveilleux. Vous êtes spiritualiste aussi, quoiqu'à un point de vue différent du mien. Espérons que le temps nous rapprochera et nous mettra d'accord. . . . . .

« Agréez, s'il vous plaît, Madame, l'expression de mes respects et de ma sympathie.

« Z.-J. Piérart. »

Voilà ce que nous disions il y a deux ans à la femme illustre qui habite le château de Nohant. Depuis ce temps, je ne sais si les faits, leur conséquence logique, les raisonnements qu'ils suggèrent nécessairement, ont pu rapprocher de nous l'auteur de tant d'œuvres remarquables; toutefois nous espérons que la

ɜmme qui a su porter avec tant de talent et de succès les faits piritualistes au théâtre et dans le roman, finira par les porter .ans ses convictions.

Z.-J. PIÉRART.

›AINTS ASCÈTES, THAUMATURGES ET MÉDIUMS DE LA PRIMITIVE ÉGLISE. — MIRACLES ARRIVÉS AUX BORDS DE LA SAMBRE DANS LES VIIIe, IXe ET Xe SIÈCLES.

(2e article.)

Au commencement du Xe siècle, la malheureuse abbaye fut en proie à une ruine bien grande. Elle essuya une catastrophe semblable à celle qu'elle avait éprouvée de la part des Northmans. Nous voulons parler du sac qu'en firent les Madgiars, peuples de race finnoise sortis du nord de l'Asie, et appelés par les Francs *Hungres* ou Hongrois, c'est-à-dire étrangers. Depuis quelque temps, ces barbares, établis sur les bords de la Teiss, faisaient des excursions en Allemagne, en Italie et dans l'empire grec, lorsqu'une de leurs bandes fut appelée dans les provinces Lotharingiennes par l'ambitieux Conrad, que le roi Othon avait dépouillé de ces mêmes provinces en faveur de Brunon, son frère, archevêque de Cologne. Les Madgiars passèrent le Rhin près de Worms, guidés par Conrad, livrèrent cette ville aux flammes, dévastèrent tout le territoire de Cologne et se présentèrent pour passer la Meuse près de Maestricht, où le traître qui les guidait, épouvanté de leurs horribles déportations, les abandonna. Repoussés devant Maestricht, ils pillèrent la Hasbaie, le Hainaut, et vinrent insulter la forteresse de Thuin, qui, munie des troupes que le comte de Hainaut Regnier y avait mises à la place des milices de l'évêque de Liége, fit bonne résistance. Cette fois, les moines de Lobbes n'avaient pu se réfugier dans la forteresse, à cause de leur inimitié avec le comte de Hainaut. Aussi furent-ils saisis de terreur à l'approche

des Hongrois, « gens idolâtres, dit la légende, vivant de rapines, plus cruels que bestes, mangeant chair crue et buvant sang humain, lequel leur estoit plus doulx et savoureux que vin. » Ils envoyèrent vers eux un député chargé de traiter avec eux et d'acheter leur miséricorde à prix d'argent. Ce député fut un religieux nommé Damp Hubert, « homme très-saige et vertueux et prest à mourir si besoing estoit pour l'amour du saint lieu. » Hubert revint avec des otages et la promesse, moyennant 200 sous d'or, que le monastère serait respecté. Toutefois les moines, peu confiants dans la parole des barbares, n'en continuèrent pas moins de se retrancher dans l'église paroissiale de Lobbes, au haut de la colline inexpugnable où on la voit encore. Ils l'environnèrent d'une enceinte de murs, de chariots et de fascines. Bien leur en prit, car les barbares, repoussés de Thuin, s'abattirent sur eux : « Le deuxième dimanche de Pasques, à l'*aube* du jour, comme ils estoient toujours veillants, ils aperçurent tout *Lobbes* environné d'un grand *flot* de chevaux enharnachés, et descendirent des gendarmes de tous costés en si grand nombre, que l'air en retentissoit et sembloit que ce fust grosse nuée, et croissoient toujours de plus en plus, comme s'ils sortissent de terre tout rangés et serrés. » Les Hongrois, violant la foi jurée, venaient piller le monastère. Tous les religieux valides, ainsi que les habitants de Lobbes, se réfugièrent aussitôt sur la montagne, décidés à y vendre chèrement leur vie. Quant à ceux à qui leur grand âge ne permettait pas de prendre un pareil parti, ils demeurèrent dans l'intérieur du cloître, à l'exemple des vieillards de Rome conquise qui avaient attendu les barbares sur leurs siéges curules. Tandis que le gros des Hongrois se portait à l'assaut de la montagne, d'autres pénétraient dans le monastère et y trouvaient les vieillards en prières. Ils coupèrent la tête à deux des plus vénérables, garrottèrent les autres et les battirent de verges jusqu'à ce que l'un d'eux, plus pusillanime, leur eût indiqué le lieu où la communauté avait caché une partie de ses trésors. Pendant ce temps,

ur la montagne, les défenseurs de l'église étaient pressés de out près et voyaient, après d'héroïques efforts, faiblir leur cou-age devant la fureur toujours croissante des assaillants. Ceux-:i étaient parvenus, au moyen de leurs flèches et de leurs en-gins, à les forcer de s'abriter sans plus se montrer derrière 'enceinte qu'ils défendaient. Déjà les cloisons et les murs de :ette enceinte étaient ébréchés sur plusieurs points, et les barbares s'apprêtaient à livrer un dernier assaut; déjà ceux qui leur résistaient, n'ayant plus de confiance que dans l'assistance de Dieu, récitaient solennellement, les mains suppliantes vers le ciel, les litanies, ce cri de pieuse détresse, invoquant les saints patrons protecteurs du lieu, se rappelant tant de faits d'assistance miraculeuse accordés aux supplications des croyants. Ils étaient ainsi, priant et invoquant les seuls secours qui pussent en ce moment les sauver, quand soudain, dit la légende, on vit s'élever du sanctuaire deux blanches colombes qui prirent leur vol au-dessus des combattants. Elles firent trois fois le tour de la montagne, « et ainsy qu'elles achevoient le troisième tour, il veint tout subiste ung grand fouldre et une merveilleuse tempeste, et furent couverts les Hongrois d'une nuée si horrible et espouvantable, que de la grosse pluie et de gresle les cordes de leurs arcs furent lasches et amorties, tellement qu'ils ne pouvoient employer leurs sagettes et dards. Et tout en l'heur leur veint au cœur et à l'esprit une horreur et crainte merveilleuse, qu'ils trembloient tous et pensoient tomber en abysme et estre confondus. Et ainsy tous meurdrys, l'ung devant l'autre, prenoyent la fuyte, en telle sorte que les capitaines et chefs de l'armée frappoient sur ceulx qui vouloient demeurer. » Les Hongrois quittèrent ainsi les lieux après avoir brûlé une troisième église de Lobbes, celle de Saint-Paul, et avoir remis leurs prisonniers en liberté. Trois jours après ils étaient devant Cambrai, qu'ils assiégeaient avec la même furie. Les religieux et habitants de Lobbes, qu'une panique aussi inattendue avait sauvés, en attribuèrent la cause à l'assistance des bienheureux

Ursmer et Ermin, leurs patrons, et depuis en célébrèrent le souvenir tous les ans, à pareil jour, par une fête commémoratrice.

L'antiquité avait vu souvent des faits de ce genre, et dont la connaissance pouvait fort bien ne pas être ignorée des moines les plus lettrés de Lobbes. Quelques-uns d'entre eux, sans doute, avaient été à Rome et y avaient remarqué la fameuse colonne Aurélienne ou Antonine, érigée par Marc-Aurèle en commémoration d'un prodige semblable qui l'avait sauvé ainsi que son armée. Une croyance, d'ailleurs, existait partout alors : c'est qu'on pouvait par des prières, des supplications persévérantes, provoquer l'action des Esprits sur les éléments. Ces croyances existent encore aujourd'hui dans tout l'Orient, et nous avons parlé dans la *Revue spiritualiste* de la Dhurna Hindoue, dont des exemples ont encore parfois lieu dans cette vieille patrie de tous les prodiges (1).

LE DOCTEUR COGSWELL.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* de New-York :

« L'*Evening-Post* publie un fait assez curieux dont un certain nombre de personnes avaient déjà connaissance, et sur lequel on se livrait depuis quelques jours à des commentaires assez amusants. Les spiritualistes y voient un exemple de plus des manifestations de l'autre monde. Les gens sensés ne vont pas en chercher si loin l'explication, et reconnaissent clairement les symptômes caractéristiques d'une hallucination. C'est là aussi l'opinion du docteur Cogswell lui-même, le héros de l'aventure.

« Le docteur Cogswell est bibliothécaire en chef de l'*Astor-library*. Le dévouement qu'il apporte à l'achèvement d'un catalogue complet de la bibliothèque lui fait souvent prendre pour

(1) Voyez à ce sujet Jules Capitolin, Dion Cassius, Claudien. Voyez aussi la *Revue spiritualiste*, t. IV, p. 239, 240. Pour la Dhurna Hindoue, voyez Lanoye, *l'Inde anglaise*.

n travail les heures qui devraient être consacrées au sommeil, c'est ainsi qu'il a l'occasion de visiter seul, la nuit, les salles . tant de volumes sont rangés sur les rayons.

« Il y a une quinzaine environ, il passait ainsi, le bougeoir la main, vers onze heures du soir, devant un des retraits gar- s de livres, lorsque, à sa grande surprise, il aperçut un omme bien mis qui paraissait examiner avec soin les titres des olumes.

« Imaginant tout d'abord avoir affaire à un voleur, il recula ; examina attentivement l'inconnu. Sa surprise devint bien plus ive encore, lorsqu'il reconnut dans le nocturne visiteur le doc- eur X., qui avait vécu dans le voisinage de Lafayette-Place, ais qui est mort et enterré depuis six mois.

« M. Cogswell ne croit pas beaucoup aux apparitions et s'en ffraye encore moins. Il crut néanmoins devoir traiter le fan- ôme avec égards, et, élevant la voix :

— « Docteur, lui dit-il, comment se fait-il que vous, qui de « votre vivant n'êtes probablement jamais venu dans cette bi- « bliothèque, vous la visitiez ainsi après votre mort ? »

« Le fantôme, troublé dans sa contemplation, regarda le bibliothécaire avec des yeux ternes et disparut sans répondre.

— « Singulière hallucination, se dit M. Cogswell; j'aurai sans doute mangé quelque chose d'indigeste à mon dîner. »

« Il retourna à son travail, puis s'alla coucher et dormit tranquillement. Le lendemain, à la même heure, il lui prit envie de visiter encore la bibliothèque. A la même place que la veille, il retrouva le même fantôme, lui adressa les mêmes paroles et obtint le même résultat.

— « Voilà qui est curieux, pensa-t-il. Il faudra que je revienne demain. »

« Mais, avant de revenir, M. Cogswell examina les rayons qui semblaient intéresser si vivement le fantôme, et, par une singulière coïncidence, reconnut qu'ils étaient tous chargés d'ouvrages anciens et modernes de nécromancie. Le lendemain

donc, quand pour la troisième fois il rencontra le docteur défunt, il varia sa phrase et lui dit :

— « Voici la troisième fois que je vous rencontre, docteur; « dites-moi donc si quelqu'un de ces livres trouble votre repos, « pour que je le fasse retirer de la collection? »

« Le fantôme ne répondit pas plus cette fois que les autres, mais il disparut définitivement; et le persévérant bibliothécaire a pu revenir à la même heure et au même endroit plusieurs nuits de suite sans l'y rencontrer.

« Cependant, sur l'avis des amis auxquels il a raconté l'histoire, et des médecins qu'il a consultés, il s'est décidé à prendre un peu de repos, et à faire un voyage de quelques semaines jusqu'à Charlestown, avant de reprendre la tâche longue et patiente qu'il s'est imposée, et dont les fatigues ont sans doute causé les hallucinations dont nous venons de parler. »

Pour nous, nous sommes persuadé que c'était bien une véritable apparition ; et il est probable que, si le docteur Cogswell avait examiné attentivement les ouvrages qui attiraient le visiteur extra-terrestre, il aurait pu se mettre en communication avec lui, d'après les indications des livres en question.

A. D'A.

LES FRÈRES DAVENPORT, NOUVELLES ATTESTATIONS DE JOURNAUX.

La *Patrie* du 11 décembre contient l'article suivant :

« La politique est au grand calme en ce moment; lord Palmerston soigne sa goutte ; le comte Russell écrit des lettres qui font le bonheur du *Punch;* M. Disraéli fait des madrigaux aux campagnards, qui n'y comprennent rien, et lord Derby, saisissant sa lyre et s'écriant :

Paulo majora canamus,

publie une nouvelle traduction d'Homère, qui paraît devoir l'emporter sur toutes celles qui l'ont précédée.

« Si l'on ne s'occupe pas de politique, en revanche on s'occupe beaucoup de spiritisme, et la controverse au sujet des frères Davenport, ces célèbres rivaux de Home, est plus vive que jamais entre les croyants et les sceptiques. Ces derniers, comme *ultima ratio*, foudroient leurs adversaires avec le terrible mot de *humbug*, ce qui leur est plus facile que d'expliquer les phénomènes produits, qui sont vraiment très-remarquables.

« La première partie des expériences a lieu dans une grande armoire placée sur une estrade, complétement isolée de tout contact, et dont les parois sont préalablement sondées par les spectateurs. Les deux frères Davenport, qui sont des jeunes gens de vingt-deux à vingt-quatre ans, d'apparence assez chétive, sont fortement liés, pieds et poings, et avec les mains derrière le dos, par des personnes choisies parmi le public. On les attache ensuite chacun dans un coin de cette armoire, à une distance d'environ deux mètres l'un de l'autre. Les portes, qu'on a refermées, sont ouvertes au bout de deux minutes, et on trouve les deux frères entièrement débarrassés de leurs liens. On les enferme de nouveau, et, quelques instants après, on les voit attachés comme ils l'étaient avant. Tout ceci a été fait par d'autres, mais voici qui est plus curieux. On place dans l'armoire, entre les jeunes gens, toujours garrottés, divers instruments de musique; aussitôt les portes refermées, on entend une musique infernale, une véritable ronde satanesque, puis des mains fantastiques, des bras nus se montrent à une petite fenêtre pratiquée au haut de l'armoire, par laquelle sont ensuite lancés tous les instruments; les portes, ouvertes *immédiatement*, découvrent les frères toujours attachés dans leurs coins. Un spectateur s'assied entre eux, et les instruments, déposés à ses pieds, se retrouvent sur sa tête; enfin, les mains garrottées des jeunes gens sont remplies de farine, et, deux minutes après, les cordes sont tombées sans qu'il se soit répandu un atome de farine. Ceci termine la première série d'expériences, qui est suivie d'une

donc, quand pour la troisième fois il re[illegible]
funt, il varia sa phrase et lui dit :

— « Voici la troisième fois que [illegible]
« dites-moi donc si quelqu'un de[illegible]
« pour que je le fasse retirer d[illegible]

« Le fantôme ne répondit [illegible]
mais il disparut définitiven[illegible]
a pu revenir à la même h[illegible] dinaires :
de suite sans l'y rencor[illegible] horrible tapage,

« Cependant, sur l[illegible] dant des sons vagues
toire, et des médeci[illegible] éoliennes ; elles viennent
un peu de repos, [illegible] même assez rudement, et finisse
qu'à Charlestow[illegible] spectateurs ou dans un des coins de
tiente qu'il s'e[illegible] pouvoir suivre de l'œil leur parcours da
causé les hal[illegible] nduit ces guitares de phosphore, et on les

Pour no[illegible] pidement, en décrivant des courbes vertigineuse
table app[illegible] s à de gros oiseaux entrés par hasard dans une gra
avait ex[illegible] ant à en sortir.

extra[illegible] dernière expérience n'est pas la moins remarquable. U
lui. [illegible] pectateurs cachète avec son chiffre les cordes avec les
[illegible] es un des deux frères a les mains attachées derrière le do
[illegible] rès deux ou trois minutes d'obscurité, on retrouve celui
[illegible] pouillé de ses habits, et cependant le cachet sur ses mains
[illegible] ntact. Il revêt ensuite l'habit d'un des spectateurs, toujours
sans briser le cachet.

« Si tous ces phénomènes sont produits par des *trucs*, il fa
avouer qu'ils sont admirablement réussis.

« Edward Reynolds. »

Dans une prochaine livraison, nous entretiendrons nos lecteurs des [illegible]
vaux et des nouvelles expériences de M. le baron de Guldenstubbé,
philosophe spiritualiste si dévoué à notre cause, qui lui a fait faire un
de géant et qui la sert avec tant de science et de désintéressement. C'
plus grande autorité que nous connaissions dans les *Deux Mondes* sur
grandes questions qui nous occupent.

BLE DES MATIÈRES

DE LA

ITUALISTE.

ME VII.

—

ICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, DOCTRINES, ÉTUDES EN THÉORIES, CONTROVERSES, DISCUSSIONS.

Discussion entre l'abbé Marousseau et M. Mathieu, collaborateur de la *Revue spiritualiste*. M. Mathieu avait rendu responsable l'Eglise des persécutions infligées à Galilée. L'abbé Marousseau ayant répondu que l'Eglise n'existe que dans les conciles, M. Mathieu réplique qu'on est complice des faits qu'on tolère, et contre lesquels on ne proteste pas. La question s'est posée sur un nouveau terrain. M. l'abbé Marousseau ayant prétendu que jamais la science n'a trouvé la religion en défaut, M. Mathieu a répondu touchant certains passages du Pentateuque, notamment du déluge universel et des cataractes du ciel, ouvertes d'abord, puis fermées. L'abbé Marousseau réplique sans répondre nullement à ces objections. Le directeur de la *Revue* intervient dans le débat, et répond pour l'abbé Marousseau et pour M. Mathieu. Pages 1 à 6.

Communications médianimiques obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste* sur les questions suivantes : Que doit-on penser des comètes, du druidisme, de la religion primitive? si Dieu se révèle directement à l'homme; ce qu'a été véritablement le Christ; s'il n'y a pas eu dans l'Inde une révélation de bien des années antérieure au christianisme; l'harmonie sur la terre est-elle possible aujourd'hui; en quoi consiste le progrès; sur l'accord possible du catholicisme et du christianisme avec le spiritualisme; sur l'antechrist, le pouvoir temporel du pape; s'il y a différence entre l'âme et la vie; sur l'âme, l'esprit et le corps; sur ce qu'est l'âme par rapport à la vie; si la métempsycose est fondée; si les âmes ont primitivement été en rébellion avec Dieu; quelle est la vraie révélation; si Dieu a eu, comme le dit la Bible, un peuple choisi; sur ce qu'on doit penser de la Bible; des quatre vedams. — Réflexions du directeur de la *Revue* sur quelques-unes de ces questions. 17 à 28.

Extrait du Mandement de Mgr l'évêque de Strasbourg contre les Esprits et ceux qui entrent en communication avec eux. 36.

A tous les spiritualistes de Paris, vers dictés médianimiquement à M. Tricon, de Smyrne. 49. — A mes amis, poésie médianimique, par elle même. 50.

Association à fonder dans l'ordre moral; situation actuelle de l'ordre religieux, par M. de Noiron. 53.

Toste préparé par M. le docteur Clever de Maldigny pour le banquet qui devait être proposé à M. Home. Dans les hautes questions cosmogoniques nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut se mettre en garde contre le vertige de la superstition. Aujourd'hui ces erreurs seraient presque des crimes, et le *dogmatiste qui s'immobilise et veut nous parquer dans ses limites* s'évertue à nous fermer le seuil d'un âge prochain. 67.

A la résurrection du sentiment religieux, toste préparé pour le même banquet par le directeur de la *Revue spiritualiste*. L'apparition de toutes les religions a été signalée par un ensemble de faits, de tendances spiritualistes, qui sont venus contraster avec le développement matérialiste, l'immoralité, le scepticisme, qui avaient marqué la décadence de la formule religieuse précédente. C'est la phase qui marqua l'apparition du christianisme : c'est aujourd'hui la phase qui signale sa régénération. Les phénomènes psychologiques, les manifestations remarquables qui ont lieu aujourd'hui partout, ont lieu dans le but de ressusciter le sentiment religieux. Le catholicisme méconnaît ce grand mouvement providentiel et le persécute sous prétexte de *démonolâtrie*. L'expulsion de M. Home, catholique fidèle, de la capitale du monde catholique, parce qu'il est malgré lui en relation avec les Esprits, est un acte de persécution excessive. Jésus étant venu pour détruire l'empire de Satan, pourquoi faire celui-ci plus puissant après qu'auparavant? L'Église sera punie pour avoir méconnu l'Esprit et ses avertissements. Moyen de salut qui lui est offert. 69 à 82.

Toste préparé par M. Colin. 82. — Idem, par M. Cahagnet. 83.

Conditions générales et aperçus nouveaux sur la médecine thaumaturgique. — Jurisprudence déployée à son sujet; réflexions, rapprochements. 106 à 109.

Jugement porté par le *Spiritual Magazine* de Londres sur le mouvement spiritualiste en France. Nos réflexions à ce sujet, et réponse à la *Vérité spirite* de Lyon. 112 à 122.

Jugement porté dans l'*Annuaire Philosophique* sur Allan Kardec et le *Directeur de la Revue spiritualiste*. Réponse faite par ce dernier. 123.

Les Possédés de Morzine, réflexions générales faites sur la possession et les moyens de la guérir. 129 à 134.

Réponse à M. Tricon, de Smyrne, qui avait cru pouvoir expliquer par l'électricité des manifestations remarquables arrivées dans la ville qu'il habite. 150.

Une vision, poésie médianimique sur Dieu, sur l'âme et sa destinée. 151.

La croyance à l'Être-Suprême, à l'immortalité de l'âme pendant la Révolution. Considérations sur l'intervention de la Providence dans les événements de cette mémorable époque. Prédictions positives qui l'annoncèrent. Passages spiritualistes de *la Grande épopée de l'an II*, ouvrage récemment publié par le directeur de la *Revue spiritualiste*. 162.

Une Profession de foi, réponse faite par M. Tricon, de Smyrne, à ceux ui avaient cru devoir lui faire le reproche de panthéisme. 171.

L'Ange gardien, l'Esprit familier, communications médianimiques à ce ujet, faites à M. Dexant, notaire à Angoulême. Quand un Esprit parfois e dit réincarné, il veut entendre par là qu'il est enchaîné à un incarné en ualité d'Esprit familier. 186.

Le Surnaturel, opinion affirmative de M. Guizot sur cette question, dans n récent ouvrage. 193.

Paroles de M. Victor Hugo sur le médianimisme physique. 200.

Un prélat selon l'Évangile. Discours remarquable prononcé par l'archeêque de Paris à la distribution des prix du collége Louis-le-Grand. 201.

Nouvelle Lettre de M. Dexant, d'Angoulême, sur des communications de on Esprit. 203.

Des dictées médianimiques qu'il convient surtout de reproduire. 225.

Du fait et du mode de la télégraphie spiritualiste, dictée médianimique par l'Esprit de John Quincy Adams. Tiré du *Twelve Messager*, journal américain. 227.

La non-éternité des peines enseignée par le judaïsme, et démontrée par la raison, 1er article, 235; 2e article, 266.

De la génération spontanée. Débat soulevé à l'occasion du dernier congrès scientifique sur cette question. Son importance au point de vue de nos idées, avec lesquelles elle se concilie. Opinion remarquable de saint Augustin. 245.

La Création, d'après une nouvelle interprétation de la Genèse; article inspiré à un lecteur de la *Revue* par l'opinion précédemment émise par nous sur ce passage de la Genèse : *Bereschit bara Eloïm, et Achamaïm véet Haaretz : Dans les temps, Dieu fit ou forma le ciel et la terre*. Note montrant que le judaïsme de Moïse était un monothéisme polythéiste. 263.

Un Médecin spiritualiste. Médecine d'imagination, action curative d'un principe spirituel réfutant des doctrines matérialistes ou panthéistes de Renan, Littré... Motif et but de la religion. 277 à 286.

La non-éternité des peines (3e article). Elle a été enseignée par le christianisme primitif aussi bien que par le judaïsme. Preuves tirées du Nouveau-Testament. 295 à 303.

Études sur Satan (1er article, 303; 2e article, 322). — Les juifs primitifs n'ont pas cru à Satan tel que le catholicisme l'enseigne. Cette croyance est venue du magisme persan, et elle s'est exagérée dans les temps postérieurs au christianisme primitif. Tableau de l'affreuse démonophobie du moyen âge. Pourquoi attribuer tous les faits de l'ordre spiritualiste au diable, quand on établit que la Rédemption a eu pour effet de détruire son empire? D'ailleurs l'existence du diable étant un dogme essentiel du christianisme, dont la négation est soutenue par les matérialistes, et fait leur force, pourquoi empêcher que la démonstration de cette existence soit donnée dans les faits eux-mêmes?

Matérialisme et superstition. — Positivisme et spirisme, par M. Hippolyte Renaud. 360. Réponse à cet article. Quelles sont les conditions générales à observer dans les relations avec le monde spirituel. Lettre de G. Sand et réponse du directeur de la *Revue*. 362.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

M. Home à Florence, en 1856. — Manifestations diverses, faits rapportés par le comte de Spada, traduit de l'italien. 11.

Y'Dumarc. — M. de Tonrreil, capitoul de Toulouse, homme très-recommandable, affirme avoir retrouvé de l'argent caché à l'aide d'une vision pendant laquelle un Esprit vient faire acte de réparation à l'égard d'un enfant naturel oublié dans sa succession. — Fait tiré des archives de la police. 9

Les Esprits mettant la ville de Poitiers en émoi. Maison hantée. (Extrait du *Journal de la Vienne.*) 47.

Faits magiques de l'Orient; aveux du journal *la Presse* à ce sujet. 61. — Miroir magique. Un jeune Arabe voyant dans sa main Shakspeare, se dépeignant à un lord anglais, sans jamais en avoir entendu parler. Prestiges incroyables des jongleurs indiens, faits semblables à ceux qui ont été racontés dans la *Revue spiritualiste*, t. VI. — Fakir indou se faisant enterrer et déterrer vivant au bout de dix mois. 61.

Phothographie spiritualiste, fait nouveau du plus grand intérêt, observé par un ingénieur italien, photographe lui-même. 83.

Faits spiritualistes curieux. Vue à distance. — Apparition d'un mendiant, fait rapporté par le docteur Kernor. — Maison hantée à Auxerre, 83.

La reine d'Angleterre médium, ne faisant rien sans consulter l'âme de son mari défunt. Réponse aux matérialistes qui se moquent de ce fait. 92.

Un pauvre vigneron condamné à l'amende et à la prison, comme escroc, pour avoir guéri des malades, et accepté d'eux, malgré lui, quelque argent spontanément offert. Passage de l'Evangile qui montre que si Jésus revenait parmi nous, il serait également condamné pour avoir agi en thaumaturge. Sainte Radegonde, qui, d'après la déclaration d'un médecin, vient de guérir une maladie incurable, mériterait bien aussi d'être condamnée pour ce même fait. 101, 110.

Cas remarquable de somnambulisme naturel. 128.

Les possédés de Morzine, faits nouveaux arrivés lors du passage de l'évêque d'Annecy dans cette localité. 131.

Anthèmes, de Salamine, voit en songe saint Barnabé lui apparaître, lui indiquant où son corps est enterré et où il retrouvera l'Evangile primitif des Hébreux. Les faits viennent consacrer la vérité de ce songe. 145.

Maison hantée à Smyrne. — Deux jeunes demoiselles médiums, dont les facultés sont mal à propos attribuées à l'électricité. 147.

Maison hantée, bruits mystérieux à Riga, enquête de la police, attestation authentique des faits. 154.

Manifestations physiques d'Esprits, à Rodez, qui vont encore faire beaucoup d'honneur à la puissance du diable. Une table s'enlevant toute seule jusqu'au plafond, et retombant doucement. 157.

Faits curieux de somnambulisme naturel. 160.

Prophéties diverses sur la Révolution française, faites longtemps avant les événements, et consignées dans des livres imprimés antérieurement à l'année 1789. 161. — Robespierre a prédit le despotisme militaire qui devait peser sur la France. 167. — Nos représentants du peuple aux armées croyaient que les boulets ne leur pouvaient rien, et que la mort respecterait en eux les missionnaires de l'idée nouvelle. 169.

Encore un thaumaturge en justice : le rebouteur des Ternes. — Plainte en exercice illégal de la médecine, portée par un officier de santé. — Acquittement. 173.

Maison hantée. Un mauvais Esprit faisant des siennes. — Les incrédules x abois. — Suppositions ridicules. 178.

François les Bas-Bleus, voyant et prophète ; faits spiritualistes intéressants s au jour par Charles Nodier. 181.

Fait spiritualiste grandiose qu'il serait important de voir se confirmer et se ɔéter. Propriété qu'a la rétine de l'œil d'une personne morte violemment refléter la dernière image qui l'a frappée au moment de mourir, c'est-à-:e celle de son meurtrier. 191.

Mauvais Esprits, possession, magnétisme, somnambulisme, guérisons et ts curieux. — Lettre adressée par un abonné sur ses expériences person-:lles. 205.

Médiums américains provoquant en plein air des manifestations aussi ex-aordinaires que d'un caractère peu élevé. 213.

Manifestations diverses et fort remarquables à Rodez. Attestations en rme. — Phénomène de bicorporéité, écritures directes, médianimi-ues, etc. 216.

Pouvoir de l'imagination, fait ancien et fait récent. 223.

Les Davenport, médiums américains ; leur prochaine arrivée à Paris. 139.

Guérisons thaumaturgiques dues à la prière. Les hérétiques aussi bien ue les catholiques obtiennent de ces guérisons. Fait arrivé à Londres, apporté par Th. Gales, traducteur de Jamblique. 142. — Faits relatifs à Imᵉ de Saint-Amour, à Nantes. 244.

Expériences remarquables d'un abonné en Vendée pour la recherche d'un résor. Ecriture directe, apparitions, etc. 253.

Les frères Davenport à Londres ; compte rendu d'une correspondance du *Spiritual Magazine* (1er extrait, 258 ; 2e extrait, 261). Faits extraordinaires.

Maison hantée dans le département de Vaucluse. Un Esprit prenant corps et venant lutter de force musculaire avec un médium. 275.

Apparitions. Le marquis de Londonderry et l'Enfant Brillant. 286.

Les frères Davenport à Londres (3e article). Toute la presse anglaise en émoi. — Grands journaux qui s'en occupent. Extraits du *Morning Star* et du *Times*. Témoignages honorables cités.—Portes s'ouvrant et se refermant d'elles-mêmes ; bras et mains d'Esprits tangibles, touchant les assistants ; instruments de musique se mouvant seuls et donnant un concert suivi, sans l'assistance d'aucun musicien visible ; assistants déshabillés et rhabillés miraculeusement, etc. Pas de supercherie possible. 289.

Maison hantée, Esprits tapageurs, écriture médianimique directe, faits récents arrivés en Allemagne. Lettre adressée au directeur de la *Revue spiritualiste* par M. le baron de Guldenstubbé. 310.

Saints ascètes, thaumaturges et médiums de la primitive Église. — Miracles arrivés aux bords de la Sambre, dans les VIIIe, IXe et Xe siècles. — Extrait d'un livre du directeur de la *Revue spiritualiste*, qui doit paraître avant peu. 343. Saint Landelin, saint Ursmur, saint Erme et sainte Renelde. — Pluie miraculeuse. 371.

Maison hantée à Anvers, deux incrédules venus pour voir les Esprits et qui gagnent à se sauver. (Extrait de l'*Indépendance belge*). 352.

Le docteur Cogswell. 375. Les frères Davenport, nouvelles attestations de journaux. 376.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . . 5 »
Fragment sur l'électricité universelle. 4
La science se rallie à la foi. . . . . 1 .
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. 5

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . . 2 .
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 .
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 15
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1 5
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 .
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart . . . . . 1 .
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 .
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter 7

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

MAY 15 1963